This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.

+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.

+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.

+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

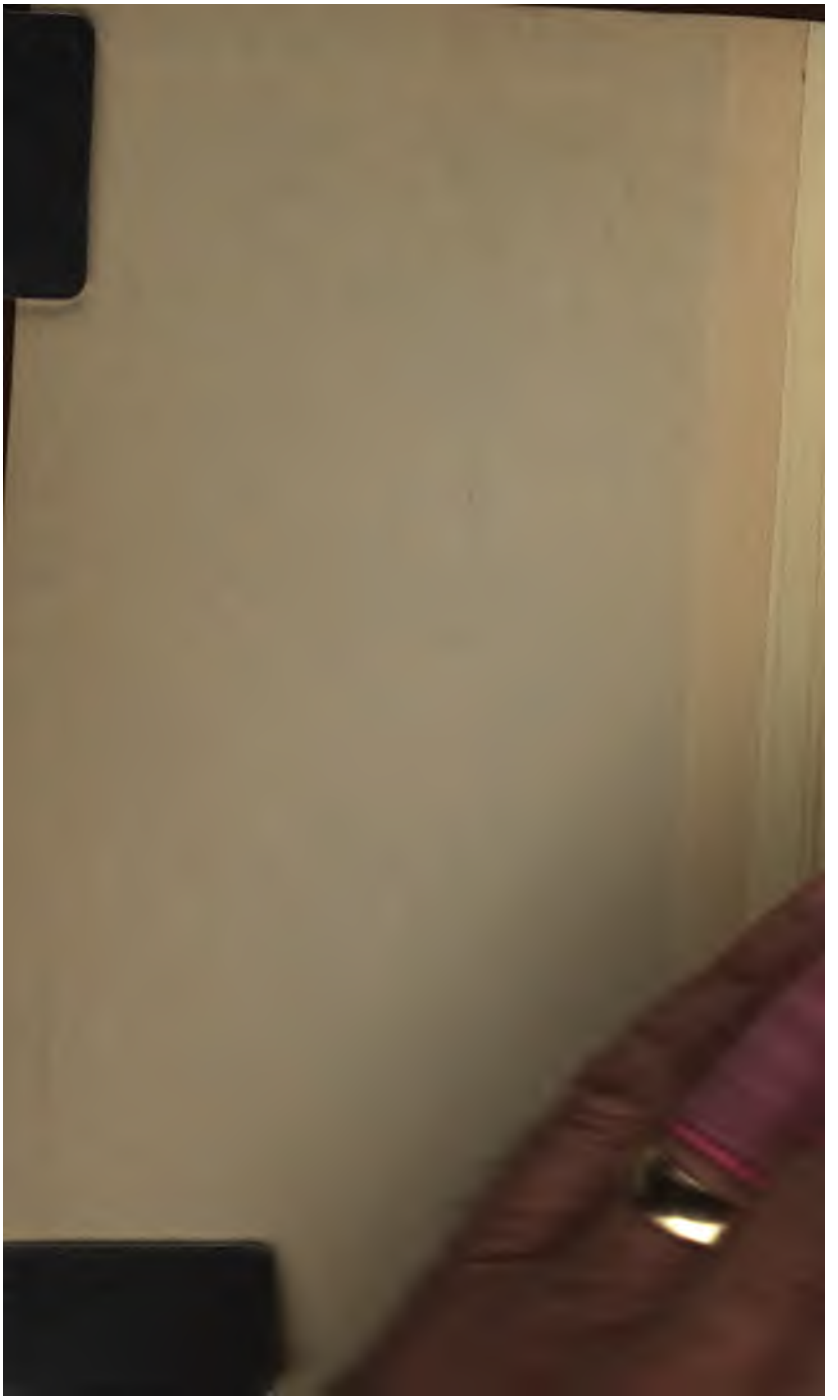
+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

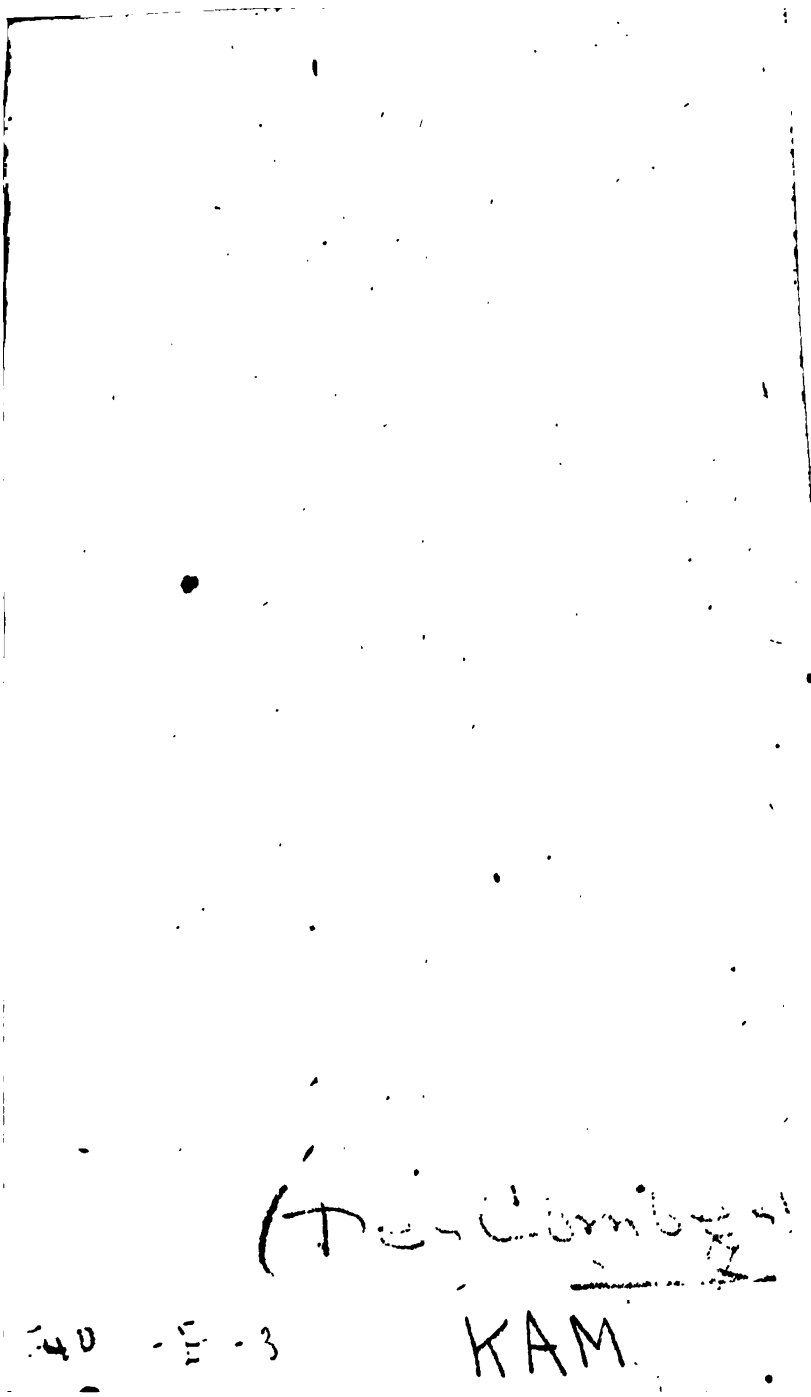
+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

NYPL RESEARCH LIBRARIES
3 3433 00055873 8




(Tu-Cumbre)
40 - E - 3
KAM

GÉOGRAPHIE.

TOME III.

AUX LIVRES
DE
JACQUES GRABERG

GÉOGRAPHIE

PAR

H. DES COMBES.

TOME TROISIEME.

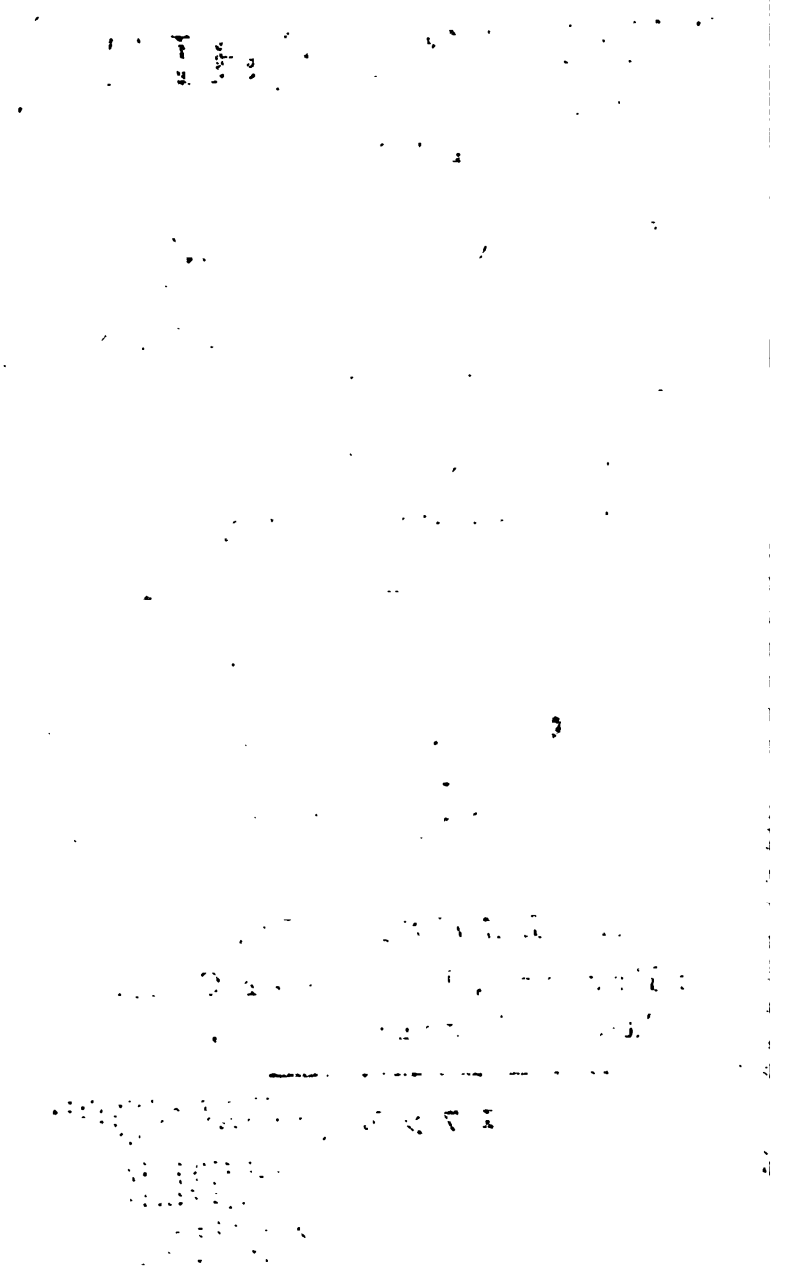
CONTENANT

L'ASIE ET L'AFRIQUE.

STOR LIBRARY
NEW-YORK

A LAUSANNE,
Chez HEUBACH, DURAND ET COMP.
Et chez MOURER, Libraires.

1790.



GÉOGRAPHIE.

SECONDE DIVISION DE LA TERRE.

L'ASIE.

Cette immenſe Région, brûlée au S., & gelée au N., eſt extraordinairement élevée dans l'intérieur, particuliérement vers la Petite Bukarie. A cette grande élévation, où ſont les ſources de pluſieurs grands fleuves qui coulent au N. & à l'E., la terre n'eſt guères qu'une cendre légère, qui eſt le jouet des vents. On n'y trouve aucun veſtige de pierres, de coquilles pétrifiées, ni d'autres foſſiles. Les mines métalliques y ſont à la ſurface de la terre. On trouve, en Aſie, quantité de productions que nous ne connoiſſons point en Europe; auſſi bien que des animaux féroces, qui, heureuſement ne fréquentent pas nos contrées; comme les lions, les léopards, les tigres, les rhinocéros &c, & d'autres qui ſont fort utiles à l'homme, particuliérement les chameaux & les éléphans. Les peuples de l'Aſie paroiſſent ignorer ce que c'eſt que la liberté, car on n'y trouve point de Républiques, & preſque tous les Princes y régnent avec une autorité abſolue. Ceux des parties méridionales ont toujours paſſé pour éféminés. Ils ont l'eſprit pénétrant, l'imagination vive, l'élocution noble, mais fort ampoulée. Les ouvrages fins & délicats, que nous tirons d'eux, prouvent leur induſtrie & leur adreſſe. La plûpart ſont Mahométans; au lieu que, dans les parties ſeptentrionales, ils ſont, preſque tous, payens & groſſiers.

On peut diviſer l'Aſie en 7 grandes parties, 1, la Grande Tartarie; 2, la Turquie Aſiatique; 3, l'Arabie; 4, la Perſe; 5, les Indes; 6, la Chine &, 7, le Japon.

PREMIÈRE DIVISION DE L'ASIE.

GRANDE TARTARIE; au N.

LES anciens, ne connoiſſant preſque rien de ces vaſtes contrées ſeptentrionales, les déſignoient par le mot vague de *Scythie*. On les apella enſuite, *Tatarie*, ou *Tartarie*. On y trouve plus d'ours que d'hommes, & de déſerts que d'habitations. Le terroir eſt inculte dans la plûpart des endroits, ſurtout vers le N. Plus au S., il produit du riz, du blé, des fruits, des pâturages. On y trouve la meilleure rhubarbe que l'on connoiſſe. Une chaine immenſe de montagnes, apellées *Monts de Pierre*, s'étend depuis le Royaume d'Aſtracan, au S. de la Sibérie propre, juſqu'au N. de la Chine, d'où elle va ſe joindre aux *Monts de Noſs*, au N. du Kamſatka. A l'O., on trouve les *Monts de Stolpe*, *Poyas* ou *Kaménoi-poyas*, que les anciens apelloient *Hyperboréens* & *Ryphées*.

Les *Tartares*, ou *Tatars*, autrefois *Scythes*, *Huns*, *Avares* &c, ſont de moyenne taille, plûtôt petits que grands; épais, laids, un peu bazanés. Ils ont des petits yeux enfoncés dans la tête, le viſage large, le menton fort court, des grandes mouſtaches. Pluſieurs s'arment la tête d'un caſque & portent des cotes-de-maille. Ils paſſent pour brutaux, cruels, fainéans, vagabonds, adonnés au brigandage. Il paroît, cependant, que ce caractère ne convient pas à tous, ni près de là; car pluſieurs de ces peuples vivent tranquilement du produit de leurs troupeaux & de leurs terres. Quelques-

tins, vers le S. O., ſont Mahométans ; les autres ſont idolâtres, ou ſans réligion. Pluſieurs s'habillent de peaux de bêtes, habitent ſous des tentes, ou dans des grands chariots qu'ils mènent d'un lieu en un autre, & ſe nouriſſent de poiſſon, de chair crue, de toutes ſortes d'animaux, de lait de cavalle qu'ils aiment paſſionnément, auſſi bien que les liqueurs fortes. La guerre, la chaſſe & la pêche ſont preſque toute leur ocupation.

On diviſe la grande Tartarie en 3 grandes parties, ſavoir, en Ruſſienne, Chinoiſe & Indépendante.

I.

TARTARIE RUSSIENNE,

ou RUSSIE ASIATIQUE ; au N.

Les Ruſſiens poſſèdent toute la Tartarie ſeptentrionale, depuis les frontières de l'Europe, juſqu'au détroit du Nord, ou d'Anian, qui ſépare l'Aſie de l'Amérique; & depuis la mer Glaciale juſques vers les 52°, 49° & 43° dégrés de latitude. Cette prodigieuſe étendue de Pays contient, au moins, 700 mille li. quarées. Les bornes méridionales ne ſont pas bien fixes : elles ſont plus ou moins reculées, ſelon que la puiſſance des Ruſſiens peut les étendre ſur les Calmoucs & les Monguls, peuples puiſſans qui ſont ſur les frontières.

Ces Pays, ſi ſeptentrionaux & ſi froids, ſont remplis de forêts & de déſerts, peuplés d'ours & d'autres animaux ſauvages. L'eſpèce humaine y eſt râre. La terre y eſt couverte de neige pendant environ 9 mois de l'année. Le ſol y eſt bas, humide, marécageux &, par conſéquent, preſque ſtérile, excepté vers le midi, où l'air eſt plus doux, particuliérement du côté d'Aſtracan: auſſi cette partie eſt-elle beaucoup mieux peuplée. On trouve, dans ces contrées, à la ſurface de la terre,

quantité de riches mines de cuivre & d'excellent fer ; dont on tire beaucoup pour l'Europe. On y en trouve auſſi d'argent & d'or : mais les principales richeſſes de ces déſerts ſont les fines pelleteries que fourniſſent les ours, les renards noirs, les martes-zibélines, les hermines &c: elles ſervent à payer le tribut à la Cour. Il y a, de côté & d'autre, des *ſimovies*, ou hyvernemens, c. à d., des maiſonettes de bois, que des Commis Ruſſiens viennent habiter, en Eté, pour recevoir cet impôt. La plûpart des bêtes fauves de ces climats deviennent blanches comme de la neige, pendant l'hiver, auſſi bien que quelques eſpèces d'oiſeaux.

Toutes ces contrées, au N. du 60e dég. de lat., ſurtout à l'E. du Jéniſcéa, ſont tout-à-fait diférentes de celles des zones tempérées. Ce ne ſont ni les mêmes plantes, ni les mêmes animaux terreſtres, ni les mêmes poiſſons, ni la même eſpèce d'hommes. La terre y eſt inculte, & ne produit ni fruits, ni aucune eſpèce de denrées. On n'y a point d'autres bois que des broſſailles, qui y abondent. On y trouve auſſi beaucoup de charbon de terre. Les Ruſſiens qui y ſont établis reçoivent du blé des lieux plus méridionaux, où la fertilité eſt admirable, quoiqu'on y cultive peu la terre. Les orages y ſont fréquens, & y ſont, quelquefois, des ravages affreux. Cependant on y entend peu de tonnères: on dit que plus on avance vers le N., moins on les entend, quoiqu'on voie bien les éclairs. Il s'y élève ſouvent des nuages de neige fine, qui obſcurciſſent l'air entiérement. Mr. Gmelin, ayant fait fouiller la terre, près de Jacutsk, le 18e de Juin, la trouva encore gelée à la profondeur de 4 pi. dans les lieux élevés, & de 3 pi. dans les lieux bas. Il en eſt de même en divers autres endroits, même vers Argunsk, qui eſt peu au N. du 50e dég. de lat. Ce froid intérieur empêche d'y creuſer des fontaines. Mais, autant le froid y eſt extrême en hyver,

autant les chaleurs y ſont acablantes en Eté; de ſorte que quelques peuples y vont tout nuds dans cette ſaiſon, particuliérement les Tonguſes. Les biens de la terre y croiſſent, alors, comme à vuë d'œil. Les herbes & les broſſailles s'enflamment quelquefois, & ces embraſemens s'étendent fort loin. Ils ſont quelquefois cauſés par la foudre, &, peut-être, plus ſouvent, par les feux que les habitans & les voyageurs alument dans les lieux où ils s'arrêtent. Les pâturages ſont excellens dans les parties méridionales : on y trouve, même aſſez avant vers le N., une eſpèce de cèdres qui viennent d'une hauteur & d'une épaiſſeur extraordinaire, & qui produiſent des groſſes pommes, pleines de petites noix & de pepins, d'un goût agréable, dont on mange beaucoup, & dont on tire une huile qui tient lieu de beure. Les oiſeaux & les quadrupèdes abondent dans ces parties méridionales; coqs de bruières, gélinotes, perdrix, poules de bois, bêtes à cornes, chevaux, chèvres &c. On trouve, dans la Ruſſie Aſiatique, en général, divers lacs ſalés, dont on dit que pluſieurs ſont ſujets à des variations remarquables. Un lac d'eau douce y devient quelquefois ſalé; d'autrefois, un lac ſalé ſe deſſale : quelques-uns ſe deſsèchent & il s'en forme d'autres ailleurs. On trouve auſſi beaucoup de talc, dans ces Pays, ſurtout dans le territoire de Jakutsk, & ſur les bords de la *Witim*, à l'E. du lac Baikal. Il y en a des blocs de 6 à 7 pieds en quarré : on le fend, comme l'ardoiſe, en tranches fort minces, dont on ſe ſert pour les fenêtres, les lanternes &c. Il eſt plus propre, plus clair & moins fragile que le verre. On y trouve auſſi des grands rochers &, même, des montagnes entières d'aimant; du porphire vert, quantité d'*amiante* &c. Enfin, on trouve, dans ces contrées, particuliérement chez les Burates, les Oſtiaques & les Jacütes, ſur les bords des principales rivières, une eſpèce d'ivoire

dont on n'a jamais pû ſavoir l'origine, & qu'on apelle *mammut*, ou *cornes de mammont*. Les uns le croyent un ivoire foſſile; d'autres, les dents, les os ou les défenſes d'une eſpèce d'éléphans dont la race ſeroit perduë. Il y en a qui croient que ce ſont des dents d'un animal amphibie qui ſe trouve dans les grandes rivières & les principaux lacs de ces quartiers, ſurtout dans la Léna. On en fait les mêmes uſages que de l'ivoire commun, dont il a ordinairement la couleur; mais il s'en trouve auſſi du jaunâtre, du brun & d'un bleu fort foncé: on attribuë ces variétés aux qualités de la terre où il ſe trouve. Il y en a d'une groſſeur prodigieuſe.

Les diférens Peuples, fort peu nombreux, qui habitent la partie ſeptentrionale, ſont preſque entiérement ſauvages. Ils ſont, ainſi que les Lapons, d'une figure bizare & de fort petite ſtature; la plûpart n'ayant que 4 pieds de hauteur. Ils ont le teint bazané, la tête groſſe, le viſage large & plat, le nez écaché & camus, l'iris de l'œil jaune, les joues fort élevées, le bas du viſage étroit, les lévres groſſes & élevées, les cheveux noirs & liſſes, la barbe fort grande, la voix grêle. Ils ſont trapus, quoique maigres. Les femmes, auſſi laides que les hommes, leur reſſemblent tellement qu'on a peine à les en diſtinguer. Ils n'ont preſque point de villes: leurs cabanes ſont de bois, couvertes d'écorce d'arbre & preſqu'enterrées: pluſieurs, même, demeurent dans des cavernes ſoûterraines, du moins en hyver. Une nuit de pluſieurs mois les oblige d'y tenir conſtamment de la lumière, pendant tout ce tems-là. En Eté, ils ſont obligés d'y entretenir, ſans ceſſe, une épaiſſe fumée, pour ſe garantir de la piquûre des moucherons. Avec cette façon de vivre, ſi dure & ſi triſte, ils ne ſont preſque jamais malades, & ils parviennent à une grande vieilleſſe, verte & vigoureuſe: mais ils ſont ſujets à devenir aveugles, à cauſe de l'éclat de la neige,

pendant leurs longs hyvers, & de la fumée en Eté. On dit encore que, depuis quelque tems, ils ſont dévorés de maux vénériens, qui y font des ravages éfroyables. Ils n'ont, preſque tous, que des peaux pour vêtement. Un arc, des flèches, un couteau, quelques utenciles de cuiſine, avec leurs rennes & leurs chiens, font leur principale richeſſe. Ces animaux leur ſervent de chevaux pour tirer leurs traîneaux. Ils vivent de leur chaſſe & de leur pêche : quelques-uns mangent les inteſtins des animaux, comme les Hotentots. Ceux qui ont quelque réligion ſont idolâtres, excepté quelques-uns que les Ruſſiens ont gagné au Chriſtianiſme. Les premiers ne reſpectent leurs idoles qu'autant qu'ils ont lieu d'en être contens ; car, autrement, il leur arrive ſouvent de les maltraiter de toutes façons. Il y en a qui adorent le ſoleil & la lune. Il y a quantité de Mahométans, dans la Sibérie propre, ſurtout aux environs de Tobolsk. Tous ces peuples parlent des langues diférentes. Il y a des rélations qui diſent qu'on trouve encore, dans ces contrées, les reſtes d'un ancien peuple, dont la peau eſt bigarée & tachetée. La Cour envoye, dans ces déſerts, les Seigneurs dont elle eſt mal contente, les criminels d'Etat qu'elle ne veut pas faire mourir, & quelquefois d'autres malfaiteurs qui ont échapé à la corde, & qu'on y fait travailler aux mines. Elle y a auſſi envoyé des colonies, de Ruſſiens, d'Allemands & d'autres, qui y ont cultivé la terre, y ont même établi quelques manufactures & ont un peu civiliſé les habitans naturels du Pays. On compte qu'ils ont bâti plus de 30 villes & de 2 mille bourgs ou villages. Pluſieurs de ces Pays n'ont été découverts que vers la fin du 16e ſiécle ; mais ce n'eſt qu'en dernier lieu que les Ruſſiens ont découvert les vaſtes contrées qui ſont à l'E., depuis la Mer du Kamſatka juſqu'au détroit d'Anian.

La *Mer Glaciale*, qui baigne les côtes ſeptentrionales de la Ruſſie Aſiatique & Européenne, eſt impraticable, ſelon les rélations des Ruſſiens, qui prétendent même que, quelqu'éfort qu'on ait fait juſqu'ici, on n'a pû doubler, ou paſſer, la pointe qui eſt entre les 120e & 125e dég.de long.; à cauſe de la quantité prodigieuſe de glaces qui s'y ramaſſent continuellement. Ils diſent auſſi que, quoiqu'on ſoit parvenu, quelquefois, à doubler le cap *Szalaginskoi*, ou *Scheleginskoi*, qui eſt au N.E., vers le 198e dég.de longit.; cependant, le paſſage, qui le ſépare de l'Amérique, eſt preſque toujours fermé par des glaces. On en parle encore à l'article de la Nouvelle Zemle.

La Ruſſie Aſiatique eſt partagée en 4 grandes Provinces, qui ſont celles de Sibérie, de Jéniſcéa, d'Ircutsk & d'Aſtracan.

I. SIBÉRIE, à l'O.

Cette vaſte Province, dont on étend aſſez ſouvent le nom à celles de Jéniſcéa & d'Ircutz, apartient aux Ruſſiens depuis l'an 1550. La plus grande partie des habitans de la partie méridionale, qui eſt incomparablement la mieux peuplée, ſont des Tartares Mahométans, dont on prétend qu'il y a encore plus de 80 mille familles. Il y a, dans cette partie, (méridionale,) des grands quartiers qui ſont, aujourd'hui, fort bien cultivés, & produiſent tout ce qui eſt néceſſaire à la vie. On y trouve cependant auſſi des déſerts qui ſéparent ce Pays de celui des Calmoucs & des Caracalpacs; ce qui n'empêche pas ces derniers d'y faire de fréquentes incurſions. Mr. le Brun dit qu'on ne ſauroit voir un plus beau Pays que celui qui eſt au S. O., entre les forteresſes d'*Utka*, ſur la *Suzawaia*, & de *Neujanskoi*, ſur la *Névia*. Il eſt couvert de belles prairies, de bois, de lacs & de terres bien cultivées & fertiles. Il eſt bien peuplé de Ruſſiens juſqu'à la *Tura*, ſurtout le long de

la Névia, où l'on voit quantité de bons villages & de châteaux. Les habitans des parties ſeptentrionales ſont des Samogèdes, des Oſtiaques & des Vogules. Les *Samogèdes* ou *Samoièdes*, ſont les plus répandus dans ces contrées. On en trouve depuis le détroit de Waigats, ou même, depuis Archangel, juſqu'à une chaine de montagnes qui ſont à l'E du Jéniſcéa. Ils forment pluſieurs peuplades qui ont des langues diférentes. Ce ſont des hommes fort laids, petits, mal faits & groſſiers, mais robuſtes & vigoureux. Ils ſont bazanés: ils ont le nez plat, la bouche large, les lèvres minces & pendantes, les joues fort relevées, les yeux petits, les cheveux noirs, rudes, forts, luiſans & pendans ſur les épaules; les jambes courtes &c. Ils ont beaucoup de reſſemblance avec les Lapons; mais paroiſſent, cependant, de race diférente, particuliérement en ce qu'ils n'ont du poil que ſur la tête, tant hommes que femmes, que leur mammelon eſt d'un noir d'ébène, que leur mâchoire ſupérieure eſt avancée au niveau de leur nez, que leurs oreilles ſont plus hautes &c. Les deux ſéxes ſont dificiles à diſtinguer, ſoit par la figure, ſoit par le vêtement. Ils ignorent l'uſage du pain. Ils ſe nouriſſent de poiſſons & d'animaux qu'ils tuent à la chaſſe, & même, dit-on, de toutes ſortes de cadavres puans & cruds; ce qui les rend, eux-mêmes, ſi puans qu'un homme qui ne ſeroit pas acoutumé avec eux, ne pourroit reſter un quart d'heure dans leurs cabanes: à grand peine peut-on tenir auprès d'eux en plein air. Ils ne ſe baignent ni ne ſe lavent jamais. Ils boivent le ſang des animaux tout chaud. Ils ont quantité de rennes, qui ſont leur plus grande reſſource, tant pour tirer leurs traîneaux, qui ſont aſſez joliment conſtruits, que pour les vêtir de leurs épaiſſes fourures, & les nourir de leur chair & de leur lait. Leurs cabanes, où ils demeurent en Été, ſont faites en forme de pira-

mides, avec des perches couvertes d'écorce d'arbres & de peaux de renne, couſuës enſemble avec des boyaux. Il y a un trou, au deſſus, pour laiſſer ſortir la fumée. Le foyer eſt au milieu. Ils changent ſouvent de demeure. Ils ſont fort agiles à la courſe & bons tireurs d'arc. Il n'y a point de ſupériorité entr'eux; ſi ce n'eſt qu'ils ont du reſpect pour les plus ágés. On dit qu'ils ſont aſſez bonnes gens; qu'on n'entend parler, parmi eux, ni de larcin ni de meurtre, & qu'ils n'ont même aucun terme, dans leur langue, pour exprimer le vice & la vertu. Ils achètent leurs femmes, qu'ils payent juſqu'à cent, ou 150 rennes. Ils en prennent rárement plus de deux. Quand elles ne leur plaiſent plus, ils les rendent à leurs parens, ou, s'ils peuvent, ils les revendent. Il y a des rélations qui diſent que les filles ſe marient fort jeunes; quelquefois à 10 ans; mais qu'elles ceſſent d'être fécondes à 30 ans. Ils ont leurs magiciens, prêtres ou ſorciers, qui les trompent par toutes ſortes de fourberies, & qu'ils ne manquent pas de conſulter dans toutes leurs entrepriſes & lorſqu'ils ſont malades. On dit qu'il arrive ſouvent, lorſque leurs pères ou mères ſont vieux, & hors d'état de rien faire, qu'ils les noyent, croyant faire, en cela, une œuvre de charité.

Les *Oſtiaques*, *Oſtachis* ou *Condiſches*, habitent le long de l'Obi, au N. E., depuis Narum juſqu'à la Mer, en deſſous des Samogèdes, auxquels on dit qu'ils ne reſſemblent qu'en ce qu'ils ſont auſſi petits, laids & mal faits qu'eux. Ils ſont auſſi répandus en divers autres quartiers de cette Province, auſſi bien que dans celle de Jéniſcéa. Ils ont les cheveux b[illegible] u roux, le viſage & le nez [illegible]es, la vuë cou[illegible]urent, en hyver, dan[illegible] uterrains cabanes faite[illegible]nages & avec des b[illegible]s. Ils d'un lieu[illegible] Le[illegible]

l'huile de baleine, fait leur plus grande délicateſſe, auſſi bien que le ſang, tout chaud, d'un cheval ou d'une renne. Ils fument beaucoup de tabac & boivent beaucoup d'eau de vie, quand ils peuvent s'en procurer : aparemment que les Ruſſiens leur en portent contre leurs pellèteries. Ils ſe couvrent le corps de peaux cruës ; le poil en dedans, en hyver, & en dehors, en Eté. Quelques-uns ſe font des eſpèces d'habits avec la peau de certains poiſſons, ſurtout d'étur-geons. Des eſpèces de bottes groſſières leur tiennent lieu de bas & de ſouliers. Ils n'ont point de linge. Leur mal-propreté eſt exceſſive. Ils ſe ſervent de traîneaux qu'ils font tirer par des chiens. Ils ſont fort ſujets au ſcorbut & ils ne vivent pas longtems. Ils ſouffrent, ſans en paroître incommodés, toutes les rigueurs du froid le plus rigoureux : ils laiſſent même leur poitrine découverte. Ils ont des barques aſſez bien faites, d'écorce d'arbre, ſoutenuë par une charpente fort légère : cependant, elles réſiſtent fort bien aux gros-tems. Ils prennent autant de femmes qu'ils veulent, même entre leurs proches parentes. Ils paroiſſent avoir un léger culte d'idolâtrie ; mais ils n'ont point de prêtres. On trouve, le long de la Kéta, d'autres Oſtiaques qui diffèrent de ceux-là, à pluſieurs égards, même dans le langage.

Les *Vogules*, *Wogulzkoi*, ou *Wogulitzes* habitent à l'O., un peu au N., à l'E. de la Kama, & le long de la Suzawaia. Ils ſont auſſi de petite ſtature, & ils ont une langue particulière. Leurs villages ſont ordinairement compoſés d'une ſeule famille, dont le plus âgé eſt le chef. Ils prennent autant de femmes qu'ils en [illegible]vent acheter. Les élans abondent dans leurs can[illegible] : ils les tuent à la chaſſe, & ils en ſèchent la chair [illegible]aiment beaucoup.

[illegible]*Oby*, qui [illegible]rande partie de la Sibé-

mides, avec des perches couvertes d'écorce d'arbres & de peaux de renne, couſuës enſemble avec des boyaux. Il y a un trou, au deſſus, pour laiſſer ſortir la fumée. Le foyer eſt au milieu. Ils changent ſouvent de demeure. Ils ſont fort agiles à la courſe & bons tireurs d'arc. Il n'y a point de ſupériorité entr'eux; ſi ce n'eſt qu'ils ont du reſpect pour les plus âgés. On dit qu'ils ſont aſſez bonnes gens; qu'on n'entend parler, parmi eux, ni de larcin ni de meurtre, & qu'ils n'ont même aucun terme, dans leur langue, pour exprimer le vice & la vertu. Ils achètent leurs femmes, qu'ils payent juſqu'à cent, ou 150 rennes. Ils en prennent rarement plus de deux. Quand elles ne leur plaiſent plus, ils les rendent à leurs parens, ou, s'ils peuvent, ils les revendent. Il y a des rélations qui diſent que les filles ſe marient fort jeunes; quelquefois à 10 ans; mais qu'elles ceſſent d'être fécondes à 30 ans. Ils ont leurs magiciens, prêtres ou ſorciers, qui les trompent par toutes ſortes de fourberies, & qu'ils ne manquent pas de conſulter dans toutes leurs entrepriſes & lorſqu'ils ſont malades. On dit qu'il arrive ſouvent, lorſque leurs pères ou mères ſont vieux, & hors d'état de rien faire, qu'ils les noyent, croyant faire, en cela, une œuvre de charité.

Les *Oſtiaques*, *Oſtachis* ou *Condiſches*, habitent le long de l'Obi, au N. E., depuis Narum juſqu'à la Mer, en deſſous des Samogèdes, auxquels on dit qu'ils ne reſſemblent qu'en ce qu'ils ſont auſſi petits, laids & mal faits qu'eux. Ils ſont auſſi répandus en divers autres quartiers de cette Province, auſſi bien que dans celle de Jéniſcéa. Ils ont les cheveux blonds ou roux, le viſage & le nez larges, la vuë courte. Ils demeurent, en hyver, dans des ſouterrains, & en Été, dans des cabanes faites de branchages & d'écorce d'arbres, liée avec des boyaux de cerfs. Ils les tranſportent avec eux, d'un lieu en un autre. Le poiſſon ſec, trempé dans de

l'huile de baleine, fait leur plus grande délicateſſe, auſſi bien que le ſang, tout chaud, d'un cheval ou d'une renne. Ils fument beaucoup de tabac & boivent beaucoup d'eau de vie, quand ils peuvent s'en procurer : aparemment que les Ruſſiens leur en portent contre leurs pellèteries. Ils ſe couvrent le corps de peaux cruës ; le poil en dedans, en hyver, & en dehors, en Eté. Quelques-uns ſe font des eſpèces d'habits avec la peau de certains poiſſons, ſurtout d'éturgeons. Des eſpèces de bottes groſſières leur tiennent lieu de bas & de ſouliers. Ils n'ont point de linge. Leur mal-propreté eſt exceſſive. Ils ſe ſervent de traîneaux qu'ils font tirer par des chiens. Ils ſont fort ſujets au ſcorbut & ils ne vivent pas longtems. Ils ſouffrent, ſans en paroître incommodés, toutes les rigueurs du froid le plus rigoureux : ils laiſſent même leur poitrine découverte. Ils ont des barques aſſez bien faites, d'écorce d'arbre, ſoutenuë par une charpente fort légère : cependant, elles réſiſtent fort bien aux gros-tems. Ils prennent autant de femmes qu'ils veulent, même entre leurs proches parentes. Ils paroiſſent avoir un léger culte d'idolâtrie ; mais ils n'ont point de prêtres. On trouve, le long de la Kéta, d'autres Oſtiaques qui diffèrent de ceux-là, à pluſieurs égards, même dans le langage.

Les *Vogules*, *Wogulzkoi*, ou *Wogulitzes* habitent à l'O., un peu au N., à l'E. de la Kama, & le long de la Suzawaia. Ils ſont auſſi de petite ſtature, & ils ont une langue particulière. Leurs villages ſont ordinairement compoſés d'une ſeule famille, dont le plus âgé eſt le chef. Ils prennent autant de femmes qu'ils en peuvent acheter. Les élans abondent dans leurs cantons : ils les tuent à la chaſſe, & ils en ſèchent la chair qu'ils aiment beaucoup.

L'*Oby*, qui traverſe une grande partie de la Sibé-

trouve de l'asbeſte dans des montagnes des environs.

Catharinaburg, ou *Ecaterimbourg*, environ 100 li. O.S.O. de Tobol, ſur l'*Iſet*, Ville de 5 à 6 cent maiſons, bâtie par les Ruſſes, en 1726, au centre des plus abondantes mines de fer de ces quartiers; avec un hôpital pour les mineurs malades. Il y a un grand inſpecteur des mines. Elle eſt aſſez bien bâtie, régulière & fortifiée. Il y a une égliſe de pierre & une de bois, un jardin botanique, des boutiques de marchands &c. La rivière la traverſe & fournit de l'eau aux forges des environs.

Bereſcow, ou *Bereſowa*, petite Ville, ſur la rive gauche de l'Oby, environ 200 li. N. de Tobol.

Papinowgorod, environ 180 l. N. N. O. de Tobol, Ville aſſez agréable pour ce climat, environnée de montagnes aſſez hautes. Il y a des grands magaſins de pelleteries.

Petzora, *Puſtozéro*, ou *Puſto-ozerskoi*, vers le N. O., ſur la *Petzora*, Ville pauvre, entourée de paliſſades, & qui donne ſon nom à un grand quartier de Pays, que l'on apelle auſſi *Boranday*: ce n'eſt guères qu'un vaſte déſert. Les plaines y ſont couvertes de bois, & fort marécageuſes. Il eſt borné, à l'E., par les Monts de Stolpe qui ſont couverts de bois de cèdres. On y trouve quantité des plus belles zibélines noires.

Solkamskaia, *Solicamskoi*, où *Solocansko*, vers le 60e dég. de lat. & le 75e de longitude, ſur l'*Uſolska*, qui ſe jette dans la Kama à 2 li. de là; Ville d'environ 600 maiſons, toutes de bois, peuplée de Tartares & de Ruſſes. Il y a un grand nombre de marchands opulens, de très-belles ſalines &, dit Mr. le Brun, plus de 50 chaudières, de 25 à 35 aunes de profondeur, où l'on fait une quantité prodigieuſe de ſel, qu'on tranſporte par la Kama, ſur des grands bâtimens, à Caſan, à la petite Novogorod &c; car l'Uſolska eſt navigable, juſqu'à la Kama, quoique rapide & étroite. Ce ſel eſt très-

beau

beau & excellent. Cette Ville eſt ſur la route de Moſcou à la Chine. C'eſt la cap. du grand Pays de *Permie*, *Grande-Permie*, ou *Permski-wéliki*, qu'on dit aſſez bien peuplé, qui nourrit quantité de chevaux, dont il ſe fait un commerce conſidérable, & où l'on trouve une ſi grande quantité de ſalines, que 20 mille ouvriers y ſont ſans ceſſe occupés. Ce Pays eſt, d'ailleurs, pauvre, ingrat & rempli de marais qui le rendent impraticable, en été, autrement que par les rivières. Il étoit connu, autrefois, ſous le nom de *Solikam*. On l'apelle auſſi *Baskirie*, de ſes habitans, les *Baskires*, ou *Baskirczi*.

Au N. de la Sibérie, on trouve la *Nouvelle Zemle*, entre les 70° & 78° dég. de lat. & les 69° & 96° de longitude. Son nom, qui eſt Ruſſien, ſignifie Terre nouvelle. Elle eſt repréſentée, par les nouvelles Cartes Ruſſiennes, comme une grande Ile, ſéparée de la Sibérie par le détroit de *Waigatz*, large d'environ 15 li.; de ſorte qu'on peut la regarder comme une dépendance de la Sibérie. Les Hollandois, cherchans un paſſage pour aller au Japon par le N. de l'Aſie, virent cette Terre en 1595; mais les glaces les empêchèrent de continuer leur route. Ils firent une nouvelle tantative en 1670, & ils s'avancèrent juſqu'au 79° dég. de lat., ſans mieux réuſſir: ce qui a fait juger, enfin, que ce paſſage tant deſiré n'étoit pas praticable; ces Mers étant preſque toujours couvertes de glaces. Les gens d'un des vaiſſeaux Hollandois, du premier voyage, retenus par les glaces, paſſèrent 10 mois d'hyver, depuis le 25e d'Août, à la Nouvelle Zemle, où ils trouvèrent le froid ſi rigoureux qu'ils ne purent y conſerver leurs vins: l'eau de vie même s'y gela. La partie du N. O., où ils ſe conſtruiſirent une cabane, vers le 76e dég. de lat., étoit entièrement déſerte. Quoique leur cabane eut été enſevelie dans la neige peu de tems après qu'ils l'eurent conſtruite, & qu'ils y euſſent, ſans ceſſe, un

mides, avec des perches couvertes d'écorce d'arbres & de peaux de renne, couſuës enſemble avec des boyaux. Il y a un trou, au deſſus, pour laiſſer ſortir la fumée. Le foyer eſt au milieu. Ils changent ſouvent de demeure. Ils ſont fort agiles à la courſe & bons tireurs d'arc. Il n'y a point de ſupériorité entr'eux; ſi ce n'eſt qu'ils ont du reſpect pour les plus âgés. On dit qu'ils ſont aſſez bonnes gens; qu'on n'entend parler, parmi eux, ni de larcin ni de meurtre, & qu'ils n'ont même aucun terme, dans leur langue, pour exprimer le vice & la vertu. Ils achètent leurs femmes, qu'ils payent juſqu'à cent, ou 150 rennes. Ils en prennent rárement plus de deux. Quand elles ne leur plaiſent plus, ils les rendent à leurs parens, ou, s'ils peuvent, ils les revendent. Il y a des rélations qui diſent que les filles ſe marient fort jeunes; quelquefois à 10 ans; mais qu'elles ceſſent d'être fécondes à 30 ans. Ils ont leurs magiciens, prêtres ou ſorciers, qui les trompent par toutes ſortes de fourberies, & qu'ils ne manquent pas de conſulter dans toutes leurs entrepriſes & lorſqu'ils ſont malades. On dit qu'il arrive ſouvent, lorſque leurs pères ou mères ſont vieux, & hors d'état de rien faire, qu'ils les noyent, croyant faire, en cela, une œuvre de charité.

Les *Oſtiaques*, *Oſtachis* ou *Condiſches*, habitent le long de l'Obi, au N. E., depuis Narum juſqu'à la Mer, en deſſous des Samogèdes, auxquels on dit qu'ils ne reſſemblent qu'en ce qu'ils ſont auſſi petits, laids & mal faits qu'eux. Ils ſont auſſi répandus en divers autres quartiers de cette Province, auſſi bien que dans celle de Jéniſcéa. Ils ont les cheveux blonds ou roux, le viſage & le nez larges, la vuë courte. Ils demeurent, en hyver, dans des ſouterrains, & en Été, dans des cabanes faites de branchages & d'écorce d'arbres, liée avec des boyaux de cerfs. Ils les tranſportent avec eux, d'un lieu en un autre. Le poiſſon ſec, trempé dans de

l'huile de baleine, fait leur plus grande délicateſſe, auſſi bien que le ſang, tout chaud, d'un cheval ou d'une renne. Ils fument beaucoup de tabac & boivent beaucoup d'eau de vie, quand ils peuvent s'en procurer : aparemment que les Ruſſiens leur en portent contre leurs pellèteries. Ils ſe couvrent le corps de peaux crues ; le poil en dedans, en hyver, & en dehors, en Eté. Quelques-uns ſe font des eſpèces d'habits avec la peau de certains poiſſons, ſurtout d'éturgeons. Des eſpèces de bottes groſſières leur tiennent lieu de bas & de ſouliers. Ils n'ont point de linge. Leur mal-propreté eſt exceſſive. Ils ſe ſervent de traîneaux qu'ils font tirer par des chiens. Ils ſont fort ſujets au ſcorbut & ils ne vivent pas longtems. Ils ſouffrent, ſans en paroître incommodés, toutes les rigueurs du froid le plus rigoureux : ils laiſſent même leur poitrine découverte. Ils ont des barques aſſez bien faites, d'écorce d'arbre, ſoutenue par une charpente fort légère : cependant, elles réſiſtent fort bien aux gros-tems. Ils prennent autant de femmes qu'ils veulent, même entre leurs proches parentes. Ils paroiſſent avoir un léger culte d'idolâtrie ; mais ils n'ont point de prêtres. On trouve, le long de la Kéta, d'autres Oſtiaques qui diffèrent de ceux-là, à pluſieurs égards, même dans le langage.

Les *Vogules*, *Wogulzkoi*, ou *Wogulitzes* habitent à l'O., un peu au N., à l'E. de la Kama, & le long de la Suzawaia. Ils ſont auſſi de petite ſtature, & ils ont une langue particulière. Leurs villages ſont ordinairement compoſés d'une ſeule famille, dont le plus âgé eſt le chef. Ils prennent autant de femmes qu'ils en peuvent acheter. Les élans abondent dans leurs cantons : ils les tuent à la chaſſe, & ils en ſèchent la chair qu'ils aiment beaucoup.

L'*Oby*, qui traverſe une grande partie de la Sibé-

conduiſent ſur une montagne, où ils les brûlent, & enterrent leurs cendres. Ils font, avec du lait de cavale, une eſpèce d'eau de vie auſſi forte & auſſi claire que celle qui eſt faite de grain, & dont ils s'énivrent fréquemment. Quelques-uns font auſſi une infuſion d'une eſpèce de thé, avec de l'eau, du lait de cavale & de la graiſſe ou du beure. Mr. Isbrantz-Ides dit que, dans toute la Tartarie, les vaches ne donnent point de lait, dès qu'elles ne voyent pas leurs veaux, & que, tandis qu'elles les ont, elles ne veulent pas ſe laiſſer traire. Ils font, ainſi que la plûpart des autres peuples de ces climats, une eſpèce de bouillie avec de la farine d'oignons de lis jaunes, ſechés, qui ſont fort communs dans ces Contrées, ce qui leur tient lieu de pain. Ils n'ont aucune idée de la culture de la terre. Lorſque quelqu'un eſt obligé de prêter ſerment, pour ſe diſculper d'un crime, on lui fait ſucer le ſang d'un chien, auquel on a ouvert la veine, juſqu'à ce que l'animal meure. Les autres uſages des Tonguſes ſont, à peu-près, ſemblables à ceux des Samogedes.

Le *Jéniſcéa* eſt une fort grande rivière, rapide dans preſque tout ſon cours, juſques vers ſon embouchure, où ſon mouvement eſt à peine ſenſible. Son eau eſt blanche, légère & peu poiſſoneuſe. Il eſt navigable depuis la Mer juſqu'à l'*Abakan*, qui eſt vers la frontière méridionale. Il y a pluſieurs cataractes entre les Villes de Jéniſeisk & de Craſnojars.

Jéniſeiskoi, ou *Jéniſeskoi*, vers le milieu, un peu au S., ſur la rive gauche du Jéniſéa, environ 20 li. en deſſous de ſa jonction avec l'Angara, cap., Ville d'environ mille maiſons, & fortifiée. Il y a une fabrique de cuirs. Le blé, la viande de boucherie & la volaille y abondent; mais on n'y a point de fruits. La rivière y a près de demi-lieue de largeur: tous ſes bords y ſont ocupés par des Ruſſes. Les environs ſont peuplés d'Oſtiaques & de Tonguſes.

Tomskoï, *Tomsk*, ou *Tomo*, environ 100 li. O. de Jéniſeskoy, ſur la Tomsk, pas loin de ſa jonction avec l'Oby; Ville d'environ 2 mille maiſons, forte, commerçante & ſituée dans un quartier très-fertile, ſurtout en blé. Il y a un fort de bois ſur une hauteur. La garniſon eſt compoſée de Ruſſes & de Coſaques. Les Buchares ocupent, ſeuls, un grand fauxbourg, de l'autre côté de la rivière. Toutes ſortes de proviſions y abondent. On trouve, dans les environs, des mines de plomb, de fer & de cuivre. Cette Ville eſt ſur la grande route de Moſcou à la Chine; de ſorte qu'il y a un concours fréquent de caravanes, durant toute l'année. Ce voyage eſt fort pénible, parce qu'il faut tout tranſporter ſur des chameaux, même, en quelques endroits, le bois & l'eau; à cauſe des déſerts qu'on traverſe, ſurtout d'ici à la Chine. Ce voyage, qui ſe fait par Viatka, Solicamskoi, Tobolsk, Tomskoi, Jéniſeskoi, Ircutzk & Selingenskoi, eſt d'environ une année, tant pour aller que pour revenir; outre le ſéjour que l'on peut faire en Chine. On eſt expoſé, dans la route, à être ataqué par des bandes de voleurs; c'eſt pourquoi on ne la fait guère qu'en grande caravane.

Narim, à l'O., ſur l'Oby, environ 30 li. en deſſous de Tomskoi, Ville médiocre, avec une citadelle. Le Pays eſt beau: on y trouve quantité de renards noirs, rouges & gris, de lièvres, d'hermines, de martes-zibélines &c.

Kuſnetsk, environ 125 li. S. O. de Jéniſeskoi, ſur le *Tom*, Ville médiocre. On y fait de la bonne bière & de la bonne eau de vie. Les habitans des environs, atèlent des chiens à leurs traîneaux, & les nourriſſent de poiſſon ſec. Le Tom eſt navigable, depuis cette Ville.

Crabnojar, ſur le Jéniſſéa, 50 ou 60 li. en deſſus de Jeniſeskoi, Ville d'environ 350 maiſons, & fortifiée.

Jéſaga, ſur le Jéniſſéa, ou fort près, environ 130 li.

en deſſus de Jéniſeskoi, Ville forte, cap. du Pays des *Kirgiſſes*. Il paroît que c'eſt la même qu'*Aſajanskoi*.

Mangaſeia, ſur le Jéniſſéa, environ 180 li. en deſſous de Jéniſeisk, près de l'embouchure de la *baſſe-Tunguſca*, Ville d'environ 100 maiſons, avec un petit fort de bois. On l'apelloit, ci-devant, *Turugansko*. Il s'y fait un bon commerce de pelléteries, de narwal & de dents de mammut. Pluſieurs barques vont, tous les ans, d'ici à l'embouchure du Jéniſſéa & ſur les côtes de la Mer, à la pêche du narwal & des chiens marins, dont on tire un profit conſidérable. Les habitans du Pays, au S. E. de cette Ville, juſqu'aux frontières méridionales de la Province, ſont des Tonguſes, qui vendent beaucoup de pelléteries aux Ruſſes. Mr. Isbrantz Ides dit que, lorſqu'ils vont à la chaſſe des élans, & qu'ils en ont bleſſé un de leurs flèches, qui ſont leurs ſeules armes, ils le ſuivent à la piſte, quelquefois 8 à 10 jours de ſuite, avec leurs femmes & leurs enfans, & que, comme ils ne ſe chargent d'aucune proviſion, ils ont, autour du corps, une eſpèce de ſangle, ou de corſet, qu'ils reſſerrent tous les jours, à meſure qu'ils ſont preſſés de la faim; qu'enfin, lorſqu'ils ont pris l'élan, ils tendent une tente, & ne bougent pas de là qu'ils ne l'ayent mangé entiérement. Leur Pays abonde en renards, blancs & bruns; mais pas tant en martes-zibélines.

III. JACUTIE, ou PROVINCE D'IRCUTSK; à l'E.

Cette Province eſt auſſi grande que les deux autres enſemble; mais elle eſt encore moins peuplée. Il n'y a que la partie du S. O., autour du grand lac Baïkal, qui ſoit un peu bien habitée, & où l'on trouve quelques villes, où des Ruſſes ſe ſont établis; cultivans la terre & négocians avec la Chine dont ils ſont voiſins. On trouve, dans cette partie, des montagnes & des val-

lées très-agréables : toutes ſortes de grains y viennent très-bien & abondamment. Le bétail y eſt auſſi fort commun : mais le reſte de la Province, du moins depuis Jacutsk, au N., eſt bien diférent. Il eſt tout hériſſé de rochers & de montagnes ſtériles. Le froid y eſt d'une rigueur extrême. Les divers peuples qui l'habitent ſont tous extrêmement groſſiers. On y trouve quantité de belles martes-zibélines noires & d'autres pelléteries fort précieuſes. La partie orientale eſt une grande preſqu'Ile qui n'eſt connue que depuis peu. Quoique la *Léna*, qui traverſe la partie occidentale du S. au N., ſoit une des plus grandes rivières de l'Aſie, elle eſt tellement embaraſſée de bancs de ſable & de rochers, qu'elle n'eſt navigable que pour des petits bâtimens. Son cours n'eſt pas rapide.

Les *Jacutes*, ou *Yakoutes*, qui ſont, avec les Tonguſes & les Burates, les principaux habitans de cette contrée, ocupent particuliérement les environs de la Léna, des 2 côtés, au N. du 60e dég. de lat. Ils ſont courageux & reſſemblent aſſez aux Tonguſes, leurs voiſins à l'O. & au S. ; mais ils paroiſſent plus ingénieux. Ils ont trouvé le moyen de monter des rennes, & de s'en ſervir comme de chevaux. Leur langue reſſemble beaucoup à celle des Tartares des environs de Tobolsk. Ils ſont fort ſujets au ſcorbut ; mais on dit qu'ils s'en guériſſent facilement en mangeant du poiſſon crud & une eſpèce de goudron. Quelques rélations diſent qu'ils enſeveliſſent, avec leurs morts, un, ou pluſieurs, de ſes plus proches parens, ou de ſes meilleurs amis, tout vivans, pour lui aller faire compagnie. On ne doit pas trop compter ſur de pareilles rélations.

Les *Burates*, ou *Bratski*, ſont au S. O. autour de l'Angara & du lac Baikal. Il paroît, par quelques rélations, que ce ſont des hordes de Tonguſes, mais de plus haute taille, aſſez ſemblables aux Tartares Chi-

nois. Ils ſont robuſtes, & ils s'habillent, en hyver, de peaux de mouton, & en été, de groſſier drap rouge, avec une eſpèce de jupe de coton bleu. Ils ont beaucoup de bétail; mais ils ne cultivent point la terre: ils laiſſent ce ſoin aux Ruſſes établis parmi eux. Ils ont des chameaux, & des bœufs fort velus, d'une groſſeur monſtrueuſe. Leur Pays abonde en bêtes fauves &, ſurtout, en brebis ſauvages. On y trouve auſſi l'animal qui produit le muſc. Quand ils vont à la chaſſe, ils ſe mettent pluſieurs centaines enſemble, & pourſuivent le gibier à cheval, ſoit cerfs, chameaux, rennes, ou brebis ſauvages &c. Quand ils ſont arivés en un lieu où il y en a beaucoup, ils l'entourent de toutes parts, en formant un grand cercle, qu'ils diminuent peu à peu, en s'avançant vers le centre, juſqu'à ce qu'ils ſoyent aſſez près pour tirer leurs flèches; ce qu'ils font tous à la fois; après quoi chacun va reconnoître les ſiennes, & emporte ce qu'il a tué. Ils ſéchent au Soleil la chair de leur proye. Ils ont des eſpèces de prêtres, dont on dit qu'ils tuent quelques-uns, de tems en tems, pour les envoyer faire leur office dans l'autre monde, où ils croyent qu'ils leur ſeront plus utiles. Leur unique culte conſiſte à faire, en certains tems de l'année, des ſalutations de tête à des boucs & des moutons, qui ſont empâlés devant leurs cabanes, à des pieux fichés en terre. Ils font le même honneur au ſoleil & à la lune, à genoux, & les mains jointes, mais ſans les invoquer, ni même proférer une parole. Ils ont des villages, communément ſitués le long des rivières; & ils ne changent pas de demeure, comme la plûpart des autres peuples de ces contrées. Les femmes treſſent leurs cheveux, & les ornent de corail, de bagues, de pièces de monnoie & de toutes ſortes de figures d'étain. Les filles portent leurs cheveux hériſſés par flocons, comme on repréſente les furies.

Au N. E., ſous le Cercle polaire, on trouve les *Tshutsky*, ou *Tſchuktschi*, peuple ſoumis aux Ruſſes depuis peu. Les Anglois, qui y ont abordé en 1778, ſous le capitaine Cook, ont obſervé que leurs carquois ſont de cuir rouge, extrêmement jolis, élégamment brodés & ornés. Pluſieurs de leurs ouvrages, ſurtout leurs vêtemens, annonçoient une induſtrie fort remarquable.

Ircutsk, ou *Irkutz*, vers le S. O., ſur l'*Angara*, à ſon confluent avec l'*Irck*, & près de ſa ſortie du lac Baikal, cap., Evêché indépendant, Ville nouvelle, d'environ mille maiſons, bien fortifiée pour le Pays; ſes murailles étant flanquées de bonnes tours. Elle eſt apellée *Jakutskoi*, dans les voyages de Mr. le Brun. Il s'y fait un commerce conſidérable, ocaſionné par les caravanes qui vont à la Chine. Elle a de fort grands fauxbourgs. Le blé, la viande, le gibier, le poiſſon, le ſel &c, s'y donnent preſque pour rien: le Pays étant très-fertile & abondant en grains. Cependant, quelques rélations diſent qu'on ne cultive point de blé dans les environs immédiats de la Ville; mais qu'on y en amène abondamment des lieux voiſins. Les Ruſſes occupent quelques centaines de villages dans le Pays des environs, où ils cultivent ſoigneuſement la terre. Il y a un beau monaſtère auprès de la Ville. On reſſent ſouvent, dans ces quartiers, des grands tremblemens de terre, ſurtout en automne; mais ils cauſent rarement du domage. Il y a, près de la Ville, à l'E., une caverne brûlante, qui a pouſſé des flames vers la fin du 17e ſiécle.

Le lac *Baikal* a environ 125 li. de longueur, ſur 10 à 12 li. de largeur. Il fourmille de poiſſons, ſurtout d'éturgeons & de brochets, dont il s'en trouve qui pèſent juſqu'à 200 livres. Il y a auſſi quantité de chiens marins. Son eau eſt fort douce. Il y a quelques Iles. Ses

bords ſont fertiles & habités par des Burates, des Mongales &c. Ils fourniſſent quantité de belles martes-zibélines noires. On paſſe ce lac ſur la glace, en hyver: pour cela, on met aux chameaux des bottines ferrées à glace, & on ferre les bœufs. On en tire beaucoup de goudron, dont les habitans ſe ſervent pour leurs lampes.

Jacutz, *Jakoutsko*, ou *Yakouſtk*, vers le milieu, ſur la Léna, Ville d'environ 600 maiſons, ceinte de bonnes murailles & défenduë par un fort de bois. Il y a un Gouverneur. On y a fondé, en 1775, une chaire d'hydrographie, où l'on enſeigne le pilotage, pluſieurs langues Européennes & tout ce qui peut être rélatif au commerce avec le Japon & le Nord de l'Amérique. On s'y ſert, ſur la Léna, d'une eſpèce de bateaux de cuir, d'une légéreté extraordinaire, & dont quantité vont, tous les Etés, ſur les côtes de la Mer Glaciale, à la pêche du narwal & des baleines, pour faire de l'huile. On dit qu'il y a des endroits de ces quartiers, où l'orge vient à maturité, malgré le froid extrême qu'il y fait.

Bratzko, *Bradskoy*, ou *Buratzkoi*, ſur l'Angara, environ 40 li. en deſſous d'Ircutz, petite Ville forte, cap. de la *Bratskie*, ou Pays des Burates, qui ont quelques autres bourgs, & pluſieurs villages, le long de la rivière. Il y a garniſon Ruſſienne. Il s'y fait un grand commerce de bœufs & de chameaux.

Sélingenskoi, ou *Sélinga*, environ 70 li. S. E. d'Irkutz, ſur la *Selinga*, petite Ville forte, bâtie en 1728, par les Ruſſes, pour favoriſer leur commerce avec la Chine, & ſervir d'entrepôt à leurs marchandiſes. En 1740, il n'y avoit encore que 150 maiſons. Les environs ſont montueux & ſtériles. Selon quelques rélations, c'eſt d'ici que partent, à préſent, les caravanes pour la Chine; celles de Moſcou n'allant pas plus loin. Il n'y a plus que 300 li., au plus, d'ici à Pékin.

Udinsk, ou *Oude*, environ 70 li. E. d'Ircutz, ſur l'*Uda*, qui ſe jette, à ¼ li. de là, dans la Sélinga, à environ 30 li. de ſon embouchure dans le lac Baikal; petite Ville, d'environ 116 maiſons, bâtie, en dernier lieu, par les Ruſſes, ſur une haute montagne. Elle eſt fortifiée & défenduë par un fort de bois. Le terroir des environs eſt fort montueux & peu propre au labourage; mais il abonde en jardinages. Il y a quantité de Ruſſiens, qui y prennent, en hyver, quantité de martes-zibélines, d'une beauté & d'un noir admirables. L'*Uda* ſe remplit, en Juillet, d'une eſpèce de poiſſons, de la groſſeur des harengs, qui remontent du lac Baikal, en ſi grande quantité qu'on ne ſauroit, dit-on, y jetter une pierre ſans en atraper.

Nipchou, *Nerzinskoi*, *Nérezin*, *Nertching*, ou *Nertschinskoy*, environ 160 li. E. d'Udinsk, ſur la *Nerza*, ou *Nertza*, à ¼ li. de ſon confluent avec la Schilka; Ville forte, où les Ruſſes tiennent une bonne garniſon & une bonne artillerie. Il s'y fait un commerce conſidérable avec la Chine; car elle a le privilège de le faire ſans payer aucun droit. Elle eſt dans un quartier montueux, mais fertile, apellé *Daourie*, qui fournit des bons pâturages où paiſſent des chameaux, des chevaux &c., & où l'on trouve quantité de martes-zibélines, de lynx, d'écureuils verds dont les Chinois font grand cas, & d'autres animaux râres. Il y a une mine d'argent. Niptchou eſt devenuë célèbre par le traité de paix qui y fut conclu en 1689, entre les Ruſſes & les Chinois, par lequel on fixa les limites entre les deux Empires. Il y a un grand déſert entre cette Ville & Udinkoi. La *Schilka* eſt la même que l'*Onon*, qui prend ce nom depuis ſa jonction avec l'*Ingoda*.

Argunskoi, *Irgenskoï* ou *Argun*, environ 50 li. S. E. de Nipchou, ſur l'*Argun*, petite Ville forte, bâtie en 1682, & où l'on tient une bonne garniſon de Ruſ-

ſes. Il y a, auprès, une riche mine d'argent, parmi lequel on trouve beaucoup d'or fin. On y trouve auſſi des mines de plomb. A un mille de la Ville, vers le S., on trouve une montagne d'un beau jaſpe verd. Le Pays d'alentour eſt des plus fertiles & des plus ſains, quoique le froid y ſoit exceſſif en hyver. Il y a cependant quelques déſerts, où l'on trouve des petits lacs d'eau ſalée. Les habitans de ces quartiers ſont fort ſujets au mal caduc, & déſolés de maux vénériens. L'Argun ſépare les 2 Empires, l'eſpace d'environ 100 li. On y trouve des perles & des rubis.

Ochotkoi, ou *Ochota*, ſur le *golfe d'Amur*, ou *Mer de Kamſatka*, au N. O., petite Ville fortifiée, avec un port où les Ruſſes ont conſtruit des vaiſſeaux, & où ils s'embarquent, aujourd'hui, pour le Kamſatka, au lieu qu'auparavant ils faiſoient un grand circuit par terre. En Été, on ne peut voyager dans ces contrées que par eau; parce qu'on n'y a ni chevaux, ni bœufs, ni rennes. En hyver, on a des traîneaux tirés par des chiens. On y trouve des plantes propres au Canada.

Kamſchatka, vers le milieu de la côte orientale de la preſqu'Ile de ce nom, qui s'avance au S., ſous le 175e dég. de longit., eſt un port naturel, à l'embouchure d'une rivière, qui porte auſſi le même nom, où des Ruſſiens s'embarquèrent, en 1728, 1731 & 1739, pour aller reconnoître les terres voiſines, au N. E., & les Iles qui ſont au S. O., juſqu'au Japon. Le terroir de ce Pays eſt aſſez bon: les Ruſſes le vantent beaucoup: ils y ont envoyé des colonies, & y ont déjà bâti pluſieurs bourgs & villages, qu'ils ont entourés de paliſſades. On y trouve pluſieurs mines de cuivre & d'autres métaux. Il eſt couvert, ſurtout vers le milieu, de montagnes qui s'étendent depuis la pointe méridionale juſques vers le N. La rivière de

Kamſchatka eſt ſi profonde que des petits vaiſſeaux la peuvent remonter l'eſpace d'environ 50 li., juſqu'à un village du même nom, qui eſt au S. S. O. du port. Il y a quantité de volcans & de ſources chaudes. L'Eté y eſt froid, pluvieux & auſſi déſagréable que l'hyver; à cauſe de quantité de vapeurs qui s'y élèvent dans cette ſaiſon; de ſorte qu'on eſt obligé d'y faire uſage de fourures, comme en hyver. On y paſſe ſouvent 8 ou 15 jours, ſans voir le ſoleil : lorſqu'on le voit, ce n'eſt guères que l'après midi. On y trouve quantité de caſtors d'une grandeur extraordinaire, dont les peaux ſont la principale partie du tribut qui ſe paye aux Ruſſes. Il paroît que les habitans ſont diviſés en pluſieurs peuples très-diſtincts, même dans le langage, au point qu'à peine ils s'entendent d'une habitation à une autre. Ils ſe couvrent le corps de peaux d'animaux; du moins en hyver; car ſelon quelques rélations, ils vont nuds en Eté. Quelques-uns demeurent dans des trous, ſous terre. Ils vivent de la chaſſe & de la pèche. Ils ont des traîneaux tirés par des chiens, de la plus grande eſpèce, qui ſont leurs ſeuls animaux domeſtiques : on les nourit, en hyver, avec des débris de poiſſons : en Eté, ils courent la campagne, & pourvoyent, eux-mêmes, à leur ſubſiſtance; ſachans très-bien prendre le poiſſon : quand l'hyver vient, ils ſe rendent, d'eux-mêmes, chez leurs maîtres. Ils courent avec une viteſſe & une perſévérance inconcevables, en tirant, ſur les neiges & les glaces, des traîneaux très-légers, où il n'y a qu'une perſonne, & auxquels on atèle juſqu'à 5 chiens. Il y a des rennes ſauvages dans le Pays; mais il ne paroît pas qu'on y en ait point aprivoiſé juſqu'a préſent; ce qui eſt d'autant plus étonnant qu'ils ne peuvent garder aucun menu bétail, à cauſe des chiens qui le dévoreroient à la campagne; au lieu que les rennes vivroient paiſiblement

avec le bétail, & donneroient du lait. Les Kamſchatdales ont pour la pêche, des canots couverts de peaux de quelques poiſſons de Mer. Ils n'ont pour arme, que la fronde, dont ils ſe ſervent avec une force & une adreſſe ſurprenantes. Ils ſont fort ſales; mangeans dans la même auge que leurs chiens, & vivans dans la fumée de leurs miſérables cabanes. Il paroît cependant qu'ils s'eſtiment auſſi heureux que les autres peuples; quoique, dit-on, le ſuïcide ſoit commun parmi eux. Ils ſe font, entr'eux, des guerres cruelles. Les Anglois, qui ont abordé dans ce Pays, ſous le capitaine Cook, louent beaucoup l'honnêteté des habitans naturels, leur caractère oficieux, leur intelligence. Après cette deſcription, très-défectueuſe, ſans doute, tirée de diverſes rélations, on donnera ici, pour faire mieux connoître ce peuple intéreſſant, & tout nouveau pour nous, des extraits de la rélation très-curieuſe que nous en a laiſſé Mr. Steller, ſavant auſſi célèbre par ſa fin tragique que par ſes voyages, & qui connoiſſoit très-bien le Pays & la langue des habitans; ayant fait un ſéjour de dix ans parmi eux.

" Les *Kamtſchadales*, ou *Itælmens*, comme ils ſe » nomment eux-mêmes, ſont bien éloignés d'être de » ces hommes barbares, ſtupides & uniquement ocu- » pés du ſoin de ſe nourir, de ſe vêtir & de ſe munir » contre la rigueur du climat qu'ils habitent, tel » qu'on nous dépeint, aſſez ſouvent, la plûpart des » peuples ſeptentrionaux: ils ſe diſtinguent, au con- » traire, de toutes les autres nations de la Sibérie, » par la vivacité de leur eſprit, le feu de leur imagi- » nation, la gaieté de leur humeur & leur goût uni- » quement porté au plaiſir. Leur langue eſt riche, » harmonieuſe & ſans aucun mêlange de mots étran- » gers, dont ils ont un ſoin tout particulier de la ga- » rantir. Dès qu'une choſe, ou une perſonne, incon-

» nuë, ſe préſente à leurs yeux pour la première
» fois, ils créent un mot, pris de ſes qualités les
» plus ſaillantes, pour la déſigner : ce mot paſſe auſſi-
» tôt d'un de leurs oſtrogs, ou villages, à un autre, &
» il eſt bientôt adopté par tout le voiſinage. La plû-
» part entendent & parlent très-bien le Ruſſe. Ils ont
» des chanſons ſans nombre. Le moindre objet, le
» moindre événement qui les frape ; (& leur imagina-
» tion eſt frapée de tout ;) eſt mis en chanſon. Ils ai-
» ment, ſurtout, à chanſonner les étrangers ; & cela
» avec un tour tout particulier de plaiſanterie, à la-
» quelle leur eſprit eſt uniquement tourné. Les ridi-
» cules ne leur échapent pas ; & toutes ces produc-
» tions finiſſent par des aplications peu modeſtes ;
» la volupté étant le grand pivot ſur lequel toute
» leur imagination eſt tournée. C'eſt par des chanſons
» qu'ils ſe vangent des injures, & qu'ils ſe racommo-
» dent : c'eſt en chantant qu'une belle aſſigne le ren-
» dez-vous à ſon amant ; qu'elle lui peint, avec tranſ-
» port, le lieu où il peut la voir, le tems qu'il doit
» prendre, &, ſurtout, les plaiſirs qu'elle s'en pro-
» met. Les paroles & les airs de ces chanſons ſont,
» principalement, l'ouvrage des femmes, qui ont de
» fort belles voix, & chantent avec beaucoup d'agré-
» ment ; à une & à pluſieurs parties. Elles ont une flé-
» xibilité ſi ſurprenante dans leur organe que, ſou-
» vent, on s'imagine d'entendre 2 ou 3 voix, quand
» il n'y en a qu'une ſeule. Leur muſique eſt très-belle
» & a beaucoup de variations. Ces peuples, enne-
» mis de tout ce qui eſt ſérieux, ſont auſſi extrême-
» ment paſſionnés pour la comédie, ou plûtôt pour
» les farces, où ils repréſentent toutes ſortes de ſujets
» plaiſans, réels ou imaginaires. Souvent, ils s'y
» divertiſſent aux dépens de la réligion, ſoit payenne,
» ſoit chrétienne ; ou bien, de quelqu'étranger nou-

» veau venu, qu'ils imitent avec une facilité étonnan-
» te, dans tout ce qui peut le mieux le caractériſer,
» particuliérement dans ſes ridicules, qu'ils n'épar-
» gnent pas. La danſe eſt encore une de leurs paſſions;
» & ils en ont pluſieurs ſortes, très-variées. La plus
» commune eſt un rond, formé des deux ſexes, mê-
» lés alternativement,& acompagné de diverſes varia-
» tions amuſantes, au ſon des chanſons qui ſe répè-
» tent avec beaucoup d'agrément. Ce divertiſſement
» dure quelquefois toute la nuit. Ceux qui ſe mon-
» trent les plus infatigables danſeurs ſont reconduits
» en triomphe, & peuvent compter ſur des diſtinc-
» tions réelles de la part des femmes, auxquelles ſe
» raporte tout ce qui ſe fait au Kamtſchatka. Dans
» quelques-unes de leurs danſes, il y a des filles qui
» ſe diſtinguent par une agilité des plus ſurprenantes,
» & par des mouvemens, de tout leur corps, qu'elles
» augmentent, par dégré, à un tel point de violence
» que chaque membre paroît être dans une agitation
» particulière, & ſi forte qu'il eſt impoſſible de s'en
» faire une idée. A tous ces divertiſſemens préſide la
» déeſſe de l'amour, qui eſt la ſeule divinité qu'on
» connoît & qu'on révère dans ce Pays, où la volupté
» eſt, ſeule, le ſouverain bien, & le ſeul but vers le-
» quel tout eſt dirigé : c'eſt, même, le prix auquel
» un étranger eſt obligé d'acheter, d'une femme, les
» ſervices les plus ordinaires ; comme de lui racom-
» moder ſes bas, blanchir ſon linge &c. Les femmes
» ſont maîtreſſes abſoluës dans leurs maiſons, mais
» leurs maris, quoique leurs eſclaves, ſont cependant
» bien éloignés de leur être fidèles ; la plûpart ayant
» des maîtreſſes ſur toutes les routes, & dans les villa-
» ges qu'ils fréquentent; cachant leurs intrigues avec
» grand ſoin ; ce que ne font pas les femmes ; car elles
» mettent, ouvertement, tout en œuvre pour faire

» des

» des conquêtes, dont elles ſe vantent publiquement.
» Ces peuples ont, dans un certain tems de l'année,
» une ſorte de récolte publique d'une eſpèce d'herbe
» qu'ils apellent *kath:* laquelle fournit à nombre de
» leurs beſoins. Elle a un goût de ſucre fort agréable:
» elle tient lieu de confitures ordinaires: on la ſert
» aux repas, avec de la viande ou du poiſſon: on boit
» auſſi l'eau dans laquelle elle a été trempée: mais
» ſon plus grand uſage eſt pour la diſtillation d'une li-
» queur ſpiritueuſe, ſupérieure, en force, à l'eau de
» vie; mais auſſi, bien plus pernicieuſe à la ſanté. Il
» s'en fait un commerce conſidérable avec les Coſa-
» ques. Le tems de la récolte de cette plante eſt un
» tems de fête, pendant lequel le libertinage eſt porté
» aux plus grands excès. L'amour n'y fuit point la lu-
» mière, & ſes miſtères ſe célèbrent au grand jour.
» Les femmes ſont plûtôt jolies que laides, & reſſem-
» blent aſſez aux Chinoiſes par la phiſionomie. Elles
» ont le teint fort blanc, & mettent beaucoup de ſoin
» à le conſerver: leurs yeux ſont noirs, de même que
» leur chevelure: leurs mains & leurs pieds ſont pe-
» tits. Elles font un grand uſage du fard, tant blanc
» que rouge. Le blanc eſt une ſorte de talc, ou verre
» de Ruſſie, calciné par la nature, & qu'on trouve
» dans les fentes des rochers. Le rouge eſt le ſuc ex-
» primé d'une plante marine, du genre des coralines,
» & qui, mêlé avec de la graiſſe de poiſſon, fait un beau
» rouge. Ces peuples n'ont aucune réligion; quoiqu'ils
» ayent une ſorte de mithologie & de perſonnages fa-
» buleux, que l'eſprit de plaiſanterie, ſeul, paroît
» avoir inventés, & qui ſe ſont immortaliſés, non
» par leurs vertus, mais par leurs débauches, & dont
» ils débitent des hiſtoires ſi obſcènes que Jupiter &
» les autres Dieux de l'Olimpe Grec, ſont des ſaints
» auprès d'eux. Le principal de ces êtres eſt le *Kutka,*

„ qui doit avoir fait le Ciel & la Terre ; mais ils ne lui „ rendent aucun culte : ils le traitent, au contraire, „ d'inſenſé & de ſtupide, pour avoir placé, ſur la „ Terre, des rochers ſtériles, des fleuves rapides & di- „ ficiles à paſſer, des orages, de la glace, de la neige „ &c. Il eſt auſſi l'objet le plus fréquent & le plus fa- „ milier de leurs railleries. Ils racontent les hiſtoires „ les plus comiques de ſes intrigues amoureuſes, des „ tours que ſa femme & ſes enfans lui ont joués, &c. „ Les Ruſſes ont fait divers établiſſemens pour inſ- „ truire ce peuple dans la réligion Chrétienne ; &, „ comme il eſt d'un caractère fort flexible & docile, ils „ font des proſélites ſans nombre : mais ces nouveaux „ convertis ne ſont pas des bien bons Chrétiens ; car, „ portans par-tout leur eſprit de plaiſanterie, ils ſem- „ blent n'avoir embraſſé cette réligion que pour avoir „ quelques ſujets de plus pour rire & ſe divertir. ".

Les *Kuriles*, qui habitent la partie méridionale, paroiſſent être une colonie de Japonois : ils ſont différens, en tout, des autres peuples des environs. On fut fort ſurpris, lorſqu'on les découvrit, parce, en particulier, qu'ils portent des longues barbes, tandis que les autres peuples, qui habitent cette partie du Monde, n'ont pas plus de barbe que les Américains.

Le Gouvernement a engagé 14 mille Coſaques de l'Ukraine à aller s'établir au Kamſatka ; & on a fondé, en 1775, dans la Ville de Jakutsk, une école de navigation, où l'on enſeigne auſſi pluſieurs langues Européennes &c.

Avatcha, ou *St. Pierre & St. Paul*, environ 80 li. S. du port de Kamſatka, eſt un port d'où les Ruſſes partirent, en 1741, pour aller découvrir les terres de l'Amérique, au N. O. du Canada. Sa ſituation eſt ſi avantageuſe, auſſi bien que ſon étenduë, ſa profondeur, & ſa forme qui le met à l'abri de tous les vents, qu'on en trouveroit, dificilement, un pareil.

Voici un abrégé de la rélation des découvertes des Ruſſes au N. E. de l'Aſie. En 1725, Pierre le Grand envoya, au Kamſatka, le capitaine Béring, Danois, avec ordre exprès d'aller, par la Mer de *Tichoy*, qui eſt à l'E. du Kamſatka, ſur les terres de l'Amérique, ſi cette entrepriſe étoit praticable. Ce capitaine n'ayant pû réuſſir dans ſa premiére navigation, y fut renvoyé en 1733. Spengenberg ou Spanberg, capitaine d'un vaiſſeau aſſocié à ce voyage, partit, le premier, du Kamſatka; mais il ne put ſe mettre en Mer qu'en 1739, tant il avoit fallu de tems pour ariver au port où l'on s'embarqua, pour y conſtruire des vaiſſeaux, pour les agréer & les fournir des choſes néceſſaires. Il pénétra juſqu'au N. du Japon, par un détroit formé par une longue ſuite d'Iles, & revint ſans avoir rien découvert que ce paſſage. Bering ayant reconnu, en 1728, toute la côte, au N.E. du Kamſatka, & ayant fait, au cap le plus oriental, diverſes obſervations qui l'amenèrent à conclure qu'il devoit y avoir, de ce côté là, des terres peu éloignées; particuliérement, que le vent d'Eſt amenoit des pins & d'autres grands arbres ſur les côtes de l'Aſie, où il n'y en a point; les Ruſſes vinrent à ce cap, en 1731, & dirigèrent leur route droit à l'E. Ils trouvèrent, d'abord, une Ile, &, enſuite, une grande Terre, au bout de demi jour de navigation. A peine étoient-ils à la vuë de cette Terre, qu'il vint à eux, dans un petit bateau, un homme qui leur fit entendre qu'il habitoit un grand Continent, où il y avoit beaucoup de fourures. On ſuivit la côte pendant 2 jours, en allant vers le S., ſans pouvoir aborder; après quoi ils furent aſſaillis d'une rude tempête qui les ramena, malgré eux, ſur les côtes du Kamſatka. On a eu, par-là, une connoiſſance certaine du *détroit du Nord*, qui portoit, ci-devant, le nom d'*Anian*, mais dont on doutoit depuis longtems; parcequ'on n'avoit point de con-

ſirmation des premières rélations qu'on en avoit eu. Il eſt gelé une partie de l'année ; de ſorte qu'il y a, alors, un pont naturel, ſur lequel les hommes & les bêtes peuvent paſſer facilement. On avoit d'abord cru qu'il avoit de 40 à 50 li. de largeur ; mais, ſelon les rélations du troiſième voyage du capitaine Cook, il n'a que 13 li. L'équipage vit, à la fois, les 2 côtes opoſées, & les Iles de *St. Diomède*, placées entre deux. Le cap oriental de l'Aſie eſt une pointe de terre élevée & arondie, qui forme une péninſule réunie au Continent par un iſthme bas & étroit. Vis-à-vis, en Amérique, eſt le *cap du Prince de Galles*, dans le Pays de Nootka.

À environ 100 li. des côtes ſeptentrionales, vis-à-vis l'embouchure de la *Kolima*, ſous le 75e dég. de lat., & entre les 170e & 190e dég. de longit., les Ruſſes découvrirent en 1723, une Terre qu'ils nommèrent *Bolschaia-zemla*, & qu'on trouve, ſur quelques Cartes Françoiſes, ſous le nom de *Grande Terre*. On prétend qu'elle eſt habitée, & qu'il y a des grands bois. Les habitans du Continent voiſin y vont, quelquefois, pêcher au milieu des glaces. On dit qu'il leur arive quelquefois d'être emportés, avec des grandes pièces de glaces, au N. E., juſques vers l'Amérique. Il y a une petite Ile, entre cette grande Terre & le Continent.

L'Ile *Saghalie*, qui eſt vis-à-vis l'embouchure du fleuve Amur, apartient auſſi aux Ruſſiens, qui y abordèrent en 1728, & y établirent une pêcherie de perles. Ils l'ont gardée, nonobſtant quelques opoſitions de la part des Chinois. On y prend quantité de martes-zibélines. Elle a environ 100 li. de longueur, & 25, dans ſa plus grande largeur.

On a découvert, au S. S. O. du Kamſatka, un Archipel de petites Iles, au nombre de 34. On n'en dit rien de remarquable. Enſuite, en allant toujours dans

la même direction du S. S. O., on trouve une aſſez grande Ile, que les Hollandois découvrirent en 1643, & nommèrent *Terre de la Compagnie*, pour l'approprier à leur Compagnie des Indes orientales, qui les avoit envoyés à la découverte de ces Mers. Les Ruſſes ont trouvé que c'eſt une Ile. En continuant toujours au S. O., on trouve, lat. 45°, une autre Ile, qui fut auſſi découverte par les Hollandois, en 1643, & qu'ils nommèrent *Ile des États*. Le détroit d'*Uries* la ſépare de celle de la Compagnie, & celui du *Pic*, d'une fort grande Terre qui s'étend juſqu'à l'Ile de Jéſo. La *Terre de Gama*, à l'E. de celle de la Compagnie, porte le nom du capitaine Eſpagnol, qui la vit en allant de la Chine au Mexique. Les Ruſſes nous ont auſſi apris que c'eſt une Ile. On ne ſait rien de toutes ces Iles. On a, ſeulement, des rélations qui diſent qu'on voit venir, tous les ans, ſur le rivage ſeptentrional de la Daourie, des Iles de la Mer du Kamſatka, des gens de bonne mine, grands de taille, avec des barbes majeſtueuſes, vêtus de belles veſtes fourées, ſous leſquelles ils ont des camiſoles de ſoye, à la Perſane; qui viennent acheter des filles, contre des belles martes-zibélines & des peaux de renards noirs, qu'ils diſent qu'on trouve abondamment dans leurs Iles.

IV. ROYAUME D'ASTRACAN; au S. O. vers la Mer Caſpienne.

Ce Pays étoit, autrefois, la demeure des *Huns* & des *Avares*, avant qu'ils paſſaſſent en Europe, aux 4e & 6e ſiécles, avec les Turcs & une multitude d'autres tribus de Tartares. Il fut habité, enſuite, par les *Capchacs*, ou *Comans*. Un des fils de Gengiskan y établit le Royaume de Capchac, dont celui d'Aſtracan faiſoit partie. On y voit encore, de côté & d'autre, les ruïnes de quantité de villes que Tamerlan détruiſit en

ces quartiers, à la fin du 14ᵉ ſiécle Les Ruſſes s'en emparèrent en 1554, ſur les *Nogais*, Tartares qui l'habitent encore aujourd'hui. Un quartier, vers Aſtracan, porte encore le nom de *Nogaia*. Ce Pays, en général, eſt très-bon; mais il a preſque toujours été, juſqu'à nos jours, infeſté plûtôt qu'habité, par des Tartares qui n'ont jamais rien cultivé, & qui ont toujours vécu comme étrangers ſur la Terre. Le climat en eſt charmant: cependant, quelques voyageurs raportent que les chaleurs de l'été y ſont exceſſives, comme au Sénégal; ce qui ne paroit pas croyable; mais ils ajoutent qu'elles ſont, preſque toujours, tempérées par un certain vent qui y règne, preſque ſans interruption, depuis le commencement de May, juſqu'à la fin d'Août. Les mouches y ſont fort incommodes, on ne s'en garantit qu'avec bien de la peine. La terre y eſt couverte de légumes, de cériſiers, d'amandiers &c. Il y a des bons pâturages, où paiſſent des brebis ſauvages, dont la chair eſt excellente. Il abonde en toutes ſortes de bons fruits. On y a des melons auſſi bons que ceux de Perſe. Pierre le Grand y fit planter des vignes, qu'on y a beaucoup cultivées depuis. Les raiſins blancs y viennent d'une groſſeur extraordinaire & donnent du fort bon vin. On y a auſſi fait des grandes plantations de mûriers, pour nourir des vers-à-ſoye, qui y réuſſiſſent fort bien. On y recueille auſſi du coton. Il y a des endroits où le terrein eſt fort ſec & ſabloneux, ſurtout vers le S. On dit même qu'il n'y pleut jamais; du moins, très-rarement, & ſeulement pendant un quart d'heure; qu'à cauſe de cette ſéchereſſe, il n'y vient aucune eſpèce de grains, & que l'on en tire, par le Volga, du Royaume de Caſan. Cependant, pluſieurs auteurs diſent que le Pays produit abondamment du blé & du riz. Il paroît que les uns ont parlé d'un quartier, & les

autres, d'un autre. Le Pays eſt éfectivement très-bon à l'E., vers le Jaïk : mais, au S. O., vers la Mer Caſpienne, il y a un eſpace d'environ 70 li., de l'E. à l'O., couvert de bruières incultes & ſèches, où il vient cependant, ſpontanément, des aſperges, des capres, des raiforts, d'excellentes herbes, des ſimples & diverſes autres ſortes de bonnes plantes : on y trouve une eſpèce de chèvres ſauvages, des lièvres &c, & on y nourrit beaucoup de bétail. On trouve auſſi, dans ces bruières, quantité de ſources ſalées, auſſi bien que des marais, & même pluſieurs lacs ſalés, où le ſel repoſe au fond, ou ſurnage, & d'où on le tire par morceaux, comme des glaçons. Entre ces lacs on remarque celui d'*Elton*. Le terroir y eſt auſſi tout imprégné de ſel, ſurtout depuis Aſtracan juſqu'à Terki, le long de la Mer. Ce ſel eſt excellent, fort & tranſparent comme du criſtal. Il ſe donne, preſque, pour rien. Il s'en fait un fort grand débit. On dit qu'il s'y trouve auſſi beaucoup de ſel gemme, ou foſſile. On a, dans ce Pays, pour aroſer les jardins, des machines fort ingénieuſes, que l'on fait mouvoir par le vent, ou par des chevaux. Les principales rivières ſont le *Volga* & le *Jaïk*, ou *Tic*, qui ſe jette dans la Mer Caſpienne, au N. E. de cette Mer.

Le *Volga*, ſe déborde, dans ce Pays, comme le Nil ; &, lorſque ſes eaux ſe ſont retirées, l'herbe y croît fort promptement, même, en certains endroits, juſqu'à la hauteur de 2 aunes. On dit la même choſe des environs du Jaïk & du Don. Le Volga gèle quelquefois ſi fort qu'on peut le traverſer avec des voitures chargées. Il eſt rempli d'Iles, preſque tout le long de ſon cours. Il eſt fort large ; ayant, en quelques endroits, juſqu'à 2 li. de largeur. On le remonte dans des grandes barques, à voile & à rames. Il fourmille tellement de poiſſons qu'on en engraiſſe les cochons. On

pèche, à ſon embouchure, auſſi bien qu'à celle du Jaïk, une quantité prodigieuſe d'éturgeons, qu'on ſale. C'eſt avec les œufs de ce poiſſon qu'on fait le *caviar*, qui s'étend ſur le pain, comme du beure, & que les habitans du Nord mangent avec délices. On en tranſporte fort loin, de tous côtés, particuliérement à Moſcou & à Pétersbourg. Les bords du Volga produiſent une quantité prodigieuſe de réglisſe, dont il y a des tiges ou racines, plus groſſes que le bras d'un homme. Il s'en fait un commerce conſidérable.

Nombre d'auteurs raportent qu'on trouve, dans ce Pays, ainſi qu'aux environs de Caſan, & en d'autres lieux de la Tartarie, une eſpèce de melon fort extraordinaire, qui paroît tenir autant de l'animal que du végétal. On l'apelle *boranetz*, ou *brebiſière*. Sa figure reſſemble un peu à un agneau, dont il a la laine & d'autres propriétés. Sa chaleur végétale eſt telle qu'elle conſume toutes les autres plantes qui ſe trouvent à ſa portée. A meſure qu'il mûrit, la tige déchet, & il ſe couvre d'une ſubſtance qui reſſemble parfaitement à la laine courte & friſée. Le fruit a, dit-on, le même goût que l'écreviſſe, & il donne quantité de ſuc rouge. Il y a des botaniſtes qui ne veulent pas le ranger dans la claſſe des plantes. On tanne ſa peau comme celle d'un agneau. On aſſûre qu'il y en a une dans le cabinet des curioſités, à Copenhague. Cependant, l'amour de la vérité veut que l'on ajoute ici que Kempfer, qui a beaucoup voyagé dans la Tartarie, raporte qu'il a fait, ſans ſuccès, bien des recherches de cette plante; d'où il conclut que c'eſt un conte.

Outre les *Nogais*, qui ſont Mahométans, il y a encore, dans ce Pays, depuis le commencement de ce ſiécle, une horde de Tartares Calmoucs, ſurnommés *Torgauts*, auxquels les Ruſſes ont permis de s'y établir. On les apelle auſſi *Ajukas*, du nom du Kan, ſous

la conduite de qui ils ſont arivés. Ils ſont idolâtres, & ſervent comme troupes légères, dans les armées Ruſſiennes. Ils ſont fort courageux : & ils ont l'air fort redoutable. Ce ſont, peut-être, les hommes les plus brutaux qu'il y ait ſur la Terre. Ils vont à cheval, & avec une viteſſe étonnante. Leurs armes ne ſont que l'arc & la flèche ; mais ils s'en ſervent avec une dextérité incroyable. Mr. le Brun dit que les Tartares du Royaume d'Aſtracan campent par troupes ; chaque famille ſéparément ; changeans ſouvent de lieu, pour trouver des pâturages pour leur bétail, qui fait leur principale ſubſiſtance. Leurs cabanes ſont faites avec des perches, couvertes de feutre, de poil de chameau, ou du crin de cheval ; avec une ouverture au deſſus, pour laiſſer ſortir la fumée. Les principales ont une impériale, ou couverture de toile, & le fond eſt couvert de jolies étoffes, ou de beaux tapis, avec un ſopha à la Turque. Tout y eſt d'une grande propreté & en fort bon ordre. Près d'Aſtracan, les femmes s'ocupent à faire des habits & choſes pareilles, qu'elles vont vendre à la Ville. Ils ne brûlent que de la fiente de vache, qu'ils arangent & ſechent, à peu près, comme des tourbes. La partie orientale, vers le Jaïk, étoit autrefois la demeure des Usbecs : elle eſt habitée, aujourd'hui, par des Coſaques qu'on ſurnomme, *du Jaïk.* L'Impératrice Catherine II a envoyé, dans ce Pays, pluſieurs colonies, compoſées de diverſes nations de l'Europe, ſurtout d'Allemands.

Aſtracan, ſur le Volga, à 16 ou 18 li. de ſon embouchure, cap., Archevêché, Ville d'environ 70 mille ames, fort commerçante, ſituée dans une Ile, ſur la principale branche du Volga, à l'E. Elle eſt ceinte d'aſſez bonnes murailles de pierre, mais peu forte d'ailleurs. Ses ruës ne ſont point pavées, de ſorte qu'elles ſe rempliſſent de boue dès qu'il pleut un peu ; d'autant plus

que ſon ſol eſt fort gras & tout imprégné de ſel. Elle eſt toute bâtie en bois, excepté quelques égliſes & monaſtères, avec le palais de l'Archevêque, qui eſt le principal édifice de la Ville. Le palais du Gouverneur eſt dans la citadelle, & conſtruit en bois. Une des principales égliſes eſt de brique, & ornée d'un dôme doré, ſurmonté d'une croix de 15 pieds de longueur, auſſi dorée. Il y a un autre dôme, où ſont les cloches, qui eſt peint en vert. Les Tartares habitent un fauxbourg aſſez éloigné de la Ville, & ſéparé de tous les autres. Les maiſons y ſont conſtruites avec de la terre ſéchée au ſoleil. Il y a une garde Ruſſienne. En Eté, les Tartares demeurent en raſe campagne. Les Arméniens y occupent un fauxbourg, où ils ont une égliſe & un Evêque. Un autre fauxbourg eſt habité par des Indiens, qui n'ont point de femmes avec eux. On voit encore, au dehors de la Ville, le quartier des boulangers, auxquels il n'eſt pas permis d'habiter au dedans des murs, la poiſſonnerie, les marchés aux herbes, au bois, au pain &c. Il y a, dans cette Ville, quelques manufactures de ſoye & de coton. On y prépare des cuirs renommés, dont il ſe fait un grand commerce. On y compte juſqu'à 3 mille négocians, dont les principaux ont des vaiſſeaux ſur la Mer Caſpienne. La plûpart ſont des Arméniens. Le bras du Volga, ſur lequel la Ville eſt ſituée, a 2,200 pieds de largeur. Il y a, entre la Ville & un des fauxbourgs, un canal fort large qui va du Volga à la rivière de *Kutum*, & qui forme un excellent port. Cette Ville eſt le paſſage ordinaire de la Ruſſie à la Perſe & aux Indes. On y voit conſtamment des marchands Turcs, Arméniens, Perſans, Tartares, Indiens. Toutes ſortes de proviſions y abondent, particuliérement le poiſſon. La plûpart des jardins, autour de la Ville, ſont garnis de vignes & d'arbres fruitiers, ſurtout de pommiers, poiriers, pruniers, abricotiers &c;

mais les fruits n'en ſont pas des meilleurs. Les melons d'eau, par contre y ſont délicieux, & ſurpaſſent même ceux de la Perſe. On y a de fort beaux chevaux: on n'y en voit point de mauvais. A demi-lieuë de la Ville, on trouve des vignobles dont le vin eſt rouge, & aſſez agréable. Le terroir y eſt partout fort ſabloneux, & tellement imprégné de ſel qu'on y trouve, nulle part, de l'eau douce; à quelque profondeur que l'on creuſe, même ſur les bords des rivières. On a découvert du ſalpêtre, ſur des montagnes qui ſont à 2 li. de la Ville, à l'E. On y travaille avec beaucoup de ſuccès.

Soratof, ſur le Volga, environ 140 li. en deſſus d'Aſtracan, Ville aſſez conſidérable & commerçante, ſituée ſur la pente d'une montagne, à l'embouchure de l'*Ouruſlaw*, ſans murailles. Ses égliſes ne ſont que de bois.

Samara, ſur le Volga, environ 170 li. en deſſus d'Aſtracan, à l'embouchure d'une rivière de ſon nom; aſſez grande Ville, toute bâtie en bois, & aſſez chétivement. Son enceinte eſt auſſi de bois, flanquée de tours. A quelques lieuës de cette Ville, au N., à la droite de la rivière, on a découvert, au commencement de ce ſiécle, une mine d'excellent ſoufre, où l'on employe pluſieurs milliers d'ouvriers.

Bolgar ou *Bélojer*, environ 40 li. N. de Samara, & 40 li. S. de Caſan, ſur une petite rivière qui ſe jette dans le Volga, à quelques li. de là; Ville aſſez commerçante, mais, d'ailleurs, peu conſidérable. C'eſt la capitale de la *Grande Bolgarie*, ou Duché de Bolgar, qui eſt au S. de Caſan & de la Kama, à l'E. du Volga, & que quelques auteurs renferment dans le Royaume de Caſan; d'autres, dans celui d'Aſtracan. Ce Pays eſt peu fertile & mal peuplé. On y trouve, dans les *Monts des Aigles*, du fer & du criſtal. Les habitans ſont des Ruſſiens & des Tartares.

Orembourg, ſur le Jaïk, environ 200 li. N. E. d'Aſtracan, Ville bâtie en 1734, aſſez grande, régulière, forte & commerçante, où les Indiens viennent trafiquer. C'eſt la capitale d'une Province de ſon nom, où l'on a nouvellement formé des établiſſemens, & coupée par quantité de montagnes, où l'on a élevé un grand nombre de fortereſſes, pour en défendre les paſſages. On y a découvert, en 1768, des cochenilles qui donnent une belle couleur de pourpre, & dont on eſpère de tirer parti. Il y a auſſi quantité de lacs ſalés. A quelque diſtance de là eſt la montagne d'*Ural*, où l'on trouve du porphire, du jaſpe, de l'agate &c.

Upha, *Ufa*, *Uffi*, ou *Uphinsko*, environ 220 li. E. N. E. d'Aſtracan; lat. 55, longit. 75; Ville médiocre & forte, ſituée ſur l'*Ufa* ou *Balaia*, qui ſe jete dans la Kama. C'eſt la capitale d'une grande Province de ſon nom, que quelques auteurs comprennent dans la Bolgarie, & dont la plus grande partie eſt déſerte: cependant, Mr. Buſching dit que c'eſt la plus belle Province du Gouvernement d'Aſtracan, & que c'eſt, proprement, la *Baſchkirie*. Il y a une mine de cuivre & de fer, fort abondante. Les Tartares qui l'habitent ſont ſurnommés *Ufinzi*, ou *Ufimes*. Ils ſont établis, principalement, le long du Volga & de la Kama, juſques vers Soratof. Ils demeurent dans des bourgs & des villages bâtis à la Ruſſienne. La Cour y entretient des garniſons, pour les tenir en bride, & recevoir les tributs, qui ſe payent en pellèteries, & en miel qui y abonde & qui eſt délicieux. Ils ſont braves, bons cavaliers, robuſtes & de grande taille. Ils ont les épaules larges & portent la barbe fort longue. Leurs ſourcils ſont ſi épais & ſi longs qu'ils leur couvrent preſqu'entiérement les yeux & une grande partie du front. Ils ont une langue particulière; mais ils entendent celle des Tartares des environs d'Aſtracan. Ils ſont payens;

exceptés quelques-uns qui ſont Mahométans. Ils n'ont, pour armes, que l'arc & la flèche; mais ils s'en ſervent avec beaucoup d'adreſſe. Ils s'habillent, ordinairement, d'un groſſier drap de Ruſſie, gris-blanc. La plûpart des femmes vont en chemiſe, depuis la ceinture en haut; à moins qu'il faſſe grand froid. Ces chemiſes ſont rayées, & piquées de ſoye de toutes couleurs. Elles portent des jupes à l'Allemande, & des mules qui ne leur couvrent que la pointe des pieds. Leur coîfure ne conſiſte qu'en un fort large ruban ataché par derrière, piqué de ſoye, en couleurs diverſes, & orné de corail, ou de verre coloré & enfilé, qui leur pend autour des yeux. Lorſqu'elles ſortent, elles couvrent cette coîfure d'un mouchoir, auſſi piqué de ſoye.

Terki, *Téreck*, ou *Tirk*, ſur la Mer Caſpienne, environ 70 li. S. S. O. d'Aſtracan, Ville nouvelle & encore peu conſidérable. On dit qu'elle a été rebâtie à la place de l'ancienne Ville de ce nom, capitale de cette partie de la Circaſſie que l'on apelle Pays de *Suchater*, & réſidence d'un Prince particulier, le plus puiſſant du Pays, ſous la ſouveraineté de la Ruſſie.

Cabarta, environ 60 li. O. N. O. de Terki, ſur la rivière de *Malk*, Ville aſſez conſidérable, que quelques auteurs font capitale de la Circaſſie.

La *Circaſſie* eſt bornée au N., dans ſa plus grande partie, par le Don & la Mer d'Aſof, & au S. par la Mer Noire, & le Mont Caucaſe qui le ſépare de la Géorgie. Quelques Cartes l'apellent *Pays de Ladda*, d'une Ville de ce nom, ſur la Mer d'Aſof. Elle apartenoit, ci-devant, au Kan de Crimée; mais, en 1783, il la céda à la Ruſſie, avec ſes autres États; & le Grand Seigneur y conſentit en 1784. La partie qui eſt ſur la Mer Caſpienne avoit déjà été conquiſe, par les Ruſſiens, en 1722, & unie à la Province d'Aſtracan; c'eſt pourquoi on l'y renferme ici. On la repréſente comme

les Turcs, en 1774, avec ſa juriſdiction & la liberté entière de la navigation & du commerce, dans toutes les Mers, rivières &c, des États des Turcs. Aſof donne ſon nom à la petite Mer où le Don ſe jette, qu'on apelle auſſi *Mer de Zabache.* Autrefois, on l'apelloit *Palus meotides.* Elle regorge de poiſſons. L'embouchure du Don eſt défenduë par les 2 fortereſſes de *Petruſchina* & de *St. Pierre. Taganroc* ou *Tangaroc* eſt encore une place que les Ruſſes ont bien fortifiée.

Taman, à l'O., dans une Ile de ce nom, ſur le détroit de Caffa, Ville forte.

Savatopoli, ou *Iſgaur*, ſur la Mer Noire, au N. E., petite Ville aſſez mal bâtie, qu'on regarde comme la capitale de la Mingrélie propre. Près de là, ſur la Mer, eſt un lieu nommé *Pijuvitas*, où eſt l'égliſe cathédrale du Patriarche de tous les Mingréliens. Le Prince de Mingrélie donne ordinairement cette Prélature à ſon plus proche parent.

La *Mingrélie*, ou *Géorgie Ruſſienne*, eſt le long de la côte orientale de la Mer Noire. Les Turcs l'ont auſſi cédée aux Ruſſes en 1774. C'eſt l'ancienne *Colchide.* Outre la Mingrélie propre, elle renferme les Principautés d'Imirette & de Guriel, dont chacune a ſon Prince particulier, ſous la protection des Ruſſes, auxquels ils payent un tribut. Le Pays, en général, eſt pauvre & mal cultivé; étant, en grande partie, couvert de bois. On y recueille cependant aſſez de blé & beaucoup de vin. La vigne s'y élève autour des arbres. On dit qu'on y voit des ſeps ſi gros qu'un homme a de la peine à les embraſſer. Il y a auſſi beaucoup de pâturages, qui nouriſſent quantité de chevaux & de beſtiaux, particuliérement des cochons excellens. Les mines de fer y ſont fort abondantes. L'air y eſt mal ſain, à cauſe, dit-on, des pluies fréquentes qui y tombent. On dit qu'il y a des endroits où la terre réſonne ſous les pieds, comme

ſi

ſi elle étoit creuſe ; ce qui a fait ſoupçonner qu'il y a, par là, une communication ſouterraine entre la Mer Noire & la Caſpienne. Quelques rélations repréſentent les Mingréliens comme fort vicieux. La chaſſe eſt leur occupation ordinaire. Leur plus grande ſatisfaction conſiſte à avoir un cheval, un bon chien & un faucon bien dreſſé. Leur principal commerce conſiſte en eſclaves. On dit qu'ils ne viennent pas vieux.

Cotatis, ou *Coutetis*, environ 40 li. S. E. de Savatopoli, ſur la rivière de *Phaſe*, ou *Rione*; Ville aſſez conſidérable, bien peuplée & aſſez bien fortifiée. Elle eſt au pied d'un rocher. C'eſt la capitale de l'*Imirète*, ou *Immerète*, qui eſt à l'E. de la Mingrélie propre & du Guriel. On dit ce Pays plus agréable & plus fertile que la Mingrélie propre ; quoique couvert de bois & de montagnes. Selon la plûpart des Cartes, il eſt plus grand que les 2 autres Principautés de la Mingrélie enſemble.

Gonie, ou *Ghiuna*, ſur la côte orientale de la Mer Noire, vers le S. ; Ville forte, avec un port. C'eſt la capitale du *Guriel*, la plus petite des 3 Principautés de la Mingrélie. On prétend cependant que l'Emir, ou Prince, peut mettre 50,000 hommes ſous les armes.

II.

TARTARIE CHINOISE, au N. de la Chine.

Cette partie de la Tartarie peut contenir, au moins, 160 mille li. quarées. Ses bornes, à l'O., ne ſont pas bien fixes, du moins ſur nos Cartes. Peut-être qu'elles varient, ſelon les tems. Le grand déſert de *Xamo* eſt cependant regardé comme la borne naturelle. Ce déſert, qu'on apelle auſſi *Chamo*, *Gobée* ou *Coby*, a de 5 à 6 cent li. de longueur, & plus de 150 li. de largeur, en certains endroits. On y trouve, par intervales, quelques pâturages, & même des habitations, des

Villes &c: tout le reſte eſt ſable. Il ſe joint, à l'O., à quelques autres déſerts ſabloneux qui vont, dit-on, juſqu'au Pays des Usbecs, à 4 ou 5 cent li. de la Chine. La partie ſeptentrionale de la Tartarie Chinoiſe a, par contre, des hautes montagnes, rudes & preſqu'impraticables, & des forêts immenſes. Le froid y eſt extrême pendant la plus grande partie de l'année. On y trouve quantité de ſalpètre, en creuſant la terre à 2 ou 3 pieds de profondeur. On en tire auſſi quantité de fines fourures de martes-zibélines & de renards noirs; auſſi bien que de rubarbe. Ces Pays ſont traverſés, au N., par la grande rivière d'*Amur*, que les Tartares apellent *fleuve Noir*, ou *Saghalien*: c'eſt la même que la Schilka, qui prend le nom d'Amur depuis ſa jonction avec l'Argun. On y pêche des perles. Il n'eſt pas navigable vers ſon embouchure, à cauſe des joncs, ou bambous qui s'y trouvent.

Les Tartares qui habitent ces contrées ſont, ſurtout, les Mantcheous & les Monguls.

Les *Mantcheous*, ou *Niuchi*, habitent la partie orientale, qui eſt, de beaucoup, la plus conſidérable. On les apelle auſſi *Bogdois*, avec diférens ſurnoms, pour les diférentes hordes. Ils ont été connus, autrefois, ſous le nom de *Kins*. Ce ſont ces Tartares qui ſe ſont emparés de la Chine au milieu du 17e ſiécle: c'eſt, aujourd'hui, un Prince de leur nation qui règne ſur ce puiſſant Empire. Il leur envoye des Gouverneurs. On a élevé, dans leurs Pays, pluſieurs villes & fortereſſes. Le grand commerce qu'ils ont avec les Chinois les a rendus plus civiliſés que la plûpart des autres Tartares. Ils ont peu, ou point, de réligion: ceux qui en ont une, ſont payens, ſans avoir ni temples ni idoles. Pluſieurs de ces peuples font des corcelets de peaux de poiſſons, très-durs & très-forts, dont ils ſe revêtent.

Les *Monguls*, *Mogols*, *Mugales* ou *Mongous*, ha-

bitent la partie occidentale, & ſont ſéparés des Mantcheous par une chaine de fort hautes montagnes. Ils ſont diviſés en Jaunes & Noirs. Les *Jaunes*, qu'on apelle auſſi *Kalkas*, ſont les plus nombreux, & ſont répandus dans la Tartarie indépendante, & dans la Ruſſienne. Ils ſont errans, habitans ſous des tentes, ou dans des grands chariots. Ils nouriſſent des grands troupeaux de chevaux, de chameaux, de vaches & de moutons. Les moutons ont la queue ſi longue & ſi graſſe qu'elle pèſe juſqu'à 12 livres. Il y a peu de bois dans ce Pays: on y brûle de la fiente de vaches & de chevaux ſéchée. Ils ſont idolâtres, ſous un Lama, qui étoit, ci-devant, Vicaire du Grand Lama du Tibet, mais s'eſt rendu indépendant vers la fin du 17e ſiécle. Les Kalkas Chinois, preſſés par le Contaish des Calmoucs, avec leſquels ils étoient en guerre, ſe mirent ſous la protection de l'Empereur de la Chine, en 1691, & ſe ſoumirent à lui. Il ne paroît cependant pas qu'ils lui payent aucun tribut. Ils ſont diviſés en 13 étendarts. On leur joint les Tartares de *Coconor*, eſpèce d'Eluths ou de Calmoucs, qui ſont à l'O. de la Province Chinoiſe de Chenſi, & qui dépendent de la Chine depuis l'an 1720. Ils étoient, auparavant, ſujets du Grand Lama du Tibet. Ils ont 8 Princes, auxquels l'Empereur de la Chine a donné des titres honorifiques. Ils tirent un grand parti de la poudre d'or que l'on trouve dans une petite rivière de leur Païs. Un peu plus au S., vers les ſources du Hoang, ſont les *Siſans*, dont une partie dépend de la Chine, & l'autre, du Contaish des Eluths.

Les *Mugales noirs* ſont apellés, par les Chinois, *Puans Tartares*. Ils ont des tentes faites de peaux. Il y a des mines d'étain dans leur Païs, qui eſt au N. de Pékin. Il y a auſſi des forêts où l'Empereur va quelquefois chaſſer: c'eſt pourquoi il y a fait bâtir plu-

ſieurs maiſons de chaſſe. Ces peuples ſont idolâtres, & croyent à la métempſicoſe. Leur grand Prêtre, qui eſt un vicaire du Grand Lama, demeure dans le Païs d'*Ortus*, au N. E. de la Province Chinoiſe de Chenſi. Ils ont eu, juſqu'au commencement du 17e ſiécle, un Grand Kan, qui deſcendoit du fameux Gengiskan. Ils ſont partagés ſelon les 4 portes de la grande muraille de la Chine, par leſquelles on va chez eux. Leurs Kans, ou Princes, que l'on dit être au nombre de 22, ſont obligés de paroître à Pékin, à la ſommation de l'Empereur. On porte dans cette capitale les apels de leurs ſentences.

Kirin, *Kirin-oula*, environ 40 li. N. de la Corée, vers le 44e dég. de lat., ſur le *Songari*, qui va ſe joindre à l'Amur; Ville médiocre, cap. d'un Gouvernement établi par les Chinois, qui eſt fort étendu, mais dont une grande partie eſt couverte de bois & de déſerts. On y trouve quantité de plantes médecinales, particuliérement le ginſeng. Les *Youpi* en ſont les principaux habitans. On a bâti pluſieurs villes dans ce Païs, en dernier lieu.

Tcitcicar, 100 lieuës N. N. O. de Kirinoula, ſur le *Nonni*, *Nonnoſi*, ou *Naiunai*, qui ſe joint au Songari; Ville nouvelle, aſſez grande & commerçante, cap. d'un Gouvernement de ſon nom, établi par les Chinois. Son terroir eſt fertile & bien cultivé: mais plus loin, au S., juſques vers les frontières de la Chine, on ne trouve qu'un vaſte déſert qui a été autrefois bien peuplé. On y voit encore les ruïnes de pluſieurs villes qui ont été détruites par les guerres. Il eſt, à préſent, peuplé de tigres, de pantères, de chevreuils, de moutons ſauvages &c. Ce Gouvernement renferme une grande partie de la Daourie.

Campion, environ 20 lieuës N. de la Province de Chenſi, cap. du Royaume de Tangut, grande Ville, fort

peuplée & commerçante, où l'on voit conſtamment un grand abord de marchands de diverſes nations.

Le Royaume de *Tangut* eſt regardé comme faiſant partie du Païs des Mogols. Quelques rélations diſent que ſes habitans ſont Mahométans.

Karakotun, ou *Karacum*, environ 50 li. N.O. de Pékin, Ville qui étoit la cap. des Etats de Gengiskan. Elle eſt dans un quartier fort montueux, parmi des rochers afreux, que l'on a été obligé de couper, pour ouvrir un chemin. Les Cartes marquent 2 Villes de ce nom, dont l'autre eſt environ 50 li. plus à l'O., un peu au S., tout près de la grande muraille.

Koukoukotun, *Coucouhoton*, ou *Kokotan*, environ 100 li. O. N. O. de Pékin, aſſez grande Ville.

L'Ile de *Jéſo*, *Yaço*, *Jeſſo*, ou *Jedſo*, au S. E. de la Tartarie Chinoiſe, & au N. du Japon, a été regardée, pendant longtems, comme faiſant partie du Continent, dont, éfectivement, elle eſt fort peu éloignée, en certains endroits, puiſqu'on entend, dit-on, les cris des bêtes fauves, d'un rivage à l'autre. Ce détroit eſt apellé *Teſſoy*: celui de Sungar, ou Sugaar, la ſépare du Japon. Ses côtes furent reconnuës, en partie, en 1643, par les Hollandois qui cherchoient le paſſage du Nord. On dit qu'elle eſt fort peuplée, quoique couverte, en grande partie, de bois & de montagnes preſqu'inacceſſibles. Il y a des plaines qui ſeroient fertiles, à ce qui paroit, ſi elles étoient cultivées: mais les habitans vivent principalement de la pêche & de la chaſſe; quoiqu'ils ayent auſſi quelque bétail. Il paroit que ce ſont des Tartares. Ils demeurent dans des cabanes de planches. Ils ſont petits, fort velus par tout le corps & fort laids. Leur viſage eſt jaune, & leur barbe, fort grande. Ils s'habillent de peaux. Leurs femmes ſe peignent, en bleu, les lèvres & les ſourcils. Ils ſont ſauvages & fort robuſtes, mais pareſ-

ſeux. Ils vivent ſans loix ni gouvernement. Ils adorent le ſoleil, la lune & les étoiles. Ils ſont quelque commerce avec les Japonois, auxquels ils donnent du lard de baleine, de l'huile, des fourures, des plumes d'oiſeaux &c., contre du riz, du ſucre, des hâches, des couteaux, des pendans d'oreilles, des étofes de ſoye blanche &c. On trouve dans l'Ile, des mines d'or, d'argent, de fer & de cuivre. Il y a des ours, des cerfs, des rennes, des élans. La volaille & le poiſſon y abondent. Pluſieurs rélations diſent que la partie méridionale, vers le détroit de Sungar, a un Prince, qui eſt vaſſal de l'Empereur du Japon; qu'il eſt obligé de venir, tous les ans, à Jédo, avec un tribut en fourures, en plumes d'oiſeaux râres & en argent, & qu'il demeure à la Ville de *Matſumai*, que les Ruſſes appellent *Matmanska*, qui donne ſon nom à cette Principauté, dont quelques rélations font une Ile ſéparée de Jéſo.

III.

TARTARIE INDÉPENDANTE; vers le milieu de l'Aſie.

Cette partie de la Grande Tartarie eſt ainſi apellée, parce qu'elle n'eſt pas ſoumiſe à des Puiſſances étrangères, comme les 2 autres. Les peuples qui l'habitent ont les cheveux noirs, le teint bazané, le nez court, les jouës larges, & peu, ou point, de barbe. La plûpart vivent ſous des tentes, ou dans des grands chariots, & changent de lieu ſelon que les pâturages, ou la ſaiſon, les y invitent. Il n'y en a que fort peu qui cultivent la terre. Ceux qui s'y apliquent demeurent dans des villes & des villages, & s'adonnent auſſi au commerce: ils ſont beaucoup plus doux & plus ci-

vils que les autres, qui ſont vagabonds, brutaux & ſauvages, & mangent, dit-on, les bêtes mortes; même lorſqu'elles ſont déjà corrompuës. Ils ſe pillent les uns les autres; étant preſque toujours, en guerre. Ils boivent le ſang de leurs ennemis qui tombent entre leurs mains, & déchirent leurs corps en pièces. Ils ſont fort adroits à monter à cheval & à tirer de leurs flèches, ſoit en avant, ſoit en arière. Quelques-uns vivent ſans réligion: d'autres en ont quelqu'aparence; mais ce n'eſt qu'une groſſière idolâtrie, excepté vers le S. O., où l'on en trouve pluſieurs qui ſont Mahométans. La plûpart de ceux qui ſont idolâtres, ſurtout de ceux qui ſont vers l'E. & le S., ont des prêtres, qu'ils apellent Lamas, ſous le Grand Lama du Tibet. On trouve des Juifs & quelques Chrétiens, aux environs de la Mer Caſpienne.

Preſque tous les Tartares ſont partagés en *Hordes*, ou Tribus, dont chacune a ſon Kan, ou Prince. Preſque tous ces Kans ſont électifs. Quelques-uns en ont pluſieurs autres dans leur dépendance, & ſont apellés Grands Kans.

Lorſque les Tartares changent de demeure, ils vont par troupes de pluſieurs milliers, & campent, en dreſſant leurs tentes avec la plus grande régularité. Ils ont des quartiers de Païs qui ſont excellens. Ils ont des moutons qui n'ont point de queuë, mais dont la chair eſt excellente, & des agneaux noirs dont la laine a une belle friſure, forte, petite & luſtrée; de ſorte que leurs peaux ſont fort précieuſes. Ils ont auſſi des chameaux &, ſurtout, des chevaux incomparables pour la vigueur & la viteſſe, dont on dit qu'ils peuvent marcher 24 heures ſans boire, & 4 ou 5 jours, ſans autre nouriture qu'une poignée d'herbe de 8 en 8 heures. Il y a auſſi des bœufs & d'autres animaux, comme ailleurs: on y trouve des ours blancs, des renards

noirs, des martes-zibélines, des hermines. On y trouve auſſi de la rubarbe excellente. Vers l'E. & le S., on a du riz, du chanvre, du coton, de la ſoye, du muſc &c.

Les *Calmoucs*, ou *Eluths*, ſont les principaux habitans de ces Contrées. Ils s'étendent, dans le N., depuis le N. E. de la Mer Caſpienne juſques vers les ſources de l'Oby, vers le 110e dégré de longit., & même au-delà. Ils ſont extraordinairement laids & difformes. Ils ont le teint brun, des grandes oreilles, une petite barbe, les cheveux noirs, les yeux fort petits & noirs, les joues enflées, le viſage plat & ſi large qu'il y a la diſtance de 5 à 6 doigts d'un œil à l'autre. Le peu qu'ils ont de nez eſt ſi plat qu'on n'y voit que 2 petits trous, au lieu de narines. Ils ont les jambes fort minces & fort courtes, & les pieds fort petits & tournés en dedans; au lieu que leurs genoux ſont tournés en dehors. Mr. Le Brun dit qu'ils vont nuds pieds, du moins en été, & n'ont, pour tout habillement, qu'une eſpèce de jupon de peau de mouton, qu'ils tournent ſelon la ſaiſon. La plûpart des jeunes garçons vont, même, tout nuds, avec leurs cheveux treſſés, comme les femmes, qui ſont auſſi aſſez petites & potelées, comme les hommes. Ils mâchent du tabac & en prennent par le nez, tant les femmes que les hommes. Ils ſont vigoureux, très-courageux & fort bons ſoldats, mais extrêmement brutaux. Quand ils vont à la guerre, les femmes y vont auſſi, & combattent auſſi bien que les hommes, tous à cheval. Leurs armes ſont l'arc, la flèche, le ſabre & une groſſe maſſue. Hubner dit qu'ils ont auſſi des lances de 7½ aunes de longueur, outre des armes à feu, qu'ils fabriquent eux-mêmes, & des dards. Ils font ſouvent des courſes ſur les peuples voiſins, ſurtout ſur les Monguls, avec leſquels ils ſont preſ-

que toujours en guerre. On dit que l'Empereur de la Chine a ſoin d'entretenir ces diviſions, pour afoiblir les Monguls, qui ſont ſes voiſins. Cependant les Chinois ont eu 2 guerres avec les Eleuths, en 1696 & 1720, pour ſecourir les Kalkas, & ils les ont réduits fort bas. Il paroit, cependant, que les Eleuths dominent encore ſur pluſieurs Païs voiſins, particulièrement ſur le Tibet & le Turqueſtan. Ils reſpectent aſſez les Ruſſiens, & ſont même alliés avec eux. Ils font beaucoup de commerce enſemble. Une grande partie du Païs des Calmoucs, eſt renfermée dans la Tartarie Ruſſienne. Ils ſont diviſés en *Blancs*, au S., & *Noirs*, au N. Ces derniers s'étendent beaucoup dans la Province de Tobolsk. Quelques Cartes en marquent des *Bruns*, au S. des Blancs, & une horde de Coſaques errans vers la Mer Caſpienne, au N. E. Preſque tous ces peuples demeurent ſous des tentes, & ne cultivent point la terre, dont la fertilité naturelle leur ſufit, ſous ce beau climat, où les pâturages abondent. Le Païs eſt agréablement varié de montagnes & de plaines. Les montagnes qui ſont vers le R^me^. d'Aſtracan, abondent en mines de ſel. On dit qu'on trouve, dans ce Païs, une eſpèce de moutons dont la queuë pèſe juſqu'à 80 livres, & qui ont une boſſe ſur le nez, comme les chameaux, & les oreilles pendantes. Quelques-uns ont 6 cornes, de diférentes formes. Pluſieurs auteurs diſent que ce Païs s'apelloit autrefois, *Gété*, & qu'il portoit encore ce nom au 15e ſiécle. C'étoit la patrie des anciens *Maſſagètes*. Les Calmoucs ſont, preſque tous, idolâtres, ſous un Lama, vicaire du Grand Lama du Tibet. Cependant, on prétend qu'il y en a pluſieurs qui ſuivent une eſpèce de Mahométiſme. Quelques auteurs diſent encore, qu'en 1745, le Contaish, ou Grand Kan des Calmoucs alliés des Ruſſiens, embraſſa la réligion

Grecque, & ſe fit bâtiſer, avec ſes 3 fils, qu'il envoya, enſuite, à Moſcou, pour y aprendre les mœurs des Européens.

Selon quelques rélations, les Calmoucs & les Eleuths ſont 2 peuples différens: ſelon d'autres, les Eleuths ſemblent être une horde de Calmoucs.

Quelques Cartes marquent, dans le Païs des Calmoucs, ſur l'Irtis, vers la Sibérie, une Ville nommée *Bellouvadai*, qu'on dit aſſez conſidérable, & près de laquelle on trouve des eaux blanches & ſalées. Elle eſt dans les Etats du Prince d'*Ablay*, qu'on dit bons & fertiles, particuliérement en excellens melons. Quelques auteurs diſent que le Prince d'Ablay eſt Coſaque, & ſous la protection des Ruſſes.

A l'O., vers la Mer Caſpienne, & au N. de la Perſe, ſont les *Usbecs*, dont le Païs porte le nom de *Grande Bukarie*. C'étoit, autrefois, la *Tranſoxane*, qui renfermoit la *Sogdiane* & la *Bactriane*. Ce Païs fut le partage de *Zagathai*, ou *Sacatay*, l'un des fils de Gengiskan, dont il a, longtems, porté le nom. Cependant, Hubner dit que c'eſt la petite Bukarie qu'on apelle auſſi Zagathai. Tamerlan, qui était un Mongul, commença à y régner en 1369. Les Princes Usbecs, deſcendans d'un autre fils de Gengiskan, qui s'étoient établis au N. E. de la Mer Caſpienne, l'envahirent en 1498, & lui donnèrent leur nom. Les Perſans, ſous Koulikan, s'en ſont emparés en 1740; mais il paroit qu'ils ne l'ont pas gardé. Hubner diſtingue les Bukares des Usbecs, & en fait 2 Souverainetés diférentes; mais la plûpart des autres auteurs n'en font qu'un ſeul peuple. Quelques-uns diſent que les Bukares & les *Sarts* ſont les anciens habitans du Païs, qu'ils cultivent la terre, & ne reſſemblent en rien aux Usbecs, qui les apellent marchands & hommes du commun. La grande Bukarie, proprement dite, eſt

compoſée des Royaumes de Samarcand, Balk & Bokara.

Le Païs des Usbecs eſt traverſé par le fleuve *Gihun*, autrefois *Oxus*, & par le *Sihun*, ou *Sir*, autrefois *Jaxartes*, qui ſe jettent dans le lac Aral. Le Gihun ſe déchargeoit, autrefois, dans la Mer Caſpienne; mais les Usbecs ont diviſé ſes eaux par pluſieurs canaux qui, après avoir aroſé leurs terres, ſe dégorgent dans le grand lac *Aral*, qui, dit-on, augmente tous les jours, dès-lors. Cependant, la plûpart des Cartes marquent un canal, qu'on dit être l'ancien lît du Sihon, par lequel il paroit qu'il ſe décharge dans la Mer Caſpienne, au N. O.; outre l'Agous, qui va à l'O. Le Païs eſt bien peuplé, agréable &, en général, très-fertile, étant regardé comme le meilleur de toute la Tartarie. Il produit du blé, des bons pâturages, des légumes, des fruits excellens &c: mais les habitans ne le cultivent guères; la plûpart ne s'ocupant qu'à faire des courſes ſur leurs voiſins. Ils paſſent cependant pour les plus civiliſés des Tartares. Ils ſont bons guerriers: leurs femmes les acompagnent ſouvent dans leurs expéditions. Leurs armes ſont l'arc, la flèche & le ſabre. Ils ont auſſi quelques armes à feu. Ils ſont Mahométans, de la ſecte d'Omar; mais il n'ont, du moins la plûpart, ni alcoran, ni docteurs, ni moſquées. Ils forment pluſieurs ſouverainetés. Des grands déſerts de ſable ſéparent leur Païs de la Perſe.

Corcang, *Korgange*, ou *Urgens*, à 30 ou 40 li. de la Mer Caſpienne, près de l'ancien lît du Gihun; Ville qui eſt aujourd'hui aſſez peu de choſe, quoique cap. d'un R^me^. de ſon nom, qui eſt au S. du Gihun, vers la Mer Caſpienne. On l'apelle auſſi *Kharaſm*, ou *Careſem*. C'eſt, proprement, le Païs des Usbecs. Au N. de ce Païs, entre la Mer & le lac Aral, on trouve celui des *Turcmens*, qui dépend du Kan de Korcang. Ces Turcmens ſont auſſi Mahométans; ils

campent de lieu en lieu, & ſont diviſés en Blancs & Noirs. Il paroit que c'eſt une horde originaire du Turqueſtan. On trouve encore dans le Païs de Corcang, au-deſſous de la capitale, près du vieux lit du Gihon, la Ville de *Selliçure*, qui eſt aſſez conſidérable, commerçante & capitale d'un petit Etat de ſon nom.

Samarcand, environ 150 li. E. de la Mer Caſpienne, vers le 40e dég. de lat., ſur la *Sogde*, ou *Agous*; Ville fort ancienne & fort célèbre, qui a eu été fort grande & cap. de l'Empire de Tamerlan. Elle l'eſt, aujourd'hui, d'un Rme. de ſon nom, qui eſt entre le Gihon & le Sihon. Elle eſt encore conſidérable, fort peuplée & l'une des plus commerçantes de tout l'Orient. Il y a une école, eſpèce d'académie, qui eſt une des plus fameuſes de tous les Etats Mahométans, & où l'on vient étudier de fort loin. Il y a pluſieurs maiſons de pierre. On y fait le plus beau papier de ſoye de tout l'Orient. Elle eſt ſur une petite rivière. Son terroir produit des poires, des pommes, des raiſins &, ſurtout, des melons ſi exquis, & en ſi grande quantité, qu'on en fournit pluſieurs Provinces du Mogol & de la Perſe. Quelques rélations diſent que c'eſt de ce Païs qu'on tire le véritable bézoard.

Bokara, 30 ou 40 li. O. de Samarcand, un peu au S., ſur la rivière de *Bocar*, ou fort près, Ville cap. d'un Rme. de ſon nom, qui eſt au N. O. de celui de Samarcand, auſſi entre le Gihon & le Sihon. Elle eſt aſſez conſidérable & commerçante; mais beaucoup moins qu'autrefois, lorſqu'elle ſe diſtinguoit par les ſciences & les arts. Hubner dit qu'elle a 2 fois autant d'étenduë que Moſcou. Il y a aparence que c'eſt, tout au moins, l'inverſe. Koulikan, Roi de Perſe, la ſaccagea lorſqu'il envahit le Païs des Usbecs, en 1740. Le Kan, ou Roi du Païs y demeure, dans un beau palais. Le Païs fournit, au Mogol & à la Perſe, des

fruits ſecs excellens. On trouve encore, dans ce Païs, *Bikunt*, ou *Bicand*, 15 ou 20 li. O. de Bocara, Ville commerçante, capitale d'un petit Etat de ſon nom.

Tachkunt, *Taſacand*, *Salcand*, ou *Alchach*, ſur le Sihon, environ 60 li. N.E. de Samarcand, Ville cap. d'un Royaume de ſon nom, & particulièrement du *Kaſatchia*, Païs des *Kaſats*, dont le Kan réſide dans cette Ville, en hyver. Quelques auteurs placent ce R^me. dans le Turqueſtan. Il s'étend au N. du petit Tibet & du Sihon. On en tire beaucoup de muſc. On y trouve encore la Ville d'*Otrar*, ou *Farab*, ſur le Sihon, 25 ou 30 li. en deſſous de Taſacand. Elle étoit, autrefois, fort conſidérable & capitale du Turqueſtan.

Les *Mankats*, ou *Karakalpacs*, dépendent du Kan de Taſacand, auſſi bien que les *Porutes*, qui ſont au S. E., vers le R^me. de Cashgar. Tous ces peuples ſont pillards. Leurs chevaux ſont les meilleurs coureurs de ces contrées.

Balck, environ 80 li. S. de Samarcand, Ville cap. du R^me. de ſon nom, qui eſt au S. de celui de Samarcand, dont il eſt ſéparé par le Gihon. C'eſt une Ville fort ancienne, qui s'apelloit autrefois *Bactra*. Elle eſt grande, belle, fort commerçante & bien peuplée. La plûpart des maiſons ſont bâties en pierre ou en brique. Le palais du Kan eſt preſque tout de marbre, dont il y a des carrières aux environs. Le Païs eſt très-fertile & bien cultivé. On y recueille beaucoup de ſoye, dont on y fait des petites étofes fort jolies.

Yarkan, *Yercken*, ou *Irken*, environ 270 li. E. de Samarcand, grande Ville, bien peuplée, où l'on fabrique toutes ſortes d'étofes en ſoye & en coton. Elle doit être ſur une rivière de ſon nom, qui ſe jette, à l'E., dans le lac *Lop*, près du déſert de Chamo, au S. E. du R^me. de Cialis. C'eſt, aujourd'hui, la cap. du R^me. de *Cashgar*, vers le milieu duquel elle eſt ſituée,

&, même, de tout le *Turqueſtan*, vaſte Contrée qui s'étend, au N. du Tibet, depuis le Païs des Usbecs juſqu'à la Chine, dont il eſt ſéparé par le déſert de Chamo. La plûpart des auteurs l'apellent auſſi *Petite Bukarie*. On croit que les Turcs en ſont ſortis. Les Hiſtoires de l'Empire Grec de Conſtantinople, & celles de la Chine, nous aprennent que les Turcs formoient, au 6e ſiécle, un Empire qui s'étendoit depuis la Mer Noire juſqu'à la Chine; mais qui ſe démembra, enſuite, peu à peu, juſqu'à ce qu'enfin Gengiskan leur impoſa le joug, au 13e ſiécle. Le Contaish des Calmoucs les a ſoumis, en 1683. Quand ce Prince vient dans ce Païs, il réſide à Yarkan. Le Païs eſt mal peuplé & couvert de vaſtes déſerts, entre leſquels eſt celui de *Caracatay*, ou *vieux Catay*, au N., qui communique, par un autre, apellé *Petit Déſert*, avec celui de Chamo. Quelques auteurs apellent les habitans *Bukares*, qu'ils diſtinguent des Turcs, & les repréſentent comme des voleurs, qui ne vivent que de ce qu'ils pillent, &, cependant, comme fort hoſpitaliers. Ils ne reſſemblent point aux Calmoucs: ils habitent dans des villes & des villages, & cultivent leurs terres, qui ſont aſſez fertiles juſqu'au milieu des déſerts, & fourniſſent les plus belles plantes aromatiques, du muſc, des mines d'or, d'argent & de pierres précieuſes. On trouve, dans les montagnes qui ſont vers le N. E., du ſoufre, du plomb, du ſel ammoniac &c. On ramaſſe une fort grande quantité de poudre d'or, dans les torrens. Quelques rélations diſent qu'on recueille beaucoup de vin dans le Païs, & qu'on y trouve quantité d'amiante, dont on y fait de la toile. Les habitans font beaucoup de commerce avec les Chinois, les Indiens & les Perſans. Leur réligion eſt une eſpèce de Mahométiſme. Leur langue a beaucoup de raport avec la Turque & la Per-

ſane. Leurs mœurs, leurs façons de vivre, tiennent auſſi beaucoup de celles de ces deux peuples. Les femmes portent des pendans d'oreilles d'un pied de longueur : elles treſſent leurs cheveux avec des riches rubans, & ſe peignent les ongles d'une couleur rouge fort vive.

Caſchgar, *Caſcar*, *Haſicar*, ou *Caʒladge*, environ 50 li. S. de Yarkan, un peu à l'O., grande Ville, commerçante &, autrefois, beaucoup plus conſidérable, ſous le nom d'*Ourdoukent*, qui veut dire Ville royale. Elle donne ſon nom au R^me^, dont elle étoit, ci-devant, la capitale.

Cialis, ou *Grand Yulduʒ*, environ 200 li. E. de Yarkan, Ville aſſez commerçante, cap. du Royaume de ſon nom, qui eſt fertile, & dont la plûpart des habitans vivent dans des villes ou villages. Quelques auteurs les comprennent dans les Monguls.

Turfan, environ 50 li. E. de Cialis, Ville aſſez conſidérable, & fort fréquentée par les marchands qui vont à la Chine. C'eſt la capitale d'un Païs de ſon nom, que les Cartes renferment dans celui de Cialis, & dont les Chinois s'emparèrent en 1720; mais les Calmoucs l'ont repris 6 ans après, avec le Païs de *Hamil*, ou *Camul*, qui eſt à l'E., & où l'on trouve une Ville de même nom, de 50 à 60 li. E. de Turfan, près du déſert de Chamo, ſur la route de la Chine.

Cotan, environ 80 li. S. de Yarkan, un peu à l'E., Ville capitale d'un Royaume de ſon nom, auſſi compris dans le Turqueſtan.

Eskerdou, environ 140 li. S. O. de Yarkan, Ville capitale du Petit Tibet, que quelques auteurs apellent auſſi *Baltiſtan*, & qu'on dit tributaire du Grand Mogol. Il eſt très-fertile, quoique dans les montagnes. Il eſt au N. du Païs de Cachemire.

Ladac, ou *Laduca*, environ 125 li. S. de Yarkan,

Ville capitale du Royaume de ſon nom, &, ſelon quelques auteurs, de tout le *Grand Tibet*, dans lequel il eſt compris.

Chaparangue, ou *Tibet*, environ 70 li. S. de Ladac, un peu à l'E., ſur le Tſánpou; Ville fort commerçante, capitale du Royaume d'*Oque*, ou *Cogué*, & qui paſſe pour la plus conſidérable du *Tibet*, que quelques auteurs apellent *Tangut méridional*. Les Chinois l'apellent *Tſanli*, de la grande rivière de *Tſanpou*, qui, ſelon les nouvelles Cartes Chinoiſes, le traverſe de l'O. à l'E. Il paroît qu'elle a ſa ſource près de celle du Gange. On croit qu'elle coule enſuite vers le S., au travers du Royaume d'Ava, où elle prend le nom de *Menankiou*. Le Tibet avoit, autrefois, ſon ſouverain particulier; mais, au commencement du 17e ſiécle, le Grand Lama trouva le moyen de ſe le faire donner par les Monguls & les Eluths. En 1716, le Contaish des Eluths s'en empara. Les Chinois s'en rendirent maîtres 4 ans après; mais les Eluths s'en ſont remis en poſſeſſion vers l'an 1725. Il paroît cependant qu'il y a encore des Princes; mais dépendans du Contaish. Le Païs eſt bon, quoique fort montueux, & on y trouve quantité d'or dans les rivières, des grenats, des lapis &c. On y trouve auſſi de la rubarbe excellente & quantité de muſc. Les peuples du Tibet vivent de la culture de leurs terres: ils habitent dans des villages & des petites Villes: ils n'en ont point de grandes, ni qui ſoyent en état de défenſe.

Laſſa, *Tonker*, ou *Barantola*, vers le 29e dég. de lat., & le 114e de longit.; Ville capitale d'un Royaume de ſon nom, qu'on apelle auſſi *Boutan*, ou *Tibet propre*, & qui s'étend depuis la Chine à l'Indoſtan. On tire, de ce Païs, la meilleure rubarbe qu'on connoiſſe, & diverſes autres ſortes de drogues, particulièrement le muſc qui y abonde plus qu'en aucun autre

tre Païs, des fourures &c. Les habitans ſont robuſtes & de belle taille ; mais ils ont le nez & le viſage un peu plats. Ils ſont fort ſujets au goître, ſurtout les femmes, dont il y en a peu qui en ſoyent exemtes. Elles ſont plus grandes & plus vigoureuſes que les hommes. Tavernier dit que ces peuples ne ſavent ce que c'eſt que la guerre ; n'ayant point de voiſins à craindre, parce que le Païs eſt environné de montagnes, ou de déſerts, où preſque toutes les eaux ſont ameres.

Poutala, ou *Patole*, environ 40 li. N. N. O. de Laſſa, eſt le lieu où demeure le *Dalai-Lama*, ou *Grand Lama*, qui eſt le ſouverain Pontife des Tartares idolâtres, auſſi bien que de divers autres peuples voiſins, de la même croyance. Son palais eſt ſur une montagne où il paroit qu'il y a auſſi une Ville. Le Grand Lama eſt regardé comme une Divinité. Les Prêtres qui l'aprochent ne le laiſſent voir que de loin. Quand il eſt mort, ils l'enſeveliſſent ſecrètement, & mettent en ſa place le Prêtre qu'ils ont trouvé qui lui reſſembloit le plus, & qu'ils tiennent toujours prêt, à l'avance, afin que le peuple ne s'aperçoive d'aucun changement. Quelques rélations diſent ſeulement que ſon ame, immortelle, anime un autre corps, ſuivant la doctrine de la métempſycoſe, à laquelle tous ces idolâtres ſont fort atachés. On conſulte le Grand Lama comme, autrefois, le fameux Oracle de Delphes ; & ſes réponſes, auſſi équivoques que celles d'Apollon, donnent lieu à des explications auſſi embaraſſantes, auxquelles les Prêtres inférieurs trouvent bien leur compte. Quand il donne audience, tous ceux qui ſe préſentent devant lui doivent avoir les mains jointes ſur le front, proſternés à terre, loin du trône, ſans lever la tête. Quand ils ſe retirent, ils marchent à reculons, juſqu'à ce qu'ils ſoyent hors de ſa préſence. Il ne rend le ſalut à perſonne ; pas même aux Princes,

auxquels il ſe contente de mettre la main ſur la tête ; ce qu'ils eſtiment leur valoir la rémiſſion de tous leurs péchés. On ramaſſe ſoigneuſement ſes excrémens, qu'on fait ſècher, qu'on met en poudre & que les Prêtres vendent aux peuples qui les gardent précieuſément, & en ſaupoudrent leurs viandes, lorſqu'ils traitent leurs amis. Les Princes en gardent dans des boëtes d'or, qu'ils portent à leur col en forme d'amulète & de préſervatif contre les ſortilèges. Ils regardent ſon urine comme le meilleur remède contre toutes ſortes de maladies. *Avare ! que ris-tu ?* Les apartemens du Grand-Lama ſont magnifiquement meublés : l'or y brille de toutes parts. Il y a toujours une grande afluence de pélerins, de tout rang ; & tous y laiſſent quelque préſent. Le Pontife eſt tout occupé du culte qu'il rend à l'idole *Fo*, & de celui qu'on lui rend à lui-même, comme à un Fo vivant. Tous les Princes de ſa réligion le ménagent, ſoit par dévotion, ſoit par politique, car l'imbécilité de ſes ſujets le rend fort puiſſant ; & ils ſont obligés, avant que de prendre poſſeſſion de leurs Etats, de venir, en perſonne, ou par des Ambaſſadeurs, lui rendre leurs hommages, qui ſont toujours accompagnés de riches préſens. Cette réligion eſt fort répandue dans toute la Tartarie, à la Chine & aux Indes. Ses Prêtres s'apellent auſſi *Lamas*, ou *Petits-Lamas*.

SECONDE DIVISION DE L'ASIE.

TURQUIE ASIATIQUE.

LES Turcs poſſèdent, en Aſie, pluſieurs grands Pays qu'on apelle du nom général de Turquie Aſiatique, & qui ſont, enſemble, un eſpace d'environ 57 mille li-

quarées: ſans parler de ceux qui reconnoiſſent le Grand Seigneur pour Protecteur ; mais qui n'en dépendent pas immédiatement. Ces Contrées, autrefois fort peuplées, & floriſſantes par les arts, les ſciences & le commerce, ſont, aujourd'hui, mal peuplées & mal cultivées, ainſi que tous les autres Pays ſoumis aux Turcs. On y voit encore les ruïnes de quantité de Villes, autrefois très-célèbres. La plûpart de ces Pays ſont, d'ailleurs, fort ſujets aux tremblemens de terre &, ſurtout, à la peſte, qui y fait ſouvent de fort grands ravages, & dont on y eſt, rarement, exemt plus de 4 ou 5 ans de ſuite. La grande malpropreté des habitans, qui négligent, d'ailleurs, tous les moyens de prévenir ce fléau, contribuë beaucoup à l'entretenir. Comme ils croyent, très-fermement, à la prédeſtination, ils ne ſe font aucune peine d'habiter, de manger & boire avec les peſtiférés, & de ſe ſervir de leurs linges. L'air de ces Pays eſt fort chaud, excepté vers la Mer, où les vents frais ſe font ſentir. Le terroir y eſt très-fertile, preſque partout. On y recueille du blé, du vin, de l'huile, des fruits, du café, de la laine, de la mirre, de l'encens & diverſes ſortes d'autres drogues & plantes odoriférentes, en quantité. Leur ſituation eſt des plus avantageuſe pour le commerce ; d'autant plus que les Turcs dominent ſur la Mer Rouge, qui leur facilite extrêmement le commerce des côtes occidentales de l'Afrique, & de celles des Indes : mais ces peuples n'entreprennent jamais des voyages de long cours : ils ont même fort peu de vaiſſeaux marchands ; laiſſans faire preſque tout leur commerce aux étrangers. Les Villes de commerce, ſituées ſur les côtes de l'Archipel & de la Méditerranée, ſont ce qu'il y a de plus conſidérable. On les apelle *Echelles du Levant*. Le *Levant* renferme toute la Turquie Aſiatique. Les principales choſes

qu'on en tire ſont des cuirs, des tapis, du ſavon, du coton, des ſoyes, des drogues pour la médecine & la teinture, du café, des étoffes de ſoye & de coton &c. On y porte principalement, des draps & de l'argent. La plûpart des nations maritimes de l'Europe ont des Conſuls dans les principaux ports de ces Pays. Les Turcs ſont, de beaucoup, le plus petit nombre des habitans: on a déjà dit qu'ils ſont Mahométans: ils laiſſent, aux autres, une pleine liberté de conſcience; moyenant un certain tribut, qui ſe paye par tête, & les mépris dont les Turcs les chargent. On y trouve quantité de Juifs. La plûpart des naturels du Pays ſont Chrétiens, de diférentes ſectes, ſurtout de la Grecque. Les principales langues qu'on y parle ſont la Turque, la Grecque, l'Arménienne & la *Franque*. Cette dernière, qui eſt un Italien corrompu, mêlé d'Eſpagnol & de François, eſt en uſage, principalement dans les lieux de commerce. Tous les Européens y paſſent ſous le nom commun de *Francs*.

La Turquie Aſiatique renferme 6 principaux Pays; 1, la Natolie; 2, la Sourie; 3, la Turcomanie; 4, le Diarbec; 5, le Curdiſtan &, 6, l'Irac. Les Turcs l'ont diviſée en 18 Béglerbéglics, ou grands Gouvernemens, ſubdiviſés en 171 Sangiacats.

I.

NATOLIE, ou ANATOLIE,

entre la Mer Noire & la Méditerranée.

C'eſt une grande preſqu'Ile, qu'on apelloit, autrefois, *Aſie mineure*, & qui comprenoit pluſieurs Pays, comme l'*Arménie mineure*, l'*Eolie*, la *Piſidie* &c. Les Turcs l'ont partagée en 5 Beglerbeglics; en y comprenant l'Ile de Chypre. On y trouve d'abondantes mines de cuivre.

La *Mer Noire*, autrefois, *Pont Euxin*, qui borne la Natolie au N., eſt fort dangereuſe pour les vaiſſeaux, à cauſe, tant de ſon peu de profondeur que de la quantité d'écueils & de bas-fonds qui s'y trouvent : outre qu'elle eſt fort ſujète aux orages & aux brouillards. On croit que c'eſt ce qui l'a faite apeller Mer Noire. Quelques auteurs aſſûrent qu'elle gèle entiérement en hyver. Ses eaux ne ſont pas ſi ſalées que celles de la Méditerranée ou de l'Océan. La marée ne s'y fait point ſentir.

La Natolie ſe diviſe en 4 parties; 1, Natolie propre; 2, Caramanie; 3, Aladulie &, 4, Amaſie. On y ajoute ordinairement l'Ile de Chipre, qui fait une 5e partie.

I. NATOLIE PROPRE, à l'O. & au N.

Cette Province eſt la plus grande, la plus belle, la mieux peuplée & la plus riche de toute la Natolie. Elle eſt diviſée en 14 Sangiacats. Elle renferme les Pays qui portoient, autrefois, les noms de Bithinie, *Myſie*, *Lydie*, *Jonie*, *Carie*, *Phrigie*, *Galatie* & partie de la *Paphlagonie*.

Cutaye, *Chiutaye*, *Kioutaige*, ou *Coute*, environ 40 li. S. S. E. de Conſtantinople, & 16 li. E. de Bourſe, un peu au S., cap. de toute la Natolie & réſidence du Beglerbeg; aſſez grande Ville, ſituée au pied d'une montagne, ſur la rivière d'*Ayala*; avec un fort, ſur un haut rocher. Elle a pluſieurs moſquées, caravanſéras, bains, colléges, jardins, vignes, promenades &c.

Bourſe, environ 30 li. S. de Conſtantinople, & 16 li. O. de Cutaye, un peu au N.; grande Ville, riche, fort commerçante, aſſez propre & bien pavée; c'eſt l'ancienne *Pruſe*, cap. du Royaume de *Bithinie*. Elle l'a été, enſuite, de l'Empire des Turcs, avant qu'ils euſſent conquis Conſtantinople. Il y a une fort belle

bourſe des marchands, pluſieurs belles moſquées, une citadelle &c. Outre les Turcs, il y a quantité de Grecs, d'Arméniens & de Juifs. Les Grecs y ont un Archevêque. Il s'y fait un grand commerce, particulièrement en ſoye, qui paſſe pour la plus belle de la Turquie. Elle eſt à l'entrée d'une grande & belle plaine couverte de mûriers, & au pied du Mont *Olimpe*, qui y fournit tant d'eau que chaque maiſon a ſa fontaine. Il y a des eaux minérales & un bain d'eaux ſi chaudes que des œufs s'y cuiſent dans 4 ou 5 minutes.

Scutari, ſur le détroit de Conſtantinople, vis-à-vis de cette Ville, aſſez grande Ville, forte & commerçante, ſituée ſur la pente d'une montagne; avec un bon port & une magnifique moſquée royale. Tout auprès, ſur le canal, vis-à-vis le ſerrail de Conſtantinople, eſt une maiſon de plaiſance du Grand Seigneur, qui y va quelquefois. Les riches particuliers de Conſtantinople ont auſſi quantité de jolies maiſons de plaiſance aux environs, à raiſon du bon air, & de la belle vuë dont on y jouït, ſurtout ſur Conſtantinople, qui n'en eſt éloignée que de demi-lieuë. C'eſt un des principaux rendez-vous des marchands & des caravanes d'Arménie & de Perſe; qui viennent trafiquer en Europe. On voit, vis-à-vis, ſur un rocher, dans la Mer, une tour très-forte, apellée *Tour de Léandre*, & qui eſt bien pourvuë de canons.

Calcédoine, près de Scutari, un peu au S., ſur le canal & vis-à-vis de Conſtantinople; Ville de mille à 12 cent feux; autrefois beaucoup plus conſidérable. Il y a un mauvais port, mais remarquable, par la pêche des thons, qui y fourmillent. Près de là eſt un cap, de même nom, où eſt un fanal. Plus au S., ſur le canal, & toujours vis-à-vis de Conſtantinople, on voit encore un charmant pavillon du Grand Seigneur, apellé *Fanari-kiosk*; avec des jardins fort agréables. Il y a

auſſi une tour aſſez haute, qui ſert à éclairer les vaiſſeaux.

Smith, Iſmid, ou *Nicomédie*, au fond d'un golfe de la Mer de Marmora, 18 li. E. S.E. de Scutari; Ville conſidérable, & fort commerçante, où l'on compte plus de 30 mille ames, tant Grecs qu'Arméniens, Juifs & Turcs. Elle eſt dans une ſituation des plus belles & des plus avantageuſes, dans une campagne très-fertile. Elle couvre toute la pente d'une petite colline enrichie de quantité de fontaines, d'arbres fruitiers, de vignes, de grains & de grands jardins où l'on cultive des fruits excellens & des melons auſſi eſtimés que ceux de Perſe. Les habitans commercent ſurtout en ſoyes, cotons, laines, toiles, fruits, poterie, verrerie &c. On y voit quantité d'égliſes Grecques, de belles moſquées, de beaux bazars, ou marchés, & quelques caravanſéras. Il y a un Evêque, ou Archevêque, Grec. La plûpart des grands navires & des barques de Conſtantinople ſe bâtiſſent ici. Le golfe, qui n'eſt pas fort large, mais aſſez long, eſt bordé, des 2 côtés, de petites collines fort agréables. À la droite de ce golfe, & à l'O. de la Ville, on trouve une ſource d'eaux minérales fort fréquentées, & dont on dit des merveilles pour la guériſon de divers maux.

Iſnich, ou *Nicée*, 14 li. S. S. E. de Smith, & 13 li. N. N. E. de Cutaye; Ville d'environ 10 mille ames, ſituée ſur un lac, dans un terroir très-fertile, particulièrement en blé, fruits excellens, fort bon vin &c. Elle eſt peuplée de Turcs, de Grecs &, ſurtout, de Juifs. Il y a quantité de fontaines. Elle eſt bâtie, en partie, ſur une colline, où l'on voit un beau ſerrail, & en partie, dans la plaine. Elle a des belles ruës. Ses murailles, qui font une enceinte d'environ 8 mille pas, ſont garnies de groſſes tours, d'eſpace en eſpace. Son principal commerce conſiſte en blé, fruits, coton, toiles

fines, bois de conſtruction qui croît abondamment ſur des montagnes des environs &c. On y remarque un aqueduc, une porte fort ſomptueuſe, en forme d'arc de triomphe, toute de marbre, avec pluſieurs bas-reliefs & quantité d'autres reſtes de ſon ancienne ſplendeur. Le gibier y abonde. Il y a un Evêque, ou Archevêque, Grec.

Smirne, ou *Iſmir*, vers le milieu de la côte occidentale, au fond d'un grand golfe, Ville d'environ 100 mille ames; l'une des plus grandes, des plus commerçantes, des plus riches, des mieux peuplées & des plus floriſſantes de tout le Levant. Elle eſt ſituée ſur le penchant d'une colline, & dans une plaine qui s'étend juſqu'à la Mer. On y compte 60 mille Turcs, 15 mille Grecs, 8 mille Arméniens & 7 mille Juifs; (quelques auteurs diſent, 60 mille Juifs;) ſans compter les Francs, ou Européens de diverſes nations, qui y ſont aſſez nombreux; ſurtout les François, & demeurent dans une longue rue, le long de la Mer, apellée Rue des Francs. La plûpart des Arméniens & des Juifs demeurent dans le haut de la Ville. On y compte 15 moſquées, 7 ſynagogues, 3 égliſes Latines, 2 Grecques & une Arménienne. Elle eſt fort ſujète aux tremblemens de terre, qui l'ont ruinée pluſieurs fois. La peſte la viſite auſſi fort ſouvent; preſque toutes les années; ordinairement dans les mois de Mai, Juin & Juillet, & elle eſt fréquemment ſuivie, en Septembre & Octobre, de fiévres malignes beaucoup plus redoutables & plus meurtrières que la peſte. Le port, qui eſt formé par le golfe, eſt extrêmement vaſte, de fort bon ancrage & défendu par un fort, ſitué à l'entrée, qui eſt fort étroite; de ſorte qu'il commande tous les vaiſſeaux qui paſſent. Autour de ce fort, qui eſt à 2 li. de la Ville, il y a quantité de maiſons, toutes habitées par des Turcs. Les vaiſſeaux marchands arivent juſqu'à

une portée de mouſquet de la Ville, où l'on porte les marchandiſes ſur des barques. A meſure qu'on avance dans le golfe, du côté de la Ville, on voit, de part & d'autre, des montagnes fort hautes que l'on aperçoit de fort loin, & des bois fort agréables. Il y a un baſſin fermé, pour les galères & les barques des Turcs. La Ville n'eſt point fortifiée; mais elle eſt défenduë par 3 forts. Son commerce conſiſte, principalement, en ſoye cruë qui vient de Perſe, & autres ſoyes, en camelots de poil de chèvre, en fils, noix de galles, cuirs, maroquins, tapis, toiles de coton, laines, couvertes piquées, rubarbe, opium &c. Il y a une grande & belle douane. Les caravanes arivent ordinairement à Smirne, en Février, Júin & Octobre, & en partent aux mêmes mois. Il n'y a point d'endroit, en Turquie, où la liberté ſoit ſi grande, à tous égards. On s'y divertit beaucoup au quartier des Francs &, ſurtout, à la campagne, où il y a quantité d'endroits de plaiſance, & où la chaſſe, qui y eſt permiſe à tout le monde, eſt abondante. Les environs de Smirne ſont une grande plaine, fort agréable, très-fertile & plantée de quantité de figuiers, de vignes & d'oliviers. Tout ce qui eſt néceſſaire à la vie y abonde, particulièrement les bons vins, les bonnes huiles, les fruits & le gibier de toutes eſpèces. On y aporte, d'ailleurs, quantité de vivres de l'Egypte & d'autres lieux; de ſorte qu'ils y ſont à très-grand marché. La mer y fournit de l'excellent poiſſon. Les chaleurs y ſont exceſſives en été. A ½ li. de la Ville, il y a des ſalines où l'on va par une promenade fort agréable. Le Pays des environs s'apelle *Sarcham*, ou *Scarchan*. On dit qu'on voit encore, à 13 li. de Smirne, un peu au N., les ruines de l'ancienne *Sardes*.

Magnéſie, ou *Manaſſie*, environ 10 li. N. N. E. de Smirne, aſſez grande Ville, bien peuplée & agréa-

ble, ſituée au bout d'une belle & grande plaine, près d'une petite rivière, dans un terroir abondant. On y fabrique quantité de fil & de toiles de coton. Il y a un hôpital pour les fous, qu'on dit le ſeul de toute la Turquie; de ſorte qu'on y en amène de fort loin. Près de la Ville, au S., eſt une haute montagne, ſur laquelle eſt un château qui paroît fort ancien, & autour de laquelle règne, vers le milieu de ſa hauteur, une muraille qui l'environne entiérement.

Fotchie, *Fogie*, ou *Fotia*, autrefois *Phocée*, ſur la Mer, 15 li. N. N. O. de Smirne, bonne petite Ville, avec un beau château. On la nomme *Fotia vecchia*, ou la vieille, pour la diſtinguer de *Fotia nova*, autre Ville, 5 ou 6 li. plus au S., auſſi ſur la Mer, avec 2 bons ports fort commodes. Elle eſt ceinte d'une bonne muraille & ornée de quantité de tours & de 2 fort belles portes. Auprès de celle qui eſt à l'E., & dans un lieu fort agréable, commence un aqueduc de 180 arches, qui ſert à conduire de l'eau d'une montagne voiſine dans la Ville.

Ephèſe, ou *Aiaſalouk*, ſur le golfe de ſon nom, environ 13 li. S. de Smirne, village, ou Ville chétive, autrefois célèbre par ſon temple de Diane, qui étoit une des 7 merveilles du Monde. On n'y voit que les ruïnes de ſon ancienne ſplendeur. Il y a un port, défendu par un château, où les vaiſſeaux abordent quelquefois. On y remarque cependant encore une moſquée, qui étoit autrefois un temple, où l'on voit 4 colonnes admirables, de porphire, chacune d'une ſeule pièce, quoiqu'elles ayent 12 ½ pieds de circonférence, ſur 36 de hauteur. Elles ſoutiennent la voûte. Tout l'édifice eſt de marbre, tant en dedans qu'en dehors, & ſeroit beaucoup plus magnifique, ſi les Turcs n'en avoient pas enlevé les plus beaux ornemens, pour les tranſporter à Conſtantinople. Cette moſquée eſt cou-

verte de plomb, & ornée de 2 dômes. Il y a un Archevêque Grec. On voit, ſur le chemin d'Ephèſe à Smirne, un peu au loin, des montagnes couvertes d'oliviers ſauvages.

Scala nova, ſur la Mer, 13 li. S. de Smirne, vis-à-vis l'Ile de Samos, à 2 li. d'Ephèſe, petite Ville; avec un bon port. Il y a un vice-Conſul de France.

Marmora, dans la Mer de ce nom, 24 li. S. O. de Conſtantinople, Ile où l'on trouve des carrières de marbre fort eſtimé. Elle a de 10 à 12 li. de circuit, & une Ville de même nom. Trois autres Iles, au S. de celle-ci, mais beaucoup moins grandes, ſont compriſes ſous le même nom. Le climat y eſt fort bon. Elles ſont bien peuplées, & abondent en blé, vin & fruits. La pêche y eſt fort bonne. Il y a quantité de moines Grecs. La *Mer de Marmora*, qu'on a auſſi apellée *Mer Blanche*, s'apelloit autrefois, *Propontide*. Ses bords ſont charmans. On y trouve encore, 5 ou 6 li. S. de Conſtantinople, les *Iles du Prince*, qui ſont petites, mais charmantes.

Akiſſar, Ak-hiſſar, ou *Château blanc*, environ 20 li. N. E. de Smirne, Ville où l'on compte environ 5 mille Mahométans, traverſée par l'*Hermus*, & ſituée dans une belle plaine de plus de 7 li. d'étenduë, ſemée de coton & de grains.

Aphiom-Carahiſſar, ou *Caraſſar*, 70 li. E. de Smirne, aſſez grande Ville, mais ſale & mal bâtie, défenduë par un château de pierre de taille, ſitué ſur un rocher. Elle eſt dans une vaſte campagne très-fertile, où l'on recueille particuliérement quantité de pavots dont on y fait l'opium: auſſi eſt-ce l'endroit, de toute l'Aſie, où il s'en fait le plus grand commerce. On voit, dans le voiſinage, les ruïnes de pluſieurs Villes autrefois célèbres.

Bolli, Polia, ou *Ponto*, environ 44 li. E. de Nico-

médie, bonne petite Ville, ſituée ſur une rivière, dans une belle plaine très-fertile. La plûpart de ſes habitans ſont des Grecs. Il y a une grande route, pavée en grande partie, qui va de l'E. à l'O., au travers de hautes montagnes, l'eſpace de 20 à 25 li.

Ankéra, *Angouri*, ou *Angora*, environ 60 li. E. de Chiutaye, un peu au S.; Ville médiocre, remarquable par ſes précieux reſtes d'antiquité, & par la grande quantité de beaux camelots de poil de chèvre qui s'y fabriquent. Les chèvres y ſont fort communes, & reſſemblent, preſqu'en tout, aux nôtres; mais leur poil eſt beaucoup plus fin, d'un beau blanc luſtré & fort long. Il y en a qui a plus de 10 pouces de longueur. On l'y file preſque tout, avant que de l'envoyer dehors.

Toffia, environ 60 li. E. de Bolli, un peu au S., & 35 li. E. d'Angouri; bonne Ville, ſituée ſur des collines, au pied de hautes montagnes & ſur une petite rivière, auprès d'une vaſte campagne très-fertile, particuliérement en fort bon vin. Sur la plus haute des collines eſt une forteresſe où demeure un Sangiac.

Oſeman, ou *Oſman-giouz*, environ 20 li. N. E. de Toffia; petite Ville, ſituée au pied d'un côteau ſur lequel eſt un fort château, & au bord de la rivière *Guſelarmac*, qu'on y paſſe ſur un beau pont de pierre, de 15 grandes arches.

Sinope, ou *Sinabé*, ſur la Mer Noire, environ 120 li. E. de Conſtantinople; Ville autrefois conſidérable, mais aujourd'hui fort déchuë, quoiqu'elle ſoit encore aſſez étenduë. Elle eſt très-forte par ſa ſituation ſur l'iſthme d'une preſqu'Ile, où il y a un bon port.

Caraſia, ou *Eski-Stambol*, au N. de la côte de l'Archipel, à 4 ou 5 li. du détroit des Dardanelles, & vis-à-vis l'Ile de Ténédos. C'eſt ici qu'étoit la fameuſe *Troye*, en *Phrigie*, dont quelques voyageurs pré-

tendent qu'on voit encore quelques ruïnes ; ce qui paroît fort douteux.

Ténédos, au N. E. de l'Archipel, à 4 ou 5 li. du détroit des Dardanelles, & à environ 2 li. des côtes ; Ile, à laquelle on donne 4 ½ li. de longueur, ſur 3 ½ li. dans ſa plus grande largeur ; quoique, ſelon Tournefort, elle n'auroit que 6 li. de tour. Elle eſt riche, bien peuplée & abondante en gibier & en excellent vin de liqueur, qui eſt un muſcat eſtimé le meilleur du Levant. Il y a, ſur la côte orientale, vers le N., une Ville médiocre, de même nom, au pied d'une montagne, avec un bon & grand port, défendu par un château.

Mételin, ou *Mitilène*, autrefois *Lesbos*, 14 li S. de Ténédos, un peu à l'E., & 19 li. N. O. de Smirne, à 3 ou 4 li. des côtes, vis-à-vis le golfe de *Guereſto*, ou *Gueſtro* : Ile de 12 à 13 li. de longueur, ſur 5 ou 6 dans ſa plus grande largeur, belle, fertile, & où l'on compte, dit-on, 120 tant villages que bourgs. Ses montagnes ſont fraiches &, en pluſieurs endroits, couvertes de bois. On en tire de l'huile excellente, du froment, des fruits, du vin délicieux, du fromage &, ſurtout, des figues, qui y abondent & paſſent pour les meilleures de l'Archipel. Il y a des pins qui donnent beaucoup de poix noire, & ſervent à la conſtruction des petits vaiſſeaux. On y trouve du beau marbre gris, du jaſpe, de l'agate. Elle a été poſſédée par une famille Génoiſe, depuis l'an 1355 juſqu'en 1442, lorſque les Turcs s'en emparèrent. La côte abonde en bonnes huitres. La Ville capitale porte le même nom ; mais, plus communément, celui de *Caſtro*, (autrefois *Lesbos*.) Elle eſt ſituée ſur la côte ſeptentrionale, vers l'E. Elle eſt aſſez grande & défendue par un château extrêmement fort, ſitué ſur une montagne, & mieux peuplé que la Ville même. Il y a un Cadi, un Janiſſaire-Aga & un Vice-Conſul de France, envoyé par le Con-

ſul de Smirne. Les environs ſont fort agréables. Elle a 2 beaux ports. Il y en a 3 autres dans l'Ile, dont celui de *Jéro*, ou *Port Olivier*, au S. E., paſſe pour un des plus grands & des plus beaux de la Méditerranée.

Scio, ou *Chio*, 12 li. S. de Metelin, 18 li. O. de Smirne, à 4 ou 5 li. du Continent; Ile d'environ 13 li. de longueur, ſur 7 de largeur. Elle a apartenu a des Seigneurs Génois, depuis l'an 1346, juſqu'en 1566, lorſque les Turcs s'en emparèrent. On y remarque 2 grandes campagnes; l'une au N., l'autre au S.: cette dernière eſt 4 fois plus grande que l'autre. L'Ile eſt très-fertile, ſurtout vers les côtes, & la plus belle, la plus agréable, la plus riche & la mieux peuplée de toutes ces Iles. M. le Brun dit qu'elle mériteroit le nom de *Paradis de la Grèce*. Cependant, on y voit des montagnes aſſez ſtériles, & on dit que l'intérieur eſt montueux & même pierreux, mais cependant agréable, par la quantité de grenadiers, orangers, citroniers, oliviers, mirtes, lentiſques, térébintes, meuriers &c, qui y couvrent les campagnes. On y trouve quelques petits ruiſſeaux & diverſes ſources d'eaux. Il y a des carrières de très-beau marbre. Il paroît qu'on n'y recueille que peu de grains, mais quantité de vin, dont il ſe débite beaucoup aux Iles voiſines, & qui eſt fort agréable & ſtomacal. Le Mont d'*Arviſiane*, *Arionſia*, ou *Meſta*, eſt encore en vogue pour le nectar dont Virgile parle, vin qui, dit-on, porte encore ce nom. On en tire auſſi du miel, de la cire, des laines, du fromage, des figues, du maſtic, du coton en quantité, &, ſurtout, de la ſoye, dont on compte qu'il ſe fait environ 30 mille liv. par an, & qu'on employe preſque toute, dans l'Ile même, aux étoffes qui s'y fabriquent, & qui ſe débitent en Aſie, en Egypte, en Barbarie &c. Ce ſont des velours, des damas & d'autres étoffes, auxquelles on mêle auſſi de l'or & de l'argent.

On y fait quantité d'eau de vie avec des figues : on charge auſſi pluſieurs bâtimens de figues pour le dehors. Elles y viennent artificiellement, comme à Zia & en d'autres Iles : mais on eſt obligé, pour les conſerver, de les faire ſécher au four, où elles perdent de leur goût. Il n'y a point de ſalines dans l'Ile : on va chercher du ſel à Naxie, ou ailleurs. On n'y fait pas beaucoup d'huile. Les *lentiſques* ſont une de ſes plus grandes richeſſes, il en découle du maſtic en larmes, d'un blanc jaunâtre, tranſparent & d'une odeur agréable, dont les Dames du Levant, particuliérement au ſerrail de Conſtantinople, tiennent, preſque ſans ceſſe, à la bouche, pour avoir l'haleine agréable. On dit qu'il fortifie auſſi les gencives, & blanchit les dents. On fait auſſi de l'huile du fruit des lentiſques. Ces arbres ne quittent point leurs feuilles en hyver. Leur hauteur ordinaire eſt de 10 à 12 pieds. Les plus gros troncs ont un pied de diamètre. Toute eſpèce de gibier abonde dans l'Ile. On y élève quantité de perdrix, qui y deviennent ſi privées qu'on les y tient comme les poules parmi nous. On les envoye, tous les matins, à la campagne, chercher leur nourriture, ſous un gardien commun, qui les ramène le ſoir. Leurs maîtres les rapellent par un coup de ſiflet.

On compte, dans l'Ile, 82 tant bourgs que villages, outre la Ville capitale, environ cent mille Grecs, 3 mille Latins & 10 mille Turcs, outre quelques Juifs. On dit que les femmes y ont plus de politeſſe, d'enjoûment, d'agrément, d'eſprit &, ſurtout, de propreté, que dans les autres Iles. Elles paſſent auſſi pour les plus belles. La plûpart ſont blondes. Elles ne ſe voilent point, & elles jouïſſent de beaucoup de liberté. Il y a quantité de *caloyers*, ou moines Grecs, qui ont des gros revenus. La Ville capitale, qui eſt vers le milieu de la côte orientale, porte le nom de l'Ile. On y compte

environ 40 mille ames. Il y a un beau & aſſez bon port, un peu fortifié & fort fréquenté, mais dont l'entrée eſt fort dificile. Les maiſons y ſont bâties en pierre, & les ruës, pavées de cailloux, mais mal percées. Il y a une manufacture de ſoye, qu'on dit la meilleure de toute la Turquie. C'eſt la réſidence du Cadi de l'Ile. Il y demeure ordinairement quelques Janiſſaires, avec un Aga. Il y a un Vice-Conſul de France, ſous le Conſul de Smirne, un Evêque Grec, qui jouït d'un grand revenu, & plus de 300 égliſes. Il y a 2 châteaux, dont l'un, apellé le *vieux*, eſt près de la Ville, qu'il commande auſſi bien que le port. Il eſt fort vaſte, garni de tours rondes & d'un foſſé. L'intérieur eſt, preſque tout, rempli de maiſons fort ſerrées, habitées par les Turcs; de ſorte qu'il forme comme une Ville ſéparée, où les Chrétiens n'oſent pas entrer. Le nouveau château eſt peu conſidérable: il eſt ſur le bord de la Mer, environné de beaux jardins, planté d'orangers, de citroniers, d'oliviers, de cédres, de vigne &c. La plûpart ſont acompagnés de pavillons, en forme de tours quarées. C'eſt là que les habitans de la Ville ſe retirent en tems de peſte. Le port eſt le rendez-vous ordinaire de tous les bâtimens qui vont à Conſtantinople, ou qui en reviennent. L'entrée eſt éclairée, la nuit, par un fanal, pour guider les vaiſſeaux au travers des écueils, preſqu'à fleur d'eau, qui s'y trouvent. Il y a ordinairement une eſcadre de galères.

Ipſéra, *Pſyra* ou *Pſara*, 4 ou 5 li. O. de la partie la plus ſeptentrionale de Scio, eſt une petite Ile, connuë, dans le Levant, par ſon excellent vin.

Samos, 12 li. S. E. de Scio, à $\frac{1}{2}$ li. du Continent, entre le golfe de ſon nom, au S., & celui d'Ephèſe, au N. Cette Ile a environ 13 li. de longueur, de l'E. à l'O., ſur 7 à 8 dans ſa plus grande largeur. On la dit extrêmement fertile en toutes choſes, particuliérement en

en vins de liqueur qui ſont excellens & fort doux, en huile &c. On y fait beaucoup de ſoye. On en tire auſſi quantité de laine. Il y a beaucoup de bois dans la partie méridionale. Elle eſt toute montueuſe & eſcarpée, & traverſée, dans toute ſa longueur, par une chaine de montagnes, toutes de marbre blanc, dont pluſieurs endroits ſont couverts d'un peu de terre, où les arbres fruitiers & d'autres plantes viennent fort bien. Pluſieurs ſont couvertes de pins, dont il y a une ſorte qui s'élèvent fort haut, & ſont propres pour des mâts de vaiſſeaux. Pluſieurs ruiſſeaux & quantité de ſources en découlent. Il y a pluſieurs mines de fer. On y trouve auſſi de l'émeril & beaucoup d'ocre. On recueille, dans l'Ile, toutes ſortes de fruits excellens, ſurtout des raiſins muſcats, quantité de légumes, de melons, de gros millet blanc &, ſurtout, de froment, dont on exporte beaucoup. Le miel & la cire y abondent & y ſont admirables. On y fait beaucoup de fromage, mais il n'eſt pas des meilleurs. Le gibier & la volaille y abondent, ſurtout les perdrix. Il n'y a point de lapins; mais quantité de lièvres, de ſangliers & de chèvres ſauvages, quelques biches &c. Les loups & les chacals y font, quelquefois, des grands dégâts. Il y paſſe auſſi quelquefois des tigres, du Continent. On y nourit des grands troupeaux de moutons &, ſurtout, de chèvres, & aſſez de bœufs. On y a des chevaux & des mulets; mais ils ne ſont pas beaux. On y compte environ 12 mille habitans, preſque tous Grecs. On dit qu'ils jouïſſent d'une liberté raiſonnable. Ils ont quantité de moines & de prêtres. On voit, dans l'Ile, des ruines fort remarquables, particuliérement des piliers de marbre qui reſtent négligés. La Ville capitale eſt *Cora*, ſituée vers le milieu de la côte méridionale. On n'y compte qu'environ 600 maiſons, & dont la plûpart ſont abandonnées. Elle eſt dans une plaine

charmante & fertile, à l'entrée d'une gorge de montagnes, à ½ li. de la Mer. C'eſt le ſiège de l'Evêque de l'Ile. L'air n'y eſt pas ſain aujourd'hui, à cauſe des eaux qui croupiſſent dans les environs, & qui ſe déchargeoient autrefois dans la Mer. Près de là ſont les ruïnes de l'ancienne Samos.

Vati, ſur la côte ſeptentrionale de Samos, vers le milieu, eſt un bourg d'environ 300 maiſons mal bâties. Il eſt au fond d'un golfe qui fait le meilleur port de l'Ile. Il y a 2 autres ports, à l'E., mais beaucoup moins conſidérables.

Nicaria, ou *Icario*, 3 li. O. de Samos, un peu au S., & 12 li. S. de Scio; Ile d'environ 8 li. de longueur, du N. E. au S. O., ſur 3 ou 4 de largeur. Elle n'eſt pas des meilleures. Une chaine de montagnes, couvertes de bois, la traverſe dans toute ſa longueur, & y fournit des ſources. On y recueille aſſez d'orge, de figues & de miel, mais peu de froment. On y compte environ 3 mille ames. (Tournefort dit ſeulement mille.) Ils ſont tous Grecs & pauvres. Ils ne ſont point d'autre commerce que celui de leurs bois de chêne & de ſapin, tant à bâtir qu'à brûler, qu'ils portent à Scio & ailleurs. On dit que leur langue tient plus de l'ancien Grec que celle des Provinces voiſines, quoiqu'ils ſoyent groſſiers. Ils moulent leur blé avec des moulins à bras, & font leur pain à meſure qu'ils le veulent manger: ils n'y mettent point de levain & ne le font cuire qu'à demi, ſur une pierre plate bien chaude. Ils dépendent, pour le ſpirituel, de l'Evêque de Samos, qui y tient un Protopapas, ſous lequel ſont 24 Papas. Il y a 2 petits bourgs, d'environ cent maiſons chacun. Il n'y a ni Cadi, ni autre Turc. Deux adminiſtrateurs annuels y font toutes les afaires.

Entre Nicaria & Samos, eſt un peloton de petites Iles apellées *Fourni*, où ſont pluſieurs bons ports;

mais qui ne ſont habitées que par des chèvres ſauvages. Celle qu'on apelle *St. Minas* eſt fort remarquable, parce qu'une partie eſt, dit-on, du marbre le plus rare qu'on puiſſe voir.

Patmos, ou *Patine*, 6 li. S. S. E. de Nicaria, & 8 li. S. O. de Samos; Ile de 3 à 4 li. de longueur, ſur 1, ou 1 ½, de largeur: c'eſt une des plus arides de toutes celles de l'Archipel, étant, en grande partie, couverte de rochers, & n'ayant ni arbres ni arbriſſeaux. Toutes les ſources y tariſſent en Été. On y recueille ſeulement un peu de vin, de froment & d'orge: mais il y a quantité de perdrix, de lapins, de cailles, de pigeons & de tourterelles. Tous les habitans ſont Grecs; & la plûpart demeurent autour d'un grand monaſtère, qui renferme plus de cent caloyers, & qui ne dépend d'aucun Evêque. Il eſt fortifié comme une citadelle & ſitué ſur la crête d'un rocher fort élevé. A 1 li. N. de ce monaſtère eſt le port de la *Scala*, qui paſſe pour un des plus beaux & des plus commodes de ces Mers. Il y a pluſieurs autres ports dans l'Ile, qui, ſelon Tournefort, ne renferme qu'environ 3 cent hommes, mais 20 fois autant de femmes, leſquelles, ajoute-t-il, ſont naturellement aſſez jolies, mais défigurées, par le fard, à faire horreur. En général, on bâtit mieux, dans cette Ile, que dans la plûpart des autres.

Léro, 13 li. S. de Samos, à 7 li. du Continent; Ile de 3 à 4 li. de longueur, ſur 2, de largeur, & remarquable par la quantité d'aloës qu'elle produit, & qui fait toute ſa richeſſe.

Co, *Cous*, *Stanchio*, ou *Lango*, vis-à-vis le golfe de Stanchio, au S. O. de la Natolie, à 3 ou 4 li. des côtes; Ile d'environ 10 li. de longueur, ſur 3 ou 4 de largeur, & une des plus fertiles de l'Archipel; mais on dit que l'air y eſt mal-ſain. On y voit des chênes, des cyprès & d'autres arbres d'une groſſeur extraordi-

naire. Il y a une petite Ville de même nom, fort agréablement ſituée ſur la côte, au pied d'une montagne, & au fond d'un grand golfe ; avec un bon port & un grand château, ſur le bord de la Mer, où les Turcs tiennent garniſon. La Ville eſt entourée, de tous côtés, d'orangers & de citroniers. Il y a auſſi beaucoup de bonnes vignes qui produiſent du bon vin muſcat. Les Grecs ſont le plus grand nombre des habitans. Ils y ont un Archevêque honoraire.

Entre les Iles de Léro & Co, on trouve celle de *Calamo*, qui eſt, à peu-près, de la grandeur de Léro ; avec une petite Ville de ſon nom.

Rhodes, 16 li. E. S. E. de Co, à 4 li. du Continent, & vis-à-vis le golfe de Macri ; Ile d'environ 16 li. de longueur, ſur 7 de largeur. L'air y eſt aſſez tempéré & fort ſain ; & le Ciel, preſque toujours ſerein. Son terroir eſt très-fertile, mais fort mal cultivé ; de ſorte qu'elle ne produit pas ſuffiſamment de blé pour ſes habitans, & qu'ils ſont obligés d'en tirer du Continent. Elle abonde en bons vins, miel, cire, ſuif, fruits excellens, comme oranges, citrons, olives &c. Il y a quantité de belles prairies. On dit qu'il y a des mines d'or & d'argent. Il n'y a de bon port que celui de la capitale. Il s'y fabrique quantité de ſavon & d'étoffes, comme camelots & tapis de grand prix, dont il ſe fait un grand débit. Les Sarraſins la poſſédoient depuis l'an 655, lorſque les Chevaliers de St. Jean de Jéruſalem, obligés de ſe retirer de la Paleſtine, la leur enlevèrent, en 1309, & en prirent le nom de Chevaliers de Rhodes. Ils la défendirent, contre les Turcs, avec la plus grande valeur, juſqu'en 1522, lorſqu'ils furent obligés de l'abandonner ; après quoi ils ſe retirèrent à Malte. Elle a, pour capitale, une Ville de même nom, qui eſt ſuperbement bâtie, quoiqu'elle ne ſoit plus ſi floriſſante que du tems des Chevaliers. Ses maiſons

ſont, toutes, conſtruites de grandes pierres, même dans les fauxbourgs. Elle eſt extraordinairement forte & défenduë par pluſieurs bons châteaux. Ses murailles, hautes de 18 braſſes, & fort épaiſſes, forment une triple enceinte, & ſont acompagnées d'un grand nombre de fortes tours. Il y a 2 portes, dont celle qui eſt du côté de la Mer eſt très-belle. On y remarque la *ruë des Chevaliers*, qui eſt la plus belle. On dit qu'on y voit encore, devant pluſieurs maiſons, leurs armes ſculptées ſur le marbre. Les fauxbourgs ſont plus grands que la Ville même, & ſont ornés de quantité de beaux jardins, plantés d'orangers dont les fruits ſont exquis. Les Grecs y habitent; car il ne leur eſt pas permis de demeurer dans la Ville. Ils y ont un Archevêque. Le port eſt très-bon & très-bien fortifié. Son entrée, large de 50 braſſes, eſt défenduë par deux tours, qui repoſent ſur 2 rochers, de part & d'autre. C'eſt à la place de ces 2 tours qu'avoit été élevé le fameux *coloſſe de Rhodes*, une des 7 merveilles du Monde. C'étoit une ſtatuë giganteſque d'Apollon, en bronze, de 70 coudées de hauteur, & dont les pieds repoſoient ſur les 2 rochers; de ſorte que les vaiſſeaux paſſoient, à pleines voiles, par deſſous, entre ſes jambes. Sa face repréſentoit le ſoleil, & elle tenoit, dans une main, un phare, pour éclairer les vaiſſeaux pendant la nuit. Elle fut placée 222 ans avant notre ére: un tremblement de terre la renverſa 66 ans après, & elle demeura dans cet état juſqu'en 679, lorſque les Sarraſins la mirent en piéces, & en chargèrent 9 cent chameaux. Il y a encore 6 bourgs dans l'Ile.

Entre Rhodes & Co, on trouve les Iles de *Niſſari* & *Piſcopia*, qui ſont à peu-près de la grandeur de Léro, mais n'ont rien de remarquable. Il y en a encore d'autres moins conſidérables.

II. CARAMANIE, au S.

Cette Province, que quelques auteurs n'étendent que juſqu'à 7 ou 8 li. E. de Satalie, renferme pluſieurs Pays célèbres dans l'hiſtoire ancienne; ſavoir, la *Licaonie*, l'*Iſaurie*, la *Pamphilie*, la *Licie*, & une partie de la *Cilicie*. Elle ſe diviſe, aujourd'hui, en Grande, au N. E., & Petite, au S. O., & comprend 7 Sangiacats. On y cultive de l'excellent tabac, particuliérement autour de l'ancienne Ville de *Laodicée*, 33 li. N. O. de Cogni. Il y a, dans la plûpart des maiſons, des tours-à-vent, pour rafraichir les chambres, en été. Ce ſont des tuyaux, qui ſortent du toît, & qu'on tient fermés en hyver.

Cogni, ou *Konié*, autrefois *Icone*, vers le milieu, cap., Ville conſidérable & réſidence du Beglerbeg. On y remarque le principal monaſtère des *Dervis*, qui renferme plus de 5 cent de ces réligieux, avec le Général qui gouverne toutes les autres maiſons de cet Ordre. La Ville eſt dans une belle campagne, abondante en bleds, fruits, légumes & bétail. Il y a des moutons dont la queuë pèſe, dit-on, juſqu'à 30 livres. A environ 15 li. N., de cette Ville, on trouve le lac, ou marais, de *Douſla*, qui ſelon Hubner, a environ 10 li. de longueur, ſur 2, de largeur, & forme pluſieurs branches. Son eau, ſalée, ſe forme, d'elle-même, en ſel ſi dûr qu'on a bien de la peine à le diſſoudre. Ce ſel produit un revenu fort conſidérable; car on en fournît preſque toute la Natolie.

Satalie, ſur un golfe de la Mer, environ 57 li. O. S. O. de Cogni, Ville aſſez conſidérable & très-forte; avec un petit port défendu par un château. Elle eſt diviſée en 3 Villes. On y remarque une ſuperbe moſquée qui étoit, autrefois, une égliſe Chrétienne. Les fauxbourgs ſont fort grands & très-agréables; renfermans quantité d'arbres & de jardins. Il s'y fait un grand

commerce de cire. Il n'y a point d'Européens que des François, avec leur Conſul. Les environs abondent en toutes ſortes de denrées, & produiſent particulièrement quantité d'orangers & de citroniers d'une beauté admirable. Le golfe eſt très-dangereux. Sur la route de Satalie à Smirne, on trouve un beau Pays, abondant en toutes ſortes de fruits, comme amandes, noix, pommes, poires, ceriſes, raiſins &c.

Téraſſo, ou *Tarſe*, près de la Mer, à l'E., environ 62 li. E. S. E. de Cogni, ſur le *Cydne*, ancienne Ville, où l'on ne voit preſque plus que des ruïnes. Il y a un Archevêque Grec, ſous le Patriarche d'Antioche, & un Archevêque Arménien, ſous le Patriarche de Sis.

Antiochette, ſur la Mer, 47 li. S. S. O. de Cogni, & 23 li. E. S. E. de Satalie, vis-à-vis la pointe occidentale de l'Ile de Chypre; bonne petite Ville; avec un Evêché Grec.

III. ALADULIE, ou ADOULIE, au N. E. de la Caramanie.

Elle comprend le Pays qu'on apelloit autrefois, *Petite Arménie*, & une partie de la Cilicie, & ſe diviſe, aujourd'hui, en 4 Sangiacats. Le Pays eſt rude & fort montueux; cependant, beau & aſſez fertile. On y a des bons pâturages, quantité de chameaux & d'excellens chevaux. Les habitans paſſent pour guerriers & voleurs.

Maraſch, ou *Maraz*, au S., de 15 à 18 li. N.N.E. d'Alexandrette, cap., aſſez belle Ville, bien peuplée, réſidence du Beglerbeg, ou Gouverneur.

Malathia, ſur l'*Arzu*, près de l'Euphrate, au N. de Maraſch; bonne Ville, aſſez bien peuplée & capitale de la Petite Arménie. Il y a un Archevêque Grec.

IV. AMASIE, ou SIVAS, au N. E.

Cette Province comprend une partie de l'ancienne *Capadoce* & du *Pont*. Il y croît les meilleurs vins &

fruits de la Natolie. Elle eſt diviſée en 6 Sangiacats.

Amaſie, à 10 li. de la Mer, longit. 54° 8′, ſur le *Caſalmack*, *Touſan*, ou *Tofenlu*, rivière qui paſſe à Tocat; aſſez grande Ville, riche & bien peuplée, ci-devant réſidence du Bacha. Elle eſt ſur la pente d'une montagne, dans un enfoncement. Son terroir eſt fort bon, & produit d'excellens vins & fruits. Il y a un Archevêque Grec.

Sivas, autrefois *Sébaſte*, de 12 à 15 li. E. S. E. d'Amaſie, ſur la rivière de *Gouzel-Armak*; aſſez grande Ville, opulente & fort peuplée, où réſide le Gouverneur de la Province. Il y a un Archevêque Grec.

Trébizonde, ou *Taraboſan*, au N. E., ſur la Mer Noire; Ville conſidérable, aſſez bien bâtie, ſituée au pied d'une montagne, & capitale d'un Gouvernement qui n'a point de Sangiacats, & que quelques auteurs renferment dans l'Arménie. Elle a un aſſez bon port pour les petits navires, & 2 bons châteaux, dont l'un eſt ſur un rocher, avec des grands foſſés taillés dans le roc. Elle eſt grande, mais mal peuplée; ſes maiſons n'ayant qu'un étage. On compte, cependant, juſqu'à 20 mille ames dans ſes fauxbourgs. Elle eſt ceinte de hautes murailles crenelées. Il y a un Archevêque Grec. Elle étoit, autrefois, capitale de la Capadoce.

Tocat, environ 10 li. E. S. E. d'Amaſie, à 300 toiſes de la même rivière; grande Ville, fort peuplée, forte, & l'une des plus commerçantes de la Natolie. Elle eſt ſituée ſur pluſieurs collines fort eſcarpées. Vers le milieu eſt un grand rocher ſur lequel eſt un fort château. Il y a 2 autres rochers de marbre, taillés perpendiculairement, avec un château ſur chacun. Les rues y ſont fort étroites; mais aſſez bien pavées, & les maiſons y ſont aſſez bien bâties, à 2 étages. Chacune a ſa fontaine. On y compte environ 20 mille familles Turques, 4 mille Arméniennes & de 3 à 4 cent Grec-

ques. Il y a auſſi des Juifs. Entre pluſieurs moſquées, on y en remarque une magnifique, auprès de laquelle eſt un très-beau caravanſéra. Il y a 2 couvens d'hommes & 2 de filles. On y paſſe la rivière ſur un fort beau pont de pierre. Elle eſt fameuſe par les beaux maroquins, bleu & jaune, qui s'y fabriquent & qui paſſent, ſurtout le bleu, pour les plus beaux de tout l'Orient. Elle fait auſſi un débit prodigieux de ſes toiles peintes, auſſi bien que du ſafran, qui abonde dans les environs, & qu'on envoye dans les Indes. Tavernier dit que c'eſt le ſeul endroit de l'Aſie où il en croît. Cette Ville eſt encore un des plus grands paſſages de tout l'Orient pour les caravanes; ce qui y fait abonder l'argent. Son terroir eſt très-fertile en fruits & en excellent vin. C'eſt la capitale d'un quartier de Pays de ſon nom. Il y a un Archevêque Grec.

Kayſaria, ou *Céſarée*, 30 li. S. O. de Tocat, dans la Capadoce, Ville autrefois conſidérable, mais, aujourd'hui, aſſez peu de choſe. Quelques auteurs la font dépendre de l'Aladulie; d'autres, de la Caramanie. Il y a un Archevêque Arménien & un Grec. Celui-ci ocupe le 1er rang parmi les Prélats qui dépendent du Patriarche de Conſtantinople.

V. ILE DE CHIPRE, ou CYPRE; au S. de la Caramanie.

Les Turcs apellent cette Ile, *Kibros*. Elle contient environ 900 li. quarées. Elle étoit, autrefois, dédiée à Vénus, à laquelle les habitans rendoient, dans ſon temple, un culte infame, au point, diſent les hiſtoriens, que les femmes s'y proſtituoient aux étrangers. Elle a paſſé ſous la domination des Egyptiens, des Phéniciens, des Perſes, des Grecs, des Romains, des Sarraſins, des Vénitiens &, enfin, des Turcs. Richard I, Roi d'Angleterre, revenant de la Paleſtine, ſe rendit

y vit dans la moleſſe que ſon doux climat inſpire. Sans deux inconvéniens, ce ſeroit un ſéjour délicieux: l'un eſt qu'on y manque d'eau douce, en pluſieurs endroits: on dit même qu'il ne s'y en trouve qu'une ſeule ſource, qui eſt ſur le bord de la mer, & qu'il n'y a point de rivière qui ne ſoit à ſec en été. L'autre inconvénient eſt que l'Ile eſt, fort ſouvent, ravagée par des armées de ſauterelles qui broutent tout, les bleds, les fruits &c. Dans les grandes chaleurs, elles s'élèvent en l'air, comme un nuage: mais quand le vent du Nord vient à ſouffler, il les porte dans la mer, où elles périſſent. On trouve dans les montagnes, vers l'E., quantité d'oſſemens, d'hommes & de bêtes, pétrifiés & incorporés aux rochers. On y trouve auſſi quantité d'*amiante*, ou *asbeſte*, ſorte de pierre, d'un vert obſcur & un peu luiſant, dont on tire un fil qui reſſemble à du coton, ou à du lin. On en faiſoit, autrefois, de la toile & du papier qui étoient incombuſtibles, & ne perdoient rien de leur ſubſtance quand on les mettoit au feu pour les blanchir, lorſqu'ils étoient ſales.

L'Ile eſt gouvernée par un Béglerbeg, qui a, ſous lui, 7 Sangiacs.

Nicoſie, vers le milieu, capitale, Ville médiocre, ceinte de murailles fort baſſes, & où les Grecs occupent un quartier ſéparé de celui des Turcs. On y fabrique quantité d'étofes de ſoye. Il y a un Archevêque Grec. Les environs ſont couverts de palmiers. On voit, à quélques milles de là, une petite montagne toute compoſée d'huitres pétrifiées & pleines de ſable.

Famagouſte, ſur la côte qui regarde la Syrie, vers l'E., Ville d'environ demi-lieuë de tour; avec un port, le ſeul de l'Ile qui ſoit bon & commode; ce qui y attire preſque tout ſon commerce. Les remparts ſont environnés d'un foſſé aſſez profond, taillé dans le roc, mais toujours ſec. Elle eſt encore défenduë par 2 forts.

Il y a une fort belle moſquée & un Evêque Grec.

Cérines, ſur la côte ſeptentrionale, 8 ou 9 li. N. de Nicoſie, petite Ville, avec un bon château & une grande plage qui y forme un port. Il y a un Evêque Grec.

Baffa, ou *Baſſo*, autrefois *Paphos*, ſur la côte du S. O., petite Ville aſſez commerçante, avec un fort & un vieux château ruiné, ſur une montagne. Il y a un Evêque Grec. On trouve, dans les montagnes des environs, une eſpèce de diamans, dont quelques-uns ſont fort beaux.

Larnica, à ½ li. de la mer, 8 li. E. S. E. de Nicoſie; petite Ville commerçante, où demeurent les Conſuls François, Anglois & Hollandois, auſſi bien que les négocians Européens de l'Ile, qui ſont preſque tous François. Elle a un petit port ſur la mer, dans un lieu qu'on nomme *Salines*, parce qu'on y fait quantité de ſel. Il y a un Evêque Grec.

Lumiſſo, ou *Lymeſol*, ſur la mer, environ 13 li. S. S. O. de Nicoſie; bourg, avec un petit château, dans une ſituation agréable, au bout d'une belle plaine. Il y a, près de là, pluſieurs mines, particulièrement de cuivre, dont on faiſoit, autrefois, de fort grandes exportations; mais les Turcs ne permettent pas d'y travailler. Les environs produiſent de l'excellent vin & quantité de capres.

II.

SOURIE, SOURISTAN, OU SYRIE; le long de la Mer Méditerranée, à l'E.

Ce Pays, en général, & la Terre Sainte, en particulier, a été, aux 12e & 13e ſiécles, l'objet des fameuſes croiſades des Chrétiens, qui le conquirent enfin ſur les Sarraſins, entre les mains deſquels il étoit

depuis longtems, & qui le reprirent bientôt après: mais les Turcs le leur ont enlevé, & l'ont toujours gardé dès-lors. L'air y eſt bon & ſain, & le terroir extraordinairement fertile, excepté vers l'Arabie, où l'on trouve quantité de déſerts ſabloneux. Il abonde en froment & autres grains, en vin, en huile d'olive, en oranges, citrons, figues & autres fruits excellens, en diverſes drogues précieuſes &c. On y voit les plus belles plaines & les plus beaux pâturages du monde. Les melons y viennent d'une beauté & d'une délicateſſe admirables. On y cultive beaucoup de cotonniers. Il y a une ſorte de roſeaux dont on tire du bon miel. On y trouve quantité de fort beaux grenats. Outre les habitans naturels du Pays, il y a des Turcs, des Arabes, des Juifs, des Arméniens &c. On dit qu'ils ſont fort miſérables, à cauſe des impôts exceſſifs dont ils ſont chargés. Les naturels du Pays & les Arméniens ſont Chrétiens, mais de diverſes ſectes.

Le *Mont Liban* eſt une chaîne de montagnes qui traverſe ce Pays, du N. au S., le long de la mer, juſques vers le milieu du Pays, & même plus au S., où elle prend ſa direction de l'O. à l'E, vers Damas, d'où elle continue à s'étendre vers le S., & ſépare la Paleſtine de l'Arabie déſerte. Ces montagnes ſont fort hautes, & leur ſommet eſt ordinairement couvert de neige, pendant la plus grande partie de l'année. On trouve, dans les diverſes vallées dont elles ſont entrecoupées, quantité de bourgs & de villages. Les habitans des parties ſeptentrionales, particulièrement entre Tripoli & Damas, ſont apellés *Maronites*: ils ſont Catholiques Romains: on les fait dépendre du Prince de Druſes. On dit qu'ils ſont au nombre d'environ 60 mille. Leur Pays eſt diverſifié de côteaux plantés de vignes excellentes, de campagnes couvertes de meuriers & d'oliviers, & de vallées fertiles en blé & en riz.

On trouve, dans ces montagnes, quantité de monaſtères d'hommes, & quelques-uns de filles. On y trouve auſſi des *Druſes*, peuples belliqueux, qui forment une milice de plus de 20 mille hommes, & qu'on dit deſcendus des reſtes diſperſés des armées Chrétiennes, après les croiſades. La partie de Liban, qu'on apelle *Keſroan*, eſt un quartier des plus agréables & des plus excellens de l'Aſie; à cauſe, tant de la ſalubrité de l'air que de la qualité exquiſe des fruits, des grains & de la plûpart des autres choſes néceſſaires à la vie, qui y abondent. On trouve encore, ſur le Liban, quelques-uns de ces cèdres, fameux par leur antiquité & leur groſſeur prodigieuſe. Il y en a qui ont de 30 à 40 pieds de tour, & de 100 à 120 pieds de hauteur. Ils ſont toujours verds. Ils portent un fruit qui reſſemble aux pommes de pins. *L'Anti-Liban* eſt une autre chaîne de montagnes, qui s'étend depuis Séïde juſqu'à d'autres montagnes du Pays des Arabes, & preſque paralelle au Liban. Les anciens donnoient, à la vallée qui les ſépare, le nom de *Cœlo-Syrie*, ce qui veut dire, *Syrie creuſe*.

Les Turcs ont diviſé la Syrie en 3 grands Gouvernemens, qui portent les noms de leurs capitales, Alep, Tripoli & Damas.

Alep, autrefois *Bœrée*, à 25 li. de la mer, lat. 36°, capitale du Gouvernement de ſon nom &, après Conſtantinople & le Caire, la plus conſidérable de tout l'Empire, par ſes richeſſes & ſa grandeur; ne cédant qu'à Smirne pour le commerce. On y compte environ 250 mille ames, dont 15 à 16 mille Grecs, 12 mille Arméniens, 5 mille Juifs & quantité de Maronites. Elle eſt ſituée, en partie, ſur 4 collines &, en partie, dans la plaine. Il y a quantité de fontaines & de réſervoirs d'eau qui vient de 2 li. loin. Les ruës y ſont, preſque toutes, pavées de grandes pierres, larges &

aſſez propres. La plûpart ont, de chaque côté, un trotoir, relevé d'environ 2 pieds, pour les gens de pied. Les maiſons ſont conſtruites de groſſes pierres de taille, & couvertes de plate-formes enduites d'un bon ciment, autour deſquelles règne un parapet d'environ 3 pieds, où l'on laiſſe ordinairement une ouverture pour paſſer d'une maiſon à l'autre, & ſe viſiter. Tout le monde couche ſur ces plates-formes, excépté quand il pleut, ſans qu'on en ſoit incommodé; parce que l'air de la nuit, dangereux preſque par-tout ailleurs, ne l'eſt point dans ce Pays: on évite, ainſi, la chaleur exceſſive qu'il y fait, la nuit, dans les maiſons. Les bâtimens, tant publics que particuliers, n'y ſont ornés que dans l'intérieur. Les murs de pluſieurs ſont revêtus de marbre, de diverſes couleurs, & les lambris ſont ornés de feuillages & d'inſcriptions en or. Il y a environ 120 moſquées, dont 7 ſont magnifiques & ornées de beaux dômes, 40 caravanſéras, 50 bains publics, 3 collèges pour la jeuneſſe, &c. La Ville eſt ceinte d'une bonne muraille flanquée de tours, mais rompuë en pluſieurs endroits. Elle eſt diviſée en un grand nombre de quartiers, qui ſe ferment, tous les ſoirs, avec des portes garnies de fer. Le château, où demeure le Bacha, eſt ſitué vers le centre, ſur la colline la plus élevée. C'eſt une grande fortereſſe, mais de peu de défenſe, quoique toujours pourvuë d'une bonne garniſon, & ſoutenue, en quelques endroits, par des voûtes: ſes murailles & ſes tours ſont de pierre de taille. Il y a un foſſé de 6 à 7 toiſes de profond, mais ſec la plûpart du tems. Le commerce d'Alep conſiſte principalement en ſoyes de Perſe & du Pays, en étofes de ſoye & camelots de poil de chèvre, qui s'y fabriquent, en maroquins, en toiles de coton, de diverſes eſpèces, en cuirs, drogues, ſavon, noix de galle & de valanède, piſtaches &c.

Les

Les caravanes y aportent, des Pays orientaux, par terre, de la ſoye, des pierreries, des drogues, des aromates, des épiceries. Les Européens y envoyent des draps & d'autres étofes, des peaux précieuſes, des drogues pour la teinture, du papier, des épiceries, du fer, du plomb, de l'étaim &c. Elle eſt comme l'entrepôt des marchandiſes qui viennent des Indes & des autres parties de l'Aſie, ou qui y vont. Il y a des eſpèces de quartiers où les marchands étrangers ont des belles maiſons & des bons magaſins, & qui ſe ferment tous les ſoirs comme les autres quartiers, ordinairement avec une belle fontaine au milieu. On y voit encore divers beaux bazars, ou marchés, comme des rués pleines de boutiques, & où le monde fourmille. Ces bazars ſont couverts, à cauſe de la chaleur. Les François, les Anglois, les Hollandois, les Vénitiens & les autres nations de l'Europe, qui négocient dans le Levant, tiennent des Conſuls à Alep. Les François y ſont les plus nombreux.

L'air eſt extraordinairement ſubtil à Alep, & cauſe, à la plûpart des étrangers, une eſpèce de galle qu'on nomme communément le mal d'Alep. C'eſt une groſſe puſtule qui vient en diférens endroits, mais le plus ſouvent, aux mains, & qui ſupure continuellement, pendant une année: mais on dit que cette ſupuration garantit de toute autre maladie. Les Grecs, auſſi bien que les Arméniens-Eutychéens, ont un Archevêque dans cette Ville. Les Jacobites y ont un Evêque. L'Archevêque Latin a été obligé, par les Turcs, à quiter Alep: il réſide à *Dair-el kamar*, capitale des Druſes. Il eſt regardé comme Patriarche d'Antioche. Tous les Catholiques de Syrie, même les Maronites, dépendent de lui. Le Pape le confirme.

Une petite rivière, qui paſſe auprès d'Alep, ſert à aroſer ſes jardins, où l'on recueille des melons d'eau,

des piſtaches excellentes, des bons abricots, des pommes, des raiſins &c. Quelques rélations diſent que les environs ſont montueux & ſtériles: il paroît du moins, qu'on y recueille beaucoup de coton. On y trouve une fort grande quantité de gibier. Les Européens s'y amuſent ſouvent à la chaſſe. On dreſſe, à Alep, des pigeons à porter des lettres. Voyez *Alexandrette.* Le Gouvernement d'Alep, qui eſt la Syrie propre, comprend 9 Sangiacats, dans deux deſquels les habitans ſont maîtres abſolus de leurs biens.

A 2 ou 3 li., S., d'Alep, on commence à trouver le grand déſert qui s'étend le long de l'Euphrate, dans l'Arabie, juſques vers le golfe Perſique. Peu à peu, on ne trouve plus que des tentes, au lieu de maiſons, &, enſuite, des plaines immenſes de ſables, qu'on ne peut gueres traverſer qu'après des pluies, lorſque les ſables ſe ſont afermis. On n'y trouve qu'en fort peu d'endroits, quelques côteaux, ou vallons, avec un peu d'eau & quelques petites broſſailles, qui ſervent, dans ces endroits, à faire cuire le riz des voyageurs. On n'y trouve point de bois: on eſt obligé d'en porter avec ſoi; de ſorte que, ſur une caravane de 6 cent chameaux qui traverſent le déſert, à peine, dit-on, y en a-t-il 50 chargés de marchandiſes. Tous les autres portent des proviſions de bouche &c.

Alexandrette, ou *Scanderone*, ſur la mer, 28 li. N. O. d'Alep, au fond d'un golfe, petite Ville, avec un bon port. Ce n'eſt qu'un amas confus de chétives maiſons, le long de la mer, au pied d'un côteau, & habitées, pour la plûpart, par des Grecs qui tiennent cabaret pour les matelots. Elle eſt très-mal peuplée, à cauſe du mauvais air, qui y eſt corompu, à ce qu'on croit, par des vapeurs malignes exhalées des marais qui l'environnent au S. & à l'E. Il eſt ſurtout mauvais en été: ceux qui n'en ſortent pas dans cette ſaiſon, du moins

les étrangers, ne peuvent éviter des fâcheuſes maladies, dont pluſieurs meurent: c'eſt pourquoi la plûpart des habitans vont paſſer ce tems au bourg, ou village, de *Bélan*, ou *Baylan*, qui eſt à 3 bonnes lieuës de là, vers le S., en un lieu fort agréable, entre des montagnes aſſez hautes, où l'air eſt fort bon & où l'on trouve de l'eau excellente & de fort bons fruits. On a, de-là, une fort belle vuë ſur la Mer & le Pays d'alentour. On y vient auſſi d'Alep, quand on eſt menacé de la peſte dans cette Ville. Cependant, Tavernier dit qu'il y a peu de gens, dans ce village, qui ne ſoyent ataqués d'une ſorte de fièvre qui leur rend les yeux jaunes & caſſés pour toute leur vie. Il y a, à Alexandrette, un Vice-Conſul François, & un Anglois. On y décharge toutes les marchandiſes deſtinées pour Alep. Il y a des pigeons d'une eſpèce ſingulière, fameuſe dans tout l'Orient, que l'on dreſſe à porter des lettres à Alep, où l'on les envoye particulièrement pour y faire ſavoir l'arivée des vaiſſeaux. Ils y vont dans 3, 4 ou 5 heures; & l'on a des réponſes par le même moyen. On les dreſſe à cela en les tranſportant de l'une de ces Villes à l'autre, quand ils ont des petits.

Antioche, environ 12 li. S. d'Alexandrette, & à 5 ou 6 li. de la mer; Ville autrefois célèbre dans tout l'Orient, mais aujourd'hui fort déchuë. Elle eſt ſituée au pied d'une montagne, ſur le ſommet de laquelle il y a un fort, & auprès de l'*Oronte*, ou *Aſſi*, rivière dont le cours eſt fort rapide & l'eau mal ſaine, auſſi bien que le poiſſon qu'elle nourit, dont on ne ſauroit manger ſans en être incommodé. Le Patriarche Grec d'Antioche réſide à Damas.

Lataquie, *Latiche*, *Ladékié*, *Illadicheꝛ*, ou, enfin, *Laodicée*, ſur la Mer, 30 li. O. d'Alep; Ville ancienne, aſſez conſidérable &, aujourd'hui, la plus

commerçante & la plus floriſſante de cette côte. On y voit de fort beaux reſtes d'antiquité. Elle eſt dans un Pays plat & très-fertile, entre la Mer & le Mont Liban.

Jably, *Géblé*, ou *Giabalé*, ſur la Mer, 6 li. S. de Latakie, Ville médiocre, dans une plaine très-fertile. Les montagnes des environs produiſent de l'excellent vin.

Tripoli, ſurnommée *de Syrie*, pour la diſtinguer de Tripoli de Barbarie, à ½ li. de la Mer, environ 50 li. S. O. d'Alep; Ville de 50 à 60 mille ames, fort agréable, fort commerçante & réſidence d'un Bacha. Les maiſons y ſont bâties en pierre de taille: elles ont, preſque toutes, des fontaines & des jets-d'eau, même juſques dans les chambres, pour y donner de la fraicheur. On y remarque une fort belle moſquée. Il y a des jardins plantés de quantité d'orangers & de meuriers. Une rivière, qui vient du Mont Liban, la traverſe; mais elle a ſi peu de profondeur qu'on la peut paſſer à gué, en pluſieurs endroits. La Ville eſt ſituée entre 2 collines, dont l'une, à l'E., eſt couronnée d'un mauvais château qui commande la Ville. On y fait beaucoup de ſoye, dont on y fabrique diverſes étoffes, auſſi bien que des camelots, des tapiſſeries &c. Il y a un Conſul François & un Hollandois. La plûpart des négocians ſont François. Les Arabes y aportent quantité de cendres pour faire du ſavon & du verre. Il y a un Archevêque, qui dépend du Patriarche des Maronites. L'eau y vient abondamment, de 2 li. loin, par un aqueduc. Les environs produiſent beaucoup d'olives, dont on fait quantité de fort bonne huile. On y recueille auſſi de l'excellent vin. La vuë de la côte, depuis la Mer, eſt fort agréable. Il y a, d'eſpace en eſpace, des tours où l'on tient du canon, & où l'on fait la garde contre les Corſaires.

Le Gouvernement de Tripoli, renferme la plus

grande partie de l'ancienne *Phénicie.* Il eſt diviſé en 4 Sangiacats.

A environ 1 li. de terre, vis-à-vis de Tripoli, ſont 2 petites Iles, dont l'une fourmille de pigeons, & l'autre de lapins. Les vaiſſeaux ſe tiennent entre ces Iles & la côte, dont ils ne peuvent aprocher, à cauſe du peu de profondeur de la Mer.

A l'E., ou à l'E. S. E., de Tripoli, on trouve, ſur le Mont Liban, le monaſtère de *Canobin*, ou *Stinoba*, où réſide le Patriarche des Maronites, qui a, ſous lui, 7 Archevêques. Mr. le Brun dit que ce lieu eſt des plus charmans, & qu'il n'avoit jamais rien vû de plus agréable; quoique ce fût au fort de l'hyver qu'il le viſita. Il ajoute qu'on y voit quantité de perdrix, preſqu'auſſi privées que nos volailles de baſſe-cours, & qu'on y a les meilleurs vins du monde, d'un très-beau rouge, & ſi onctueux qu'ils s'atachent au verre.

Baruth, ou *Bérouth*, ſur la Mer, 15 li. S. de Tripoli, Ville ancienne, autrefois conſidérable, & qui en conſerve encore des beaux reſtes. Sa ſituation eſt très-agréable, dans un terroir très-beau & très-fertile. On y a de l'eau excellente, qui vient du Mont Liban, & qui ſe répand dans la Ville par diverſes fontaines aſſez belles. Elle eſt fort peu élevée au-deſſus de la Mer. Il y a un Archevêque Latin qui dépend du Patriarche des Maronites.

Damas, à 25 li. de la Mer, lat. 33 ½ dég.; Ville fort ancienne, fort commerçante & fort riche, où, ſelon quelques rélations, on compte juſqu'à 500 mille ames, dont 7 à 8 mille Grecs. Le reſte eſt de Syriens, de Turcs, de Juifs &c. Ces derniers y font preſque tout le commerce & y ont des belles ſynagogues. Le Bacha du Gouvernement y réſide. La Ville eſt dans une ſituation agréable & avantageuſe, ſur la rivière de *Baradi*,

dans une belle & fort vaſte plaine, extrêmement fertile, au pied du Liban. Elle eſt environnée de quantité de beaux jardins. Ses ruës ſont fort étroites : les maiſons ſont conſtruites de brique cuite au ſoleil, ou plûtôt de boue ſèche ; mais l'intérieur eſt aſſez propre. On y voit pluſieurs belles fontaines, un grand nombre de moſquées & de piramides, pluſieurs belles égliſes &c. La principale moſquée eſt magnifique. Le commerce de Damas conſiſte ſurtout en vins, en fruits, particulièrement en prunes & raiſins excellens, en laines très-fines, en ſoyes & riches étofes de ſoye, excellentes lames d'épées, ſabres, couteaux, acier des plus eſtimés &c. Il y a un grand nombre de manufactures. C'eſt à Damas que réſide le Patriarche Grec d'Antioche & celui de Jéruſalem. Le premier eſt élû par le clergé de ſon égliſe, qui ne choiſit que celui qui a l'agrément du Bacha. Il en coûte ordinairement 30 mille Livres pour l'obtenir ; ce qui fait, à peu près, une année du revenu du Patriarchat. Outre cela, ces Prélats ſont expoſés à ſe voir dépoſſédés par des gens qui corrompent le Bacha. Sa juriſdiction s'étend ſur le Diarbec, la Syrie propre, la Caramanie & l'Aladulie. Celui de Jéruſalem a ſous lui la Paleſtine & l'Arabie voiſine.

Il part, tous les ans, de Damas, pour la Mecque, une grande caravanne compoſée de tous ceux de Syrie qui veulent faire le voyage. Damas fournit, pour Médine, les ornemens & riches préſens que le Grand Seigneur y envoye tous les ans ; comme le Caire fournit ceux qui ſont deſtinés pour la Mecque.

Le Gouvernement de Damas eſt diviſé en 10 Sangiacats, dans 3 deſquels les habitans ſont poſſeſſeurs de leurs terres, ſans aucune charge.

Balbec, environ 15 li. N. de Damas, un peu à l'O., Ville d'environ 5 mille ames, très-agréablement

ſituée, dans un vaſte vallon du Mont Liban, qu'elle domine. On croit que c'eſt l'ancienne *Héliopolis*. Il y a un Archevêq. Grec. On y voit encore les plus magnifiques reſtes d'antiquité que l'on connoiſſe, particuliérement d'un temple qui eſt un quaré long, d'environ 200 pieds, ſur 100. Il eſt tout environné d'un portique magnifique, ſoutenu par 44 piliers d'ordre Corinthien, de 19 pieds de circonférence, ſur environ 45 pieds de hauteur, dont chacun n'eſt compoſé que de 3 pierres. La porte a 21 pieds de large: elle eſt ornée des plus belles moulures & ſculptures. Tout le deſſus de ce magnifique édifice eſt renverſé. Il y a un autre bâtiment rond, tout de marbre, & environné de colones d'ordre Corinthien, d'une très-grande beauté, qui ſoutiennent une ſuperbe corniche. Ces anciens édifices ſont l'admiration de tous les voyageurs: ils ſont près de la Ville, au S. O. On voit encore un reſte de la muraille qui les environnoit, toute compoſée de pierres d'une grandeur monſtrueuſe. Il y en a 3, entr'autres, qui cauſent d'autant plus d'étonnement qu'elles ſont élevées à plus de 20 pieds de terre. Elles ſont dans une même rangée, bout à bout. La plus grande a 63 pieds de longueur; chacune des 2 autres en a 60. Elles ont, toutes les 3, 12 pieds de profondeur, & autant de largeur.

Séide, ou *Sayd*, ſur la Mer, de 30 à 35 li. S. de Tripoli. Cette Ville, qui eſt l'ancienne *Sidon*, dans le quartier de la *Galilée*, quoique l'une des plus belles de cette côte, eſt cependant peu de choſe auprès de ce qu'elle étoit autrefois; ſon port étant preſque comblé. Elle eſt cependant aſſez bien peuplée. On lui donne plus de ½ li. de tour. Sa ſituation eſt agréable, & ſon terroir, fertile. Il y a quantité de jardins & d'orangers, pluſieurs moſquées aſſez belles, un aſſez beau bazar, bien garni de marchandiſes, & des Chans, ou

demeurés pour les marchands, dont le plus beau eſt celui des François, qui y ont une manufacture en ſoye, la meilleure qu'ils ayent dans le Levant. Ils y ont auſſi un Conſul. Vis-à-vis de Seide eſt une Ile qui communique avec la Ville par un pont magnifique, & où il y a une citadelle.

Sour, où *Sur*, autrefois *Tir*, ſur la Mer, environ 8 li. S. de Seide. Ce lieu, où fut, autrefois, une Ville ſi célèbre & ſi floriſſante par ſes richeſſes, ſa puiſſance, ſa navigation & ſon commerce, ne préſente plus que des ruïnes. On n'y voit que quelques chétives maiſons, ocupées par des pêcheurs Turcs, & des Arabes. On dit qu'il n'y a point de Chrétiens: cependant, quelques auteurs y marquent un Archevêché Grec.

Acra, ou *St. Jean d'Acre*, autrefois *Ptolemaïde*, ſur la Mer, 8 li. S. de Sour; Ville preſque ruinée, quoique ſon port y atire encore un aſſez grand concours de marchands. Cependant, ce port eſt dangereux par la quantité de ruïnes qui y ſont ſous l'eau. La Ville eſt à l'entrée d'une petite baye & dans une ſituation fort avantageuſe, dans une plaine vaſte & fertile, aroſée de pluſieurs rivières qui s'y rendent du Mont *Carmel* qui en eſt près. Les Européens qui y demeurent, preſque tous François, habitent dans un chan, qui eſt un fort vaſte bâtiment. Il y a un Evêque Grec. On n'y voit rien de remarquable que les ruïnes de l'ancienne Ptolemaïs.

Jéruſalem, vers le S., à 12 ou 15 li. de la Mer, & environ 50 li. S.S.O. de Damas. Cette ancienne capit. de la Judée ne renferme, aujourd'hui, qu'environ 15 mille ames. Elle n'eſt pas, tout à fait, ſur le même ſol qu'autrefois; le Mont *Calvaire*, qui étoit dehors des murailles, étant, aujourd'hui, preſqu'au milieu. Preſque toutes ſes ruës ſont étroites & tortueuſes. Ses murailles ſont fort hautes & conſtruites en pierre de

taillé, avec des tours quarées, d'eſpace en eſpace. Ses habitans ſont des Turcs qui ſont le plus grand nombre, des Juifs, des Grecs & d'autres Chrétiens de diférentes ſectes. Elle eſt encore fameuſe par les péleri-nages qu'y font quantité de Chrétiens, pour viſiter l'égliſe du St. Sépulcre, bel édifice gothique, qu'on dit ſitué au lieu même où J. C. fut crucifié. Elle a 220 pieds de longueur, ſans y comprendre le chœur, & 160, de largeur. Au milieu eſt un fort grand dôme plat, & ouvert par le haut, mais garni d'un treilli de fer. Le chœur eſt magnifique & auſſi orné d'un grand dôme rond & fermé, où l'on peut monter, en dehors, par un eſcalier en limace. L'égliſe eſt ornée d'une fort groſſe & fort belle tour. Elle n'a qu'une porte, au-deſſus de laquelle eſt un beau bas-relief en marbre. Cette porte a un trou, par où les réligieux & les pélerins qui ſe renferment dans l'égliſe, pour quelques jours, par dévotion, reçoivent leur nouriture. Les Turcs en ont la garde, & font payer, chaque fois qu'on l'ouvre, un impôt aſſez conſidérable. On remarque encore, dans cette Ville, la belle moſquée que les Turcs apellent *temple de Salomon*, & qui eſt ſituée au même lieu où étoit le fameux temple des Juifs, ſur le mont de *Sion*. Elle eſt, preſque toute, revêtuë de briques vernies, de diverſes couleurs, qui font un grand éclat quand le ſoleil donne deſſus. Elle eſt toute couverte de plomb, auſſi bien que ſon dôme, qui eſt orné d'un grand croiſſant doré. Elle eſt environnée d'une aſſez grande place fermée, où il n'eſt pas permis aux Chrétiens d'entrer, non plus que dans la moſquée. Cette Ville a un Patriarche Grec, qui fait encore quelque figure; ſon revenu allant à environ 100 mille liv. de France: mais il réſide ordinairement à Damas. Les Latins y ont un Evêque. Il y a encore d'autres Prélats de diférentes ſectes. Les environs de la Ville

ſont montueux & ſi ſecs qu'ils ne produiſent rien du tout, à plus d'une lieue à la ronde.

La *Paleſtine*, qu'on nommoit, autrefois, *Pays de Canaan*, &, enſuite *Judée* & *Terre ſainte*, s'étend depuis Sidon, & même un peu plus au N., juſqu'à l'Arabie Pétrée. Quelques auteurs la renferment dans le Gouvernement de Tripoli. Ce Pays, que les auteurs anciens nous repréſentent comme ſi peuplé, ſi floriſſant & ſi fertile, n'ofre, aujourd'hui, qu'un tombeau de déſolation. Il eſt habité par des Turcs & des Chrétiens de diverſes ſectes. On y trouve auſſi des Arabes pillards, particuliérement au-delà du Jourdain. Il eſt quelquefois ravagé par des armées de ſauterelles qui couvrent preſqu'entiérement la terre : mais les cigognes, & quelques autres oiſeaux particuliers à ces climats, leur font une guerre fort deſtructive ; car ils en mangent des quantités incroyables. On dit que les hommes en mangent auſſi. Quelquefois le vent, qui les a aportées, les remporte dans la mer, où elles périſſent. On trouve auſſi, dans ces quartiers, quantité de *chakales*, eſpèce de chiens ſauvages, qu'on pourſuit à la chaſſe avec un léopard dreſſé à cela dès ſa jeuneſſe, & que le chaſſeur tient devant lui, ſur ſon cheval, juſqu'à ce qu'il rencontre un chakal. On trouve, dans ce Pays, le fameux baume de Judée, ou de Gilead, dont les qualités ſont admirables. Le *Jourdain* n'eſt qu'une petite rivière, fort rapide, qui ſe déborde en Été, & qui vient du Mont Liban, à l'E. de Sidon, & forme 3 lacs, dont le ſecond portoit, autrefois, le nom de *Mer de Galilée*, & dont l'eau eſt fort bonne & fort poiſſonneuſe, tandis qu'au 3e, qu'on apelle *lac Aſphaltite*, autrefois *Mer Morte*, l'eau eſt ſi âcre & ſi ſalée que, ſelon pluſieurs rélations, aucun poiſſon n'y peut vivre; ce qui aparemment lui aura fait donner le nom de Mer Morte. Sa ſurface, particuliérement vers le rivage,

eſt couverte de quantité de bitume qui reſſemble à de la poix, avec l'odeur & le goût du ſoufre. L'aſphalte, ou bitume de Judée, paſſe pour le meilleur qu'on connoiſſe : il ſert à divers uſages dans la médecine : autrefois, on l'employoit à embaumer les corps, ſurtout en Egypte. On ne doit pas ajouter foi aux divers contes que l'on fait ſur ce lac ; que les oiſeaux qui volent par deſſus y tombent morts ; qu'il y a, ſur ſes bords, des arbres qui portent une eſpèce de belles pommes, qui ne ſont remplies que de cendres, &c. Mr de Buffon dit même que les poiſſons y vivent comme ailleurs ; ce qui paroît bien confirmé par Mr. Maundrell, voyageur Anglois, qui a pris, de nos jours, ſur les lieux, les plus amples informations ſur ce lac, & s'y eſt baigné. Ce lac eſt fort peu profond &, quoiqu'il reçoive l'eau du Jourdain & des torrens qui s'y rendent des montagnes qui le bordent à l'E. & à l'O., il ne ſe déborde point : cependant, il n'a point d'iſſuë connuë : on ſoupçonne qu'il ſe décharge dans la Mer Méditerranée par des canaux ſoûterrains. Tous les environs ſont ſtériles & parſemés de ſel & de cailloux noirs & ſulphureux, qui s'allument à la flamme d'une chandelle ; ce qui diminuë leur poids, mais non pas leur volume. La fumée qui en procède eſt d'une puanteur inſuportable.

Naplouſe, 10 li. N. de Jéruſalem, bonne Ville, aſſez peuplée, réſidence d'un Sangiac. Elle eſt dans un vallon très-fertile en olives & autres fruits excellens, au pied du *Mont Gariẓim*. Il y a encore quelques Juifs Samaritains. Elle eſt près du lieu où étoit *Samarie*. A ½ li. de là on voit un puit, apellé, autrefois, *puit de Jacob*, qui eſt bien conſervé ; étant couvert d'une voûte de pierre. Il eſt creuſé dans un rocher à la profondeur de 105 pieds, ſur 9 de diamètre.

Gaẓa, ſur la Mer, vers le S., bonne petite Ville ; bien peuplée ; avec un bon port. Elle n'a point de mu-

railles. Il paroît cependant qu'elle a été autrefois fort conſidérable, par les ruïnes qu'on y voit encore, entre leſquelles on remarque quantité de belles colonnes de marbre. Il y a un Archevêque Grec, ſous le Patriarche de Jéruſalem. Tout près de la Ville eſt un château, réſidence d'un Bacha dont la dignité eſt héréditaire, & dont dépend tout le Pays d'alentour. Le terroir des environs de la Ville eſt très-fertile en vin, olives, figues, grenades &c.

Jaffa, autrefois *Joppé*, ſur la Mer, à l'O. de Jéruſalem, Ville ruïnée, avec un mauvais port où abordent, ordinairement, les pélerins qui viennent viſiter les ſaints lieux. Elle eſt auprès d'une montagne.

Rama, 4 li. E. de Jaffa, bourg d'environ 3 mille ames, tant Chrétiens que Turcs.

III.

TURCOMANIE, ou ARMÉNIE TURQUE; à l'E. de la Natolie.

Ce Pays fait partie de l'ancienne *Grande Arménie*, ou *Arménie majeure*, dont le reſte dépend de la Perſe. Il eſt fort montueux; mais, cependant, un des plus beaux & des plus fertiles de l'Aſie. L'air y eſt fort froid en hyver, mais pûr & ſain. Il produit beaucoup de blé & de fruits, mais peu de vin. On y a des pâturages excellens, quantité de bétail & de fort bons chevaux. Le miel y eſt abondant. On y fait une fort grande quantité de très-belle ſoye, dont il ſe fait un grand commerce. Il y a quelques mines d'argent & quantité d'hermines. On y trouve l'*alhagi*, plante qui donne la manne de Perſe. On dit qu'il y a encore quelques Princes qui ſe ſont maintenus indépendans, dans des quartiers de montagnes. Les *Arméniens* paſſent pour laborieux, vigoureux, induſtrieux, ſobres, fort atachés au commerce, & pour être de bonne foi. Ils ſont fort répandus en diver-

ſes Provinces de la Turquie &, ſurtout, de la Perſe, où il y a quantité de Villes & villages qui en ſont entiérement peuplés. La plûpart ſont Chrétiens, mais de diférentes ſectes. Ils ont un Patriarche, des Archevêques, des Evèques, des Vertabiets, ou Docteurs, des Prêtres ſéculiers & des moines. Le Pape nomme aux Prélatures du rit Latin. Ils ont, tant les Latins que les Grecs, des jeûnes & un carême fort longs, qu'ils obſervent fort rigoureuſement. Ils marient leurs enfans fort jeunes; ordinairement, dit-on, à l'âge de 8 à 10 ans. Ils les engagent même, quelquefois, avant qu'ils ayent un an. Ils ſont fort ignorans, excepté dans les afaires du commerce.

On dit que, ſuivant d'anciennes conventions faites avec les Califes & les autres Princes Mahométans, les Arméniens ne peuvent pas être faits eſclaves; privilège qui les met au-deſſus des autres nations. Les femmes paſſent pour n'avoir ni eſprit ni beauté. Elles ſont petites & groſſières.

Les *Turcomans*, ou *Turcmans*, autres habitans du Pays, s'ocupent principalement de leurs troupeaux innombrables de chevaux, de chèvres & de moutons, & ils changent de demeure dès qu'ils ont conſumé les pâturages d'un lieu, pour en chercher d'autres; c'eſt pourquoi ils habitent ſous des tentes. Il paroît qu'ils ſont un reſte des Turcs qui envahirent ce Pays au milieu du 9e ſiècle, & ſont, enſuite, venus juſqu'en Europe.

C'eſt dans ce Pays, vers le N., qu'on trouve le *Mont Ararat*, où les Arméniens croyent que s'arrêta l'arche de Noé; ce qui fait qu'ils ont une grande vénération pour cette montagne, & qu'auſſi-tôt qu'ils la voyent, ils ſe proſternent, baiſent la terre & diſent leur ave. Elle eſt extraordinairement haute, & elle s'élève au milieu d'une vaſte plaine. Quelques rélations diſent qu'on la voit de 100 li. loin. Depuis le mi-

lieu de ſa hauteur juſqu'au ſommet, elle eſt perpétuellement couverte de neige, & offuſquée de nuages durant pluſieurs mois. On trouve, au pied, quelques hermites qui ne manquent pas de ſe dire poſſeſſeurs de quelques débris de l'arche.

Les Turcs ont diviſé ce Pays en 5 grands Gouvernemens, ſubdiviſés en 46 Sangiacats.

Erzerum, vers le N. O., près de la ſource de l'Euphrate, lat. 40°; capitale, grande Ville, forte & bien peuplée, ſituée au bout d'une belle & vaſte plaine, au pied d'une chaine de montagnes. C'eſt un fort grand paſſage. Le *Meidan*, ou grande place, eſt un quaré d'environ 400 pas, à chaque côté, planté de beaux arbres. Il y a auſſi pluſieurs bazars, ou marchés, des bains, des caravanſéras &c. Les maiſons y ſont mal bâties; n'étant conſtruites que de bois & de terre, ſans goût. Son principal commerce conſiſte en fourures & vaiſſelle de cuivre. Il y a un Evêque Grec & un Latin, une fortereſſe, où réſide le Bacha, & un château, dont les murs, ainſi que ceux de la Ville, ne ſont que de boue ſéchée au ſoleil. Ce château eſt ſi vaſte qu'il renferme plus de 800 maiſons. Il eſt défendu du côté du N., par un précipice afreux. C'eſt la demeure d'un Aga qui ne dépend point du Bacha. La plaine où la Ville eſt ſituée eſt remplie de bons villages, environnée de hautes montagnes, & très-fertile en toutes ſortes de grains; mais le bois y eſt râre: on n'y brûle, communément, que de la bouſe, qui donne, dit-on, mauvais goût à tout ce qu'on cuit deſſus. Le vin qu'on recueille dans les environs eſt fort mauvais. On y boit auſſi du petit vin blanc de Mingrélie, qui eſt toujours vert. Par contre, les collines voiſines fourniſſent, à la Ville, des ſources de fort bonne eau. Tavernier dit que, quoiqu'il y faſſe preſque toujours froid, l'orge y meurit en 40 jours, & le blé, en 60.

Aſſancalé, 9 li. E. d'Erzerum, ſur le chemin d'Erivan, ſur l'Aras; Ville forte, remarquable par ſes bains chauds, qui ſont fort fréquentés.

Cars, ou *Chiger*, ſur une rivière de ſon nom, de 35 à 40 li. E.N.E. d'Erzerum; aſſez belle & grande Ville, capitale d'un Gouvernement, bien fortifiée, riche & fort commerçante, mais mal peuplée. Son enceinte eſt un peu plus de la moitié de celle d'Erzerum. Il y a un château extrêmement fort, ſitué ſur un rocher. Son terroir eſt très-fertile, ſurtout en blé.

IV.

DIARBEC,

au S. de la Turcomanie, entre l'Eufrate & le Tigre.

C'eſt l'ancienne *Méſopotamie*. Il eſt très-fertile, ſurtout près des rivières. On comprend auſſi, aſſez ſouvent, ſous le nom de Diarbec, le Curdiſtan & l'Irac, c. à d. tout ce qui compoſoit, autrefois, l'*Aſſyrie*. Ces Pays ſont fort bons, à la réſerve de quelques déſerts qu'on y trouve. Il y fait fort chaud, & il y ſoufle, de tems en tems, ſurtout vers Mouſſul, un certain vent ſufoquant & peſtilentiel, qui eſt mortel, & dont on dit qu'il n'y a pas d'autre moyen de ſe garantir, quand on en eſt ſurpris en campagne, qu'en ſe couchant promptement, ventre à terre, & en reſtant dans cette poſition juſqu'à-ce qu'il aît ceſſé. Il s'y fait un grand commerce en toiles, cotons, indiennes, maroquins &c. Outre les Mahométans, qui ſont le plus grand nombre des habitans, on y trouve des Chrétiens Arméniens & d'autres, des Juifs &c. Le Diarbec propre eſt diviſé en 3 grands Gouvernemens, Diarbékir, Mouſſul & Rika, qui comprennent 31 Sangiacats.

L'*Euphrate* communique avec le Tigre par un canal, au S. du Diarbec. Ces fleuves, peu profonds, ne

portent que des petits bateaux. On dit que les eaux du premier ſont très-ſalutaires, qu'il ſe déborde comme le Nil, & fertiliſe les campagnes. Il ſe joint au Tigre dans l'Irac, & ils forment pluſieurs grandes Iles avant que d'arriver au Golfe Perſique. Le *Tigre* ou *Tégil*, prend ſa ſource un peu en deſſus de Diarbékir, auprès d'un vieux fort ruïné, où il ſort d'une caverne, avec un grand bruit. Il porte, d'abord, le nom de *Diglito*, & coule avec une rapidité prodigieuſe. Il n'eſt guère navigable que depuis Bagdat, outre qu'une digue le traverſe à deux journées en deſſous de Moſul. On le deſcend depuis Bagdat, juſqu'à Balſora, en 9 ou 10 jours: mais le retour eſt de plus de 2 mois, parce qu'il faut faire tirer les barques par des hommes. Cette navigation eſt aſſez déſagréable, parce qu'au moindre village, ou pavillon, d'Arabes, qu'on rencontre ſur le bord, il faut y payer quelque extorſion. La marée s'y fait ſentir juſqu'à 15 li. en deſſus de Balſora.

Diarbekir, *Carahemid*, ou *Amid*, au N.E., ſur la rive droite du Tigre, lat. 37 d.; capitale & réſidence du Bacha, grande Ville, forte, fort marchande, riche, fort peuplée & l'une des plus conſidérables de l'Empire. Elle eſt au milieu d'une vaſte plaine, charmante & très-fertile, ſur une éminence qui forme un précipice du côté de la rivière, dont elle eſt entourée, en grande partie. Elle a une double muraille, dont l'extérieure eſt flanquée de 72 tours. Il s'y fait un commerce prodigieux de maroquins, rouges, les plus beaux du Levant, & de toiles de coton rouges, dont le principal débit, hors de l'Empire, eſt dans la Pologne, la Hongrie, la Ruſſie &c. Environ le quart des habitans eſt occupé à travailler le maroquin. On y compte plus de 20 mille Chrétiens, de diverſes ſectes, dont les 2 tiers ſont des Arméniens. Ils y vivent fort tranquilement de la part des Mahométans, qui y ſont doux & polis. Les Grecs

y

y ont un Archevêque, ſous le Patriarche d'Antioche. Les Chaldéens, réunis à l'Égliſe Romaine, y ont un Patriarche que le Pape confirme. Les Neſtoriens, les Syriens, les Latins & les Jacobites y ont auſſi des Evêques. Toutes ſortes d'excellentes proviſions y abondent. Le Pays des environs produit une grande abondance de coton & de lin, dont il ſe fait un grand commerce. — Le Bacha de Diarbekir eſt un des plus puiſſans de l'Empire. Il peut mettre en campagne plus de 20 mille chevaux. De 19 Sangiacats qui compoſent ſon Gouvernement, il y en a 8 qui apartiennent, en propre, aux Curdes, qui ſont maîtres abſolus de leurs terres, ſans payer aucun droit au Grand Seigneur.

Gézire, ſur le Tigre, de 20 à 25 li. en deſſous de Diarbekir, dans une Ile; petite Ville de grand paſſage, & réſidence d'un Bey. On y paſſe le Tigre ſur un beau pont de bateaux. Quelques auteurs la mettent dans le Curdiſtan.

Moſul, ou *Mouſſul*, ſur la rive droite du Tigre, 55 li. en deſſous de Diarbekir, lat. 35 ½ d.; Ville aſſez conſidérable, riche & fort marchande, mais mal bâtie, fermée de hautes murailles conſtruites de gros quartiers de pierre de taille, capitale d'un Gouvernement & réſidence du Bacha. Elle eſt dans une fort belle ſituation. Les maiſons y ſont conſtruites de briques cuites au ſoleil, baſſes & mal bâties. Il y a une bonne citadelle & un bon château. Son principal commerce conſiſte en ſoye, draperies, étofes de ſoye & d'or, & en diverſes autres marchandiſes précieuſes. On y fabrique le plus beau maroquin jaune de tout l'Orient. On y remarque une fort belle moſquée. On croit que l'ancienne *Ninive* étoit ſituée, à peu-près, vis-à-vis, de l'autre côté du Tigre. Les Chrétiens Neſtoriens y ont un Archev., & les Jacobites, un Evêque.

Ourfa, *Urfa*, ou *Ophri*, environ 30 li. N. E. d'A-

lep, à 7 ou 8 li. de la gauche de l'Eufrate, & environ 35 ou 40 li. S. O. de Diarbékir; Ville aſſez conſidérable, forte & fort peuplée, où l'on voit de fort beaux reſtes d'antiquité. On croit que c'eſt l'ancienne *Edeſſe*. On y aprête de fort beaux cuirs de rouſſi & le plus beau maroquin noir de tout l'Orient. Elle a une citadelle, ſur une éminence d'où ſortent pluſieurs ſources abondantes. Il y a un Archev. Grec & un Ev. Jacobite.

Merdin, environ 15 ou 20 li. S. S. E. de Diarbékir, Ville forte, ſituée ſur une montagne; avec un château qui paſſe pour imprenable. Il y a un Archevêque Grec. Son terroir produit une grande abondance de coton.

Nesbin, autrefois *Niſibis*, environ 28 li. S. S. E. de Diarbékir, un peu à l'O., lat. 36°; Ville qui n'eſt plus qu'une ombre de ce qu'elle a eu été. On dit même que ce n'eſt plus qu'un gros village, dont la plûpart des habitans ſont Chrétiens, Arméniens & Neſtoriens. Ces derniers y ont un Archevêque. Elle eſt dans une vaſte campagne qui produit quantité de pimprenelle & de fleurs, particuliérement une eſpèce de roſes qui ont une odeur fort agréable, mais dangereuſe. Il y a auſſi quantité de ſcorpions fort vénimeux.

Bir, ou *le Bir*, ſur l'Eufrate, 20 li. N. E. d'Alep & 14 li. S. O. d'Ourfa, bonne Ville, forte, mais mal bâtie, ſituée ſur la pente d'une montagne; avec un château où demeure le Gouverneur. Toutes ſortes de proviſions y abondent. C'eſt un grand paſſage, & la route ordinaire, de la Notalie & du N. de la Syrie, dans le Diarbec & la Perſe.

Harran, ou *Charran*, environ 15 li. E. de Bir, petite Ville remarquable par une magnifique moſquée conſtruite par les Turcs, en l'honneur d'Abraham, dont ils croyent que c'étoit le lieu d'origine.

Quelques Géographes renferment, dans le Diarbec, un grand déſert de l'Arabie, au-delà de l'Eufrate, apellé *Déſert de Gezire*, ou *de Diarbec*.

V.

CURDISTAN,

au N. E. du Diarbec, dont le Tigre le ſépare.

Ce Pays eſt montueux, fort mal peuplé & preſque déſert : cependant, quelques rélations diſent qu'on y voit, preſque par tout, des grands arbres, comme chênes, noyers &c, tous embraſſés par un gros ſep de vigne ſauvage qui monte ſur les branches, & qu'au ſommet des montagnes, où la terre ſe trouve unie, il croît du blé & de l'orge excellens. Les *Curdes* paſſent pour brutaux, mais bons guerriers, adroits, fort agiles & laborieux. Ils ont une langue particulière, qu'on croit un Chaldéen corrompu : c'eſt ſurtout ceux de la campagne qui la parlent. Ils ont peu de Villes ; la plûpart vivans à la campagne, ſous des tentes, de pillage & de leur bétail, & changeans ſouvent de demeure. Ceux-ci ont une réligion particulière qui tient un peu de toutes celles de leurs voiſins. Ceux des Villes ſont Mahométans : cependant on trouve auſſi, dans le Pays, quantité de Chrétiens, Neſtoriens, Jacobites & Arméniens. Il y a auſſi des Guébres & des Manichéens. Les Curdes ſont répandus dans la partie occidentale de la Perſe, dans le Diarbec & dans l'Irac : les uns ſont ſoumis aux Perſans ; d'autres, aux Turcs. Le reſte ſe gouverne en forme de Républiques, ou dépend de petits Princes, apellés *Beys*, ou *Emirs*, qui ſont indépendans, (du moins, celui de Bétlis,) & que les Turcs & les Perſans ménagent également, à cauſe des défilés dont ces Princes ſont maîtres. Le Curdiſtan Turc, dont il s'agit ici, ne fait qu'un grand Gouvernement; (outre celui de Van,) diviſé en 20 Sangiacats. Il eſt ſéparé du Perſan ; à l'E. par une longue chaine de montagnes.

Cherazour, Scherazur, Scheherezoul, Kerkuk, ou *Kierkiouk*, à l'E., vers le S.; lat. 36 dég.; cap. & réſidence du Bacha, Ville aſſez conſidérable, ſituée près des montagnes.

Betlis, vers le N., lat. 37 $\frac{2}{3}$ dég., ſur le *Bendmahi*, qui ſe jette dans le lac de Van; Ville très-forte & défendue par une bonne citadelle. C'eſt la cap. d'un quartier de Pays qui ne dépend que de ſon Prince, le plus puiſſant des Emirs Curdes, & qui peut, dit-on, mettre en campagne de 20 à 25 mille chevaux, outre une bonne & nombreuſe infanterie. Il eſt fort des défilés par leſquels il faut paſſer, pour aller d'Alep à Tauris, & qui ſont fort longs & très-difficiles. La Ville eſt auſſi ſituée dans de ſemblables défilés, entre des hautes montagnes, où eſt un fort château ſur une hauteur fort eſcarpée.

Van, à l'E., ſur le lac de ſon nom; lat. 37 $\frac{1}{3}$ dég.; longit. 63; aſſez grande Ville, bien peuplée, très-forte & importante; avec une citadelle regardée comme imprenable, où demeure un Bacha; car cette Ville eſt cap. d'un Gouvernement, que pluſieurs auteurs renferment dans l'Arménie. La plûpart des habitans ſont des Chrétiens Arméniens. Elle eſt dans l'ancienne *Médie*. Le lac a environ 50 li. de tour: ſon eau eſt ſalée: il ne s'y trouve qu'une ſorte de poiſſons, un peu plus gros que les ſardines, & dont on pêche, tous les ans, au mois d'Avril, une fort grande quantité. Il s'en fait un débit fort conſidérable, en Perſe & en Arménie. Il y a, dans ce lac, 2 grandes Iles, vers le S. Selon les Cartes de Mr Robert de Vaugondi, à 10 ou 12 li. E. de ce lac, on en trouve un autre, à peu-près de même grandeur, apellé *Tala*.

VI.

IRAC ARABIC, ou TURC, au S. E. le long du Tigre & de l'Eufrate, juſqu'au golfe Perſique.

Pour diſtinguer ce Pays de l'Irac Perſan, on l'a ſurnommé *Arabic*; ſoit parce qu'il eſt habité par quantité d'Arabes, ſoit parce qu'il eſt voiſin de l'Arabie. C'eſt l'ancienne *Chaldée*, ou *Babilonie*. Il eſt coupé de quantité de canaux, particulièrement entre Bagdat & Baſſora, où l'on fait entrer les eaux du Tigre & de l'Eufrate; ce qui fertiliſe extraordinairement les terres; de ſorte que c'eſt un des meilleurs Pays de l'Empire. Il y a, partout, d'excellens pâturages, où l'on nourit quantité de bétail, particulièrement des chevaux, & des bufles dont les femelles ſont ſi abondantes en lait que quelques-unes en rendent juſqu'à 22 pintes par jour. On y fait une quantité prodigieuſe de beure, que l'on débite le long du Golfe Perſique. Ce Pays eſt diviſé en 2 Gouvernemens, Bagdat & Baſſora.

Bagdat, ſur la rive gauche du Tibre, environ 100 li. en deſſous de Diarbékir; lat. 33 ½ dég.; grande Ville, forte, riche & commerçante, capitale du Gouvernement. Tavernier ne lui donne qu'à peine 1 li. de tour, & environ 15 mille habitans, dont il dit que le nombre avoit beaucoup diminué depuis que les Turcs en étoient les maîtres, ſavoir depuis l'an 1638. Cependant, pluſieurs auteurs y comptent 20 mille maiſons, & les Gazettes ont annoncé, en 1773, que la peſte y avoit fait, cette année, de ſi afreux déſaſtres que, de 400 mille ames qu'on y comptoit, à peine y en reſtoit-il le quart. Elle eſt fort mal bâtie; on n'y voit rien de beau que les bazars, qui ſont voûtés. Les maiſons n'y ont qu'un étage. Ses murailles ſont de brique, & fortifiées de groſſes tours; avec des larges foſſés de

5 à 6 toiſes de profondeur. Il y a, ſur le bord de la rivière, une bonne citadelle, où demeure le Bacha. On y compte 10 caravanſéras. On y voit un grand nombre de nations diférentes, dont pluſieurs ſont des Chrétiens, Jacobites, Neſtoriens, Arméniens: il y a auſſi des Juifs &c. Son principal commerce conſiſte en coton, en ſoyes cruës, en étofes de ſoye, en maroquins rouges que l'on y fabrique & qui ſont très-beaux &c. Il y a un pont de bateaux ſur le Tigre, pour aller à un fauxbourg, de l'autre côté, à l'endroit où étoit l'ancienne *Séleucie.* Bagdat eſt un fameux pélérinage pour les Perſans, qui croyent que leur Prophète Aly y a demeuré. Les femmes y vont magnifiquement vêtuës, à leur mode; mais avec des ridicules bien extraordinaires; car elles ne ſe contentent pas de porter des joyaux aux bras & aux oreilles, mais elles portent encore une eſpèce de colier autour du viſage, & elles ſe font percer les narines, où elles atachent des anneaux, dont quelques-uns ſont ſi gros qu'on y pourroit paſſer la main. Elles ſe noirciſſent auſſi le tour des yeux. On reſſent quelquefois, aux environs de Bagdat, même à 2 ou 3 journées de diſtance, un vent ſi ſufoquant, qu'il tuë, ſur le champ, ceux qui ne peuvent pas s'en garantir à tems. Il eſt de même nature que celui qui eſt ſi dangereux aux environs de Gomron & dans le Diarbec. Quelques auteurs ont dit que Bagdat avoit été bâtie ſur les ruïnes de l'ancienne *Babilone.* Ce dernier nom, donné auſſi à Séleucie, a pû favoriſer ce ſentiment; mais Babilone étoit ſur l'Eufrate. On croit plus communément, qu'elle étoit ſituée près de *Hella*, qui eſt ſur ce fleuve, au S. O. de Bagdat: mais il paroît qu'on n'a point de certitude de la vraie ſituation de cette Ville fameuſe.

Le Gouvernement de Bagdat eſt diviſé en 22 Sangiacats.

Samarath, 10 ou 12 li. N. de Bagdat, Ville remarquable pour avoir été, pendant quelque tems, la capitale de l'Empire des Arabes, vers le milieu du 9e ſiécle.

Baſſora, *Balſora*, ou *Baſrha*, à ½ li. de l'Eufrate, environ 15 li. en deſſus de ſon embouchure, & ſur un canal tiré de ce fleuve; capitale du Gouvernement de ſon nom & réſidence du Bacha; grande Ville, fort importante, bien fortifiée & fort commerçante à cauſe de ſa ſituation avantageuſe entre la Perſe & l'Arabie, & ſur un canal navigable, ſur lequel des vaiſſeaux de 150 tonneaux peuvent arriver depuis la Mer, par le fleuve, à la faveur de la marée. Il paroit qu'elle a été beaucoup plus peuplée; car, en 1691, la peſte y enleva 200 mille ames en 18 jours; &, en 1773, de cent mille habitans qu'on y comptoit, ce même fléau y en a enlevé 80 mille; de ſorte qu'elle doit être fort déchue; à moins que ſa ſituation avantageuſe n'y ait attiré de nouveaux habitans. M. l'Abé Raynal y compte, aujourd'hui, 50 mille ames, tous Arabes; outre environ 1500 Arméniens & quelques familles de négocians, ou artiſans, étrangers. Son port eſt fort beau & défendu par un fort château. Il eſt fort fréquenté des Anglois, des Hollandois &c. Les premiers y ont un comptoir. Les murs de la Ville ne ſont que de terre & forment une grande enceinte qui renferme quantité de jardins & même de terres labourables. Les maiſons ſont conſtruites de brique cuite au ſoleil. On leur donne peu de jour, pour les rendre plus fraîches, & elles ont, toutes, des terraſſes, où l'on couche, au grand air, pendant les nuits d'été; car les chaleurs y ſont exceſſives. Cependant, Mr. Raynal dit qu'elles y ſont tempérées par les vents du N., qui y règnent aſſez conſtamment durant les ardeurs de la canicule. Il n'y pleut jamais en été, & rarement en hyver. Tout

le Pays des environs eſt ſi bas que, ſans une digue, de pierre de taille, qui règne le long de la Mer, l'eſpace de plus d'une li., il ſeroit ſouvent en danger d'être ſubmergé. Lorſque les rivières s'enflent & que, rompant leurs digues, elles font une eſpèce de Mer du déſert qui n'eſt pas éloigné de la Ville, il s'élève, de cette vaſte plaine, des exhalaiſons malignes qui rempliſſent la Ville de fièvres dangereuſes. Le déſert occaſionne un autre mal plus ordinaire: le vent qui paſſe ſur les ſables brûlans qui le couvrent, amène une pouſſière ſi horrible qu'elle dérobe, preſqu'entièrement, la vue du ſoleil: elle ſe lève avec cet aſtre, change le jour en une eſpèce de crépuſcule, fatigue horriblement les yeux, pénètre dans les apartemens les mieux fermés & ne tombe que vers le ſoir. Alors, le ciel, qui n'y eſt jamais chargé de nuage, devient d'une beauté admirable. L'air y eſt, d'ailleurs, fort ſain. Son terroir, quoiqu'au milieu d'un déſert, abonde en toutes ſortes de grains, en riz, coton, légumes, fruits &c, particulièrement en raiſins & en dates, qui ſont la principale ſubſiſtance des habitans. On y mange auſſi beaucoup d'aloſes ſèches, de ſauterelles, d'excellent mouton &c. Le Pays nourit de très-beaux chevaux, d'une vigueur ſi extraordinaire qu'ils peuvent, dit-on, travailler un jour entier, ſans manger & ſans ſe repoſer. Les Chrétiens Neſtoriens ont un Archevêque à Baſſora.

Corna, à la 2de jonction du Tigre avec l'Eufrate, environ 35 li. en deſſus de Baſſora, eſt une fortereſſe importante.

Au S. de ce Gouvernement, le long du Golfe Perſique, on trouve encore celui de Labſa, en Arabie.

TROISIÈME DIVISION DE L'ASIE.

ARABIE;

au S. O., entre la Mer Rouge & le Golfe Perſique.

C'EST une grande Preſqu'Ile, ſous un climat exceſſivement chaud, où la terre eſt fort ſèche & aride, par le manque d'eau, car il y pleut fort rarement: il s'y paſſe quelquefois une année, & même deux, ſans pluie. Cette contrée, dont l'intérieur eſt fort peu connu, eſt entrecoupée de montagnes & de déſerts, les uns, ſabloneux, les autres, parſemés de rochers. Il n'y a que les lieux qui bordent quelque rivière, qui ſoyent agréables & fertiles, & où l'on voye des pâturages: de ſorte qu'on y eſt obligé de tirer du dehors, particulièrement de l'Egypte, une grande partie des choſes néceſſaires à la vie. L'air y eſt conſtamment ſerain; mais, en pluſieurs endroits, fort mal ſain, ſurtout vers les côtes. Les vents y ſont auſſi fort chauds & mal ſains. Mr. Niebuhr dit qu'il y ſouffle fort fréquemment, dans les déſerts, un vent ſi exceſſivement chaud qu'il tuë, ſur le champ, ceux qu'il atteint. Il ſouffle horizontalement. On l'aperçoit à l'avance, à une odeur de ſoufre, & on ne l'évite qu'en ſe jetant promptement le ventre contre terre. L'air eſt rougeâtre du côté d'où il vient. Dans ceux qui en ſont étoufés, le ſang ſort, quelquefois, 2 heures après, avec impétuoſité, par le nez & les oreilles. Le cadavre conſerve longtems ſa chaleur, il enfle, devient bleu, vert. Si on le veut ſoulever par un bras, ou par une jambe, ces membres ſe ſéparent du tronc. Ce vent eſt plus fréquent vers Baſſora, Bagdat, Halel & la Mecque.

Il ſe fait ſentir dans quelques endroits de la Perſe, des Indes & même, quelquefois, de l'Eſpagne. Les ſables ſont auſſi fort incommodes & dangereux en Arabie, car le vent les pouſſe ſouvent, comme des nuages, au point qu'ils ont couvert des caravanes entières, qui ont péri, enſevelies ſous des montagnes de ſable. Ils empêchent d'y établir des chemins, dont ils couvriroient bientôt la trace. On y voyage au moyen d'une bouſſole, comme ſur Mer, & ſeulement, en caravanes, quelquefois de pluſieurs milliers de perſonnes; car on n'y trouve ni auberges ni caravanſéras On porte ſes proviſions pour toute la route: on campe ſous des tentes; ou bien, on paſſe la nuit en plein air, ſur des tapis. On y a des troupeaux dont la chair a un goût admirable. Entre les animaux utiles de ce Pays, on diſtingue, ſurtout, les chameaux, & les chevaux, eſtimés les plus beaux & les meilleurs du Monde, pour leur viteſſe & leur intelligence. Les chameaux y ſont ſinguliérement utiles, parce qu'on ne s'y ſert point de chariots, pour le tranſport des marchandiſes. On tire, de l'Arabie, des fruits aromatiques & d'autres, de l'encens, de la myrrhe, de l'aloës, de la gomme arabique, des baumes, de la caſſe, de la manne, du bois de ſenteur, du nard, des plantes médecinales en quantité, du fort beau porphire, du corail, des perles, de l'ambre gris, des pierres précieuſes, des chevaux &, ſurtout, du café, le meilleur qu'on connoiſſe. Ce dernier article eſt un vrai tréſor pour les Arabes, depuis que l'uſage en eſt devenu ſi commun en Europe, en Turquie, en Perſe, aux Indes. Mr. Raynal dit que l'exportation de cette fève peut être évaluée de 12 à 13 millions de livres peſant, par an. L'*arbre-à-café*, qui, dans nos ſerres, n'excède pas 6 à 7 pieds, vient en Arabie, juſqu'à la hauteur de 30 pieds, & même, de 40; quoique fort menu,

Il eſt aſſez ſemblable à nos pommiers. Il eſt, tout à la fois, chargé de fleurs & de fruits, pendant toute l'année, & une partie du fruit eſt mûr, pendant que le reſte eſt encore plus ou moins imparfait; de ſorte qu'on en recueille en tout tems. Le café eſt la fève, ou le noyau d'un petit fruit rouge, de la groſſeur d'une groſſe ceriſe. On dit qu'on trouve auſſi, dans l'Arabie, de la cardamome & de la canelle bâtarde. Les bons quartiers produiſent des oranges, des citrons, du blé, des raiſins &c; mais peu de ces 2 derniers articles.

L'Arabie eſt fort mal peuplée. On n'y compte qu'environ 12 millions d'ames. Les *Arabes* portoient, autrefois, le nom de *Sarraſins*. Leur taille eſt moyenne, plûtôt petite que grande: ils ſont minces: ils ont les yeux noirs & vifs, une phyſionomie ingénieuſe, mais rarement agréable. Les hommes ſont fort bazanés: ils ont le poil brun & la voix grêle: ils ſont robuſtes & infatigables. Les femmes ſont belles, fort blanches & bien faites. La nouriture la plus commune des Arabes eſt le riz, la viande & le poiſſon. Ils eſtiment ſur-tout la chair de chameau. Ils ont grand ſoin d'en bien exprimer le ſang, & de ne point manger de poiſſons ſans écaille. Ils n'ont point de liqueurs fortes: ils boivent de l'eau & du ſorbet qui eſt une eſpèce de limonade. Ils ſont Mahométans & circonciſent les filles auſſi bien que les garçons. Ils ſont fort répandus dans l'Egypte, la Syrie & d'autres Pays voiſins. On dit qu'ils traitent fort bien les Chrétiens, & que, quand un étranger va chez eux, ils le reçoivent fort bien & gratis. Ils ont l'eſprit vif & ſubtil. Ils ſont graves, ſérieux, modeſtes & ennemis de la médiſance: ils ne rient que très-rarement: ils parlent fort peu, ſans geſtes, ſans s'interrompre & ſans ſe ſervir d'expreſſions choquantes. Ils vivent enſemble dans une grande union: mais, ſi un homme en tuë un autre,

l'amitié eſt rompuë entre leurs familles & leurs poſtérités : une haine irréconciliable prend ſa place. Ils portent leur barbe longue ; eſtimans que c'eſt une très-grande infamie que de la raſer. Ils s'habillent ordinairement de toile peinte en noir & bleu, qu'ils ne lavent point. Ils n'ont ni avocats ni greffiers. L'Emir, le Cheik, ou le premier venu, juge leurs diférens. Ils poſſèdent tous, des chevaux & des eſclaves. Ils ſont fort belliqueux, fort adroits à ſe ſervir de l'arc, de la lance & des armes à feu. Ils ſe vantent d'être les plus nobles du Monde, & ils ſont ſi fiers de cette prétenduë nobleſſe, qu'ils ne s'allient avec aucune autre nation. Leur langue eſt une des plus anciennes & des plus belles que l'on connoiſſe, expreſſive, énergique & abondante. Elle eſt auſſi étenduë que le Mahométiſme ; parce que cette réligion ne permet pas de lire l'*Alcoran*, livre qui en renferme la doctrine, dans une autre langue que l'Arabeſque, en laquelle il fut écrit. On diſtingue, aujourd'hui, 2 ſortes d'Arabes, les campagnards, qui demeurent ſous des tentes, & ceux qui habitent dans les Villes. Les premiers ſont apellés *Bédouins*, & *Bénégêbres* : ils s'adonnent à élever leurs troupeaux, & regardent les Arabes ſédentaires comme des eſclaves. Ils ſont diviſés en tribus, dont chacune eſt compoſée de pluſieurs familles, & a ſon Scheck, ou Cheik, chef particulier, qui dépend de l'Emir, ou Prince commun. Ils pillent ſouvent les caravanes, même lorſque, pour s'en garantir, elles ont payés un tribut à l'Emir par les terres duquel elles paſſent. Ils portent auſſi, quelquefois, leurs brigandages dans les Pays voiſins, en Perſe, en Syrie &c. Leur vêtement eſt une eſpèce de chemiſe bleuë, liée autour de leur corps avec une ceinture blanche. Quelques-uns portent une veſte par deſſus. Ils ont auſſi un bonnet ou turban, des caleçons, mais point de bas,

&, quelquefois, des pantoufles. Pluſieurs vont preſque nuds; mais les femmes s'envelopent tellement qu'on ne leur voit que les yeux. Leurs habits, leurs tentes, leurs cordages, les tapis ſur leſquels ils couchent, tout ſe fait avec la laine de leurs brebis, ou avec le poil de leurs chèvres & de leurs chameaux: c'eſt l'occupation des femmes; car, dans tout le Déſert, on n'a point d'ouvriers. Ce qu'ils conſomment de tabac, de riz, de dates, de café &c., ſe paye par leur beurre, leurs chameaux, dont ils vendent plus de 20 mille par an, &c. Les Arabes des Villes ſont plus civiliſés: ils s'adonnent au commerce & aux ſciences: ils ont, ſurtout, réuſſi dans la médecine & l'aſtronomie.

La *Mer Rouge*, qui ſépare l'Arabie de l'Afrique, eſt auſſi appellée *Golfe Arabique*, &, quelquefois, *Mer de la Mèque*. La navigation, pour les grands vaiſſeaux, y eſt fort périlleuſe & fort incommode, excepté vers le milieu, à cauſe de ſon peu de profondeur & des bancs de ſable, des rochers & des Iles déſertes, arides & ſans eau, dont elle eſt pleine, des 2 côtés, dans toute ſa longueur: mais, vers le milieu, on trouve depuis 25 à 60 braſſes d'eau. Il y a fort peu de bons ports. Le flux y eſt fort conſidérable & fait beaucoup hauſſer les eaux dans les ports. Dans le tems du flux, les eaux ſont emportées, du N. au S., avec une ſi grande violence qu'elles laiſſent à ſec l'extrémité ſeptentrionale, durant pluſieurs heures. Il s'y élève tous les jours, vers la même heure, un vent du N. qui, concourant, la plûpart du tems, avec la marée, contribue encore à chaſſer les eaux vers le S.; après quoi elles refluent, du S. au N., avec la même impétuoſité. Cette Mer eſt peu ſujette aux orages: on n'y connoît preſque point d'autres vents que ceux du N. & du S., qui ſont périodiques comme les mouſſons.

ſur une montagne, dans un beau quartier de Pays, & la principale de l'Arabie Pétrée, qui, dit-on, en a pris ſon nom de *Pétra*, ancien nom de la Ville.

Tor, el *Tor*, ou *Eila*, vers le S., ſur le golfe de Suez, de 45 à 50 li. S. E. de Suez, Ville importante par ſon port, qui eſt aſſez bon & défendu par un château. C'eſt le grand abord des caravanes de pélerins Mahométans qui vont, de la Turquie & de l'Egypte, à la Mecque & à Médine.

II.

ARABIE DÉSERTE; au N.

Quelques auteurs étendent cette partie de l'Arabie juſqu'au-delà du cap Raſalgat, tandis que d'autres n'y comprennent pas même les États de Médine & de la Mecque. Elle tire ſon nom de ſes vaſtes déſerts, qui ſont des ſables brûlans, entre leſquels il n'y a que quelques quartiers iſolés où le terroir ſoit bon, & qu'on trouve ſurtout vers l'Eufrate & dans la partie méridionale. Ailleurs, on ne voit que plaines arides, monceaux de ſable que les vents forment & diſſipent, des montagnes ſèches &c. Les ſables, élevés par les grands vents, y obſcurciſſent l'air, autant ou plus qu'un brouillard épais. On fait, quelquefois, dans ces plaines déſertes, des 10 à 12 journées de chemin, ſans point trouver de bonne eau; car celle qu'on trouve, d'eſpace en eſpace, eſt ſi puante que les animaux même repugnent à en boire; auſſi voit-on que la poſſeſſion des puits & des fontaines y a été, dans tous les tems, une ocaſion de diſpute & de guerre. Dans les bons quartiers, on trouve quantité de moutons, de chèvres, de chameaux & d'autres animaux. La partie la plus conſidérable du Pays eſt partagée entre les Chérifs de la Mecque & de Médine, & le Grand-Seigneur

gneur qui paroît y dominer par deſſus les autres. Mr. Raynal dit que les habitans de l'Arabie Déſerte, au nombre d'environ 2 millions, ſont partagés en un grand nombre de hordes, toutes indépendantes les unes des autres; qu'ils campent dans toutes les ſaiſons, ſans demeure fixe; mais qu'ils s'arrêtent dans les lieux où ils trouvent de l'eau & des pâturages. On trouve, dans la partie ſeptentrionale, les ruïnes de pluſieurs Villes anciennes, autrefois très-floriſſantes, entre leſquelles on remarque celles de *Palmire*, ou *Tadmor*, qui ſont des plus magnifiques que l'on connoiſſe. On ne s'accorde pas bien ſur leur ſituation, mais on les place communément à environ 50 li. E. N. E. de Damas, & autant S. S. E. d'Alep, dans un quartier très-fertile, mais iſolé au milieu d'un vaſte déſert ſabloneux. Un Anglois, Mr. Halliſax, qui a fait, en 1691, une éxacte deſcription de l'état préſent de ces ruïnes, partit d'Alep pour s'y rendre, & y ariva après 6 journées de chemin, par un Pays aſſez déſert, faiſant toujours route vers le S., un peu à l'E. Demi-lieuë avant que d'y ariver, il aperçut un château que ſa ſeule aſſiète peut rendre imprenable; étant ſur le ſomet d'une fort haute montagne, environnée d'un foſſé profond, taillé dans le roc. C'eſt un bâtiment où il paroît plus de travail que d'art. Au haut de la montagne, il y a une ſource d'une profondeur ſurprenante. Palmire eſt enfermée, de 3 côtés, par une longue chaine de montagnes; mais, au S., il y a une plaine toute unie, tant que la vuë peut s'étendre, & où l'on trouve, à environ une li. de la Ville, une grande vallée ſalée, d'où l'on tire beaucoup de ſel. Palmire, qui veut dire, Ville des Palmes, paroît avoir été d'une fort grande étenduë, par le long eſpace qu'ocupent ſes ruïnes; mais on n'aperçoit, autour, aucune trace de murailles. On prétend qu'il n'y a point d'endroit, au Monde, où

l'on voye, tout enſemble, & plus de reſtes de grandeur & de magnificence, & une plus afreuſe miſère. Les Turcs, maîtres de ces lieux, & ennemis de toute image, y ont laiſſé peu de ſculpture & de bas-reliefs; mais ce qui en reſte donne aſſez à juger qu'il ne pouvoit rien y avoir de plus grand, de plus majeſtueux & de plus parfait. On y remarque un nombre prodigieux de ſuperbes colonnes, qui ſont comme une forêt, & dont quantité ſont de porphire, mais, la plûpart, dans un ſi grand déſordre qu'on ne ſait ce que c'étoit: il y en a, entr'autres, 2 rangs qui forment une fort belle allée, de plus de ½ li. de longueur, ſur 40 pieds de largeur. Ces colonnes ſont de marbre, de 26 pieds de hauteur, ſur 8 ou 9, de tour; mais il n'y en a plus que 129 d'entières. Un magnifique portail, fort large & fort haut, donne l'entrée à cette ſuperbe colonade. Quelques miſérables Arabes, faiſans de 30 à 40 familles, ocupent aujourd'hui ce lieu: ils ſont pauvres & mal propres: ils ſe ſont renfermés dans des huttes de terre graſſe, entre les murailles d'une grande place quarée, qui ſont hautes & fort belles; étant conſtruites de grandes pierres quarées & ornées de pilaſtres en dedans & en dehors. Elles renfermoient un temple dont le peu qui reſte fait connoître que ce doit avoir été un des plus magnifiques bâtimens du monde. Un petit ruiſſeau d'eau ſulphurée coule ſous une longue galerie de ces ruïnes. Il y a auſſi, là, une eſpèce de bain, mais qui n'eſt pas, à préſent, auſſi propre à ſe baigner qu'un autre qui eſt à environ ½ mille, à l'O., & qui a toujours ſervi aux habitans. Au reſte, les bains chauds, d'eau ſulphurée, ſont fort communs dans ces quartiers. Ces eaux ſont bonnes à boire, quand elles ſe ſont aſſez éloignées de leur ſource pour être refroidies, & les habitans n'en boivent pas d'autre. Il y a, cependant, une ſource de fort bonne eau, à 1 li. de la Ville. L'air de ce

quartier eſt bon, mais la terre y eſt extrêmement ſèche : de ſorte qu'on n'y voit, pour toute verdure, que quelques palmiers, dont la plûpart ſont dans les jardins. On ne conçoit pas comment on avoit pû tranſporter, dans ces déſerts, tant & ſurtout de ſi grandes colonnes de porphire, dont pluſieurs ſont d'une ſeule pièce ; car chacun ſait, ajoute le voyageur Anglois, que ces pierres, ſi dures, ne ſe trouvoient qu'en Egypte. On y voit encore quantité d'inſcriptions, par leſquelles on découvre beaucoup de choſes ſur l'état floriſſant où cette Ville fut autrefois. Les tailles-douces, qui repréſentent ces ruïnes, en donnent l'idée de la plus ſuperbe Ville qu'il pût y avoir au Monde.

Taiba, ou *Tiebe*, tout au N., aſſez grande Ville, ſur la route des caravanes qui vont d'Alep à Baſſora, le long de l'Eufrate.

Ana, ſur l'Eufrate, au S. de Moſul, eſt la Ville la plus importante de cette partie du Déſert, quoiqu'elle ne conſiſte qu'en une grande ruë, d'environ 2 li., le long du fleuve. Cependant, Tavernier dit qu'elle eſt bâtie ſur les 2 bords du fleuve, & que, entre les 2 parties, il y a une Ile remarquable par une très-belle moſquée. On y compte 4 mille maiſons, aſſez pauvrement bâties. Elle n'a point de murailles, mais elle eſt environnée de hautes montagnes & de rochers, où les paſſages ſont dificiles, & dont l'entrée eſt fort étroite aux avenuës de la Ville. Elle eſt ſous la domination d'un Emir, tributaire du Grand-Seigneur, dont le palais eſt aſſez beau. Lacroix dit qu'elle étoit, autrefois, forte & floriſſante, mais que les Turcs l'ont preſque ruinée. Le terroir des environs, à ½ li. à la ronde, quoiqu'au milieu d'un déſert, eſt très-fertile, très-agréable & bien cultivé : il y a des jardins & des maiſons de plaiſance.

Médine, à environ 45 li. de la Mer Rouge, vers

le 25° lat., assez grande Ville, passablement bien bâtie & environnée de murailles. Quelques auteurs n'y comptent qu'environ 1200 maisons; encore n'ont-elles qu'un étage, excepté celles des Dervis & autres moines. Elle est fameuse par l'affluence prodigieuse de pélerins Mahométans, de toutes les sectes, qui s'y rendent; tous ceux de cette Réligion étant obligés d'y aller une fois en leur vie, ou du moins, d'y envoyer quelqu'un en leur place, pour visiter le tombeau de Mahomet, que l'on y voit dans une riche & superbe mosquée, aussi bien que ceux d'Abubeker & d'Omar. Celui de Mahomet est dans une petite tour, ornée de lames d'argent & tapissée d'un drap d'or. On dit qu'il est de marbre blanc, dans un lieu fort obscur, & soutenu, à une hauteur assez considérable, par 4 piliers de marbre noir, très déliés; & non suspendu en l'air, par la vertu d'un aimant, comme plusieurs l'ont débité. Il est environné d'une balustrade d'argent chargée de quantité de lampes, & couvert d'un magnifique tapis, ou dais, de toile d'argent, brodé en or, que le Grand-Seigneur y envoye tous les ans, (ou, selon quelques-uns, seulement à son avénement au trône,) avec nombre d'autres présens très-riches. Alors l'ancien tapis est mis en morceaux, à la discrétion des pélerins, qui se les disputent comme des reliques fort précieuses. Cette mosquée, qu'on apelle la très-sainte, est soûtenuë par 400 colonnes où pendent plus de 3 mille lampes d'argent. Plusieurs auteurs ont dit que ce tombeau étoit à la Mecque; mais il paroît qu'ils se sont trompés. On dit que les habitans de Médine sont polis, & que les femmes y sont très-belles. Cette Ville est située dans une plaine assez abondante en palmiers, surtout près des montagnes, & dont les dattes sont excellentes. Cependant, le terroir y est salé en plusieurs endroits. La Ville doit être près d'une rivière nommée

Luakic. C'eſt la capitale des États d'un Chérif, deſcendant de Mahomet ; à raiſon de quoi il ne paye point de tribut aux Turcs. Selon quelques auteurs, il n'y aurait point de Chérif particulier de Médine, mais celui de la Mecque y domineroit. Mahomet commença à établir, à Médine, l'empire des Arabes, ou Sarraſins, l'an 622 de notre ére. Les caravanes paſſent ordinairement par cette Ville, à leur retour de la Mecque. On dit que tout autre qu'un Mahométan, qui s'en aprocheroit à la diſtance de 15 li., s'expoſeroit à perdre la vie.

Yambo, ſur la Mer Rouge, au S. O. de Médine, ſous le Tropique, Ville médiocre, avec un port. Il y a une garniſon Turque. On y débarque les denrées & autres marchandiſes deſtinées pour Médine.

La *Mecque*, ou *Mecca*, environ 90 li. S. S. E. de Médine, & à 15 ou 20 li. de la Mer Rouge ; lat. 21 $\frac{1}{4}$° ; grande Ville, ouverte, riche, aſſez bien bâtie, bien pavée & célèbre par la naiſſance de Mahomet ; ce qui y attire un concours prodigieux de pélerins de ſa croyance, de toutes les ſectes. On la dit, à peu-près, de la grandeur de Marſeilles, & le double de Médine. La plûpart des maiſons y ſont bâties en brique, & couvertes en terraſſes. Elle eſt ſituée dans une vallée pierreuſe & ſtérile, entre des montagnes arides. Les chaleurs y ſont exceſſives. On n'y trouve, ni aux environs, aucune ſource, ni autre eau que celle qu'on y fait venir d'une montagne voiſine, & celle de pluye qu'on y conſerve dans des citernes. Cependant, quelques auteurs diſent qu'elle eſt ſur une rivière apellée *Bétius* ou *Chaïgar*. On y remarque une moſquée qu'on dit la plus grande, la plus riche & une des plus magnifiques du Monde. Elle eſt au milieu de la Ville, ſur un ſol bas, où l'on deſcend par 10 ou 12 dégrés. Cependant, on la voit de loin, à cauſe de ſon toît élevé en dôme, & de ſes 2 minarets, ou tours, qui ſont

d'une hauteur extraordinaire & d'une fort belle ſtructure. Elle a plus de cent portes, dont chacune a une fenêtre au deſſus. La richeſſe des tapiſſeries & des dorures y éclate par-tout, particuliérement dans un eſpace découvert, que les Mahométans croyent être celui qu'ocupoit la maiſon d'Abraham. Elle renferme un puit très-profond, mais dont l'eau eſt ſalée. On atribuë à cette eau la vertu d'expier les péchés de ceux qui s'en lavent. On en répand, à grands flôts, ſur les pélerins, ſurtout le 23e de May, qui eſt un jour de grande fête. Les voûtes de la moſquée, & les boutiques qui ſont à l'entour, ſont remplies d'une quantité prodigieuſe de riches marchandiſes.

Il arive ordinairement, dans cette Ville, 5 caravanes tous les ans; 1, des côtes de Barbarie, 2, de l'Egypte, 3, de la Syrie & du reſte de la Turquie Aſiatique, 4, de la Perſe &, 5, de l'Indoſtan. Quelques-unes, ſurtout celle de l'Egypte, à laquelle ſe joint celle de la Turquie Européenne, qui s'y rend par Mer, ſont quelquefois compoſées de plus de cent mille perſonnes. Le nombre des pélerins, dit Mr. Raynal, a eu monté à pluſieurs millions: mais le zèle, ajoute-t-il, s'eſt ſi fort ralenti, ſurtout à la côte d'Afrique, dans l'Indoſtan & en Perſe, qu'on n'y en voit pas plus de 150 mille; la plûpart Turcs. Ce grand abord d'étrangers aporte des grandes richeſſes dans cette Ville, où l'on tient, dans ces tems-là, des grandes foires pour les marchands de toute eſpèce. Son territoire, à 10 li. à la ronde, eſt eſtimé Terre ſainte. Il eſt défendu, ſous peine de mort, à ceux qui ne ſont pas Mahométans, d'y mettre le pied, &, à tout le monde, d'y tuer aucun animal, d'y prendre des oiſeaux, d'y couper des arbres, ou même d'en arracher des branches; d'y arêter, injurier ou ataquer perſonne, de s'y batre &c.

Le *Chérif*, ou Prince, de la Mecque eſt un deſcendant de Mahomet : c'eſt pourquoi il eſt fort reſpecté de tous les autres Princes Mahométans, qui lui envoyent des préſens conſidérables, particuliérement pour l'engager à protéger les caravanes de leurs ſujets qui vont dans ſes États. On dit que le Grand-Seigneur, ſous la protection duquel eſt l'État de la Mecque, tient ordinairement 30 mille hommes en Arabie, pour le même éfet. Nonobſtant tout cela, les caravanes ſont toujours en crainte, quoiqu'eſcortées. En 1758, une armée de plus de 50 mille Arabes attaqua une caravane fort nombreuſe qui revenoit de la Mecque, &, après avoir maſſacré environ 60 mille perſonnes, pilla tout ce qu'elle portoit de quelque valeur. Le Chérif hérite de tous les pélerins qui meurent dans ſes États. Il réſide ordinairement au château de *Marbaa*, 3 milles O. de la Ville, où il y un beau jardin. C'eſt, particuliérement, dans le Pays des environs de la Mecque que croiſſent les arbres d'où l'on tire le fameux baume d'Arabie, ou de la Mecque. Il y croît auſſi de l'excellent café. Entre Médine & la Mecque on trouve un fort grand déſert de ſable.

Jedda, ſur la Mer Rouge, à l'O. de la Mecque, Ville médiocre, avec un port d'où l'on tire une grande quantité de marchandiſes d'Arabie, ſurtout du café, que l'on tranſporte à Suez, où les Européens le vont chercher. On compte qu'il s'y en embarque, annuellement, environ 25 mille ſacs, de 3 quintaux. Le port eſt entouré de bancs de ſable qui en rendent l'accès difficile. La Ville eſt ceinte de murailles de terre. Le Grand Seigneur y tient une garniſon, avec un Bacha, qui, ſelon quelques rélations, partage avec le Chérif de la Mecque, l'autorité & le produit des douanes. La bonne eau y eſt râre ; mais les denrées y abondent ; car les galères Turques y en aportent de l'Egypte, particu-

lièrement du riz, pour l'uſage des caravanes, qui, ſans cela, ne trouveroient pas de quoi vivre dans ces déſerts.

III.

ARABIE HEUREUSE; au S. & au S. E.

Le ſurnom d'Heureuſe, donné à cette partie de l'Arabie, annonce aſſez qu'elle vaut mieux que les 2 autres. Cependant, les habitans s'adonnent fort peu à la culture de la terre. Echard dit qu'il y a une verdure perpétuelle, & que c'eſt, peut-être, le Pays le plus fertile & le plus abondant du Monde: mais cela paroît outré; car on y trouve auſſi bien des déſerts de ſables arides. Les principales productions que l'on en tire ſont le café, le benjoin, la myrrhe, l'encens & d'autres parfums &c. Le fameux baume de Giléad y eſt plus commun qu'ailleurs. On pêche quantité de belles perles ſur les côtes. Enfin, ce pays, dont on peut ſe faire une idée plus juſte par ce qu'on dit, ci-deſſous, de l'Yémen, eſt partagé en pluſieurs Etats. Il paroît que les Turcs s'y étoient emparés de pluſieurs places: entr'autres, d'Aden & de Moka; mais qu'ils en ont été chaſſés depuis longtems.

Moab, à environ 90 li. de la Mer Rouge & 50 li. du Golfe d'Aden, vers le 16e dég. de lat.; Ville nouvelle, de moyenne grandeur, ſituée dans les montagnes, capitale du Royaume d'Yémen, & réſidence du Roi. Ses murailles ne ſont conſtruites que de terre; non plus que la plûpart de ſes maiſons. Il y a un fauxbourg occupé par des Juifs, qui n'ont pas la liberté de coucher dans la Ville. L'air y eſt fort bon, & le terroir des environs, fertile. Il y a quelques vignes dont les Juifs font du vin. Il y fait aſſez frais avant le lever du ſoleil, & après ſon coucher; mais la chaleur y eſt

exceſſive pendant le jour. Le palais du Roi eſt aſſez ſimple, & fort mal conſtruit; mais il a pluſieurs agréables maiſons de plaiſance aux environs. Il y a, à 2 ½ li. de la Ville, ſur une montagne, une bonne fortereſſe où le Roi tient ſes meilleures troupes, avec une nombreuſe artillerie.

Le Royaume d'*Yémen* eſt l'Etat le plus conſidérable de l'Arabie Heureuſe, que quelques auteurs apellent du nom commun d'Yémen. Il s'étend le long de la Mer Rouge & de l'Océan Indien, ou du moins, du Golfe d'Aden, qui y communique. Preſque toute la côte, juſqu'à la diſtance de 10 à 15 li. de la Mer, eſt ſèche, ſtérile & ſans eau, du moins, qui ſoit bonne à boire; car les ruiſſeaux, ou torrens, qui coulent des montagnes, ſont preſque tous abſorbés par les ſables, avant que d'arriver à la Mer. On n'y trouve qu'une rivière un peu conſidérable. Le reſte du Pays eſt tout montueux, mais entrecoupé de belles vallées & de plaines très-fertiles, qui pròduiſent du fort bon blé, particulièrement une ſorte de froment excellent, & quantité de fruits exquis, comme oranges & citrons. Il y croît auſſi des raiſins délicieux; mais on n'en fait pas du vin. On trouve de fort bonnes eaux dans les montagnes, où il règne un printems preſque perpétuel. L'encens & les aromates y abondent. C'eſt particulièrement dans ce Pays que croît le meilleur café qu'on connoiſſe. Les habitans ſont aſſez polis & ont d'aſſez bonnes manières avec les étrangers: ils ſont graves & ſe piquent de beaucoup de probité & de bonne foi dans le commerce. Les Banians, ou Indiens idolâtres, y ſont, comme les Juifs ailleurs, les premiers courtiers, par le moyen deſquels ſe fait preſque tout le commerce. Le Royaume eſt héréditaire dans la famille royale; mais ſeulement pour celui des Princes qui a le plus d'amis & de crédit.

Sanaa, ou *Sanan*, à environ 20 li. de Moab, dans le même Royaume, dont quelques rélations la font la capitale assez grande & assez belle Ville, riche, commerçante & fort peuplée. C'est une des principales Villes, & des plus agréables du Pays. Elle est dans une très-belle situation, dans les montagnes, sur une rivière. Il y a quantité de beaux vergers & de jardins délicieux. L'eau y est fort abondante, avantage bien rare en Arabie. Elle est ceinte d'une muraille extrêmement épaisse. Il s'y fait un grand commerce d'argent & d'autres marchandises. On y trouve les meilleurs chevaux de l'Arabie. L'air y est assez tempéré, selon le climat. On dit qu'on y arive par plusieurs grands chemins, dont quelques-uns sont pavés & s'étendent plus de cent li. Le territoire de Sanaa est un des plus distingués pour le bon café.

Aden, sur le Golfe de son nom, dans l'Yémen, de 40 à 50 li. E. du détroit de Babelmandel, assez belle Ville, passablement grande, forte, riche & commerçante; avec un assez grand port, fréquenté des Indiens. On y compte environ 6 mille maisons. Elle est ceinte de mauvaises murailles, du moins du côté de la Mer, garnies de quelques piéces de canon. Elle est située au pied de plusieurs hautes montagnes qui l'entourent presque de toute part. Pour y ariver du côté de terre, il n'y a qu'un seul chemin, par un passage assez étroit & défendu par 3 forts, garnis de canon. Le port est aussi défendu par une citadelle qui a son Commandant particulier. Il y a encore plusieurs forts au sommet & aux gorges des montagnes, d'où un bel aqueduc conduit de fort bonnes eaux dans un grand réservoir, à $\frac{1}{4}$ li. de la Ville, qui n'a point d'autre eau. Aden est la Ville la plus considérable de toute l'Arabie, pour le commerce, & la seule qui ait de belles foires, que l'on y tient de nuit, pour éviter

les grandes chaleurs. Les Anglois y ont un comptoir. Palairet dit que le Roi en a fait la capitale de ſes Etats, depuis qu'il l'a repriſe ſur les Turcs, qui s'en étoient emparés vers le milieu du 16e ſiécle. Le Pays des environs eſt fort agréable.

Moka, ou *Mocha*, ſur la Mer Rouge, dans l'Yémen, à environ 25 li. du détroit; Ville commerçante, où l'on compte environ 10 mille habitans, preſque tous Mahométans & riches; outre quelques pauvres Arméniens & beaucoup de pauvres Juifs, dans un fauxbourg ſéparé. Elle eſt ceinte de mauvaiſes murailles, flanquées de quelques tours, où il y a quelque peu de canon. Il y a un aſſez bon port, formé par 2 langues de terre qui s'avancent dans la Mer, en ſe raprochant, & ſur les extrêmités deſquelles il y a 2 forts, garnis de canon, pour défendre l'entrée, qui eſt large d'une li., & où les gros vaiſſeaux ſont obligés de mouiller; le reſte du port n'étant pas aſſez profond. Le Gouverneur de la place demeure dans un aſſez beau château. Les Européens y viennent charger une quantité prodigieuſe de café, qui eſt le principal objet de ſon commerce. Les Anglois y ont un comptoir. Le terroir des environs eſt fort ſec & ne produit preſque rien.

Betelfagui, ou *Bethelfaki*, auſſi dans l'Yémen, environ 50 li. N. de Moka, & de 10 à 15 li. de la Mer Rouge; Ville qu'on dit plus grande que Moka, ſituée au milieu de ſables arides. Elle n'a qu'une citadelle pour ſa défenſe. On y voit pluſieurs belles moſquées. Les maiſons y ſont de brique, à un, & à 2 étages; avec des terraſſes au-deſſus. On y tient, tous les jours, excepté les vendredis, un marché pour le café qu'on y aporte des montagnes voiſines, où il abonde & vient excellent. C'eſt là que ſe font les principaux achâts de cette denrée pour toute la Turquie. Près de là eſt un

fort joli château, dans un lieu où il n'y a point d'autre eau que celle qu'on tire d'un puit extrêmement profond, d'où elle ſort fumante, comme ſi elle bouilloit; de ſorte qu'on n'en peut boire qu'après qu'elle s'eſt rafraichie pendant une nuit. A 2 li. de la Ville, commencent des terres labourées qui durent l'eſpace de 3 li.: enſuite, on trouve des montagnes qui courent du N. au S., & ſur leſquelles, auſſi bien que dans les vallées qui les ſéparent, on cultive le café, dans l'étenduë de 50 li., ſur 15 & 20 de largeur.

Sibith, *Sebit*, ou *Zabid*, de 10 à 15 li. S. de Bételfagui, à 10 li. de la Mer, Ville aſſez conſidérable, mais où l'on manque d'eau. Il s'y fait un fort grand commerce d'épiceries.

Sahada, ou *Saadah*, vers le milieu de l'Arabie Heureuſe, dans l'Yémen; Ville forte & bien peuplée, où l'on fabrique du beau maroquin.

Camarana, dans la Mer Rouge, environ 60 li. N. du détroit & à 15 li. des côtes; Ile remarquable pour être la plus fertile & la plus agréable de cette Mer. On y pêche du corail blanc, quantité de poiſſons & quelques huitres qui ont des perles. Ses habitans ſont petits, noirs & Mahométans.

Fartach, ſur l'Océan, environ 150 li. E. N. E. d'Aden; Ville capitale du Royaume de ſon nom, qui s'étend le long de l'Océan, & comprend les Pays de *Caréſen*, *Hadramut* & *Seger*, ou *Schajar*, & l'Ile de Socotora. C'eſt particulièrement dans ce Pays qu'on trouve les gommes, l'encens & tous les aromates les plus eſtimés.

Caréſen, *Caſem*, ou *Kiſſera*, ſur la Mer, environ 20 li. O. S. O. de Fartach; bonne Ville commerçante, capitale du Pays de ſon nom qui dépend du Royaume de Fartach, auquel on donne auſſi, quelquefois, le nom de cette Ville. Elle a un aſſez bon port.

Réame, au Royaume d'*Hadramut*, qui dépend auſſi de celui de Fartach, Ville aſſez conſidérable, dont on ne connoît pas bien la poſition, & auprès de laquelle il y a un fort. Son terroir nourit des moutons dont la queuë pèſe, dit-on, juſqu'à 40 livres. L'air y eſt bon.

Dofar, ou *Tophar*, ſur le golfe de ſon nom, environ 60 li. N.E. de Fartach, dans le même Royaume; bonne Ville, avec un port aſſez fréquenté. Palairet dit qu'elle apartient encore aux Turcs. C'eſt l'endroit d'où l'on tire le meilleur encens. Il ſe trouve dans un bois qui a, dit-on, cent milles d'étenduë.

Cheer, *Chihiri*, ou *Sequire*, ſur la Mer, entre Fartach & Aden, dans le Royaume de Fartach; Ville aſſez conſidérable & fort commerçante, ſituée au fond d'une baye; avec un bon port, qui eſt le principal du Royaume. Ses habitans ſont doux. On dit qu'ils ſe font honneur que leurs filles ayent commerce avec les étrangers, auxquels, même, ils les vont offrir.

Mirbat, ou *Murabate*, 20 li. E. de Dofar, & dans le même Royaume; Ville médiocre, ſituée au pied de hautes montagnes, où croiſſent les arbres qui portent l'encens.

Socotora, environ 40 li. E. du cap Guardafui, en Afrique, & de 70 à 80 li. du cap *Fartaque*, en Arabie; Ile qu'on fait dépendre du Royaume de Fartach. On lui donne environ 30 li. de longueur, & de 10 à 15 de largeur. L'air y eſt extrêmement chaud. L'aproche en eſt dangereuſe; mais on y trouve 2 bons ports, où les vaiſſeaux, qui fréquentent cette Mer, abordent quelquefois. Son terroir eſt très-fertile dans les lieux que les vents ne couvrent pas de ſables. Il produit particulièrement une grande quantité de dates & d'autres fruits & plantes propres à ce climat, de l'encens, du ſang de dragon, le meilleur aloës qu'on connoiſſe,

de la gomme adragant &c. Il y a beaucoup de bétail. On en tire, pour l'Arabie, des cuirs de vaches, des peaux de chèvres, beaucoup de beure &c. Les habitans ſont bazanés. Ils ſont, en partie, Mahométans, & en partie, Payens. Selon quelques rélations, ils ſont fort civils: ſelon d'autres, ils ſeroient groſſiers, diſſimulés, perfides, du moins avec les étrangers. Les Portugais font quelque commerce avec eux. Cette Ile eſt l'apanage du fils aîné du Roi de Fartach. Cependant, quelques rélations diſent qu'elle a ſon propre Roi, tributaire de celui de Fartach. La Ville capitale porte le nom de *Tamarin*. Elle eſt ſur la côte ſeptentrionale, avec un port. Ses habitans vont trafiquer en Arabie, à Goa &c.

Le Pays, ou Royaume, de *Mahré*, ocupe preſque tout le reſte de la côte, ſur l'Océan. Il eſt fort ſtérile & déſert: auſſi ſes habitans ſont-ils fort pauvres & preſque ſans commerce avec les étrangers.

Maſcate, ſur le golfe d'Ormus, vers le Tropique, Ville fort commerçante, & aſſez bien fortifiée, à laquelle on donne environ 1 li. de tour, & qu'on dit fort peuplée d'Arabes, d'Indiens, de Juifs &c. Les maiſons y ſont pauvrement bâties; la plûpart n'étant que des cabanes faites de branches de palmiers. Elle eſt ſituée ſur une petite baye, où il y a un bon port, formé par des rochers fort élevés qui le garantiſſent de tous les vents, excepté du N. O. D'autres rochers, qui ſont vis-à-vis, en rendent l'aproche dificile. La Ville eſt défenduë par une forte citadelle, ſituée ſur un rocher. Elle a été conſtruite par les Portugais, qui en ont été, quelque tems, les maîtres, & y faiſoient extrêmement fleurir le commerce. C'eſt la capitale du Royaume de ſon nom, qui ocupe le coin du S. E. de l'Arabie, le long du golfe d'Ormus & de l'Océan. Les chaleurs y ſont des plus inſuportables de tout l'Orient;

mais il y tombe, toutes les nuits, une forte roſée qui rafraichit extrêmement la terre. Il n'y pleut qu'une fois l'an ; cependant, ce Pays paſſe pour le meilleur de toute l'Arabie ; quoiqu'il n'y ait que les vallées qui ſoyent fertiles ; car les montagnes n'y ſont que des rochers pelés & tout-à-fait arides. On y a tout ce qui eſt néceſſaire à la vie, particulièrement de fort bons fruits, comme oranges, citrons, limons, pêches, abricots, raiſins excellens, dont on prétend qu'on pourroit faire du bon vin, &c. Les dates y abondent tellement que l'on en charge pluſieurs vaiſſeaux pour l'Indoſtan. Enfin, la fertilité des vallées eſt étonnante ; à quoi l'induſtrie des habitans contribue beaucoup ; car ils arroſent leurs jardins, matin & ſoir, par le moyen d'un bœuf qui fait couler l'eau dans des canaux au bord deſquels les arbres ſont plantés, pour avoir toujours de l'humidité. On dit qu'on y nourit le bétail avec du poiſſon que l'on a, auparavant, laiſſé pourir dans la terre ; après quoi on en fait une eſpèce de bouillon épais, en le faiſant cuire avec de l'eau. Cette nourriture, que l'on donne, froide, au bétail, l'engraiſſe extraordinairement, & donne un fort bon goût à la viande. Les habitans de ce Pays ſont rigides Mahométans. La plûpart des rélations diſent qu'ils ſont fort civils, doux, tempérans & honnêtes ; qu'ils adminiſtrent très-bien, & promptement, la juſtice ; enfin, qu'un voyageur y eſt en toute ſûreté dans les chemins, même pendant la nuit. Le capitaine Edouard Say, qui a demeuré pluſieurs années parmi eux, dit qu'il n'y a jamais ouï parler d'aucun vol, & qu'il y avoit ſouvent dormi à la campagne, ſans aucun accident. Selon d'autres rélations, le Roi, qui prend le titre de Calife, ne paroîtroit que le chef d'une horde de pirates ; car elles diſent qu'il tient conſtamment des bâtimens en Mer, pour piller les vaiſſeaux.

Vodana, environ 30 li. O.N.O. de Maſcate, & dans le même Royaume, ſur une rivière qui ſe jette dans le golfe d'Ormus & qui y porte des barques; bonne Ville que quelques auteurs font capitale du Royaume, & d'autres, Tavernier entr'autres, la réſidence d'un Emir particulier. Son terroir ne produit point de blé & très-peu de riz; mais il abonde en fruits, particulièrement en dates qui font la principale reſſource des habitans, en prunes, en coins & melons excellens, en raiſins dont les Juifs, qui y ſont établis, font du vin, &c.

Le cap de *Roſalgate* eſt l'extrémité de cette longue pointe de terre qui s'avance entre l'Océan & le golfe d'Ormus.

El Catif, ſur le golfe Perſique, vers le milieu de la côte, bonne Ville commerçante, avec un bon port; capitale d'une grande Principauté de ſon nom, qui s'étend, le long du golfe, juſqu'aux frontières de l'Irac, & qui apartient aux Turcs, ſous le nom de Gouvernement de *Labſa*. Il y a un Bacha qui a, ſous lui, 6 Sangiacs. Tavernier dit qu'il ſe fait, auprès d'el Catif, une bonne pêche de perles, qui apartient à l'Emir. Enfin, Hubner dit que l'Emir eſt vaſſal du Roi de Perſe.

Alahſa, environ 30 li. O. d'el Catif, dans le même Pays, petite Ville, réſidence d'un Emir qui a le titre de Bacha héréditaire.

Bahrein, ou *Baharen*, vis-à-vis d'el Catif, eſt une Ile qui apartient, aujourd'hui, à un Prince Arabe, fameuſe par la pêche des perles qui ſe fait auprès, ſur un grand banc de ſable qui s'étend au S., le long de la côte de l'Arabie, aſſez avant dans le golfe. On prétend qu'il n'y a point d'endroit, au Monde, où l'on trouve des perles ſi groſſes, ſi rondes & en ſi grande quantité. On dit, à la vérité, que celles qu'on pêche près du cap Comorin ſont plus blanches: mais celles de Bahrein conſervent leur eau dorée, tandis que les autres

autres perdent beaucoup de leur éclat, avec le tems, ſurtout dans les Pays chauds. Le produit annuel de cette pêche eſt eſtimé de 3 à 4 millions de Livres de France. Les autres bancs de ſable, où l'on pêchoit, autrefois, des perles, dans ce golfe, ont été épuiſés; ſans que celui-ci ait eſſuyé une diminution ſenſible; quoique la pêche ſoit renfermée dans un eſpace de 4 à 5 li. Les Arabes, qui la font, y employent, ordinairement, environ 3 mille barques. Elle ſe fait dans les mois de May, Juin, Juillet, Août & Septembre. L'Ile n'a point de bonne eau. On aſſûre que, pour s'en procurer, on envoye, le matin, des plongeurs, à la diſtance de ½ li. en Mer; quelquefois juſqu'à 2 li., pour plonger au fond, où ils trouvent de l'eau douce & excellente, dont ils rempliſſent des pots; tandis que l'eau de l'Ile eſt comme ſalée & de ſi mauvais goût qu'il n'y a que ceux du Pays qui en puiſſent boire. Tavernier dit qu'il en eſt de même ſur les côtes de la Perſe, le long du golfe. Il y a une bonne forteresſe dans l'Ile. On donne auſſi le nom de Bahrein à la côte de l'Arabie qui eſt à l'O. de cette Ile. Quelques auteurs la font dépendre du Roi de Perſe, auſſi bien que l'Ile. Elle eſt fertile, ſurtout en dates & en bon vin.

QUATRIÈME DIVISION DE L'ASIE.

ROYAUME DE PERSE;

au N. E. de l'Arabie.

CE Royaume contient environ 156 mille lieues quarées; de ſorte que c'eſt un des plus vaſtes & en même tems, un des plus puiſſans Etats du Monde. La terre y eſt ſèche, & on y trouve pluſieurs grands déſerts ſabloneux. Il n'y a que fort peu de rivières, & à peine s'en trouve-t-il quelcune qui ſoit navigable,

même pour des barques. Il y en a qui, après un aſſez long cours, ſe perdent dans les ſables. En général, on remarque que la Perſe a plus de montagnes & moins de rivières qu'aucun autre Pays de l'Aſie. La plûpart de ces montagnes ſont fort hautes, eſcarpées & ſtériles. Le Mont *Taurus* traverſe toute la Perſe, depuis la Caramanie juſqu'aux Indes. Ses diverſes branches couvrent beaucoup de Pays. Dans tous les lieux que l'on peut aroſer, le terroir de la Perſe eſt très-fertile; & les habitans ſont fort indûſtrieux à tirer parti de toutes les eaux, & cultivent fort bien leurs terres. On y recueille quantité de riz & toutes ſortes de grains, excepté le ſeigle & l'avoine, qu'on n'eſt pas dans l'uſage d'y ſemer. Les Arméniens & les Juifs y font quelque peu de vin. On y a des fruits excellens, comme oranges, citrons, grenades, dates; piſtaches, amandes, diverſes ſortes de pêches, d'abricots, de raiſins, de pommes, de poires & de prunes; quantité de noix & de noiſettes &c. On y a des ceriſes, mais ſeulement de 2 ſortes. On y fait beaucoup d'huile. Il y a une ſorte de raiſins dont on ſeche beaucoup, & dont on fait une eſpèce de confitures qui ſe répandent dans les Pays voiſins. Il paroît qu'on y a auſſi les mêmes jardinages que nous avons. Les melons y viennent d'une groſſeur prodigieuſe. Il s'y en trouve, dit-on, qui peſent de 60 juſqu'à 70 livres. On y voit des forêts de citroniers & d'orangers; de cyprès, de palmiers, de muriers pour les vers-à-ſoye, &c. On trouve, ſur les montagnes, diverſes eſpèces d'arbres ſauvages, dont les fruits ſont fort bons, particuliérement des figuiers, des piſtachiers d'où découle une gomme qui eſt un onguent admirable. Il y a auſſi des thérebintes qui donnent quantité de gomme: mais l'arbre le plus eſtimé de ce Pays eſt le *Séné*, qui eſt inconnu dans tous les autres, & dont la feuille eſt

d'un ſi grand uſage en médecine. Il a, ordinairement, de 40 à 50 pieds de hauteur : il eſt fort droit & ne pouſſe guères de branches qu'à la tête. On recueille, en Perſe, une fort grande quantité de coton &, ſur-tout, de ſoye. Les meuriers, dans les bois, particulièrement vers la Mer Caſpienne, fourmillent de vers-à-ſoye, qu'on va ramaſſer lorſqu'ils commencent à filer. Il n'y a que fort peu de forêts dans la Perſe, & le bois y eſt fort rare. Dans les lieux où l'on ne peut pas s'en procurer ſuffiſamment, on brûle de la paille, du chaume, de la fiente ſeche, de chameaux, de vaches, de chevaux &c. Ces animaux, ainſi que d'autres beſtiaux, abondent dans ce Pays : il n'eſt pas rare d'y voir des troupeaux de 6 mille bêtes. Les bergers demeurent ſous des tentes. Le bétail, en général, y vient d'une groſſeur extraordinaire, & la viande y a un goût excellent. La volaille & le gibier y abondent ; mais le poiſſon frais y eſt extrêmement rare. Le beure n'y eſt pas commun. On remarque que les moutons de ce Pays ont pluſieurs cornes, juſqu'à 6, & 8 ; & des queues qui pèſent 7 ou 8 livres. Leur laine eſt courte & très-fine, & tombe d'elle-même. Ils ſont fort abondans, & leur viande eſt excellente. Les chevaux de Perſe ne le cèdent à ceux d'aucun autre Pays, pour la force, la beauté &, ſurtout, la viteſſe. Mr. Gmelin dit qu'on les dreſſe à la courſe avec un tel art qu'il s'en trouve qui parcourent plus de 25 li. communes de France en moins d'une heure & demie. On y a des dromadaires, des éléphans, toutes ſortes de bêtes ſauvages, comme lions, tigres, loups, renards &c. Le Pays eſt auſſi infeſté de ſcorpions, de ſerpens &, ſurtout, de ſauterelles, qu'on y voit, quelquefois, voler en ſi grand nombre que l'air en eſt obſcurci. Les ſcorpions ſont, en quelques Provinces, fort gros & fort dangereux. Il n'y a point de Pays qui ait tant d'oiſeaux de

proye, & où l'on les dreſſe mieux à la chaſſe, qu'en Perſe. On y aprend, aux éperviers, à prendre, non-ſeulement les oiſeaux, mais auſſi les lièvres &, même, toute ſortes de bètes fauves. On trouve, dans ce Pays, particuliérement autour de Tauris, la plante d'*alhagi*, qui produit la manne. Quelques-uns ont crû que la manne de Perſe tomboit ſur des arbriſſeaux épineux; mais il eſt certain que c'eſt le ſuc nouricier de l'alhagi, qui ſe répand, en goutes, ſur les branches & les feuilles. Ces goutes ſe durciſſent par grains, dont les plus gros ſont comme les coriandes. Cette manne eſt fort inférieure à celle de Calabre. La Perſe fournit encore de la caſſe & diverſes autres eſpèces de drogues, outre le ſéné. On dit qu'on y trouve auſſi de la rubarbe. Enfin, elle fournit de l'encens & d'autres aromates, diverſes eſpèces d'épiceries, du galbanum, du tabac, du miel &c. Les montagnes y fourniſſent quantité de fort bon ſel. On y trouve auſſi des plaines couvertes de ſel: mais ce ſel a peu de force.

Tavernier dit que les côtes méridionales ſont fort arides, juſques près de 20 li. dans les terres, tant ſur la Mer des Indes que ſur le golfe Perſique, où il en eſt de même du côté de l'Arabie; & que, ſur toutes ces côtes, juſqu'au fleuve Indus, l'eſpace de 800 li., le petit peuple ne ſait pas ce que c'eſt que de manger du pain ni du riz; ne vivant que de dates & de poiſſon ſalé & ſéché au vent. Les vaches n'y mangent point de verdure, & ne trouvent que très-peu de choſe à manger à la campagne, parmi les broſſailles; mais on leur donne, matin & ſoir, des têtes & des ventrailles de poiſſon, cuites avec des noyaux de dates, dans de l'eau un peu ſalée.

Les principales mines de la Perſe ſont de cuivre, dont on y fait preſque tous les utenciles de ménage. Il s'y en trouve auſſi de fer, d'acier, de plomb, de ſoufre, de ſalpètre &c. On n'y en connoit point d'é-

tam. Preſque tout l'or & l'argent y viennent des Pays étrangers; ſurtout de l'Europe. On y trouve auſſi diverſes mines de pierres précieuſes, particulièrement de turquoiſes; des carrières de marbre, de jaſpe &c. Il y a des chèvres, dans l'eſtomac deſquelles on trouve des bézoards, comme aux Indes & au Tibet. Quelques rélations diſent qu'il y a des ſinges qui donnent auſſi des *bézoards*, ſi forts que 2 grains ſont autant d'éfet que la doſe ordinaire de celui des chèvres.

L'air de la Perſe eſt fort chaud, ſec & ſain, excepté vers les côtes; ſurtout celles du golfe Perſique & de la Mer Caſpienne, où les vents ſont mal ſains. Ailleurs, il eſt admirablement pûr & ſerein. Il eſt aſſez froid au-deſſus des hautes montagnes; mais les chaleurs ſont exceſſives dans les vallées. Les nuits y ſont fort agréables, & les étoiles y brillent tellement qu'on pourroit lire à leur clarté. Il s'y élève, quelquefois, ſurtout en Avril & May, un certain vent exceſſivement chaud & ſufoquant, qui règne pendant 3 ou 4 heures par jour, & cauſe une chaleur ſi forte qu'il fait mourir pluſieurs perſonnes ſur le champ. En quelques endroits, il ne dure qu'environ ½ heure. Son action eſt preſque ſemblable à celle d'un tourbillon de vapeurs enflammées, & il eſt fort dificile d'en éviter les éfets funeſtes, lorſqu'on a le malheur de s'y trouver envelopé. „ J'ai vû, „ dit Bellarmin, une foſſe énorme creuſée par ce vent, „ & toute la terre de cette foſſe emportée, ſur un vil„ lage qui en fut entièrement abîmé. " C'eſt, ſurtout, du côté de Bagdat que ce vent eſt ſi funeſte; vers Gomron, Mouſſul, Caboul &c. On l'apelle, quelquefois, *vent de Bagdat*. L'infortuné voyageur, qui en eſt ſurpris, périt infailliblement, à moins qu'il ait eu le tems de ſe creuſer un trou dans la terre, pour s'y cacher, ou que, du moins, il ſe ſoit couché, le ventre contre terre, en ſe couvrant de ſon mieux: encore en eſt-il

fort incommodé. C'eſt ce que tous les voyageurs aſſurent de la Perſe, & de quelques Pays voiſins. On remarque, chez ceux qui ont été étouſés par ce vent, que, ſi on leur prend, d'abord après qu'ils ſont expirés, un bras, une jambe, ou quelqu'autre partie de leur corps, ce membre demeure dans la main, comme une graiſſe gluante, & comme s'il y avoit un mois que le corps fût mort. On remarque encore que l'éfet de ce vent ne ſe fait ſentir que ſur la terre, & qu'il n'incommode point ceux qui ſe trouvent ſur l'eau.

Le *Golfe Perſique*, entre la Perſe & l'Arabie, a plus de 200 li. de longueur, & de 50 à 60 li., dans ſa largeur moyenne. La navigation y eſt fort périlleuſe, parce qu'il eſt peu profond & parſemé de bancs de ſable; & que les vents, qui y ſont fort inconſtans, y cauſent des tempêtes fréquentes: c'eſt pourquoi les étrangers qui veulent y naviger, ſe pourvoyent de pilotes du Pays. Il y a quantité de ports. On a parlé, à l'article de l'Arabie Heureuſe, de la fameuſe pêche des perles qui ſe fait dans ce golfe. On dit qu'on en pêche auſſi de fort belles ſur les côtes de l'Ile de *Garack*, qui eſt vers le 28 ¾ dég. de lat. Le golfe communique avec celui d'Ormus, & de là, avec l'Océan Indien, par le *détroit d'Ormus*, qui a environ 12 li. de largeur. Les côtes du golfe Perſique manquent de bonne eau.

La *Mer Caſpienne*, autrefois *Mer d'Hircānie*, eſt entre la Perſe & la Grande Tartarie. Ses côtes ne nous ſont pas encore bien connuës, ſurtout les orientales. Suivant les cartes les plus récentes, ſa longueur, du N. au S., eſt de plus de 200 li., & ſa largeur moyenne, d'environ 70 li. Son eau eſt ſalée vers le milieu, mais peu, ou point, le long des bords: elle eſt amère & de fort mauvais goût, ſurtout ſur les côtes du Dagheſtan. Elle a pluſieurs golfes & quantité d'Iles, entre Aſtracan & Aſtrabad. Ses bords ſont bas & fort parſemés de co-

pas Mahométans; 4°. des droits ſur les marchandiſes, particuliérement ſur la ſoye & le coton, dont le Roi retire le tiers; 5°. d'un ſeptième des troupeaux innombrables qui paiſſent ſur les pâturages communs &c. Il y a, en Perſe, pluſieurs Princes vaſſaux du Roi, avec les titres de Sultans, ou Kans, dont pluſieurs ſont héréditaires: d'autres ne tiennent leur dignité que du bon plaiſir du Sophi. Les Villes & Provinces, qui dépendent immédiatement de lui, ont des Gouverneurs, avec les titres de Kans, Darogas, Viſirs &c. Le Sophi prend, comme la plûpart des Princes orientaux, des titres fort pompeux, tels que *Roi des Rois, Fils du grand Saint, Héritier des aſtres, Frère du Soleil & de la Lune* &c. La magnificence qu'il étale dans les ſolemnités eſt des plus impoſantes, ſurtout dans les audiences qu'il donne aux Ambaſſadeurs. On le voit, alors, aſſis ſur des tapis d'or, environné d'une quantité incroyable de grands vaſes d'or très-fin. Il a, devant lui, des éléphans, des tigres, des léopards &c. attachés avec des chaines d'or, & mangeans dans des auges de même métal. On voit auſſi, en parade, un fort grand nombre de ſuperbes chevaux preſqu'entiérement couverts de joyaux.

La Perſe n'a été, depuis bien des années, qu'un théatre de dévaſtation & d'anarchie; pluſieurs concurens ayant diſputé le trône. On y a vû, à la fois, ſous les armes, juſqu'à 400 mille hommes d'infanterie & 300 mille de cavalerie; quoique le Pays ſoit mal peuplé. Il n'y a point de nobleſſe en Perſe, non plus qu'en Turquie, & on n'y a aucun égard pour perſonne, à raiſon de ſa famille, excepté ceux qui ſont deſcendus de Mahomet; mais chacun y eſt conſidéré ſeulement ſelon l'emploi qu'il poſſède actuellement. Il n'y a point d'hôtelleries dans ce Pays; mais on y trouve, de diſtance en diſtance, des *caravanſéras* plus commodes &

n'a point de marée ; mais on dit que les eaux s'y élèvent, tous les 14 ou 15 ans, à une hauteur prodigieuſe, & ſubmergent tout le plat Pays d'alentour.

Le principal commerce de la Perſe conſiſte en ſoyes, cruës & travaillées, en beaux tapis fort eſtimés, en toiles de coton, en cuirs, en vins &c. La ſoye eſt, particuliérement, une ſource très-conſidérable, de richeſſes pour ce Pays. Les Européens, ſurtout les Anglois & les Hollandois, en tirent des quantités incroyables. Enfin, on aſſûre que les droits de ſortie, ſur ce ſeul article, raportent, annuellement, environ 10 millions au Roi.

Le *Sophi*, ou Roi de Perſe, eſt maître abſolu de cette puiſſante monarchie. Quelques rélations, (mais, aparemment, outrées,) diſent même que ſa volonté tient lieu de loi, & qu'il diſpoſe, à ſon gré, de la vie & des biens de ſes ſujets quelconques. On ſe plaît trop à répéter ces éxagérations ſur le deſpotiſme de la plûpart des Souverains orientaux. On prend ſouvent des abus pour la Loi. Qu'auroit dit un Perſan qui auroit vû, en Angleterre, les actes de deſpotiſme de Henri VIII, de Marie, d'Elizabeth ? La couronne eſt héréditaire au fils aîné. Les filles ne peuvent pas y parvenir ; mais leurs fils y ſont habiles. La loi en exclut les aveugles ; c'eſt pourquoi le Prince régnant fait, aſſez ſouvent, aveugler ceux qui pourroient y former des prétentions à ſon préjudice ; ſoit en leur faiſant paſſer un fer ardent devant les yeux, ou en les leur faiſant aracher. Ses revenus ſont fort conſidérables, & proviennent ſurtout, 1°. des terres de la Couronne ; 2°. d'une taxe ſur les eaux que les particuliers détournent ſur leurs terres pour les aroſer ; article d'autant plus conſidérable, qu'on ne peut quaſi eſpérer aucune récolte ſans cela, dans un Pays ſi ſec, où il pleut ſi rarement ; 3°. de la capitation, d'un ducat, ſur tous ceux qui ne ſont

pas Mahométans ; 4°. des droits ſur les marchandiſes, particuliérement ſur la ſoye & le coton, dont le Roi retire le tiers ; 5°. d'un ſeptième des troupeaux innombrables qui paiſſent ſur les pâturages communs &c. Il y a, en Perſe, pluſieurs Princes vaſſaux du Roi, avec les titres de Sultans, ou Kans, dont pluſieurs ſont héréditaires : d'autres ne tiennent leur dignité que du bon plaiſir du Sophi. Les Villes & Provinces, qui dépendent immédiatement de lui, ont des Gouverneurs, avec les titres de Kans, Darogas, Viſirs &c. Le Sophi prend, comme la plûpart des Princes orientaux, des titres fort pompeux, tels que *Roi des Rois, Fils du grand Saint, Héritier des aſtres, Frère du Soleil & de la Lune* &c. La magnificence qu'il étale dans les ſolemnités eſt des plus impoſantes, ſurtout dans les audiences qu'il donne aux Ambaſſadeurs. On le voit, alors, aſſis ſur des tapis d'or, environné d'une quantité incroyable de grands vaſes d'or très-fin. Il a, devant lui, des éléphans, des tigres, des léopards &c. attachés avec des chaines d'or, & mangeans dans des auges de même métal. On voit auſſi, en parade, un fort grand nombre de ſuperbes chevaux preſqu'entiérement couverts de joyaux.

La Perſe n'a été, depuis bien des années, qu'un théatre de dévaſtation & d'anarchie ; pluſieurs concurens ayant diſputé le trône. On y a vû, à la fois, ſous les armes, juſqu'à 400 mille hommes d'infanterie & 300 mille de cavalerie ; quoique le Pays ſoit mal peuplé. Il n'y a point de nobleſſe en Perſe, non plus qu'en Turquie, & on n'y a aucun égard pour perſonne, à raiſon de ſa famille, excepté ceux qui ſont deſcendus de Mahomet ; mais chacun y eſt conſidéré ſeulement ſelon l'emploi qu'il poſſède actuellement. Il n'y a point d'hôtelleries dans ce Pays ; mais on y trouve, de diſtance en diſtance, des *caravanſéras* plus commodes &

mieux bâtis que ceux de Turquie. Ils ſont fort néceſſaires dans ce Pays, à cauſe des plaines incultes & des déſerts qu'on y trouve. On n'y voyage guères qu'en *caravane*, à cauſe des bandes de voleurs que l'on eſt expoſé à rencontrer. La plûpart de ceux qui compoſent ces caravanes ſont, ordinairement, des marchands, qui s'aſſemblent en certains tems & en certains lieux. Ils éliſent un chef, *Caravan-bachi*, qui arange la marche, preſcrit les journées & juge, avec les principaux de la caravane, les diférens qui ſurviennent ſur la route. Ces caravanes ſont, quelquefois, compoſées de plus de 6 cent chameaux, d'autant de chevaux & de quantité d'ânes. Celles qui ont des chameaux, vont plus lentement que celles où il n'y a que des chevaux. On fait de 6 à 12 li. par jour, d'une ſeule traîte. La commodité de l'eau, qu'on ne trouve pas par-tout, règle le campement. On marche plus de nuit que de jour, ſurtout en Été, à cauſe des chaleurs. En d'autres tems, on part auſſi de très-grand matin, pour ariver de bonne heure au lieu où l'on doit camper, afin d'avoir le tems de régler toutes choſes, dreſſer les tentes, panſer les chevaux, faire la cuiſine &c. Pluſieurs des voyageurs couchent en plein air, ſur un tapis étendu par terre. Les payſans des environs, s'il y en a, acourent au camp, avec des proviſions de toute eſpèce. Quand on a des grands déſerts à traverſer, on ne ſe ſert que de chameaux, parce qu'ils ſuportent la ſoif mieux que les chevaux; car on fait, quelquefois, des 8 ou 10 journées, & même davantage, ſans trouver de l'eau. Il y a, dans les villes, des *bazars*, ou halles, pour les marchands, vaſtes bâtimens voûtés où logent les marchands étrangers, & où ils tiennent & étalent leurs marchandiſes. Ce ſont, ordinairement, avec les moſquées & les caravanſéras, les plus beaux édifices des Villes, tant en Turquie qu'en Perſe & Pays voi-

ſins. Les maiſons y ſont fort ſimples, quoiqu'aſſez propres. Comme on manque de bois & de pierres dans ce Pays, elles ſont, preſque toutes conſtruites d'une eſpèce d'argile bien pétrie, enduite de chaux, que l'on peint. Elles ſont fort peu élevées; il eſt rare d'y en voir de 3 étages. La ſtructure & la diſpoſition des apartemens ſont, à peu-près, les mêmes pour toutes; mais elles ſont plus ou moins richement meublées & ſpacieuſes. Le couvert eſt en terraſſe. On y fait quantité de petites chambres, percées de pluſieurs portes & fenêtres. On ferme les fenêtres avec des treillis bien travaillés, dont les vuides ſont garnis de verre peint, ou de papier huilé, qui ſert de vitres, ſurtout à l'apartement des femmes, qui eſt toujours le plus reculé & le moins bien meublé, parce qu'il n'y entre perſonne d'autre, outre le mari; au lieu qu'on pare beaucoup les apartemens de devant. Les planchers ſont couverts de tapis, ſur leſquels on s'aſſeye; les jambes croiſées. Quand on veut ſe coucher, on étend, par-deſſus, un matelat, ou une couverture piquée dont on s'envelope. En été, on couche ſur les terraſſes, en plein air; même les femmes. Les ruës ne ſont point pavées; ce qui fait qu'il y a une boüe exceſſive quand il pleut, & une pouſſière ſufoquante, quand il fait ſec. Les gens aiſés n'y vont jamais qu'à cheval, & précédés de coureurs à pied, pour ouvrir le paſſage. Ces coureurs ſont éxercés à ce métier dès leur plus tendre jeuneſſe: ils ont, entr'eux, une maîtriſe, & il faut, dit-on, qu'ils faſſent, pour y être reçus, une courſe de 36 li. de France, entre le lever & le coucher du Soleil; ce qui ſe fait avec beaucoup d'apareil, & ſe pratique dans toutes les grandes Villes de la Perſe. Le Roi & les grands Seigneurs ont pluſieurs de ces coureurs à leur ſervice.

Les *Perſans* ſont bien faits: le peuple a le teint

un peu bazané : ils ſont maigres, comme preſque tous les peuples des Pays chauds, robuſtes, fort propres, fort civils, careſſans, grands complimenteurs &, même, flateurs. Ils aiment beaucoup le luxe, & ſont fort voluptueux. Ils ſe raſent les cheveux & la barbe, excepté la mouſtache qu'ils portent fort longue. Ils excellent dans la broderie & les beaux brocards, ſurtout dans la poéſie, qu'ils aiment paſſionnément. Ils ont des colléges, des univerſités & des aſtrologues qui ſont, preſque, en auſſi grande réputation que les anciens mages. Ils font un fort grand uſage de thé, de café, d'opium & de tabac : ils ont, preſque ſans ceſſe, la pipe à la bouche. Ils comptent les heures depuis le lever du ſoleil. Leur habillement eſt preſque le même que celui des Turcs & de la plûpart des peuples orientaux. Les femmes ſont fort belles, très-bien faites & fort agréables : elles font tout avec une grace charmante. Leur habillement difère peu de celui des hommes, excepté la coifure. Lorſqu'elles ſortent, elles ſe couvrent, de la tête aux pieds, d'un grand voile blanc qui ne laiſſe paroître que les yeux. Lorſque les femmes du Roi vont d'un lieu en un autre, elles ſont dans une voiture bien couverte, & acompagnées d'une forte garde. On publie leur ſortie à l'avance, afin que tout le monde s'éloigne de leur paſſage, ſous peine de mort. Les femmes qui n'ont pas des bains chez elles, vont aux bains publics, au moins une fois la ſemaine : elles ne ſortent guères que pour cela : c'eſt leur plus grand amuſement : c'eſt là qu'elles font parade de leurs habits & des collations qu'elles y aportent. Elles ne font abſolument rien dans le ménage. Les Arméniens, les Banians & les Juifs, qui ſont dans le Pays, y font preſque tout le commerce. Un des plus grands amuſemens des Perſans conſiſte dans les feſtins, où ils apellent des courtiſanes qui danſent & font mille poſtures pour

divertir la compagnie; les hommes ne danſent point. On y apelle auſſi des joueurs de gobelets, qui, auſſi bien que leurs danſeurs de corde, ſurpaſſent les nôtres de beaucoup, en habileté.

Dans les grandes Villes, du moins dans les capitales de Provinces, où il y a des Chans pour Gouverneurs, on fait, 3 fois le jour, pendant un quart d'heure, un concert, ou plû-tôt, un horrible tintamare, avec des eſpèces de fort grandes timbales, des hautbois, des petits tambourins, des haſſins de cuivre, de fort grands cornets & d'autres inſtrumens bruyans, pour qu'il ſoit entendu de loin: c'eſt pourquoi les joueurs ſe placent ſur quelque lieu élevé. Ce concert ſe répète à minuit, quand le ſoleil ſe lève & quand il ſe couche. Les horloges ne ſont pas en uſage dans ce Pays.

On trouve répandus, dans la Perſe, quantité d'Arabes qui campent dans les campagnes avec leurs troupeaux, & dont pluſieurs font métier de voler ſur les grands chemins. Mr. le Brun, qui en vit près de Yesdecas, dit que leurs femmes & leurs filles avoient, au bout du nez, des anneaux, avec une perle & quelques pierres des plus communes, qui leur pendoient ſur la bouche.

La réligion des Perſans eſt la Mahométane, mais de la ſecte d'Ali, qui, quoique peu diférente de celle des Turcs, entretient cependant, entre ces deux peuples, d'ailleurs rivaux, des haines irréconciliables. Les Perſans ont des cérémonies ſuperſtitieuſes ſans nombre, preſque toutes, diférentes de celles des Turcs. Ils pratiquent la circonciſion pour les garçons & les filles, ordinairement, vers la 7e ou 8e année de l'enfant, ou plus tard, ſelon la fantaiſie des parens. Les Turcs ont de l'averſion pour la peinture, qu'ils croyent défenduë: les Perſans l'aiment & ont des peintres. Il y a diverſes

pouvoir les élever ; car elles ſont naturellement, pleines de défauts & de vices, & fort dégoutantes par leur mal-propreté exceſſive. Les Géorgiens ſont aſſez ſpirituels, mais adonnés à divers vices, particuliérement à l'yvrognerie, qu'ils portent, dit-on, au-delà de toute expreſſion, ſurtout avec l'eau de vie. Ils mangent beaucoup d'oignons & diverſes ſortes d'herbes crues. Ils s'apliquent au commerce. Ils ſont fort adroits à tirer de l'arc, & paſſent pour les meilleurs ſoldats de l'Aſie. Ils compoſent la plus grande partie de la cavalerie Perſane. Il y en a auſſi quantité au ſervice du Mogol. La plûpart profeſſent une eſpèce de Chriſtianiſme, qui tient beaucoup du rit Grec, mais défiguré par d'étranges abus. Ils ont pluſieurs Evêques ſous un Patriarche, tous preſqu'auſſi ignorans que leurs troupeaux. Leur liturgie & leur bréviaire ſont dans l'ancienne langue de ces peuples, qui ne l'entendent preſque plus. Ils font conſiſter leur principale dévotion dans des jeûnes qu'ils obſervent avec une rigueur étonnante. Ils ont pluſieurs Princes & Seigneurs, dont la plûpart ſe ſont faits Mahométans pour conſerver, ou augmenter, leurs Domaines. Ils éxercent, ſur leurs ſujets, une tirannie ſi dûre que, pour s'en garantir, pluſieurs de ceux-ci embraſſent auſſi, journellement, le Mahométiſme. Cependant il paroît qu'on y jouït, d'ailleurs, d'une aſſez grande liberté de conſcience ; car, outre des Perſans, des Turcs & un grand nombre d'Arméniens, on y trouve encore des Juifs, des Grecs, des Ruſſiens, des Tartares, des Indiens &c. Il paroît qu'il y a auſſi des Catholiques Romains ; car les Capucins y ont une miſſion. Il y a peu de Villes : on n'y voit guères que des bourgs, des villages & des châteaux. Les principales choſes qu'on en tire ſont la ſoye, le miel, les peaux de caſtor & de martres, les vins, qui paſſent, principalement, en Perſe & en Arménie, &c. En général,

ral, la Géorgie Perſane vaut mieux que la Ruſſienne. Le Pays eſt mal peuplé.

Le *Mont Caucaſe* couvre une grande partie de ce Pays ; car il s'étend, par diverſes branches, depuis la Mer Noire juſqu'à la Caſpienne, particuliérement entre la Géorgie & la Circaſſie, le Chirvan & le Dagheſtan. Ses ſommets, fort élevés, ſont toujours couverts de neige ; mais les nombreuſes vallées qui les ſéparent abondent en blé, vin, fruits, miel, gomme, porcs & gros bétail : enfin, tout ce qui eſt néceſſaire à la vie s'y trouve abondamment, & y eſt excellent. La vigne s'y élève fort haut autour des arbres. Il y a quelques mines d'or & d'argent, mais d'un petit produit.

La Géorgie Perſane, dont il s'agit ici, comprend le Dagheſtan, au N. E., le Carduel, au S. & à l'O., & le Caket.

Tarku, ou *Tarcou*, ſur la Mer Caſpienne, de 20 à 25 li. S. de Terki, & autant N. de Derbent ; Ville ouverte, d'environ mille maiſons, bâtie contre une montagne environnée de rochers, d'où découlent pluſieurs ſources. Les Ruſſiens, qui l'avoient priſe en 1722, l'avoient fortifiée. C'eſt la capitale du *Dagheſtan*, qui eſt le long de la Mer Caſpienne & très-bon, quoiqu'hériſſé de diverſes branches du Caucaſe. Il abonde particuliérement en fruits. Les habitans ſont des Tartares, qu'on dit féroces, brutaux, fort laids & grands pillards. La plûpart demeurent ſous des tentes. On dit qu'ils ont une loi qui ne leur permet pas de ſe marier avant que d'avoir planté cent arbres fruitiers. Ils ſont Mahométans, mais à la façon de divers autres Tartares, qui ne ſavent guère ce qu'ils ſont. Ils ont pluſieurs Princes, apellés *Myrſas*, dont le principal, qu'on nomme *Chefcal*, *Schemkal*, ou *Kan*, eſt élû par les autres, au ſort. M. Le Brun, qui a voyagé dans ce Pays, ne compte que 4 de ces Princes, & paroît les croire indépendans les uns des autres. Les Ruſſiens les ſoumirent en 1722 ; mais

il paroît qu'ils ont recouvré leur liberté en 1739.

Téflis, ſur la rive droite du *Kour*; lat. 43°, longit. 64°; Ville d'environ 20 mille ames, regardée comme la capitale de toute la Géorgie Perſane. Elle eſt agréablement ſituée au pied d'une montagne. Ses rues ſont mal pavées, & les maiſons ſont baſſes, mal éclairées &, la plûpart, conſtruites de boue & de briques. Cependant, on y voit des beaux bazars & caravanſéras. Il y a 14 égliſes, tant pour les Arméniens que pour les Grecs, &, dans la citadelle, une moſquée. Le Roi tient, dans cette citadelle, un Commandant Perſan, avec une bonne Garniſon. Cette forteresſe, qui eſt ſur la pente de la montagne, auprès de la Ville, renferme des bains chauds fort eſtimés & bien entretenus. La Ville n'eſt ceinte que d'une chétive muraille fort baſſe. Elle eſt fort commerçante & riche. Son commerce conſiſte, principalement, en ſoye, fourures &c. Il y a un Patriarche pour les Chrétiens Géorgiens. Elle eſt dans le *Carduel*, quartier le plus conſidérable de la Géorgie, & celui où l'on trouve les plus belles femmes. On y renferme, quelquefois, le *Caket*, ou *Cacheti*, qui eſt entre le Dagheſtan & le Carduel, au N., & qui portoit, autrefois, le nom d'*Ibérie*. La plûpart des habitans de ce quartier vivent ſous des tentes, auſſi bien que leur chef; de ſorte qu'on n'y connoît que 2 Villes, même fort peu conſidérables, dont l'une s'apelle *Caket*, & l'autre, *Zagan*, où quelques rélations diſent que le Prince réſide.

Gory, ou *Cory*, près du *Kur*, de 15 à 20 li. O. de Téflis, dans le Carduel; bonne Ville, ſituée dans une plaine, entre deux montagnes, ſur l'une deſquelles eſt une citadelle où l'on tient toujours bonne garniſon Perſane.

II. IRAN, ou ARMÉNIE PERSANE, au S. de la Géorgie.

C'eſt la partie orientale de l'ancienne *Grande Arménie*. Outre les Arméniens, qui ſont Chrétiens, on y trouve quantité de Perſans Mahométans. C'eſt un excellent Pays, dont le Sophi tire un revenu très-conſidérable. C'eſt un grand paſſage des caravanes.

Erivan, ſur l'*Araxe*, ou *Aras*, environ 70 li. E. d'Erſerum, un peu au N., & autant S. O. de Téflis; capitale, Ville conſidérable & fort commerçante, mais mal bâtie & ſale; ſiége d'un Archevêque Grec. L'air y eſt ſain. Elle eſt dans une plaine, entre des montagnes, ou hautes collines, qui la commandent. Tavernier dit que ſes murailles ne ſont que de terre, comme toutes les maiſons. Elle eſt défenduë par une ancienne forteresſe fort vaſte, qui eſt comme une Ville ſéparée; car elle renferme environ 8 cent maiſons. A quelques li. de la Ville eſt le monaſtère d'*Ecmiaſin*, où réſide le Patriarche des Arméniens. Il y a 2 autres monaſtères, à peu de diſtance, dont un de filles; ce qui a fait donner, à ce lieu, le nom de *Trois égliſes*. C'eſt un lieu des plus charmans & des plus fertiles du Monde. Le Patriarche a, ſous lui, 47 Archevêques, dont chacun a pluſieurs ſufragans. On fait monter ſes revenus à plus de 200 mille liv.

A environ 3 journées N. N. E. d'Erivan, on trouve un lac d'environ 30 li. de tour, apellé *Mer douce*, où eſt un cloître dont le Prieur porte auſſi le titre de Patriarche. Il paroît que ce lac eſt celui de *Sévan*, qui ſe décharge par l'Araxe.

Ganja, ou *Gangea*, ſur le Kur, environ 60 li. N.E. d'Erivan; Ville fort conſidérable & commerçante, ſituée dans une grande plaine agréable & fertile. Les bazars y ſont beaux, & les maiſons bâties en pierre, la plûpart à 2 étages, entrecoupées de bocages charmans,

Echard la met dans la Circaſſie, & la fait capitale d'une Province de ſon nom.

Nacchivan, ou *Naxivan*, environ 50 li. S. E. d'Erivan, Ville conſidérable, capitale d'un quartier de ſon nom; avec un Archevêque Latin. Il y a de fort beaux bazars, où l'on vend toutes ſortes de marchandiſes. Lacroix dit qu'elle eſt, aujourd'hui, en ruïnes.

Aſtabat, 5 li. S. de Nacchivan, & à une li. de l'Araxe; petite, mais aſſez jolie Ville, où les eaux abondent tellement que chaque maiſon a ſa fontaine. Elle eſt dans un quartier excellent, qui produit du fort bon vin; & quantité de *ronas* ou *ruinas*, racine qui ſert à teindre en rouge, & donne la couleur à toutes ces belles toiles qui viennent des Indes, où il ſe fait un grand débit de cette racine, auſſi bien qu'en Perſe.

III. CHIRVAN, ou SIRVAN, ſur la Mer Caſpienne à l'O.

Cette Province faiſoit, autrefois, partie de la Médie. Une branche du Caucaſe la ſépare du Dagheſtan. C'eſt une des plus riches & des plus fertiles de la Perſe: cependant, il paroît qu'elle eſt mal peuplée, ſurtout vers la Mer. On y recueille quantité de fort bons vins, tant blanc que rouge, mais fort violens, ſurtout le blanc, quantité de ronas, de riz & d'autres grains & de diverſes ſortes de fruits, particuliérement de pommes, poires, excellentes chataignes &c, ſurtout vers le N. Elle abonde en beaux chevaux, en bétail, en volaille & en toutes ſortes de gibier. Le pain y eſt admirable.

Chamaki, *Samachi*, ou *Schamachie*, vers le milieu, capitale, Ville aſſez conſidérable, longue d'environ 1 li., mais étroite; étant ſituée dans un vallon un peu reſſerré entre 2 montagnes. Elle n'a point de fortifications. On n'y voit aucun édifice remarquable. Les moſquées y ſont petites & baſſes, & les maiſons, des plus chétives, conſtruites de pierres & de terre,

& , la plûpart , ſi baſſes qu'on en peut toucher le toit de la main : cependant , celles des principaux habitans ſont aſſez propres en dedans & ornées de tapis. Les ruës y ſont étroites. Les bazars ſont ce qu'il y a de mieux : ils ſont à l'un des bouts du grand marché , couverts de pierre ou de bois. Ils forment pluſieurs ruës , & ſont remplis de boutiques d'orfévres & d'autres ouvriers : on y trouve auſſi des cafés. Les Ruſſiens font , dans cette Ville , un grand commerce d'étaim , de plomb , de cuivre &c. Ils en tirent des étofes de ſoye , des parfums &c. Il s'y fabrique une quantité prodigieuſe d'étofes de ſoye & de coton , & une ſorte de vaiſſelle de terre, façon de porcelaine. On trouve, dans le grand marché, des cuiſiniers qui ont toutes ſortes de mets préparés. On voit, aux environs de la Ville , quantité de beaux arbres fruitiers & d'autres productions néceſſaires. La ſoye y abonde & fait le plus grand revenu de la Ville.

Derbent , au N., ſur la Mer Caſpienne , aſſez grande Ville, très-forte , riche & commerçante , mais fort mal bâtie. Les Turcs l'apellent *Demir-capi*, c. à d., *porte de fer.* C'eſt une forteresſe très-importante & comme la clé de la Perſe , de ce côté-là. Comme elle eſt fort élevée , elle a beaucoup d'aparence du côté de la Mer : cependant les maiſons n'y ont qu'un plein-pied , & ſont , toutes , ſéparées les unes des autres. Elles ſont couvertes de terre graſſe , en terraſſe. Un treilli de bois leur tient lieu de fenêtres ; de ſorte que l'hyver , quoique court & peu rigoureux , y eſt fort incommode. Il n'y a ni caves ni cuiſines. La plûpart des Géographes diſent qu'il y a un fort bon port , défendu par une citadelle contiguë à la Ville : cependant , Mr. Gmelin , qui y a été en 1770 , dit que les vaiſſeaux n'y trouvent aucun abordage où ils puiſſent ancrer. Il ajoute qu'elle contient encore 4 mille familles, de Perſans, Tartares,

Arméniens, avec quelques Indiens, & que, depuis l'an 1760, elle eſt ſous la domination du Kan de *Kuba*: La Ville eſt ſur une pente, au pied du Caucaſe qui y eſt fort haut & rempli de ſources d'eau douce, auſſi bien que la Ville, & ne laiſſe, là, qu'un défilé fort étroit, qu'on apelle *Porte du Caucaſe* & *Porte Caſpienne.* Ce défilé eſt tout près de la Ville &, dit-on, le ſeul qu'il y ait dans ces quartiers, pour paſſer de Perſe en Ruſſie; ce qui fait qu'elle eſt comme l'entrepôt des marchandiſes qui paſſent d'un de ces Pays à l'autre. Elle eſt ceinte de très-fortes murailles, de 40 pieds de hauteur, ſur 6 d'épaiſſeur, flanquées de tours quarées, à 50 pieds de diſtance les unes des autres, conſtruites de grez maſtiqué avec des coquillages broyés; ce qui forme une maſſe auſſi dûre que le marbre. On cultive beaucoup de ſafran aux environs de Derbent. La vigne & les arbres fruitiers y ſont d'une excellente qualité. On voit, près de là, les reſtes d'une muraille qui s'étendoit, dit-on, depuis la Mer Noire à la Caſpienne. Selon quelques auteurs modernes, il paroît qu'elle ſubſiſte encore, du moins en grande partie.

Bacu, *Bachu*, ou *Bakuie*, ſur la Mer Caſpienne, environ 30 li. S.E. de Chamaki; Ville médiocre, commerçante & bien fortifiée, ſituée ſur des rochers; avec un très-beau port. On l'apelloit, autrefois, *Albane*, d'où la Province, du moins une partie, prenoit le nom d'*Albanie.* Elle eſt fameuſe par les diverſes ſources de naphte qu'on trouve dans les environs. C'eſt une eſpèce d'huile bitumineuſe, qu'on brûle dans les lampes. Quelques rélations diſent qu'on la tire de certaines pierres, en les brûlant: & d'autres, que la naphte découle, goute à goute, dans des eſpèces de puits. Mr. Gmelin dit que c'eſt la ſeule richeſſe de cette Province, qu'il repréſente comme ſtérile. Peut-être ne veut-il parler que des environs de Baku, où, dit-

on, la terre, argileuſe & imprégnée de naphte & de ſalpêtre, s'allume dès qu'on la touche avec un charbon ardent; & il s'en élève une flamme qui ne s'éteint point d'elle-même, échauſe le ſol ſans le conſumer & répand une odeur déſagréable. La chaux s'y fait très-facilement, en 2 ou 3 jours: il ſuſit d'enlever la ſuperficie du terrein, d'y entaſſer des pierres & de les couvrir. Mr. le Brun dit que ce quartier produit la meilleure huile de noix qu'on connoiſſe, & qu'il s'en fait un fort grand débit, fort loin.

IV. ADERBIJAN, ou ADIRBEITZAN, au S. de l'Iran.

C'eſt l'ancienne *Petite Médie*, ou *Médie Atropatène*. On y trouve des mines d'acier & de fer. Le Mont Taurus l'enferme preſqu'entiérement. Le Curdiſtan Perſan en fait la partie occidentale.

Tauris ou *Tabris*, vers le milieu, capitale. Cette Ville ne le cède, en Perſe, qu'à Iſpahan, pour la grandeur, la beauté, les richeſſes, le commerce & le nombre de ſes habitans, que quelques rélations font monter à 300 mille; d'autres, à 500 mille. Elle a été, dans un tems, la capitale du Royaume. Elle eſt ſituée au bout d'une plaine découverte, où l'on ne voit aucun arbre, & au pied d'une montagne dont le ſommet reſte longtems couvert de neige; ce qui y rend les hyvers froids & un peu longs; mais l'air y eſt fort ſain. Elle n'eſt fortifiée que d'une mauvaiſe muraille à demi ruïnée. Le Meidan paſſe pour la plus grande place qu'il y ait en aucune Ville du Monde. On y a ſouvent vû 30 mille hommes rangés en bataille. On remarque, dans cette Ville, pluſieurs belles moſquées, entr'autres une qui renferme les tombeaux de pluſieurs Rois de Perſe; on y voit auſſi divers beaux bazars & caravanſéras très-commodes, dont le plus beau eſt accompagné d'un collège bien renté. Tavernier dit qu'on y voit pluſieurs

reſtes de beaux édifices, ſurtout autour du Meidan, qu'on laiſſe tomber en ruïnes, pour avoir ſervi aux *Sounnis*, ſectateurs d'Omar, entr'autres 4 ou 5 belles moſquées d'une grandeur & d'une hauteur prodigieuſes, dont la plus belle, qu'on trouve en ſortant de la Ville, ſur le chemin d'Iſpahan, eſt ornée de 2 dômes, dont l'un eſt extraordinairement grand; ayant 36 pas de diamètre; ſoutenu par des piliers fort hauts, de 6 pi. en quaré. Tout l'édifice eſt revêtu, par dehors, de briques verniſſées, de diverſes couleurs; (ornement ordinaire en Perſe, pour la plûpart des beaux édifices,) par dedans, de carreaux d'un beau vernis, de diverſes couleurs; avec quantité de fleurons, de chifres, de lettres & d'autres ornemens, en relief; le tout, ſi bien peint, ſi bien doré, & ajuſté avec tant d'art, qu'il fait l'admiration de tous les curieux.

Un ruiſſeau paſſe au travers de la Ville, où ſes débordemens font quelquefois bien des ravages. Une autre petite rivière paſſe près de la Ville, au N., & va au lac de Roumi; mais ſon eau eſt amère & ſalée; du moins pendant une grande partie de l'année, lorſqu'il s'y jette des torrens qui traverſent des terres fort imprégnées de ſel, & elle ne nourit aucun poiſſon.

Le commerce de Tauris eſt fort conſidérable, & s'étend fort loin, en Turquie, en Ruſſie, en Tartarie. Il conſiſte, ſurtout, dans les ouvrages innombrables qui s'y fabriquent, en ſoye, coton, or, peaux de chagrin, les plus belles qu'on connoiſſe, turbans &c: auſſi y a-t-il peu de Villes, en Aſie, où l'argent ſoit plus commun. Les Capucins y ont un aſſez beau couvent. En 1780, un tremblement de terre l'a détruite preſqu'entiérement, & preſque tous ſes habitans ont été enſevelis ſous ſes ruïnes; de ſorte que, diſent les nouvelles, de 150 mille maiſons, à peine en reſte-t-il 3 mille, & ſeulement 7 mille ames. Le Pays des environs eſt bon &

fertile en grains : les herbages y ſont excellens. C'eſt ſurtout là qu'on recueille la manne de Perſe. On y a auſſi toutes ſortes de légumes, en abondance. Enfin, on y recueille quantité de racine de ronas & d'orpin dont on ſe ſert beaucoup dans la peinture & à d'autres uſages, & dont il ſe fait un grand débit, ſurtout aux Indes.

Ardebil, environ 10 li. E. de Tauris, aſſez grande Ville, mais laide & ſale, dont les ruës ſont étroites & fort tortueuſes. Elle eſt ſituée dans une grande plaine, de plus de 3 li. d'étenduë, environée de hautes montagnes. Preſque toutes les maiſons y ont des grands jardins plantés d'arbres fruitiers. Il y a auſſi des places remplies d'arbres. Une petite rivière paſſe auprès. On y fabrique des étofes de ſoye aſſez jolies. Les ſoyes y viennent du Guilan en abondance. On y remarque divers riches & magnifiques tombeaux de Rois de Perſe ; car c'étoit autrefois le lieu de leur ſépulture. Entre ces tombeaux on remarque celui de Cha Sephi 1er, pour lequel on y a une grande vénération, & qu'on vient viſiter, en pélérinage, de toutes les parties du Royaume. Il eſt enrichi d'une quantité incroyable de groſſes lampes d'or & d'argent, de baluſtrades d'or maſſif &c. Auprès ſont des cuiſines où, tous les ſoirs, on prépare à manger pour quelques centaines de pauvres. Ces tombeaux & le grand abord des ſoyes, rendent cette Ville fort riche. On y a des voitures traînées par des bœufs, ou des vaches, de petite taille. Les grands chemins des environs ſont bordés d'arbres plantés réguliérement. On voit au loin, à l'O., des montagnes toujours couvertes de neige. Il y en a, aux environs, où l'on trouve pluſieurs bains chauds fort eſtimés.

Ouroumi, *Oromi*, ou *Roumi*, (ou, peut-être, *Ourmia*,) ſur un lac de ſon nom, de 40 à 50 li. O. S. O. de Tauris ; Ville aſſez conſidérable, ſiége d'un Patriarche des Neſtoriens. Selon la plûpart des cartes, le lac de

Roumi n'eſt que la partie orientale de celui de Van, & cette partie eſt repréſentée comme ayant environ 60 li. de tour. Cependant Tavernier ne lui donne que 15 li.; ce qui pourroit faire ſoupçonner que Roumi & Oromi ſeroient 2 Villes diférentes; d'autant plus qu'il ne met Roumi qu'à 10 ou 11 li. de Tauris. Il dit que l'eau de ce lac eſt amère & comme noire, & que les poiſſons, qui y entrent des rivières qui s'y jettent, deviennent d'abord aveugles, & qu'au bout de quelques jours on les trouve morts ſur le rivage.

V. GUILAN, GILAN, ou GULIAN, vers la Mer Caſpienne, au S. O.

Cette Province eſt petite, reſſerrée entre la Mer & le Mont Taurus qui la ſépare de l'Aderbijan & de l'Irac-Agem. Quelques auteurs la renferment dans le Mazandéran. Quantité de rivières arroſent le plat-Pays & y forment divers marais; outre que les pluies y ſont fréquentes; ce qui y rend l'air fort humide & mal ſain. Les eaux croupiſſantes y engendrent, en hyver, une quantité prodigieuſe d'inſectes fort vénimeux, qui, venans à mourir lorſque les chaleurs de l'Eté deſſèchent les eaux, infectent l'air, & cauſent ſouvent des maladies épidémiques. Les vents brûlans, dont on a parlé à l'article général de la Perſe, chargés d'exhalaiſons infectes & putrides, y embraſent l'air dans les mois de Juillet & Août, mais n'y durent qu'un quart d'heure. Le Pays eſt très-fertile, ſurtout en riz: on y recueille auſſi quantité d'excellent vin, d'huile, de coton, ſoye, tabac, ſafran, manne, miel, cire, oranges, citrons, grenades, figues & de toutes ſortes d'autres bons fruits. Les principaux objets de ſon commerce ſont, le vin, le riz, le coton, le ſafran &, ſurtout, la ſoye. On y voit, partout, des mûriers, tant blancs que noirs. On repréſente les habitans comme braves, fiers & induſtrieux; cependant, quelques ré-

lations disent qu'ils ont une complexion foible. Ils fabriquent des étofes de soye admirables. Ils parlent un jargon qui est un mélange de l'Arabe & du Persan.

Resçht, ou *Recht*, à 2 li. de la Mer, vers l'E., cap., Ville commerçante, située dans une plaine fertile, environnée de montagnes, & au milieu de quantité d'arbres. Les vivres y abondent. D'ici à Derbent, on trouve si peu de bois que les voyageurs sont obligés de cuire leurs alimens avec des roseaux, ou de la fiente de cheval, sèche; à moins qu'ils ayent eu la précaution de prendre du bois avec eux.

VI. MAZANDÉRAN, ou TABRISTAN, au S. de la Mer Caspienne.

C'est l'ancienne *Hircanie*. Le Pays est fertile, fort peuplé & fort agréable; ce qui l'a fait apeller *Jardin de la Perse*. L'air & le terroir y sont, à peu-près, les mêmes que dans le Guilan. Ces 2 Provinces sont les mieux arosées de toute la Perse, & leurs montagnes, les plus chargées de forêts & d'arbres fruitiers. Le Mazandéran a des mines d'acier & de fer. Le Mont Taurus la sépare de l'Irac-Agémi, & y est fort haut: le passage pour aller à Ispahan, est fort étroit. Les habitans passent pour les plus fidèles, les plus civils & les plus oficieux de l'Asie: ils se disputent l'avantage de loger les étrangers. Les femmes sont fort belles & fort sociables: elles ont plus de liberté que dans les autres Provinces, & peuvent paroître en rue avec le visage découvert.

Ferabad, près de la Mer Caspienne, vers l'O., cap., fort grande Ville, assez belle & agréable, bâtie sur la fin du 16e siécle, dans une grande plaine environnée de montagnes, dans un lieu fort avantageux & presqu'inabordable. Il y a quantité d'Arméniens qui y ont été atirés pour cultiver les terres. On y compte jusqu'à 40 mille maisons; mais elles n'ont qu'un étage. La

grande place eſt fort belle : il y a auſſi des beaux bazars, & un palais royal qui paſſe pour un des plus beaux du Royaume. On la ſurnomme, quelquefois, *Grand Ferabad*, pour la diſtinguer d'une autre Ville de même nom, qui eſt dans l'Irac-Agémi. On trouve, entre cette Ville & Caſcian, des vaſtes campagnes, de 8 à 10 li. de longueur, ſur 6 à 7 de largeur, entièrement couvertes d'un ſel blanc & luiſant, qui eſt aſſez bon, mais dont on ne ſe ſert pas, parce qu'on en trouve du meilleur dans les mines des montagnes. Il eſt dangereux de paſſer par-là après les pluies, parce que, pour peu qu'on s'écarte du grand chemin, on riſque de tomber dans des trous fort profonds, remplis de ce ſel.

Eſcref, à 1 li. de la Mer, & 6 li. de Férabad, Ville bâtie vers le même tems que cette dernière, mais beaucoup moins grande & régulière. Elle eſt dans une plaine environnée de collines fort agréables, remplies de gibier & de bêtes fauves ; ce qui y atire quelquefois la Cour, pour chaſſer.

VII. CHORASAN, ou CORASSAN ; à l'E. du Mazandran.

Cette Province fait partie de l'ancienne Bactriane. Au N. & au N. O., ce n'eſt, quaſi, qu'un déſert ; mais ailleurs, elle eſt très-fertile, & abonde, particulièrement, en grains & en ſoye, la plus belle du Royaume. On y trouve d'abondantes mines d'acier très-fin, de fer & de turquoiſes, & une ſource de mumie, cette précieuſe gomme dont on parle à l'article du Lariſtan.

Héri, vers la frontière méridionale, cap., grande Ville, fort peuplée, où l'on fait les plus beaux tapis de Perſe. Il y a quelques colléges pour la jeuneſſe, & pluſieurs belles & longues allées d'arbres. A environ 8 li. de là on trouve le *Mont Albours*, qui eſt un des plus fameux volcans de l'Aſie.

Tous, *Thous*, *Méched*, ou *Meſed*, vers le N. O., environ 70 li. N. N. O. d'Héri, grande & aſſez belle Ville, fortifiée de pluſieurs tours, & fameuſe par le magnifique tombeau d'Iman Riſa, l'un des ſucceſſeurs d'Ali, gendre de Mahomet. On dit que ce tombeau eſt d'or pûr, & orné de quantité de diamans, dont quelques-uns ſont de la groſſeur d'une noix. La moſquée qui le renferme eſt auſſi des plus magnifiques, ornée d'un dôme couvert de lames d'or. La porte n'eſt pas moins riche. C'eſt un fort grand pélérinage, ſurtout pour les Perſans, auxquels il tient, quelquefois, lieu de celui de la Mecque. C'eſt dans une montagne, auprès de cette Ville, qu'on trouve les plus belles turquoiſes.

Nicabour, *Niſa*, ou *Jiran*, 15 li. S. de Méched, Ville conſidérable, qui paſſe pour la plus grande & la plus riche de la Province. Elle eſt fameuſe pour les ſabres qu'on y fabrique, les plus eſtimés de la Perſe &, peut-être, les meilleurs que l'on connoiſſe, & dont il ſe fait un commerce prodigieux, & pour les beaux chevaux que les excellens pâturages des environs nourriſſent. Il y a, dans ſon voiſinage, une riche mine de turquoiſes, qui ſont de la plus grande beauté.

VIII. IRAC-AGEM,

au S. du Mazandéran & de l'Aderbijan.

Cette Province, la plus conſidérable de la Perſe, comprend la plus grande partie de l'ancienne *Grande Médie*. Son terroir eſt, en grande partie, ſec & aride, fort imprégné de ſel, du moins dans l'intérieur &, ſurtout, dans la partie orientale qui n'eſt qu'un grand déſert. Il y a auſſi quantité de montagnes qui ne ſont couvertes que de chardons; mais les vallées ſont très-fertiles, ſurtout au N. & au N. O., auſſi bien que tous les lieux du plat Pays que l'on peut aroſer: c'eſt pourquoi on a grand ſoin de profiter de toutes les eaux qui

deſcendent des montagnes. L'air y eſt ſec & ſain. On y trouve quantité de ſoufre, de ſalpêtre, de turquoiſes, d'acier & de fer. Les mines de turquoiſes, ſurtout, y ſont fort riches.

Iſpahan, vers le S., capitale de tout le Royaume & réſidence ordinaire du Roi. C'eſt une fort grande Ville, à laquelle on donne de 7 à 10 li. de circonférence, en y comprenant les fauxbourgs, & où l'on compte de 5 à 6 cent mille ames. (Quelques rélations diſent le double.) Cependant, M. Hanway, qui y a été en 1744, dit qu'on n'y comptoit, alors, qu'environ 5 mille maiſons habitées. Ce n'eſt point une belle Ville. Ses ruës ne ſont ni régulières ni pavées: elles ſont étroites, obſcures, tortueuſes & remplies d'ordures: cependant, il y en a pluſieurs qui ſont ornées de canaux dont les bords ſont plantés de grands arbres, la plûpart toujours verds, comme palmiers, pins, ciprès, ſénés &c. Sans la ſechereſſe, preſque perpétuelle, de l'air, elles ſeroient impraticables; mais il y pleut rârement; de ſorte qu'on y eſt extrêmement incommodé d'une pouſſière afreuſe, excepté dans quelques-unes des principales & dans la grande place, qu'on aroſe 2 ou 3 fois le jour. La Ville eſt ſituée dans une vaſte plaine, d'environ 25 li. de longueur, de l'E. à l'O., ſur 6 de largeur, & qui eſt très-fertile, du moins aux endroits où l'on peut conduire de l'eau. L'air y eſt fort pûr; de ſorte que les maladies y ſont râres. Toutes les maiſons y ſont griſes, couvertes en terraſſes & conſtruites d'une eſpèce de brique. Il y en a peu qui ayent plus de 2 étages. Elles ſont iſolées, ſéparées par des jardins. Les fenêtres ſont fort grandes & ſans vîtres: elles ont ſeulement des chaſſis de papier huilé. On y compte 162 moſquées, 48 colléges, 1800 caravanſéras, 263 bains & un nombre prodigieux de cafés. La grande place, apellée *Meidan*, en eſt le plus grand ornement: c'eſt

la plus belle de toute la Perſe : quelques-uns, même, prétendent qu'elle n'a pas ſa pareille au Monde. Elle a 710 pas de longueur, de l'E. à l'O., ſur 250 de largeur. Le côté méridional, où ſe trouve le palais du Roi, eſt rempli de riches boutiques de marchands ; &, vis-à-vis, eſt une magnifique allée d'arbres, au milieu de laquelle eſt une fort belle fontaine, dont les eaux reſortent, par divers ruiſſeaux, du baſſin où elles ſont reçues. Tout autour du Meidan règnent des portiques où l'on peut ſe promener à l'ombre, &, à quelques pas de ces portiques, un canal revêtu de pierre : mais les eaux, qui y croupiſſent quelquefois, y donnent beaucoup de puanteur en été. Le Palais, qui eſt fort ſpacieux, & aſſez beau, à la façon du Pays, fait un des plus grands ornemens de la place. Le long de ſon portique règne une baluſtrade de bois peint, où l'on voit 119 petits canons ſur leurs afûts, pris dans l'Ile d'Ormus, lorſque les Portugais en furent chaſſés. Les 2 principales portes du palais donnent ſur le Meidan. Il y a, ſur l'une, une horloge ſonnante, la ſeule, dit-on, qu'il y ait dans toute la Perſe. Hubner dit que ce Palais eſt bien fortifié : peut-être a-t-on pris, pour fortification du palais, une aſſez mauvaiſe forteresſe qui eſt derrière, où le Roi tient ſes raretés. On voit encore, ſur le Meidan, 2 magnifiques moſquées, dont celle qu'on apelle royale, & qui eſt à l'O., eſt la plus conſidérable de la Ville. Elle eſt ronde, de 85 pas de diamètre, & ornée d'un fort beau dôme revêtu, en dehors, de pierres vertes & bleues, incruſtées d'or, auſſi bien que les 2 grandes portes qui ſont ſur le devant, où eſt une cour, avec une belle fontaine. A l'un des coins de la place, auprès des écuries du Roi, on remarque une tour des plus ſingulières, conſtruite de 4 mille têtes de cerfs, daims & biches, arangées avec un art & une ſolidité admirables. On prétend que le

Roi Thamas, qui la fit élever, tua, dans une ſeule chaſſe, tous les animaux dont les têtes la compoſent. Il y a, au milieu de la place, un grand mât, ou pilier, au deſſus duquel on met, ſouvent, une coupe d'or, pour prix de celui qui aura l'adreſſe de l'abatre avec la flèche, en courant, à cheval, à bride abatuë, & après avoir paſſé le pilier; de ſorte qu'on tire en ſe renverſant ſur la croupe du cheval, ſelon la coutume des anciens Parthes, qui tuoient leurs ennemis en fuyant. On a auſſi, quelquefois, dans cette place, des combats de lions, d'ours, de taureaux, de coqs &c. Les jeunes gens de condition s'y éxercent auſſi, fréquemment, à divers jeux. On y voit, expoſées en vente, ſous des tentes, toutes ſortes de marchandiſes, dont chaque eſpèce y a ſon quartier aſſigné. On y trouve auſſi des viandes cuites. On embale tout, chaque ſoir, & on y place des gardes qui font la ronde toute la nuit, avec des chiens. Enfin, on voit ſur cette place, auſſi bien qu'aux bazars & dans les cafés, des troupes de boufons, ou baladins, qui amuſent les paſſans; car les Perſans ſont fort paſſionnés pour ces ſortes d'amuſemens.

La Ville n'a, pour toutes fortifications, qu'une ſimple muraille, à demi ruïnée, & un mauvais foſſé. Un canal environne la partie occidentale. Il y a une grande citadelle, mais en auſſi mauvais état que les autres fortifications; avec quelques pièces de canon. Au S. de la Ville, on voit une ſuperbe allée, de plus de demi-lieuë, qui aboutit à un jardin du Roi, extrêmement vaſte & magnifique. On trouve, en divers endroits de cette allée, des bancs, des chaiſes, des tables, & on y voit, la ſoirée, une foule de gens qui fument & prennent du café. Elle eſt toujours remplie de monde, tant à pied qu'à cheval, qui s'y divertiſſent à la courſe, ou à d'autres éxercices.

À ½ li. de la Ville, eſt un fort grand bourg, apellé *Zulpha*, où l'on compte au-delà de 3 mille maiſons, & qu'on regarde comme un fauxbourg d'Iſpahan. Il eſt, preſque tout, habité par des Arméniens, qui ſont Chrétiens, du rit Grec, & s'adonnent au commerce. Ils ont leurs égliſes & un Juge de police, de leur nation. Il y a un quartier habité par des Guèbres, & 2 autres, par d'autres nations particulières, ou par des artiſans, ou marchands, en quelque genre particulier. La plûpart des maiſons ſont mieux bâties & plus riantes, à Zulpha, qu'à Iſpahan, & la plûpart des ruës y ont un canal planté d'arbres. Entre ce fauxbourg & la Ville, à diſtance à peu-près égale, paſſe le *Zenderu*, rivière qui fournit de l'eau à la plus grande partie de la Ville, & aroſe une infinité de jardins par des canaux. En été, elle a ſi peu d'eau que les chevaux la traverſent ſans avoir de l'eau juſqu'aux ſangles; de ſorte qu'elle ne porte point bateau: mais, en hyver, elle ſe déborde quelquefois & fait des grands ravages. Elle ſort de 4 ſources, à 5 journées d'Iſpahan, à l'O., & ſe perd à 2 ou 3 journées à l'E., dans une plaine marécageuſe, ou dans des ſables. Il y a 3 ou 4 beaux ponts pour la communication des 2 Villes. Le principal a de 4 à 5 cent pas de longueur, & 20, de largeur; avec 33 petites arches de pierre, fort baſſes; le milieu du pont n'étant pas plus élevé que les bouts, qui ſont flanqués de 4 tours. On y arive, des 2 Villes, par une avenuë large & magnifique, bordée de beaux arbres. (C'eſt, peut-être, la belle allée dont on a parlé.)

Iſpahan eſt regardé comme la Ville la plus ſavante de toute l'Aſie: c'eſt auſſi une des plus commerçantes. Les principaux objets de ſon commerce ſont les ſoyes cruës, les étofes d'or, de ſoye & de coton, les perles, les pierres précieuſes, les denrées, les chameaux, les tapis qui s'y fabriquent, & qui ſont les mieux travail-

lés & les plus beaux de la Perſe &c. Outre ces fabriques, celles de ſoye & d'autres, le Roi entretient un nombre prodigieux d'ouvriers de toutes ſortes, qui travaillent pour lui, & dont une partie le ſuit dans ſes voyages. Le commerce & la Cour attirent, dans cette Ville, un concours prodigieux d'étrangers de la plûpart des nations de l'Aſie &, même, de l'Europe. Les Anglois, les François, les Hollandois, y ont des comptoirs. On y trouve raſſemblées, les plus belles marchandiſes de l'Aſie & de l'Europe, dans un grand nombre de beaux bazars.

Caſbin, au N., vers le Guilan & le Mazandéran, Ville d'environ cent mille ames, riche & fort commerçante, ſituée dans une plaine agréable, à 2 ou 3 li. du Mont Taurus. Pluſieurs Rois de Perſe y ont fait leur réſidence; il y a encore un beau palais. Elle n'a point de fortifications. Les habitans paſſent pour gais & ſpirituels. On y voit une fort grande quantité de ſénés & d'autres arbres. Tous les environs ſont des champs, des pâturages & Pays de chaſſe. On eſtime ſes amandes, ſes piſtaches, ſes melons &, ſurtout, ſes raiſins, les meilleurs de toute la Perſe: auſſi en tranſporte-t-on une grande quantité de ſecs, par tout le Royaume. On en fait du vin délicieux, mais le plus violent qu'on connoiſſe. Il s'y fait auſſi un fort grand commerce d'orpin, qu'on débite, ſurtout, aux Indes, & qui ſert à la peinture & à d'autres uſages. On trouve encore, dans les environs, d'abondantes mines de fer & d'acier très-fin, &, dans la haute montagne d'*Elwend*, des grandes carrières de beau marbre blanc. Il y a près de la Ville, entre des montagnes, une plaine d'environ 1 li. de longueur ſur ½ li. de largeur, couverte d'oliviers; les ſeuls, dit-on, qu'on trouve en Aſie, en-deçà d'Alep.

Caſchan, ou *Caſcian*, environ 40 li. N. d'Iſpahan,

assez belle Ville, fort commerçante, où l'on compte 6,500 maisons, située au pied d'une haute montagne, où aboutit une belle & grande plaine. Ses murailles tombent en ruïnes. Il y a un grand nombre de Chrétiens & de Guèbres, & environ mille familles Juives. Le Roi y a un palais, sur le Meidan, avec de fort beaux jardins. La place est extraordinairement vaste; car on lui donne 770 pas de longueur, sur cent, de largeur. On y remarque un caravanséras, pour les Indiens, qui est un des plus beaux, non-seulement de toute la Perse, mais aussi de tout l'Orient. Il est tout de marbre. On dit que c'est ici que sont les meilleures manufactures d'étoffes de soye & de coton, aussi bien que de brocards d'or & d'argent, de toute la Perse. On leur donne les couleurs les plus admirables. On y fabrique aussi de la belle fayence. Son terroir produit les plus excellens fruits, particulièrement les meilleurs melons, de toute la Perse. En 1755, le 7e de Juin, cette Ville éprouva un tremblement de terre qui renversa 600 maisons, & fit périr plus de 1200 personnes.

Kom, 55 ou 60 li. N. d'Ispahan, Ville d'environ 2, 100 maisons, située sur une petite rivière, dans une belle plaine un peu seche. On y fabrique d'excellentes lames de sabres & toutes sortes d'ouvrages d'orfévrerie. Il ne s'y fait, d'ailleurs, que peu de commerce. Elle est fameuse pour être le lieu de la sépulture des descendans d'Ali. On y voit quantité de fort beaux mausolées, dans une grande & magnifique mosquée, qui, ainsi que d'autres, renferme des chambres où les débiteurs insolvables trouvent un azile, & où ils sont nouris gratis. La Ville n'a que des murailles de terre, avec des petites tours, fort près les unes des autres. Les maisons y sont aussi de terre; mais, cependant, assez propres en dedans: il y en a même d'assez belles. Chacune a un puit; outre qu'on compte 300 citernes

dans la Ville. Il y a, ſur la rivière, un pont de cent pas de longueur & de 10 arches. Les environs abondent en riz, en excellens fruits &, ſurtout, en grenades fort groſſes & délicieuſes.

Amadan, environ 100 li. N. O. d'Iſpahan, grande Ville forte & commerçante, ſituée au pied du Mont Taurus. Toutes ſes maiſons ont des jardins &, même, des vergers. Les ruës & les places publiques y ſont auſſi agréablement ombragées d'arbres. Son terroir produit d'excellens fruits, du fort bon vin & une quantité prodigieuſe de blé & de riz. Elle eſt dans le Curdiſtan Perſan, dont c'eſt la capit. & la plus forte place. Ce quartier, compris, aujourd'hui, dans l'Irac, eſt, en grande partie, déſert & mal peuplé. Les Curdes & les Turcomans, ſes principaux habitans, vivent, la plûpart, ſous des tentes. On croit qu'Amadan eſt l'ancienne *Ecbatane*, réſidence des Rois Médes.

Yeſd, de 65 à 70 li. E. d'Iſpahan, aſſez grande Ville, conſidérable par ſes manufactures de brocards, d'étoffes de ſoye & de coton, & de beaux tapis. Son terroir eſt très-fertile, ſurtout en excellens fruits; mais, ſeulement, juſqu'à une aſſez petite diſtance, car, plus loin, on ne trouve, de tous côtés, que des ſables qui s'étendent environ 2 li. à la ronde. Les femmes de Yeſd paſſent pour les plus belles du Royaume. Près de cette Ville, ſur une montagne, on voit le fameux *temple des Gaures*, dont le Grand-Prêtre y demeure, avec ſes confrères, dans une eſpèce de monaſtère, entretenans, à tour, le feu ſacré, qui brûle depuis quelques mille ans.

IX. SEGESTAN, au S. du Choraſan.

La plus grande partie de ce Pays, qu'on apelloit autrefois, *Drangiane*, eſt inculte & déſert, ſurtout vers le S. Il eſt borné, au N., par des montagnes, dont plu-

ſieurs branches s'étendent dans l'intérieur du Pays. On y fabrique des miroirs d'acier.

Zarang, apellée auſſi *Ségeſtan*, vers le milieu, un peu à l'E., cap. Cette Ville eſt près de la rivière *Inomed*, ou *Hindmend*, qui ſe jette, environ 50 li. N. O. de-là, dans un grand lac, de 30 li. de longueur, qui eſt fort poiſſonneux, & qu'on apelle *Dare*, ou *Zare*.

X. CANDAHAR, au S. E. du Choraſan, vers l'Indoſtan.

Cette Province eſt médiocrement fertile. On y trouve quantité de marais. Il y a, dans la partie orientale, des hautes montagnes habitées par les *Augans*, ou *Aguans*, qui ſont des Indiens tranſplantés dans ce Pays & aux environs. Ils ſont peu ſoumis: ils pillent ſouvent les caravanes, & tuent, ou vendent aux Tartares, les gens qu'ils prennent. On y trouve auſſi des *Patans*, peuples ſemblables aux Augans, & répandus dans l'Indoſtan.

Candahar, vers le milieu, un peu au S., cap., grande Ville, riche, commerçante & l'une des plus fortes du Royaume, défenduë par 2 citadelles. Elle eſt ſituée ſur une montagne, dans un terroir très-abondant. Il y a quantité de Banians & de Guébres. C'eſt un grand paſſage entre la Perſe & l'Indoſtan.

XI. SABLESTAN, ou ZABULISTAN, au S. du Candahar.

Il eſt auſſi ſéparé de l'Indoſtan par des hautes montagnes. Quoique montueux, le Pays eſt beau & bien aroſé.

Boſt, ou *Bouſt*, au N., un peu à l'E., ſur l'Inomed, cap., aſſez grande Ville, bien fortifiée & défenduë par un château qui paſſe pour un des plus forts de la Perſe.

XII. CHUSISTAN, ou KUSISTAN, au S. O., vers le fond du golfe Perſique.

C'eſt l'ancienne *Suſiane*, beau Pays de plaine, excepté au N., où l'on trouve des montagnes. L'air y eſt extrêmement chaud & mal ſain. Il abonde en grains, pâturages, fruits, cannes à ſucre &c. Il nourrit quantité de chameaux & de chevaux. Les habitans parlent, outre le Perſan, l'Arabe & la langue des *Khouz*, ancien peuple de ce Pays.

Suſter, *Sous*, ou *Toſtar*, vers le milieu, un peu au N., cap., Ville aſſez conſidérable & riche, quoique fort déchue, ſituée dans une grande plaine extraordinairement fertile, ſur la *Zoimare*. On croit que c'eſt l'ancienne *Suſe*, ou *Suſan*.

Mina, environ 25 li. S. O. de Suſter, Ville forte, avec un bon château dans ſon enceinte, ſur une petite rivière. C'eſt la cap. d'un quartier apellé *Moghoſtan*.

XIII. FARSISTAN, au S. E. du Chuſiſtan, ſur le Golfe Perſique.

On croit que c'eſt l'ancienne *Perſide*, & le véritable Pays des anciens Perſes. C'eſt une des meilleures Provinces du Royaume. Il s'y fait un commerce fort conſidérable. On en tire, principalement, de l'excellent vin, quantité de dates & d'autres fruits excellens, des chevaux, les plus beaux de la Perſe, du bézoard &c. On y a les plus belles grenades du Royaume. On y fait diverſes ſortes d'eaux de ſenteur & d'huiles, dont les femmes ſe frotent le corps.

Schiras, ou *Chiras*, vers le milieu, ſur le Bendemir, à 73 li. d'Iſpahan, cap., grande Ville, où l'on compte environ 10 mille maiſons, mais dont à peine la moitié eſt habitée. Elle eſt ſituée dans une vaſte plaine des plus fertiles & des plus charmantes, entrecoupée d'un grand nombre de canaux d'excellente

eau, & parſemée de bocages de palmiers & de ciprès. Cette plaine, à laquelle pluſieurs auteurs donnent environ 20 li. d'étenduë, en tous ſens, & qu'ils repréſentent comme un paradis terreſtre, eſt bornée par des hautes montagnes, où croît de l'excellent vin de liqueur. Cependant, Tavernier ne donne, à cette plaine, que 5 li. de longueur, ſur 4, de largeur. Il dit qu'elle eſt bornée par des montagnes tout-à-fait arides; qu'il y a, vers le S. E., un lac d'eau ſalée, de près de 4 li. de tour; enfin, que le terroir de la Ville n'eſt bon qu'en quelques endroits. La Ville n'a rien de beau, & paroît à demi ruïnée, auſſi bien que ſes murailles, qui ne ſont que de terre. Les maiſons n'y ſont, non plus, que de terre ſéchée au ſoleil & revêtuë de chaux. Il n'y a, en brique, qu'un collége & quelques moſquées. La plûpart des ruës y ſont ſi étroites & ſi ſales qu'on a bien de la peine à y paſſer en tems de pluie. Il y a auſſi pluſieurs endroits où il faut ſe courber pour paſſer ſous les arcades qui ſont devant les maiſons. Les ruës ſont fort ſouvent puantes à cauſe des latrines qui ſont en dehors; ce qui, dit-on, y rend l'air fort mal ſain. Il y a quantité de fort beaux ciprès qui donnent une ombre fort agréable. On y compte 6 grandes moſquées, 300 plus petites & 200 bains. Il y a un collége, avec des Profeſſeurs ſalariés pour enſeigner diverſes ſciences aux étudians, qui y ſont, ordinairement, au nombre de 5 à 6 cent. Les Rois de Perſe ont ſouvent réſidé dans cette Ville, où l'on voit encore leur palais avec des beaux jardins. Il y a environ 7 cent familles Juives, qui habitent un quartier ſéparé, & dont la plûpart s'occupent à la culture des vignes. On y compte auſſi environ mille Indiens, la plûpart changeurs. On y voit peu d'Européens. Il y a cependant un couvent de Carmes. On y fabrique le plus beau verre de tout le Levant. On y fait auſſi quantité d'eau

roſe & d'autres eaux de ſenteur, & on y confit une quantité prodigieuſe de fruits au vinaigre, dont il ſe fait un débit étonnant au dehors, ſurtout aux Indes, même juſqu'aux Iles de la Sonde. On y fabrique auſſi des toiles peintes groſſières. Le vin de Schiras eſt très-fameux; mais on en fait peu; car on n'y employe que la moitié des raiſins, parce qu'on en ſèche beaucoup. On y remarque un puit dont les habitans aſſûrent qu'il hauſſe pendant 15 années de ſuite, & baiſſe, alternativement, pendant autant de tems. Les Chrétiens Neſtoriens y ont un Archevêque Métropolitain. La rivière de *Bendemir* eſt peu de choſe: elle eſt même à ſec pendant tout l'été. Cependant, quelques rélations diſent qu'il y a un fort joli canal, toujours plein d'eau, qui ſerpente autour de la Ville. Un peu plus loin, on voit quantité de beaux jardins & de fort belles allées de ciprès, où l'on va ſe promener, & qui font auſſi le tour de la Ville.

On voit ſur une montagne, auprès de la Ville, un puit remarquable par ſa profondeur extraordinaire, qui eſt de 420 pieds, & tout taillé dans le roc.

Environ 9 li. N. N. E. de Schiras, en un lieu apellé aujourd'hui, *Chilminar*, ou *Tchelmenaer*, on remarque les ruïnes de l'ancienne & fameuſe *Perſépolis*, ou du moins, du magnifique palais des anciens Rois de Perſe, comme on le croit communément: mais les rélations qu'on en a, varient beaucoup. Selon quelques-unes, les débris qui en reſtent ſont des plus majeſtueux du Monde. On y voit encore quantité de fort grandes colonnes, mais dont il y en a fort peu d'entières, pluſieurs morceaux d'architecture des plus beaux, tous du plus beau marbre, quantité de bas-reliefs parfaits &c. Le palais des Rois de Perſe, communément apellé la *maiſon de Darius*, eſt plus à l'O., au pied d'une montagne de roche vive, où l'on voit pluſieurs

tombeaux magnifiques des anciens Rois de Perſe. Ce ſuperbe édifice a encore toutes ſes murailles, de 3 côtés, & la montagne à l'E. Sa façade a 765 pas de longueur, du N. au S., & 390, de l'O. à l'E. Le principal eſcalier, dont on voit encore la plus grande partie, eſt d'une beauté & d'une architecture admirables, & d'une grandeur étonnante. La plûpart des pierres, dans l'intérieur de l'édifice, ſont de marbre, poli comme une glace. Selon d'autres rélations, ces ruïnes ſont de mauvais goût, & tiennent du gothique. Voici comment en parle Tavernier. » J'ai été pluſieurs fois à Tcheelmi-» nar, dont j'ai vû pluſieurs deſſeins qui repréſen-» toient ce lieu comme une très-belle choſe, quoi-» qu'elle ne vaille pas la peine qu'on ſe détourne un » quart de li. de ſon chemin pour la voir, car ce ne » ſont que de vieilles colonnes; les unes, ſur pied; » les autres, par terre, & quelques figures très-mal » faites; avec des petites chambres quarées & obſcu-» res. Un fameux deſſinateur Hollandois, qui étoit » venu, exprès, d'Iſpahan, pour deſſiner ces ruïnes, » trouva auſſi qu'elles n'en valoient pas la peine. On » ne doute pas que ce n'aît été, autrefois, un tem-» ple. " Quant à la Ville de Perſépolis même, diſent quelques auteurs, il paroit qu'il n'en reſte aucune trace. Elle fut détruite par Alexandre le Grand, qui mit, lui-même, le feu au fameux palais dont on vient de parler. Ces ruïnes ſont dans une ſituation charmante, dans une belle plaine, fort peuplée & ſi vaſte qu'on lui donne près de 40 li. de longueur, ſur 5 de largeur. Elle eſt, preſque toute, labourée, & aroſée de pluſieurs petites rivières qui la rendent très-fertile; la plus grande partie étant couverte d'eau en hyver; ce qui y favoriſe admirablement la culture du riz. On y a toutes ſortes de proviſions, ſurtout des melons, des raiſins, des citrons, des oranges, des grenades &c. Elle

abonde auſſi en toutes ſortes d'oiſeaux, ſurtout en gruës, cicognes, canards, hérons de pluſieurs ſortes, perdrix, bécaſſines, cailles, pigeons, éperviers &, ſurtout, en corneilles, dont toute la Perſe eſt remplie. On y voit auſſi une quantité prodigieuſe d'autres oiſeaux, plus petits, qui viennent des montagnes dont la plaine eſt bordée.

Lar, ou *Lahar*, au S. E., près du golfe Perſique, aſſez grande Ville, fort commerçante, aſſez bien bâtie & agréablement ſituée, entre des hautes montagnes qui la reſſerrent de tous côtés, & autour d'un rocher, ſur lequel eſt un grand château de pierre, aſſez bien fortifié & où l'on renferme des priſonniers d'état. C'eſt la ſeule défenſe de la Ville. On y a tranſporté, d'Ormus, beaucoup de canon. Il y fait des chaleurs exceſſives. Pour s'en garantir en partie, on y élève, ſur les maiſons, comme en quelques autres Villes de ce Pays, une eſpèce de petites tours, aſſez hautes, vuides en dedans, & ouvertes par le haut, de façon à recevoir & atirer le vent de tout côté, afin de rafraichir les apartemens auxquels elles communiquent. Ces tours font un éfet agréable à la vuë. Il y a, dans cette Ville, des manufactures de ſoye. On y fait auſſi les meilleurs canons de fuſils de toute la Perſe. On n'y a que de l'eau de pluie, qu'on y conſerve dans des citernes voûtées. Le bazar, qui eſt au milieu de la Ville, ſur une belle place quarée, en eſt le plus beau bâtiment. Il eſt de pierre, voûté & fort vaſte. C'eſt de deſſus la porte que ſe fait entendre la muſique de la Ville. Vis-à-vis du bazar eſt le palais du Chan, ou Gouverneur: c'eſt un grand édifice, avec un beau portail. Toutes les avenuës de la Ville ſont bien entretenues, & ſon terroir, quoique ſabloneux, eſt très-fertile & couvert de palmiers, d'orangers, de citroniers, fort gros tamariſques &c.

Laar eſt capitale d'un aſſez grand quartier de Pays, qui en prend le nom de *Lareſtan*, & qu'on apelle, quelquefois, *Ghermes*. Quelques auteurs le renferment dans le Kerman. Il a apartenu aux Guébres, avec titre de Royaume, juſqu'au commencement du 17e ſiécle, lorſqu'Abas Ier s'en empara & fit périr le Roi des Guébres, avec tous les Princes de ſa race. Ce Pays eſt aſſez pauvre, parce que le terroir y eſt fort ſabloneux. Les chaleurs y ſont exceſſives & on n'y a point d'eau que celle de pluie, qu'on garde dans des grandes citernes, dont pluſieurs ſont publiques: mais on ne la diſtribue au peuple qu'avec la plus grande économie, parce qu'il ſe paſſe, quelquefois, 2 ou 3 ans, ſans qu'on y ait de la pluie; de ſorte que l'eau, gardée ſi longtems, devient puante, pleine de vers & d'ordures. Les nuits y ſont fort fraiches, & ſeroient fort agréables ſi on n'y étoit pas dévoré par les moucherons. Il y croît, dans les déſerts, une eſpèce d'amandes, plus amères que la coloquinte; mais qui ſont cependant fort précieuſes, parce qu'on les débite fort avantageuſement dans l'Indoſtan, où elles ſervent de petite monoie. On y trouve auſſi une eſpèce de gazelles qui portent des bézoards. On y a quantité de chameaux. Enfin, c'eſt dans ce Pays qu'on trouve la meilleure ſource de cette admirable gomme, apellée *mumie*, qui diſtille d'un rocher, mais en ſi petite quantité que, ſelon Mr. Le Brun, la meilleure ſource n'en donne que 8 à 10 onces par an. Ses éfets ſont des plus merveilleux pour la guériſon des plaies; car on prétend qu'en 24 heures, elle rétablit un corps quelque fracaſſé qu'il ſoit, pourvu qu'on s'en frote d'abord. Elle eſt molle & noire comme de la poix; mais l'odeur en eſt plus agréable. Il paroît qu'il y en a pluſieurs ſources: la meilleure eſt réſervée pour le Roi.

Au N. de Laar, ſur la route de Schiras, on trouve une plaine charmante, couverte d'orangers, de gre-

nadiers, de citroniers &c, & traverſée par une rivière fort poiſſonneuſe. Elle a environ 5 li. de tour, & s'apelle *Dadivan*. Les négocians Européens, établis à Gomron, y vont, ſouvent, paſſer la fin de l'Eté.

Yeſdecas, ou *Jeſdagaes*, ſur le chemin de Schiras à Iſpahan, Ville médiocre, ſituée ſur un rocher, & fameuſe, dans le Pays, par l'excellent pain qu'on y fait, eſtimé le meilleur de la Perſe.

Paſſa, ou *Paſſagarde*, à 2 ou 3 journées de Schiras, ſur le chemin de Lar, Ville capitale d'un petit quartier de Pays remarquable par la quantité prodigieuſe de ciprès qu'on y trouve. Il y en a un, (s'il ſubſiſte encore,) qui eſt des plus admirables par ſa hauteur prodigieuſe & ſon énorme épaiſſeur, telle que 5 hommes, des plus grands, ne ſauroient l'embraſſer. Il découle, du milieu de ſon tronc, une eſpèce de gomme rouge. Les Perſans ont une grande vénération pour cet arbre.

XIV. KERMAN, ou KERESTAN, à l'E. du Farſiſtan, vers le détroit d'Ormus.

Ce Pays eſt aſſez bon, du moins dans les vallées, où l'on trouve des pâturages & des champs, & où l'on recueille quantité de fruits, de diverſes eſpèces, ſurtout des dates & des figues. La toiſon des moutons y tombe d'elle-même, après qu'ils ont mangé l'herbe nouvelle, depuis Janvier juſqu'en May. Ces laines qui ſont de la plus grande fineſſe &, dit-on, auſſi précieuſes que la ſoye, ſont le principal revenu de la Province. Il y a des bonnes mines de plomb, & une d'argent. On y trouve auſſi des turquoiſes. Les eaux & l'air y ſont bons, excepté vers la Mer. Il croît, vers Ormus, de ces amandes amères dont on a parlé à l'article de Lar. C'eſt dans cette Province qu'on trouve le plus de Guèbres.

Kerman, vers le milieu, un peu au N., aſſez grande

Ville, ſituée ſur une rivière. Elle fait un aſſez bon commerce ; particuliérement en vaiſſelle de terre, qu'on eſtime preſqu'autant que la porcelaine.

Bander-abaſſi, *Gomron*, ou *Combron*, ſur le détroit d'Ormus, ou fort près ; Ville de grandeur médiocre, mais fort riche, fort commerçante & aſſez bien peuplée ; avec un fort bon port & une grande & excellente rade. Elle a une petite lieuë de tour, & s'étend le long du rivage. Elle n'a, pour défenſe, que 4 forts médiocres. Il n'y a point d'édifice conſidérable, & les étrangers n'y trouvent aucune commodité ; car il n'y a que des méchans cabarets pour la populace. Les pauvres demeurent ſous des cabanes faites de branches & couvertes de feuilles de palmiers, arbres qui abondent dans cette Ville. Les principales maiſons ont, comme à Lar, des tours-à vent, pour rafraichir les apartemens ; car les chaleurs y ſont exceſſives, la Ville étant ſituée au pied d'une montagne extrêmement haute, qui fait que l'air y eſt tout-à-fait étoufé & comme embraſé ; de ſorte qu'il brûle, ſans jamais exciter de tranſpiration. On aſſûre que la chaleur y eſt, quelquefois, ſi grande qu'elle fond la cire à cacheter. Des vapeurs malignes s'y élèvent continuellement de la terre. La plûpart de ceux qui ſe hazardent à y paſſer le tems des grandes chaleurs, y ſont ataqués de fiévres malignes, dont on ne guérit que très-dificilement, & même, dit-on, jamais parfaitement ; car on garde la jauniſſe toute ſa vie. La plûpart en meurent dans 24 heures. Dès le commencement d'Avril, le vent d'O., ou de S. O., commence à y régner, & il eſt, en certains momens, ſi chaud & ſi étoufant qu'il ôte la reſpiration, & tuë, ſur le champ, ceux qu'il ateint ; mais il ne dure, ordinairement, qu'environ demi-heure. Il eſt le plus redoutable dans les mois de Juin, Juillet & Août : mais les grandes chaleurs durent juſques vers la fin de Septembre : quoi-

qu'Octobre & Novembre n'y ſoyent pas moins dangereux. Quelques rélations diſent cependant que le vent y change, fort réguliérement, 4 fois le jour, pendant preſque toute l'année, dont deux ſont frais, & les 2 autres, chauds. Les chaleurs exceſſives y cauſent diverſes autres incommodités, entr'autres, des vers qui pénétrent dans les bras & les jambes, & qu'on ne peut en tirer. A la vérité, le Pays même fournit des remèdes contre ces vers. L'air y eſt ordinairement, ou fort humide, ou fort ſec. Il eſt moins à craindre quand il eſt ſec, & l'eau eſt, alors, plus fraiche & meilleure à boire; au lieu que l'humidité lui donne un mauvais goût & la rend mal ſaine. On y eſt encore obligé de faire venir l'eau d'aſſez loin; car, ſelon pluſieurs rélations, celle de Gomron, tant de ſource que de citerne, eſt auſſi amère que celle de la Mer. D'autres rélations diſent ſeulement qu'elle n'eſt guère bonne, & que ceux qui en ont le moyen, en font venir, ſur des chameaux, des montagnes qui ſont à 3 ou 4 li. de là. On en trouve bien à 1 li.; mais elle n'eſt pas ſi bonne. On eſt étonné qu'avec tant d'inconvéniens, cette Ville ſoit encore aſſez bien peuplée; du moins dans les mois où l'air eſt le moins chaud & le moins dangereux. C'eſt le commerce qui la ſoutient, à la faveur de ſon port, le meilleur de tout le Golfe, où les vaiſſeaux, un peu gros & chargés, ne trouvent pas aſſez d'eau pour aller ſeulement juſqu'à Bander-congo: de ſorte que Gomron eſt le grand abord de tous les vaiſſeaux qui viennent des Indes. Les Anglois, les Hollandois & les François y ont des comptoirs, avec de belles maiſons ſur le bord de la Mer; mais tous, auſſi bien que la plûpart des autres habitans, s'en vont à la campagne, paſſer le tems des grandes chaleurs. Quelques-uns vont à 2 ou 3 journées de là, dans les montagnes. Si on eſt obligé d'y reſter pendant une partie de ce tems dangereux,

on ſe tient en chemiſe, & on ſe fait ſouvent aroſer de la tête aux pieds. Quelques-uns ont des puits, où ils reſtent la plus grande partie de la journée. On paſſe la nuit ſur les terraſſes des maiſons. La Mer d'alentour abonde en fort bons poiſſons. Les vivres, en général, y ſont à bon marché; aparemment qu'on les y aporte par eau; car la campagne des environs eſt noire & aride, comme ſi le feu y avoit paſſé: on n'y voit que des ſables; de ſorte que la terre n'y vaut pas mieux que l'eau & l'air.

Les Portugais s'étaient emparés de Gomron en 1612, & y avoient bâti 2 forts; mais ils en furent chaſſés 2 ans après, ou ſeulement, en même tems que d'Ormus. Ce n'eſt que depuis la ruïne de cette dernière, que Gomron eſt devenuë conſidérable.

Ormus, petite Ile, dans le détroit de ſon nom, à 2 li. du continent de la Perſe, & à 3 li. de Gomron. Elle a, tout au plus, 15 li. de circuit. (Tavernier dit, ſeulement 3 li.) Elle eſt toute hériſſée d'affreuſes montagnes de ſel. Toute la terre y eſt couverte & imprégnée de ſel; de ſorte qu'elle eſt des plus arides. Les pierres mêmes, dont les maiſons y ſont conſtruites, ſont une eſpèce de ſel. Le peu d'eau qu'il y a eſt toute ſalée. On y recueille l'eau de pluie très-ſoigneuſement. Les chaleurs y ſont les mêmes qu'à Gomron, & y font périr quantité de perſonnes & de bêtes. La plûpart des habitans ont pratiqué des ſoûterrains où, pendant les plus grandes chaleurs, ils tiennent des tonneaux pleins d'eau, dans leſquelles ils ſe tiennent, plongés juſqu'au col, pendant une grande partie de la journée. Quelques-uns vont dans des bois, où ils ſe tiennent ainſi dans l'eau. On y trouve une ſorte de bois ſi peſant qu'il ne ſurnage pas à l'eau, & une eſpèce de pierre-ponce ſi légère qu'elle ſurnage comme le liége. Les perles & les riches minéraux y abondent, & valent un gros revenu au Roi.

Des Princes Mahométans ont régné dans cette Île, avec titre de Rois, depuis le 9e ſiécle. Leur État s'étendoit, dans le Continent voiſin, juſques près de Lar. L'un d'eux avoit bâti la Ville d'Ormus. Les Portugais s'en emparèrent en 1507, & y élevèrent une fort belle & très-forte citadelle. Le Roi ſe reconnut vaſſal de celui de Portugal, & ſe fit Chrétien, avec ſes ſujets. On embellit extraordinairement la Ville, où l'on compta, alors, 4 mille maiſons & 40 mille ames. Les ruës y furent tirées au cordeau : on y éleva un hôpital magnifique & des maiſons comme des palais, dont pluſieurs étoient de beau marbre, & où toutes les fermentes étoient dorées, ou d'argent. Une foule de négocians allèrent s'y établir & y acquirent de ſi grandes richeſſes qu'on en parloit dans tout l'Orient & par toute l'Europe. Le luxe y fut porté à un point inouï : mais cela ne dura pas : dès l'an 1622, le Roi de Perſe, aidé des Anglois, chaſſa les Portugais de l'Ile &, ſelon la plûpart des auteurs, raſa entiérement la Ville, où l'on trouva 12 millions en eſpèces & une infinité de riches marchandiſes. On laiſſa ſubſiſter la citadelle, d'où l'on tira 365 pièces de canon qui s'y trouvèrent, & dont la plûpart étoient de fonte. La compagnie Angloiſe obtint, pour prix de ſon ſecours, la moitié des péages que les vaiſſeaux payent ſur le Golfe Perſique ; objet très-conſidérable : mais il ne paroît pas qu'ils l'ayent conſervé.

Bander-congo, ou ſimplement, *Congo*, ſur le Golfe Perſique, à l'O. ; Ville médiocre & aſſez commerçante ; avec un aſſez bon port pour les petits bâtimens : mais le peu de profondeur du Golfe ne permet pas aux gros vaiſſeaux d'y ariver. L'air & l'eau y ſont bons.

Kiſmis, *Keſem*, *Kiſch*, *Queſomo*, ou *Kechmich*, petite Ile, 4 ½ li. S. S. O. de Gomron, 5 li. O. d'Ormus, & qui s'étend juſques tout près de Congo. On lui donne

donne de 6 à 7 li. de longueur. Elle eſt très-fertile & bien peuplée. On en tire la plus grande partie du bois dont on ſe ſert à Gomron pour la charpente & le radoub des vaiſſeaux. Tavernier dit qu'elle paſſe, en fertilité, toutes les autres Iles de l'Orient, où il ne croît ni froment ni orge; au lieu qu'il en vient en quantité dans celle-ci. Il y a d'ailleurs, une bonne ſource d'eau & une forteresſe. On y recueille quantité d'excellens raiſins, de citrons, oranges, melons &c. On pêche des perles aux environs.

XV. MECRAN, ou MAKERAN, ſur la Mer des Indes.

Cette province eſt fort étendue; mais ſon terroir eſt ſec & ſabloneux, & on y trouve de fort grands déſerts. Elle eſt fort peu connue, auſſi bien que les autres qui ſont plus au N.

Mecran, ou *Tiz*, vers le milieu de la côte, capitale, aſſez grande Ville, commerçante; avec un port.

XVI. CABELSTAN, ou CABOULISTAN, au N. E.

Cette Province fut conquiſe, avec les 2 ſuivantes, par Kouli-Kan, ſur le Mogol, & lui fut cédée en 1739. Elle eſt fermée par des hautes montagnes, ſurtout au N. & à l'O. Elle n'eſt pas fort fertile. Il paroît cependant qu'elle eſt fort peuplée & couverte de petites Villes, bourgs & villages, & que le commerce y fleurit. L'air y eſt moins chaud que dans les précédentes. On y recueille, ſur les montagnes, quantité de mirabolans, eſpèce de prunes excellentes, pluſieurs ſortes de drogues &c. On y trouve auſſi quantité de bois aromatiques & des mines d'excellent fer. La plûpart des habitans ſont idolâtres, ou payens. Il paroît qu'ils ſont humains & charitables. Ils mettent un grand mérite à faire creuſer beaucoup de puits, & à faire élever, ſur les grands chemins, quantité de petits bâtimens pour la commo-

dité des voyageurs. On dit que les meilleurs médecins des Indes viennent de cette Province.

Caboul, vers le N. O., capitale, grande Ville, forte & commerçante; avec 2 forts châteaux & pluſieurs palais. Son principal commerce conſiſte en chevaux & en moutons. Les Tartares Usbecs, ſeuls, y vendent, annuellement, plus de 60 mille chevaux. Le vin y eſt à bon marché, auſſi bien que toutes les autres proviſions de bouche. C'eſt le grand paſſage entre le N. de l'Indoſtan & la Perſe, & entre la partie méridionale & la Tartarie. L'eſpace d'environ 40 li. à l'O. de cette Ville, eſt un quartier mal peuplé & pauvre, où règne un vent brûlant, ſemblable à celui dont on a parlé à l'article de l'air de la Perſe.

XVII. MOULTAN, au S. du Caboulistan.

Cette Province eſt bornée, à l'O., par des hautes montagnes qu'habitent les *Bullocks* ou *Balluches*, peuple féroce, guerrier & voleur, comme les Augans. On y renferme le Pays de *Hajacan*, qui eſt au N.

Moultan, ſur l'Indus, ou fort près, capitale, Ville forte, riche & fort commerçante. Il y a quantité de Banians. On y fabrique beaucoup de toiles. Quelques auteurs la font dépendre de l'Indoſtan, parce qu'elle eſt à l'E. de l'Indus.

XVIII. TATA, ou SINDE, au S. E.

Ce Pays comprend les anciens Royaumes de Tata & de Bakar.

Tata, ſur l'Indus, dans une Ile, capitale, Ville conſidérable & fort commerçante, ſituée dans un terroir agréable & fertile. On lui donne environ 3 li. de tour. Les Portugais y trafiquent beaucoup. Les Indiens s'y pourvoyent de quantité de curioſités qui s'y fabriquent. Cependant, le commerce y eſt beaucoup tombé depuis que les ſables ont bouché, aux grands vaiſſeaux, l'embouchure du fleuve.

Dioul, ſur la Mer, vers l'O., dans une Ile, & à l'embouchure d'une rivière de même nom, bonne Ville, avec le meilleur port de la Province.

Buckor, *Bakar*, ou *Peckor*, dans une Ile de l'Indus, vis-à-vis la rivière de Ravi, Ville aſſez bien bâtie, capitale du pays de ſon nom, qui eſt très-fertile, & où l'air eſt fort bon. Il y a un magnifique château.

CINQUIÈME DIVISION DE L'ASIE.

LES INDES; au S. E.

ON croit que les Indes prennent leur nom de l'Indus, rivière qui les ſépare, aujourd'hui, de la Perſe. On n'y comprend, ici, que l'Indoſtan & les 2 grandes preſqu'Iles, avec les Iles qui ſont au S. E. Lorſqu'on parle du commerce des Indes, on y comprend encore, communément, la Chine &, même, le Japon. On les ſurnomme aujourd'hui, *Orientales*, ou *Grandes Indes*, pour les diſtinguer de l'Amérique, qu'on a apellé *Indes occidentales*, ou *Petites Indes*. Cette dernière dénomination paroît venir de ce que quelques peuples, entr'autres, les Anglois, n'apellent guères Indes occidentales, que les Iles Antilles, qui ſont petites en comparaiſon des Indes orientales.

L'air de ces contrées, en général, eſt fort ſerein & fort ſain: on y voit quantité de perſonnes ſobres parvenir à un âge très-avancé. Cependant, ſi on en excepte les parties ſeptentrionales du Mogol, où l'air eſt paſſablement tempéré, les chaleurs y ſont exceſſives, ſurtout dans les mois d'Avril & Mai. Le ciel, ſans aucun nuage, pour intercepter les rayons du ſoleil, y préſente ſouvent l'aſpect d'un airain embraſé, ſurtout dans les parties méridionales de l'Indoſtan; de ſorte que les habitans ſont, alors, en proie à une ſéchereſſe dévorante;

Le vent y change réguliérement 2 fois par 24 heures: il vient des terres depuis minuit, ou environ, juſques vers midi; & de la Mer, pendant l'autre partie du tems. Ce dernier eſt frais; au lieu que celui de terre eſt brûlant. Cette variation de vent n'a pas lieu en Mer, à une certaine diſtance des terres, où l'on a les mouſſons. Il faut encore obſerver que les pluies, qui règnent, aux Indes, depuis le commencement de Juin, pendant 3 ou 4 mois conſécutifs, preſque ſans relâche, y rendent les chaleurs plus ſuportables; en même tems qu'elles fertiliſent merveilleuſement les terres; car elles y font déborder toutes les rivières, comme le Nil. A part ces pluies, le ciel y eſt toujours ſerein. *Voyez ce qu'on dit, à l'article des mouſſons, des Pays ſitués entre les Tropiques.* L'air y eſt ſi humide, dans la ſaiſon des pluies, que le fer le mieux poli, même les couteaux & l'acier des montres, dans les poches, s'y rouillent; quelque ſoin qu'on prenne pour les en garantir: par contre, dans les tems de ſéchereſſe, l'air y eſt conſtamment chargé d'une pouſſière très-fine; de ſorte qu'on n'y peut point avoir d'horloges.

On trouve, aux Indes, les plus riches Pays de la Terre, par leur fertilité extraordinaire. Leurs principales productions ſont le riz, tant blanc que noir, qui fait la principale ſubſiſtance des Indiens, le millet, une infinité de ſortes de fruits excellens, dont pluſieurs nous ſont inconnus, le poivre & d'autres épiceries, les cannes à ſucre, le coton, la ſoye, l'indigo, le ſalpêtre, la laque &c. Les principaux fruits qu'on y recueille ſont, des figues, oranges, citrons, grenades, pommes de pins, tamarins, *mangues* &c. Ce dernier fruit paſſe pour le plus agréable de tout l'Orient &, peut-être, du Monde. Il eſt ſi ſain qu'on le mange autant pour la ſanté que pour le plaiſir. Il a la forme de nos pruneaux, mais il eſt plus gros: il renferme auſſi un noyau: on le com-

pare aux pêches fondantes : il en a la douceur & la moleſſe. Il y en a un grand nombre d'eſpèces. On y a des melons excellens, en abondance. On y fait quantité d'eau-de-vie, avec du ſucre & du riz. On y trouve des *ſavoniers*, arbres qui produiſent un fruit ſemblable à des petites boules, qui, frotées entre les mains, ſe convertiſſent en un ſavon très-blanc, fort utile, ſurtout, pour laver la ſoye : mais l'arbre le plus utile des Indes eſt le *cocotier*, eſpèce de palmier qui produit le coco, & ſert à divers beſoins de la vie. Son tronc s'élève à la hauteur de 30 à 40 pieds : il eſt fort droit & d'égale groſſeur dans toute ſa longueur, mais tout hériſſé de nœuds, ſans aucune branche. Il y a, au ſommet, entre les feuilles, qui lui tiennent lieu de branches, une eſpèce de cœur, ou gros germe, qui aproche du choux-fleur, pour la figure & le goût ; mais eſt plus agréable & plus raſſaſiant. Lorſqu'il eſt cueilli, l'arbre meurt auſſi-tôt. Entre ce germe & les feuilles, il ſort, 3 fois par an, des gros bourgeons fort tendres, à chacun deſquels ſont ſuſpendus 10 ou 12 *cocos*. Si on coupe l'extrêmité des bourgeons, il en découle une liqueur ſemblable au vin nouveau bien doux, & qu'on boit toute fraiche ; car, au bout de 24 heures, elle devient du vinaigre très-fort. Quelques rélations diſent que, pour obtenir ce vin, il ſuffit de faire une inciſion à l'écorce de l'arbre, & y mettre un petit bâton incliné, le long duquel la liqueur coule, & tombe dans le vaſe qu'on met deſſous. Avec ce vin de palmier, qu'on nomme *ſura*, on fait auſſi de l'eau-de-vie très-forte, & une eſpèce de ſucre. L'envelope du coco eſt une eſpèce de bourre, qui ſert à faire des cordes. La coque, dont la figure eſt ovale, a environ 3 lignes d'épaiſſeur, de 4 à 8 pouces, dans ſon plus grand diamètre, & de 3 à 6, au petit. Elle eſt brune, dûre comme de l'ébène, & reçoit un aſſez beau poli : on en fait de fort jolis va-

ſes. En dedans eſt une pourpe ferme, contiguë à la coque, &, à peu-près, d'égale épaiſſeur, qui a le goût des meilleures noiſettes, & dont on tire une eſpèce de lait d'amandes, & de l'huile bonne à manger & à brûler, d'un fort grand uſage aux Indes, ſurtout pour l'aſſaiſonnement des légumes. Le marc, qui reſte après qu'on en a tiré l'huile, ſert à nourir les beſtiaux, la volaille & même, le bas-peuple. On trouve encore, renfermé dans cette pourpe, un lait excellent, dont on dit qu'on fait du beure, & où l'on cuit toutes ſortes de viandes. Avant que la noix ſoit mûre, on en tire beaucoup d'eau claire, odorante, aigrelette, fort agréable au goût, & très-bonne pour déſaltérer & pour donner du goût aux viandes. La feuille du palmier, qui eſt fort grande & épaiſſe, ſert à couvrir les maiſons, à faire du papier, des voiles &c. Une peau fine, qui ſe trouve entre le bois & la groſſe écorce, ſert à faire du fil & de jolies étofes. L'écorce extérieure, apellée *kaire*, ſert à faire des cordages & des groſſes toiles, & à calfeutrer les vaiſſeaux : c'eſt l'objet d'un commerce conſidérable. Quelques rélations diſent encore qu'on fait du pain avec une écorce de l'arbre & celle de la coque, & du papier avec la moële. Le bois eſt tendre & ſpongieux; de ſorte qu'il n'eſt pas propre à bâtir. Quelques auteurs diſent cependant qu'il ſert à la conſtruction des maiſons & des vaiſſeaux. Depuis qu'on a planté le cocotier, il reſte 10 à 12 ans, avant que de raporter du fruit; mais il en donne enſuite, ou du vin, pendant plus de 50 ans. Cet arbre admirable vient bien dans tous les climats chauds. Il aime un ſol ſabloneux : on aſſûre même qu'il réüſſit aſſez bien dans le ſable pûr.

Le *ſandal* eſt une autre plante remarquable des Indes. Il vient de la groſſeur du noyer. Son bois eſt fort précieux : il eſt rouge, jaune ou blanc. Le rouge eſt en

uſage dans la médecine. On tire, du jaune & du blanc, une huile dont on ſe frote le corps, dans la plûpart des Pays de l'Aſie méridionale. On le brûle auſſi en petits morceaux dans les apartemens, où il répand une odeur douce & ſalutaire. On en fait auſſi des caſſètes qui communiquent une odeur agréable à ce qu'on y renferme. Cet arbre porte un fruit inutile, aſſez ſemblable aux ériſes. Il eſt plus parfait au Malabar, ſurtout dans le Canara, qu'ailleurs.

Les *bambous* ſont des eſpèces de groſſes cannes, fort hautes, creuſes & fort dures, très-communes, & d'un fort grand uſage dans ces Contrées.

On trouve, aux Indes, les plus riches mines, d'or, d'argent, de diamans, de rubis & d'autres pierres précieuſes. Il y en a auſſi de ſalpètre, qui ſont fort abondantes, d'étaim &c. On y pêche les plus belles perles qu'on connoiſſe.

Outre les animaux de l'Europe, on en trouve, aux Indes, diverſes ſortes d'autres, domeſtiques & ſauvages. Entre ces derniers ſont des lions, tigres, léopards, panthères, bufles, élans, chameaux, éléphans, rhinocéros &c. Les *éléphans* y ſont en plus grand nombre, plus gros, plus beaux & plus forts qu'ailleurs. Ces animaux terribles ont juſqu'à 12 & 15 pieds de hauteur, & même, juſqu'à 18 pieds, ſelon quelques rélations. Les *rhinocéros* ſont un peu moins gros. Les ſinges y ſont auſſi fort nombreux & même, quelquefois, dangereux: ils ravagent les campagnes. Il y en a de pluſieurs eſpèces, entr'autres, l'*ourang-outang*, que l'on apelle auſſi homme des bois, à cauſe de ſa grande reſſemblance avec l'homme: il ſe trouve auſſi à la Chine & en Afrique. Il y a quantité de *gazelles*, eſpèce de chèvres fort jolies, de taille fine & des plus légères à la courſe. Il y en a de pluſieurs eſpèces: quelques-unes ſont auſſi petites que des lapins: d'autres, auſſi grandes que des

cerfs : elles donnent du muſc & des bézoards. On y voit quantité d'oiſeaux râres & curieux, des perroquets, rouges & verds, des perruches, des paons &c. On y trouve des ſcorpions & pluſieurs ſortes de ſerpens fort dangereux, entr'autres ceux qu'on apelle *polpogs*, & les *ſerpens à ſonnète*. Les polpogs dévorent les hommes & les animaux, & ont juſqu'à 16 pieds de longueur, mais ne ſont pas vénimeux. Le ſerpent à ſonnète eſt auſſi dangereux par ſon poiſon preſqu'incurable, que déſagréable par ſon odeur, & ſingulier par ſa ſonnète qui eſt un aſſemblage d'anneaux creux, ſonores & emboités enſemble à l'extrêmité de la queue. Il eſt, ordinairement, de la groſſeur du bras, ou de la cuiſſe, d'un homme, & il a de 5 à 8 pieds de longueur. Il nage, ſur l'eau, avec une rapidité prodigieuſe. On voit auſſi, aux Indes, une infinité de *mouches luiſantes* qui paroiſſent, ſur les arbres, pendant la nuit, comme des étoiles. Le gibier & la volaille y abondent. Les chevaux y ſont râres.

Les principales choſes qu'on tire des Indes ſont les ſoyes, le coton, de fort belles toiles de coton, peintes & autres, de l'indigo, du ſalpêtre, des épiceries, du muſc, de la lacque, des joncs, quantité de pierres fines & de perles, &c. Les Européens enlèvent la plûpart de ces marchandiſes pour les tranſporter en Europe, ou en d'autres contrées, ou ſeulement, d'un Pays des Indes en un autre. Ils payent, preſque tout, en argent comptant, qui ſemble ne venir de l'Amérique en Europe, que pour paſſer dans ces contrées déja ſi riches, à tous égards, de leurs propres productions. Le fer eſt la marchandiſe la plus conſidérable, de beaucoup, qu'on y porte de l'Europe. Les Indiens n'entreprennent pas de ſi longs voyages, & ils n'ont pas d'auſſi gros vaiſſeaux, ni en auſſi grand nombre, à beaucoup près, que les Européens. Pluſieurs nations de l'Europe

ont aujourd'hui, aux Indes, des établiſſemens très-conſidérables, de vaſtes poſſeſſions & même des Royaumes entiers. Les Portugais furent les premiers qui s'y établirent, ſur la fin du 15ᵉ ſiécle. Ils s'y rendirent extraordinairement puiſſans; mais ils ont été ſuplantés par les Hollandois, dont la grande puiſſance, dans ces contrées, a déjà trouvé, depuis longtems, des rivaux bien redoutables dans les Anglois. Les François y ont auſſi brillé par intervales.

Tous ces Pays ſont fort peuplés. Les *Indiens*, en général, ſont bien faits: leur couleur aproche de celle du cuivre rouge: il y en a qui ſont plus bruns: d'autres ſont olivâtres. Vers le S., ils ſont preſque tout-à-fait noirs. Ils ont des beaux traits & ne reſſemblent point aux Nègres. Leurs cheveux ſont fort noirs, luiſans & longs. Ils ſont robuſtes, mais cependant, peu propres pour la guerre, & peu laborieux. Ils ſe ſervent d'eſclaves pour tout ce qui eſt pénible. Ils ſont aſſez ſpirituels & fort civils: leurs mœurs ſont tout-à-fait douces. Ils ſont fort réſervés, & parlent lentement & à voix baſſe. Leurs vices ſont ceux des foibles. Tous leurs Princes ſont deſpotiques. Ils portent, comme tous les orientaux, des longues robes. Dans les parties méridionales, les hommes du commun vont tout nuds, excepté un pagne, eſpèce de tablier court, qu'ils portent autour de la ceinture. Les femmes s'habillent, à peu-près, comme les hommes: celles du commun ont, pour tout vêtement, une écharpe qui leur envelope la ceinture, & leur paſſe par deſſus une des épaules. Celles qui ſont riches ornent leur tête de quantité de joyaux parmi leurs cheveux: elles portent des bracelets aux bras & aux jambes, des bagues aux doigts des mains & des pieds; des pendans de joyaux, aux oreilles & au nez. La façon de ſaluer, ordinaire chez les Indiens, auſſi bien que chez la plûpart des autres peuples orien-

taux, eſt de porter la main droite, ou toutes deux, à la tête. Si le ſalut s'adreſſe à une perſonne d'un rang fort ſupérieur, ils ſe proſternent, fort bas; &, devant leur Prince, ils ſe baiſſent tout-à-fait, au point que leur viſage touche la terre. Quand ils reçoivent des viſites de leurs amis, ils ne quitent point leur place pour les recevoir; ils les prient ſeulement de s'aſſeoir auprès d'eux, ſur le tapis. Auſſi-tôt on aporte le *bétel*, qui eſt la feuille d'un arbriſſeau, d'un goût aromatique, & dont on envelope l'*aréca*, ſemence aſſez ſemblable à la noix muſcade, qui ſe trouve dans le fruit d'une eſpèce de palmier. On mèle, à des morceaux d'aréca, dans la feuille du bétel, quelques aromates & des écailles d'huitres calcinées. On mâche le bétel ainſi préparé, & il donne, à la ſalive & aux lèvres, une couleur rouge: il laiſſe une odeur agréable à la bouche, fortifie l'eſtomac & raréfie la pituite: on prétend auſſi qu'il préſerve de la gravelle, & conſerve les dents & les gencives. Les femmes le regardent comme un puiſſant atrait pour l'amour, & en font un grand uſage. Lorſqu'on ſe quite pour quelque tems, on ſe fait un préſent réciproque, de bétel, dans une bourſe de ſoye. On n'ôſe parler à perſonne d'un rang ſupérieur, ſans avoir du bétel à la bouche: il ſeroit même groſſier de négliger cet uſage avec ſon égal: on s'en ofre en s'abordant & en ſe quitant, enfin, à toute heure, comme nous faiſons du tabac en poudre. On prétend que, ſans l'uſage du bétel, les Indiens auroient l'haleine fort puante. Divers autres peuples orientaux ont le même uſage.

Les mariages des Indiens ſe font ordinairement par les parens, quand les enfans ſont encore fort jeunes: lorſqu'ils ſont en âge, on célèbre le mariage avec beaucoup d'apareil. L'époux ne peut pas refuſer la femme qui lui eſt ainſi deſtinée; mais il peut, enſuite, en épou-

ſer une autre, & même, prendre autant de concubines qu'il en peut entretenir. Les femmes n'aportent à leurs maris, pour toute dot, que leurs propres habillemens & quelques femmes eſclaves. En pluſieurs endroits, on les marie à 7, 8 ou 9 ans, & elles ont, ſouvent, des enfans à 10 ans : mais elles ceſſent d'en avoir vers l'âge de 30 ans. Elles acouchent avec une facilité étonnante.

Les Villes des Indes ſont mal bâties & ne ſont point pavées. Les maiſons y ſont écartées les unes des autres, & cachées par des hautes murailles qui les entourent, de peur qu'on pût voir les femmes depuis dehors. Elles ſont, d'ailleurs, fort chétives ; conſtruites de bois de bambou & de terre, avec un enduit de chaux. Comme on ne peut point y avoir d'horloges, à cauſe de l'humidité exceſſive de l'air, qui les rouilleroit, on y a, dans la plûpart des Pays, particuliérement dans l'Indoſtan & au Tonquin, une façon ſingulière de marquer les heures. On a une boule de cuivre, vuide, qui ſurnage à l'eau d'un baſſin, & qui a un trou de telle grandeur qu'elle s'emplit, préciſément dans l'eſpace d'une heure, puis, s'enfonce. Des officiers prépoſés en mettent auſſi-tôt une autre pareille, & frapent l'heure, ſur 2 grands baſſins d'airain, dont le ſon s'entend fort loin. Les Indiens ont, comme nous, 24 heures au jour, qu'ils diviſent en 8 parties, de 3 heures chacune. On ne frape qu'un ſeul coup pour chacune des 3 heures de la première diviſion; 2 coups, pour celles de la ſeconde, & ainſi de ſuite, pour les 4 diviſions du jour : on en fait de même pour les 4 diviſions de la nuit. Tous les grands Seigneurs ont des officiers exprès pour cette fonction & pour garder leur porte.

La plûpart des Indiens ſont idolâtres & croyent à la métempſycoſe : c'eſt pourquoi ils ne tuent aucune bête, pas même les inſectes qui les incommodent, de

peur de détruire l'habitation de l'ame de quelcun de leurs ancêtres. Ils ont même des hôpitaux fort curieux, pour les animaux malades & infirmes. Ils ne mangent rien de ce qui a eu vie, mais ſeulement, des fruits, des légumes, des œufs, du laitage &c. Ils ne boivent que de l'eau, excepté, peut-être, du vin de palmier. Ils ont une grande vénération pour les bœufs & les vaches: ceux même qui ne croyent pas à la métempſycoſe n'en mangent point. On dit qu'ils ſe frotent, pieuſement, le front, avec la fiente de ces animaux, miſe en poudre, & qu'ils en enduiſent les planchers & les murs de leurs maiſons &c. Hubner dit qu'ils croyent à des eſprits malins, & leur rendent un culte; qu'ils ont, même, une monnoie ſur laquelle eſt empreinte ce qu'ils eſtiment l'image du Démon, avec ces mots; *Seigneur! ſouvien-toi de ton peuple*; croyant que le Dieu du Ciel a abandonné au Diable le gouvernement de ce bas-Monde. Il ne paroît cependant pas que cette croyance ſoit reçuë chez tous les Indiens: peut-être eſt-ce celle de quelque peuple, ou de quelque ſecte: car, pourquoi n'y auroit-il pas auſſi des ſectes parmi eux? C'eſt l'apanage de tout ce qui n'eſt fondé que ſur l'imagination, ſur l'autorité de quelque homme acrédité parmi les imbéciles, ou ſur rien du tout; au lieu que ce qui eſt fondé ſur la vérité, eſt invariable comme elle.

Le Mahométiſme eſt auſſi répandu dans les Indes, ſurtout dans les États du Grand-Mogol. Il y a auſſi, du moins dans la Preſqu'ile occidentale, quantité de Chrétiens Neſtoriens.

On peut diviſer les Indes en 16 parties: 1, l'Indoſtan; 2, le Viſapour; 3, le Royaume de Golconde; 4, le Carnate; 5, le Malabar; 6, le Maduré; 7, le Tanjaor: (ces 6 parties compoſent la *Preſqu'ile occidentale de l'Inde*); 8, l'Ile de Ceilan; 9, les Iles Maldives;

les Royaumes, 10, d'Ava, 11, de Siam, 12, de Cochinchine &, 13, de Tonquin; (ces 4 Royaumes compoſent la *Preſqu'ile orientale*); 14, les Iles de la Sonde, 15, les Moluques, &, 16, les Philippines.

I.

INDOSTAN, *Mogolistan*, ou Empire du *Mogol*, au S. E. de la Perſe.

Ce vaſte Empire, le plus conſidérable des Indes, contient environ 130 mille li quarées; ſans y comprendre les Pays de la Preſqu'ile, au S., qui lui ſont tributaires. Il eſt ſéparé de la Grande Tartarie par les Monts *Imaüs*, qui ſont fort hauts, & ſemblent n'être que la continuation du Taurus. Ils couvrent beaucoup de Pays: de ſorte que la partie ſeptentrionale de l'Indoſtan eſt fort montueuſe; ce qui fait que l'air y eſt moins chaud. Les Monts de *Gate*, ou de *Ballegate*, qui s'étendent, vers le S., juſqu'au cap Comorin, peuvent être regardés comme une chaine de l'Imaüs. Ils ſont auſſi fort hauts & s'étendent beaucoup en largeur, par les diverſes branches qui en partent. Toutes ces montagnes ſont couvertes de forêts: ailleurs, le Pays eſt uni, bien aroſé, bien cultivé & très-fertile. Il y a des rélations qui aſſurent que, nonobſtant les grandes chaleurs, les arbres y ſont toujours feuillés, & les campagnes, toujours verdoyantes. On y recueille, en abondance, du froment, de l'orge, de l'avoine, des légumes; outre le riz, le ſucre &c, mais peu de raiſins. On y a, comme en Perſe, des moutons dont la laine eſt courte & très-fine, & tombe d'elle-même.

L'Indoſtan eſt aroſé de pluſieurs rivières fort conſidérables, entre leſquelles on remarque l'*Indus*, ou *Sinde*, à l'O., & le *Gange*, à l'E., qui ont leur ſource au Mont Imaüs, & s'enflent comme le Nil; de ſorte

partie conſidérable de ſes revenus provient de l'héritage qu'il tire de tous ceux qui ſont à ſon ſervice ; des Gouverneurs de Provinces, des Généraux d'armées, & des grands Oficiers de ſa maiſon & de l'Empire &c. dont les veuves & les enfans ſont réduits à la portion qu'il trouve à propos de leur laiſſer, pour ſubſiſter. Selon quelques auteurs, il en ſeroit de même de tous ſes ſujets, & tout le Pays, en détail, lui apartiendroit en propre. Il y en a même qui diſent qu'il retire la moitié des productions de la terre, & qu'il ôte, ſouvent, un bon fond, à ſon cultivateur, pour lui en donner un mauvais : mais il paroît que ce ſont des éxagérations.

On prétend que le nombre des officiers de la Cour du Grand-Mogol va, quelquefois, juſqu'à 12 mille, & qu'il a 30 mille cavaliers pour ſa garde ; outre 700 mille hommes de troupes, dont près de la moitié eſt de cavalerie, toute compoſée de Tartares. L'infanterie eſt levée par les Rajas & les Omrahs : c'eſt ce qu'on apelle les *Ragipous*. L'armée, qui campe toujours autour de l'Empereur, monte, dit-on, à cent ou 200 mille hommes, dont le quart eſt de cavalerie ; à quoi on peut ajouter environ 600 beaux éléphans ; (quelques auteurs diſent, 3 ou 4 mille ; d'autres, 20 mille) ; mais il n'y en a, ordinairement, que 80 ou 90 qui ſervent dans les batailles : les autres portent le bagage &c. Ces animaux terribles ont des penſions fixes, ſelon leur rang : le plus vaillant a 750 liv. de France par mois : les derniers n'ont que 30 liv. Ceux qui ont au-deſſus de 300 liv. ont, pour les ſervir, des oficiers qui vivent auſſi ſur cette paye, & de 4 juſqu'à 6 jeunes éléphans, pour les éventer durant la grande chaleur du jour. La plûpart de ces éléphans ſortent tous les matins : on les mène dans des bocages, où ils mangent quelques branches d'arbres, des cannes à ſucre, du millet. On les dreſſe également, pour la chaſſe & pour le combat. Ils

ataquent

ataquent les lions & les tigres. Lorſqu'on les mène à la guerre, ils ont, ſur le dos, des tours où ſont pluſieurs hommes armés. On leur donne des noms pompeux, comme nous en donnons à nos vaiſſeaux de guerre. Ils ſont couverts, du moins les principaux, de plaques d'or & d'argent, de houſſes en broderie d'or &c. Il ſemble que le monarque du Mogol épuiſe ſa magnificence à les parer. Ce ſont auſſi ſes voitures les plus ordinaires : celui qu'il monte eſt apellé *éléphant du trône :* c'eſt un fort grand & furieux animal, qui porte un trône tout éclatant d'or & de pierres précieuſes, & qui a, toujours, une ſuite nombreuſe, & un grand nombre d'oficiers. Il ne marche jamais qu'acompagné de timbales, de trompètes, de bannières. Lorſque l'Empereur ſort ſur ſon éléphant, les Omras de ſa ſuite l'acompagnent à cheval : mais, lorſqu'il ſort à cheval, ou en palanquin, ils le ſuivent à pied. On apelle *Omrahs* des Grands de la Cour, tous Tartares, dont la plûpart ſont des *Nababs*, ou *Soubabs*, c'eſt-à-dire Vice-Rois ou Gouverneurs de Provinces, ou des grands Oficiers militaires. L'Empereur leur donne des terres fort conſidérables pour les mettre en état de ſoutenir leur dignité. Ils ſont obligés de faire, à tour, la garde du palais. Les Soubabs ont, ordinairement, pluſieurs Nababs ſous eux, comme ceux-ci ont, dans leur dépendance pluſieurs *Rajas*, Princes Indiens, reſtes des anciens Rois de ces contrées. Ces Rajas doivent fournir des troupes à l'Empereur quand il l'éxige, au lieu que les Rois de la Preſqu'Ile, qui ſont tributaires, ne ſont pas obligés d'aller à la guerre pour lui.

Il paroît qu'il n'y a point de Loi bien fixe pour la ſucceſſion au trône, mais que la coutume le donne au fils aîné : cependant, on a vû des guerres très-cruelles, à cette ocaſion, entre les fils de l'Empereur. Il

arive ſouvent que le Prince régnant fait mourir ſes parens qui pourroient former quelque prétention au trône. Ses fils portent le tître de *Sultans*, & ſes filles, celui de *Sultanes*, comme en Turquie. L'Empereur a pluſieurs trônes, tous d'une richeſſe prodigieuſe. Ses femmes, au nombre de mille à 1200, ſont gardées & ſervies par 600 eunuques.

Le tems des plus grandes fêtes, à la Cour, eſt celui de la naiſſance de l'Empereur, qui dure 5 jours. On le peſe, & s'il ſe trouve plus peſant que l'année précédente, les réjouiſſances en ſont bien plus grandes. Il ſe place ſur le plus riche de ſes trônes, & tous les Grands de l'Empire viennent lui faire leurs ſoumiſſions, & lui ofrir des grands préſens. Tavernier, qui vit une de ces cérémonies, raporte que l'Empereur reçut, à cette oçaſion, la valeur de plus de 30 millions de liv. de France, tant en diamans & autres pierreries, qu'en perles, or, argent, riches ouvrages de bijouterie, brocards & autres riches étofes, éléphans, chameaux, chevaux &c. On dreſſe, à cette ocaſion, autour du pavillon de l'*amkas*, ou ſalle d'audience, où eſt l'Empereur, 2 tentes, d'une grandeur prodigieuſe, de velours rouge, enrichi de broderies d'or, ſi peſantes que les piliers, qu'on dreſſe pour les ſoutenir, (38, à chaque tente,) ſont de la groſſeur des mâts de vaiſſeaux. Ceux qui ſont du côté de l'amkas ſont couverts de lames d'or, de l'épaiſſeur d'un ducat: les autres ſont couverts d'argent. Il y a une autre tente, où les principales baladines de la Ville ſont obligées de ſe trouver, pour chanter & danſer. On voit auſſi, en parade, nombre de chevaux des plus beaux, tenus, chacun, par 2 hommes; avec des brides enrichies d'or, de perles, de diamans & d'autres pierres précieuſes. L'Empereur ſe fait auſſi voir tous les jours, ſur le midi, à l'amkas, aſſis ſur ſon trône: s'il a des fils, il y en

a, ordinairement, quelques-uns à ſes côtés, & quelques eunuques, debout, dont les uns lui chaſſent les mouches avec des queues de paon, & les autres lui font du vent, avec des grands éventails. Delà, il voit autour, de lui, ſur un divan entouré d'une baluſtrade d'argent, les Omrahs, les Rajas, les Ambaſſadeurs &c, debout, les yeux baiſſés, & les mains croiſées ſur l'eſtomac. Plus bas ſont des oficiers, dans la même poſture &, plus loin, dans le reſte de la cour, une grande foule de peuple. Pendant une heure que dure cette audience, une muſique douce & agréable ſe fait entendre, & l'on fait paſſer, devant le Monarque, les plus beaux chevaux de ſes écuries & pluſieurs éléphans, avec des cérémonies bizares. Le trône où il eſt aſſis eſt un petit lit, enrichi d'une quantité prodigieuſe de diamans &c, avec un dais ſoutenu par 4 colones, à chacune deſquelles pend quelque arme de l'Empereur, ſon ſabre, ſon arc &c.

L'Empereur campe ordinairement, pendant 4 ou 5 mois de l'année. Il eſt, alors, acompagné, non-ſeulement des troupes qui le ſuivent ordinairement, avec leurs femmes & leurs enfans, mais auſſi de la plûpart des Grands de l'Empire, avec leurs ſuites, & d'une foule prodigieuſe de marchands & d'artiſans. On fait monter cette multitude à un million de perſonnes, au moins. Tout ce monde ſuit l'Empereur dans le voyage, de quelques cent lieuës, qu'il fait ordinairement, tous les ans, en diverſes Provinces de ſes États, qu'il viſite, à tour. Il entend, alors, les plaintes de tous ſes ſujets. Dans ces voyages, il y a environ 10 mille, tant chameaux que bœufs, employés à fournir le camp de proviſions. Ce camp qui eſt rond, a, au moins, 7 li. de tour. Les tentes de l'Empereur, & de ſes femmes, ſont au milieu, ordinairement ſur une éminence, ſéparées des autres par une haute paliſſade, au-delà de laquelle

ſont les tentes des *Chans*, ou Grands de l'Empire; ainſi de ſuite, de cercle en cercle, ſelon les rangs des perſonnes; de façon que les tentes du bas-peuple ſe trouvent dans le cercle extérieur. L'Empereur va auſſi, quelquefois, à la chaſſe des lions, des tigres, des cerfs, monté ſur un élephant.

On diſtingue, dans l'Indoſtan, 2 ſortes principales d'habitans; les Indiens & les *Mogols*. Ceux-ci ſont des Tartares qui, comme on l'a dit, ſe ſont rendus maîtres du Pays. Ils ſont preſque blancs, ou bazanés. On les dit plus humains envers les étrangers, & moins ennemis des Chrétiens que les Turcs. Leur habillement & leur réligion ſont à peu-près, les mêmes que chez les Turcs. Il paroît que le doux climat, où ils ſe ſont tranſplantés, les a beaucoup éféminés, puiſqu'ils ont été vaincus par les Perſans, en 1739, quoiqu'ils fuſſent, (ſans doute avec les Indiens,) environ 10 fois plus nombreux que ceux-ci. Ils aiment beaucoup le luxe. On compte 100 millions d'Indiens dans l'Indoſtan & la Preſqu'ile, & 10 millions de Tartares.

Les *Indous*, ou *Indiens*, originaires du Pays, ſont olivâtres, idolâtres & diviſés en 4 *Caſtes*, ou tribus, principales, ſubdiviſées en un grand nombre d'autres. Les *Bramines*, ou *Brames*, ſucceſſeurs des anciens *Brachmanes*, ſont la 1ere Caſte. Ce ſont comme les avocats, les prêtres &, même, les médecins des Indiens; étant les ſeuls dépoſitaires de la littérature & des choſes ſacrées: auſſi ſont-ils employés, preſque partout, comme miniſtres ou ſécretaires. Ils étudient beaucoup l'aſtronomie, & y réuſſiſſent fort bien. Ils ont une eſpèce d'Univerſité à Bénarés. La 2de Caſte eſt celle des *Resbutes*, *Rajaputes*, ou *Ragipous*, qu'on apelle *Nairs*, à la côte de Malabar. Ce ſont des gens de guerre, tous cavaliers, au ſervice des Rajas, & qui ſe diſent deſcendus des anciens maîtres du Pays. Les *Banians*

ſont la 3e Caſte. Ils s'adonnent au commerce, & ſont la plus grande partie de celui des Indes. On dit qu'ils font ſouvent leurs marchés ſans parler, ſeulement en faiſant des ſignes de la main. Ils ſont répandus dans tout l'Orient: ils font les métiers de courtiers, de banquiers &c. Ils s'aquitent fort adroitement de toutes ſortes de commiſſions. Ils croyent bien qu'il n'y a qu'un Dieu, qui a créé l'Univers; mais ils prétendent qu'il a fait des Dieux inférieurs, pour gouverner ſous lui. Ils adorent des idoles, & croyent à la métempſycoſe. Ils ne mangent rien de ce qui a eu vie. Ils croiroient faire un très-grand crime en tuant le moindre animal, le plus vil inſecte: ils ont même des hôpitaux pour divers animaux. La 4e Caſte eſt celle des *Chérados*, ou *Soudras*, qui ſont guerriers, mais ne ſervent qu'à pied. On dit qu'ils font gloire, ainſi que les Reſbutes, de mourir les armes à la main, & qu'ils ne lâchent jamais le pied. Le reſte du peuple, qui n'entre dans aucune de ces 4 Caſtes, eſt apellé *Pauzecour*. Ce ſont des artiſans, qui ne diſèrent, entr'eux, que par les divers métiers qu'ils éxercent de père en fils, ſans pouvoir en changer, ni même s'allier, par mariages, avec des familles qui profeſſent des métiers diférens. Selon l'Abé Raynal, les 4 Caſtes, qui renferment toutes les autres, ſont, 1, les Bramines, 2, les Gens de guerre, 3, les Laboureurs &, 4, les Artiſans, qui ſe ſubdiviſent en autant de claſſes qu'il y a de métiers. Il ajoute que, outre la claſſe des gens de guerre, il ſe trouve des peuples entiers qui ſe permettent cette profeſſion, tels que les Canarins & les Marates. Outre ces tribus principales, il y en a une 5e, qui eſt le rebut de toutes les autres. Ceux qui la compoſent, apellés *Parias*, ont les emplois les plus vils de la ſocieté: ils enterrent les morts, tranſportent les immondices &c. Ils ſe nouriſſent de la chair des animaux morts natu-

rellement. Ils ſont en telle horreur que, ſi l'un d'eux oſoit toucher un homme d'une autre claſſe, celui-ci auroit le droit de le tuer ſur le champ. Les Poulichis, dont on parle, à l'article du Malabar, ſont une eſpèce d'hommes encore plus malheureux. Toutes ces claſſes s'eſtiment ſi ſupérieures, les unes aux autres, qu'elles ne peuvent ni ſe marier, ni habiter, ni manger enſemble: quiconque viole cette règle eſt chaſſé de la tribu qu'il a dégradée; de ſorte qu'elles ſont ſéparées par des barières inſurmontables. Mais tout change, lorſqu'on va au grand temple de Jagrenat, le temple de l'Etre ſuprême: tous y préſentent leurs ofrandes enſemble: ils boivent & mangent enſemble. Il y a, dit-on, des Rois Indiens qui apartiennent à des Caſtes fort baſſes, & qui ont, à leur ſervice, des domeſtiques d'autres tribus, qui ſe croiroient deshonorés, & ſeroient chaſſés de leur tribu, s'ils s'aviliſſoient juſqu'à manger avec leur Monarque. La façon de vivre, des diférentes Caſtes, varie: les gens de guerre, & quelques autres Caſtes, peuvent manger de la viande: le poiſſon eſt permis aux laboureurs & à quelques artiſans: d'autres ne ſe nouriſſent que de lait & de végétaux. Quelques Caſtes ont le privilége de pouvoir avoir pluſieurs femmes. On trouve encore, dans l'Inde, des Mahométans, deſcendans des Arabes qui s'étoient, autrefois, établis ſur les côtes, où y avoient fait des incurſions: ils ſont, aujourd'hui, mêlés parmi les idolâtres. Ils avoient étendu leur réligion, en achetant quantité d'eſclaves, auxquels ils donnoient la liberté, à condition qu'ils embraſſaſſent le Mahométiſme & ſe fiſſent circoncire. Ces afranchis, avec leſquels la fierté des Arabes ne leur permettoit pas de ſe mêler, formèrent, avec le tems, un peuple particulier qui s'étendit le long des côtes de la Preſqu'ile, depuis Goa juſqu'à Madras. On les diſtingue, encore aujour-

d'hui, ſous le nom de *Mapoulés*, dans le Malabar, & de *Choulias*, au Coromandel. Leur Mahométiſme eſt fort corompu par les ſuperſtitions Indiennes. Ils s'adonnent au commerce, & parlent la langue des peuples chez leſquels ils ſont diſperſés. La manière de ſe vêtir des divers peuples de l'Indoſtan & de la Preſqu'ile, eſt aſſez uniforme, & difère peu de celle des Turcs. Leurs robes & leurs caleçons ſont ordinairement blancs. Les Mahométans portent leurs turbans plus grands que les Indiens: les riches en ont d'une toile ſi fine que 25 ou 30 aunes, qu'on y employe, ne pèſent pas, quelquefois, 4 onces, à ce qu'on aſſûre. Ces belles toiles ſe font du côté du Bengale. Quoique les Indiens, en général, ne ſachent ni lire ni écrire, excepté les Bramines, ils ſont, cependant, fort ingénieux: ils ont quantité de manufactures, & ils excellent dans quelques-unes: ils ont imité, avec une adreſſe étonnante, divers ouvrages des Européens. Les femmes excellent auſſi dans la couture, par deſſus toutes les autres nations. Ils ont des joueurs de farces d'une habileté inconcevable.

Les chevaux ſont râres aux Indes, & de fort petite taille: on dit même qu'ils ne ſont point propres pour la ſelle, ni pour les voitures. La cavalerie du Grand-Mogol eſt toute montée ſur des chevaux qu'on tire de la Perſe & de la Tartarie, à très-grands fraix. Les bêtes de charge du Pays ſont les chameaux &, ſurtout, les bœufs, de l'eſpèce des biſons, & dont il y en a qui ſont tout blancs. Ils vont un aſſez bon trot, en portant un homme ſur leur dos. On les atèle auſſi à des caroſſes & autres voitures, qu'ils traînent, à peu-près, auſſi facilement & auſſi vîte que des chevaux; car ils font, dit-on, juſqu'à 12 ou 15 li. par jour. A la moitié de la journée, on leur donne, à chacun, 2 ou 3 pelotes, un peu plus groſſes que le poing, faites de farine de

froment, pétrie avec du beure & du ſucre noir; (ce qui eſt auſſi la nouriture ordinaire des ſoldats & du pauvre peuple, pendant le jour; mais le ſoir, ils mangent du riz.) Des pois chiches concaſſés, qu'on a fait tremper dans l'eau, pendant demi-heure, ſont tout ce qu'on donne à ces bœufs, le ſoir. On voit, quelquefois, des caravanes, ou convois, de 10 à 12 mille bœufs enſemble. Ceux qui les conduiſent ne font point d'autre métier, & campent toujours, menans avec eux leurs femmes & leurs enfans: quelques-uns poſſédent juſqu'à cent bœufs, & davantage. Ils ſont diviſés en 4 tribus, d'environ 100 mille ames chacune, à la tête deſquelles ſont autant de chefs qui tranchent du Prince. La première ne ſe mêle que du voiturage des bleds; la 2de, de celui du riz; la 3e, de celui des légumes, & la 4e, de celui du ſel, qu'elle va prendre depuis Surate juſques vers le cap Comorin. Chaque tribu a une marque particulière, que chaque homme porte ſur le front, excepté ceux qui voiturent le ſel, qui portent une maſſe de ſel penduë au col; quelquefois, de 8 à 10 livres: plus elle pèſe, plus il y a de gloire à la porter: ils s'en frapent la poitrine, tous les matins, par pénitence, avant que de faire leurs priéres. Quand ces caravanes paſſent dans des chemins étroits, les voyageurs ſont, quelquefois, obligés d'attendre 2 ou 3 jours, pour les laiſſer paſſer; les grands chemins étant bordés de foſſés qui empêchent de ſe détourner pour éviter les bœufs. Les perſonnes aiſées ne voyagent guères, dans ces Pays, autrement qu'en *palanquins*, ou *palekis*, eſpèce de couchètes formées d'une grande pièce de toile, ou de réſeaux, acrochée, par les 2 bouts, à un grand bâton de bambou, qui eſt fort léger, & porté ſur les épaules de 4 hommes; 2 devant, & 2 derrière, qui vont un bon pas, & font juſqu'à 12 ou 15 li. par jour. Quand on va loin, on en prend or-

dinairement 8, qui portent à tour. Il ne peut y avoir qu'une perſonne dans le palanquin, où l'on eſt couché mollement; la tête repoſant ſur un chevet de quelque riche étofe. Une eſpèce de rideau léger couvre entiérement le tout, pour garantir, du ſoleil & des mouſſillons, le riche voluptueux, porté par des malheureux à peu-près nuds. Quand on veut voyager honorablement, ſoit en caroſſe, ſoit en palankin, on ſe fait acompagner de 20 ou 30 hommes, armés, les uns, d'arcs & de flèches, les autres, de mouſquets. On trouve de ces hommes dans toutes les Villes, du moins dans le Mogol, où ils ont un chef qui répond de leur fidélité. Quelquefois, pour plus de magnificence, on porte une bannière; comme font toujours les Anglois, les François & les Hollandois, pour l'honneur de leurs Compagnies. On voyage ordinairement de nuit, pour éviter la chaleur. Toutes les Lettres, que les Rois, les Généraux & les Gouverneurs de Provinces écrivent, ſont expédiées par des couriers à pied, qui vont bien plus vîte que des chevaux. Il y a, ſur toutes les grandes routes, de 2 li. en 2 li., des eſpèces de maiſons de poſte, où demeurent des coureurs, gagés pour cela. Les Lettres ſont roulées dans un bambou creux, que l'on cachète aux deux bouts. Dans toutes les Indes, la plûpart des chemins ſont comme des allées de promenade: s'il n'y a point d'arbres, on y trouve, de 5 en 5 cent pas, des petits monceaux de pierres blanches, pour que, dans les nuits obſcures, les couriers puiſſent toujours reconnoître leur route. On ſe ſert, dans ces Pays, au lieu de petite monnoie, d'une eſpèce de jolies coquilles, apellées *coris*, qu'on tire des Iles Maldives, & d'une ſorte d'amandes, extraordinairement amères, qui croiſſent dans le Pays de Lar, en Perſe.

On a déjà dit que les Indiens ſont idolâtres: ils ont

qui n'ont point d'enfans, ſe brûlent ſur le bucher de leur mari, en préſence de leurs parens, & avec beaucoup de cérémonies & d'apareil. Elles n'y ſont pas abſolument obligées; mais, ſi elles ne le ſont pas, elles ſont ſi mépriſées qu'elles préfèrent, ordinairement, cette mort cruelle; d'autant plus qu'elles y atachent un très-grand mérite. Cette coutume avoit lieu, ci-devant, dans tout l'Indoſtan & dans la Preſqu'Ile occidentale de l'Inde; mais le Grand-Mogol & la plûpart des autres ſouverains de ces contrées, l'ont défenduë dans leurs Etats, à moins d'une permiſſion; de ſorte qu'elle n'eſt plus pratiquée qu'en peu d'endroits. Les veuves qui ne peuvent obtenir la permiſſion, même à force d'argent, quoique ſans enfans, ſe contentent de paſſer le reſte de leur vie dans le veuvage, en faiſant des grandes pénitences & des œuvres de charité. Il y en a qui ſe tiennent ſur les grands chemins pour allumer la pipe des paſſans; leur donner à boire de l'eau qu'elles font cuire avec quelques légumes, &c. Il y en a, dit-on, qui font vœu de ne ſe nourir que des grains non digérés qu'elles trouvent dans la fiente des bœufs & des vaches. Quelques-unes ſe portent à des pénitences encore plus abſurdes. Dans la plûpart des lieux du Coromandel, au lieu de ſe brûler, les femmes ſe font enterrer vivantes, avec le corps de leur mari: chacun de ceux qui les acompagnent jettent ſur elles un panier de terre, & lorſque le creu eſt bien rempli, ils ſautent deſſus, juſqu'à ce qu'ils jugent que la femme, ou les femmes, ſont bien étoufées.

Les langues Turque & Perſanne ſont aſſez communes parmi les Mogols, auſſi bien que l'Arabe. Les Indiens ont une langue particulière. Les Bramines en ont auſſi une, qui n'eſt connuë que d'eux ſeuls. En pluſieurs lieux, ſur les côtes, ſurtout dans les villes

de commerce, on entend la langue Malaïenne. Ci-devant, la Portugaiſe étoit commune dans les lieux de commerce; mais elle y eſt moins commune depuis que les Portugais ont perdu la plus grande partie de leurs poſſeſſions dans ces contrées. Les diverſes nations Européennes, qui y ont des établiſſemens, ont introduit leurs langues dans leurs environs.

L'Empire du Mogol eſt diviſé en 16 grands Gouvernemens; 1, Cachemire; 2, Naugracut; 3, Lahor; 4, Siba; 5, Aſmer; 6, Dély; 7, Agra; 8, Halabas; 9, Malva; 10, Patna; 11, Bengale; 12, Guzurat; 13, Candiſch; 14, Baglana; 15, Balagate; & 16, Talinga.

I. GOUVERNEMENT DE CACHEMIRE, au N.

Ce Pays, qui porte encore le titre de Royaume, eſt tout entouré de hautes montagnes. Les hiſtoires du Pays diſent que ce n'étoit, autrefois, qu'un lac; auquel la montagne de *Baramoulai* a donné une iſſue, en s'ouvrant. C'eſt un Pays des plus charmans, où l'on reſpire un air extrêmement pûr & doux. Il eſt très-fertile, riche & extraordinairement peuplé. Il y a quantité d'arbres: il abonde en pâturages, en bétail, riz, froment, légumes, abeilles &c. On en tire des éléphans fort eſtimés. Les habitans ſont aſſez blancs, bien faits, ſpirituels, adroits, braves, laborieux & induſtrieux; ils aiment la poéſie & les ſciences: ils ne ſont point éféminés comme les autres Indiens: ils fabriquent toutes ſortes de jolis ouvrages dont on fait grand cas aux Indes, particulièrement une eſpèce de petite étoffe de laine, d'une fineſſe ſans égale, & dont il ſe fait un débit prodigieux. Les femmes ſont belles & vertueuſes. Quelques hiſtoires prétendent que ce peuple tire ſon origine des Juifs. Une partie eſt idolâtre: les autres ſont Mahométans.

Cachemire, vers le milieu, un peu à l'E., capitale, grande Ville, aſſez belle, ſituée ſur un lac d'eau douce: on lui donne 1 li. de longueur, ſur ½ de largeur. Ses habitans paſſent pour les plus ſpirituels, les plus laborieux & les plus induſtrieux de tous les Indiens.

II. GOUVERNEMENT DE NAUGRACUT, AYOUD, ou HAOUD; au S. E. de celui de Cachemire.

Il comprend l'ancien Royaume de ſon nom, & celui de *Kakares*.

Naugracut, ſur la Ravi, capitale, Ville aſſez conſidérable, avec une riche pagode, où les Indiens vont en pélérinage. Il s'y fait un bon commerce de drogues & d'autres denrées, qu'on tire de la Tartarie.

III. GOUVERNEMENT DE LAHOR; au S. des 2 précédens.

Ce Gouvernement, l'un des plus conſidérables & des meilleurs de l'Empire, renferme, outre la Province de Lahor, celles de *Bankiſch*, au S. E. de Cachemire, d'Attock, de *Jengapour*, au S. de celle de Lahor, & des *Hendowns*, au S. de celle de Jengapour. Pluſieurs grandes rivières, qui aroſent ces Pays, les fertiliſent extraordinairement. Ils produiſent tout ce qui eſt néceſſaire à la vie. Le riz y abonde, auſſi bien que le blé & les fruits: on y recueille du bon vin &, ſurtout, quantité de ſucre, le meilleur des Indes.

Lahor, dans la Province de ſon nom, qu'on apelle auſſi *Pengab*, ou *Penjal*, à ¼ li. de la *Ravi*, capitale, grande Ville, à laquelle Hubner donne près de 12 li. de tour; mais Tavernier ne lui donne qu'une li. de longueur; peut-être, ſans y comprendre les fauxbourgs. Elle eſt ornée de divers édifices aſſez beaux, entr'autres, d'un palais où les Empereurs faiſaient autrefois leur réſidence. Il y a quantité de moſquées, de bains publics, de caravanſéras &c. Il y a des fabri-

ques de toiles peintes, de toutes les eſpèces, de tapis magnifiques, & de la plûpart des autres choſes qui ſe font aux Indes. Elle étoit beaucoup plus conſidérable lorſque les Empereurs y faiſoient leur réſidence, & avant qu'on eut découvert la route des Indes par le cap de Bonne-Eſpérance, parce qu'elle eſt ſur le chemin qu'on tenoit alors. Quelques rélations diſent que l'Empereur y paſſe encore, tous les ans, le tems des plus grandes chaleurs. On va d'ici à Agra, par un chemin admirable, dont on parle à l'article de cette Ville.

Atock, ou *Attok*, au confluent de l'Indus & du *Nilab*, cap. de la Province de ſon nom, aſſez belle Ville, fort agréablement ſituée, dans une plaine fertile, où l'air eſt pur & ſain. Il y a toujours une garniſon très-forte. L'Empereur y a un aſſez beau palais.

IV. GOUVERNEMENT DE SIBA, ou VARADA, à l'E. de celui de Lahor, vers la Tartarie.

Il comprend les anciens Royaumes de Siba, Gor, *Varal*, au S. E. de celui de Siba, Pitan & *Canduana*. Le Pays de *Gor*, au N. E., eſt bon, quoique dans les montagnes. Sa capitale, de même nom, eſt ornée d'une maiſon de plaiſance de l'Empereur. Le Pays de *Pitan*, ou *Necbal*, au S. de celui de Gor, n'eſt pas auſſi bon. Il eſt, preſque tout, dans les montagnes, & n'a que peu de Villes.

Sirinagar, ſur le Gange, dans le Païs de Siba, environ 60 li. N. N. E. de Dély, capitale, Ville aſſez conſidérable.

V. GOUVERNEMENT D'ASMER, ou de BANDO; au S. de celui de Lahor.

Il n'eſt bien bon qu'en quelques endroits. Son principal commerce conſiſte en ſalpêtre.

Aſmer, environ 50 li. O. d'Agra, capitale, grande Ville, ſituée au pied d'une montagne de très-dificile

accès ; ſur laquelle eſt un château extrêmement fort. La plûpart de ſes maiſons ſont de pierre. Il y a divers beaux bâtimens. Sa plus grande muraille a, dit-on, 20 milles d'étendue. Le Pays d'Aſmer eſt, en grande partie, ſtérile & montueux. On y trouve quantité de tigres, de lions, d'éléphans, de ſcorpions &c.

Jeſſelmère, environ 90 li. O. d'Agra, aſſez grande Ville, forte, dans une ſituation agréable. Il y a un bon château & des bonnes fabriques de toile.

VI. GOUVERNEMENT DE DÉLY; au N. de celui d'Agra.

Il renferme les Pays de *Jenupar* & de *Jambo*; avec quelques Provinces de Rajas.

Dély, ou *Dilly*, ſur la Gemené, aujourd'hui capitale de tout l'Empire, comme elle l'avoit déja été auparavant. L'Empereur y réſide ordinairement pendant une partie de l'année. C'eſt une fort grande Ville, fort riche, ſituée dans une vaſte plaine, & diviſée en vieille & nouvelle. La première eſt fort mal bâtie & ſes ruës ſont étroites. La Ville neuve eſt nommée *Gehan-abad*, du nom de l'Empereur Scha-Gehan, qui la fit bâtir, en 1625 ; voulant en faire ſa réſidence, au lieu d'Agra, où il trouvoit les chaleurs de l'été trop ſufoquantes. Elle eſt toute environnée, excepté du côté de la rivière, de murailles de briques, flanquées de tours rondes, à l'antique, à la diſtance de cent pas les unes des autres ; avec un terre-plein de 4 à 5 pieds d'épaiſſeur. En comprenant dans la nouvelle Ville, tous les fauxbourgs qui l'environnent, elle a plus d'une li. de longueur, en ligne droite ; mais il y a, entre ces fauxbourgs, des grands eſpaces vuides. On y remarque, vers le milieu, une grande & magnifique moſquée, élevée ſur un rocher qu'on a aplani. Le beau marbre y eſt prodigué. Sur le derrière s'élèvent 3 grands dômes, conſtruits ; où

du

du moins, revêtus par dedans & par dehors, de marbre blanc. Tout le reſte de la moſquée eſt découvert. Tout autour règne une belle place, où aboutiſſent 4 ruës, vis-à-vis les 4 faces de la moſquée. On remarque encore, dans cette Ville, un fort beau caravanſéra, nommé de la Princeſſe, parce qu'une Princeſſe le fit bâtir, pour contribuer à l'embelliſſement de la Ville, comme faiſoient, à l'envi, tous les Omrahs, pour plaire à ſon fondateur. Ce caravanſéra eſt le rendez-vous des grands négocians Perſans & Usbecs. Il y a 2 ruës principales, tirées en ligne droite, preſqu'à perte de vuë, & larges de 25 à 30 pas. De chaque côté règne une longue ſuite d'arcades, ſur leſquelles ſont des terraſſes où l'on peut ſe promener, & dormir la nuit, au frais. La plûpart de ces arcades ſont ſéparées par des cloiſons qui forment des eſpèces de boutiques, qu'on ne ferme point, & où ſont des artiſans, des banquiers ou des marchands. Il y a 5 autres ruës ſemblables à ces 2; mais moins longues & moins droites, traverſées d'une infinité d'autres. Il y a peu de maiſons qui ſoyent toutes de briques, ou de pierre; la plûpart n'étant que de terre enduite de chaux & couvertes de paille; avec des cours & des jardins; de ſorte que tout le reſte de la Ville n'a qu'une petite aparence; mais l'intérieur des maiſons eſt aſſez agréable &, ordinairement, orné de fort beaux meubles. Le palais de l'Empereur eſt renfermé dans une fortereſſe d'environ ½ li. de tour, bâtie en demi-cercle, le long de la rivière qui en eſt ſéparée par un eſpace ſabloneux, aſſez vaſte, où l'on fait ordinairement combatre les éléphans, & où ſe fait, ſouvent, la revuë de la milice des Omrahs & des Rajas, ſous les yeux de l'Empereur, qui la voit de ſon palais. Les murailles de la fortereſſe ſont flanquées de tours rondes, à l'antique, & conſtruites, en partie, de briques &, en partie, d'une pierre rouge,

aſſez ſemblable au marbre. Elles ſont plus élevées & plus fortes que celles de la Ville, & garnies de quelques pièces de canon. Tout autour, excepté du côté de la rivière, règne un beau foſſé, plein d'eau & de poiſſon, & revêtu de pierre de taille. Autour du foſſé eſt un beau & large jardin, rempli, en toute ſaiſon, de fleurs & d'arbriſſeaux verds. Enfin, le jardin eſt environné de la vaſte place royale, où donnent les 2 principales portes de la fortereſſe, en face des 2 grandes ruës dont on a parlé, & où ſont les tentes des Rajas à la ſolde de l'Empereur, pour y faire la garde, à tour, chacun pendant une ſemaine. Les Omrahs là font dans la fortereſſe. On y éxerce auſſi les chevaux d'une longue écurie royale qui eſt près de là. Enfin, cette place ſert de marché pour diverſes ſortes de denrées, & de rendez-vous à une infinité de bateleurs. Quant à l'intérieur de la fortereſſe, quand on a paſſé une des 2 grandes portes qui répondent à la grande place, on trouve la première cour, où les grands Seigneurs peuvent entrer ſur leurs éléphans : enſuite vient une longue & large ruë, au milieu de laquelle eſt un canal d'eau courante, & qui a, de chaque côté, un relèvement de 5 à 6 pieds de hauteur, ſur 4 de largeur, derrière lequel ſont des arcades fermées, qui ſe ſuivent tout du long, en forme de portiques. Sur le relèvement ſe tiennent les écrivains & divers oficiers, pour y faire leurs charges, ſans être incommodés des voitures & du monde qui paſſent dans la ruë. L'eau du canal forme, de diſtance en diſtance, des petits baſſins, puis ſe diſperſe par tout le palais, & va, enfin, remplir les foſſés. Elle eſt tirée de la rivière, par un aqueduc qui ſe prend 5 ou 6 li. en deſſus de la Ville, & qu'on a conduit, avec bien de la peine, au travers de la campagne & des rochers. En entrant dans la fortereſſe par l'autre grande porte, on trouve auſſi une longue & large ruë,

avec des relèvemens ; mais elle a des boutiques au lieu d'arcades : c'eſt, proprement, un bazar fort commode, ſurtout pendant la ſaiſon des pluies, & les grandes chaleurs, parce qu'il eſt couvert d'une large voûte, au-deſſus de la quelle ſont des grandes ouvertures rondes, pour donner du jour. Outre ces 2 grandes rues il y en a quantité de petites, qui conduiſent à des apartemens où les Omrahs ſont leur garde. Ces lieux ſont magnifiques, & n'ont point l'air de corps-de-garde. On trouve encore pluſieurs divans, & pluſieurs tentes dreſſées en divers endroits, où ſont les bureaux de diférens Officiers de la Cour. On y voit auſſi pluſieurs grandes ſalles, où toutes ſortes d'artiſans viennent, le matin, pour travailler. Après tous ces apartemens, & après 2 grandes cours, on vient enfin à l'*amkas*, divan, ou ſalle d'audience, qui eſt une choſe vraiment royale. On l'a en face, en paſſant de la ſeconde cour dans la troiſième. C'eſt un grand & magnifique pavillon, ouvert de 3 côtés, élevé de 4 pieds au-deſſus de la cour, & dont le plat-fond eſt une voûte peinte & dorée, ſoutenuë par pluſieurs rangs de hautes colonnes de marbre. Au milieu de la muraille qui ſépare ce pavillon des apartemens de l'Empereur, & à la hauteur de 7 à 8 pieds, eſt une grande ouverture, où le Monarque paroît tous les jours, aſſis ſur un trône, pour donner audience. La cour de l'amkas eſt grande, quarée, & bordée d'arcades ſans bâtimens deſſus. Vers le milieu eſt un petit canal, où tous ceux qui viennent à l'audience doivent s'arrêter, même les ambaſſadeurs, juſqu'à-ce qu'ils ſoyent apellés. A l'un des côtés de cette cour ſont les principales écuries de l'Empereur, &, ſur la grande porte, par où l'on paſſe de la ſeconde cour dans celle-ci, eſt une eſpèce de pavillon, où ſont des muſiciens, qui, à certaines heures du jour & de la nuit, jouent de divers inſtrumens.

De la grande ſalle de l'amkas, on entre dans une autre, moins grande, quoique fort ſpacieuſe, peinte & dorée. C'eſt là que l'Empereur, avec ſes Omrahs, debout autour de lui, donne, tous les ſoirs, des audiences particulières à ſes Oficiers, & où il traite des afaires de l'État. Près de là eſt une petite moſquée, très-bien bâtie, & dont le dôme eſt couvert de plomb ſi bien doré qu'on le prend pour de l'or. L'Empereur y fait ſes prières, tous les jours, excepté le vendredi, qu'il va à la grande moſquée dont on a parlé, porté ſous un dais fort riche, par l'éléphant du trône, ou ſur les épaules de 8 hommes, ſur un trône éclatant d'or, qui repoſe ſur un brancard couvert de riches étofes, & ſuivi de Omrahs; les uns, à cheval; les autres, en palanquins.

La *Gémené* ou *Gemna*, eſt une belle rivière, qui porte des grands bateaux, & ſe jette dans le Gange, à Hallabas. On y voit pluſieurs petits brigantins, fort enjolivés, pour des parties de plaiſir de l'Empereur.

A 4 li. de Dély, on trouve encore une belle maiſon de plaiſance de l'Empereur.

VII. GOUVERNEMENT D'AGRA, vers le milieu.

Il comprend les Royaumes d'Agra, & de Gualéor, au S. E. de celui d'Agra, & les Pays de *Mirda* & de *Bargant*, qui obéiſſent à des Rajas. C'eſt un des plus riches & des plus fertiles de l'Empire. On y trouve diverſes ſortes de pierres précieuſes.

Agra, ſur la Gémené, de 40 à 50 li. S. de Dély, capitale de ce Gouvernement, &, ci-devant, de tout l'Empire. C'eſt la plus grande Ville des Indes. Elle forme, le long de la rivière, une demi-lune d'environ 3 li. de longueur; mais ſa largeur eſt beaucoup moindre: cependant, pluſieurs rélations diſent qu'elle eſt 2 fois auſſi grande qu'Iſpahan; qu'elle a 24 li. de circuit & qu'elle peut mettre 200 mille hommes ſous les armes.

Elle eſt fermée de fort hautes murailles de pierre de taille rouge, & d'un foſſé extraordinairement large. Quelques auteurs donnent, à ces murailles, plus de 200 coudées de hauteur, ſur cent pieds de largeur, & aux foſſés 200 coudées de profondeur, ſur 30 toiſes de largeur: mais on peut douter un peu de l'éxactitude de ces meſures. Les Indiens apellent cette Ville *Ecbarabad*, de l'Empereur Ecbar, qui, d'un bourg, en fit ce qu'elle eſt aujourd'hui, pour y faire ſa réſidence. Elle eſt ſur un ſol ſabloneux, qui y cauſe des chaleurs exceſſives. En général, les maiſons y ſont baſſes & mal bâties: il y a cependant pluſieurs belles ruës, droites & larges, dont quelques-unes ſont ornées de portiques où l'on peut marcher à couvert des injures de l'air; mais la plûpart ſont étroites, ſans régularité, & ne ſont point pavées. On y compte 15 places à marché, plus de 800 bains publics & de 200 moſquées, dont pluſieurs ſont magnifiques, & environ 80 caravanſéras, dont quelques-uns ſont fort beaux & fort vaſtes. On y voit auſſi pluſieurs tombeaux magnifiques, entr'autres celui que Scha Gehan érigea à ſa femme. Il eſt dans une eſpèce de parterre admirable, où les allées, au lieu d'être ſablées, ſont pavées de marbre blanc & noir, & où ſe trouvent diſperſées toutes les diverſes parties qui compoſent ce mauſolée, toutes plus magnifiques les unes que les autres, & où, quoique d'une architecture qui paroîtroit bizare en Europe, on découvre des beautés ſingulières. Ce monument, qu'on eſtime le plus magnifique du Monde, en ce genre, a couté des ſommes prodigieuſes. On aſſûre que 20 mille ouvriers y ont été conſtamment employés, pendant 22 ans. Tavernier dit qu'il a vu commencer & finir cet ouvrage immenſe.

L'Empereur réſide encore quelquefois à Agra. Son palais eſt dans une forteresſe, à laquelle on donne 25

mille pas de circonférence, ceinte de 2 rangs de bonnes murailles, fort hautes. Il eſt le long de la rivière, dont il eſt ſéparé par une place, où l'on fait combatre les éléphans &c. On y remarque 2 pavillons revêtus de plaques d'or, &, vers le milieu de la grande cour, une grande cuve pour ſe baigner, de 40 pieds de diamètre, &, cependant, d'une ſeule pierre, qui eſt griſâtre; avec des dégrés, taillés dans la pierre même, en dedans & en dehors. Le devant du palais eſt planté de palmiers, qui forment une promenade charmante. Sur la même ligne que ce palais, on en voit 25 ou 30 autres, fort beaux & fort grands, qui apartiennent à des Seigneurs particuliers. Ils font un éfet admirable, quand on les regarde depuis l'autre côté de la rivière, quoique les hautes murailles qui les renferment, & les jardins qui les acompagnent, les cachent un peu.

On tire, d'Agra, quantité de ſalpêtre & de toiles qui s'y fabriquent, auſſi bien que dans les environs. On y fait auſſi quantité d'indigo, eſtimé, de beaucoup, le meilleur des Indes. La Ville n'eſt bien peuplée que lorſque la Cour y réſide, car, en tout autre tems, elle a un air déſert, auſſi bien que Dély, excepté le quartier des Banians, c. à d. des négocians. Les chaleurs exceſſives qu'il y fait, en Eté, contribuent auſſi beaucoup à cette dépopulation. Les environs ſont tout couverts de jardins & de vergers charmans; la plûpart acompagnés de baſſins d'eau vive.

En 1739, le Roi de Perſe étant entré en vainqueur dans Agra, y fit un butin ſi prodigieux que, outre la portion énorme des oficiers & des ſoldats, qui n'étoient pas en petit nombre, il emporta, aſſûre-t-on, pour la valeur de 2,100 millions de liv. de France.

Toute la route, d'Agra à Lahor, par Dély, l'eſpace d'environ 150 li., eſt admirable & ornée de 2 rangs de fort beaux arbres, hauts & toufus, qui forment un

berceau preſque continuel, où l'on eſt à l'ombre : on y trouve, à chaque demi-lieue, des petites hôtelleries : mais les tigres, les lions, les panthères &, ſurtout, les voleurs, rendent ce chemin fort dangereux. Ces voleurs jettent, avec adreſſe, autour du col des paſſans, un lacet qui les étrangle. On voit, ſur cette route, à 6 li. d'Agra, un hôpital pour les ſinges, & un des plus beaux temples des Indiens.

Gualéor, de 20 à 25 li. S. d'Agra, grande Ville, l'une des plus fortes des Indes, mais mal peuplée, capitale du Pays de ſon nom. L'Empereur y a un palais & des tréſors conſidérables. On y envoye les priſonniers d'état de diſtinction.

VIII. GOUVERNEMENT D'HALABAS, au S. E. de celui d'Agra.

Il renferme les Pays de *Narvar*, à l'O., & de *Mévat*, au N. E., au-delà du Gange. Le Pays de Narvar eſt fort riche, abondant en pierreries très-fines, en ſucre, en coton &c. Les moutons y donnent une laine auſſi fine que celle d'Eſpagne. On dit qu'il y a des maiſons publiques où les voyageurs ſont traités gratis. Les bois y ſont pleins de tigres, de lions & d'éléphans.

Halabas, ſur la rive occidentale du Gange, à ſon confluent avec la Gemené, capitale, grande Ville, riche, forte & ornée de divers beaux édifices, entr'autres du château du Gouverneur, qui eſt conſtruit de pierre de taille, & ceint d'un double foſſé. En deſſus de cette Ville, le *Gange* n'eſt pas plus large que la Seine, à Paris : il y a même ſi peu d'eau, depuis le mois de Mars, juſqu'en Juin ou Juillet, que les bateaux ne peuvent pas le remonter plus haut, dans ce tems.

IX. GOUVERNEMENT de MALVA, au S. O. de celui d'Halabas.

Il comprend les Pays de Malva, à l'E., & de Chitor, à l'O. Ils ſont, tous deux, très-fertiles & fort peu.

plés. Le 1er abonde en émeraudes. L'autre eſt montueux.

Ratipor, dans le Pays de Malva, capitale, bonne Ville, ſituée ſur une montagne, en fort bon air.

Chitor, ou *Sanga*, environ 80 li. S. S. O. d'Agra, vers le Tropique; Ville qui paſſoit, autrefois, pour une des principales, des plus belles & la plus ancienne de l'Inde. Elle avoit 5 li. de circuit. Palairet dit que l'Empereur Ecbar, l'ayant priſe, la détruiſit; de ſorte qu'on n'y voit, aujourd'hui, que les ruïnes de plus de cent temples, ou beaux palais, qui n'ont, pour habitans, que des cigognes & des chauve-ſouris.

Séronge, environ 55 li. S. S. O. d'Agra, grande Ville, fort commerçante & fameuſe par les belles toiles de coton qui s'y fabriquent, ſurtout celles qu'on apelle *chites*, qui ſont peintes avec des couleurs plus vives que partout ailleurs, & qui deviennent plus belles par le lavage. On croit que c'eſt l'eau d'une rivière qui paſſe par cette Ville, qui leur donne cette qualité. On en envoye de tous côtés. Tout le bas-peuple, en Turquie & en Perſe, eſt habillé de ces chites. On y fait auſſi des toiles ſi claires & ſi fines qu'on peut voir au travers, comme ſi c'étoit du verre: on dit qu'il n'eſt pas permis d'en envoyer ailleurs qu'à la Cour de l'Empereur, pour l'uſage de ſes femmes. La plûpart des habitans de la Ville ſont des Banians négocians, & des artiſans. On y voit quelques maiſons de pierre & de brique. Quelques auteurs la mettent dans le Gouvernement d'Agra.

X. GOUVERNEMENT de PATNA, à l'E., vers le Tibet.

Il comprend les anciens Royaumes de *Patna*, *Sambal* & *Jéſuat*; avec quelques Pays de Rajas, ou autres petits Princes. Quelques auteurs y comprennent auſſi le Pays d'Udeſſe. On en tire quantité de ſucre en caſſonnade & de cachou.

Patna, ſur la rivière droite du Gange, environ 160 li. E. S. E. d'Agra, capitale, grande Ville, à laquelle on donne près de 2 li. d'étenduë. Il s'y fait un fort grand commerce. On en tire particuliérement une fort grande quantité de ſalpêtre, des cotons, de la ſoye &, dit-on, tout le muſc qui ſe débite dans la Perſe, & qu'on tire du Royaume de Boutan. Les Hollandois y ont un comptoir. Le Royaume de Patna s'étend des 2 côtés du Gange; c'eſt un fort beau Pays, extrêmement fertile & le plus abondant des Indes en opium; auſſi y voit-on des campagnes entières couvertes de pavots, qui ſervent à le faire.

Bénarés, ou ***Banara***, ſur la rive gauche du Gange, environ 50 li. en deſſus de Patna, grande Ville, fort commerçante, bâtie en briques & en pierre de taille, capitale du petit Royaume de ***Bakor***, ou ***Bahar***. Les maiſons y ſont plus élevées que dans les autres Villes des Indes; mais les ruës y ſont fort étroites. Il y a pluſieurs caravanſéras, entr'autres, un fort grand & bien bâti. On y voit auſſi les principales pagodes des Indes, après celle de Jagrenat. On y fabrique des toiles, des étofes de ſoye & d'autres ouvrages. Les Brames y ont leur plus célèbre école, eſpèce d'Univerſité. Les habitans ont une dévotion ſingulière à l'eau du Gange bénite par leur grand Prêtre, & dont les Brames vendent pour des ſommes conſidérables: on n'en boit que ſur la fin des repas, comme nous bûvons nos fines liqueurs.

Rajapour, ou ***Gorrochepour***, environ 100 li. E. de Bénarés, capitale du Royaume de ***Jéſuat***, qui eſt à l'E. de celui de Patna; Ville médiocre, ſituée ſur la ***Gadet***. C'eſt un charmant ſéjour où l'air eſt fort bon.

Rotas, environ 50 li. S. S. O. de Patna, Ville forte, ſituée ſur une montagne eſcarpée & environnée de 3 foſſés pleins d'eau. Tavernier dit que c'eſt la place la plus agréable & la plus forte du Monde; n'étant prena-

ble que par ſtratagème. Les foſſés fourniſſent du bon poiſſon.

XI. GOUVERNEMENT de BENGALE, au S. E., au fond du golfe de ce nom.

C'eſt le plus conſidérable de tous les Gouvernemens de l'Empire, & un des plus fertiles Pays du Monde. Il eſt auſſi un des mieux peuplés des Indes. L'air y eſt fort ſubtil & fort ſain, excepté, peut-être, le long du Gange : les habitans parviennent à un âge fort avancé. Ses principales productions ſont le riz, le froment, la ſoye, eſtimée la meilleure des Indes, le ſucre, toutes ſortes de fruits de ces climats, le ſel, le ſalpètre, le poivre long, l'indigo, le bois de calamba, la gomme-laque, la cire, le muſc, l'opium &c. Il s'y fait un commerce prodigieux de la plûpart de ces articles, auſſi bien que des ouvrages qui s'y fabriquent; dont les principaux ſont, une quantité prodigieuſe de très-belles étofes de ſoye &, ſurtout de toiles de coton des plus belles, peintes & autres, des étofes d'écorce, des bazins &c.

Il s'y fait un commerce d'eſclaves des 2 ſexes. On y fait beaucoup d'eunuques, tant de ceux auxquels on fait l'amputation totale, que d'autres. En échange des marchandiſes que les Européens en tirent, ils y portent de l'or, de l'argent, du vif-argent, du plomb, de la quincaillerie. Ce Pays a peu de bois, auſſi bien que la plûpart de ceux qui bordent le Gange. Il eſt coupé d'une infinité de grands canaux, tirés de ce fleuve, bien avant dans les terres, creuſés autrefois, pour le tranſport des marchandiſes, & qui ſont bordés de villages bien peuplés. On y bâtit, preſque partout, ſur pilotis, ſurtout aux environs du Gange, parce qu'on y trouve de l'eau à 3 ou 4 pieds de profondeur. On dit qu'il n'y a point de Pays où l'on trouve tant de rhinocéros.

Le Bengale obéït à un Souba, qui a, ſous lui, plu-

ſieurs Nababs & Rajas, mais il eſt, lui-même, depuis l'an 1766, dans la dépendance des Anglois, qui lui payent une ſomme convenuë, avec laquelle il afecte les dehors du même faſte qu'auparavant. Les Anglois ſont auſſi chargés du tribut conſidérable qui ſe paye à l'Empereur, moyennant quoi, ils tirent tous les revenus du Pays. On compte qu'il leur reſte, net, année commune, de 12 à 13 cent mille liv. de France. S'ils ne poſſèdent pas, éfectivement, tout le Bengale, il eſt, du moins, certain qu'une grande partie eſt dans leur dépendance.

Mr. Raynal dit qu'il y a un Canton, apellé *Bisnapore*, d'environ 60 à 80 li. d'étenduë, qui eſt indépendant depuis un tems immémorial, & conduit par une famille Bramine, de la tribu des Rajeputes. On retrouve, ajoute cet auteur, ſans altération, dans ce Pays fortuné, la pureté de l'ancien ſyſtème de politique des Indiens. Il eſt environné d'eaux prêtes à l'inonder, dès qu'on ouvriroit les écluſes des rivières. Les armées, envoyées par le Mogol, pour le ſubjuguer, ont été, ſi ſouvent, noyées, qu'on a renoncé à ce projet, & qu'on s'eſt contenté d'une aparence de ſoumiſſion. On n'y entend jamais parler de vols. Dès qu'un voyageur y eſt entré, on lui donne, gratis, pour le conduire, des guides qui répondent de ſa perſonne & de ſes éfets. Lorſque ces conducteurs changent, les nouveaux donnent, à ceux qu'ils relèvent, une atteſtation de leur conduite, qui eſt enrégiſtrée & envoyée au Raja. Le voyageur eſt ainſi nouri & voituré, avec ſes marchandiſes, aux dépens de l'Etat, à moins que, ſans accident ni maladie, il veuille ſéjourner plus de 3 jours dans un même lieu.

Ougli, *Ouégli*, *Ougueli*, ou *Hugley*, ſur la rive droite de la branche occidentale du Gange, à environ 80 li. de la Mer; capitale, Ville conſidérable, riche & fort commerçante, à laquelle on donne 2 milles de

longueur. On dit que l'air y eſt fort mal ſain. Les Hollandois y ont leur principal comptoir de la direction du Bengale ; mais ils n'y ont de propriété que celle de leur fort, qui eſt entouré de murailles de pierre, & de foſſés profonds, pleins d'eau. L'Empereur y a un commis, parce que c'eſt l'entrepôt des marchandiſes, tant étrangères que du Pays. On y fabrique quantité de toiles fines, & d'étofes en ſoye & coton. Un banc de ſable empêche les vaiſſeaux d'y ariver : ils s'arêtent à *Fulta*, environ 10 li. plus bas.

Chandernagor, ſur le Gange, un mille en deſſous d'Ougli ; Ville très-commerçante, où les François ont un comptoir. Il paroît, même, que la Ville leur apartient. Le port eſt excellent, & l'air y eſt fort bon. Vers le milieu de ce ſiécle, (18e) on y comptoit 60 mille ames ; mais on n'y en compte plus guères que la moitié, en 1780. Son terroir, qui n'a qu'environ 1 li. de circonférence, eſt rempli de manufactures, où l'on fabrique une grande quantité de mouchoirs & de mouſſelines rayées.

Calcuta, ou *Calicotta*, ſur la rive gauche du Gange, 2 ½ li. en deſſous de Chandernagor, eſt un des meilleurs établiſſemens des Anglois, qui y poſſèdent, en toute ſouveraineté, un petit terrein de 3 ou 4 li. de circonférence, où eſt le *Fort William*. L'air y eſt mal ſain ; l'eau, ſaumâtre ; l'ancrage, peu ſûr, & il n'y a que peu de manufactures, aux environs : cependant, dit Mr. Raynal, le peuple s'y eſt ſi fort multiplié qu'on y compte 600 mille ames ; (on ſoupçonne qu'il peut y avoir un zéro de trop.) Le commerce y eſt prodigieux.

Frédéric-nagor, ſur le Gange, 6 li. en deſſus de Calcuta, nouvel établiſſement, fondé par les Danois, en 1756, mais qui n'a pas encore aquis bien de la conſiſtence.

Caſſumbazar, ou *Kaſembazar*, dans une Ile du Gan-

ge, 30 li. en deſſus d'Ougli ; Ville fort commerçante, où les Anglois & les Hollandois ont des comptoirs. Celui des derniers eſt fort beau. C'eſt le marché général des ſoyes du Bengale, & c'eſt ſon territoire qui en fournit la plus grande partie. Les vers y ſont élevés & nouris comme ailleurs ; mais la chaleur du climat les y fait, dit-on, éclore & proſpérer tous les mois de l'année. On y fabrique une grande quantité de mouſſelines & d'étofes de ſoye. Tavernier l'apelle un village, & dit cependant qu'il peut fournir juſqu'à 22 mille bales de ſoye, chacune du poids de cent livres. Il dit qu'il eſt ſur un canal qui entre dans le Gange, 15 li. plus bas, & qui ſe sèche 2 mois après les mouſſons du beau tems.

Moxudabad, à 2 li. de Caſſumbazar ; grande Ville qui, depuis l'an 1718, eſt la réſidence du Souba.

Daca, ſur la rive gauche de la branche orientale & principale du Gange, à environ 40 li. de la Mer ; Ville fort conſidérable, forte & très-commerçante, qui paſſe pour la plus grande du Bengale. Elle s'étend le long du fleuve, l'eſpace de près de 3 li. La marée remonte encore plus haut. Elle eſt comme le marché général du Bengale, où l'on trouve le plus d'eſpèces de toiles, & les plus belles. Les ſoyes & le coton y abondent, & on y en fabrique quantité d'étofes, auſſi bien que des toiles fines. Les Anglois & les Hollandois y ont des beaux comptoirs, & y font un très-grand commerce. Les Chinois & divers peuples Indiens y viennent négocier. Son terroir eſt très-fertile, & toutes ſortes de proviſions y abondent. La Ville eſt fort laide : on n'y voit guères que des chaumières, conſtruites au hazard, au milieu des bouës : il n'y a que fort peu de maiſons de briques : celle du Gouverneur, même, n'eſt que de bois, enfermée dans une grande enceinte de muraille. Il loge dans des tentes tenduës dans une cour.

Chatigan, ou *Xatigan*, vers le S. E., ſur la rive droite de la branche la plus orientale du Gange, près de la Mer; Ville qui a été conſidérable & fort commerçante, du tems que les Portugais y étoient établis; mais elle a fait une aſſez triſte figure depuis qu'ils l'ont abandonnée. Les Anglois s'y ſont établis en 1758. L'air y eſt ſain; les eaux excellentes &, les vivres, abondans. Il y a un aſſez bon port.

Malda, environ 20 li. N. O. de Daca, ſur le Gange, ou fort près; Ville conſidérable & commerçante, où les Anglois & les Hollandois ont des comptoirs.

Soumelpour, ou *Soumel*, environ 120 li. O. d'Ougli, & 150 li. S. E. d'Agra, ſur la *Gouel*; Ville dont les maiſons ne ſont que de terre, & couvertes de cocos. Elle apartient à un Raja, avec un aſſez grand Pays, que quelques auteurs ne comprennent pas dans le Bengale. On trouve des diamans dans la Gouel, où plus de 8 mille perſonnes s'ocupent, en Janvier & Février, à les chercher, parmi le ſable.

Balaſſor, ou *Balazore*, ſur la Mer, à l'O., bonne Ville, où les vaiſſeaux, qui veulent entrer dans le Gange, prennent des pilotes. Les Anglois & les François y ont des comptoirs.

Jehannak, Ville capitale du Royaume d'Udeſſe, commerçante & remarquable par un beau palais de l'Empereur, qui, dit-on, y va quelquefois paſſer l'Eté. Le Pays d'*Udeſſe*, ou de *Voes*, que l'on renferme, ici, avec pluſieurs auteurs, dans le Bengale, eſt fort beau, fort agréable & très-fertile. Il eſt borné, à l'E., par des montagnes, entrecoupées de fort belles vallées, où paiſſent des grands troupeaux d'éléphans & de chevaux. Les fruits y ſont délicieux & fort ſains. On dit, en particulier, que les citrons y ont beaucoup de vertu pour la guériſon de diverſes maladies.

Le *golfe de Bengale* eſt extrêmement profond, &

les marées y ſont extraordinairement fortes. Le tems le plus ſûr, pour y arriver, eſt depuis Avril juſqu'en Octobre. En d'autres tems, les orages y ſont très-fréquens, & d'une violence extraordinaire. En 1737, il y en eut un ſi terrible, acompagné d'un ſi grand tremblement de terre, que plus de 20 mille, tant vaiſſeaux que grandes barques, y périrent. Deux vaiſſeaux Anglois, de 500 tonneaux, furent jettés dans un village, à plus de 60 braſſes de Gange. Des barques de 60 tonneaux furent, dit-on, pouſſées à plus de 2 li. dans les terres, ſur les ſommets des arbres. On vit des crocodiles, & d'autres gros poiſſons, en grand nombre, étoufés par l'agitation prodigieuſe des vagues.

XII. GOUVERNEMENT de GUZURAT, au S. O.

C'eſt un des plus agréables & des plus fertiles Pays de tout l'Indoſtan. Il produit, particuliérement quantité de grains, de fruits, de coton, d'indigo, de drogues, de laque, de pierres fines &c. Il s'y fait un commerce prodigieux avec les étrangers, particuliérement avec les Européens. On en tire, ſurtout, quantité de coton, filé & autre. Les marchands du Pays paſſent pour les plus fins & les plus habiles de tout l'Empire. C'eſt celui où l'on trouve le plus de paons. Il produit des ſommes très-conſidérables à l'Empereur.

Amadabad, vers l'E., capitale, fort grande Ville, très-commerçante, riche & bien peuplée, ſituée dans un quartier charmant & très-fertile. Ses rues ſont larges, droites & ombragées d'allées d'arbres, mais point pavées & fort ſales. Ses murailles ſont d'une beauté ſinguliére & flanquées de groſſes tours. On y remarque un beau palais royal & une belle place, nommée le *marché du roi*, longue de 1600 pieds, large de 800, & bordée de 2 rangs de palmiers. Tavernier dit que cette Ville eſt la plus commerçante des Indes. Les Anglois & les Hollandois y ont des comptoirs. On y fabrique

une immenſité de toiles bleuës, d'étofes de ſoye, des tapis d'or & d'argent &c. On en tire auſſi quantité de ſalpêtre, de ſucre qu'on y rafine très-bien, de tamarins, de mirabolans, d'indigo plat, qui ſe fait à 3 li. de là, dans un gros bourg, de borax, de ſel ammoniac &c. On y remarque une pagode deſſervie par les *Joghis*, eſpèce de réligieux qui vont tout nuds, excepté autour de la ceinture, ſe barbouillent le front de diverſes couleurs & vivent, la plûpart, dans la plus grande auſtérité & pauvreté volontaire. Il y a 2 ou 3 hôpitaux pour les vaches, les ſinges, les oiſeaux & autres animaux malades, qui y ſont traités avec le plus grand ſoin. Tavernier dit que, tous les mardis & vendredis, on met, ſur les terraſſes des maiſons, du riz, du millet, des cannes de ſucre, ou d'autres choſes ſemblables, que les ſinges des environs, où ils fourmillent, viennent réguliérement manger, tous enſemble; & que, s'ils n'y trouvoient rien, ils feroient beaucoup de dégât & de déſordre dans les maiſons où l'on auroit manqué à cet uſage. Dans les tems des grandes chaleurs, on couche, la nuit, ſur ces terraſſes. Il paſſe, par la Ville, une rivière qui eſt guéable à l'ordinaire, mais qui, ainſi que la plûpart des rivières des Indes, groſſit prodigieuſement dans le tems des pluies, devient très-rapide & fait de grands ravages. Il ſe paſſe 6 ou 8 ſemaines, avant qu'elle redevienne guéable; ce qui n'empêche pas qu'on la traverſe; car les payſans prennent une peau de bouc, qu'ils empliſſent de vent, la lient à leur corps & paſſent, ainſi, à la nage. S'ils veulent faire paſſer des enfans, ils les mettent dans des pots de terre, faits exprès, qu'ils pouſſent devant eux.

Cambaye, 18 li. S. O. d'Amadabad, au fond d'un grand golfe; grande Ville, fort commerçante, que quelques auteurs font capitale du Gouvernement. Elle a un petit port ouvert, ou plûtôt une rade peu profonde,

fonde, où il ne peut entrer que des petits bâtimens. Il paroît que la Mer s'eſt beaucoup reculée de cette côte; au point, dit-on, que les vaiſſeaux qui y entroient, il y a un ſiécle, n'en peuvent plus aprocher de pluſieurs lieuës; ce qui a fait un grand tort au commerce de cette Ville, dont la plûpart des habitans, du moins les plus conſidérables, ſont des Banians. Les Anglois & les Hollandois y ont des comptoirs. Les maiſons y ſont de briques & couvertes de tuiles. Ses murailles tombent en ruïnes. Son commerce conſiſte, principalement, en aromates, parfums, épiceries, étofes de ſoye, grenats. On y fait une quantité prodigieuſe de beaux ouvrages en agate, dont il ſe fait auſſi un fort grand débit, auſſi bien que du bon indigo qu'on fait dans les environs. On y remarque une des plus belles pagodes des Indes, remplie d'idoles de toute taille, la plûpart de figures monſtrueuſes. On y voit auſſi 3 hôpitaux pour les bêtes; un, pour les oiſeaux, un, pour les chèvres, & un, pour les vaches. Les habitans ſont ſi ſuperſticieuſement atachés à la métempſycoſe, qu'ils ont acheté le privilège d'empêcher qu'on tuë, dans la Ville, ni bœufs, ni vaches, ni veaux. Quelques-uns mettent des baquets, le long des chemins, & dans les lieux déſerts, avec du blé, ou d'autre nouriture, pour les oiſeaux, les inſectes &, même, pour les bêtes nuiſibles. Les Bramines portent, avec eux, des balais pour nétoyer les lieux où ils veulent s'aſſeoir, &, même, où ils marchent, de peur d'écraſer quelqu'inſecte. Cette Ville eſt dans une contrée très-fertile, où l'on trouve une quantité prodigieuſe de ſinges, qui ſont fort incommodes. Le golfe de Cambaye eſt fort dangereux, à cauſe de la violence de la marée & des courans. La grande preſqu'Ile de Cambaye, ou de Guzurat, eſt au S. O. de la Ville.

Surate, environ 40 li. S. d'Amadabad, ſur la *Tapti*,

Taphi, *Tappy* ou *Tinſti*, à 4 li. de la Mer; Ville conſidérable, qui paſſe pour la plus commerçante des Indes. Elle a environ 1 li. de circonférence, avec ſes fauxbourgs, & s'étend, en forme de croiſſant, & en amphithéâtre, le long d'un coude de la rivière, dans une ſituation charmante. Elle eſt fortifiée d'une muraille flanquée de tours, avec des creneaux: mais ſa plus grande force eſt dans ſon château, qui eſt quarré, avec une groſſe tour à chaque coin. Il eſt ſur la rivière, qui lui ſert de foſſé de ce côté. Les maiſons des riches ſont conſtruites de pierre ou de brique, & couvertes de tuiles; les plate-formes ayant un peu de pente. Les chambres ſont voûtées, pour avoir plus de fraicheur, & les planchers, parquetés de porcelaine: les murs ſont tapiſſés. Pluſieurs n'ont point de vîtres aux fenêtres; d'autres ſont garnies d'écailles de crocodiles ou de tortues, ou de nacre de perle, dont les couleurs variées, afoibliſſant un peu les rayons du ſoleil, rendent la lumière plus douce & plus agréable, ſans la rendre beaucoup moins claire. Les maiſons des pauvres ſont de bambous entrelaſſés de roſeaux, & couvertes de feuilles de palmiers. Les vaiſſeaux médiocres peuvent remonter la rivière, juſqu'à la Ville, à la faveur de la marée; mais les plus gros ſont obligés de s'arrêter à environ 2 li. plus bas, au bourg de *Souali*, ou *Sohali*, qui eſt regardé comme le port de la Ville. On y fabrique, & aux environs, les plus beaux brocards, les plus riches tapis d'argent, d'or & de ſoye, des étofes de coton & une grande quantité de groſſes toiles. On y travaille fort bien en ébène, en ivoire, en or, en argent, en nacre de perles & en diamans, que l'on y met en œuvre avec un art admirable. C'eſt un magaſin de tout ce que les Indes ont de plus précieux. On y voit des négocians de toutes les nations. Les Anglois, les François & les Hollandois y ont des comptoirs, & y font

un fort grand commerce, auſſi bien que les Portugais &, ſurtout, les Anglois, qui y dominent en quelque ſorte; étant maîtres du château, où ils tiennent une forte garniſon.

Les Banians ont, à un mille de Surate, un grand hôpital pour les vaches, les chevaux, les chèvres, les chiens & autres animaux, malades, vieux ou eſtropiés. Près de-là eſt un autre hôpital pour les punaiſes, les puces & autre ſemblable vermine. On dit que, pour les nourir, les Banians payent quelques pauvres gens pour y paſſer la nuit; avec la précaution de les atacher, de peur que la douleur des piquures les oblige à ſe retirer trop tôt, où à chaſſer cette vermine.

A 2 milles de Surat, près de la rivière, eſt un lieu charmant, apellé *Pulparoc*, planté de bocages épais & d'allées bien garnies d'arbres, où demeurent des Fakirs.

Goga, de 15 à 20 li. S. de Cambaye, ſur la côte occidentale du golfe, bourg où les Portugais font un commerce conſidérable.

Diu, au S. de la Preſqu'ile, & à l'entrée du golfe de Cambaye, Ville d'environ 400 feux, & très-forte, ſituée dans une baye, ſur une petite Ile d'environ 3 milles de longueur, ſur demi-mille de largeur, & qui tient à la Terre-ferme par un pont. Il y a un très-bon port, défendu par 2 forts. La Ville eſt auſſi défendue par une fortereſſe qui eſt regardée comme imprenable. Elle apartient aux Portugais, depuis l'an 1535. Le principal commerce des Indes s'y faiſoit autrefois, mais il n'y eſt plus ſi conſidérable aujourd'hui. Plus de la moitié eſt environée de la Mer: elle regarde le S. E. Il y a quantité de puits de fort bonne eau, & un ruiſſeau qui tombe dans la Mer, près de la Ville, & dont l'eau eſt meilleure que celle de Surat & de Souali. Le terroir des environs n'eſt point fertile: mais les bruyères,

dont il eſt couvert, nouriſſent quantité de bétail; de ſorte que les bufles & les vaches s'y donnent à très-bas prix: mais la chair des bufles cauſe ſouvent, du moins aux Européens, des diſſenteries mortelles: d'ailleurs, on y vit longtems. Le peuple y eſt fort miſérable.

Baroche, ou *Beroug*, environ 14 li. N. de Surat, ſur la *Nerdaba* ou *Narbéda*, à 3 ou 4 li. de la Mer; Ville aſſez conſidérable, commerçante & bien peuplée, ſituée ſur une hauteur. Elle eſt fermée de murailles, & défendue par une vieille fortereſſe. Tavernier l'apelle une grande villace. Il s'y fabrique une quantité prodigieuſe d'indiennes & d'autres toiles de coton, qui ſe répandent dans toutes les Indes & en Europe, par le canal des Anglois & des Hollandois, qui y ont des comptoirs. Celui des Anglois eſt fort beau. Ce qui rend, ſurtout, cette Ville conſidérable, c'eſt la propriété admirable de l'eau de la Nerdaba, pour blanchir les toiles; ce qui fait qu'on y en aporte de tous les Pays de l'Indoſtan. Les environs abondent en paons, qui vont, le jour, par troupes, dans les champs, &, la nuit, ſe perchent ſur des arbres.

A quelques lieuës de Baroche, ſur la route de Cambaye, on trouve une mine de calcédoines, ou d'agates blanches, dont on porte la plus grande partie à Cambaye, pour y être polies & miſes en œuvre.

Jaganat, ou *Janagar*, environ 70 li. N. d'Amadabad, bonne Ville, riche & peuplée, cap. de la Province de *Soret*, que la plûpart des Géographes renferment dans ce Gouvernement. Elle eſt ſur le *Padder*, qui ſe jette dans le golfe de Guzurate.

Lahribender, à l'embouchure la plus orientale de l'Indus, Ville aſſez conſidérable; avec un excellent port, que l'on dit, même, le meilleur des Indes, & éxemt des vers qui cauſent, ailleurs, tant de domages aux vaiſſeaux.

XI GOUVERNEMENT DE CANDISCH,
1 de BÉRAR; à l'E. de celui de Guzurat.
n en tire quantité de coton, filé & autre. Il y a
grand nombre de fabriques, ſurtout de toiles. La
vince de Bérar, à l'E., eſt une des plus fertiles de
ıde, particuliérement en ſucre. On y recueille auſſi
antité de cachou, dont il ſe fait un débit très-con-
ıérable. On ne connoît pas bien la poſition de *Cha-*
ɔur, ſa cap. Le Pays de Candiſch eſt entrecoupé de
ıontagnes, où l'on trouve des mines d'or & de pier-
es précieuſes,& qui renferment des vallées abondan-
es en excellens pâturages.

Brampour, environ 90 li.E.de Surat,ſur la *Tapète*, au S. E. de la Province de Candiſch; capitale, grande Ville, fort commerçante; quoique beaucoup moins conſidérable & moins peuplée qu'autrefois. Purchas aſſûre que, de ſon tems, elle étoit plus grande que Londres, & la plus riche de l'Inde. Il y a, au milieu de la Ville, un grand château, où demeure le Gouverneur, qui eſt, ordinairement, un proche parent de l'Empereur; parce que ce Gouvernement eſt fort conſidérable. Les Hollandois y ont un comptoir. On y fabrique une quantité prodigieuſe de toiles fort claires & fort fines, dont il y en a des peintes en diverſes couleurs, avec des fleurs, qui ſe débitent en Perſe, en Arabie, en Turquie, en Ruſſie, en Pologne, & ſervent pour mouchoirs & voiles de femmes. On y fabrique auſſi diverſes ſortes de fort belles étofes en ſoye & en coton: enfin, on en tire quantité d'opium. Le tabac croît auſſi, aux environs, en ſi grande abondance qu'il arive, quelquefois, qu'on néglige de le tout recueillir.

Les 3 Gouvernemens, de *Baglana*, au S. E. de celui de Guzurat, de *Balagate*, au S. de celui de Candiſch, & de *Talinga*, à l'E. de celui de Balagate, n'ont rien

de remarquable. Celui de Balagate, le plus conſidérable, eſt, en grande partie, dans les montagnes. *Aureng-abad*, ſa capitale, à environ 90 li. S.E. de Surat, eſt une grande Ville, bien peuplée, agréable, commerçante & dont le terroir eſt très-fertile.

II.

ROYAUME DE VISAPOUR, ou DÉCAN; au S. O. de l'Indoſtan.

Ce Pays eſt fort bon, & fort riche par les abondantes mines de pierres précieuſes qu'on y trouve, diamans & autres. On y trouve auſſi quantité de fort belles perles. Ses autres principales productions ſont, le riz, (eſtimé le meilleur & le plus beau des Indes, & qu'on dit, même, odoriférant, du moins celui des environs de *Néopura*,) le poivre, la ſoye, le coton &c. Les Monts de Gate, qu'on y apelle Ballegate, diviſent ce Pays en 2 parties: la côte de *Concan*, à l'O., & le Viſapour propre, ou Décan, à l'E. Le Roi eſt vaſſal & tributaire du Grand-Mogol; mais il n'eſt pas obligé d'aller à la guerre pour lui. (Tavernier dit qu'il n'eſt plus ſon tributaire.) Il eſt Mahométan; mais ſes ſujets ſont idolâtres, excepté, peut-être, ſes principaux courtiſans. Selon Mr. Raynal, il paroîtroit que ce Royaume eſt une Province de l'Empire du Mogol. „ La Soubabie du Décan, dit-il, eſt une Vice-royauté, compoſée des Provinces qui formoient, autrefois, les „ Royaumes de Golconde, de Narſingue & de Viſapour. Elle s'étend depuis le cap Comorin juſqu'au „ Gange, & peut être regardée comme la quatrième „ partie de la domination Mogole. Un grand nombre „ de Nababs en dépendent. " On dit qu'il y a, dans ce Pays, des femmes qui ſe découpent la peau en fleurs,

& la peignent de diverſes couleurs, avec des jus de racine ; de façon que leur peau reſſemble à une étoffe peinte. Il y a quantité d'Européens établis ſur les côtes. Les Hollandois, les Portugais, les Anglois & les François y poſſèdent pluſieurs Villes. Derrière les montagnes, entre Goa & Bombay, on trouve des peuples libres, apellés *Marates*, qui ocupent une étenduë conſidérable de Pays, & paroiſſent en avoir beaucoup conquis, aux environs. Ils ſont fort nombreux, les meilleurs guerriers des Indes & fort redoutables. Les Princes de l'Inde recherchent leur aliance & achètent leurs ſecours.

Viſapour, vers l'E., ſur la Mandoa, qui paſſe à Goa, cap., grande Ville, forte, riche & bien peuplée, mais mal bâtie. Hubner lui donne 10 li. de circuit. Elle eſt fermée d'une double enceinte de murailles, conſtruites de pierre & de terre, & munies de beaucoup de canon. Le palais du Roi eſt au milieu, & entouré d'un double foſſé, fort large, où l'on tient des crocodiles. Il eſt fort vaſte, & muni, dit-on, de mille pièces de canon ; mais il eſt mal bâti. Il y a, autour de la Ville, pluſieurs fauxbourgs où les plus riches marchands ont leurs magaſins.

Raolconde, de 40 à 50 li. S. S. E. de Viſapour, Ville célèbre par ſa riche mine de diamans très-fins, les plus eſtimés du Monde, découverte vers le milieu du 15e ſiécle. Dans tous les environs, la terre eſt ſablonneuſe & couverte de taillis, & de roches où l'on trouve pluſieurs veines, larges d'un doigt, ou demi-doigt, d'où l'on tire, avec des fers crochus, le ſable, ou la terre, qui s'y trouve, & qu'on lave 2 ou 3 fois, pour en ſéparer les diamans qui y ſont mêlés. Tavernier dit que, pour ariver à ces mines, on paſſe 2 rivières dont l'eau eſt fort mauvaiſe, & comme ſalée ; mais que lorſqu'on creuſe dans le ſable, ſur leurs bords, on

trouve de l'eau douce aſſez bonne, à la profondeur de 2 pieds.

Daman, ſur la Mer, vers le N., 20 li. S. de Surat; aſſez grande Ville, qui apartient aux Portugais depuis l'an 1535, & dont dépendent pluſieurs petites Villes des environs. Elle eſt diviſée, par une rivière de même nom, en 2 parties, dont l'une, apellée la Nouvelle, eſt très-belle & très-bien fortifiée. Ses rues ſont droites & larges, & il y a de fort beaux jardins. La vieille Ville eſt mal bâtie. Il y a, entre deux, un bon port, défendu par un fort. L'air y eſt fort ſain. Il y a pluſieurs couvens.

Baçaim, ſur la Mer, environ 20 li. S. de Daman; aſſez grande & belle Ville, fermée de bonnes murailles; avec un port. Elle apartient auſſi aux Portugais. On dit que la peſte y fait, ſouvent, des grands ravages.

Bombay, ſur la Mer, 8 li. S. de Baçaim; Ville commerçante, ſituée dans une Ile de 7 à 8 li. de tour, qui apartient aux Anglois, depuis l'an 1662, lorsque les Portugais la leur cédérent. Il y a un excellent port & une bonne fortereſſe. L'air y eſt ſi mal ſain que les bleſſures s'y guériſſent rârement, & que peu d'Européens y vivent plus d'un an ou 2. Cependant, les dernières nouvelles qu'on en a, diſent qu'on eſt parvenu à détruire, en grande partie, les cauſes qui y rendoient l'air ſi mal ſain; de ſorte qu'elle eſt, actuellement, aſſez bien peuplée. Quelques rélations diſent même qu'on y compte, aujourd'hui, 50 mille Indiens, nés dans l'Ile. Outre les Anglois, il y a encore nombre de Portugais. Les campagnes y ſont couvertes de cocotiers qui produiſent une quantité prodigieuſe de cocos, dont il ſe fait un fort grand débit. On y cultive auſſi beaucoup de riz.

Salſette, ou *Canorin*, autre Ile, au N. de Bombay, dont elle n'eſt ſéparée que par un canal étroit, même

guéable dans les eaux baſſes. Elle a environ 9 li. de longueur, ſur 3, de largeur. Elle apartient aux Portugais, à moins que les Marates n'en ſoyent, actuellement, en poſſeſſion, comme le diſent les dernières rélations. Son ſol eſt excellent & produit une fort grande quantité de riz, de fruits, cannes à ſucre &c. Entre un grand nombre de curioſités qu'on y voit, on remarque un ancien & vaſte temple, taillé dans le roc, & où l'on monte par une infinité de dégrés, taillés dans le même rocher. Il eſt compoſé de 3 corps de bâtimens, & orné de belles colonnes, de ſtatues giganteſques très-bien faites &c. On y voit auſſi un éléphant, de grandeur naturelle, taillé, de même, dans le roc.

Chaul, 6 li. S. de Bombay, Ville forte & commerçante, qui apartient aux Portugais depuis l'an 1507, avec un port ſpacieux & très-ſûr. Elle eſt comme cachée derrière des montagnes; une deſquelles commande le port, & porte une bonne citadelle. Son principal commerce conſiſte en belle ſoye. Il y a, près de là, une autre Ville de même nom, auſſi fort commerçante, mais qui apartient aux Indiens. Quelques lieues plus au S., on trouve *Dunde*, petit établiſſement Portugais.

Dabul, 13 li. S. de Chaul, à 2 li. de la Mer; aſſez grande Ville, ſituée ſur une rivière navigable; avec un bon port. Elle apartient aux Anglois; les Portugais la leur ayant cédée. Elle n'eſt plus ſi floriſſante qu'elle l'a été. Son principal commerce conſiſte en poivre & ſel.

Rajapour, ou *Rigepore*, environ 25 li. S. S. E. de Dabul, ſur une rivière de ſon nom, à quelques lieues de la Mer; bonne Ville, commerçante; avec un bon port. Son commerce conſiſte, ſurtout, en poivre, ſalpêtre, toiles &c. Elle apartient aux François.

Corepatan, ou *Crapaten*, ſur la Mer, 7 à 8 li. S. O.

de Rajapour; petite Ville, avec un excellent port, qu'on dit le meilleur du Pays. On y a juſqu'à 15 braſſes d'eau. Elle apartient aux Portugais. Auprès eſt une montagne où eſt un fort, avec une ſource d'eau.

Vingorla, ou *Mingrela*, à ½ li. de la Mer, environ 30 li. S. de Rajapour, & 10 li. N. de Goa, bourg qui apartient aux Hollandois; avec une fort bonne rade. On y a de l'eau excellente & du fort bon riz. On y fait des groſſes toiles qui ſe débitent dans le Pays, & des gros treillis pour embalages. Les rafraichiſſemens pour les vaiſſeaux y abondent, auſſi bien que la *cardamome*, eſpèce d'épicerie, fort chaude & fort eſtimée des Orientaux, qui en mettent dans tous leurs ragouts; ce qui la rend fort précieuſe. On s'en ſert auſſi, en médecine. Elle vient d'elle-même. Tavernier dit qu'on n'en trouve qu'aux environs de Vingorla; mais d'autres diſent qu'on en trouve par tout, dans les Indes.

Goa, vers le milieu de la côte de Malabar, dans une Ile, à l'embouchure de la *Mandoa*, à 2 li. de la Mer; lat. 15°, 51′; Archevêché, grande & belle Ville, fort riche & fort commerçante, qui apartient aux Portugais, depuis l'an 1510. Elle s'étend le long de la rivière, qui y a une bonne demi li. de largeur, & elle s'élève en amphithéatre. On y compte environ 20 mille ames, dont les Portugais ſont le plus petit nombre. Son port paſſe pour le plus beau de l'Aſie. Il eſt fort bon & fort vaſte; mais une bare de ſable, qui eſt à l'embouchure de la rivière, en ferme l'entrée aux gros vaiſſeaux, pendant 3 ou 4 mois de l'année. Ce ſont les vents du S. & de l'O., qui amènent ces ſables qui ne laiſſent paſſer que des petites barques: mais, quand les grandes pluies ſont venuës, la rivière ſe déborde, emmène les ſables, & ouvre ainſi le paſſage aux gros bâtimens. On dit qu'il n'y a point de Ville, aux Indes, qui ſoit mieux bâtie que Goa; car, quoique la plûpart de ſes

maiſons ne ſoyent que de bois, elles ont bonne aparence en dehors; mais le dedans eſt peu de choſe. Il y en a un grand nombre de très-belles. La plûpart des ruës ſont droites & régulières; mais elles ſont mal propres; parce qu'on y jette toutes les imondices des maiſons. La principale, qui a plus de 15 cent pas de longueur, eſt bordée de boutiques de lapidaires & d'orfèvres, & de maiſons de banquiers & des plus riches négocians. Elle eſt coupée, au milieu, par une belle place, ornée de pluſieurs bâtimens magnifiques, entr'autres, de l'hôtel de Ville, du palais de l'Inquiſition & de celui de l'Archevêque, acompagné d'une égliſe ſuperbe & du plus beau couvent de cordeliers qu'il y ait au Monde. Les palais du Vice-Roi & de l'Inquiſiteur ſont auſſi magnifiques. Il y a un fort beau collége, que quelques rélations apellent Univerſité, où l'on compte, ordinairement, autour de 2 mille étudians; il y a auſſi un des plus beaux hôpitaux que l'on connoiſſe, un fort grand nombre d'égliſes, couvens & chapelles, une maiſon où l'on entretient un grand nombre d'idolâtres qui veulent embraſſer le chriſtianiſme &c. La Ville eſt fermée de bonnes murailles, avec des tours, & défenduë par 6 forts & d'autres ouvrages, du côté de la Mer; outre que la rivière eſt bordée, preſque partout, d'une quantité prodigieuſe de canons, juſqu'à la Mer. Elle a été, pendant le 6e ſiécle, comme l'entrepôt de tout le commerce des Indes, & l'une des plus opulentes Villes du Monde; mais elle eſt bien déchuë, ſurtout depuis que les Hollandois ont des établiſſemens ſur ces côtes; la grande puiſſance des Portugais, dans les Indes, étant, dès-lors, allée en déclinant. Il s'y fait cependant encore un commerce conſidérable. L'autorité du Vice-Roi s'étend, ſur toutes les poſſeſſions des Portugais, non-ſeulement dans les Indes, mais auſſi ſur les côtes orientales de l'Afri-

que. Il y a peu de Monarques qui ayent à donner des Gouvernemens qui raportent autant que ceux qui dépendent de ce Vice-Roi. L'Archevêque eſt Primât des Indes. Il avoit, ci-devant, 4 Evèchés ſufragans; Cochin, Méliapur, Malaca, & Macao; mais il ne lui reſte plus que le dernier; les 3 autres étant, aujourd'hui, dans la dépendance des Hollandois. On dit que l'Inquiſition de Goa eſt d'une ſévérité ſans éxemple. Il fait, dans cette Ville, des chaleurs exceſſives, cauſées par des montagnes qui la reſſerrent du côté de terre, & y rendent l'air étoufé & mal ſain. Les principales viandes qu'on y a, ſont la vache & le porc, des poules, quelques pigeons, diverſes ſortes d'excellentes confitures &c. Le poiſſon y eſt fort râre. Les Portugais y vivent avec un faſte dont on a peine à ſe faire une idée.

L'Ile où eſt Goa a environ 10 li. de tour. Elle renferme des collines, des plaines, des bois, des canaux, des excellentes ſources d'eau, des bourgs & nombre de villages conſidérables. Elle abonde en blé, riz & fruits, comme mangues, ananaſ, cocos, figues d'Adam &c. On trouve, dans les environs de Goa, une ſorte d'arbre fort ſingulier, apellé *ſingali*, ou *arbre triſte*, parce qu'il ne fleurit que de nuit. Quand le ſoleil ſe couche, on n'y voit aucune fleur; mais, demi-heure après, il en eſt tout couvert; & ces fleurs, dont l'odeur eſt merveilleuſe, ne durent que juſqu'à ce que le ſoleil commence à donner ſur l'arbre; alors, elles tombent toutes.

III.

ROYAUME DE GOLCONDE;
à l'E. de celui de Viſapour.

Ce Pays eſt très-fertile, particuliérement en blé, riz & diverſes eſpèces d'excellens fruits. On y a quantité de bœufs, de moutons, de poules, de poiſſon &c.

On croit qu'il n'y a point de Pays, au Monde, plus abondant en pierres précieuſes, ſurtout en diamans. On y fait quantité de ſel & de toiles peintes, dont il ſe fait un très-grand débit. On en tire des bézoards eſtimés les meilleurs des Indes. On y recueille une plante qui donne un très-beau rouge, autant eſtimé, aux Indes, que la cochenille l'eſt, en Europe, & qui ſert à peindre ces belles toiles que nous admirons tant. Il y a quantité d'étangs fort poiſſonneux, à la conſtruction deſquels la nature & l'art ont contribué, en retenant, par des grandes & fortes chauſſées, les eaux qui ſe débordent dans le tems des grandes pluies. Ces chauſſées ont des écluſes que l'on ouvre de tems en tems, pour laiſſer aller l'eau, par des petits canaux, dans la campagne, où elle aroſe les terres des particuliers. On eſt fort incommodé, dans ce Pays, d'une infinité de petites fourmis blanches, qui font des piquures fort douloureuſes, & laiſſent, ſur la peau, des groſſes ampoules, dont, à la vérité, on ſe guérit facilement, en ſe lavant avec de l'eau fraiche. Les habitans ſont bien faits, & aſſez blancs, excepté les payſans, qui ſont un peu bazanés. On n'y a, communément, pour tout vêtement, qu'une ſimple chemiſe de toile fort claire. Le Roi eſt tributaire du Grand-Mogol; mais il n'eſt pas obligé d'aller à la guerre pour lui. Il eſt Mahométan, de la ſecte d'Ali, comme les Perſans, auſſi bien que pluſieurs de ſes ſujets, ſurtout les courtiſans.

Golconde, vers le S. O., ſur une aſſez grande rivière qui ſe jette dans la Mer près de Mazulipatan; capitale, aſſez belle Ville, l'une des plus grandes des Indes; car on lui donne 6 li. de tour. Elle eſt compoſée de 3 parties: la 1re, qui eſt, proprement, Golconde, eſt une grande & ancienne fortereſſe, de près de 2 li. de circuit, ſituée ſur une hauteur, & qui renferme

un fort beau & très-riche palais du Roi, où l'on voit briller l'argent de tous côtés. La 2de partie, qui eſt la Ville neuve, eſt éloignée de 2 li. de la 1re, & s'apelle *Bagnagar*, ou *Ederabad:* c'eſt une belle Ville, où l'on voit un grand nombre de beaux palais & pluſieurs belles & grandes ruës, mais non pavées; de ſorte qu'elles ſont pleines de ſable; ce qui eſt fort incommode en été. C'eſt dans cette partie que demeurent les gens de diſtinction, les Oficiers de la Cour, les gens de juſtice & de guerre &c. Il y a auſſi un fort beau palais du Roi, dont la grande porte donne ſur une place. On entre, d'abord, dans une grande cour toute entourée de portiques, ſous leſquels ſe tient la garde du Roi. De cette cour on paſſe à une autre, de même ſtructure, autour de laquelle ſont pluſieurs beaux apartemens, couverts en terraſſes voûtées, qui portent des beaux jardins & de fort gros arbres. Il y en a d'autres ſemblables au quartier du palais, où l'on tient les éléphans. Au milieu d'une autre face du palais, qui donne ſur une autre grande place, eſt un balcon où le Roi vient s'aſſeoir, quand il veut donner audience au peuple. C'eſt comme l'amkas de Dély. On met, alors, des barrières en face du palais, qui traverſent toute la place, excepté vis-à-vis le balcon du Roi, où eſt une ouverture pour laiſſer paſſer ceux qu'on appelle; car il n'eſt permis à perſonne de paſſer la barrière, ſans être appellé. Un Sécretaire d'Etat ſe tient au-deſſous du balcon pour recevoir les requêtes, &, quand il en a 5 ou 6 en main, il les met dans un ſac ſuſpendu à une corde, qu'un eunuque tire, depuis le balcon, pour les préſenter au Roi.

Ce ſont les plus grands Seigneurs qui montent la garde, à tour; ſe relevans tous les 8 jours. Quelques-uns de ces Seigneurs ont, ſous eux, 5 ou 6 mille chevaux. Ils campent, ſous leurs tentes, autour de la

Ville. Ils ne marchent en parade que lorſqu'ils ſortent de garde : pour cela, ils paſſent la rivière, ſur le pont, & ſe rendent à la place, devant le balcon, par une grande & belle rue qui y aboutit depuis le pont. On voit, d'abord, paſſer 10 ou 12 éléphans ; (plus ou moins, ſelon la puiſſance du Seigneur qui ſort de garde ;) diféremment ornés : enſuite viennent les chameaux, 2 à 2, quelquefois au nombre de 30 ou 40, dont chacun a, ſur ſa ſelle, une petite couleuvrine qu'un homme vêtu de peau, depuis la tête juſqu'aux pieds, & aſſis ſur la croupe du chameau, tourne adroitement, de tous côtés, devant le Roi ; tenant, en main, une mèche alumée. On voit enſuite paſſer les caroſſes, autour deſquels les domeſtiques marchent à pied ; puis les chevaux de main, &, enfin, le Seigneur qui ſort de garde, à qui apartient tout cet équipage, précédé de 10 ou 12 courtiſanes, qui ſautent & danſent devant lui : enfin, la cavalerie & l'infanterie défilent en bel ordre. Les ſoldats n'ont, pour tout vêtement, que 3 ou 4 aunes de toiles, dont ils ſe couvrent autour de la ceinture ; leurs cheveux ſont noués ſur la tête, comme les femmes les portent auſſi ; un mouchoir à 3 pointes, qui ſe noue derrière, leur tient lieu de bonnet. Ils ont de fort bons fuſils & des larges épées, dont ils frapent de pointe & de taille.

On voit encore, à Bagnagar, pluſieurs beaux caravanſéras & une pagode qui, ſi elle eut été achevée, ſeroit la plus grande & une des plus belles des Indes. Parmi les pierres qui ont ſervi à ſa conſtruction, il s'en trouve d'une grandeur monſtrueuſe, entr'autres une, dit Tavernier, qui eſt un rocher entier, ſi gros que 5 ou 6 cent hommes ont mis 5 ans à le détacher ; & qu'il a fallu 1400 bœufs pour l'amener. La 3e partie de Golconde eſt un fort grand fauxbourg, d'une li. de longueur, qui eſt entre les 2 autres, & qu'on apelle

Ereng-abad. C'eſt là que demeurent les marchands, les courtiers, les ouvriers & tout le menu peuple. La rivière paſſe entre ce fauxbourg & Bagnagar : un beau & grand pont de pierre ſert de communication.

Tavernier dit qu'il y a, à Golconde, plus de 20 mille femmes publiques, privilégiées, & qu'un certain nombre d'entr'elles ſont obligées d'aller, tous les vendredis, avec leur Intendante & de la muſique, danſer dans la grande place, devant le palais ; à moins que le Roi n'y ſoit pas ; auquel cas un eunuque leur fait ſigne qu'elles peuvent ſe retirer. Ce célèbre voyageur dit encore que, vers le ſoir, à la fraicheur, on ouvre toutes les boutiques où l'on vend le *tari*, boiſſon tirée d'une eſpèce d'arbres, auſſi douce que nos vins nouveaux, qu'on aporte, dans des outres, de 5 à 6 li. loin. On ſeroit tenté de croire que c'eſt du vin de palmier, ſi Tavernier ne ſembloit dire le contraire. Il ſe fait, dans cette Ville, un grand commerce de diamans & de bézoards. Il y a, près de la Ville, à l'E., 2 grands étangs, chacun d'une li. de tour, où ſont des barques enjolivées, pour l'uſage du Roi. Sur les bords, on voit pluſieurs belles maiſons qui apartiennent à des Seigneurs de la Cour. Le Pays des environs eſt plat & couvert de roches. On remarque, à 3 li. de Golconde, une fort belle moſquée, où ſont les tombeaux des Rois, & où l'on donne tous les jours, ſur les 4 heures du ſoir, à tous les pauvres qui ſe préſentent, du pain, & du pilau, qui eſt du riz cuit avec de la viande. Dans les jours de fêtes, on orne magnifiquement ces tombeaux : on les couvre de riches tapis.

A 4 li. de Golconde, vers l'E., eſt un lieu apellé *Ténara*, où l'on voit 4 maiſons fort belles, acompagnées de fort beaux jardins fort vaſtes, avec des belles eaux. La plus belle eſt à la Reine : les 3 autres ſervent de caravanſéras. Elles ſont, toutes, de pierre de

de taille, à 2 étages : elles ont des grandes galeries, des belles ſalles, des belles chambres, une grande & ſuperbe cour, devant, & des belles plate-formes. On y donne tous les jours, vers le ſoir, du pain, avec du riz, ou des légumes aprêtés, aux pauvres Mahométans : mais, pour les idolâtres, qui ne mangent rien de ce que d'autres ont aprêté, on leur donne de la farine pour faire du pain, & un peu de beure.

Depuis Golconde à Mazulipatan, même juſqu'au cap Comorin, les chemins ſont tellement entrecoupés de hautes montagnes, d'étangs & de ruiſſeaux, ſi étroits & ſi dificiles, qu'on ne peut pas y voyager en voiture ; de ſorte qu'on ne s'y ſert que de bœufs & de chevaux, tant pour les hommes que pour le tranſport des marchandiſes. Les hommes vont auſſi en palanquins.

Mazulipatan, ou *Maslipatan*, ſur le golfe de Bengale, à l'embouchure de la rivière de Golconde ; grande Ville, fort peuplée, fort commerçante & fort riche, mais mal bâtie. Sa plage eſt la meilleure de toute la côte de Coromandel ; auſſi ſon port eſt-il extraordinairement fréquenté. Toutes les nations de l'Europe, qui font du commerce aux Indes, y ont des comptoirs ; de ſorte qu'il s'y fait un commerce prodigieux. On y fabrique, & aux environs, une quantité étonnante de toiles peintes, les plus eſtimées des Indes. Il y en a des imprimées ; d'autres peintes au pinceau, & dont les couleurs durent autant que la toile. Ainſi, cette Ville eſt un des principaux marchés des Indes pour ces toiles, auſſi bien que pour les mouſſelines. Les chaleurs y ſont terribles au mois de May. Les environs ſont extraordinairement fertiles ; ce qui fait que toutes ſortes de denrées y abondent. Il y vient auſſi des caravanes de fort loin, pour s'y pourvoir de ſel.

Gani, ou *Colour*, environ 50 li. E. S. E. de Golconde, & de 25 à 30 li. O. de Maſulipatan, un peu au S., ſur la *Colour*, ou *Korſténa*, (grande rivière, qui vient des Monts de Gate, dans le Décan;) gros bourg, remarquable par ſa riche mine de diamans, où l'on en trouve de beaucoup plus gros qu'à Raolconde, mais de moindre qualité. Cette mine fut découverte vers le milieu du 16e ſiécle. A 1 ½ li. du bourg, on trouve des hautes montagnes qui s'étendent en demi-cercle: c'eſt dans tout l'eſpace, ou la plaine, qui eſt entre ces montagnes & le bourg, qu'on trouve les diamans. On y fouille la terre juſqu'à 10, 12 ou 14 pieds de profondeur; à moins qu'on y trouve de l'eau; car alors, on n'a plus d'eſpérance de rien trouver plus profond. On tranſporte toute cette terre dans un lieu bien fermé de murs & rempli d'eau, où elle ſe détrempe; après quoi on ouvre des trous pratiqués dans les murs, pour écouler l'eau, qui entraîne le limon: on répète cette opération juſqu'à ce qu'il n'y ait plus de limon, &, après que ce qui reſte eſt bien ſéché, on le vanne, pour en ſéparer la pouſſière, afin de mieux trouver les diamans, parmi ce qui peut encore reſter. On dit qu'il y a, ordinairement, environ 60 mille perſonnes ocupées à fouiller ces mines. Selon quelques rélations, ce ſeroit dans la rivière qu'on trouve les diamans.

Vizigapatan, ou *Vizacapatan*, ſur la Mer, environ 60 li. N. E. de Maſlipatan; petite Ville, où l'on compte environ 4 mille ames, & qui apartient aux Anglois, mais, preſque ſans territoire qui en dépende. C'eſt le grand marché des belles toiles de l'Orixa. Elle eſt ceinte d'une muraille, avec quelques baſtions. Elle eſt dans le petit Royaume de *Ciacola*, ou *Cicocol*.

Bimilipatan, quelques li. N. E. de Vizigapatan, eſt une autre Ville, ou bourg, où les Hollandois ſont établis.

Narſinga, ou *Narſingapatan*, environ 30 li. N. E. de Maſlipatan; fort grande Ville, aſſez bien bâtie, cap. d'un Royaume de ſon nom, aujourd'hui Province de celui de Golconde. Elle eſt ſituée ſur une montagne, & bien fortifiée. Il y a un fort beau palais. Aucun Européen n'y peut demeurer, ſans une permiſſion expreſſe.

Orixa, 30 ou 40 li. S. O. de Balaſſor; aſſez grande Ville, ſituée ſur une montagne, & cap. du Royaume de ſon nom, que la plûpart des auteurs font dépendre de celui de Golconde, mais que d'autres renferment dans le Bengale, & font dépendre des Anglois. Mr. Raynal dit qu'il a ſon propre Roi. Cette Ville eſt fort commerçante, particuliérement en diamans & autres pierreries. Il y a un beau palais & une égliſe de Chrétiens.

Jagrenate, ſur la Mer, environ 50 li. S. S. O. de Balaſſor; Ville capitale d'un Pays conſidérable, ſoumis à un Raja, & qui, ſelon quelques auteurs, dépend du Royaume d'Orixa; ſelon d'autres, du Bengale. Elle eſt remarquable par la plus célèbre pagode des Indes, deſſervie par le Grand-Prêtre des Idolâtres, & où l'on voit 2 grandes idoles d'or, dont l'une eſt enrichie d'une quantité incroyable de pierres précieuſes. Les revenus de cette pagode ſont ſuffiſans pour donner, tous les jours, à manger à 15 ou 20 mille pélerins, qui y abordent de toutes les parties des Indes; car il s'y en trouve ſouvent un pareil nombre. Ainſi, on retrouve, par-tout, des Lorettes, des imbécilles & des fourbes.

IV.

ROYAUME DE CARNATE,

au S. de ceux de Viſapour & de Golconde.

On comprend, dans ce Royaume, avec la plûpart des Géographes, ceux de Canara, à l'O., & de Gingi,

au S. E.; de ſorte que cet Etat s'étend d'une Mer à l'autre. Il fut conquis, en 1652, par le Roi de Golconde; mais il paroît qu'il a repris ſon indépendance. Le Roi eſt fort puiſſant: on prétend qu'il peut facilement mettre ſur pied 300 mille hommes d'infanterie & 30 mille de cavalerie, outre 700 éléphans. Il a pluſieurs places fortes & une grande quantité de canons. On dit que ces canons ne ſont pas jettés en fonte, comme les nôtres, mais compoſés de pluſieurs bandes de fer, comme des douves de tonneaux, jointes enſemble par des forts cercles. Le Roi eſt, dit-on, adoré comme un Dieu. Il prend les titres de Roi des Rois & de mari de mille femmes; ce qui n'empêche pas qu'il ſoit tributaire du Grand-Mogol, & que les Européens poſſèdent pluſieurs places ſur les côtes.

Ce Pays eſt extraordinairement fertile en riz, en millet &c., ſurtout dans la partie méridionale, où le bétail & toutes ſortes de proviſions abondent. Il eſt extrêmement riche en mines d'or, d'argent & de pierres précieuſes. Il y en a de diamans, mais elles ne ſont pas fort abondantes. On y trouve des rubis, des amethiſtes, des ſaphirs. Ces 2 dernières eſpèces ſe trouvent dans les rivières, atachées aux rochers. Tavernier raporte que les chemins y ſont fermés, de lieu en lieu, de baricades, où l'on fait bonne garde, & où l'on s'informe éxactement, de tous les paſſans, d'où ils viennent & où ils vont; de ſorte qu'on y voyage en toute ſûreté de la part des voleurs.

C'eſt à la côte orientale de ce Pays qu'on donne, proprement, le nom de *Coromandel*, qu'on étend, communément, à toute la côte orientale de la Preſqu'ile. Un ſable tout-à-fait aride la couvre juſqu'à environ ½ li. dans les terres; plus ou moins, ſelon les lieux. Elle eſt inabordable en certains tems de l'année, & on n'y trouve pas un ſeul port. Son principal com-

merce conſiſte dans ſes toiles de coton. Les terres y ſont légères, ſabloneuſes, ſèches & les moins fertiles de l'Inde: cependant, on y fait 2 récoltes par an, ſans les laiſſer jamais repoſer. Au riz ſuccèdent quelques menus grains, comme du millet, ou quelques phaſéoles, dont les Indes produiſent une infinité d'eſpèces. Les fruits, les herbes potagères & le bétail, y abondent, auſſi bien que le ſel & le coton. Il n'y croît ni froment ni ſeigle: les Européens n'y en mangent que ce qu'ils y en portent. Ils ſont auſſi obligés d'y porter du vin & de la biére, pour leur boiſſon. Les habitans de cette côte ſont les plus doux & les plus induſtrieux de l'Indoſtan. Les grandes chaleurs les obligent à s'enfermer dans des caves pendant la plus grande partie du jour. Le bois eſt râre dans toute la Preſqu'ile. Mr. Raynal dit que les pluies y ſont preſque continuelles, pendant les mois de Novembre & Décembre, & que, depuis le commencement de May, juſqu'à la fin d'Octobre, on éprouve, ſur cette côte, auſſi bien que ſur celle de Malabar, une chaleur exceſſive, qui commence vers les 9 heures du matin & dure 12 heures; mais que, pendant la nuit, elle eſt agréablement tempérée par un vent de Mer, dont on jouït même, le plus ſouvent, depuis les 3 heures de l'après midi. Le reſte de l'année, ajoute-t-il, l'air eſt moins embraſé, quoiqu'encore inſuportable, du moins, pour les Européens. Tavernier dit que, ſur toutes ces côtes, tant de Malabar, que de Coromandel, & au cap Comorin, on ne trouve point d'eau douce, & que l'on n'y fait pas des étangs, comme en d'autres Pays des Indes, pour conſerver l'eau de pluie; mais que, quand la Mer eſt retirée, les femmes viennent ſur la grève, avec des cruches, le plus près de la Mer qu'elles peuvent, où elles creuſent environ 2 pieds de profondeur, dans le ſable, & qu'elles y trouvent de l'eau douce, aſſez bon-

ne. Les 2 côtes ont, en même tems, des saiſons tout-à-fait opoſées, & qui ſont encore plus ſenſibles ſur les Mers qui les baignent; car, dès le printems, tandis que la côte de Malabar eſt aſſiégée de tempêtes, on jouït du plus beau calme ſur l'autre: mais en automne, c'eſt l'opoſé. Cependant, ſelon quelques rélations, les mouſſons ne commencent qu'environ un mois plus tard, ſur une côte, que ſur l'autre. On ne doute pas que les Monts de Gate, qui courent entre les 2 côtes, ne ſoyent la cauſe de cette diférençe.

Biſnagar, ou *Chandegry*, vers le milieu, environ 70 li. S. de Golconde; cap., grande Ville, forte & bien peuplée, qui donne auſſi le nom de Biſnagar au Royaume. Elle eſt bâtie ſur la pente d'une haute montagne, au ſommet de laquelle eſt un bon fort. Elle a une triple enceinte de murailles, de plus de 3 li. de tour. (Hubner dit, 14 li.) Le palais du Roi eſt élevé, ſpacieux, magnifique & environné de larges & profonds foſſés. Tavernier dit que la Ville capitale du Royaume eſt *Gandicot*, fortereſſe très-importante, ſituée ſur une montagne, environ 30 li. S. S. O. de Biſnagar.

Madras, vers le milieu de la côte, grande Ville, où l'on compte environ 100 mille ames. Elle apartient aux Anglois, qui en ont fait le centre de leur commerce dans les Indes, & la cap. des États qu'ils y poſſèdent. Elle eſt diviſée en 3 parties: la 1ere eſt le fort *St. George*, qu'on apelle la *Ville blanche*, parce qu'il n'eſt habité que par les Anglois, dont le nombre ne va pas ſeulement à mille. C'eſt une fortereſſe très-ſpacieuſe, mais qui n'a d'autre défenſe que ſes murailles, flanquées de 4 baſtions. Au N. eſt la 2de partie, apellée *Ville noire*, parce qu'elle eſt habitée par des Indiens. Il y a auſſi des Juifs, des Arméniens &c. Elle a quelques fortifications; mais il paroît que ce n'eſt pas grand' choſe. La 3e partie eſt un fauxbourg, rempli

d'un peuple nombreux. Madras eſt ſur un ſol ſabloneux, tout-à-fait aride & ſans eau potable : (on eſt obligé d'en aller chercher à ½ li. de là ;) mais elle poſſède un territoire, très-fertile en toutes choſes, de 5 à 6 li. de circonférence, où l'on compte environ 150 mille ames, outre les habitans de la Ville, preſque tous, Indiens & ouvriers ; de ſorte que ce territoire produit des revenus ſolides aux Anglois. Il y a, tout près de la Ville, 2 villages fort grands & fort peuplés. A quelques li. de Madras, on trouve un Pays plat & un peu ſabloneux, où l'on ne voit, de part & d'autre, que des bois de bambou, eſpèce de cannes fort hautes, dont quelques-unes égalent nos plus hautes futayes. Il y en a des forêts ſi épaiſſes qu'il eſt impoſſible, à un homme, d'y pénétrer. Les ſinges y fourmillent. Tavernier raporte qu'étant en chemin dans ces bois, il vit les combats de ces ſinges, dont ceux d'un côté du chemin ſont en guerre avec ceux de l'autre côté, au point qu'aucun d'eux n'oſe traverſer ; car il ſeroit étranglé ſur le champ. Les paſſans, qui prennent plaiſir à voir leurs combats, mettent, ſur le chemin, des bâtons & quelque choſe à manger, comme du riz, dont ces animaux ſont fort friands, & que les 2 partis ſe diſputent juſqu'à la dernière extrêmité, avec les bâtons qu'on a mis à leur portée.

St. Thomé & *Méliapour*, ſur la Mer, ½ li. S. de Madras, ſont 2 petites Villes, aſſez bien bâties, qui apartiennent aux Hollandois ; (ci-devant, aux Portugais ;) & où demeurent quantité d'artiſans. Il s'y fait un commerce conſidérable, ſurtout en toiles. On y voit quantité d'Indiens, idolâtres ou Mahométans, des Arméniens, des Portugais & autres Européens, &c.

Paliacate, *Palicat*, ou *Pellicate*, environ 8 li. N. de Madras ; bonne petite Ville commerçante, avec une bonne rade & un fort, ſur la Mer, à une petite

diſtance de la Ville, nommé *fort de Gueldre.* Elle apartient aux Hollandois, qui y tiennent un Gouverneur général, pour leur commerce ſur toute la côte de Coromandel.

Nelour, ſur la Mer, environ 45 li. N. de Madras; autre Ville de commerce, où les Hollandois ſont auſſi établis.

Sadraſpatan, ou *Sandraſpatnam*, ſur la Mer, 15 li. S. de Madras, & 15 li. N. de Pondichéri; aſſez jolie Ville, commerçante & bien peuplée, qui apartient auſſi aux Hollandois. Entre cette Ville & Pondichéri, on trouve des déſerts, & des forêts de palmiers.

Pondichéri, environ 30 li. S. de Madras; grande Ville commerçante, dont les François, auxquels elle apartient, ont fait la capitale de tous leurs établiſſemens dans les Indes. Sa rade eſt beaucoup plus commode que les autres de cette côte. Elle a un territoire d'environ 3 li. de longueur, ſur 1 li. de largeur, & des diſtricts conſidérables, aux environs. On y fabrique quantité de toiles blanches, de coton, & ſurtout de mouſſelines, de diverſes eſpèces. Les Anglois s'en étant emparés en 1760, & encore, environ 20 ans après, l'avoient preſqu'entiérement détruite. Elle étoit fort belle, très-forte & défenduë par une citadelle importante, munie de 200 pièces d'artillerie. Ses ruës, la plûpart fort larges, étoient, toutes, tirées au cordeau, & bordées de 2 rangs d'arbres. La principale avoit $\frac{1}{2}$ li. de longueur, & celle qui croiſoit le milieu de la Ville avoit plus de $\frac{1}{4}$ de li. Il y avoit un jardin magnifique, qui ſervoit de promenade publique. Preſque toutes les maiſons étoient bâties de briques, & couvertes de tuiles: celles des Indiens avoient des cours remplies de cocotiers. L'hôtel du Gouverneur étoit regardé comme le plus magnifique édifice de tout l'Orient. Enfin, on y comptoit 70 mille habitans, dont

4 mille étoient Européens ; le reſte, d'Indiens, dont 10 mille Mahométans & 15 mille Chrétiens, outre 3 aldées, ou bourgs, qui en dépendoient, & où l'on comptoit environ 10 mille ames. Le Grand-Mogol avoit acordé, au Gouverneur, des titres fort honorables, entr'autres celui de Nabab, & le privilège de batre monnoie. Il y a aparence que l'état actuel de cette Ville eſt bien diférent du précédent, quoique les François s'y ſoyent rétablis, & qu'en 1770, on y comptât déjà 35 mille Indiens.

St. David, ou *Fort St. David*, 4 li. S. de Pondichéri, ſur la Mer, eſt un fort bon établiſſement des Anglois, à l'embouchure d'une petite rivière, ſur laquelle, ½ li. plus haut, eſt la Ville de *Goudelour*, qui leur apartient auſſi, avec un territoire d'environ 3 li. d'étenduë, le long de la côte, ſur 1 ½ li. de largeur. La Ville, le fort & quelques bourgs forment une population d'environ 60 mille ames. On y teint en bleu, ou l'on y peint, les toiles qui viennent de l'intérieur du Pays, & on y fabrique une quantité prodigieuſe des plus beaux bazins que l'on faſſe.

Porta-nova, ſur la Mer, environ 12 li. S. de Pondichéri, petite Ville, & *Tegenapatnam*, entre St. David & Pondichéri, ſont 2 autres établiſſemens Hollandois.

Gingi, 14 li. O. de Pondicheri; capitale du Royaume de ſon nom; grande Ville, aſſez bien bâtie, fort marchande, très-forte & défenduë par une bonne citadelle, au milieu de laquelle eſt un haut rocher eſcarpé, environné de tours & de baſtions. Il y a encore, au milieu de la Ville, un autre fort, conſtruit de pierre, & environné de foſſés, & 2 palais, dans l'un deſquels loge le Roi de Carnate, lorſqu'il vient viſiter cet Etat. Il paroît cependant que ce petit Royaume a encore ſon Roi particulier, mais qu'il eſt vaſſal de celui de Carnate.

Onor, ſur la côte occidentale, de 25 à 30 li. S. de Goa ; bonne Ville, avec un bon port, aſſez ſpacieux & défendu par une bonne forteresſe, avantageuſement ſituée ſur un rocher élevé, & qui fait comme une Ville à part, où les ruës ſont larges & belles, au lieu que la Ville eſt mal bâtie. Elle eſt ſur une petite rivière, navigable quelques lieuës dans les terres. Elle apartient aux Hollandois. À 3 li. de là, vers l'E., eſt un quartier qui produit du poivre excellent.

Padam & *Mirzéou*, près d'Onor ; le 1er, au S. ; l'autre, au N., ſont 2 autres établiſſemens Hollandois.

Barcelor, environ 20 li. S. d'Onor, ſur la Mer, bonne Ville, avec un bon port, où il ſe fait un bon commerce de riz & de poivre. Elle apartient auſſi aux Hollandois.

Mangalor, ou *Mangeloor*, environ 20 li. S. de Barcelor, ſur la Mer ; bonne Ville, avec un port & une petite citadelle. Elle apartient auſſi aux Hollandois. Elle eſt, auſſi bien qu'Onor & Barcelor, dans le petit Royaume de *Canara*, ſéparé par les Monts de Gate, de celui de Carnate, dont il dépend. Il abonde en bétail, poivre, palmiers, fruits &., ſurtout, en riz noir, qu'on dit meilleur & plus ſain que le blanc. La plûpart des habitans ſont idolâtres : les autres ſont Mahométans. Le bas-peuple eſt fort miſérable.

À l'E. de la partie méridionale de la côte de Canara, au-delà des Monts de Gate, on trouve le Royaume de *Maiſſour*, ou *Maſſur*, qui paroît auſſi être une dépendance de celui de Carnate : mais nous n'en connoiſſons rien.

V.

MALABAR PROPRE ; au S. de la côte de ce nom.

C'eſt un des plus beaux & des meilleurs Pays des Indes. Il eſt borné, à l'E., par les Monts de Gate. On

y voit une infinité de Villes, de bourgs, de campagnes de riz & de toutes ſortes d'arbres toujours verds. On dit que les campagnes y ſont verdoyantes pendant toute l'année. La nature y fournit, preſque ſans culture, à tous les beſoins eſſentiels de la vie. Le plat-pays eſt aroſé de pluſieurs rivières navigables. Les vaiſſeaux y trouvent d'excellens rafraichiſſemens. Le riz, qui eſt la principale denrée des Indes, s'y recueille 2 fois l'année. Diverſes eſpèces d'épiceries y abondent, auſſi bien que le coton, les noix d'Inde, le ſucre, la laque. On y recueille une grande abondance de poivre, de cardamome, de bétel, de gingembre, de canelle bâtarde, meilleure que par-tout ailleurs, & qui aproche le plus de la fine, &c. On exporte une fort grande quantité de toutes ces denrées, auſſi bien que de toiles, tant blanches que peintes; mais qui ne ſont ni ſi fines, ni ſi bien peintes que celles du Bengale, du Coromandel & de Surat. Il y croît un arbre qui a juſqu'à cent pieds de circonférence, au tronc. Le coco y vient ſi gros qu'une de ſes feuilles peut couvrir 20 hommes.

Les *Malabares* ſont répandus dans toute la partie méridionale de la Preſqu'ile: ils ſont noirs & vigoureux. Ils s'envelopent le milieu du corps avec une toile de coton, eſpèce de pagne, qui eſt leur unique vêtement: les Rois du Pays ne ſe mettent pas mieux, excepté qu'ils ont quelques breloques d'or à leurs oreilles. Les hommes & les femmes portent quantité de bracelets d'or & d'argent: ils ſe font pluſieurs découpures horizontales aux oreilles; de façon qu'elles pendent ſur leurs épaules; ce qu'ils eſtiment une grande beauté. Ils ont une longue chevelure, qu'ils s'entortillent autour de la tête, avec un mouchoir. Ils ne touchent jamais rien de ſâle avec la main droite, mais ſeulement avec la gauche, dont ils laiſſent croître les ongles, qui leur ſervent de peigne. Ils ont une langue

particulière. Ils ont plusieurs hôpitaux bien rentés, pour nourir les pauvres. Les femmes sont petites. On a des rélations qui disent qu'elles peuvent prendre, à la fois, 3 maris, & même jusqu'à 7, qui contribuent, en commun, à nourir les enfans; ou bien la femme les donne à celui qu'elle juge à propos, qui ne peut pas les refuser. Ces rélations ajoutent qu'elles peuvent se séparer de leurs maris, & en prendre d'autres, aussi souvent qu'il leur plaît. D'autres disent que les femmes y sont en quelque manière, communes; de sorte qu'on n'y connoît les enfans que du côté de leur mère. Les Malabares sont divisés en 2 ordres; les *Nairos*, qui s'estiment nobles, & les *Parèas*, qui sont artisans & fort mépriſés des Nairos. On y trouve encore, dit Mr. Raynal, une espèce d'hommes, apellés *Poulichis*, qui sont condamnés à l'oprobre & à une misère afreuse. Ils n'habitent que les forêts, & ne peuvent, même, se bâtir des cabanes; mais ils se construisent des espèces de nids, sur les arbres. Lorsqu'ils ont faim, ils heurlent, comme des bêtes, pour exciter la commisération des passans, dont les plus charitables leur laissent quelques alimens sur les chemins, & se retirent aussitôt; car ils se croiroient souillés par l'aproche de ces malheureux. On seroit tenté de croire qu'on aura pris des singes pour des hommes. Les idolâtres sont le gros de la nation, & sont, proprement, les originaires du Pays: il s'y trouve aussi un assez bon nombre de Chrétiens, mais fort superstitieux. Presque tous les autres sont Mahométans, & se disent issus d'Arabes. Ils sont moins noirs que les idolâtres, & plus riches, parce qu'ils s'adonnent au commerce & à la piraterie. Il y en a toujours quantité qui infestent les côtes avec leurs barques; pillans tous les vaisseaux marchands qu'ils peuvent surprendre avec avantage. Ils vont par escadres de plusieurs barques, dans chacune desquelles il

y a environ 200 hommes ; quelquefois davantage. Ils viennent d'abord à l'abordage, & jettent quantité de pots de feu ſur les vaiſſeaux qu'ils ataquent ; mais ils ne ſe hazardent guères plus avant, en Mer, que de 20 à 25 lieuës.

On donne le nom de *Malabar* à toute la côte occidentale de la Preſqu'ile.

Le Malabar ne faiſoit, autrefois, qu'un ſeul État, dont, même, pluſieurs autres, des environs, dépendoient ; mais ce petit Pays eſt, aujourd'hui, diviſé en 3 Royaumes ; Cananor, Calicut & Cochin, qui ſont vaſſaux, ou plûtôt, ſimplement titulaires ; car les Hollandois, qui poſſèdent les meilleures places du Pays, les tiennent dans une étroite dépendance.

Cananor, ſur la Mer, au N., environ 100 li. S. de Goa, grande Ville, avec un vaſte & bon port. Les Hollandois l'enlevèrent aux Portugais en 1664. Ils l'ont bien fortifiée, & y ont ajouté une bonne citadelle. Il s'y fait un grand commerce, ſurtout en poivre & autres productions du Pays. Elle eſt dans un canton apellé *Irouvenate*, d'environ 13 li. de longueur, le long de la côte, ſur 7 ou 8 de largeur, qui eſt beau, quoiqu'inégal, & couvert de bois, preſque juſqu'au ſommet des montagnes, ſurtout de cocotiers & de poivriers, qui font ſa richeſſe. Il abonde auſſi en bois d'ébène, en gingembre, mirabolans, tamarins. Cananor eſt la capitale du Royaume de ſon nom ; mais le Roi n'y demeure pas : il campe dans la campagne, ou habite dans un bourg. Il eſt allié, ou plûtôt, dans la dépendance des Hollandois, & vaſſal du Roi de Calicut. Sa ſœur aînée porte le titre de Reine, & s'il a des frères, l'aîné hérite du Royaume. Il peut mettre 10 mille hommes en campagne. Le Pays eſt petit, mais très-fertile. Il abonde en ſucre, poivre, eſtimé le meilleur des Indes, cardamome de la meilleure qualité, gingembre, cocos,

mirabolans, tamarins, miel, caſſe, bois de ſandal & d'ébène &c. On y trouve de l'ambre & diverſes eſpèces de pierres précieuſes, comme hiacintes, grenats, rubis, topaſes, ſaphirs. Il y a des bois propres à la conſtruction des vaiſſeaux, ſurtout pour les mâts.

Tellicherit, *Tilchery*, ou *Gongar*, près de Cananor, au S., ſur la Mer; Ville d'environ 15 mille ames, où les Hollandois ſont auſſi établis. Il paroît que les Anglois y ont auſſi un comptoir. Mr. Raynal dit qu'ils y ſont, ſeuls, établis.

Mahé, ſur la Mer, à 1 li. de Tilchery, à l'embouchure d'une petite rivière de ſon nom; petite Ville qui apartient aux François. Elle eſt dominée par des hauteurs, ſur leſquelles il y a des forts. Elle eſt dans un canton apellé *Cartenate*, de 5 li. de côte, où les poivriers & cocotiers abondent.

Calicut, ſur la Mer, environ 20 li. S. de Cananor, grande Ville, un peu fortifiée; avec un très-bon port, défendu par 2 châteaux. Elle apartient aux Hollandois. Il paroît, du moins, qu'ils y ont un fort. Les Anglois y ont auſſi un comptoir. On y compte environ 7 mille maiſons, dont chacune a ſon jardin. Il s'y fait un commerce conſidérable en poivre & pierreries. Elle eſt ſujette aux inondations. Il y a des Chrétiens Indiens, qui jouïſſent des mêmes droits que les nobles, & ne dépendent que de leur Evêque. C'eſt la cap. du Royaume de ſon nom, & la réſidence ordinaire du Roi, qu'on apelle *Zamorin*. Ce Prince peut mettre cent mille hommes ſous les armes. Il eſt Brame, & preſque le ſeul, de cette caſte, qui ſoit ſur le trône. On dit que, quand il ſe marie, les prêtres les plus conſidérés couchent d'abord avec ſa femme; après quoi il leur fait un préſent. On dit auſſi que ce ne ſont point ſes enfans qui héritent, mais ceux de ſa ſœur, lorſqu'il y en a. Le Pays eſt bon, entrecoupé de bois, de rivières & de ma-

rais. Il y croît une ſorte d'arbre ſingulier, qui produit une eſpèce de dates, dont on tire du vin, du ſucre & de l'huile. On y trouve des pierres précieuſes, comme grenats & rubis. On dit que les nobles & les négocians troquent ſouvent leurs femmes avec leurs amis, pour entretenir l'amitié. Les ſoldats ſont nobles: on les éxerce au métier de la guerre dès leur plus tendre jeuneſſe. Ils ſont fort courageux & ſe ſervent de fuſils. On aſſûre qu'il y a des familles qui ont les jambes auſſi groſſes que leur corps, que la peau en eſt rude & dure, comme une verruë, & que, cependant, ils ſont fort leſtes: qu'enfin, on trouve cette race d'hommes à groſſes jambes, en d'autres Pays des Indes, ſurtout à Ceilan; mais qu'elle s'eſt plus multipliée parmi les Nairos de Calicut que chez aucun autre peuple.

Cranganor, ſur la Mer, environ 20 li. S. de Calicut, bonne Ville, capitale d'un petit Royaume de ſon nom, dont le Roi eſt vaſſal de celui de Calicut. Près de là eſt une fortereſſe que les Hollandois prirent ſur les Portugais, en 1662, & qu'ils ont bien fortifiée.

Cochin, ſur la Mer, environ 10 li. S. de Cranganor; bonne Ville, d'une bonne demi-lieuë de tour, très-bien fortifiée; avec un bon port. Elle apartient aux Hollandois, qui l'ont enlevée aux Portugais. Elle eſt fort jolie, tant en dehors qu'en dedans. Les ruës ſont belles & larges: les maiſons ſont conſtruites de brique. On y voit une infinité d'arbres d'une beauté ſurprenante. Il y a un canal, où ſont les barques de la Compagnie, & un chantier, pour le radoub des vaiſſeaux. Elle eſt ſituée ſur le derrière d'une petite Ile, nommée *Waypin*, & au pied d'une haute montagne. Une rivière, qui porte d'aſſez gros vaiſſeaux, ſe jette dans les foſſés de la Ville. La Compagnie y a une bonne pêche, y fait un bon commerce & y tient une bonne garniſon. Toutes ſortes de denrées y abondent. Le

terroir des environs eſt très-fertile & agréable. La campagne y eſt toujours émaillée de toutes ſortes de fleurs: enfin, on dit qu'il y règne un printems perpétuel. Cochin étoit autrefois la capitale du Royaume de ſon nom; mais aujourd'hui, le Roi demeure à 1 li. de là, dans un aſſez pauvre palais, à 2 étages, à côté duquel eſt un château paliſſadé, où il tient ſes femmes. Il eſt vaſſal des Hollandois. Ce ne ſont pas ſes enfans qui lui ſuccèdent, mais un de ſes neveux.

Les Hollandois poſſèdent encore diverſes autres places ſur la côte, auſſi bien que dans le petit Royaume de *Travancor*, qui eſt au S., & s'étend juſqu'en-delà du cap Comorin.

VI.

ROYAUME DE MADURÉ;
au S. de la Preſqu'ile.

Il eſt ſéparé du Malabar par les Monts de Gate. Il abonde en riz, en millet. Il y a quantité d'éléphans & d'autres animaux qui nous ſont inconnus. On dit qu'on y trouve une eſpèce de poules, dont la peau & les œufs ſont noirs, & ceux-ci fort bons. On y fabrique quantité de toiles. Il y a des rélations qui aſſûrent que la caſte du *Naïeca*, *Naïque*, ou Roi, ſe dit deſcenduë d'un âne, & qu'à raiſon de cela, tous ceux de cette caſte traîtent les ânes comme leurs frères. Elles ajoutent que les habitans immolent des victimes humaines au Démon, & qu'ils ôtent un teſticule à leurs enfans mâles, quand ils ont 8 à 9 ans, comme font les Hottentots.

Maduré, dans l'intérieur du Pays, capitale, grande Ville forte, entourée de 2 murailles flanquées de tours rondes, avec un foſſé. Le Naïque y a un beau palais; mais, ſelon quelques rélations, il n'y habite pas, ayant tranſporté ſa Cour à *Trichirapali*, place forte,

15 ou 18 li. plus au N. ; (depuis, ajoute-t-on, que les Maiſſuriens ſe ſont emparés du Royaume.) Mr. Raynal dit que les Anglois ſe ſont emparés de Maduré, en 1757, & de Trichenapali, place qui leur donne une grande influence dans le Maiſſour, le Maduré & le Tanjaour; & que, pour s'aſſurer la poſſeſſion de cette importante forteresſe, ils s'emparèrent, en 1749, de *Dévicoté*, dont le territoire n'a qu'une li. de tour, mais dont la poſition, ſur le *Colram*, leur donne de grandes eſpérances, s'ils peuvent parvenir à débaraſſer ſon embouchure des ſables qui la ferment; car cette rivière peut porter les plus gros vaiſſeaux. Les Anglois auroient, alors, le ſeul port de toute la côte de Coromandel.

Tutucurin, ou *Toute-coryn*, vers le milieu de la côte de la pêcherie; Ville fort peuplée, avec un port, le ſeul de cette côte. Elle apartient aux Hollandois, qui y ont conſtruit un fort, & y font un grand commerce de perles. Les Portugais l'ont poſſédée juſqu'en 1658. Les premiers ont encore pluſieurs autres places ſur la côte. On pêche, dans la Mer des environs, une eſpèce de jolies petites coquilles, dont il ſe fait un débit conſidérable au dehors, ſurtout au Bengale, où les femmes en font des bracelets.

VII.

ROYAUME DE TANJAOR,

à l'E. de celui de Maduré.

C'eſt un des meilleurs Pays des Indes. C'eſt, principalement, ſur ſes côtes que ſe fait la fameuſe pêche des perles, d'où toute la côte méridionale de la Preſqu'île a pris le nom de *Côte de la pêcherie*. L'eſpace, qui eſt entre l'Ile de *Romanancor*, ou *Ramenancor*, ſur cette côte, & l'Ile de *Manaar*, ſur la côte de Ceilan, eſt rempli de bas-fonds, où l'on ne trouve que

quelques canaux, où des petits bâtimens peuvent paſſer, ſur 4 ou 5 pieds d'eau. Cette ſuite de bas-fonds eſt apellée *Pont d'Adam*. C'eſt là que ſe fait cette pêche précieuſe & curieuſe, où l'on emploie 2 ou 3 cent barques, dans chacune deſquelles il y a un plongeur; (ou 2, dans les plus grandes.) Chaque plongeur a 2 aides. Quelques rélations portent le nombre des barques juſqu'à 3 mille, dans chacune deſquelles il y a de 50 à 60 hommes, entre leſquels ſont de 16 à 20 plongeurs; de ſorte qu'il y auroit, au moins, 150 mille hommes employés à cette pêche. Les barques partent de la côte, tous les matins, avant le ſoleil levé, avec un vent de Terre, qui ne manque point, & dure juſques vers les 10 heures. Elles reviennent l'après midi, vers le ſoir, avec un vent de Mer, qui ſuccède toujours au vent de Terre, & ſe lève ſur les 11 heures du midi. La flotte s'avance en Mer juſqu'à la diſtance de 5 à 6 li. des côtes, convoyée par 2 ou 3 barques Hollandoiſes, bien armées; ſoit pour la défendre des corſaires Malabares; ſoit pour percevoir les droits qu'ils ont établis. Dès que l'ancre eſt jetée, chaque plongeur s'attache, ſous le ventre, une aſſez groſſe pierre, taillée en arc du côté qu'on l'aplique contre le corps, & qui leur ſert de leſt, pour marcher avec plus de ſûreté. Ils s'en attachent une autre, fort peſante, à l'un des pieds, pour les faire deſcendre plus promptement au fond, d'où on la retire auſſitôt dans la barque. Ils ont leurs doigts entourés de pluſieurs bandes de cuir; pour ne ſe pas bleſſer en arachant les huîtres qui, ſouvent, ſe trouvent atachées à des rochers. Ils ont auſſi, pour cela, des eſpèces de fourchètes de fer. Ils mettent les huîtres dans un grand filet ſuſpendu à leur col. Ils vont juſqu'à 60 pieds de profondeur, où le jour eſt, par-tout, ſi grand qu'ils y voyent très-bien. Ils ſont, quelquefois, en danger d'être dévorés par des poiſſons

monſtrueux qui s'y trouvent, & qu'ils ne peuvent pas toujours éviter, ſoit en courant, ſoit en troublant l'eau. Les bons plongeurs demeurent ordinairement 1 heure dans l'eau ; les autres, au moins un bon quart d'heure. On dit qu'ils retiennent, ſimplement, leur haleine ; la nature, ou plûtôt, l'habitude leur ayant donné cette force étonnante. Dès qu'ils ſe ſentent preſſés du beſoin de reſpirer l'air, ils tirent une corde qui, d'un bout, eſt atachée autour d'eux, & de l'autre, tient à la barque, où l'on les hâle auſſi-tôt. Selon quelques relations, les plongeurs ſe bouchent les oreilles avec du coton, ſe ſerrent le nez avec des pincettes, & portent une éponge imbibée d'huile, pour ſe l'apliquer ſur la bouche, toutes les fois qu'ils ont beſoin de reſpirer : il paroît même que ce n'eſt qu'à l'aide de cette éponge qu'ils peuvent reſter ſi longtems dans l'eau. Après être ſortis de l'eau, la plûpart ſe repoſent un peu ; mais il y y en a qui replongent auſſi-tôt, même ſans rien manger, depuis le matin juſqu'au ſoir. Dès que les huîtres ſont tirées de la Mer, on les étale au ſoleil, & l'on atend qu'elles s'ouvrent d'elles-mêmes, de peur d'endommager les perles, en ouvrant les coquilles avec violence. Elles reſtent quelquefois pluſieurs jours, juſqu'à 10, ou 15, ſans s'ouvrir. Il y en a qui n'ont point de perles : d'autres en ont de 3 à 4, & quelques-unes, juſqu'à cent ; & même, 200. Il y a des perles qui ſe trouvent dans la chair de l'huître ; d'autres ſont atachées à l'écaille, qui eſt la nacre de perle. La plûpart des perles ſont blanches ; mais il y en a des jaunâtres, des verdâtres, des noirâtres & des plombées. Cette dernière eſpèce ne ſe trouve guères qu'en Amérique, dans les fonds vaſeux. Les plus grandes perles ſe vendent par pièce, & les petites au poids. Celles de Maduré, ou de Ceilan, ſont eſtimées les plus belles du Monde, & cette pêche eſt beaucoup plus conſidé-

rable que celle du golfe Persique. Les huitres qui donnent les perles, ne sont pas bonnes à manger. Le tems de la pêche dure 2 ou 3 mois, selon quelques rélations, depuis le milieu de Mars; selon d'autres, 2 fois l'an, savoir en Mars & en Août; mais non pas toutes les années, parce qu'elles ne sont pas toujours favorables: il paroît même qu'à présent on n'y revient plus que tous les 5 ou 6 ans; cette source de richesses s'étant, dit-on, beaucoup épuisée. Selon quelques rélations, cette pêche apartient, en commun, aux Hollandois & aux Rois de Madure & de Marava, qui se partagent les profits, après déduction, en faveur des premiers, des frais des chaloupes armées, pour la protection de la pêche. Selon d'autres, il paroîtroit que les Hollandois s'en atribuent, à eux seuls, la propriété, & qu'ils l'ont afermée. Quoiqu'il en soit, on estime qu'elle vaut, à la Compagnie, un revenu annuel d'environ 200 mille liv. Ce sont les *Paravas*, ou *Parruas*, peuples de cette côte, qui font cette pêche.

Tanjaor, ou *Tanschaur*, vers le N. O., sur un bras de Colram; capitale, résidence du Naïque, ou Roi. On lui donne environ 2 li. de longueur. Elle est ceinte d'une double muraille & d'un large fossé. Le palais du Roi est un quaré, fortifié d'une haute muraille & d'un fossé plein d'eau, rempli de crocodiles. Des éléphans enchaînés gardent la cour du palais.

Tranquebar, sur la côte, vers le N., à l'embouchure du *Caveri*, qui est un bras du Colram; assez grande & assez belle Ville, où l'on compte environ 10 mille ames. Elle apartient aux Danois, qui y font un commerce considérable, surtout en mouffelines & toiles de coton, qu'on nomme *Indiennes* & *Perses*. Ils n'ont, aux environs, qu'un fort petit territoire, de 2 li. de circonférence, où l'on compte environ 20,000 ames, outre la Ville. Une seule aldée contient environ 12,000

ames, & a des manufactures groſſières. 300 Danois, dont la moitié forme la garniſon, ſont tout ce qu'il y a d'Européens dans la colonie. La Ville eſt forte & défenduë par une citadelle & un bon château. Ses baſtions ſont bien garnis de canons. Le Roi y entretient pluſieurs miſſionnaires Luthériens, pour convertir les naturels du Pays. On y a envoyé, au commencement de ce ſiécle, (18e) une imprimerie, avec des ouvriers; ce qu'on n'avoit pas encore vû dans les Indes. On y a traduit & imprimé la Bible, & d'autres Livres de réligion, en langue Portugaiſe & Malabare. Il y a 3 égliſes; une, pour les Danois, une pour les Malabares convertis, & une, pour les Catholiques. Les Mahométans y ont une moſquée, & les Gentils, 5 pagodes.

Négapatnam, ſur la côte, à 10 li. S. de Tranquebar, à l'embouchure d'un des bras du Colram; belle Ville, forte & très-commerçante, avec une bonne rade défenduë par une bonne forteresſe. Elle a été bâtie par les Portugais, ſur qui les Hollandois la prirent en 1658. Ces derniers l'ont extrêmement bien fortifiée; mais l'ont cédée aux Anglois, en 1785. On dit qu'il y a, aux environs, une quantité prodigieuſe de ſerpens, que les Indiens ne veulent pas qu'on tuë. Les habitans ont été, preſque tous, convertis par les Portugais.

Caveripatnam, près de Tranquebar, au N., à l'embouchure du Caveri, eſt un établiſſement des François, dont dépend, (ou, du moins, dépendoit, ci-devant,) un territoire très-conſidérable, terminé, au S., par l'Ile de *Scheringham*, formée par 2 branches du Caveri. Cette Ile, longue & fertile, eſt célèbre dans l'Inde par la grande pagode qui lui donne ſon nom, renfermée dans 7 enceintes quarrées, dont les murs ont 35 pieds de hauteur, & 4 d'épaiſſeur. Ces enceintes ſont à 250 pieds de diſtance, les unes des autres; & chacune a 4 portes, chargées de figures emblèma-

ques, avec une haute tour, au-deſſus. Le mur le plus intérieur a 4 li. de circuit. Les chapelles ſont dans cette enceinte, & doivent le concours de pélerins à l'opinion généralement établie qu'on y conſerve l'image du Dieu *Viſnou*. On y vient, de tout l'Indoſtan, chercher l'abſolution de ſes péchés; & ce n'eſt jamais ſans un ofrande. Ces dons ſont ſi conſidérables qu'ils font ſubſiſter, dans les douceurs d'une vie oiſive & commode, un grand nombre de Brames, qui, avec leurs familles, forment une population d'environ 40 mille ames.

Karikal, ſur la côte, près de Tranquebar, au S.; bonne Ville, avec une bonne rade & une fortereſſe nommée *Karcangéri*. Elle apartient aux François. Elle eſt ſur une des branches du Colram, qui peut recevoir des bâtimens de 150 tonneaux. On y compte 5 moſquées, 14 pagodes & environ 15 mille ames. Elle a un territoire d'environ 2 li. de longueur, ſur 1 li. de largeur.

Le Pays de *Marava*, au S., paroît dépendre du Roi de Tanjaor. On dit qu'il eſt couvert, preſque par-tout, de bois & de brouſſailles.

VIII.

ILE DE CEILAN;

au S. E. de la Preſqu'île occidentale de l'Inde.

Cette Ile eſt ſéparée du Continent par le détroit de *Manar*, de 15 à 20 li. de largeur, au plus étroit. Sa figure eſt, à peu-près, celle d'une poire. Elle a environ 160 li. de longueur, & 60, de largeur. Pluſieurs perſonnes croyent que c'eſt la *Taprobane*, ou *Ophir*, des anciens. Elle eſt charmante. L'air y eſt fort tempéré, ſelon le climat, & paſſe pour le plus ſain des Indes. Il eſt, comme dans la Preſqu'île, ſerein dans la partie orientale, tandis qu'on a la ſaiſon des pluies dans l'oc-

sidentale ; & le contraire ; ce qui provient, aparemment, des montagnes qui ſont vers le milieu de l'Ile. Les arbres y ſont toujours verds, & le terroir y eſt des plus fertiles en toutes les choſes néceſſaires à la vie, particuliérement en riz, dont on y nourrit, même, les éléphans & les chevaux ; outre qu'on en exporte beaucoup. Elle abonde en excellens fruits, ſurtout en oranges, citrons, figues, raiſins, noix de cocos & autres qui nous ſont inconnus, & dont on tire de l'huile & d'autres choſes d'uſage. On y recueille auſſi du ſucre, du tabac, du miel, de l'areck & pluſieurs eſpèces d'épiceries. Les abeilles fourmillent dans les forêts. Les Hollandois y ont introduit la culture du café & du poivre. On y trouve diverſes eſpèces d'arbres extraordinaires, entr'autres le *tallipot*, dont les feuilles ſont ſi grandes qu'une ſeule peut couvrir 15 ou 20 hommes, & les garantir de la pluie. Les voyageurs & les ſoldats en portent avec eux, pour en faire des tentes. On y trouve auſſi quantité de ſimples admirables, toutes ſortes de drogues pour la médecine & la teinture, des belles fleurs ſauvages, entr'autres une dont on dit qu'elle s'ouvre, tous les jours, à 4 heures du ſoir, & ſe ferme le matin. On prétend qu'il y a des mines d'or & d'argent ; mais on ne les exploite pas. Il y en a de fer, de cuivre & d'étain ; ces dernières, fort abondantes. Les Hollandois aportent preſque tout cet étain en Europe. On y trouve quantité de pierres précieuſes, dont il ſe fait un grand commerce ; entr'autres, des rubis, des émeraudes, des turquoiſes, des ſaphirs : on les trouve, ſurtout, dans une rivière qui vient des montagnes du milieu de l'Ile. On a parlé, à l'article du Tanjaor, des perles que l'on pêche, au N. O., ſur le canal.

De toutes les riches productions de l'Ile, il n'y en a point de ſi précieuſe que le *canellier*, l'arbre à ca-

nelle, qu'on ne trouve que dans cette Ile, où il abonde tellement qu'il y en a des forêts entières, ſurtout vers le S. O., dans les diſtricts de Négombo, Colombo, Pontogale. On aſſûre qu'on en ſent l'odeur, en Mer, à pluſieurs lieuës de diſtance. Cependant, on dit que les Hollandois empêchent, autant qu'ils peuvent, que ces arbres ſe multiplient trop; car ils croiſſent ſi vîte que, ſi les habitans n'étoient pas obligés, par une Loi, d'entretenir les chemins & de les nétoyer, on n'y pourroit plus paſſer au bout d'un an. D'ailleurs, ce qu'il y en a eſt plus que ſufiſant pour en fournir le Monde entier. Cet arbre reſſemble beaucoup à nos ſaules: ſon tronc s'élève de 18 à 24 pieds: ſes feuilles, aſſez ſemblables à celles du laurier, ont auſſi l'odeur de la canelle: il produit un petit fruit blanc, de la groſſeur d'une olive, qui renferme la ſemence de l'arbre, mais qu'on ne mange pas. La canelle eſt la ſeconde écorce, tant du tronc que des branches. Il y en a de 3 ſortes; la fine, qu'on tire des jeunes arbres, de 3 ou 4 ans; la groſſe ou matte, qu'on enlève des vieux arbres, & qui n'eſt pas eſtimée, & la ſauvage qui croît auſſi au Malabar, à la Chine, au Bréſil, à la Jamaïque, au Méxique &c. Les Hollandois font tout ce qu'ils peuvent pour détruire les canelliers ſauvages, au Malabar & dans les autres lieux où ils dominent; parce que la canelle qu'on en tire, fort inférieure à celle de Ceilan, ſe débite par fraude; ſoit mêlée avec de la fine, ſoit ſeule; ce qui fait un tort conſidérable au débit de la fine, dont les Hollandois, ſeuls, ſont en poſſeſſion. On compte qu'ils en exportent, annuellement, environ 6 mille quintaux. Auſſi-tôt que le Gouverneur a ordonné la quantité qu'on en doit recueillir, les *Chalins*, qui, déjà avant que les Européens euſſent mis le pied dans l'Ile, étoient obligés de peler cette précieuſe écorce, pour leur Souverain, le font au-

jourd'hui, pour la Compagnie, & fournissent la quantité demandée. Ils en font métier, dès leur jeunesse, & évitent de toucher à la 3e écorce; ce qui feroit périr l'arbre. Cette atention fait que la canelle coûte encore assez cher aux Hollandois. On dit que l'arbre, ainsi dépouillé des 2 premières écorces, reste 2 ou 3 ans avant que de se remettre & d'être propre à la même opération: d'autres disent qu'il ne prend plus de nourriture, mais que la racine pousse des rejetons. Le bois de l'arbre est blanchâtre, dûr, propre à bâtir & à divers autres usages. On retire du fruit, par la distillation, une huile essentielle fort estimée, & par la décoction, une espèce de graisse, que les Hollandois apellent cire de canelle, de la couleur & consistence du suif, & dont on fait des bougies qui répandent une odeur de canelle très-agréable. Quelques rélations disent qu'on fait bouillir, dans de l'eau, le fruit avec la petite pointe des bouts des branches, & qu'après qu'on a fait évaporer toute l'eau, & que cela est refroidi, le dessus se trouve comme une pâte qui ressemble à la cire blanche. On trouve, au fond de la chaudière, du camphre, le plus parfait qu'on connoisse, que les Rois du Pays prennent comme un cordial de la plus grande éficacité. Il est extrêmement cher. Mr. Le Brun dit qu'il sort de la fleur de l'arbre, une huile blanche, qui s'épaissit comme de la bouillie, & dont on fait ces admirables bougies, dont l'usage est réservé au Roi de Ceilan seul; du moins, avant l'arivée des Européens; car on dit que les Portugais en faisoient des cierges pour les églises. Enfin, toutes les parties du canellier sont utiles; son écorce, son tronc, sa racine, ses tiges, ses feuilles, ses fleurs, son fruit. On en tire des eaux distillées, des sels volatils, du camphre, de la cire, des huiles précieuses. On obtient des feuilles, par la distillation, une huile qui a, presque, les mêmes propriété-

tés que celle de l'écorce. L'eau, diſtillée des fleurs, a auſſi de très-grandes vertus. On prétend que la canelle de Ceilan vaut plus, aux Hollandois, que les mines du Potoſi ne valent aux Eſpagnols. Quelques rélations ont dit que l'Ile produit auſſi des noix de muſcade & des clous de girofle; mais il paroît qu'elles étoient erronées, ſurtout en ce qu'elles ajoutent, que ces épiceries croiſſent ſur le même arbre que la canelle.

L'Ile nourit quantité de vaches & d'autres eſpèces d'animaux utiles; mais point de moutons. On y trouve des ſinges, des ſerpens fort dangereux, l'animal qu'on nomme pareſſeux, une infinité de fourmis, qui font des grands dégats, une ſorte d'araignée qui fait un gros œuf, qu'elle porte ſous ſon ventre, plein de petites araignées, qui mangent la mère. Il y a, dans les bois, quantité de gros ſinges qu'on y apelle hommes ſauvages, parce qu'ils ont, à peu-près, la figure & la taille des hommes, qu'ils marchent ſur leurs pieds de derrière & qu'ils ont beaucoup d'intelligence. Ils n'ont du poil que ſur le dos: ils ſont robuſtes, agiles & hardis; car ils ſe défendent contre les hommes armés: ils ſont paſſionés pour les femmes, de ſorte qu'il y a peu de ſûreté, pour elles, dans les bois. On en prend avec des lacets: on les aprivoiſe & on leur aprend à rendre divers ſervices. Les étangs de l'Ile ſont infeſtés de crocodiles fort dangereux. Il y a quantité d'éléphans; à la vérité, plus petits qu'en d'autres Pays, mais fort adroits, & les plus beaux, les plus courageux à la guerre, les plus dociles, enfin, les plus eſtimés des Indes; ce qui fait qu'ils ſont fort recherchés. Tavernier en dit une choſe qu'il reconnoît, lui-même, être preſqu'incroyable; mais qu'il aſſûre, cependant, être très-vraie: c'eſt que lorſqu'un éléphant d'un autre Pays en voit un de Ceilan, il ſemble reconnoître la ſupériorité de celui-ci, & lui fait auſſi-tôt, par un inſtinct

naturel, une eſpèce de révérence, en portant à terre le bout de ſa trompe, & le relevant. La chaſſe de ces animaux ſe fait, à Ceilan, par les habitans, ſous la direction des oficiers de la Compagnie. On dit qu'on en prend, ſouvent, d'une ſeule chaſſe, juſqu'à 200; mais ces chaſſes ne ſe font, ordinairement, que de 3 en 3 ans. (Tavernier dit qu'on ne prend que 5 ou 6 éléphans par an.) On les fait entrer dans des naſſes d'oſier, dont les alles s'étendent à 3 li. de diſtance. La Compagnie les débite à la côte de Coromandel, à Surate. Pour les faire paſſer des parties méridionales de l'Ile juſqu'à Jafnapatan, où l'on les embarque, on a été obligé de couper, avec des dificultés inexprimables, un chemin de près de 50 li., au travers d'un bois, par le Pays de Kandée.

Le milieu de l'Ile eſt rempli de montagnes & de bois; mais la côte eſt fort unie, & plantée, en nombre d'endroits, de bocages de canelliers. Il y a, vers le S., une grande chaine de montagnes, où l'on en remarque une fort haute, nommée le *pic d'Adam*, parce, dit-on, que les habitans, croyent qu'Adam, le 1er homme, y a vécu & y eſt mort, ou, qu'il a été enlevé, de là, au ciel. Cette montagne paſſe pour la plus haute des Indes: on lui donne 2 li. de hauteur; elle a la forme d'un pain de ſucre: on ne la voit que rarement, parce qu'elle eſt, preſque toujours, envelopée de nuages. Avant que d'ariver à la cime, on trouve une grande plaine, où eſt un lac très-profond, d'excellente eau, d'où ſortent pluſieurs ruiſſeaux, qui, ſe réuniſſant au pied de la montagne, forment les 3 plus grandes rivières de l'Ile. A quelque diſtance de-là eſt un autre lac d'eau ſalée. Pour ariver au ſommet de la montagne, il faut grimper à l'aide de chaines de fer, qu'on y a atachées pour cela. Il y a, ſur ce ſommet, une belle plaine ronde, de 200 pas de diamètre.

Les Portugais s'établirent à Ceilan, vers l'an 1520, & ils en chaſſèrent les Arabes qu'ils y trouvèrent établis: ils fortifièrent pluſieurs places, le long des côtes, & s'en aproprièrent le commerce; mais, en 1658, les Hollandois, apellés par les inſulaires, déja 20 ans auparavant, pour les défendre contre les Portugais, chaſſèrent ceux-ci de toute l'Ile, & ſoumirent les habitans. Dès-lors, les Hollandois ſont reſtés maîtres de toutes les côtes: ils ont fortifié toutes les bayes & toutes les embouchures des rivières, pour empêcher d'autres nations d'y aborder. Ils tiennent le Roi de Candi reſſerré dans l'intérieur de l'Ile; quoique ce Prince puiſſe, dit-on, mettre 200 mille hommes ſous les armes. Cependant, Tavernier dit qu'il eſt ſi pauvre, en argent, qu'il ne croit pas qu'il ait jamais vû 50 mille écus à la fois; l'argent étant extrêmement rare dans l'Ile. Pluſieurs rélations diſent que toutes les terres de ſes États lui apartiennent en propre.

Il y a 2 ſortes d'Indiens dans l'Ile; les *Chingulais* ou *Singales*, & les *Bedas*. Les premiers paſſent pour les plus anciens: ils ne ſont pas ſi noirs que les Malabares: ils ont les cheveux & les yeux noirs. Quelques rélations diſent qu'ils ſont fort laids. Ils ſont courageux, actifs, vifs & inſinuans. Ils ſe ſervent, à la guerre, de boucliers revêtus de peaux de crocodiles, qui ſont à l'épreuve des bales de fuſils. Ils parlent la langue Malabare: ils ont auſſi une langue ſavante. Ils ont, comme les autres Indiens, la diſtinction des caſtes. On trouve, parmi eux, quelques mélanges d'autres peuples Indiens. Ils n'ont, pour tout vêtement, qu'une pièce de toile de coton, qui les couvre autour de la ceinture, & un bonnet. Les principaux, du moins ceux qui vivent ſous les Hollandois, ont, de plus, une fine chemiſe blanche, courte, & à manches étroites. Les femmes vont tête nuë, les cheveux retrouſſés par

derrière, avec une petite chaîne d'or, autour du col, & un petit joyau qui leur tombe ſur le ſein. Elles portent une petite camiſole de toile, détachée par le bas, avec des manches qui deſcendent juſqu'au poignet.

Les *Bedas* ſont dans la partie ſeptentrionale de l'Ile: ils ſont preſque blancs & partagés en tribus, ſous un même chef, que quelques auteurs diſent indépendant du Roi de Candi. Ils ſont moins nombreux & moins puiſſans que les Chingulais. Les voyageurs, qui traverſent leurs Cantons, ſont bien traités, mais gardés à vue, & promptement renvoyés. Ils ſont fort adroits à tirer de l'arc. Ils n'ont ni villes ni villages; mais ſont errans & vivent en ſauvages. Les femmes ſont preſque communes. Quelques rélations parlent différemment des habitans de Ceilan: elles les diſtinguent en 2 ſortes d'anciens originaires; ceux qui habitent vers les côtes, & ceux de l'intérieur. Les premiers ſont civils & dociles, & ne ſont pas ſi noirs que les autres, qui ſont barbares & ont des mœurs fort étranges. Il y a encore, dans l'Ile, des eſclaves, & une eſpèce de gueux, qui ſont obligés, par une Loi du Roi, de mandier toute leur vie, parce que, étant chaſſeurs, ils ſervirent autrefois, au Roi, de la chair humaine, au lieu de gibier. Depuis lors, ils ont été regardés comme infames, & vont mandians par troupes.

Le Roi eſt Mahométan, auſſi bien qu'une partie de ſes ſujets: les autres ſont payens, mais d'une ſecte particulière, & croyent à la métempſycoſe. Ils prennent autant de femmes qu'ils veulent, & les renvoyent quand ils veulent. Les inceſtes &, même, dit-on, la ſodomie, ne ſont point regardés, parmi eux, comme des infamies. Les Hollandois ont introduit le Chriſtianiſme dans l'Ile: ils y ont établi pluſieurs écoles &, même, un collége, pour inſtruire la jeuneſſe du Pays, & la mettre en état de prêcher aux autres habitans.

Candy, vers le milieu, cap. du Royaume de ſon nom ; grande Ville, aſſez bien bâtie, bien fortifiée & bien peuplée, ſituée ſur une montagne, auprès d'une belle rivière. Les maiſons y ſont baſſes & aſſez mal meublées.

Colombo, ſur la côte occidentale, un peu au S. ; belle Ville, agréable & l'une des plus fortes des Indes ; défendue par une bonne citadelle & 3 forts. C'eſt la réſidence du Gouverneur général de toutes les dépendances des Hollandois dans l'Ile. On voit, aux environs, au N., des grandes plantations de canelliers.

Négombo, ſur la côte, de 10 à 12 li. N. de Colombo, bonne petite Ville, bien fortifiée, bien bâtie & fort commerçante ; avec un aſſez bon port. Elle a été bâtie par les Portugais. Les environs abondent en canelliers.

Ponto-gale, *Punte-de-gale*, ou *Gale*, au S.O. ; aſſez belle Ville, forte, d'environ ½ li. de tour ; avec le meilleur port de l'Ile ; mais la baye eſt remplie de bancs de ſable & d'écueils ſous l'eau ; ce qui, aparemment, a fait dire à Tavernier, que c'eſt le plus mauvais port des Indes. Il eſt bien pourvû de canons. La Ville a des bonnes murailles & des bons retranchemens taillés dans le roc, avec des bons baſtions. Les rues n'y ſont point pavées, mais gazonnées. Les dehors ſont ornés de quantité de jardins, & d'arbres d'une grande beauté, qui forment des belles allées. Les Hollandois & les Singales Chrétiens font le ſervice dans la même égliſe. Les montagnes qui ſont à l'E. ſont couvertes de bois : on y trouve quantité de boucs ſauvages, de liévres & d'oiſeaux : cependant, on ne trouve guère de gibier au marché de la Ville, où toutes ſortes d'autres proviſions abondent, & ſont à fort bon marché, excepté le beure, qui y eſt cher, ſans être bon.

Batecalo, *Bantacalo*, ou *Maticalo*, près de la côte orientale, vers le milieu ; bonne Ville, avec un

port & un fort, à l'embouchure d'une rivière, où il y a 2 Iles.

Trinquemale, ou *Trinquinimale*, ſur la côte orientale, un peu au N.; Ville médiocre, avec un port que quelques rélations repréſentent comme le plus beau & le meilleur des Indes, & où les plus nombreuſes flottes peuvent trouver un ſûr azile. On dit cependant qu'il ne s'y fait point de commerce. Elle eſt capitale d'un canton qui avoit, autrefois, ſon Roi particulier, & où l'on trouve la meilleure canelle.

Jafnapatan, au N., dans une Preſqu'île; bonne Ville, bien fortifiée, fort commerçante & défendue par une très-bonne forteresſe. Il y a un ſéminaire pour l'inſtruction de la jeuneſſe. Le Commandant a l'intendance de la pêche des perles qui ſe fait aux environs. La Preſqu'île eſt riche & bien peuplée.

IX.

ILES MALDIVES,

au S. S. O. de la Preſqu'île occidentale de l'Inde.

Ces Iles forment un long archipel, qui s'étend depuis le 4e dégré de latitude méridionale, juſqu'au 8e de latitude ſeptentrionale. Elles furent découvertes, en 1507, par les Portugais, qui les ont négligées. Elles ſont, ſelon quelques rélations, au nombre d'environ 12 mille; ſelon d'autres, de 1200; mais, toutes fort petites; car on ne donne que 2 li. de tour, ou du moins, de longueur, à la plus grande, & il y en a pluſieurs qui ne ſont que des rochers, ou des monceaux de ſable, ſubmergés dans les hautes marées. Elles ſont diviſées en 13 atolons, ou pelotons, dont chacun eſt environné de bancs de ſable & de rochers, qui, réſiſtant à l'impétuoſité des flots, ſervent de barrières à ces Iles; mais en rendent auſſi l'abordage

difficile ; quoiqu'ils laiſſent, à chaque peloton, quelque ouverture, par où les barques y peuvent aborder. Les canaux qui ſont entre ces pelotons, &, ſurtout, ceux qui ſont entre les diverſes Iles qui les compoſent, ſont étroits, peu profonds & dangereux, à cauſe de la quantité de crocodiles dont ils ſont remplis. Il n'y en a que 4 qui puiſſent recevoir des vaiſſeaux : on trouve rarement plus de 3 pieds d'eau, dans les autres. L'air y eſt aſſez tempéré, ſelon le climat, mais fort mal ſain, du moins pour les étrangers, que des fièvres malignes y enlèvent en fort peu de tems. Il n'y a que celles où l'on trouve de l'eau douce qui ſoyent habitées. Cependant, ſelon la plûpart des rélations, cette eau s'y préſente abondamment, partout, en creuſant des trous de 3 ou 4 pieds de profondeur, même ſur les bords de la Mer, & dans les lieux qu'elle inonde. On ne peut y conſerver aucune viande ſur la terre ; parce qu'il s'y engendre d'abord des vers : on eſt obligé de la tenir dans des eſpèces de caiſſes, dans la Mer. La plûpart ſont aſſez fertiles, & abondent en fruits excellens, comme oranges, citrons, grenades, figues, bananes délicieuſes &, ſurtout, noix de cocos, eſtimées les meilleures du Monde. On y recueille auſſi du millet & une autre eſpèce de graine qui approche de la navette ; mais point de blé, ni de riz. (Salmon dit cependant qu'on y recueille beaucoup de riz.) On y a du miel. Le poiſſon & les écreviſſes de Mer y abondent. On y trouve de l'ambre noir & du gris, du corail, auſſi de ces 2 couleurs, des écailles de tortues, les plus belles des Indes, dont il y en a de 4 pieds, de 6 &, même, de 10 pieds, de diamètre. Celles qui tirent ſur le noir & le rouge ont un fort grand éclat, & ſont fort recherchées dans les Indes : on n'en trouve de telles que dans cet Archipel & aux Philippines. On dit que, quand on a

pris

pris une tortue, on l'approche du feu, & que dès qu'elle ſent la chaleur, elle ſe dégage de ſon écaille & retourne à la Mer, où il lui en croît bientôt une autre. Enfin, on trouve, ſur les rivages de ces Iles, une infinité de petites coquilles blanches, très-jolies & d'un poli extraordinaire, qu'on apelle *coris*, & qui ſervent de petite monnoie, en pluſieurs Pays des Indes; de ſorte qu'il s'en fait un très-grand débit: c'eſt, même, le principal objet d'exportation de ces Iles. Les Hollandois ſont en poſſeſſion du peu de commerce qui s'y fait. Ils y portent du riz & des groſſes toiles de coton.

Toutes ces Iles ſont ſoumiſes à un Roi, qui prend le titre de *Sultan, Roi des 12 mille Iles & des 13 Provinces.* Il réſide dans l'Ile de *Malé*, qui eſt vers le milieu de cet archipel, la principale & la plus fertile de toutes; quoique les fourmis y ſoyent fort incommodes. Il y a une Ville de même nom. Les habitans des Maldives ſont un mélange de diverſes nations; preſque tous, entiérement noirs: ceux qui ne ſont qu'olivâtres ſont, dit-on, ſujets à diverſes maladies. Les femmes paſſent pour fort débauchées: il y en a qui ſont fort blanches. On dit que ces Inſulaires ſont polis, courageux, robuſtes, fort adroits en toutes ſortes d'ouvrages, & ſpirituels. Quelques rélations les repréſentent comme humains, mélancoliques, ruſés & malins. Ils ſont excellens nageurs & plongeurs. Ils vont tout-nuds, ſi ce n'eſt, peut-être, un pagne. Il n'y a que le Roi & les ſoldats à qui il ſoit permis de porter les cheveux longs. La plûpart ſont Mahométans, ainſi que le Roi: les autres ſont Payens.

On remarque, aux environs des Maldives & du Malabar, auſſi bien qu'en divers autres endroits de l'Océan, mais plus particuliérement dans ces Mers, un phénomène des plus admirables, qu'on apelle

Mer lumineuſe. La proue d'un navire, faiſant bouillonner l'eau, ſemble, pendant la nuit, la mettre en feu; car il s'échape, de ſon ſillage, un long trait de lumière, d'un blanc vif, parſemé de points brillans & azurés. Lorſque la Mer eſt foiblement agitée, elle paroît couverte de petites étoiles; chaque lame répandant, en ſe briſant, une lumière très-vive. Diverſes obſervations ont apris que, dans ces endroits, la Mer eſt parſemée d'une infinité de petits animaux vivans, non-ſeulement lumineux, mais qui laiſſent encore échaper, de leur corps, une liqueur huileuſe qui répand cette lumière. Ces animaux ne ſe voyent qu'à l'aide d'une forte loupe. Si on filtre l'eau de la Mer où ils ſe trouvent, la liqueur qu'ils répandent s'en ſépare, & l'eau ne rend plus de lumière.

Les Iles *Laquedives*, au N. des Maldives, à l'O. du Malabar, n'ont rien de remarquable.

X.

ROYAUME D'AVA;

au N. E. du golfe de Bengale.

Outre le Royaume d'Ava, proprement dit, cet Etat renferme ceux d'Aſem, de Tipra, d'Aracan, de Laos & de Pégu, dont les Rois ſont tributaires, ou ſujets, de celui d'Ava. (Lacroix en excepte ceux d'Aracan & de Laos.)

Ava, vers le milieu, ſur la grande rivière de ſon nom, qu'on apelle auſſi *Ménankiou*; cap., grande Ville, fort peuplée, aſſez belle, riche & bien fortifiée, ſituée dans une contrée fort agréable. Ses rues ſont tirées au cordeau, & plantées d'arbres, des 2 côtés. Les maiſons y ſont aſſez hautes, mais ne ſont que de bois. Le palais du Roi eſt magnifique, mais ſans régularité, entouré de murailles de briques. Tavernier dit que le Roi de-

menne à *Siren*, Ville auſſi ſituée ſur la rivière d'Ava, 6 journées plus haut, & que la mine des pierres précieuſes eſt à 12 journées N. E. de Siren, dans une montagne apellée *Capelan*. Cependant, quelques rélations placent cette montagne dans le Pégu.

Le Royaume d'Ava propre s'étend le long de la rivière de ce nom. L'air y eſt aſſez doux pour le climat. Le terroir y eſt très-fertile, particuliérement en bleds, fruits & épiceries. Tavernier dit cependant que c'eſt un des plus pauvres Pays du Monde; qu'il eſt preſque partout couvert de forêts peuplées de tigres, de lions, d'éléphans. On y trouve quantité d'animaux ſauvages & domeſtiques, particuliérement des chameaux. Il y a auſſi quantité de martes-zibélines, de civettes, d'hermines &c. On y trouve quantité de turquoiſes, de topaſes jaunes, d'hiacintes, d'ameſhiſtes, de ſaphirs bleus & blancs, d'émeraudes &, ſurtout, de rubis qui paſſent pour les plus beaux du Monde. (Tavernier dit que ce Pays, le Pégu & l'Ile de Ceilan, ſont les ſeuls de tout l'Orient, où l'on trouve des pierres de couleur.) On y trouve auſſi des riches mines d'or, d'argent, de plomb & de cuivre, du benjoin, de la laque, des bois d'aloës, d'aigle & de calemba, des cannes auſſi épaiſſes que les arbres &c. Enfin, on y trouve quantité de *bézoards*, ſorte de pierres qu'on dit un excellent contre-poiſon. Ils ſont fort rares & fort chers. Selon quelques rélations, ils ſe trouvent dans la fiente d'une eſpèce de bouc ou de chevreuil. Dans la Perſe & dans les Indes, on en trouve, dans l'eſtomac d'une eſpèce de chèvres.

Les habitans du Pays ſont idolâtres. Il y a cependant, parmi eux, quelques Juifs & quelques Chrétiens. On les repréſente comme aſſez doux & humains. Le Roi prend le titre de *Roi de l'éléphant blanc*, auſſi bien que d'autres Rois des Indes; ce qui, dit-on, a ſouvent

ocaſionné des guerres entr'eux. Il épouſe, ordinairement, une de ſes ſœurs, lorſqu'il en a; ce qui eſt eſtimé fort louable, dans ce Pays.

Arracan, environ 60 li. O. d'Ava, ſur la rivière de ſon nom, à 15 ou 20 li. de la Mer; cap. du Royaume de ſon nom, grande Ville, où l'on compte environ 200 mille ames, bien fortifiée & défendue par une citadelle extraordinairement forte. Elle eſt ſituée dans une grande plaine entourée de hautes montagnes eſcarpées. Les maiſons du peuple ſont conſtruites de bambous, baſſes & fort chétives. Celles de la nobleſſe ſont conſtruites de différentes ſortes de bois, & enrichies d'une infinité d'ornemens de ſculpture, de dorure &c. On y compte juſqu'à 600 pagodes. Le palais du Roi eſt vers le milieu de la Ville: il eſt très-vaſte, environné d'une triple enceinte de murailles, & il renferme des richeſſes incroyables, tant en or qu'en pierreries. Quelques rélations vont juſqu'à dire qu'il eſt tout couvert de lames d'or: ſelon d'autres, il n'y a que les piliers qui le ſoutiennent, & la grande ſalle, qui ſoyent revêtus d'or; mais ſa beauté n'égale pas ſes richeſſes. Il eſt conſtruit des bois les plus précieux de l'Orient, comme le ſantal, rouge ou blanc, une eſpèce de bois d'aigle &c. Dans un lieu élevé de la grand' ſalle d'or, on voit un dais d'or maſſif, autour duquel ſont ſuſpendues une centaine de breloques d'or, en forme de pain de ſucre, dont chacune pèſe environ 40 livres. Il y a auſſi pluſieurs idoles d'or, ornées d'une infinité de gros diamans & d'autres pierres précieuſes &c. &c. Près du palais eſt un lac couvert de bateaux, & où ſont pluſieurs petites Iles, où demeurent les prêtres du Pays. Quelques auteurs apellent la rivière, *Chaberis*. Elle ſe diviſe en pluſieurs branches qui traverſent les rues; après quoi elles ſe rejoignent hors de la Ville, de façon qu'elles n'en ſont plus que 2, qui vont juſqu'à la

Mer. Le Roi demeure ordinairement à Aracan ; mais il employe 2 mois de l'année à faire un voyage, par eau, à *Orietan*, Ville fort commerçante, ſituée à l'embouchure d'une des branches de la rivière, dont les bords ſont garnis d'arbres fort élevés & toujours verds, qui font, ſur la rivière, une eſpèce de berceau continu, avec leurs branches, où quantité de ſinges & de paons, ſautent, ou volent, de l'une à l'autre ; ce qui amuſe beaucoup les voyageurs. Dans ce voyage, le Roi eſt ſuivi de toute ſa nobleſſe, dans des vaiſſeaux où l'on a des apartemens fort commodes : on croiroit voir une Ville flotante. Ce voyage, qui eſt, proprement, pour l'amuſement, eſt couvert du prétexte de viſiter une des principales pagodes du Pays.

Le Royaume d'Aracan eſt très-fertile & fort peuplé. Il y a quantité de villes & de villages. Il abonde en noix de cocos, en bananes, en oranges & en pluſieurs autres eſpèces de fruits excellens. Les arbres y ſont toujours verds. On y recueille une quantité prodigieuſe de riz. Il abonde auſſi en éléphans, en buffles, dont on y fait le même uſage que nous faiſons des chevaux &c. Le principal commerce du Pays conſiſte en argent, éléphans, épiceries, riz. Les Hollandois y trafiquent beaucoup. Selon la plûpart des auteurs, le Roi eſt ſujet, ou tributaire, de celui d'Aya : d'autres, entr'autres, Lacroix, diſent que non. Ovington, voyageur Anglois, dit, de plus, que les Royaumes de Pégu &, même, d'Ava, dépendent de lui. Ces contradictions pourroient, peut-être, venir de ce que le Roi d'Ava réſideroit à Aracan. Le Roi eſt idolâtre, auſſi bien que ſes ſujets. Tous les ans, vers le milieu de Novembre, il ſe fait voir, en grande pompe, à tous ſes ſujets : il y a une amende pour tous ceux qui ne s'y rendent pas ; ce qui lui vaut des ſommes fort conſidérables. Il a des flotes de quelques centaines de galéaſſes & de

pluſieurs autres petits bâtimens. Ces galéaſſes vont à la rame avec une viteſſe ſurprenante. Il y en a de ſi longues qu'elles ont juſqu'à 50 rames. On en voit qui ſont fort enjolivées, & où l'or & l'azur ne ſont pas épargnés. Ces flottes parcourent tout le golfe de Bengale. Les habitans paſſent pour avoir beaucoup de vanité. Les femmes ſont paſſablement blanches. Les oreilles les plus longues ſont eſtimées les plus belles. On s'y pâre de quantité d'anneaux, aux doigts, aux bras, aux jambes, aux orteuils. Les riches brûlent les corps de leurs parens, après leur mort; mais les pauvres les jettent dans une rivière, ou les laiſſent manger aux corbeaux; ce qui fait, dit-on, que ces oiſeaux, & d'autres bêtes carnacières, fourmillent dans ce Pays, & dévorent, même, les buſles & les bœufs, vivans. On dit qu'on y expoſe quelquefois les malades dont on déſeſpère, ſur le bord des rivières, afin que la marée les entraîne; croyant faire, en cela, un acte de charité. Ces peuples ſont exceſſivement ſuperſtitieux: ils ont, entr'autres, une fête où ils font une proceſſion ſolemnelle en l'honneur d'une de leurs idoles, qu'on conduit par toutes les rues, dans un grand chariot, ſuivi d'un fort grand nombre de prêtres. On aſſûre que pluſieurs perſonnes s'étendent ſur le chemin du chariot, afin qu'il leur paſſe ſur le corps; que d'autres ſe jettent ſur des crochets de fer, qui y ſont atachés exprès, afin d'aroſer l'idole de leur ſang. Ils deviennent, par-là, des martirs fort honorés. Leurs prêtres, qu'ils apellent *Raulins*, ſont habillés de ſatin jaune: ils font vœu de célibat, & vivent, les uns, chez eux, les autres, dans des monaſtères magnifiques, fondés par des Rois, ou des grands Seigneurs. Ils ſont, tous, ſoumis à un chef. On leur confie les enfans, tant de la nobleſſe que du peuple, pour les élever. Il ſe trouve, parmi eux, des hermites fort auſtères & fort honorés.

On fait, dans ce Pays, auſſi bien qu'au Pégu, une ſorte de grands vaſes de terre, vernis en dedans & en dehors, qui ont, dit-on, la propriété, non-ſeulement de conſerver pûre, en Mer, l'eau qu'on y met, mais auſſi de purifier, en 24 heures, celle qui a été gâtée; c'eſt pourquoi tous les vaiſſeaux des Indes s'en pourvoyent.

Quelques auteurs comprennent, dans l'Aracan, les Pays de *Caſſoubi* & de *Marbagan*, qui ſont au N. Le premier eſt, en grande partie, déſert: il y a cependant une aſſez grande Ville, de même nom, qu'on dit fort commerçante. Le Pays de *Marbagan* eſt, dit-on, ſi fertile qu'on y fait 3 moiſſons par an. Il abonde en mines d'or, d'argent, de plomb, d'acier, de cuivre, de rubis. On y trouve quantité de rochers qui ne ſont que de pierre à feu, dont on exporte beaucoup. Lacroix fait, de la Ville de Marbagan, la cap. du Royaume de *Tipra*, qui eſt plus au N., vers le Bengale, & traverſé par la rivière d'Aracan; mais qui nous eſt fort peu connu. On dit que les habitans ſont ſujets au goître, ſurtout les femmes, dont quelques-unes en ont de ſi gros qu'ils leur deſcendent juſques ſur la poitrine. On en tire de l'or; mais de bas-aloi; à peu-près comme celui de la Chine. On s'y ſert, pour petite monnoie, d'une ſorte de petites pierres, ſur leſquelles ſont gravés des chifres qui en marquent la valeur.

Péroem, dans l'Aracan, près de la Mer, Ville qu'on dit fort commerçante; avec un grand & bon port.

Sundiva, Ile, à 6 ou 7 li. des côtes, d'environ 35 li. de tour, où l'on fait une ſi grande quantité de ſel qu'on en peut charger 2 cent vaiſſeaux par an. Elle eſt ſi bien fortifiée par la nature qu'il ſeroit preſqu'impoſſible de s'en emparer.

Pégu, ou *Bagou*, environ 80 li. S. S. E. d'Ava, ſur la rivière de ſon nom, à environ 30 li. de la Mer; cap.

du Royaume de ſon nom, fort grande Ville, que la rivière diviſe en vielle & nouvelle. Celle-ci a des bonnes fortifications, d'épaiſſes murailles, des bons remparts, des fortes tours & des foſſés pleins d'eau, où l'on tient des crocodiles, pour empêcher qu'on les paſſe par ſurpriſe. Elle renferme le palais, qui eſt fort beau; mais le Roi n'y demeure pas ordinairement. La vielle Ville eſt le quartier des marchands & des artiſans. La plûpart des maiſons n'y ſont conſtruites que de cannes, ou de roſeaux; mais les magaſins ſont voûtés, pour garantir les marchandiſes du feu. Il s'y fait un grand commerce, ſurtout de rubis.

Le Royaume de Pégu, entre ceux d'Ava & de Siam, ſur le golfe de Bengale, eſt aroſé par la rivière de ſon nom, & par le Menankiou, qui s'y diviſe en pluſieurs branches & y forme pluſieurs Iles. Ces rivières, par leurs débordemens, ſemblables à ceux du Nil, fertiliſent admirablement les terres, juſqu'à la diſtance d'environ 30 li., de part & d'autre, en quelques endroits: elles laiſſent, en ſe retirant, un limon fort gras, qui fait que les pâturages y abondent, auſſi bien que le riz, dont on exporte, des années, juſqu'à cent vaiſſeaux chargés. L'épi du riz croît, à meſure que les eaux montent. On y trouve une quantité prodigieuſe de pierres précieuſes, comme rubis, topaſes, ſaphirs, améthiſtes. On en tire auſſi de l'or, de l'argent, du muſc, de la porcelaine &, ſurtout, de la gomme-laque, qui y abonde plus qu'en aucun autre Pays. (La *laque* eſt une eſpèce de réſine, dûre, rougeâtre & tranſparente, dont on fait la cire à cacheter. Elle ſe fait, aux Indes, par le concours d'une infinité de petits moucherons, qui ſe raſſemblent ſur des petits bâtons gluans, diſpoſés exprès pour les atirer, & qu'on ratiſſe enſuite. Les arbres d'Aſem, du Pégu, de Siam &c. produiſent auſſi une ſorte de laque. On fait la fine

laçque de l'extrait, ou de la lie, de la cochenille. On dit que les ouvriers qui la manient ſont expoſés à divers maux. Il paroît qu'on ſe ſert auſſi de la laçque dans la teinture, & qu'elle donne un très-beau rouge, dont on ſe ſert pour les toiles, les maroquins &c.)

Les habitans du Pégu reſſemblent beaucoup à ceux d'Ava. Ils ſont bazanés & de belle taille. On les repréſente, en général, comme bonnes gens, mais ſâles & puans. Sheldon dit qu'ils ſont les plus corompus de tous les Indiens, dans leurs mœurs. Les femmes vont preſque nues; n'ayant qu'une pièce d'étoſe claire, autour de la ceinture. Les hommes achètent leurs femmes, en payant, aux parens, une certaine ſomme, qu'on leur rend, ſi, dans la ſuite, elles veulent s'en ſéparer : mais ſi c'eſt l'homme qui demande la ſéparation, il perd cette ſomme. Un étranger peut y louer une femme de ſes parens pour un certain tems. Leurs habitations ſont fort mal propres : pluſieurs demeurent dans le même lieu que leurs cochons & autres beſtiaux. Tavernier dit encore qu'ils ſont groſſiers & ne s'apliquent à aucun art. Cependant, on tire de ce Pays, des toiles peintes qui ſont charmantes, tant par la vivacité des couleurs que par la variété des deſſeins. Ils ſont idolâtres. On dit auſſi qu'ils adorent un éléphant blanc. Leurs *talapoins*, ou prêtres, ſont ſi honorés du peuple qu'il s'eſtime heureux, dit-on, de pouvoir boire l'eau où ils ſe ſont lavés. Ils ne vivent que d'aumônes : ils demeurent dans les bois & couchent dans des eſpèces de cages pratiquées ſur les arbres, de crainte des tigres, dont le Pays eſt rempli. Le Roi eſt vaſſal & tributaire de celui d'Ava. On dit, cependant, qu'il peut mettre juſqu'à 200 mille hommes ſous les armes, & qu'il prend le titre de Roi de l'éléphant blanc.

Sirian, environ 30 li. S. S. O. de Pégu, dans le même Royaume, ſur le Ménankiou; Ville commerçante, où

il paroît que le Roi fait ſa réſidence ordinaire. M. Raynal dit que c'eſt le ſeul port du Royaume qui ſoit ouvert aux étrangers.

Martaban, ſur la Mer, à l'embouchure d'une rivière, de 30 à 40 li. S. S. E. de Pégu, & dans le même Royaume; grande Ville, fort peuplée, riche & fort commerçante; avec un bon port, qui paſſe pour le meilleur du Royaume. L'air y eſt fort ſain. Son commerce conſiſte principalement en riz, blé, pierreries &c. Les Hollandois y chargent, tous les ans, pluſieurs vaiſſeaux de riz, pour Cochin, Malaca & autres lieux. On y fabrique beaucoup de porcelaine, & on y conſtruit quantité de vaiſſeaux. C'eſt la cap. d'une Province de ſon nom, qu'Echard fait dépendre du Royaume de Siam, & dont le terroir eſt très-fertile, ſurtout en riz & fruits de toutes eſpèces. Il y a toutes ſortes de mines & quantité de forêts. On y trouve une eſpèce de bois qui ne pourit jamais, & dont on tire le plus beau vernis.

Leng, *Langione*, ou *Lanchang*, environ 150 li. E. S. E. d'Ava, & 130 li. N. N. E. de Siam, ſur le Mecon; grande Ville, riche & forte, cap. du Royaume de Laos. Le palais du Roi eſt magnifique & ſi vaſte qu'il reſſemble à une Ville. Le Pays de *Laos*, que quelques auteurs apellent *Ciocangue*, eſt entre ceux de Siam & de Tonquin. Il eſt fort peu connu. Il s'étend beaucoup, du N. au S., des 2 côtés du Mecon; mais il a peu de largeur; étant reſſerré par des montagnes aſſez hautes. Il eſt couvert de forêts peuplées de rhinocéros & d'éléphans; mais, d'ailleurs, abondant en riz, blé, fruits, poiſſon. On y trouve des mines d'étaim extraordinairement abondantes. Les montagnes de l'O., qui vont du Pégu au Royaume de Cambaya, abondent en mines de pierres précieuſes & d'or. On en tire de la rubarbe fort eſtimée, du benjoin &c. Les habitans du

Pays ſont olivâtres, bien faits & robuſtes. On dit qu'ils ſont doux & ſincères, mais ſuperſtitieux & débauchés. Ils ſont idolâtres. Les talapoins ont, ſeuls, le privilége de bâtir leurs maiſons & leurs couvens, en pierre & en brique. Ces peuples s'apliquent beaucoup à l'agriculture & à la pêche. Selon pluſieurs rélations, le Roi eſt tributaire de celui d'Ava.

Au N. O. du Royaume d'Ava, vers l'Indoſtan & le Tibet, on trouve le Royaume d'*Aſem*, qui eſt fort peu connu, & que quelques Cartes renferment dans le Mogol. On le repréſente comme un des meilleurs Pays de toute l'Aſie; produiſant abondamment tout ce qui eſt néceſſaire à la vie. Il eſt riche par ſes mines d'or, d'argent, d'acier, de fer & de plomb; par ſa lacque, eſtimée la meilleure du Monde, ſurtout la rouge, & dont il ſe fait un débit prodigieux, pour les divers ouvrages vernis qui ſe font au Japon & à la Chine. On en tire encore du muſc, de l'ivoire, du bois d'aigle &, ſurtout, de la ſoye, qui y abonde autant, ſi ce n'eſt plus, qu'en aucun autre Pays du Monde, mais eſt groſſière. Il y en a une ſorte, faite par un inſecte qui a la forme de nos vers à ſoye, mais qui eſt plus rond, & qui demeure, toute l'année, ſur l'arbre, où il naît, ſe nourit & fait toutes ſes métamorphoſes; de ſorte qu'on n'a que la peine de ramaſſer la ſoye. Les cocons négligés fourniſſent une nouvelle ſemence, &, pendant qu'elle ſe dévelope, l'arbre pouſſe des nouvelles feuilles. On aſſûre que ces révolutions ſe répètent 12 fois l'année. Les étofes, qu'on fait de cette ſoye, ſont fort luſtrées, mais elles ſe coupent & ne durent guères. Ces ſoyes ſe recueillent vers le S., où ſont auſſi les mines d'or & d'argent. On y recueille encore beaucoup de cire, mais peu eſtimée. Il y a beaucoup de vignes, qui donnent des bons raiſins, qu'on laiſſe ſécher, pour en faire de l'eau de vie; mais on n'en fait point de vin.

On n'y a point de ſel que celui qu'on y porte, ou qu'on y fait par artifice, avec des végétaux. Les habitans ſont de belle taille & aſſez blancs, excepté ceux des parties méridionales, qui ſont un peu olivâtres; mais, par contre, ne ſont pas ſujets au goître comme ceux des parties ſeptentrionales. Ils vont tout nuds, excepté autour de la ceinture, où ils ſe couvrent d'un linge. Ils ſe font, aux oreilles, des grands trous où l'on pourroit paſſer le pouce. Les femmes portent leurs cheveux auſſi longs qu'ils peuvent croître: ceux des hommes ne vont qu'aux épaules. Ils préfèrent la chair de chien à toute autre viande. Il ſe tient, tous les mois, dans chaque Ville, un marché où l'on ne vend que des chiens. Ils ont pluſieurs femmes, dont chacune a ſa deſtination dans les ocupations du ménage. Tous les payſans ſont à leur aiſe. Ces peuples ſont idolâtres. Quand ils vont à l'enterrement d'un parent, ou d'un ami, ils jettent dans la foſſe tous les braſſelets qu'ils ont aux jambes & aux bras; ce qui rend le commerce de ces ornemens fort conſidérable dans ce Pays. Ceux du peuple ſont, ordinairement, d'écaille de tortue, ou de coquilles de Mer. Les riches en ont de corail & d'ambre jaune. À la mort du Roi, une partie des femmes qu'il a le plus aimées, & des principaux Oficiers de ſa Cour, s'empoiſonnent pour être enterrés avec lui, & l'aller ſervir dans l'autre Monde. On enterre auſſi, vivans, pour le même ſervice, un éléphant, 12 chameaux, 6 chevaux & quantité de chiens de chaſſe. La Ville capitale du Royaume eſt *Chamdara*, ou *Kemmerouf*. C'eſt la réſidence du Roi, qu'on dit vaſſal de celui d'Ava. Ce Prince ne tire, dit-on, aucun ſubſide de ſes ſujets; mais toutes les mines lui apartiennent: il les fait exploiter par des eſclaves qu'il achète dans les Pays voiſins.

XI.

ROYAUME DE SIAM, à l'E. du golfe de Bengale.

Ce Pays eſt partagé, comme l'Indoſtan, par une chaine de montagnes qui courent du N. au S., à l'O. du Ménam, & qui font qu'on y a, de même, 2 ſaiſons différentes, en même tems; une partie ayant des pluies, pendant près de 6 mois, tandis que, dans l'autre, on jouït du plus beau ciel. Le *Menam* eſt un grand fleuve, qui traverſe tout le Pays, & inonde, ſans ravage, pendant 4 ou 5 mois, tout le plat-Pays, dont il fait la fertilité, par le limon que les eaux y laiſſent. Il eſt infeſté de crocodiles d'une grandeur monſtrueuſe & fort dangereux. Son eau eſt fort ſaine. Les maiſons ſont bâties ſur des élévations, ou ſur des pilotis élevés, pour les garantir des inondations, pendant leſquelles on va, par tout, en bateaux. Les chaleurs inſuportables, qu'il fait dans ce Pays, dépouillent les arbres de leurs feuilles; comme fait le froid en Europe. La fertilité y eſt ſi prodigieuſe, dit Mr. Raynal, qu'une grande partie des terres cultivées y rendent 200 pour un. Peut-être, ajoute-t-il, n'y a-t-il point de Contrée, ſur la Terre, où les fruits ſoyent en auſſi grande abondance, auſſi variés & auſſi ſains que dans cette Terre délicieuſe. Elle en a qui lui ſont particuliers, & ceux qui lui ſont communs avec d'autres climats, ont un parfum, une ſaveur qu'on ne leur trouve point ailleurs. Les terres y produiſent ſouvent, d'elles-mêmes, d'abondantes récoltes de riz, ſans avoir été, depuis pluſieurs années, ni labourées ni enſemenſées. On y recueille auſſi de l'orge, du coton, du poivre, de l'areck, du bétel, du ſucre, du miel, de la cire, du ſel, du lin, de l'aloës, du benjoin, de la gomme-gutte &c. On y a quantité de ſapan & d'autres bois de teinture,

des bois de conſtruction, dont il s'y trouve des plantes d'une longueur & d'une groſſeur extraordinaires, & fort droites; quantité d'ivoire, des perles, des pierres précieuſes, des peaux de tigres, de cerfs, de buffles, de bœufs &c. On y trouve, preſqu'à fleur de terre, des mines d'or, d'argent, de plomb, de cuivre, d'aiman, de fer, de calin: mais l'or y eſt de bas-aloi. Celles de plomb & de calin ſont fort abondantes. Le *calin* eſt un métal mixte, qui participe du plomb & du cuivre. On dit qu'on n'y trouve pas un ſeul petit caillou. On y élève quantité de volaille, ſurtout des canards, de très-bonne eſpèce. Les forêts ſont pleines de cerfs, d'éléphans, de rhinocéros, de tigres, de ſinges &c. On y voit, par-tout, une fort grande quantité de bambous, à l'extrêmité deſquels on voit ſouvent, ſuſpendus, des nids de fourmis, gros comme la tête d'un homme, faits de terre graſſe, où chaque fourmi a ſa cellule ſéparée, comme celles des abeilles. Elles font leurs nids ſur ces cannes, pour éviter les inondations. On y trouve des grands ſerpens, dont quelques-uns ont juſqu'à 22 pieds de longueur, &, dit-on, 2 têtes, dont une eſt à la queue; mais n'a point de mouvement, & n'ouvre point la gueule.

Voici comment parle, dans ſes Mémoires, le Chevalier de Forbin, qui a demeuré à Siam, en 1685, 86 & 87, où il ocupoit une charge des plus diſtinguées. » C'eſt un des plus miſérables Pays du Monde, & qui » n'eſt guères qu'un vaſte déſert. La plûpart des mai» ſons ne ſont que de très-chétives cabanes de ro» ſeaux, ou de bois, & les plus conſidérables, de » briques, mais très-mal conſtruites. Celles des tala» poins, ou moines, ne ſont, non plus, que de bois; » mais les pagodes ſont de brique, & reſſemblent aſ» ſez à nos égliſes. L'intérieur du Pays, loin du Mé» nam, n'eſt que forêts & déſerts, pleins de bêtes ſau-

» vages ; mais les environs du fleuve produiſent, preſ-
» que ſans culture, une très-grande quantité de riz :
» auſſi ſont-ils les mieux peuplés. Ce riz fait preſque
» toute la richeſſe du Pays. Ses autres objets de com-
» merce ſont l'areck, un peu d'étaim, quelques élé-
» phans & quelques peaux de bêtes fauves, dont le
» Pays eſt rempli. Le Roi fait preſque tout le com-
» merce. Le peuple, allant preſque nud, n'a aucune
» eſpèce de manufactures, ſinon de quelques mouſſe-
» lines. Perſonne n'y poſſède aucun bien-fond ; vû
» qu'ils apartiennent, tous, au Roi ; ce qui fait
» que preſque toutes les terres reſtent en friche. »

Les *Siamois* reſſemblent aſſez aux Chinois : ils ſont bazanés, ou olivâtres, de taille moyenne & maigres : il n'y en a point de noirs, comme dans la Preſqu'île occidentale. Ils ont le viſage large, les joues enfoncées, une grande bouche, les lèvres épaiſſes & pâles, les dents teintes en noir, le nez court, les oreilles fort grandes ; ce qu'ils eſtiment une beauté ; les yeux petits & peu vifs : leur front ſe termine quaſi en pointe, auſſi bien que leur menton. Ceux qui vivent de leurs rentes laiſſent croître leurs ongles d'un pouce ou deux. Leurs cheveux ſont épais & droits ; mais ils les coupent de façon qu'ils ne paſſent pas les oreilles. Les hommes s'arachent toute la barbe. Un pagne fait tout l'habillement du commun peuple & des ſoldats : ceux-ci ſe découpent la peau de façon à repréſenter toutes ſortes de fleurs & d'animaux, avec les couleurs convenables, qui ne s'éfacent jamais ; de ſorte qu'ils ſemblent vêtus de quelqu'étoſe peinte. Les riches ont une chemiſe ſans bords au col ni aux manches. Lorſque les chaleurs ſont moins grandes, ils portent une pièce d'étoſe, ou de toile peinte, par deſſus les épaules, en forme de manteau. Le Chevalier de Forbin dit qu'il n'eſt permis qu'aux mandarins de porter des chemiſe-

tes de mouſſeline, & ſeulement dans les jours de cérémonie. Au lieu de chemiſes, les femmes ont une pièce de toile dont elles ſe couvrent le ſein, & dont les bouts pendent derrière leurs épaules: elles n'ont point de coëfures. En général, les Siamois ſont polis, doux, ſpirituels, ſobres, ennemis du vice, de bon commerce avec les étrangers; mais grands complimenteurs, fort pareſſeux & lâches. Ils puniſſent le menſonge avec autant de ſévérité qu'on punit, parmi nous, le parjure. Lorſqu'ils manquent de preuves, pour convaincre un acuſé, ils font uſage des épreuves par l'eau, le feu, l'huile bouillante &c, comme faiſoient nos barbares ancêtres. Ils ont la conception claire & aiſée: leurs reparties ſont promtes & piquantes. Ils imitent, avec une facilité étonnante, tout ce qu'ils voient. On dit qu'ils n'ont point d'artiſans particuliers, en aucun genre; mais que chacun s'entend aſſez bien à tout. Ils ne ſe ſoucient point de changer leurs uſages ni leurs modes, & ne ſont point empreſſés après les curioſités des autres Pays. Ce ſont les femmes, plûtôt que les hommes, qui cultivent la terre. Ils inſpirent aux enfans une grande modeſtie & la plus entière ſoumiſſion à leurs ſupérieurs. Entre les civilités qu'ils obſervent entr'eux, une des principales eſt de ne jamais paſſer devant une perſonne d'un rang plus élevé, ſans lui en demander la permiſſion; ce qu'ils font en élevant les 2 mains. Leurs amuſemens, à la campagne, ſont la pêche & la chaſſe. Ils repréſentent quelquefois des comédies. Ils mâchent, preſque ſans ceſſe, de l'areck & du bétel. Le riz & le poiſſon ſont leur principale nourriture. Ils célèbrent, pendant 10 à 12 jours, la fête du nouvel an, qui commence, chez eux, vers le milieu de Janvier. Ils paſſent tout ce tems dans les feſtins & à jouer. Le 1er & le 15e jour de chaque lune ſont auſſi des jours de fête. Les perſonnes de condition célèbrent

lèbrent encore le jour de leur naiſſance, & ils ſe font, à cette ocaſion, des grands complimens, entre les parens & les amis. Ils achètent leurs femmes; chacun autant qu'il en veut; mais il n'y en a qu'une qui ſoit qualifiée d'épouſe: les autres ſont obligées de lui obéïr. On aſſûre qu'ils ſont ſi éloignés d'être jaloux qu'ils ofrent, quelquefois, leurs femmes & leurs filles aux étrangers. Outre le Siamois, ils ont encore une langue ſavante. Leur alphabet a 33 lettres. Ils écrivent, comme nous, de la gauche à la droite. Ils ſont idolâtres, & croyent à la métempſycoſe. Les principales idoles, qu'on voit dans leurs temples, ſont des éléphans & des chevaux. Toutes ſortes d'êtres, animés & inanimés, ſont les objets de leur culte. Toutes leurs pagodes ſont acompagnées d'un couvent de moines. Ils ont auſſi un nombre prodigieux de couvens de filles. On compte, dit-on, dans le Royaume, plus de 200 mille *talapoins*, ou bonzes, eſpèces de moines ou prêtres, qui ſont fort honorés, & ne ſe marient point; à moins qu'ils quitent l'habit de bonze, qui eſt jaune, avec une eſpèce de ceinture rouge. La plûpart ſont de la plus craſſe ignorance. Ils font paroître au dehors une grande modeſtie: on ne leur voit jamais le moindre emportement de colère. Ils ſe lèvent ſur les 4 heures du matin, au ſon des cloches, pour faire leurs prières: ils en font autant vers le ſoir. Il y a de certains jours, dans l'année, pendant leſquels ils ſe retirent de la converſation des hommes, pour vivre dans la retraite. Quelques-uns ont des maiſons bien rentées, d'autres vivent d'aumônes. Les Siamois eſtiment qu'il y a une grande vertu à ſe tuer ſoi-même, auſſi y en a-t-il qui ſe pendent, afin d'obtenir un plus grand dégré de bonheur dans une autre vie. Ils n'ont qu'une ſorte de monnoie, qui eſt d'argent, & reſſemble à un bout de baguette plié en deux; avec quelques carac-

tères ſur le plat des deux bouts. L'or eſt regardé dans ce Pays comme une marchandiſe, & eſtimé 12 fois autant que l'argent. Au lieu de petite monnoie, on s'y ſert de coris, des Maldives ou des Philippines. On dit qu'il en faut environ 400 pour la valeur d'un ſol de France.

" Le deſpotiſme cruel, qui règne à Siam, dit une » rélation moderne, fait que ce Pays, qu'on dit » tant favoriſé de la nature, eſt un de ceux où les » hommes ſont le plus malheureux. La plûpart ſe dé- » robent à l'opreſſion en fuyant dans les forêts, où » ils mènent une vie ſauvage. Cette déſertion eſt de- » venuë ſi conſidérable que, depuis Mergui à Juthia, » la marche de 8 journées, on ne trouve pas la moin- » dre population, dans des plaines immenſes, bien » aroſées, dont le ſol eſt excellent, & où l'on décou- » vre encore les traces d'une ancienne culture: ce » beau Pays eſt abandonné aux tigres: cependant ſon » nom Siamois veut dire, Pays des libres. " Les Hollandois, les Anglois, les François & les Portugais y ont des factoreries. Les premiers y font le plus grand commerce.

Le Roi de Siam eſt fort puiſſant. Il prend les titres de Roi du Ciel & de la Terre, Roi de l'éléphant blanc, frère du Soleil &c: cependant, pluſieurs auteurs, entr'autres Tavernier, diſent qu'il eſt vaſſal de l'Empereur de la Chine, & qu'il lui envoye, tous les ans, des Ambaſſadeurs, avec un tribut. Ses peuples l'honorent comme un Dieu. Il n'eſt permis qu'aux Mandarins du 1er ordre de prononcer ſon nom: ſes autres ſujets ne peuvent parler de lui qu'en termes miſtérieux. Il ſe tient, ordinairement, renfermé dans ſon palais, où il n'eſt vû que de ceux qui le ſervent, qui y ont des quartiers ſéparés, d'où il ne leur eſt jamais permis de ſortir. Ceux du dehors, de quelque rang

qu'ils ſoyent, n'entrent jamais dans la partie que le Roi habite ; de ſorte qu'on ne ſait rien de ce qui s'y paſſe. Les Miniſtres & les Ambaſſadeurs parlent au Roi depuis une cour, où il les voit, d'une eſpèce de balcon élevé. Il paroît que c'eſt comme l'amkas du Mogol. Ses réponſes ſont toujours fort brièves. Il ne ſort que 2 fois l'an ; & cela, en grande proceſſion, & avec une grande pompe ; monté ſur un éléphant, ou aſſis ſur un trône placé dans un lieu fort élevé. L'une de ſes ſorties eſt pour aller à une pagode, à Juthia. Il étale, dans cette occaſion, toute ſa magnificence : on voit 200 éléphans, entre leſquels il y en a un blanc. L'autre ſortie a lieu en Novembre, pour aller à une autre pagode, à 5 ou 6 li. de Juthia, en remontant la rivière, avec 200 galères d'une longueur prodigieuſe ; chacune ayant 400 rameurs ; la plûpart dorées & bien ornées. Perſonne que le Roi, avec ſes prêtres, n'entre dans la pagode : ſitôt que le peuple en voit la porte, il doit ſe proſterner, la face contre terre. Le Roi va encore, mais ſans éclat, à une autre pagode qui eſt dans une Ile où les Hollandois ont leur loge, & à l'entrée de laquelle eſt une idole dorée, qui a plus de 60 pieds de hauteur, quoiqu'elle repréſente une perſonne aſſiſe à terre. Autour de cette idole, on en voit plus de 300 autres, auſſi dorées, de diverſes grandeurs, qui repréſentent des hommes & des femmes, en toutes ſortes de poſtures. Quand le Roi ſort, toutes les portes & les fenêtres des maiſons doivent être fermées : tout le peuple ſe proſterne en terre, ſans oſer lever les yeux. Ce Prince porte un bonnet en forme d'un pain de ſucre, finiſſant par un cercle orné de pierres précieuſes, comme une petite couronne. Ses oficiers portent auſſi des bonnets, avec des cercles d'or, d'argent, ou de vermeil, ſelon leur qualité. La Cour & les armées ſont entretenuës des terres de la Couronne ; mais on dit

que le peuple eſt oblige de travailler pour le Roi, la moitié de l'année, ſans ſalaire. Outre cela, le Roi s'approprie preſque toutes les branches du commerce. On prétend qu'il peut mettre en campagne 250 mille fantaſſins & 200 mille cavaliers; outre qu'il a pluſieurs centaines d'éléphans, diſciplinés pour la guerre; (quelques auteurs diſent, mille;) ce qui fait une adition très-conſidérable à ſes forces. Ceux de ſon palais ſont traités avec des honneurs & des ſoins extraordinaires. Les moins diſtingués ont 15 eſclaves à leur ſervice, pour leur couper de l'herbe, des bananiers, des cannes à ſucre. Pluſieurs, dit Mr. Raynal, ſont décorés de titres honorables & élevés aux premières dignités de l'État. Il y en a, ordinairement, un blanc, pour lequel on a la plus grande vénération; parce qu'on croit qu'il renferme l'ame de quelque grand Prince; c'eſt pourquoi le Roi ne le monte jamais. Il eſt traité en Prince; ſervi en vaiſſelle d'or; logé dans un pavillon magnifique, dont les lambris ſont dorés: on le promène ſous un dais.

Siam, apellée, dans le Pays, *Juthia*, *Judtija*, ou *Odia*, dans une grande Ile du Ménan, à 20 li. de la Mer; capitale & réſidence ordinaire du Roi, fort grande & belle Ville, forte & bien peuplée, où l'on compte environ 600 mille ames. La plû-part des ruës ſont larges, régulières & entrecoupées d'un ſi grand nombre de canaux qu'on peut ariver, en bateau, à preſque toutes les maiſons; auſſi y voit-on un nombre prodigieux de barques. Il y a, aux 2 bords du fleuve, de longs faux-bourgs, auſſi grands & auſſi bien bâtis que la Ville même. Le port eſt demi-lieuë plus bas. On y voit quantité de beaux édifices, particuliérement un nombre prodigieux de magnifiques pagodes, dont tous les toits & les tours ſont dorés, & les murs peints & dorés, en dedans. On voit, dans quelques-unes,

juſqu'à 4 mille idoles, toutes dorées. Ces pagodes ont des clochers: pluſieurs ſont environnées de quantité de pirámides, qui font admirer l'induſtrie des Siamois. Tous les riches ſe piquent de faire bâtir une pagode à leur mémoire; auſſi le nombre en eſt-il étonnant. On admire, particuliérement, celle du palais, à laquelle on arive au travers de 8 ou 9 cours. Elle eſt couverte de calin, & ſoutenuë par des gros piliers, tous dorés, auſſi bien que les murs, les lambris & toutes les figures. La principale idole a 45 pieds de haut: elle eſt dorée avec tant d'art qu'elle ſemble d'or. On aſſûre qu'il y en a 3, de 6 à 7 pieds de hauteur, qui ſont, éfectivement, d'or maſſif. Près de cette pagode, on en voit une autre bien plus belle, conſtruite en forme de croix, & ſurmontée de 5 dômes dorés. Le palais du Roi eſt ſur le bord du fleuve: il eſt magnifique & ſi vaſte qu'il ſemble une Ville ſéparée. Toutes les tours & les pirámides, dont il eſt orné, ſont dorées. Il renferme des richeſſes immenſes. Hubner dit qu'il eſt couvert de lames d'or, dont l'éclat eſt ſi vif, lorſque le ſoleil donne deſſus, que les yeux ne peuvent le ſoûtenir. Il eſt ſi bien fortifié qu'on le regarde comme imprenable. Le Chevalier Forbin dit que ce vaſte palais eſt mal conſtruit, ſans proportion & ſans goût. Il ajoute que la Ville eſt très-mal propre & n'a que des cabanes, excepté une ſeule rue, d'environ 200 maiſons de brique, aſſez petites & d'un ſeul étage, habitées par des Maures & des Chinois. Il s'y fait un fort grand commerce: on y voit aborder des négocians de toutes parts. Les Hollandois, les François & les Anglois y ont des comptoirs. Les Européens & les Mahométans ont le privilège de pouvoir demeurer dans la Ville: les autres nations campent aux environs; chacune, à part. Il y a, dans la Ville, un fort grand nombre de femmes publiques, dans un quartier ſéparé.

Louvo, 9 li. N. E. de Siam, grande Ville, fort peuplée, ſituée dans une belle plaine. Il y a un palais avec des jardins, dans une très-belle ſituation. Le Roi y paſſe ordinairement une partie de l'année. On y va, de Siam, par un canal. C'eſt, peut-être, un bras du Ménam.

Mergui, ſur la côte occidentale, environ 80 li. S. O. de Siam; Ville commerçante, avec un port, le principal du Pays, & un des meilleurs de l'Aſie. Les François y ont un comptoir.

Tenaſſerim, ſur une rivière de ſon nom, de 20 à 30 li. S. E. de Mergui, & 80 li. S. S. O. de Siam; Ville bien peuplée, avec un port aſſez fréquenté.

Bancok, ſur le Ménam, 16 li. en deſſous de Siam; petite Ville fort commerçante; avec une fortereſſe importante.

Malaca, vers le S. du détroit de ſon nom, vis-à-vis l'Ile de Sumatra; Ville aſſez conſidérable, fort riche, bien fortifiée & très-commerçante; avec un excellent port & 2 forts. Elle eſt ſur un ſol bas & uni, où l'air eſt fort mal ſain. Les ruës y ſont larges & droites, mais point pavées. Les Hollandois l'ont priſe, en 1640, ſur les Portugais, qui l'avoient enlevée aux Indiens en 1511. Ils y ſont au nombre de 2 à 3 cent familles: leurs maiſons ſont bâties en pierre; les Malais demeurent dans des petites cabanes, dans les fauxbourgs. Il y a quantité de négocians Chinois & d'autres nations. On y trouve les plus belles marchandiſes de la Chine, du Japon & des Indes. Les Hollandois y tiennent ordinairement une eſcadre de vaiſſeaux de guerre. De cette Ville dépend un territoire qu'ils poſſèdent en toute ſouveraineté, avec quelques autres établiſſemens.

La grande Preſqu'ile, à laquelle cette Ville donne ſon nom, étoit connuë des anciens, ſous le nom de *Cherſonéſe d'or*. Elle eſt, aujourd'hui, partagée en pluſieurs petits Royaumes, dont quelques-uns ſont ſous

la domination immédiate du Roi de Siam ; (du moins, ci-devant ;) les autres ſont ſes tributaires ; excepté ce qui dépend des Hollandois. C'eſt un fort beau & excellent Pays ; mais l'air y eſt fort mal ſain, du moins pour les Européens, parce, dit-on, que la plûpart des campagnes y ſont marécageuſes. On y a tous les fruits délicieux de l'Aſie, & quantité d'autres qui lui ſont particuliers, & aux Iles voiſines ; du poivre & diverſes autres eſpèces d'épiceries fines, en abondance, entr'autres, ſelon quelques rélations, la noix de muſcade. Les campagnes y ſont couvertes de bois odoriférans, tels que l'aloës, le ſandal, l'aigle, le *caſſin-odorata*, eſpèce de canellier. On y reſpire, d'ailleurs, un air embaumé par une infinité de fleurs agréables, qui ſe ſuccèdent toute l'année ; ce qui inſpire la volupté la plus ſéduiſante. Il y croît, ainſi qu'aux Iles voiſines, quantité de bois de teinture, ſurtout du *ſapan*, qu'on dit le même que le bois de Bréſil. Enfin, on y a le ſagou, ce préſent admirable de la nature. Quoiqu'il ſe trouve dans les forêts, les Malais en font des grandes plantations ; vû que c'eſt une de leurs principales reſſources pour la nouriture : mais, d'ailleurs, ils ne cultivent preſque point la terre. On y trouve de l'étaim, du camphre, des diamans & d'autres pierres précieuſes, & pluſieurs mines d'or, extraordinairement riches, que les habitans nomment ophirs ; comme ceux de Sumatra apellent auſſi les leurs. Les Mers des environs fourniſſent la pêche la plus abondante, de l'ambre gris & des perles.

Les *Malais*, ou *Malayens*, formoient, autrefois, une puiſſance fort conſidérable. Les uns ſont Mahométans ; les autres, payens. Ils ſont fort adonnés aux plaiſirs, & paſſent pour les plus féroces & les plus traîtres des hommes. Ils ſont auſſi toujours en guerre entr'eux, ou ocupés à piller leurs voiſins : ils vont toujours ar-

més. Ceux qui s'adonnent au commerce, y réuſſiſſent ſinguliérement bien. Ils ne portent ni chemiſe, ni culotes, ni bas: ils ont ſeulement, aux pieds, une eſpèce de ſandales de bois, pour les garantir de l'ardeur brûlante de la terre. Les femmes ont les cheveux extrêmement noirs, & les oignent avec de l'huile de cacao. La langue Malayenne eſt la langue ſavante des Pays d'alentour, des Docteurs de la Loi & des négocians, même, dit Tavernier, depuis le fleuve Indus juſqu'à la Chine & au Japon. C'eſt la plus douce, la plus élégante & la plus pûre de toutes celles des Indes. Il eſt ſorti, de ce Pays, en diférens tems, une multitude de colonies qui, de proche en proche, ont peuplé les Iles de la Sonde, les Moluques, les Philippines: auſſi parle-t-on la même langue, ou à peu-près, dans toutes ces Iles.

Hubner dit qu'on trouve, dans ce Pays, un peuple, ou une eſpèce d'hommes, apelés *Karkalacs*, dont la vuë eſt ſi foible qu'ils ne peuvent pas ſuporter le grand jour.

Queda, ſur le détroit de Malaca, vers le N., Ville d'environ 8 mille ames; avec un port. C'eſt la capitale d'un petit Royaume tributaire de Siam.

Ihor, *Johor*, ou *Jor*, ſur le détroit, au S.; aſſez grande Ville, fort avantageuſement ſituée, & partagée en 2 parties par une rivière de même nom. Le ſol y eſt ſi bas qu'il eſt inondé de la marée; c'eſt pourquoi la plûpart des maiſons ſont bâties ſur des pilotis, élevés de 9 ou 10 pieds au-deſſus du ſol. Elle eſt capitale d'un petit Royaume de ſon nom, vaſſal de Siam, abondant en pierreries & autres denrées précieuſes. Les habitans ſont Mahométans & fort apliqués au commerce; trafiquans, le long des côtes, avec leurs propres vaiſſeaux. Quantité d'Iles des environs ſont peuplées de colonies de ce Royaume, & en dépendent.

Patane, ſur le golfe de Siam, à l'E. de Queda; Ville conſidérable & très-forte; avec un bon port bien défendu. Les habitans ſont bons marins. C'eſt la capitale d'un petit Royaume de ſon nom, auſſi tributaire de Siam, & gouverné par une Reine qui ne peut pas ſe marier, quoiqu'elle puiſſe voir des amans. Elle n'a qu'une ombre d'autorité: ce ſont les Grands qui gouvernent en ſon nom. Les habitans ſont, en partie, Mahométans &, en partie, Payens. Ils ſont fort voluptueux. Les Chinois font un commerce conſidérable avec eux. L'air du Pays eſt fort ſain, quoiqu'extraordinairement chaud. Les bois y ſont remplis d'éléphans, de ſangliers, de ſinges. On dit que les œufs & les cannes y pondent 2 fois le jour. On y trouve, en abondance, de l'or, de l'argent, du cuivre, du muſc, du coton, du poivre & diverſes autres bonnes denrées.

Ligor, ſur le golfe de Siam, environ 40 li. N. O. de Patane; Ville capitale d'un Canton de ſon nom; avec un port. Les Hollandois y ont un comptoir.

Junſalam, *Jonſalon*, ou *Jonkſeilon*, près des côtes, au N. du détroit de Malaca; Ile aſſez conſidérable, avec un port, azile des vaiſſeaux qui trafiquent dans ces Mers.

Environ 130 li. O. des côtes les plus ſeptentrionales de Siam, on trouve les Iles des *Andamans*. On n'en tire point de marchandiſes; mais, ſeulement des fruits & quelques autres proviſions, dont les vaiſſeaux, qui y abordent, ſe pourvoyent. Les premiers qui avoient découvert ces Iles, avoient repréſenté leurs habitans comme fort cruels & antropophages; mais des rélations poſtérieures diſent que ce ſont des bonnes gens. Entre ces Iles & Sumatra, on trouve celles de *Nicobar*, qui prennent leur nom de la principale, qui eſt environ 40 li. N. N. O. de Sumatra, & à laquelle on donne environ 10 li. de longueur, ſur 4, de largeur.

Les vaiſſeaux des Indes y mouillent. Elle eſt couverte de cacaotiers & d'autres grands arbres. Les habitans de ces Iles ſont des bonnes gens; vivans, tous, comme égaux, ſans chef. Ils ſont grands, robuſtes, bien proportionnés & de couleur de cuivre. Ils ſont tout-à-fait ſauvages, & vont entiérement nuds, hommes & femmes. Ils vivent de fruits & de poiſſon. Les Iles ne produiſent ni riz, ni légumes, ni grains dont ils puiſſent ſe nourir. Ils ſont excellens nageurs. Environ 25 li. N. de ces Iles, on trouve celles de *Sombréres*, dont les habitans ſont bons & doux. Lancaſter, dans ſon voyage aux Indes, dit qu'on y trouve une plante qui ſe retire dans la terre, quand on la touche, & que ſa racine eſt un ver qui diminuë à meſure que la plante s'élève, & qui prend, par dégré, la conſiſtence du bois. Si on arache la plante, quand elle eſt jeune, elle ſe durcit, & devient ſemblable au corail blanc.

XII.

ROYAUME DE COCHINCHINE, à l'E. de celui de Siam.

Ce Pays eſt une langue de terre, d'environ 160 li. d'étenduë, ſur la côte orientale de la Preſqu'ile, au S. de la Chine; mais de fort peu de largeur; car il y a des endroits qui n'ont pas plus de 20 li.; parce qu'il eſt reſſerré, à l'O., par une longue chaine de montagnes inacceſſibles, dont les vallées ſont habitées par les *Kemois*, peuples indépendans, qui, dit-on, vivent en ſauvages, dans les bois. Vers la Mer, le Pays eſt uni. L'air y eſt aſſez tempéré, ſelon le climat. Il n'y a point de contrée de la zone torride, où les 4 ſaiſons ſoyent ſi bien diſtinctes. Il n'y a point de rivières conſidérables, mais un aſſez grand nombre de petites, qui ont ceci de particulier, que, durant les mois de Septembre,

Octobre & Novembre, elles ſe débordent tous les 15 jours, & inondent la campagne durant 3 jours; ce qui la fertiliſe tellement qu'on y fait 2 ou 3 récoltes par an. On y a un beau ciel, une verdure perpétuelle & un terroir des plus abondans des Indes. Mr. le Chevalier Favre, qui y a été Provéditeur, en 1740, dit que c'eſt un ſéjour délicieux. Il abonde en riz, fruits excellens, ſucre, ſoye, coton, fort bon poivre &c. Sa culture la plus importante, après le riz, eſt la canne à ſucre, qui y abonde plus qu'en aucun autre Pays de l'Aſie; on compte qu'on en exporte, annuellement, environ 8 millions de quintaux. On y a des bois d'aigle & de calemba, de l'areck, du bétel, du muſc, du benjoin, du bézoard, diverſes ſortes d'herbages, du thé, de l'indigo, du vernis, un verd d'émeraude, très-ſolide, qu'on tire d'une plante, des mines d'or très-fin, qui y abonde plus qu'en aucune autre contrée de l'Orient, des mines d'argent, & de fer ſi pûr qu'on le forge ſans le fondre, des diamans, des perles, de l'ivoire, & la porcelaine qui s'y fabrique. C'eſt, ſurtout, à la Cochinchine qu'on trouve le bois d'*aloës*, tout-à-fait diférent de la plante dont on tire l'aloës purgatif. On en diſtingue 3 ſortes, dont la principale eſt le *calambac*, ou *tambac*, ſi recherché des Orientaux, pour parfum, & qui ſe vend preſque au poids de l'or. Ils lui atribuent la propriété de fortifier le cerveau, le cœur & l'eſtomac, de ranimer les eſprits, de chaſſer le mauvais air & les venins: il eſt fort réſineux, & cède ſous les dents, comme la cire. On y trouve des rhinocéros & des éléphans d'une grandeur extraordinaire, mais fort dociles, des chevaux, des bufles, des bœufs, des cochons, des chèvres, des poules d'une fort grande eſpèce, des canards, des oyes. La Mer des envîrons abonde en poiſſons excellens; mais la multitude de rochers qui bordent la côte, la rendent fort dangereuſe. On dit que

tous les vaiſſeaux, qui y font naufrage, ſont confiſqués au profit du Roi, & que tout l'équipage eſt fait eſclave. On y compte de 50 à 60 bons ports, fréquentés par les Chinois, les Japonois, les Européens &c. Les Chinois y font le principal commerce : ils en tirent des bois de menuiſerie & de charpente, pour les maiſons & les vaiſſeaux, quantité de ſucre, de la bonne ſoye, des ſatins, du thé commun, pour le peuple, de la canelle, (ſi parfaite, dit Mr. Raynal, qu'on la paye 3 ou 4 fois plus cher que celle de Ceilan : mais il y en a peu ; car elle ne croît que ſur une montagne, qu'on tient toujours environnée de gardes.) Ils en tirent auſſi du fer, de l'or, du bois d'aigle, du poivre, du *pitre*, filament d'un arbre reſſemblant au bananier, qu'ils mèlent, en fraude, dans leurs manufactures.

La Cochinchine faiſoit, autrefois, partie du Tonquin ; mais elle en eſt ſéparée depuis la fin du 16e ſiécle. Elle a été tributaire de la Chine ; mais elle ne l'eſt plus. On dit que le Roi entretient 400 éléphans, & 200 galères bien équipées. Mr. Favre raporte que, pendant qu'il étoit dans ce Pays, le 7eme Roi monta ſur le trône. Ce Prince, ſelon l'uſage, avoit porté le deuil de ſon père, pendant 27 lunes, vêtu de blanc & de noir, ſans ſortir en public, & ne paroiſſant goûter aucun plaiſir. Tous les Grands du Royaume, de l'un & l'autre ſexe, avoient auſſi porté ce deuil, de même ; allans, ainſi que le Roi, tête nue, ſous un paraſol, ou couverts d'un chapeau de rotin ; (comme de paille.) Les fêtes publiques & les ſpectacles étoient ſuſpendus : mais le couronnement du Roi changea, tout-à-coup, cette triſteſſe en une joye inexprimable. Ce Prince alla, d'abord, ſur des galères, dans la pagode du tombeau des Rois, où il fit des grands ſacrifices en l'honneur de tous les Dieux du Royaume, & des génies de ſes ancê-

tres. On égorgea des victimes de toute eſpèce ; après quoi le Roi, s'étant proſterné, pluſieurs fois, à terre, & ayant invoqué les eſprits de ſes ancêtres, les invita à venir ſe rafraichir. Après un tems convenable, qu'on leur laiſſa pour manger, les vivans dînèrent à leur tour. Il y avoit des urnes de terre & de porcelaine pleines de vin. Le Roi s'en retourna, avec toute ſa ſuite, à ſon grand palais, &, avant qu'il deſcendit de ſa galère, ſon chirurgien lui raſa les cheveux, ſur le front, en forme de croiſſant, afin d'atirer, plus ſympatiquement, les influences favorables de la Lune. Il quita ſes habits de deuil, & en prit d'autres, en jaune, rouge & noir, enrichis de figures de dragons, en or, comme ceux de l'Empereur de la Chine. On lui mit, ſur la tête, ſa couronne, qui eſt une eſpèce de bonnet noir, en forme de cilindre, d'un pied & demi de hauteur, fait de ſoye gommée, ſoutenue par des fils d'archal, & orné, ſur le front, de 2 petits dragons en or, accolés ſur une perle. Ainſi paré de ſes ornemens royaux, le Roi alla s'aſſeoir ſur ſon trône, où il reçut l'hommage de toute ſa Cour, au bruit des canons &c.

Les *Cochinchinois* ſont, à peu-près, de même taille & compléxion que les Siamois ; mais leur façon de s'habiller eſt diférente. On les repréſente comme humains, doux, de bonne foi dans le commerce, francs, d'une aimable ſimplicité, fort adroits dans le méchaniſme. Ils ſont bons guerriers ; étant élevés aux armes dès leur enfance. Ils ſe ſervent de mouſquets & de ſabres. Ils s'apliquent beaucoup au commerce & à la navigation. Les gens de condition reçoivent une aſſez bonne éducation, ſont fort civils & afables avec les étrangers, fort graves devant le peuple, d'une grande droiture dans l'adminiſtration de la juſtice, qui s'y rend, d'ailleurs, avec beaucoup de promtitude & ſans fraix. Les femmes ſont peu favoriſées du côté de la

figure : elles ſont, communément, de petite taille : elles ont le nez petit & un peu écraſé, une petite bouche, les yeux petits, & peu de ſourcils. Leur principale vanité conſiſte à avoir les dents noires, de longs cheveux, toujours bien peignés & bien lavés, qui traînent quelquefois juſqu'à terre, mais ſans parure & ſans coiſe ; les ongles, crochus, & longs de 3 ou 4 pouces, qu'elles peignent de diverſes couleurs, ſelon leur âge & leur fantaiſie. Leur voix eſt fort agréable & ſemblable à une douce muſique. Elles ont beaucoup d'éloquence naturelle, une inſinuation & une induſtrie extraordinaires, une atention toute particulière aux afaires de leur ménage ; elles ſont, d'ailleurs, fort laborieuſes, & elles font preſque tous les gros ouvrages : elles labourent la terre, vont à la pêche, font le commerce, auſſi bien en gros qu'en détail : mais le gouvernement & la guerre ne regardent que les hommes. Elles ſont extrêmement modeſtes, vertueuſes, gracieuſes. On ne diſtingue qu'à peine les ſexes à l'habillement. Ils portent une longue robe, ſerrée avec une écharpe. Les gens de qualité ſont ordinairement vêtus de ſoye, ou de draps d'Europe, qu'ils eſtiment beaucoup plus que tout autre étofe. Le rouge & le vert ſont leurs couleurs favorites. Ils portent des bonnets de la même étofe que la robe. Les gens du commun & les ſoldats s'habillent ordinairement d'étofes de coton, de quelque couleur ſombre, & vont tête nuë, excepté dans la ſaiſon des pluies, lorſqu'ils portent des grands chapeaux de roſeaux, ou de feuilles de palmier. On prétend qu'il n'y a point de Pays où les progrès de la population ſoyent ſi ſenſibles que dans celui-ci. On n'y voit aucun mandiant, & on n'y entend parler ni de vols ni de meurtres. Un étranger peut le parcourir, d'un bout à l'autre, excepté la capitale, ſans crainte d'être inſulté : il ſera reçu, partout, avec

une curiosité importune, mais avec bonté : il peut entrer dans la première maison qu'il trouve, se mettre à table avec ceux de la maison, manger & boire, sans rien dire à personne, & sans qu'on lui fasse aucune question. On s'y asseye avec les jambes croisées, comme la plûpart des autres peuples de l'Orient. Il y a, autour des chambres, des bancs couverts de nattes, ou des lits de repos. Le cérémonial, lorsqu'on reçoit une visite, est d'offrir du thé, du bétel avec de l'aréka, du tabac à fumer ; car tout le monde y fume, tant les femmes que les hommes. La conversation est peu animée, du moins parmi les hommes ; le bon air étant de parler peu, & d'observer beaucoup de gravité : on ne parle que par sentences. Les femmes s'entretiennent avec moins de gêne, & avec grace.

Mr. Favre raporte, qu'invité à manger chez un Mandarin chrétien, il y fut servi de la manière suivante. " On avança, sur ma natte, une table d'ivoire, » de la hauteur d'un pied : le premier plat renfermoit » diférens morceaux quarés, de chair d'éléphant, » hâchée & cruë, envelopée d'une feuille de bana- » nier. Ces espèces de petits-pâtés seroient extrême- » ment fades, si les épiceries, dont ils sont assaison- » nés, n'en relevoient un peu le goût. Le 2^d^ mets fut » du porc, qui est, dans ce Pays, la viande la plus or- » dinaire. Le 3e étoit un canard, avec du riz jaune. » Le Mandarin me demanda si je mangerois du chien ; » je l'en remerciai ; en ayant déjà goûté ailleurs. On » servit, ensuite, des bécassines & des tourterelles » rôties, avec une salade &c. Le dessert fut exquis : » il étoit composé de tous les fruits de la saison. Après » le repas, on présenta, selon l'usage, 2 sortes des » meilleurs thés. "

On trouve, dans les marchés de ce Pays, quantité de femmes qui s'engagent pour concubines, pour un

tems limité. Ces ſortes de contrâts ſont fort communs & n'ont rien d'odieux. Mr. Favre raporte que des porte-faix, qui le ſervoient, dans un voyage, louèrent de ces femmes, dans un marché, ſur la route; qu'elles leur coûtèrent 15 ſols, pièce, pour 8 jours, & qu'elles n'avoient que 20 ans.

Hubner dit qu'on bâtit les maiſons, dans ce Pays ſur des piliers fort élevés, à cauſe des inondations, & que le bois, dont on s'y ſert pour cela, eſt noir comme de l'ébène, & ſi péſant qu'on en fait auſſi des ancres; qu'enfin, ce bois ne ſe pourit point, ni dans l'eau, ni dans la terre.

Les Cochinchinois ſont fort paſſionnés pour les comédies, qui ſont, chez eux, à peu-près, les mêmes qu'à la Chine. Les particuliers en font ſouvent repréſenter à leurs fraix: quelquefois, c'eſt une Communauté, un Quartier, ou un village, qui en fait les fraix. Elles ſont ordinairement acompagnées de feſtins & de cérémonies réligieuſes; ſurtout lorſqu'on les donne à l'honneur des morts. Il y en a en l'honneur tutélaire du lieu ou de quelqu'idole; & ce ſont des eſpèces d'opéras. On dit qu'il s'y commet ſouvent des indécences parmi les ſpectateurs. Les acteurs, arlequins, pierrots &c, y débitent, hardiment, les impromtus que la fécondité de leur génie leur fournit. La fête finit ordinairement par la repréſentation du ſuplice d'un voleur, d'un combat de gladiateurs, d'une victoire, d'une tempête, des minauderies d'une coquète: on chante les douceurs de l'amour &c. Le renouvellement de l'année, qui eſt toujours à la 1re Lune de Mars, eſt auſſi un grand ſujet de réjouïſſances, de fêtes &, ſurtout, de comédies; car ces peuples croyent que tout leur bonheur de l'année dépend des premiers jours. Si un homme eſt triſte ces jours-là, ſes afaires iront mal: s'il ſe divertit bien, elles

iront

front à merveille : voilà pourquoi ils s'épuiſent, alors, en jouiſſances de toutes ſortes de plaiſirs, même les plus groſſiers, & s'y font exciter par les comédiens les plus déréglés. Ils ont auſſi des comédies à chaque nouvelle, & pleine Lune ; croyant que cet aſtre influe auſſi ſur leurs plaiſirs. Lorſque quelque nuage épais eſt près de la cacher à leurs yeux, ils s'imaginent que c'eſt un dragon qui la veut dévorer, & ils ſe mettent à faire un tintamare afreux, avec des tambours de baſque de cuivre, des inſtrumens de cuiſine, ou tels autres qui leur tombent ſous la main, pour éfrayer le dragon.

Ces peuples ſont idolâtres, avec des ſuperſtitions infinies. Ils ont d'aſſez belles pagodes. Il y a de quoi s'amuſer, à y conſidérer les compartimens, le boiſage, les dorures, les niches, les ſtatues bizares, la propreté des vaſes où l'on conſerve le feu ſacré &c. Ces temples ſont dédiés à la ſageſſe, à la vigilance, au repos, à la gloire, à la Lune, aux génies de la Ville, des villages, des montagnes, des champs, de la Mer, des fleuves ; aux diablotins des airs, aux petits dieux des arts, au grand Dieu *Thao*, aux ancêtres des Rois, aux anciens philoſophes, particuliérement à Confucius, qui eſt autant honoré, dans ce Pays, qu'à la Chine, &c. Tous ces temples ſont compoſés de divers bâtimens qui ſe communiquent. Les Cochinchinois ſont dans l'uſage de donner, de tems-en-tems, à manger à leurs ancêtres, dans leurs tombeaux, qu'ils ornent beaucoup pour cette cérémonie. Ils chargent une table de toutes ſortes de mêts ; puis, ſe proſternans en terre, ils invitent les morts à manger ; & après leur en avoir laiſſé le tems, ils ſe proſternent de nouveau, remercient leurs ancêtres, & mangent les reſtes. Il paroît qu'ils adorent auſſi le Diable ; car ils lui font des ſacrifices ; ſurtout lorſqu'ils prêtent le ſerment de fidé-

ſité au Roi ; ce qu'ils renouvellent toutes les années, en jurant par le Diable, & en bûvant du ſang des victimes, mêlé avec du vin de riz. Toute la cour prête ce ſerment ; tant les femmes que les hommes. Il y a quantité d'éfrontés, qui ſe diſent ſorciers, & gagnent leur vie aux dépens des imbéciles. Pluſieurs d'entre les Bonzes s'en mêlent. Mr. Favre raporte qu'ils prétendent avoir des pactes avec le Diable, & qu'ils s'engagent à empoiſonner, tous les ans, un certain nombre de perſonnes, & que, pour cela, ils ont une infinité de poiſons diférens, dont on ne s'aperçoit que lorſqu'il n'y a plus de remède, & dont les éfets ſont plus ou moins promts ; les uns ne tuant qu'au bout de 6 mois, de 3 mois, de 40 jours, d'une ſemaine, de 24 heures ; d'autres, ſur le champ. Il ajoute que ces poiſons ſont, pour l'ordinaire, des ſimples, ou de la barbe de tigre, coupée en petits brins, qu'on mêle dans les mêts ; & que, quand on voyage, on a beſoin d'une atention continuelle, pour éviter ces poiſons. Les femmes, qui ont des violens dépits, ne craignent point d'uſer de ces moyens pour ſe faire mourir. Les miſſionnaires d'Europe ont fait, dans ce Pays, quantité de Chrétiens, qui y ont un aſſez bon nombre d'égliſes.

Le Royaume eſt partagé en 12 Provinces, dont les 3 plus ſeptentrionales ſont particuliérement très-fertiles en riz, légumes, mûres, figues, bananes, oranges, dates & autres fruits. On y trouve auſſi quantité de poivriers. Les habitans ſont à leur aiſe. Il y a un fort grand nombre de Chrétiens.

Hué, ou *Kéhué*, dans la Province de ſon nom, qui eſt une de celles du milieu, à 3 li. de la Mer ; lat. 17° 40′ ; Ville capitale du Royaume & réſidence du Roi. Elle eſt grande, & c'eſt, proprement, la ſeule, du Royaume, qui porte le nom de Ville ; quoiqu'il y ait quantité de grands bourgs qui le mériteroient. Hué

n'eſt qu'un amas de bâtimens, diviſés par quartiers, qui forment, en quelque façon, autant de hameaux, ou villages. Elle eſt ſituée dans une belle plaine, partagée, de l'E. à l'O., par une grande rivière, dont les bords ſont ornés des plus beaux palais; quoique pluſieurs ne ſoyent couverts que de paille de riz, ou de feuillages: les autres ſont couverts de tuiles. C'eſt auſſi ſur le bord de la rivière que ſont les plus belles places & les plus riches boutiques. Le palais du Roi eſt dans une Ile d'une li. de longueur, nommée Ile du Roi. Il eſt fort beau; quoiqu'il n'ait qu'un étage; bien fortifié, tout boiſé & ſoutenu par des colonnes d'ébène d'une propreté achevée. Il eſt environné de murailles de briques, d'une lieue de tour, & défendu par 1600 pièces de canon. Les étrangers ne peuvent entrer dans l'intérieur que par une faveur toute particulière. Les principaux Mandarins demeurent auſſi dans cette Ile. Il y a quantité de Chrétiens, dans la Ville, & une garniſon conſidérable. La rivière eſt conſtamment chargée de galères, de barques & de canots. Les galères ſont de toute beauté, proprement travaillées & richement dorées. Preſque tous les jours, ſurtout depuis la fin de Mars, juſqu'à la fin d'Août, il s'y fait des parties de plaiſir, entre les Oficiers, qui font ramer leurs Compagnies, à l'envi, pour remporter un prix, qu'un Colonel, ou quelqu'autre Seigneur propoſe. Ces Seigneurs, eux-mêmes, s'éxercent à tirer le canon, qui eſt braqué à la poupe; viſans au gouvernail de leurs antagoniſtes. La rivière eſt chargée & bordée de ſpectateurs. Le Roi s'y trouve auſſi quelquefois. Il y a ſon palais portatif, & il s'y rend, preſque tous les jours, vers les 10 heures du matin, & y reſte juſques vers les 11 heures du ſoir: il s'y amuſe à la pêche & à d'autres divertiſſemens; ou, dans le tems des pluies, aux combats des

coqs ; à tirer au blanc, avec l'arc, &c.

La Province de Hué, qu'on apelle auſſi *Province de la Cour*, eſt la plus riche de toutes. L'air y eſt ſain, & les eaux, aſſez bonnes ; ce qui eſt râre ailleurs. Elle fournit, abondamment, toutes les commodités de la vie.

Faifo, ſur la Mer, vers le milieu de la côte, Ville fort commerçante, bâtie & habitée par des Chinois & des Japonois, qui y trafiquent. Elle eſt ſituée ſur une rivière, un peu au-deſſus de ſon embouchure, & défenduë par une bonne citadelle. Son commerce conſiſte, principalement, en riz, ſucre, ſoye, ébène, bois odoriférans, or, tant en lingots qu'en poudre &c. Elle eſt dans la Province de *Cham*, qui eſt grande, riche & ſituée au S. de celle de Hué. Il y a des montagnes qui fourniſſent de l'or, des bois d'aigle & de calemba, du thé, des vulneraires, de l'aloës. Au bas de ces montagnes on trouve des plaines fort graſſes, coupées par quantité de petites rivières, & diverſifiées par mille objets charmans. Il y règne un printems perpétuel. On y voit, en tout tems, des fleurs, & des bergers & des bergères qui jouïſſent des plaiſirs de ces fertiles campagnes, en gardant leurs troupeaux. Ils enflent des chalumeaux, faits d'un bois rouge, à 7 notes, qu'ils acompagnent de leurs voix & d'une eſpèce de guitare. Ils ont encore un inſtrument bizare, compoſé d'un crâne de chien, ou de quelqu'autre animal, placé à l'extrêmité d'un arc, & dans lequel eſt atachée une corde de bòyau, ou un fil d'archal, qui répond à l'autre bout de l'arc. En touchant cette corde, ils la font réſonner, avec tant d'art qu'elle ſemble former des paroles bien articulées. Les pâturages ſont couverts de bufles, de chèvres, de quelques chevaux & d'éléphans.

Les autres Provinces du milieu ſont petites. Celle de *Natlang* eſt remarquable, non-ſeulement par la bonté de ſon air & de ſes vivres, mais auſſi, ſingulié-

rement, par une ſorte toute particulière de nids d'oiſeaux, qu'on trouve contre les rochers de 4 petites Iles, en quantité incroyable. Ces nids ſont compoſés d'une ſorte de gomme, dont divers peuples des Indes, ſurtout les Chinois, aſſaiſonnent tous leurs ragoûts, & qu'on eſtime un mêts des plus délicieux, & un excellent cordial; de ſorte qu'il s'en fait un débit incroyable, auſſi bien que des tortues, qui fourmillent autour de 5 autres Iles, près des précédentes, au S.E. Ces tortues ſont ſi excellentes que les peuples voiſins ne croiroient pas avoir régalé leurs hôtes, s'ils ne leur en avoient pas ſervi; c'eſt pourquoi on en ſale une fort grande quantité, qu'on tranſporte dans les Pays étrangers. Cet objet a, ſouvent, occaſioné des guerres entre les Cochinchinois & les Tonquinois. Enfin, au N. O. des 4 premières Iles, on en trouve une grande, apellée *Tachan*, (d'une Ville qui en eſt près,) où, durant les grandes chaleurs, il ſe retire une quantité inconcevable de toutes ſortes d'oiſeaux; ce qui la rend très-remarquable.

La Province de *Dounay*, eſt la plus méridionale & la meilleure du Royaume. On repréſente ſon étendue & ſa ſituation, le long de la Mer, comme fort ſemblables à l'État de Gènes. Elle abonde en riz, en toutes ſortes de fruits, de denrées & de marchandiſes. Il y a pluſieurs ports. Les Chinois y font un bon commerce.

Le Pays de *Ciampa*, *Champa*, ou *Tſiompa*, eſt à l'O. des montagnes, au S., & dépend, aujourd'hui, de la Cochinchine. Il avoit, autrefois, ſon propre Roi. Quelques rélations diſent qu'il eſt très-fertile: d'autres aſſûrent que la terroir y eſt ſabloneux & ingrat. Toutes s'acordent à dire qu'il eſt extrêmement négligé, rempli de bois & de déſerts infeſtés d'éléphans ſauvages, & de tigres fort dangereux. L'air y eſt fort mauvais pendant 5 ou 6 mois de l'année: les chaleurs

y ſont fort grandes ; les eaux, pernicieuſes, & les vivres, aſſez rares, excepté le poiſſon. Les miſſionnaires Européens y ont fait quantité de Chrétiens : les autres habitans ſont idolâtres, très-peu policés & preſque ſans commerce avec leurs voiſins. Ils ont la plus grande vénération pour la mémoire de Confucius, & un grand reſpect pour les morts. Ils croient à la métempſicoſe, & aſpirent, ſurtout, à ce que leur ame paſſe, après leur mort, dans le corps d'un cheval ou d'un éléphant, animaux pour leſquels ils ont une grande vénération.

Camboye, *Cambodia*, *Leveck*, ou *Ravecca*, ſur le Mecon ; latitude, 12° 40′ ; grande Ville, aſſez bien bâtie & commerçante. Elle doit être ſur une branche du Mécon, près d'un petit lac formé par ce fleuve. Outre les naturels du Pays, on y trouve quantité de Malais, Chinois, Cochinchinois, Japonois, Portugais &c, qui y trafiquent. C'eſt la capitale du Royaume de ſon nom, qui eſt ſéparé de ceux de Siam & de Cochinchine, par 2 chaines de montagnes. Il avoit autrefois ſon Roi particulier, qui étoit tributaire de celui de Siam ; mais il paroît, ſelon l'Abé Coyer & d'autres auteurs, que les Cochinchinois s'en ſont emparés, depuis peu ; le voyant abandonné ; car il a été extrêmement dévaſté par les guerres, comme celui de Ciampa ; de ſorte, dit-on, que ces Pays ſont abſolument déſerts, & qu'on n'y voit que des ruïnes & quelques miſérables habitans, qui vivent de racines ſauvages ; ce qui, cependant, paroît éxagéré ; vû les riches productions naturelles qu'on y trouve, & que, d'ailleurs, des rélations diſent qu'on en tire du riz, de la lacque, du benjoin, des belles peaux, du bois de calemba, de l'ivoire, des pierreries. Les habitans ſont idolâtres, fort ſimples, mais fort expérimentés dans la navigation, même, dit-on, plus qu'aucun autre peuple de

l'Aſie. Le grand fleuve *Mécon* ou *Ménamcon*, qu'on apelle auſſi *Camboge*, traverſe ce Pays, dans toute ſa longueur, du N. au S., & le fertiliſe par ſes débordemens.

Vers le milieu de la côte orientale du golfe de Siam, & ſur la baye de *Cancar*, un Chinois a formé, depuis peu, un établiſſement, que quelques rélations qualifient de Royaume, ſous le nom de *Ponthiamas*, ou *Pontiano*. Voici ce qu'on en a apris. Ce quartier étoit totalement déſert, au commencement de ce ſiécle, (18e.) Les guerres des Malais & des Rois de Camboge en avoient fait une vaſte ſolitude. Un riche marchand Chinois y envoya, à ſes fraix, une colonie de Chinois: il y bâtit des forts, qu'il garnit d'artillerie; & cette colonie ſubſiſte aujourd'hui, ſous le gouvernement paternel de ſon fils, qui ne prend que le titre de Père de ſes ſujets; quoique les peuples voiſins lui donnent celui de Roi. Le terroir y eſt ſi excellent & ſurtout, ſi bien cultivé, qu'il eſt, aujourd'hui, le grenier des Pays voiſins, lorſqu'ils manquent de grains. Il paroît qu'il y a une Ville, du nom de la colonie, ſur une petite rivière, à 8 ou 10 li. de la Mer; avec un port, ouvert à toutes les nations.

XIII.

ROYAUME DE TONQUIN;

entre la Cochinchine & la Chine.

On compte que ce Pays contient de 18 à 20 mille li. quarées. Le ſol y eſt bas & uni, ſurtout le long des côtes & des rivières, aſſez avant dans les terres; excepté quelques collines agréables qu'on trouve çà & là; mais il s'élève, graduellement, vers le N. & l'O., en hautes montagnes, où l'on trouve des mines d'or, d'argent & d'autres métaux, & quantité d'éléphans ſauvages. L'air y eſt fort ſain, ſurtout dans les tems ſecs.

La peſte, la goute & la gravelle y ſont inconnuës. Les pluies périodiques y commencent vers la fin d'Avril, ou le commencement de May, & durent juſques vers la fin d'Août. Les chaleurs y ſont exceſſives dans ces tems-là, ſurtout lorſque le ſoleil ſe dégage des nuages, & l'on y ſent peu d'air. Depuis le mois de Septembre, juſqu'en Janvier, l'air y eſt aſſez tempéré: les mois ſuivans ſont quelquefois ſujets à des brouillards. On y a, aſſez ſouvent, des grands ouragans, qui cauſent de grands déſordres. Le Pays eſt aroſé de pluſieurs rivières conſidérables, qui ſe débordent dans les grandes pluies, & cela, quelquefois, avec des dégâts afreux, entraînant des bourgs & des villages entiers. Pluſieurs des endroits, où les inondations n'ateignent pas, ſont aroſés par des petits canaux. Toutes les terres trop élevées ſont ſèches & ſujetes à être brûlées par le ſoleil, bientôt après que les pluies ſont paſſées, & on y eſt, quelquefois, privé de récolte, pendant pluſieurs années de ſuite. En général, le terroir y eſt très-fertile, particuliérement en riz & en toutes ſortes de fruits excellens, comme oranges, limons, noix de cocos, ananas & autres qui nous ſont inconnus. Les récoltes de riz s'y font 2 fois l'an; en May & Novembre. On y recueille auſſi une grande abondance de ſucre & de ſoye: auſſi tout le monde s'y habille de ſoye. Les arbres y viennent d'une groſſeur prodigieuſe, & n'y ſont jamais défeuillés. Les campagnes y ſont auſſi toujours vertes. Selon la plûpart des rélations, il n'y croît ni blé ni vin: il y en a, cependant, qui diſent qu'on ſème du froment dans les lieux que l'on ne peut pas aroſer. Les oiſeaux & autres animaux, tant ſauvages que domeſtiques, y abondent: ſes campagnes ſont couvertes de bœufs & de pourceaux. On y a des chevaux aſſez beaux, des chèvres, des daims, des chiens. On dit qu'on ne voit pas, ailleurs, des éléphans ſi gros

& ſi adroits. Il n'y a point de moutons, excepté quelques-uns pour le Roi. On n'y trouve point, non plus, d'ânes ni de lions ; mais les forêts ſont pleines de tigres, de cerfs, de ſinges. Il n'y a, dans les rivières, ni crocodiles, ni autres animaux dangereux. On y a quantité de poules, de canards, de tourterelles. Les rivières, les étangs &, ſurtout, la Mer, y fourniſſent quantité d'excellent poiſſon. On trouve, ſur les côtes, ſurtout vers la Cochinchine, quantité de tortues, dont la chair eſt délicieuſe. Dans les mois de Janvier & Février, le Pays fourmille de groſſes ſauterelles, fort graſſes, que l'on mange. On les grille, ou bien on les ſale pour les garder : c'eſt un mêts fort eſtimé dans ce Pays, auſſi bien que dans tout l'Orient, en Egypte & ailleurs. Les Tonquinois mangent auſſi de la chair de cheval, d'éléphant, de chien & de chat, que l'on vend à la boucherie. Cependant, malgré toutes ces reſſources, & l'aſſiduïté du peuple au travail, la population y eſt ſi nombreuſe que, par peu que le riz & les autres denrées ſoyent chères, on voit pluſieurs malheureux réduits à vendre leurs enfans, & même, à ſe vendre eux-mêmes ; ce qui, dit-on, eſt aſſez commun dans les Indes. Ces chertés de vivres ſont quelquefois cauſées par des ſechereſſes, par les inſectes qui ravagent les campagnes, & par d'autres accidens auxquels le Pays eſt ſujet, & ſont, aſſez ſouvent, ſuivies de maladies épidémiques. Les principales marchandiſes qu'on tire du Tonquin ſont, de l'or très-fin, des ſoyes crues, des étofes de ſoye, des toiles peintes, du bois de teinture, du ſel, de la lacque, divers beaux ouvrages de lacque, qui ne ſont inférieurs qu'à ceux du Japon, du bois d'aloës, de la térébentine, du muſc, de la rubarbe & d'autres drogues. Mr. Raynal dit que le cuivre & les ſoyes communes ſont les ſeules marchandiſes, de quelqu'importance, que fourniſſe le Tonquin. Les Anglois & les Hollandois y achè-

tent des quantités prodigieuſes de petites étoffes de ſoye, pour leſquelles ils avancent l'argent aux ouvriers; car, ſelon quelques rélations, les peuples y ſont ſi pauvres, & tellement oprimés par leurs Seigneurs, auxquels les terres appartiennent, qu'ils n'ont pas les facultés d'acheter ce qu'il faut pour ſe mettre à l'ouvrage. Le Roi fait preſque tout le commerce du Pays: on dit même qu'il fait vendre en détail, par ſes facteurs. Il traite quelquefois avec les Hollandois, pour leur vendre toutes les peaux & fourures du Pays, que ſes ſujets ſont obligés de remettre à ſes facteurs, au prix qu'il juge à propos d'y mettre. L'Ile de Java eſt le Pays étranger où les Tonquinois vont le plus commercer; ſavoir, à Batavia & à Bantam.

Les maiſons, au Tonquin, ſont petites, baſſes & couvertes de paille: les murs ne ſont que de bouë, quelquefois apliquée ſur des cloiſons de bois. On n'y voit point de maiſons écartées, mais ſeulement, des Villes, des bourgs & des villages. On compte, dans le Royaume, près de 20 mille, tant Villes que bourgs; outre qu'il y a une quantité incroyable de monde qui, comme à la Chine, demeure ſur des rivières & d'autres eaux, dans des grandes barques, avec leur famille & leur bétail. Il y a, ſur les grands chemins, de quart de li. en quart de li., des petites hutes, où l'on trouve de l'eau pour boire, & du feu pour allumer la pipe; car ce peuple fume beaucoup.

Voici comment Tavernier parle du Tonquin. « L'air » y eſt ſi doux & ſi tempéré qu'il ſemble que toute » l'année n'y ſoit qu'un printems perpétuel; ce qui » provient de la quantité de rivières qui l'aroſent. Les » arbres n'y ſont jamais ſans feuilles. Il n'y règne que » 2 vents, qui partagent, entr'eux, toute l'année: » l'un vient du N.; l'autre, du S.: chacun règne 6 » mois. Le 1er, qui dure depuis le commencement

» d'Août, juſqu'à la fin de Janvier, rafraichit telle-
» ment l'air qu'il n'y a rien, alors, de ſi délicieux que
» le ſéjour du Tonquin. Les 2 derniers mois de l'au-
» tre ſont le tems des pluies. De 7 en 7 ans, il s'y
» élève, ainſi qu'en d'autres Pays des Indes, particu-
» liérement ſur les Mers du Japon, de la Chine, de
» la Cochinchine, & des Manilles, des ouragans fu-
» rieux, qui renverſent les maiſons & les arbres, &
» font d'autres dégâts afreux. Ils ne durent communé-
» ment que 24 heures. Entre les arbres de ce Pays,
» on remarque le palmier-cocotier, dont les fruits
» ſont fort gros, & l'*arbre à poudre*, qui reſſemble à
» nos ſaules, & dont on fait la poudre à canon, après
» l'avoir réduit en charbon. On y a quantité d'ananas,
» & d'oranges dont une eſpèce ne paſſe pas la groſſeur
» d'un abricot, & d'autres ſont plus groſſes que celles
» du Portugal. On y a auſſi 2 eſpèces de citrons; des
» jaunes & des verts; mais, tous, ſi aigres qu'il n'eſt
» pas poſſible d'en manger: on s'en ſert comme d'eau
» forte, pour nétoyer le cuivre, le laiton & le fer. Il
» y a, ſur les grands chemins, quantité d'arbres, plan-
» tés pour fournir de l'ombre aux voyageurs. Il s'en
» trouve ſous leſquels 2 ou 3 mille perſonnes peuvent
» ſe ranger; comme eſt celui d'Ormus, ou de Gom-
» ron. Quand les branches ont 10 à 12 pieds de lon-
» gueur, il en ſort des rejettons qui tendent en bas,
» & entrent dans la terre, où ils prennent racine, &
» ſervent de piliers pour ſoutenir les mère-branches,
» dont quelques-unes s'étendent plus de 300 pas, ainſi
» ſoutenuës de diſtance en diſtance. Ces arbres pro-
» duiſent un fruit qui ſert de nouriture aux chauve-
» ſouris, qui y font leurs nids, & ſont de la groſſeur
» d'un bon poulet. Une de leurs ailes a plus d'un pied
» & demi de longueur. On les voit, tout le jour, ſuſ-
» penduës aux branches, par les pieds, la tête en bas.

» Leur chair eſt fort délicate & fort blanche, quand
» elles ſont jeunes, on en mange fort communément.
» Le ſucre abonde au Tonquin, & le peuple en man-
» ge, quand il eſt encore dans les cannes. On n'y en
» rafine que peu & fort groſſiérement, en petits pains
» d'une livre. On en mange à tous les repas; croyant
» qu'il aide à la digeſtion. On y a l'art de ſaler les
» œufs & de les conſerver, ainſi, 2 ou 3 ans: c'eſt
» une des principales proviſions des vaiſſeaux. On
» n'y a point de chats, mais une ſorte de chiens qui
» prennent auſſi bien les ſouris & les rats, qui y ſont
» gros & fort importuns. On y voit peu d'oiſeaux en
» l'air: il y a, par contre, une multitude incroyable
» de moucherons qui, vers le ſoir, obſcurciſſent l'air,
» & ſe fourent, la nuit, dans les maiſons, & empê-
» chent de dormir, non-ſeulement par leurs piqu-
» res, mais auſſi par le bruit qu'ils font: c'eſt une des
» plus grandes incommodités de ce Pays, & dont on
» ne peut ſe délivrer entiérement, quelque ſoin que
» l'on prenne. On y eſt auſſi incommodé par quantité
» de petites fourmis blanches, qui piquent cruelle-
» ment, & font venir, ſur la chair, partout où elles
» paſſent, des groſſes ampoules qui, à la vérité, s'en
» vont facilement, en les lavant avec de l'eau fraiche.
» Il n'y a, dans tout le Tonquin, aucune mine d'or,
» ni d'argent, & l'on n'y fait point batre monnoie:
» on s'y ſert, pour les payemens, d'or & d'argent en
» lingots, qu'on pèſe avec des petites balances, à peu-
» près comme les Romaines, qui ſont d'une juſteſſe
» incroyable: chacun en porte ſur ſoi. Les principa-
» les richeſſes du Pays conſiſtent dans la quantité pro-
» digieuſe de ſoye qu'on y recueille, & dans le bois
» d'aloës, dont il y en a qui ſe vend juſqu'à mille écus
» la livre; tandis que d'autre ne vaut pas 3 écus; car
» ſon prix dépend du plus ou moins de graiſſe qu'il

» renferme. Tous les Mahométans, ſurtout ceux qui
» laiſſent croître leur barbe, comme les Turcs & les
» Arabes, ſe parfument avec ce bois, principalement
» quand ils ſe viſitent. On aporte d'abord la caſſolète,
» où l'on en jette un petit morceau, qui rend une fu-
» mée & une odeur agréables, dont ils parfument leur
» barbe, en diſant, graces à Dieu. Le bois qui a peu
» de graiſſe ne ſert, guères, qu'à faire des boëtes, ou
» des grains, pour pendre au col. »

Les *Tonquinois* ont le teint un peu olivâtre, ou bazané: ils ſont aſſez bien proportionnés & mieux faits que les Chinois, n'ayant pas le nez & le viſage auſſi plats qu'eux. Ils ont les cheveux fort noirs & fort épais: ils les portent auſſi longs qu'ils peuvent croître, & ſont fort ſoigneux de les peigner. Ils ſe noirciſſent les deuts autant qu'ils peuvent, & ſe laiſſent croître les ongles, du moins, les riches. Leur vêtement, tant des hommes que des femmes, eſt une longue robe, ordinairement de ſoye ou de coton, qui leur deſcend juſqu'aux talons, & qu'ils lient, par le milieu du corps, avec une ceinture. Celle des ſoldats ne va que juſqu'aux genoux, leurs caleçons ne vont que juſqu'à mi-jambes, & ils n'ont ni bas ni ſouliers. Ces peuples ont la voix douce & agréable, & la mémoire, heureuſe. Ils ſont doux, pacifiques, dociles, patiens, actifs, adroits, ingénieux, amateurs des ſciences, fort afables avec les étrangers; mais ils ſe livrent, dit-on, à des grands excès, tant dans le manger que dans le boire, & ils aiment le jeu à la fureur. On dit auſſi que le petit peuple eſt fort adonné au vol; quoiqu'on le puniſſe fort ſévérement; que les Grands ſont fiers & hautains, & les ſoldats, inſolens; quoique leur vie ſoit fort dûre, étant obligés à nombre de ſervitudes. Ils ont autant de femmes qu'ils en peuvent acheter. Les filles s'y louent auſſi pour quelque tems; ce qui eſt une eſ-

pèce de mariage, & un moyen, pour elles, de s'en procurer un plus ſolide. On dit que les Hollandois qui y trafiquent, y contractent de ces mariages, & font, de ces femmes, leurs facteurs, en leur abſence. Le menu peuple eſt eſclavé, du moins, une partie de l'année; car, à la réſerve des bourgeois de la Ville où le Roi réſide, tous les gens de métier, quels qu'ils ſoyent, ſont obligés de travailler, pendant 3 Lunes, pour la maiſon du Roi, & durant 2 Lunes, pour les Mandarins. Le principal amuſement des Tonquinois eſt la comédie, qu'ils acompagnent de décorations & de machines agréables. Ils ſavent admirablement bien repréſenter la Mer, les rivières, un combat naval &c. Ces ſpectacles ſe donnent la nuit. Ils paſſent pour ceux, de tous les Orientaux, qui réuſſiſſent le mieux dans la comédie & dans la poéſie. Leur ſtile eſt fleuri, & ils uſent, ſans ceſſe, de belles comparaiſons. Leur langue paroît être un dialecte de la Chinoiſe. Ils conduiſent leur écriture de la droite à la gauche, & de haut en bas, comme les Chinois, les Japonois & les Cochinchinois. Ils ont des médecins qu'on dit fort habiles, ſurtout dans la connoiſſance des ſimples, dont ils ſavent tirer des remèdes excellens, & ſi prompts qu'on n'y voit, jamais, les maladies traîner en longueur. L'éducation des gens de diſtinction eſt aſſez remarquable: voici la rélation qu'on en a. Avant que de parvenir au rang de *Tanſi*, ou Nobles, les jeunes gens ſont obligés de paſſer par 3 grades d'éducation, qui durent 17 ans, & à chacun deſquels ils ſubiſſent des éxamens très-ſévères; outre d'autres éxamens annuels. Dans le 1er grade, qui dure 8 ans, ils aprennent tout ce qui regarde les fonctions de notaire, de procureur & d'avocat. Si, au bout de ces 8 ans, ils ne ſont pas trouvés aſſez inſtruits dans ces choſes, ils ſont renvoyés comme incapables d'éxercer, jamais,

aucun emploi, & de plus étudier. Dans le 2^d^ grade, qui dure 5 ans, ils s'apliquent à l'aſtrologie, à la muſique, à la poéſie, aux mathématiques. Ceux qui manquent au moindre article de leur éxamen, ſont entiérement dégradés. Dans le 3e dégré, qui dure 4 ans, ils aprennent à lire & écrire les caractères Chinois : ils étudient les Loix & les coutumes des Chinois. Leur dernier éxamen ſe fait dans la grande place qui eſt dans l'enceinte du palais royal, en préſence du Roi & des premiers Seigneurs du Royaume. Ces éxamens, où il ſe trouve, quelquefois, juſqu'à 3 mille jeunes gens, durent pluſieurs jours, & ſont auſſi ſévères que les autres. Les noms de ceux qui s'en ſont bien aquités, & qui ſont, alors, reçus au rang de Tanſis, ſont écrits devant la porte du palais : on leur donne une robe de ſatin violet, & le Roi leur aſſigne, à chacun, des bourgs, ou villages, où ils doivent retirer les rentes qu'il leur acorde, ſelon leur mérite, & où ils ſont reçus, à leur arivée, avec toutes ſortes d'honneurs. Ils n'y paſſent cependant que 3 mois, pour ſe recréer ; après quoi ils reviennent à la Cour, pour s'inſtruire des afaires du Royaume & de la maiſon du Roi ; ce qui eſt le chemin pour parvenir à la dignité de Mandarin. C'eſt ainſi, ſeulement, & par les armes, que la nobleſſe s'aquiert dans ce Pays.

Tous les crimes ſont punis, au Tonquin, du dernier ſuplice, dont le moins infamant eſt d'être pendu. On dit que l'on donne, au lieu de l'éxécution, un grand repas au criminel, qui le mange avec une grande tranquilité, ſans s'épouvanter du ſuplice qui l'atend.

Les Tonquinois enterrent leurs morts avec beaucoup de pompe, des feux d'artifice & des fêtes très-diſpendieuſes. D'abord que les parens du mort lui ont fermé les yeux, ils couvrent une table de toutes ſortes de mêts, auprès de ſon corps, & le ſollicitent, par

mille inſtances, à boire & à manger. Après avoir, enſuite, conſulté les dévins ſur le jour & l'heure les plus favorables pour lui rendre les derniers honneurs, on le revêt de ſes plus riches habits, &, de peur que quelque voleur fût aſſez hardi pour le dépouiller, on met avec lui, dans le cercueil, des figures horribles, de bois peint, pour les éfrayer. On ne ferme ordinairement le cercueil que 7 jours après le trépas du défunt, pour voir ſi l'ame ne reviendroit point dans ſon corps. Enfin, lorſque la coruption fait perdre cette eſpérance, on fait publier, partout, le jour de l'enterrement, afin qu'il s'y trouve beaucoup de monde. On fait une longue proceſſion, précédée d'une infinité de drapeaux, de tambours & d'autres inſtrumens: une partie du convoi porte des armes à feu, dont ils font des décharges continuelles, acompagnées de hurlemens éfroyables, pour épouvanter les diables, & les empêcher d'aprocher du cercueil. Après l'enterrement, on fait des feſtins & des fêtes extraordinaires; chacun, ſelon ſes facultés. On met auſſi, ſur les tombeaux, quantité de viandes, que les prêtres ont ſoin de faire diſparoître avant le lendemain matin. Les obſéques du Roi ſe font avec une telle magnificence qu'on a peine à s'en faire une idée.

La réligion des Tonquinois eſt l'idolâtrie, aſſez ſemblable à celle des Chinois, & pleine de cérémonies fort bizares. Ils ſont diviſés en 3 ſectes principales. Ils adorent divers animaux, particuliérement l'éléphant & le cheval. Ils croyent fortement à l'aſtrologie & à la magie, & pluſieurs d'entr'eux paſſent pour fort habiles dans ces profondes ſciences. Ils ſont ſcrupuleux à obſerver les tems & les ſaiſons, les jours heureux & malheureux. Ils donnent, à chaque heure du jour, le nom de quelqu'animal; le tigre, le lion, le cheval; & chacun évite, autant qu'il peut, celui qui déſigne l'heure

l'heure de ſa naiſſance, dans la perſuaſion qu'il lui ſera fatal, un jour. S'ils rencontrent une femme, en ſortant de chez eux, c'eſt un mauvais augure, & ils rentrent pour pluſieurs heures. Ils n'ont point de tems réglé pour leurs exercices de dévotion; ſi ce n'eſt 2 fêtes annuelles, qui durent pluſieurs jours, qu'on paſſe à ſe divertir, ſans travailler. La plus ſolemnelle eſt celle du nouvel an. Ils plantent, la veille, devant leurs maiſons, une perche, au haut de laquelle ils mettent un papier doré, auquel ils attribuent la vertu de chaſſer les démons. Après minuit, chacun ouvre ſa porte, afin que les morts puiſſent venir leur rendre viſite à cette ocaſion; & on leur prépare des lits de nates. Ils ont un grand nombre de prêtres, fort pauvres, qui ne ſubſiſtent que des dons qu'on leur fait, & de ce qu'ils gagnent, en diſant la bonne fortune. Ces prêtres ſont obligés de s'abſtenir de femmes & de boiſſons fortes, & de vivre dans la pauvreté. Mr. Raynal dit que le théiſme domine au Tonquin, & que c'eſt la réligion de Confucius, dont les dogmes & les Livres y ſont obſervés plus qu'à la Chine même.

Selon quelques rélations, le Roi de Tonquin eſt tributaire de la Chine; mais, ſelon Tavernier, il fait, ſeulement, hommage à l'Empereur, depuis l'an 1667: auparavant, il payoit tribut. Il envoye, tous les ans, une ambaſſade à la Cour de Pékin, pour faire cet hommage. On apelle ce Prince *Boua*. Il n'a, proprement, que le nom de Roi, avec tous les honneurs qui y ſont atachés; mais le premier Miniſtre, ou plutôt, un autre Roi, apellé *Choua*, a toute l'autorité, & tient même le Boua renfermé dans ſon palais, d'où il ne le laiſſe ſortir qu'une fois l'an, pour recevoir les hommages de ſes ſujets. Il déclare cependant qu'il ne prend, ſur lui, l'adminiſtration du gouvernement, que pour décharger le Boua de ce fardeau, afin qu'il puiſſe ſe li-

vrer, ſans gêne, à tous ſes plaiſirs. Les choſes ſont ſur ce pied, depuis environ le milieu du 17e ſiécle, ou la fin du 16e; le fils aîné du Boua ayant toujours, depuis, ſuccédé au trône, & celui du Choua, à l'autorité. Les frères du Roi ſont tous, enfermés, & ne ſortent que 4 fois par an. Quiconque veut obtenir quelque choſe du Choua, doit lui faire un préſent, qu'on lui rend s'il n'obtient pas ſa demande. Ce Miniſtre tient toujours un grand nombre de troupes ſur pied, preſque toutes d'infanterie, la plûpart, reparties ſur les frontières, & quelques centaines d'éléphans, dont une partie eſt deſtinée pour la guerre, & l'autre, pour le ſervice de ſa maiſon. En 1643, le Roi, voulant faire la guerre aux Cochinchinois, mit ſur pied une armée de 8 mille cavaliers & 94 mille fantaſſins; outre 722 éléphans, dont 130 pour la guerre, & les autres, pour porter les bagages de la maiſon du Roi & de quelques Princes. Il équipa 318, tant galères que barques fort longues, mais étroites, qui vont à rame & à voile. L'infanterie eſt armée d'un ſabre & d'un mouſquet; la cavalerie, d'un arc & d'une lance. Tous les Mandarins qui ſont apellés au ſervice de la perſonne du Choua, ſont eunuques; & ce ſont ceux qu'il élève aux premiers emplois. Quoiqu'eunuques, ils tiennent quantité de jeunes filles, qu'ils ofrent ſouvent, dit-on, à des Européens, pour en avoir des enfans. Le Royaume eſt diviſé en 8 Provinces.

Kécho, *Chéco*, ou *Cachao*, ſur le bord oriental de la *Chale*, à environ 30 li. de la Mer; capitale, fort grande Ville, fort peuplée & ſituée dans une petite plaine aſſez élevée, ſans murailles ni foſſés. Hubner lui donne 20 li. de circuit, & un million d'ames: cependant, ſelon la plûpart des rélations, elle ne renferme qu'environ 20 mille maiſons, preſque toutes, baſſes, bâties de boue, & couvertes de paille: les au-

tres ſont de briques, & couvertes de tuiles. Les principales ruës ſont fort larges &, la plûpart, pavées; mais aſſez mal; de ſorte qu'elles ſont fort ſâles. Il y a 3 palais royaux, bâtis de bois: le Boua demeure dans le plus beau; le Choua, avec ſes oficiers, dans les 2 autres. Cependant, Tavernier dit que le palais du Roi eſt un édifice fort riche & fort vaſte, de ſuperbe ſtructure, & conſtruit de marbres de diverſes couleurs, tant en dedans qu'en dehors. Les Anglois & les Hollandois ont, à Kécho, des comptoirs qui en ſont les plus belles maiſons. Les grands vaiſſeaux ne peuvent pas remonter la rivière, parce qu'elle eſt obſtruée par des ſables: ils vont au port de *Cuudag*.

Héan, ſur la Chale, 20 li. en deſſous de Kécho, près de l'endroit où cette rivière ſe partage en 2 branches; Ville aſſez conſidérable, capitale d'une Province, & où l'on compte environ 2 mille maiſons. Les Chinois y ocupent une ruë toute entière. Les François y ont un comptoir: leurs miſſionnaires y ont fait, ainſi qu'en d'autres lieux, un grand nombre de proſélites, & ils y ont un Evêque, dont le palais eſt le plus beau bâtiment de la Ville.

XIV.

ILES DE LA SONDE;

au S. E. du Continent des Indes, ſous l'Equateur.

L'air de ces Iles, quoiqu'extrêmement chaud, l'eſt cependant moins que leur ſituation ne l'annonce; à raiſon des vents frais qui y ſont fréquens, & de la longue durée des pluies; mais il eſt mal ſain, du moins pour les étrangers. Il y a 2 ſortes d'habitans; les uns, qui demeurent dans l'intérieur des terres, ſont ſauvages, & ne veulent avoir aucun commerce avec les étrangers: on dit même qu'ils en font autant qu'ils

en peuvent attraper. Ils ſont traîtres, ruſés, ſanguinaires; ils mépriſent toutes les autres nations. Ils mangent la chair de leurs ennemis qu'ils prennent à la guerre, même crue, ſimplement frotée de ſel & de poivre, dont ils portent toujours bonne proviſion avec eux. Ils ſont idolâtres & ont une langue particulière. Les autres ſont des Malais, qui ſe ſont établis ſur les côtes, d'où ils ont repouſſé les premiers dans l'intérieur. Ils ſont plus policés & moins noirs que ceux-ci: ils trafiquent volontiers avec les étrangers. Ils ont retenu la langue Malayenne & le Mahométiſme. Ils ont des villes: leurs maiſons ſont de pierre, couvertes de feuilles de palmier, ou d'écailles de tortues. Ils ſont ſoumis à des Sultans. Hubner dit que le terroir de ces Iles eſt aſſez ingrat, & qu'on eſt obligé de tirer d'ailleurs une bonne partie des vivres qui s'y conſomment. Les principales ſont, Sumatra, Java & Borneo.

I. ILE DE SUMATRA, à l'O., ſous l'Equateur.

Cette Ile a environ 350 li. de longueur, & 80, dans ſa plus grande largeur. Quelques perſonnes croyent que c'eſt l'*Ophir* des anciens. La ſaiſon des pluies y dure depuis le commencement de Juin juſqu'à la fin d'Octobre. Les vents d'O. y excitent, alors, des tourbillons & des orages, ſuivis de calmes ſubits, pendant leſquels le ſoleil élève, de la terre, des vapeurs & des exhalaiſons puantes, qui corompent l'air, & cauſent des grandes maladies. Les lacs & les marais, qui y ſont en aſſez grand nombre, y produiſent auſſi beaucoup de vapeurs nuiſibles. Le terroir y eſt très-fertile & produit une grande abondance de riz, de millet, de poivre, (tant long que comunun, & le meilleur des Indes, après celui de Cochin,) de gingembre, de canelle & d'autres épiceries, de ſucre, de miel, de cire, de coton, de benjoin, de ſantal blanc,

de bois de ſapan, de caſſe, de citrons, d'oranges & d'autres fruits excellens, des cannes les plus belles des Indes &c. Tous les arbres fruitiers des Indes y viennent très-bien. On y trouve l'arbre triſte de Goa. Il y a, ſurtout dans la partie ſeptentrionale, d'excellens pâturages qui nourriſſent quantité de buffles, de bœufs, de cabris &c. Il y a aſſez de chevaux, mais de petite taille. Le gibier y eſt commun, excepté les liévres & les chevreuils. Les poules & les canards y fourmillent. L'Ile eſt entrecoupée de montagnes & de forêts, auſſi peuplées de diverſes eſpèces d'animaux, comme éléphans, rhinocéros, tigres, lions, cerfs, daims, ſangliers, chevaux, porc-épics, ſinges, civettes, couleuvres, fort gros lézards &c. On y trouve particuliérement une multitude prodigieuſe de ſangliers, mais moins grands & moins furieux que ceux d'Europe. Les cerfs & les daims, par contre, ſurpaſſent les nôtres, en groſſeur. On y trouve auſſi l'animal qui donne le bézoard. Les rivières y ſont aſſez poiſſonneuſes, mais remplies de crocodiles. L'Ile eſt riche en mines d'or, d'argent, de cuivre, d'étain fin, de plomb, de fer, de camphre, de ſoufre & de toutes ſortes de pierres précieuſes. Pluſieurs rivières y charient des paillètes d'or; mais tout l'or de cette Ile eſt fort bas; même au deſſous de celui de la Chine. On dit qu'il y a, vers le milieu de l'Ile, une montagne qui jette des flammes, par intervales.

Les habitans de l'intérieur de l'Ile dépendent de divers petits Princes, qui ſe font ſouvent la guerre. Celui qui tient, à peu-près, le milieu de l'Ile, eſt le plus puiſſant & le plus riche; parce qu'il poſſède la meilleure partie des mines d'or. Ses ſujets portent cet or aux Malais de Manicabo, ou de *Priamam*; & reçoivent, en échange, des toiles de coton, du riz, des armes, du poivre, du ſel, de l'acier. Les côtes ſont

diviſées en 7 parties, ſavoir, 6 Royaumes & une côte déſerte. Les Hollandois y ſont fort puiſſans, particuliérement ſur la côte orientale, & tiennent, dans une eſpèce de dépendance, la plûpart des Rois de l'Ile, qui ne peuvent vendre leur poivre & leur or à d'autres qu'à eux, & à un prix fixé. Ils y ont pluſieurs forts & des bons établiſſemens. Les Anglois & les François y font cependant auſſi quelque commerce, & y ont des comptoirs. Les Danois, les Portugais & les Chinois y viennent auſſi trafiquer.

Achem, à la pointe ſeptentrionale, grande Ville, fort peuplée & fort commerçante, capitale du Royaume de ſon nom, ſituée dans une grande plaine, à ½ li. de la Mer, ſur une rivière qui y aporte des petits vaiſſeaux. Elle eſt toute ouverte. C'eſt un amas confus d'arbres & de maiſons: on y en compte de 7 à 8 mille. Elles ſont bâties ſur pilotis & élevées de quelques pieds au deſſus de la terre, pour les garantir des inondations, dans la ſaiſon des pluies; car, dans ces tems, la Ville eſt tellement remplie d'eaux qu'on va en bateau, d'une maiſon à l'autre. En général, elles ſont grandes & aſſez bien meublées. Un Miſſionnaire Jéſuite, parlant de cette Ville, en 1771, s'exprime ainſi. » Imaginez-vous une forêt de cocotiers, de bambous, » d'ananas, de bagnaniers, au milieu de laquelle » paſſe une aſſez belle rivière, toute couverte de bateaux: mettez dans cette forêt, un nombre incroyables de maiſons, faites avec des cannes, des roſeaux » & des écorſes, & diſpoſées de manière qu'elles forment, tantôt des rues, tantôt des quartiers ſéparés » par des prairies. On voit, par-tout, autant d'hommes » que dans nos villes les mieux peuplées. Le port eſt » un grand baſſin, fermé par 2 ou 3 Iles, dans une » ſituation admirable: le mouillage y eſt excellent, » & toute la côte, fort ſaine. Le Pays ne produit ni

» froment ni vigne. Tout ſon commerce roule ſur le » poivre, & ſur l'or que l'on ramaſſe ſur le penchant » des montagnes, & qu'on trouve, par petits mor- » ceaux, dans les ravins où les eaux l'entraînent. » On dit cependant qu'il y en a une mine profonde, dans une montagne, aſſez avant dans les terres. Le palais du Roi eſt au milieu de la Ville, dans une bonne forteresſe, garnie de nombre de piéces de canon, qui commandent toutes les ruës de la Ville; avec des bons foſſés & des remparts. Ce palais eſt fort ſpacieux, & très-bien bâti, en pierre. Les Européens qui vont aux Indes, & les Chinois, fréquentent beaucoup ce port. Ils y aportent, ſurtout, des quantités prodigieuſes de riz, & en tirent de l'or & du poivre.

Le Royaume d'Achem eſt le plus conſidérable & le plus puiſſant de l'Ile, dont il occupe près de la moitié. Il abonde en épiceries & en diverſes drogues, ſurtout en camphre. On y trouve la noix de *pemple*, qui eſt de la groſſeur d'un citron, & renferme un jus fort agréable: il y en a en pluſieurs autres Pays des Indes; mais celles d'Achem ſont les plus eſtimées. Vers le N., le ſol eſt fort élevé & montueux, les montagnes y ſont des rochers. Les collines, & une partie du plat-pays, ſont couvertes de forêts. Quelques rélations diſent que l'autorité royale eſt toujours entre les mains d'une Reine, ſous laquelle 12 Miniſtres gérent toutes les affaires, avec un pouvoir preſqu'abſolu. C'eſt eux qui élifent une autre Reine, quand le trône eſt vacant, entre les Princeſſes du ſang royal.

Andragiri, ſur la côte orientale, un peu au S. de l'Equateur, capitale du Royaume de ſon nom, qui eſt petit. Elle apartient aux Hollandois, qui y ont bâti un fort. Il s'y fait un fort grand commerce d'or. Elle eſt ſur une rivère.

Jambi, environ 30 l. S. S. E. d'Andragiri, aſſez

grande Ville, capitale du petit Royaume de ſon nom, qui eſt fort riche. Il y a un bon port, & il s'y fait un fort grand commerce, ſurtout en or & en poivre. Les Hollandois y ont un comptoir.

Palimban, au S. E. de Jambi, ſur la côte, capitale du petit Royaume de ſon nom, Ville fortifiée & avantageuſement ſituée, au fond d'un golfe qui y fait un bon port, où le commerce fleurit beaucoup. Les Hollandois y ont un établiſſement & un comptoir. Vis-à-vis des côtes de ce Royaume, on voit la grande Ile de *Banca*, qui n'en eſt ſéparée que par un canal de 2 ou 3 li. de largeur, & où l'on trouve d'abondantes mines d'étaim fin, & une Ville commerçante, de même nom, où les Hollandois ont un comptoir.

Manincabo, ou *Menancabo*, ſur la côte occidentale, ſous le 2e dégré de latitude méridionale, aſſez grande Ville, qui fait un bon commerce, ſurtout en or, & capitale du petit Royaume de ſon nom.

Andripoura, ou *Indapura*, ſur la côte occidentale, 12 à 15 li. S. de Manincabo, bonne Ville, capitale d'un petit Royaume de même nom, qui fait un grand commerce de poivre, que les Hollandois s'aproprient. Ils y ont auſſi le fort de *Sillida* &, près de-là, une mine d'or.

Bencouli, ou *Bencoolen*, ſur la côte occidentale, au S. d'Andripoura; bourg, où les Anglois ont un bon établiſſement, depuis l'an 1685, & ont conſtruit un fort, pour s'aſſûrer le commerce du poivre des environs. L'air y eſt fort mal ſain; ce qu'on atribuë à des marais qui l'environnent. Elle eſt ſur la *Côte déſerte*, ainſi nommée parce qu'elle eſt mal peuplée. La plûpart des habitans ſont des Malais, qui vivent ſous des petits Princes, apellés Rajas. On trouve, ſur cette même côte, un peu plus au S., le fort *Marlborough*, qui apartient auſſi aux Anglois, & la Ville de *Sillebar*,

encore un peu plus au S., à quelques li. de Bencoolen, & où ils ont auſſi un comptoir. Cette Ville eſt conſidérable par ſon grand commerce de poivre, d'or, d'argent, d'antimoine, de criſtal & de poudre d'or qu'on tire des mines des environs.

II. JAVA; au S. E. de Sumatra.

Cette Ile a environ 250 li. de longueur, de l'E. à l'O., ſur 40 de largeur. L'air & le terroir y ſont, à peu-près, les mêmes qu'à Sumatra; on prétend cependant que les chaleurs y ſont moins grandes. Il y a quantité d'étangs & de marais qui infectent l'air. D'ailleurs, le Pays eſt délicieux: vers le milieu, il eſt montueux & rempli de bois; mais la côte eſt unie & baſſe, & on y trouve quantité d'excellens ports. Il abonde en riz, blé, bétail, ſucre, café, indigo, coton, bois de ſapan & de calemba, poivre excellent, noix de cocos & de cacao, gingembre, benjoin, areck & feuilles de bétel, drogues de toutes ſortes, tabac, ſel. On y a tous les excellens fruits des Indes. Quelques auteurs diſent qu'on y recueille auſſi des noix de muſcade. Les cannes à ſucre y viennent à la hauteur de 10 pieds. On dit qu'il s'y trouve des roſeaux ſi gros qu'un ſeul ſuffit pour faire un canot, & que la vigne y porte 7 fois en 2 ans; mais on n'y peut pas faire du bon vin. On y trouve des mines d'or, d'argent, de cuivre, de diamans, de rubis & de fort belles émeraudes. On y a auſſi le palmier-ſagou, dont on fait du pain, & dont on parle à l'article des Moluques. On y trouve des huîtres d'une groſſeur prodigieuſe: on aſſure qu'il y en a qui pèſent juſqu'à 3 quintaux; peut-être a-t-on voulu parler de tortues. On y a auſſi quantité de petit gibier, & diverſes eſpèces d'animaux ſauvages & domeſtiques, particuliérement des bufles d'une groſſeur monſtrueuſe, qui ſont d'un grand ſervice pour le labourage, pour traîner des charettes & faire tourner

les rouës des moulins-à-ſucre. On les trouve ſurtout dans la partie orientale de l'Ile, & dans les Iles de Maduré & de Solor, qui en ſont voiſines. On y a auſſi des grands troupeaux de bœufs, de la plus belle & de la plus groſſe eſpèce qu'on connoiſſe; mais les vaches n'y donnent que très-peu de lait. Il n'y a point de moutons. On y eſt incommodé de quantité de reptiles, comme ſerpens & ſcorpions, & d'une infinité de petits inſectes vénimeux & fort nuiſibles. Il y a, ſurtout, des ſerpens d'une grandeur ſi prodigieuſe qu'on a eu trouvé, dit-on, dans le ventre d'un de ces reptiles, une femme & un chamois, entiers. Il y a des crocodiles, dont les Chinois & les Javanois mangent la chair. Il s'y trouve un ver, apellé *cent pieds*, ou *mille pieds*, qui eſt fort long & ſi vénimeux que ſon ſeul regard, dit-on, eſt nuiſible. Enfin, il y a, dans les bois, des rinocéros & des tigres fort dangereux, ſurtout les derniers, qui ſont extraordinairement voraces. On dit qu'il y a pluſieurs volcans : il y en a un du moins, dans le diſtrict de *Cheribon*, qui eſt ſur la côte ſeptentrionale, dans la dépendance de Batavia. Il s'ouvrit le 11.e d'Août 1772, avec un fracas épouvantable, & fit des dégâts afreux. Il jetta, juſqu'à la diſtance de 3 li., des pierres d'une groſſeur prodigieuſe, dont une écraſa, dit-on, la moitié d'une ville. On en ſentit les ſécouſſes à 7 li. à la ronde. Une partie de la montagne s'engloutit, dans un eſpace de 3 li., où l'on vit, enſuite, hauſſer & baiſſer le ſol, comme les vagues de la Mer.

Voici un réſumé de la rélation qu'ont donnée, de Java, les Anglois qui y ont abordé, dans leur tour du Monde, depuis peu d'années. « Dans les parties montueuſes, on y cultive du riz de montagne, ainſi » qu'en pluſieurs autres Iles de ces Mers. Le maïz y » vient fort bien, & y abonde, auſſi bien que toutes

» ſortes de légumes, haricots, lentilles, millet, igna-
» mes, patates douces, pommes de terre d'Europe &c.
» On y recueille, avec très-peu de culture, des quan-
» tités immenſes des plus belles & des plus groſſes
» cannes de ſucre qu'on puiſſe imaginer, & qui don-
» nent beaucoup plus de ſucre que celles d'Amérique.
» Le ſucre blanc s'y vend 5 ſols de France, la livre.
» Les végétaux commeſtibles, les plus abondans dans
» l'Ile, ſont les fruits, de quantité d'eſpèces, entre
» leſquels on remarque l'ananas, ou la pomme de
» pin, qui y vient très-gros & en très-grande abon-
» dance, les oranges douces, les citrons, les limons,
» les mangues, mais fort inférieurs à ceux du Bréſil,
» les bananes, d'une infinité d'eſpèces, les tamarins,
» les raiſins, les melons d'eau, les noix de cocos,
» de pluſieurs ſortes, les grenades & nombre d'autres,
» qui ſont excellens & fort ſains. Entre les animaux
» domeſtiques, parmi les quadrupèdes, ſont les che-
» vaux, petits, mais agiles & pleins de feu, les va-
» ches, bufles, moutons, chèvres & cochons. Les
» bufles y abondent; mais les Hollandois n'en man-
» gent jamais la chair; non plus que le lait des femel-
» les; croyans cette nourriture mal ſaine; quoique
» les inſulaires & les Chinois en mangent, ſans en
» être incommodés. Les moutons y ont des grandes
» oreilles pendantes, & du poil, au lieu de laine:
» leur chair eſt dûre & coriace. Il y a auſſi des moutons
» de l'eſpèce ordinaire, mais peu. On y trouve des
» chiens & des chats ſauvages, ainſi que des chevaux
» & d'autres beſtiaux, dans les montagnes de l'in-
» térieur. On n'y trouve plus de bufles ſauvages;
» quoique, dit-on, ils abondent à Macaſſar & dans
» pluſieurs autres Iles de l'Orient. Il y a auſſi 2 eſ-
» pèces de daims & de cochons ſauvages, très-bons.
» On dit qu'il y a une grande quantité de tigres &

„ quelques rinocéros, dans les lieux déserts, où l'on „ trouve auſſi des ſinges. „

Les *Javanois*, ou *Javans*, ſont de 2 ſortes; les originaires de l'Ile, & ceux qui ſont deſcendus des Malais. Ceux-ci ſont vigoureux, très-bons ſoldats, adroits, ſouples, habiles dans le commerce, mais perfides & cruels: ils ſont Mahométans, & vivent fort longtems. Mr. le Chevalier Favré dit qu'ils ſont rougeâtres; qu'ils ont les dents doubles & noires; qu'ils ſont leſtes & bons rameurs, & qu'ils n'ont, pour tout vêtement, qu'un mouchoir double, à la tête, & un autre, à la ceinture. Les anciens originaires de l'Ile ſont payens. Il s'y eſt établi des colonies de diverſes nations, ſurtout de Chinois, dont on y compte, actuellement, environ cent mille ames. Ces Chinois y cultivent preſque toutes les terres, du moins dans la partie Hollandoiſe: ils ont, ſeuls, la direction de tous les moulins-à-ſucre, de toutes les manufactures & des diſtillations d'arack & d'eau de vie: ils éxercent, preſque ſeuls, tous les métiers: ils tiennent auſſi toutes ſortes de boutiques, font la cuiſine, vendent des liqueurs &c. Ils ſont très-actifs. On dit qu'il eſt auſſi rare d'y en avoir un oiſif, qu'un Hollandois, ou un Indien, occupé. Ils ſont très-polis, ou plûtôt, ſerviles, dans leurs manières. De quelque rang qu'ils ſoyent, leur habillement eſt toujours d'une propreté remarquable. Ils vivent à la manière de leur Pays; ils vont toujours tête nuë & un évantail à la main, tant les hommes que les femmes. Ils repréſentent ſouvent des comédies, ou des tragédies, pendant la nuit, dans les rues, devant leurs maiſons, à la clarté des flambeaux, ſelon l'uſage des Indes; mais les pièces ſont aſſez pitoyables.

Les Hollandois s'établirent à Java, vers le commencement du 17e ſiécle. Ils ſont ſouverains d'une

grande partie de l'Ile, ſurtout ſur la côte ſeptentrionale, où ils ont un grand nombre de places fortes. Les Princes qui y poſſèdent encore des Etats, ſont, même, en quelque façon, ſous leur protection.

Le *Détroit de la Sonde*, entre Java & Sumatra, a environ 1 li. & demie de largeur. Il eſt remarquable, par les grands flux de la Mer, qui élèvent extraordinairement les eaux, dans les ports des environs. Vers l'entrée du S. O. eſt une petite Ile, apellée *Ile du Prince*, où les vaiſſeaux s'arrêtent ſouvent. Elle a ſon propre Roi, ou Sultan. Les habitans ſont des Javanois. Les maiſons y ſont bâties ſur des piliers, à 4 ou 5 pieds de terre, à cauſe des inondations.

Batavia, ſur la côte ſeptentrionale, un peu à l'O., capitale de tous les établiſſemens Hollandois, tant à Java que dans tous les autres Pays des Indes, grande & fort belle Ville, extrêmement riche, bien peuplée, fort commerçante & bien fortifiée à la moderne. On y compte environ 100 mille ames, y compris les fauxbourgs & la banlieue: les eſclaves en font la plus grande partie. Elle eſt ſituée dans une plaine fort agréable & fertile, à l'embouchure d'une groſſe rivière, & au fond d'une baye, ou rade, profonde, couverte par pluſieurs Iles qui rompent l'agitation de la Mer; de ſorte qu'on y eſt en ſûreté par tous les vents, & dans toutes les ſaiſons, comme dans le meilleur port: mais les vaiſſeaux ſont obligés de mouiller à une aſſez grande diſtance. La Ville fut bâtie, par les Hollandois, en 1619, à la place où étoit autrefois une autre Ville, nommée *Jacatra*, du nom que porte encore la rivière. Son ſol eſt marécageux. Elle a environ 2 li. de tour; outre pluſieurs grands fauxbourgs. Elle eſt ceinte d'une bonne muraille de brique, & d'un foſſé de 12 à 15 toiſes de largeur. C'eſt, ſans contredit, la plus belle Ville des Indes; elle eſt bâtie à la manière des

Villes de Hollande, avec la plus grande propreté. Ses ruës ſont larges, toutes tirées au cordeau, coupées par des beaux & larges canaux revêtus de pierre de taille, & ombragés, des 2 côtés, de cèdres, de figuiers & d'autres beaux arbres toujours verds; ce qui fait un aſpect admirable. L'eau de ces canaux eſt ſtagnante, plutôt que courante. Pluſieurs ſe prolongent à pluſieurs milles dans le Pays. Les négocians font conduire leurs marchandiſes, ſur ces canaux juſques devant leurs portes. Les ruës ne ſont point pavées, pour éviter la trop grande reverbération du ſoleil. Toutes les maiſons y ſont conſtruites de pierre de taille; au lieu que dans les autres Villes de l'Ile, elles ne ſont communément que de bois: elles ſont régulières, grandes, agréables & commodes. Il y a peu de grands édifices publics; & la plûpart ſont vieux, lourds & de mauvais goût. L'hôtel de Ville eſt ſitué ſur une grande place quarée. Il y a pluſieurs beaux hôpitaux, des maiſons d'orphelins; d'autres, pour les arts méchaniques; des maiſons de correction, des collèges & écoles, pluſieurs marchés, & nombre de vaſtes magaſins pour les épiceries & les autres marchandiſes des Indes, & pour tout ce qui ſert à la conſtruction & à l'équipement des vaiſſeaux; quantité de moulins à poudre, à ſucre & autres. La Ville eſt défenduë par une citadelle extraordinairement forte, dont tous les ouvrages ſont revêtus de pierre de taille. On aſſûre que la plus grande partie de cette pierre y a été portée de l'Europe. Elle eſt à une petite diſtance de la Ville, au N. E. Pour y entrer, on paſſe un grand pont, de 21 arches, dont celle du milieu ſe lève. Elle renferme les maiſons du Gouverneur général, du Directeur général, des Conſeillers & de tous les autres Officiers employés par la Compagnie, les arſenaux & les grands magaſins de munitions de guerre & de bouche. Cette citadelle a

un bon quart de li. de tour : elle eſt bordée de foſſés extrêmement larges & profonds, & bien garnie de canons de bronze. On fait monter la garniſon à deux mille hommes. Il y a 5 autres forts. Il ſe fait, dans cette Ville, un commerce prodigieux. Il y a des négocians de diverſes nations. Outre les Hollandois & les Javanois, on y voit des Portugais, des Chinois, des Perſans, des Maures, des Malais & d'autres Indiens &c. Chacun y a pleine liberté de conſcience; excepté qu'on n'y ſoufre point de prêtres Catholiques, & que les ſeuls réformés y ont des égliſes. On y compte environ 10 mille Européens, dont 4 mille, nés aux Indes, où ils ont dégénéré à un point incroyable. Le luxe y eſt ſi prodigieux, ſurtout parmi les femmes, qu'on prétend qu'il n'y a point d'endroit, au Monde, qui en aproche. On a preſque honte d'y aller à pied. On y a une grande variété de plaiſirs, & on y fait très-bonne chère. On compte que les Chinois, qui habitent un quartier ſéparé, & s'y enrichiſſent extraordinairement par le commerce, ſont environ le quart des habitans. On y tranſporte, annuellement, plus de 6 mille eſclaves, des deux ſexes, deſtinés aux ſervices domeſtiques & au travail des terres & des manufactures. Les Chinois, ne pouvant amener aucune femme de leur patrie, en prennent parmi ces eſclaves.

La rivière traverſe la Ville, où elle forme 15 grands canaux d'eau vive. Ses bords, en deſſus, ſont ornés de quantité de belles maiſons de plaiſance. Son eau eſt très-belle & excellente: elle a, comme celles de la Tamiſe & du Gange, la propriété de n'engendrer aucune vermine, quand on la tranſporte en Mer, & de ne point devenir puante.

Rien n'eſt plus agréable que les environs de la Ville, à 1, ou 2 li., à la ronde: la campagne y eſt couverte de maiſons rianes, de boſquets qui donnent une

ombre délicieuſe, de beaux jardins &c. Toutes les avenuës, qui ſont des chemins ſuperbes, ſont bordées de beaux arbres & de canaux, navigables pour de fort grandes barques: on ſe croiroit en Hollande: cependant, la beauté naturelle du Pays, où l'on voit de la verdure en tout tems, ſurpaſſe tout le reſte. Il eſt du bon air de vivre, toute l'année, à la campagne: les gens en place ne vont à la Ville que pour les afaires du gouvernement; vû que l'air y eſt fort mal ſain, ſurtout pour les Européens: elle eſt, d'ailleurs, fort ſujète aux tremblemens de terre. La chaleur, qui devroit y être exceſſive, eſt tempérée par un vent de Mer, fort agréable, qui s'élève, tous les jours, vers les 10 heures, & dure juſqu'à 4 heures. Les nuits y ſont rafraîchies par des vents de terre, qui tombent au lever du ſoleil. On radoube les vaiſſeaux à la petite Ile d'*Onruſt*, qui, quoiqu'éloignée de 2 ½ li., eſt une de celles qui contribuent le plus à la bonté de la rade: c'eſt un excellent chantier, bien fortifié, où il y a, conſtamment, 3 ou 4 cent charpentiers Européens, & où ſont les magaſins des groſſes marchandiſes qu'on deſtine à l'exportation. On l'a apellée *Onruſt*, qui veut dire *ſans repos*, à cauſe du bruit perpétuel des marteaux, qui frapent ſur les enclumes, pour forger le fer néceſſaire au radoub des vaiſſeaux. Il y a un fort, bien pourvû de canons.

L'extrait ſuivant, des derniers Voyages des Anglois qui, dans leur tour du Monde, ont abordé à Batavia, fera encore mieux connoître cette Ville. " L'air de » Batavia eſt mal ſain, au-delà de toute expreſſion. » Les étrangers n'y ſont pas plutôt arivés qu'ils ſe » ſentent ateints de maladies, ſouvent mortelles. On » compte que, de cent ſoldats qui y arivent d'Euro- » pe, il eſt rare qu'il en ſurvive 50, au bout de la pre- » mière année; que, de ces 50, la moitié eſt à l'hôpi- » tal;

» tal, & qu'il n'en reſte pas dix en parfaite ſanté.
» Tous les Européens y ſont pâles & foibles: on n'y
» voit pas un ſeul viſage qui indique une ſanté par-
» faite. Les eaux ſtagnantes des canaux exhalent,
» dans la ſaiſon ſèche, une puanteur inſuportable.
» Dans la ſaiſon des pluies, elles ſortent de leurs lits,
» inondent la partie baſſe de la Ville, & rempliſſent
» les étages inférieurs des maiſons. On les nétoye
» quelquefois; mais la boue noire qu'on en tire, mê-
» lée des excrémens de toute la Ville; (car il n'y a
» point de lieux privés;) empoiſonne l'air, au loin,
» tandis qu'elle ſe ſèche, juſqu'à ce qu'on la puiſſe
» enlever. Une infinité d'inſectes vénimeux n'y laiſ-
» ſent aucun repos. Il y a une quantité étonnante de
» Portugais, nés dans l'Ile. Les Indiens mêlés avec eux
» & les Hollandois, ne ſont pas Javans, du moins à
» Batavia, mais natifs de diverſes Iles d'où la Com-
» pagnie tire des eſclaves, & qui ont été afranchis.
» Il y a quantité d'eſclaves de divers Pays; de Suma-
» tra, de Malaca &c; mais non Javans; ce qui eſt
» ſévérement défendu. La langue, que parlent preſ-
» que tous ces peuples, eſt le Malais. Tous les hom-
» mes blancs y ſont ſoldats. Les 2 ſèxes s'y baignent
» conſtamment, dans la rivière, au moins une fois
» par jour. En 1726, on compta, dans l'enceinte des
» mûrs, 1242 maiſons de Hollandois, & 1200 de
» Chinois: hors des remparts, 1066 Hollandoiſes &
» 1240 Chinoiſes; outre 12 autres, où l'on vendoit
» de l'arack: en tout 4760 maiſons. À la diſtance de
» 10 à 14 li., on trouve 2 collines aſſez élevées, où
» l'on dit que l'air eſt ſain & frais. Les végétaux d'Eu-
» rope, ſurtout les fraiſes, y viennent fort bien. On y
» voit un peu de couleurs ſur les viſages. Les malades
» qu'on y envoye de la Ville s'y guériſſent en peu de
» tems; mais ils retombent bientôt après leur retour.

gnie acorde, au Gouverneur général, une Cour ſomptueuſe, & lui fait rendre les plus grands honneurs; comme on en rend aux Monarques de l'Orient. On a cependant ſuprimé, en dernier lieu, la plus grande partie de cette grande repréſentation. Cet emploi ne ſe donne, comme tous les autres, que pour 3 ou 5 ans; mais cependant, le Général demeure ordinairement en place, toute ſa vie; la Compagnie étant bien aiſe de n'avoir pas tant de bourſes à remplir, & d'avoir, auſſi longtems que poſſible, un homme expérimenté à la tête des afaires. Ses apointemens ſont proportionnés à ſa dignité: cependant, ils ne ſont rien en comparaiſon des profits qu'il fait d'ailleurs, & qui ne manquent jamais de le combler de richeſſes. Lorſqu'il vient à mourir, le Conſeil lui donne, proviſoirement, un ſucceſſeur, toujours pris entre des négocians, & qui eſt ordinairement confirmé en Europe: s'il ne l'étoit pas, il n'entreroit plus au Conſeil; mais il jouïroit de tous les honneurs qu'on acorde aux Généraux retirés. Ce Chef raporte au Conſeil toutes les afaires de l'Ile, & chaque Conſeiller, celles de la Province des Indes qui lui eſt confiée. Le Conſeil donne tous les emplois, civils & militaires, de l'Inde, excepté ceux de ſergent & d'écrivain, qui ſont laiſſés à la collation des Gouverneurs. La Direction établie à Batavia eſt ſubordonnée à celle de Hollande. Après le Gouverneur vient le Directeur général, dont l'emploi n'eſt guères moins pénible, puiſque c'eſt lui qui achète toutes les marchandiſes de la Compagnie, & qui en diſpoſe, qui ordonne la cargaiſon de chaque vaiſſeau &c. La Ville a auſſi ſa magiſtrature particulière, compoſée des Oficiers de la Compagnie & des Bourgeois qui ſont auſſi des vieux ſerviteurs de la Compagnie, leſquels, ayant obtenu leur congé, ſont demeurés à Batavia, & s'y ſont fixés.

Rantam, ſur la côte ſeptentrionale, environ 25 li.

O. de Batavia, grande & belle Ville, fort commerçante, fort peuplée & bien fortifiée, capitale du Royaume de ſon nom ; avec un des plus beaux & des plus vaſtes ports des Indes, où les vaiſſeaux ſont parfaitement en ſûreté. Elle eſt ſur une petite rivière. On lui donne 2 li. de tour. Les Anglois, les François & les Portugais y ont eu des établiſſemens conſidérables qui traverſoient beaucoup le commerce des Hollandois ; mais ceux-ci s'étant rendus maîtres de la Ville, les étrangers n'y peuvent plus aborder ſans leur permiſſion ; & preſque tout ſon commerce a été transféré à Batavia. Elle eſt défendue par pluſieurs bons baſtions, bien garnis d'artillerie ; & par une grande & forte citadelle quarée, d'environ un quart de li. de tour, ſituée au centre de la Ville, où la Compagnie tient une bonne garniſon Hollandoiſe. La plûpart des maiſons ſont fort chétives ; n'étant conſtruites que de branches d'arbres, & couvertes de feuilles. Outre le grand port, il y en a un petit, qui traverſe toute la Ville, mais n'a pas aſſez de profondeur pour les grands bâtimens. Il y a quantité de Chinois, qui demeurent dans un quartier ſéparé du reſte de la Ville, par la rivière. Son plus grand commerce conſiſte en poivre, qui y abonde tellement qu'on en pourroit fournir toute l'Europe. Il y a des ſalines ſur le bord de la Mer.

Le Roi de Bantam eſt entiérement dans la dépendance des Hollandois, qui l'établiſſent & lui donnent ſa garde, compoſée de 368 hommes, diſtribués dans 2 mauvais forts, dont l'un ſert de demeure au Gouverneur de la part de la Compagnie, & l'autre, au Roi. Quoique ſi peu nombreuſe, cette garde ſuffit pour maintenir l'autorité des Hollandois dans le Royaume. Mr. Le Brun, qui fut introduit auprès du Roi de Bantan, en 1706, dit que ce Prince n'étoit ſervi, dans ſes apartemens, que par des femmes de la première

diſtinction, & qu'il y en vit environ 200. Elles avoient toutes, la gorge découverte, les jambes & les bras, nuds, une eſpèce de jupe atachée autour de la ceinture avec une petite draperie, atachée de même par deſſus le ſein, & leurs cheveux retrouſſés par deſſus la tête. Le Roi avoit encore, autour de lui, pluſieurs danſeuſes & 2 nains. Tout le monde va nuds pieds, dans ce Pays, même le Roi. Les femmes y ſont extrêmement propres : elles ſont gouvernées par une Princeſſe du ſang, légitimément élue pour juger leurs diférens. On y a des grands canots, ou barques, pointus par les 2 bouts, & formés d'une ſeule tige d'un certain arbre d'une groſſeur ſurprenante, que l'on creuſe : ils vont aſſez bien à la rame.

Japara, près de la côte ſeptentrionale, vers le milieu, Ville riche & puiſſante, capitale du Royaume de ſon nom ; avec un bon port, ſûr & facile, où les vaiſſeaux de toutes les nations abordent ; mais il paroît qu'il eſt éloigné de la Ville, ſelon quelques rélations, à 8 li. ; à l'embouchure d'une rivière, ſur la quelle la Ville eſt ſituée. Les femmes y ſont fort débauchées & fort laides. Quelques rélations diſent qu'il s'y fait un grand commerce, malgré la Compagnie : d'autres diſent que le Roi de Mataran l'a cédée aux Hollandois, auſſi bien que la fortereſſe de *Curabon*, ou *Chéribon*, qui eſt plus à l'O., & paroît être la capitale du petit État de ſon nom, qui eſt très-fertile, & dont le Sultan eſt ſous la protection de la Compagnie. Ses habitans paſſent pour les plus doux & les plus civiliſés de l'Ile.

Tuban, ſur la côte ſeptentrionale, environ 40 li. E. de Japara, aſſez belle Ville, très-forte, capitale d'un petit Royaume de ſon nom ; avec un bon port.

Panarucan, ſur la côte ſeptentrionale, à l'E., Ville capitale d'un petit Royaume de ſon nom ; avec un bon port. Il s'y fait un grand commerce d'eſclaves,

dont on transporte, tous les ans, une grande quantité à Malaca. Il y a, près de là, un volcan qui s'ouvrit, pour la 1re fois, en 1586, avec une si grande violence qu'il fit périr plus de 10 mille ames.

Palambuan, sur la côte orientale, & sur le détroit de son nom, qu'on apelle aussi détroit de Bali; Ville forte & commerçante; avec un bon port; capitale du petit Pays de son nom, que les Hollandois ont dédaigné, parce qu'il ne fournit aucun objet de commerce.

Mataran, sur la côte méridionale, vers le milieu, grande Ville, fort peuplée & forte, tant par sa situation que par l'art; avec un bon château & un port assez fréquenté. Elle est située dans une belle plaine, environnée de montagnes, & dans un quartier très-fertile, fort agréable & fort peuplé: mais elle tombe en ruïnes, depuis que le Roi réside à *Cartasura*. Elle passe, cependant, encore pour la capitale du Royaume de son nom, qui est le plus puissant de l'Ile, mais aujourd'hui, dans la dépendance des Hollandois; quoique les autres Etats soyent, dit-on, ses tributaires. Le Roi, qu'on apelle *Mataran*, ou Empereur, dominoit, autrefois, sur toute l'Ile. Son palais, qui est fort vaste & l'un des plus beaux des Indes, étoit, alors, gardé par 10 mille femmes; mais, depuis qu'il est vassal des Hollandois, il n'a plus que 400 belles femmes, pour sa garde. Les ports de cet Etat sont devenus les chantiers où l'on construit tous les petits bâtimens de la Compagnie, qui en tire du riz, de l'indigo, du sel, des boiseries, du coton &c. Le Pays est très-fertile & divisé en 12 Provinces, dont 7, maritimes, & 5, dans les terres. Elles sont gouvernées par des *Pangorans*, ou Vice-Rois, qui peuvent, en fort peu de tems, lever des grandes armées; mais, comme ces peuples ne savent pas faire la guerre, ils ne sont pas fort redoutables; quoique les soldats soyent hardis & intrépides.

Bali, ou *Bally*, à l'E., eſt une petite Ile, à laquelle on donne, quelquefois, le nom de *Petite Java*, & qui a ſon Roi particulier. Elle eſt extrêmement peuplée, & elle abonde en riz, en toutes ſortes de fruits & de proviſions, en coton &c. Il y a des bœufs, des buffles, des chèvres, des pourceaux, des chevaux, mais fort petits & foibles, &c. Il y croît auſſi du girofle. On dit qu'il y a des mines d'or, mais que le Roi ne permet pas qu'on les ouvre. Les habitans ſont idolâtres, de la ſecte des Bramines. Quand un homme meurt, on brûle, ſur ſon bucher, celle de ſes femmes qu'il a le plus aimée. Ils s'apliquent beaucoup à filer & à faire de la toile & des étofes. Ils ſont fort répandus dans la grande Java, où les Hollandois en employent un grand nombre à leur ſervice : ils en ſont des bons ſoldats. Il y a, dans l'Ile, une Ville de même nom, qui eſt aſſez jolie, & où les vaiſſeaux qui vont de Batavia aux Moluques, mouillent ordinairement, pour ſe rafraîchir, & y prendre de l'eau qui y eſt fort bonne.

Madura, au N. de Java, fort près, vers l'E., autre petite Ile, qui a auſſi ſon Roi particulier, mais ſous la dépendance des Hollandois. Elle eſt très-fertile, ſurtout en riz, dont elle fournit beaucoup à ſes voiſins. Les habitans ſont ſemblables à ceux de Java. On dit qu'ils s'adonnent à la piraterie.

III. ILE DE BORNÉO;
ſous l'Equateur, à l'E. de Sumatra.

Cette Ile, la plus grande du Monde connu, fut découverte en 1521, par un Portugais. Elle a environ 270 li. d'étenduë, du N. au S., & 220 li., de l'E. à l'O. Elle nous eſt encore fort peu connuë ; ſurtout l'intérieur. L'air y eſt quelquefois aſſez tempéré, du moins la nuit ; mais à l'ordinaire, il eſt d'une chaleur exceſſive. Il eſt auſſi, en général, fort mal ſain ; parce que, dans le plat-pays, ſurtout vers les côtes, les eaux

de pluie y croupiſſent fort longtems, & y forment divers marais, dont les exhalaiſons puantes corompent l'air. Le terroir y eſt fertile, abondant en riz, qui paſſe pour le meilleur de l'Aſie, en oranges, citrons, limons, melons exquis, mirabolans & autres fruits délicieux, en ſucre, gingembre, poivre, canelle ſauvage, bois de ſapan, caſſe, miel, cire, coton, drogues pour la teinture, cannes, maſtic, tabac, le meilleur camphre des Indes &c. On y trouve auſſi le palmier-ſagou, ou arbre-à-pain, décrit à l'article des Moluques. Elle abonde en gibier de toute eſpèce, & en diverſes ſortes d'animaux fort diférens de ceux de l'Europe, particuliérement en ſinges, dont on remarque, ſurtout, l'eſpèce de ceux qu'on apelle *Ourang-outangs*, *Pongos*, ou *hommes ſauvages*, parce qu'ils reſſemblent beaucoup à des hommes ſauvages, tant par la figure que par la taille. On a tenté, pluſieurs fois, d'en aporter en Europe; mais, acoutumés à la grande chaleur de leur climat, ils meurent auſſi-tôt qu'ils ſentent un air froid. Il y a quantité d'éléphans, d'ours, de cerfs, de chevreuils & de ſangliers. Il y a des grandes forêts où l'on trouve du bois propre à la conſtruction des vaiſſeaux, & quantité de cotoniers. On y trouve des mines de diamans, d'or, d'étain, de fer, de cinabre, de mercure. La mine de diamans, à *Sucadana*, ou *Soucadan*, vers le S.O., eſt très-riche: on y trouve des gros & ſuperbes diamans. Selon quelques rélations, les diamans s'y trouvent dans la rivière de Sucadana, auſſi bien que dans d'autres rivières.

Les habitans de l'Ile ſont noirs: ceux qui habitent vers les côtes ſont Mahométans, & Malais d'origine, du moins ceux de la côte méridionale. On dit que ces Malais ont ajouté, aux vices qui leur ſont naturels, une férocité preſqu'incroyable. Ils ont pluſieurs Rois. Les anciens originaires de l'Ile, apellés *Béajous*, ſont

retirés dans l'intérieur, où ils vivent, dit-on, dans une grande union entr'eux ; mais extrêmement opprimés par les Malais. Ils ſont bien faits & robuſtes, idolâtres & fort ſuperſtitieux : ils n'épouſent qu'une femme. Ils ſe ſervent, contre leurs ennemis, de flèches empoiſonnées, trempées dans le ſuc d'un certain arbre, qui eſt un des plus dangereux poiſons que l'on connoiſſe.

Il y a long-tems que les Hollandois s'étoient établis dans cette Ile, où ils faiſoient le principal commerce ; mais ils avoient été tellement moleſtés par les Malais, qui avoient, même, pluſieurs fois, pillé leur colonie, & maſſacré tous les Hollandois qui s'y trouvoient, qu'ils avoient été obligés de l'abandonner, & de laiſſer, à ces peuples, la liberté d'aporter, eux-mêmes, leurs marchandiſes à Batavia. Cependant, ils y ont formé un nouvel établiſſement, en 1769. Ils en tirent du poivre, du fin or, des diamans de grand prix, des bézoards, du ſang de dragon, des écailles de tortues, du verre. Il ne paroît cependant pas que ce commerce leur ſoit fort avantageux ; quoiqu'ils ſoient, dit-on, les ſeuls étrangers qui y trafiquent.

Bornéo, ſur la côte occidentale, vers le 4e dégré de latitude ſeptentrionale, grande Ville, fort peuplée, fort commerçante & bien fortifiée, ſituée au fond d'une aſſez grande baye, ou d'un golfe qui y fait un vaſte & fort bon port, fort fréquenté. Elle eſt toute bâtie ſur pilotis, pour garantir les maiſons des inondations, dans le tems des pluies. C'eſt la capitale du Royaume de ſon nom, qui occupe toute la partie ſeptentrionale de l'Ile, dont il paſſe pour le plus puiſſant & le plus étendu. Tavernier dit que le Roi n'eſt, en quelque ſorte, que le 1er ſujet de la Reine, à laquelle les peuples rendent le plus d'honneur, & conferent toute l'autorité.

Sambas, environ 70 li. S. O. de Bornéo, Ville capitale d'un Royaume de ſon nom, & remarquable par une mine de diamans, qui eſt auprès.

Benjarmaſſen, ou *Bandermaſſin*, au S. E., Ville conſidérable, ſituée vers l'embouchure de la plus grande rivière de l'Ile, capitale d'un Royaume de ſon nom, qui occupe la plus grande partie de la côte méridionale. Quelques rélations diſent que c'eſt la plus grande Ville commerçante, & le port le plus conſidérable de l'Ile, & qu'elle eſt fréquentée des négocians de toutes les nations, autant qu'aucune autre Ville des Indes. Elles ajoutent que les maiſons, du moins un grand nombre, ſont bâties ſur des radeaux, au milieu de la rivière.

Près de ce Royaume, à l'E., eſt une petite Ile, nommée *Lout* ou *Landa*, où eſt une mine de diamans, & qui a ſon Prince particulier.

La plûpart des Cartes nomment *Déſerte*, la côte du N. E.

XV.

ILES MOLUQUES, à l'E. des Iles de la Sonde.

Ces Iles, ſituées ſous l'Equateur, la plûpart au S., furent découvertes en 1520, par l'équipage de Magellan, immédiatement après les Philippines, & ſoumiſes aux Eſpagnols, qui en furent chaſſés par les Portugais, que les Hollandois, aidés des inſulaires, en dépoſſéderent, à leur tour, vers l'an 1605. Les Hollandois y dominent dès-lors, du moins dans les petites, & ſur les côtes des grandes, où ils ont des forts & des ports. Ils y ont même pluſieurs petits Royaumes, dans leur dépendance, en toute ſouveraineté. Ils y font tout le commerce, juſqu'à vendre, dit-on, aux inſulaires, les épiceries dont ils ont beſoin, & qui croiſſent dans ces Iles. Les originaires qui habitent vers les côtes ont

été un peu humanisés par leur commerce avec les Européens ; mais ceux de l'intérieur des grandes sont encore sauvages & cruels. Ils parlent la langue Malayenne ; ce qui fait juger qu'ils sont originaires de la Presqu'île de Malaca. Ils sont noirs.

L'air de ces Iles est extraordinairement chaud. Elles produisent abondamment du riz, toutes sortes de fruits des Indes, du coton, des bois de teinture &, surtout, des épiceries qui valent un revenu prodigieux aux Hollandois. Mr. Raynal & quelques autres auteurs disent qu'elles sont d'une stérilité affreuse, & qu'il n'y vient point de grain ; mais il paroît qu'ils ont voulu parler des Moluques propres. C'est particuliérement aux Moluques qu'on trouve le *Sagou*, espèce de pâte végétale, molle, blanche & transparente, qui est la moële du tronc, ou, plûtôt, le tronc tout entier, d'une espèce singulière de palmier. Cette moële, cuite, donne une espèce de pain, qui fait une grande partie de la subsistance de plusieurs peuples des Indes. On en fait aussi usage, dans la soupe, comme de riz, ou de vermicelli. On mange aussi du sagou simplement délayé dans de l'eau : quelquefois, même, sans le faire cuire, comme font les Indiens. Il augmente considérablement de volume, dans le bouillon. Cuit dans du lait, avec du sucre, il forme un aliment agréable, fort léger & de très-facile digestion : on prétend que c'est un excellent remède pour les poitrinaires. Le tronc du sagou croît à la hauteur de 20 à 30 pieds : un homme peut, à peine, l'embrasser. Il ne donne du fruit qu'une fois, savoir, après son entier dévelopement, qui arive lorsqu'il a environ 30 ans ; après quoi il périt peu à peu. Il ne demande aucune culture, & croît naturellement, dans les forêts. Sa moële est comme une gomme, que l'on réduit en farine, & dont la maturité est indiquée par une poussière fine & blanche dont la

feuille ſe couvre. Alors on coupe l'arbre, par le pied, & on le dépèce. On délaye enſuite la moële dans de l'eau, & on la paſſe par une toile, pour en ſéparer les fibres. Après que l'eau s'eſt évaporée, on jette la pâte dans des moules, où elle ſe ſèche & ſe durcit. C'eſt ainſi qu'on la garde des années. Les animaux vont ſouvent endommager l'écorce de l'arbre, pour manger la moële : cette écorce a l'épaiſſeur d'un pouce : elle eſt épineuſe, & tapiſſée, en dedans, d'un tiſſu de fibres qui contiennent la moële. Il découle, des branches, un jus qui fait la boiſſon ordinaire des inſulaires, & dont l'uſage eſt agréable & ſain. Les feuilles ſont chargées d'une eſpèce de duvet, dont on fait des étoffes : elles ſervent auſſi à couvrir les maiſons : on fait des cordes avec les nervures. Ces arbres abondent particuliérement, aux Iles de Céram & de Gilolo, à la Preſqu'ile de Malaca, à la Terre des Papous, où l'on en voit des forêts entières, aux Iles Philippines & de la Sonde, à la côte de Malabar & en d'autres lieux des Indes. On en a, actuellement, à Paris. Le fruit-à-pain des Iles Mariannes paroît différent.

On trouve, aux Moluques, des mines d'or extraordinairement riches, & de l'ambre gris, ſur les côtes. Il y a des volcans dans quelques-unes. On y trouve des crocodiles, qui, au contraire de ceux des autres Pays, ſont plus voraces & plus dangereux ſur terre que dans l'eau, où ils ſe laiſſent prendre aiſément, n'ayant pas la même facilité à nager que les autres.

Les principales de ces Iles ſont, Célèbes, Gilolo, Ternate & les autres Moluques propres, Céram, Amboine, Banda, Timor, Flores &c.

I. CÉLÈBES, ou MACASSAR, environ 50 li. E. de Bornéo.

Cette Ile, qui eſt, de beaucoup, la plus grande des Moluques, a environ 200 li. de longueur, & 100, de

largeur. L'équateur la coupe en deux parties inégales, dont la plus grande eſt au S. L'air y eſt extraordinairement chaud, & ſeroit inſuportable s'il n'étoit un peu tempéré, d'un côté, par les pluies abondantes qui y tombent, 5 ou 6 jours avant & après les pleines lunes, & pendant les 2 moís que le ſoleil y paſſe; de l'autre, par les vents du N., qui y règnent la plus grande partie de l'année, & ſervent auſſi à le purifier: mais, quand ce vent manque, ce qui arive rarement, on y eſt ateint de maladies contagieuſes, qui font de grands ravages. D'ailleurs, l'air y eſt ſain; car les habitans vivent longtems. Les nuits y ſont paſſablement fraiches. Le Pays, en général, eſt beau & très-fertile, ſurtout en riz, tant blanc que noir, le meilleur des Indes, ſurtout le noir. Le ſucre, le poivre, l'opium, le bétel & l'areck y abondent extraordinairement, auſſi bien que les aromates & tous les fruits des Indes, qui y ſont excellens, entr'autres les oranges, les citrons, les figues d'Inde, les dates, les noix de cocos &c: on y a des fruits toute l'année. On y recueille auſſi du coton. Les palmiers y ſont fort communs, & y fourniſſent une liqueur qui tient lieu de vin, & qui n'eſt, dit-on, pas moins agréable. Enfin, l'Ile produit, abondamment, tout ce qu'on peut ſouhaiter pour les beſoins & les délices de la vie. Il n'y a qu'une rivière, du moins, qui ſoit conſidérable; mais elle eſt fort grande, & traverſe preſque toute l'Ile, du N. au S. Divers petits canaux, qui en ſont tirés, ſervent à aroſer les campagnes. Le bétail y eſt fort abondant, ſurtout les bœufs, les bufles, les chèvres, les moutons, les cochons, les daims & les chevaux. Il y a quantité de cerfs & de ſangliers; mais point de tigres, de lions, de rhinocéros, ni d'éléphans: il y a cependant des rélations qui diſent qu'on en tire de l'ivoire. Les petits bœufs de cette Ile ſont de la race de ceux qui ont une

boſſe ſur le dos. Les ſinges y ſont ſi nombreux, ſi forts & ſi méchans qu'ils ſont extrêmement dangereux, ſurtout pour les femmes. Ils ſeroient bien plus nombreux encore, ſans une eſpèce de gros ſerpens, qui leur donnent continuellement la chaſſe, & en mangent une grande quantité. Ces ſinges habitent, ſurtout, dans les forêts : il y en a, dit-on, qui ſe tiennent droits, & ne marchent que ſur leurs pieds de derrière. On dit auſſi qu'il y en a qui ont une ſorte de bézoard, qui ſe forme dans leur eſtomac, beaucoup plus eſtimé que tout autre, & extrêmement cher, & qu'il s'en trouve parmi leurs excrémens, ſurtout lorſqu'ils ſont pourſuivis. La rivière nourit des crocodiles fort dangereux, & des ſirènes d'une grandeur prodigieuſe, dont les nageoires de devant ſont formées comme des mains. Les forêts ſont pleines de bois râres, comme l'ébène, le calambouc, le calemba, le ſandal & d'autres dont on ſe ſert pour teindre en vert & en écarlate. Les bois de charpente & de menuiſerie y ſont auſſi fort communs. On y trouve des carières de fort belles pierres; ce qui eſt fort râre aux Indes. Il y a des mines d'or extraordinairement abondantes : celles de la côte orientale ſont eſtimées plus riches que celles du Pérou & du Bréſil. Il y en a auſſi de cuivre & d'étain. Vers le milieu de l'Ile, on trouve de la poudre d'or, & même, dit-on, des lingots de ce précieux métal dans les torrens que forment les pluies. Aucun Pays ne fournit autant de poiſons : il croît, ſur les montagnes, une infinité d'herbes vénimeuſes : il y a auſſi des arbres qui donnent, par une inciſion à l'écorce, un ſuc gras & laiteux, qui eſt le poiſon le plus violent & le plus prompt qu'on connoiſſe. Il ſuffit de toucher la plûpart de ces poiſons, ou d'en recevoir l'odeur, pour en mourir : auſſi n'employe-t-on, à les recueillir, que des perſonnes condamnées à la mort.

Les Hollandois & les Chinois ſont les ſeuls étrangers qui ſoient admis dans l'Ile. Il paroît que les premiers y ſont les maîtres de tout le commerce, & même qu'ils y dominent; quoique quelques rélations diſent que les Anglois & d'autres nations y trafiquent auſſi. La Compagnie Hollandoiſe, qui y a un grand nombre d'établiſſemens & de places fortes, en tire de l'or, des bois de ſapan, de ſandal & de ciampa, des chevaux, des eſclaves, des écailles de tortues, du camphre, du gingembre, de l'ivoire, des perles que l'on pêche le long des côtes, de la cire, du coton, une fort grande quantité de toiles de coton, &, ſurtout, du riz & d'autres denrées que l'on porte aux Moluques propres, à Banda &c. Les principales marchandiſes qu'on porte à Célèbes ſont, de l'écarlate, des étofes en or & en argent, de la laine, des toiles & du cuivre. Cependant, on prétend que l'Ile coûte plus à garder, à la Compagnie, qu'elle ne lui raporte; mais qu'on la garde, parce que c'eſt la clé des Iles à épiceries. Les Princes qui partagent l'Ile s'aſſemblent quelquefois pour leurs intérêts communs. Lorſqu'il ſurvient quelque conteſtation entr'eux, elle ſe termine, dit-on, par l'entremiſe du Gouverneur de la Colonie Hollandoiſe, qui préſide à cette Diète.

L'Ile eſt fort peuplée: les habitans ſont grands, robuſtes, laborieux, fort agiles, fort vigoureux & les plus courageux de tous les Indiens. Leur teint eſt un bazané clair. Ils ont le nez plat & écraſé; ce qu'ils eſtiment une beauté; auſſi ont-ils ſoin de les aplatir, autant qu'ils peuvent, à leurs enfans, dès qu'ils ſont nés. Ils ſe peignent les ongles en rouge, & les dents, en noir, en vert ou en rouge. Ils ſont propres dans leurs habits: ils ne portent ni bas ni ſouliers. Quelques rélations diſent qu'ils vont abſolument nuds, excepté autour de la ceinture, & qu'ils ſe peignent le corps.

corps. On les repréſente comme ſpirituels & aſſez traitables, & comme ayant beaucoup de diſpoſition pour les ſciences & les arts, & une mémoire fort heureuſe. Le Chevalier de Forbin, qui eut à combatre contre les Macaſſares, dans le Royaume de Siam, dit que leur principale, & preſque ſeule arme, eſt le crit, eſpèce de poignard, dont ils ſe ſervent avec une adreſſe & une vigueur irréſiſtibles. Ils ſont ſi courageux, ajoute-t-il, que dix d'entr'eux ataqueroient cent mille hommes, ſans jamais reculer ni demander quartier. Il dit qu'ils ſont de taille moyenne, & que leur habillement conſiſte en une culote fort étroite, une chemiſète de coton, blanche ou griſe, & un bonnet d'étofe, bordé d'une bande de toile; qu'ils ont les jambes nues, & les pieds dans des babouches; enfin, qu'ils ſe ceignent les reins d'une écharpe, dans laquelle ils paſſent leur redoutable crit. Ils ſe ſervent auſſi de flèches, qu'ils pouſſent en ſouflant au travers d'une ſarbatane, avec tant d'adreſſe & de force qu'ils la font porter juſqu'à 80 pas, & même cent, ſans jamais manquer leur but. Lorſqu'ils combatent leurs ennemis, ils ſe ſervent de flèches tellement empoiſonnées que, quoiqu'on coupe le membre bleſſé, on ne peut éviter d'en mourir. Ils ſont, preſque tous, Mahométans, du moins ceux du Royaume de Macaſſar, qui eſt le principal, & renferme environ la moitié de l'Ile. Quelques rélations diſent qu'il n'y a plus, aujourd'hui, que 2 Royaumes, dont l'autre eſt celui de Célèbes.

Macaſſar, ſur la côte occidentale, au S., près de l'embouchure de la grande rivière; Ville capitale du Royaume de ſon nom, & la principale de l'Ile; avec un bon port. Elle eſt grande & forte, mais mal bâtie. Les maiſons y ſont, preſque toutes, conſtruites de bois, & élevées ſur des grands piliers; de ſorte qu'on y monte avec des échelles, qu'on a grand ſoin de reti-

rer après ſoi ; de peur, dit-on, que les chiens s'y introduiſent ; les Macaſſares ſe croyant ſouillés, & obligés de ſe purifier, dès qu'un chien les a touchés. Les toits ſont couverts de fort grandes feuilles, que la pluie ne perce point. La Ville eſt ſituée dans une grande plaine, très-fertile. Le Roi y demeure. Les Hollandois y ont conſtruit une bonne fortereſſe, pour aſſurer leur commerce ; & où ils tiennent un Gouverneur. La Ville donne ſon nom au détroit qui ſépare cette Ile de Bornéo.

Le Royaume de Macaſſar eſt héréditaire ; mais aux frères du Roi, à l'excluſion de ſes enfans. Les habitans ſont Mahométans, & circonciſent les filles auſſi bien que les garçons. Ils envoient leurs enfans chez leurs prêtres pour aprendre à lire, à écrire, à compter & à expliquer l'Alcoran. Ils étoient autrefois idolâtres. On raconte que, mécontens de leurs Dieux, ou, ayant reconnu la vanité des idoles, le Roi réſolut, avec ſon Conſeil, d'embraſſer une autre réligion, & qu'ils s'y prirent de la manière ſuivante, très-remarquable. Ils envoyèrent des Ambaſſadeurs au Gouverneur de Malaca, qui étoit, alors, Portugais, le priant de leur envoyer des prêtres Chrétiens, pour les inſtruire. Ils en envoyèrent auſſi d'autres, en même tems, au Roi d'Achem, Mahométan, lui demandant des caſſiſs, pour leur enſeigner le Mahométiſme ; déterminés à embraſſer la foi dont les miſſionaires ariveroient les premiers ; prians Dieu, avec beaucoup d'ardeur, que ce fuſſent ceux dont la réligion étoit la meilleure. Ceux d'Achem ayant été les premiers, le Mahométiſme eſt devenu, par ce hazard, la réligion dominante de ce Pays ; & les habitans y ſont très-ſuperſtitieuſement attachés.

Jompandan, au S. de Macaſſar, ſur la Mer, bonne Ville, avec un des meilleurs ports des Indes. Elle

apartient entiérement aux Hollandois, qui y ont conſtruit un bon fort, & ont fait, de cet établiſſement, un entrepôt très-avantageux pour leur commerce avec les Pays voiſins.

II. GILOLO;

ſous l'Equateur, environ 50 li. E. de Célèbes.

L'air de cette Ile eſt extrêmement chaud & mal ſain. Elle produit une grande abondance de riz & quelque peu de girofle. Les palmiers-ſagou y abondent. On y trouve des tortues d'une groſſeur énorme. Les habitans ſont bien faits, mais ſauvages, farouches & cruels; ſurtout ceux de la partie ſeptentrionale. Elle eſt ſoumiſe à un Roi, allié, ou, ſelon quelques rélations, vaſſal & tributaire, des Hollandois, qui y ont pluſieurs places. *Gilolo*, vers le N., en eſt la principale Ville.

III. TERNATE; près de Gilolo, à l'O.

On donne, à cette Ile, 8 à 10 li. de circonférence: (quelques-uns diſent, 16. li.) Elle dépend abſolument des Hollandois, qui y tiennent un Gouverneur général, pour les Moluques propres. Cependant, il y a encore un Roi, mais qui n'en a que le nom; car il eſt dans une entière dépendance des Hollandois. L'Ile abonde en riz, noix de cocos, bananes, citrons, oranges, amandes &c. Il y avoit, ci-devant, quantité de girofliers; mais les Hollandois les ont tous fait aracher, pour les concentrer à Amboine, & ils ont fait une penſion au Roi, pour le dédomager de la perte que cela lui cauſe. On y recueille une grande abondance de pois & d'autres légumes, qui, dit-on, n'y pouvoient pas réuſſir auparavant, à cauſe de la forte odeur du girofle. On y trouve quantité de palmiers-ſagou, de perroquets & d'oiſeaux de paradis. Elle eſt couverte de montagnes & de bois, où le gibier abonde. Il y a, vers le milieu, un volcan qui brûle

depuis un fort grand nombre d'années, & qui jette quantité de matières ſemblables à la pierre-ponce. Nous aprîmes, en 1778, qu'il y avoit eu des éruptions terribles, avec des grands tremblemens de terre, qui avoient cauſé de grands domages, & avoient fait périr un grand nombre de perſonnes. La Mer d'alentour eſt fort poiſſonneuſe : ſon flux eſt fort conſidérable. On dit que les habitans de l'intérieur de l'Ile demeurent dans les montagnes, qu'ils ſont ſauvages & vivent de racines, d'herbes, de ſerpens, de lézards, de chauve-ſouris & d'autres animaux ſemblables. Ils viennent cependant fort vieux. Ils ſont extrêmement pareſſeux, & s'étonnent que l'on puiſſe ſe donner tant de peine pour ſe procurer les commodités de la vie. Ceux qui demeurent vers les côtes ſont plus civiliſés, & profeſſent le Mahométiſme.

Ternate eſt la principale des 5 Iles *Moluques propres*, ou *Iles des épiceries*, dont les 4 autres ſont Tidor, Motir, Machian & Bachian, toutes à l'O. de Gilolo, & fort petites. Les arbres y ſont toujours verds. Outre les épiceries, particuliérement les muſcades, qui ſont ſes principales productions, elles abondent en diverſes ſortes d'aromates, en noix de cocos, citrons, oranges, bois d'aloës &c. Quelques rélations diſent qu'elles ne produiſent ni riz ni blé, mais qu'il y croît un arbre nommé *Tuac*, ſemblable à un palmier, dont l'écorce ſert à faire du pain, & dont les branches tendres donnent une liqueur ſemblable au vin. Il paroît qu'on a voulu parler du ſagou, qui y tient, éfectivement, lieu de pain. Il y a des grandes couleuvres qui ne ſont pas vénimeuſes, des crocodiles de terre, fort dangereux, & de ceux de Mer, qui ſe laiſſent prendre à la main. Elles abondoient autrefois en girofliers; mais les Hollandois, qui y dominent abſolument, les ont tous arachés, pour les

tranſplanter à Amboine. On dit qu'il y a encore 3 Rois; mais qui ſont dans une entière dépendance de la Compagnie. Les femmes y ſont belles. L'air y eſt ſi mal ſain que preſque tous les Hollandois qui y vont y ſont ataqués de fiévres malignes qui leur durent des années entières, & les rendent jaunes. La plûpart en meurent : les autres s'en reſſentent ordinairement toute leur vie. On trouve, dans les voyages de Mr. Le Brun, que les habitans des Iles ſituées au S. E. de Ternate, s'apellent *Kackerlackes*; qu'ils voyent beaucoup mieux de nuit que de jour, & ne peuvent ſoufrir la lumière du ſoleil; ce qui fait qu'ils tiennent toujours les yeux à demi fermés, & qu'ils ne ſortent pas, pendant le jour. Ce voyageur vit une femme de cette nation, à la Cour du Roi de Bantam, entre les concubines de ce Prince.

Tidor, au S. de Ternate, & à l'O. de Gilolo, a 7 ou 8 li. de tour (quelques-uns diſent, 12 li.) L'air y eſt beaucoup plus ſain qu'à Ternate. Les Hollandois y ont pluſieurs forts. On dit qu'il y a une ſorte d'arbre, nommé *apilaga*, ou le *bon arbre*, dont l'écorce, coupée, rend une ſi grande quantité d'eau qu'il tient lieu de fontaine. La Ville capitale porte le nom de l'Ile : elle eſt ſur la côte orientale. Il y a un Roi, qui ſe contente du tître.

Motir, ou *Moutil*, au S. de Tidor, & à l'O. de Gilolo, n'a, dit-on, que 4 li. de tour; cependant, il y a un Roi; mais auſſi ſous la dépendance des Hollandois, qui y ont un fort.

Machian, ou *Maquian*, au S. de Motir, & à l'O. de Gilolo, a environ 7 li. de tour. C'eſt une des meilleures des Moluques. Les Hollandois y ont 4 forts.

Bachian, auſſi à l'O. de Gilolo, au S. de Machian, a une Ville de même nom & un fort, aux Hollandois.

IV. CÉRAM, ou CERAN, environ 50 li. S. S. E. de Gilolo.

Cette Ile peut avoir de 60 à 80 li. de longueur, de PE. à l'O., & de 20 à 25, de largeur. Elle abonde en palmiers-ſagou & en épiceries, particuliérement en muſcades. Hubner dit que c'eſt la ſeule des Moluques, où il croiſſe du blé & de l'orge. Elle a un Roi, vaſſal & tributaire des Hollandois, qui y font tout le commerce, & y ont quelques forts & des Nègreries. Ils en ont auſſi fait aracher tous les girofliers, qui y abondoient. Les habitans ſont Mahométans.

Coubella, ou *Victoria*, ſur la côte orientale, eſt la Ville capitale, & la réſidence du Roi. Les Hollandois y ont une fortereſſe, qui commande la Ville & le port.

Les Cartes marquent, à environ 70 li. de Céram, vers le S., un peu à l'O., 2 Iles, éloignées d'environ 50 li., l'une de l'autre, où il y a des grands volcans.

V. AMBOINE; près de Céram, au S. O.

On donne, à cette Ile, environ 24 li. de tour. C'eſt la plus abondante en girofle; & les Hollandois, qui y dominent, y en ont concentré la culture. Pour cela, ils ont partagé aux habitans, en 1720, 4 mille terreins, ſur chacun deſquels ils ont ordonné de planter 125 *girofliers*; ce qui fait 500 mille plantes, dont chacune donne, année commune, au-delà de 2 livres de cloux, qui en ſont les boutons à fleur. Ces arbres, qui ſont grands, & aſſez ſemblables à nos lauriers, ne produiſent les cloux qu'à l'âge de 8 ou 9 ans. La récolte ſe fait en Octobre; & dure juſqu'en Février. Les cloux qui échapent à l'exactitude, ou qu'on veut bien laiſſer ſur l'arbre, continuent à groſſir juſqu'à l'épaiſſeur d'un pouce, après quoi ils tombent, & reproduiſent le giroflier. On confit de ces gros cloux avec du ſucre: on prétend que ces confitures, man-

gées après le repas, aident à la digeſtion, & que c'eſt un bon remède contre le ſcorbut. Quoique les Hollandois ayent fait tous leurs éforts pour extirper les girofliers, dans les autres Iles de leur dépendance, du moins aux Moluques propres, qui en étoient couvertes; on aſſûre qu'ils n'ont pas pû y réuſſir entiérement, & qu'il y en revient ſans ceſſe. On prétend même qu'il s'en trouve dans des Iles qui ne dépendent pas des Hollandois. Quoiqu'il en ſoit, le girofle vaut un revenu très-conſidérable à la Compagnie, car elle en fournit les 4 parties du Monde. Les palmiers-ſagou abondent auſſi dans cette Ile. On trouve quantité de corail aux environs. Il y a un Gouverneur général, dont dépendent quelques autres Iles voiſines. C'eſt le meilleur établiſſement des Hollandois, aux Indes, après Batavia. Il y a une Ville de même nom, avec une citadelle extraordinairement forte, apellée *la Victoire*, garnie de 60 piéces de canon, & où l'on tient, ordinairement, de 7 à 8 cent hommes de garniſon. C'eſt la demeure du Gouverneur. Il y a 2 autres forts, dans l'Ile.

VI. BANDA;

6 li. S. de Céram, & 30 li. E.S.E. d'Amboine.

Cette Ile, qui n'a que 3 li. de longueur, & 1 li. de largeur, eſt cependant la plus conſidérable des 5 Iles de ce nom, dont les autres en ſont voiſines. Il y en a 2 qui ſont incultes, & preſqu'inhabitées. Les 3 autres abondent tellement en muſcadiers, qu'elles en ſont toutes couvertes; auſſi les Hollandois, qui en ſont les maîtres, en tirent-ils un revenu prodigieux; car ils fourniſſent les 4 parties du Monde de noix de muſcade & de macis. On a prétendu que cette épicerie ne ſe trouvoit point ailleurs; mais il paroît, par diverſes rélations modernes, qu'on en trouve auſſi dans la Nouvelle Guinée, & dans les Iles voiſines. La noix

de *muſcade* eſt le fruit d'un arbre de grandeur médiocre, dont les feuilles reſſemblent à celles du pêchier. Elle reſte 9 mois à ſe former. Elle a, comme nos noix communes, une envelope fort épaiſſe, de couleur d'abricot, qui s'ouvre auſſi, dans ſa maturité, & laiſſe voir la muſcade, envelopée de ſon macis. Elle éxige encore une préparation aſſez longue, car il faut les étendre ſur des claies, où elles ſe ſèchent pendant 6 ſemaines, à un feu modéré; après quoi on les jette dans de l'eau de chaux, pour empêcher qu'il ne s'y engendre des vers. On en cueille quelquefois avant la maturité, pour les confire au vinaigre: ces confitures étant recherchées en Aſie. Tavernier raconte que la réproduction du muſcadier ſe fait de la manière ſuivante, très-remarquable. " Lorſque la noix eſt „ mûre, il vient de certains oiſeaux des Iles devers „ le Sud, qui les avalent entières, & les rendent de „ même, ſans les avoir digérées, mais couvertes „ d'une matière viſqueuſe qui les fait prendre racine. „ C'eſt ainſi que vient cet arbre admirable, qui ne „ croîtroit pas, ſi on le plantoit comme les autres; „ comme il m'a été confirmé par nombre de perſonnes „ qui avoient demeuré pluſieurs années dans ces „ Iles. „ Quelques rélations diſent que ces Iles produiſent preſque tous les fruits des Indes: mais peu de blé & de bétail. Les poules & les pigeons y abondent. Il y a des perroquets & d'autres oiſeaux ſinguliers, auſſi bien que quantité de gros ſerpens, mais qui ne ſont pas vénimeux. Elles ſont fort ſujettes aux tremblemens de terre. Il y a dans celle de *Gounapi*, un volcan conſidérable, qui ne s'eſt ouvert que dans ce ſiécle, (18e.) L'air y eſt ſi mal ſain qu'une grande partie de ceux qui y vont, meurent en peu de tems: c'eſt pourquoi, dit Mr. Raynal, on n'y envoye que des bannis. Cette intempérie a fait tenter de tranſpor-

ter, à Amboine, la culture du muſcadier; mais elle n'y a pas réuſſi. Mr. Palairet dit cependant que l'air y eſt ſi bon que ſes anciens habitans parvenoient juſqu'à l'âge de 130 ans. La Compagnie y a fait conſtruire pluſieurs forts, pour s'en aſſûrer la poſſeſſion, & elle y tient un Gouverneur général. Elle en a chaſſé les anciens habitans, du moins la plus grande partie; parce qu'ils étoient fort dificiles à contenir. On tire, des Iles voiſines, des eſclaves, pour cultiver la terre. C'eſt, dit Mr. Raynal, le ſeul établiſſement des Indes orientales qu'on puiſſe regarder comme une colonie Européenne; parce que c'eſt le ſeul où les Européens ſoyent propriétaires des terres. Echard donne le nom de *Néra*, ou *Néero*, à l'Ile de Banda, auſſi bien qu'à la Ville, qu'il dit aſſez conſidérable.

7. L'Ile de *Timor*, qui eſt ſous l'Equateur, à environ 100 li., S. S. E., de Célèbes, peut avoir 60 li. de longueur, ſur 15 à 18, de largeur. Elle abonde en bois de ſandal, tant blanc que jaune, dont il y a des forêts entières, en poivre, cire, miel &c. On y trouve auſſi du ſucre, du gingembre, de la canelle, des mines d'or. On la dit fertile en grains & en fruits. Elle eſt partagée en pluſieurs Souverainetés. Les Portugais s'y étoient établis: on dit même qu'on y en trouve encore, aujourd'hui, un grand nombre, au ſervice des petits Princes de l'Ile; mais les Hollandois y dominent depuis longtems, & la gardent, auſſi bien que Célèbes, moins à raiſon du profit qu'ils en retirent, que par la crainte de voir s'y fixer quelqu'autre nation, qui pourroit troubler leur commerce des Moluques. Ils y ont le fort de *Concordia*, vers le S. O. Dampierre y trouva des hommes de couleur de cuivre jaune.

8. L'Ile de *Flores*, ou *Ende*, près de l'Equateur, au N., environ 60 li. S. de Célèbes, & 100 li. E. de Java,

eſt, à peu-près, de même grandeur que Timor. Elle a reçu le nom de Flores, à cauſe de la quantité de belles fleurs, d'excellente odeur, qui la couvrent. Les habitans ſont idolâtres & ſujets de quelques petits Princes. On dit qu'ils ont des poiſons fort ſubtils, dont ils imprègnent les flèches dont ils font uſage contre leurs ennemis.

9. L'Ile de *Solor*, près de Flores, à l'E., eſt petite: cependant, elle a un Roi, tributaire des Hollandois, qui en tirent du ſandal, du bézoard, de l'or, des perles &c. Il paroît qu'ils y ont un fort.

On range encore, parmi les Moluques, diverſes autres Iles, dont quelques-unes ſont plus conſidérables par leur étendue que la plûpart des précédentes; mais on n'en connoît rien que leur éxiſtence, tout au plus.

XVI.

ILES PHILIPPINES, ou MANILLES;

au N. des Moluques, & au S. S. E. de la Chine; entre les 5ᵈ & 20ᵈ dégrés de latitude ſeptentrionale.

Ces Iles furent découvertes l'an 1520, par Magellan, Portugais, au ſervice du Roi d'Eſpagne, au nom duquel il en prit poſſeſſion; mais ce ne fut qu'en 1564, que les Eſpagnols s'y établirent; un Vice-roi du Méxique y ayant envoyé une flotte: ils s'y ſont toujours maintenus, dès-lors. On peut les regarder comme l'entrepôt de leur commerce, entre l'Amérique & la Chine. Elles ſont en fort grand nombre: on en compte juſqu'à 1200; mais, la plûpart, fort petites, & quelques-unes, inhabitées. L'air y eſt exceſſivement chaud, humide & aſſez mal ſain; quoique ſouvent rafraichi par les vents. On y ſent peu la diférence des ſaiſons. Il y pleut rârement hors de la ſai-

ſon ordinaire des pluies, qui y commencent, ordinairement, vers la fin de May, & durent 3 ou 4 mois, ſans interruption. Mr. Raynal dit que les pluies y règnent depuis Juillet juſqu'en Novembre. Elles ſont ſujettes à de terribles ouragans & tremblemens de terre. On les repréſente, d'ailleurs, comme merveilleuſement belles & des plus admirables de la Terre. On y voit une verdure perpétuelle. : les arbres y ſont toujours verds, & on y trouve, en tout tems, des boutons, des fleurs & des fruits, même ſur les montagnes, comme dans des jardins les mieux cultivés. Un voyageur, cité par le Géographe Anglois, Salmon, dit n'avoir jamais vû, ailleurs, un ſol ſi verdoyant, ſi riant & ſi fertile, ni des bois remplis de ſi vieux & de ſi gros arbres, qui fourniſſent plus de choſes pour la ſubſiſtance des hommes. Diverſes ſortes d'arbres, dit-il, y produiſent 2 fois l'année. Si on y plante un rejetton, ou une branche, elle devient un arbre, & produit du fruit, dans l'eſpace d'un an. La fertilité y eſt, éfectivement, merveilleuſe. Cependant, ſelon quelques rélations, il n'y vient preſqu'aucun des grains & des fruits de l'Europe, excepté le riz, le millet, les oranges, les citrons & les figues. Selon d'autres, le blé & l'orge y viennent très-bien, auſſi bien que la vigne, dont on y fait quantité d'excellent vin, le ſagou, toutes ſortes de fruits des Indes & de plantes nouriſſantes, le ſucre, le cacao, le poivre, le gingembre, la canelle bâtarde, les légumes, le tabac, le coton &c. On y a auſſi du miel, de la cire, de ces nids d'oiſeaux, ſi recherchés comme un mets exquis, des forêts entiéres de ces palmiers qui fourniſſent une liqueur fort agréable, qui tient lieu de vin. La volaille, le gibier & le poiſſon y abondent. On aſſûre qu'elles produiſent auſſi, du moins quelques-unes, des groſſes noix de muſcade. Les Eſpagnols

y ont introduit diverſes ſortes de fruits d'Amérique qui y réuſſiſſent très-bien. Le ſucre y abonde tellement, depuis qu'ils y ont conſtruit des moulins, qu'il s'y donne preſque pour rien. On y trouve une eſpèce d'arbre, dont on tire de l'eau, & une ſorte de cannes, que les Eſpagnols apellent *vixucos*, dont chacune donne, en les rompant, aſſez de belle & bonne eau, pour étancher la ſoif d'une perſonne. Ces cannes abondent particuliérement dans les montagnes, où l'eau eſt aſſez râre. Enfin, ces Iles fourniſſent divers objets de commerce, outre les précédens, comme l'ébène, une eſpèce de chanvre blanc, dont on fait des cables & des voiles, des bois de charpente & propres à la conſtruction des vaiſſeaux, excellens & en abondance, des cauris, des perles, de l'ambre gris, de l'or, de l'alun, de la caſſe, de l'indigo, des bois de teinture, des plantes médecinales, des peaux de bufles &c. Il y a des mines de cinabre, le plus haut en couleur qu'on connoiſſe. Il y en a auſſi de fer & d'autres métaux, particuliérement d'or, qui ſont fort abondantes. Quelques rélations diſent qu'il y en a auſſi d'argent. On y trouve auſſi quantité de poudre d'or, parmi le ſable des rivières &, ſurtout, des torrens. Divers arbres y produiſent une grande variété d'eſpèces de gommes, dont la plus commune ſert de poix: il y en a des médecinales & des odoriférantes. On y trouve, comme aux Maldives, des tortuës dont l'écaille eſt d'une beauté merveilleuſe, & fort recherchée. Ces Iles produiſent encore quantité de plantes ſi vénimeuſes qu'elles font mourir ceux qui les touchent, & qu'elles infectent tellement l'air, ſurtout lorſqu'elles ſont en fleur, que pluſieurs perſonnes en meurent. Il y a auſſi quantité d'inſectes & d'autres animaux fort vénimeux. On y trouve quantité de bufles ſauvages, de bêtes fauves, de chèvres & de co-

chons ſauvages. Les Eſpagnols y ont amené, de la Nouvelle Eſpagne, de la Chine & du Japon, des chevaux & des vaches, qui s'y ſont extraordinairement multipliés; mais les brebis n'y ont pas proſpéré. On y trouve une quantité prodigieuſe de ſinges, dont il y en a de fort gros & dangereux, des lions, des tigres, des ours, des civettes, des aigles, des faucons, des perroquets, des crocodiles, des ſerpens d'une groſſeur monſtrueuſe & fort dangereux, & d'autres bêtes ſauvages qui, en pluſieurs endroits, obligent, dit-on, les habitans des campagnes à demeurer ſur les arbres. On y trouve, enfin, une eſpèce de poiſſon, qui eſt un monſtre marin fort ſingulier, de la groſſeur d'un veau, & aſſez ſemblable aux ſirènes ſi fameuſes dans les poëtes; car il reſſemble à une femme par ſa tête, ſon col & ſa poitrine.

A leur arivée, les Eſpagnols trouvèrent, dans ces Iles, trois peuples diférens; les *Malais*, qui habitent vers les côtes, & paroiſſent les plus nombreux; les *Biſayas*, ou *Pintados*, qui demeurent particuliérement dans Samar, Panay & pluſieurs autres de ces Iles, & ſe peignent le corps; & les *Noirs*, qui vivent dans les rochers & dans les bois de Manille. Ceux-ci ne reſſemblent, en rien, aux autres: ils ſont fort ſauvages & cruels. Il s'y eſt, enſuite, établi pluſieurs Chinois, des Malabares & quelques autres Indiens: les Eſpagnols y ont amené quantité de Négres. Quelques rélations aſſûrent, & il eſt dit dans le Dictionaire d'Hiſtoire naturelle de Mr. de Bomare, qu'il y a, dans ces Iles, une eſpèce d'hommes qui ont, au bas du dos, des queuës longues de 4 ou 5 pouces. D'autres rélations diſent qu'on trouve auſſi de ces hommes à Formoſe. On compte aujourd'hui, dans ces Iles, environ 1400 mille ames. Les uns, de ces inſulaires, ont les cheveux crépus; d'autres les ont fort longs. On les re-

préſente, en général, comme aſſez traitables, fort ſpirituels, aimans mieux le repos que la guerre, bien faits & aſſez blancs pour le climat; excepté les Noirs. Ils ſont ſujets à la lèpre. Les uns ſont idolâtres; d'autres, Mahométans. Les Eſpagnols ont introduit le Chriſtianiſme dans les lieux où ils dominent; mais il y a pluſieurs de ces Iles où ils ne ſe ſont pas établis, & qui ſont ſoumiſes à des Rois particuliers. On dit que les Hollandois les fréquentent.

I. MANILLE, ou LUÇON, au N. environ 120 li. S. E. de la Chine.

Cette Ile, la plus grande des Philippines, a environ 170 li. de longueur, & 60 de largeur. Les Eſpagnols la conquirent en 1571. Elle eſt très-fertile, & abonde particuliérement en blé, riz, fruits, beſtiaux, bons chevaux, bufles, gibier, coton, or, ſoufre, cire, canelle ſauvage, cacao &c. L'air y eſt ſain, & les eaux, excellentes. Elle eſt fort ſujette aux tremblemens de terre. Il y en eut un ſi violent, en Septembre 1627, qu'il renverſa & aplanit une des montagnes qu'on nomme *Carvallos*, &, en 1645, un tiers de la Ville de Manille fut renverſé, & il y eut plus de 3 mille ames qui périrent ſous les ruïnes. Un autre tremblement, auſſi violent, s'y fit encore ſentir l'année ſuivante. On y trouve diverſes bêtes ſauvages, comme tigres, ours & lions. Il y a auſſi des crocodiles & quantité d'oiſeaux de proie. Les habitans ſont courageux. Leurs armes ſont la lance, le ſabre, le poignard & la ſarbatane, avec laquelle ils dardent, contre leurs ennemis, des flèches empoiſonnées.

Manille, vers le S. O., capitale, & réſidence du Vice-roi des Iles Philippines, ſiège d'un Conſeil ſouverain, Archevêché, aſſez grande Ville, bâtie par les Eſpagnols, bien peuplée, très-bien fortifiée, fort commerçante & aſſez bien bâtie; quoique la plûpart

des maiſons n'y ſoyent que de bois, à cauſe des tremblemens de terre. On y compte environ 20 mille Eſpagnols. Quelques rélations diſent qu'il y a environ autant de Chinois, qui y ſont domeſtiques, ouvriers, fripiers. Elle eſt défenduë par une bonne citadelle, & ſituée à l'embouchure d'une aſſez grande rivière, au fond d'une vaſte baye circulaire, de 30 li. de tour. Cependant, les vaiſſeaux ne peuvent pas y ariver: ils s'arêtent à *Cavite*, qui eſt 2 ou 3 li. plus au S., & où eſt un vaſte & fort bon port, où l'on conſtruit des vaiſſeaux de guerre pour l'Europe; mais l'entrée en eſt dificile, à cauſe des Iles & des écueils qui s'y trouvent. L'Archevêque eſt comme le Patriarche de ces Iles. Il a, ſous lui, 3 Evêques, à Nouvelle Ségovie, à Nouvelle Cacéres & à Nom-de Jéſus.

Nouvelle Ségovie, *Cagayan*, *Cagéan*, ou *Cayan*, ſur la côte ſeptentrionale, à l'embouchure d'une rivière de ſon nom, Evêché, aſſez bonne Ville, avec un bon port & un fort. Le Canton où elle eſt ſituée eſt extraordinairement fertile. Les abeilles y fourmillent; de ſorte que la cire y eſt ſi commune qu'on ne s'y ſert que de bougies pour s'éclairer.

Nouvelle Caceres, ou *Cacéres-de Camaranha*, ſur la côte orientale, à l'E. S. E. de Manille, Evêché, Ville médiocre, avec un bon port. Il y a, au S. E., au Canton de *Camarines*, une montagne, où ſont pluſieurs ſources d'eau chaude, dont une pétrifie tout ce qui y tombe, même les animaux. Il y a auſſi un volcan.

II. MINDANAO;

au S.; environ 100 li. N. N. E. de Célèbes.

La ſituation de cette Ile eſt entre les 7e & 10e dég. de lat. ſeptentrionale. On lui donne environ 125 li. de longueur, & 80 dans ſa plus grande largeur. L'air n'y eſt pas auſſi chaud que le climat le porte; étant

rafraichi, tous les jours, par les vents de Mer. L'intérieur eſt montueux & rempli de forêts; mais entrecoupé de fertiles vallées, arroſées de quantité de ruiſſeaux de fort bonne eau. Vers les côtes, le Pays eſt uni & plat. En général le terroir y eſt gras & fertile, produiſant abondamment, du riz, du ſagou, des melons d'eau, des fruits excellens & râres, des bananes, des oranges &, ſurtout, des platanes, dont le fruit eſt délicieux & d'un fort grand uſage; car il fait, dit-on, la principale nouriture des habitans, & leur fournit, même, leur boiſſon. On dit qu'on y trouve des noix de muſcade, des cloux de girofle, de la canelle; mais que ces épiceries n'y ſont pas d'auſſi bonne qualité qu'aux Moluques. Le tabac y vient mieux qu'en aucun autre Pays des Indes. On prétend qu'il y a de fort riches mines d'or; mais on ne les exploite pas; les habitans ſe contentans de ramaſſer la poudre d'or qu'ils trouvent, abondamment, parmi le ſable des rivières & des ruiſſeaux. Il y a quantité de cerfs, de ſangliers & d'autres bêtes ſauvages. Les habitans de l'intérieur ſont indépendans, idolâtres, noirs, ſauvages, & vont nuds. Ceux qui demeurent vers les côtes ſont Mahométans, fort bigots, de couleur olivâtre foncé, & noirciſſent leurs dents. Ils aiment aſſez à commercer avec les étrangers. Ceux qui vivent de leurs rentes portent leurs ongles fort longs. Ils ſont ſoumis à un Sultan. Il paroît qu'il y a encore 2 autres peuples dans l'Ile.

Les Eſpagnols y avoient bâti quelques forts; mais les habitans ont trouvé moyen de les détruire, & ſont reſtés maîtres chez eux. Les Hollandois, qui y viennent trafiquer, en tirent quantité de tabac & de cire. Les Anglois qui cotoyèrent la partie méridionale de Mindanao, en 1767, ſous le capitaine de Carteret, furent ataqués par les habitans, qui, d'un fort, ſitué auprès d'une Ville, tirèrent un coup de canon. Ils étoient armés

més de fusils, d'arcs, de flèches, de grandes piques, ou lances, de larges sabres, d'une espèce de poignards & de boucliers.

3. *Samar*, *Tendaye*, ou *Ibabao*, est près de Manille, au S. E. On donne, à cette Ile, environ 150 li. de circuit. C'est la plus belle & la plus agréable des Philippines; quoiqu'il y ait beaucoup de montagnes escarpées; mais les plaines sont fertiles. Le passage qui la sépare de Manille s'apelle *Détroit de S. Bernardin*. *Guigan* en est la Ville la plus considérable.

4. *Mindora*, 10 li. S. de Manille, est couverte de montagnes qui abondent en palmiers & en toutes sortes de fruits. Les habitans sont idolâtres, & payent tribut aux Espagnols, qui y dominent. Il y a une Ville de même nom, qui est médiocre, mais assez commerçante, à cause de son bon port.

5. *Paragoa*, ou *Puloan*, entre Manille & Bornéo, à environ 70 li. de l'une & de l'autre, a de 70 à 80 li. de longueur, sur environ 20 de largeur. C'est la plus occidentale, la moins fertile & la moins peuplée des Philippines. Il paroît que les Espagnols en possèdent la partie septentrionale, où ils ont un fort. La méridionale apartient au Roi de Bornéo, ou à un Prince qui en est tributaire. On dit qu'il y a des peuples libres, vers le milieu.

6. *Cebu*, ou *Cibou*, vers le milieu de l'archipel, de 25 à 30 li. S. O. de Samar, quoique petite, est importante & bien peuplée. Elle apartient aux Espagnols, qui y ont élevé plusieurs petits forts. Sa Ville capitale est *Nom-de Jésus*, Evêché, vers le milieu de la côte orientale, bâtie par les Espagnols & forte, mais petite; car on n'y compte qu'environ mille ames, dont la moitié est d'Espagnols. Il y a un college & un couvent.

7. *St. Jean*, près de Mindanao, vers l'E. N. E.,

eſt la plus orientale des Iles Philippines. Ses habitans, quoique peu nombreux, ont ſecoué le joug des Eſpagnols. Ils ont leur propre Roi.

8. *Panay*, de 20 à 25 li. S. S. E. de Mindora, a près de cent li. de tour. Sa forme eſt triangulaire. Elle paſſe pour la mieux peuplée & la plus fertile de toutes ces Iles. Elle produit une quantité prodigieuſe de riz, mais peu d'autres grains. Elle eſt arroſée d'un grand nombre de petites rivières. Les Eſpagnols y dominent. *Iloilo*, en eſt la Ville capitale.

A l'E. des Philippines, ſinguliérement de Mindanao, entre les 5° & 11° dég. de lat., & les 150° & 173° de longit., on trouve un Archipel, fort étendu, de petites Iles, qu'on apelle *Nouvelles Philippines*, ou *Carolines*. Elles forment pluſieurs petits groups. Aucune nation Européenne ne s'y eſt établie; de ſorte qu'on n'en connoît que fort peu de choſe. On ſait ſeulement qu'elles ſont habitées. On croit qu'il n'y vient point de riz, & qu'il n'y a point de bétail; mais une quantité prodigieuſe de poules, qui, avec les fruits, ſont la principale ſubſiſtance des habitans. On a eu une connoiſſance plus particulière du group le plus occidental, qu'on apelle *Iles de Peleu*, *de Palos*, ou *des Palaos*, par le naufrage qu'y ont fait des Anglois, en 1783, ſous le capitaine Wilſon, commandant l'Antelope. Ces Iles ſituées de 150 à 200 li. E. de Mindanao, ſont fort petites, aſſez longues, mais étroites, paſſablement élevées & bien couvertes de bois. Elles ſont entourées, à l'O., à la diſtance de 2 à 6 li. d'un récif, ou banc de corail, où les Anglois échouèrent. Elles ſont ſoumiſes à pluſieurs Rois. Le ſol en eſt riche. On y trouve des palmiers, l'arbre à pain, l'ébène & divers autres bois extrêmement durs. Les ignames & les noix de cocos y ſont cultivés avec grand ſoin. Les plantains, les bananes, les oranges & les limons s'y trou-

vent auſſi, mais en petite quantité. On y trouve du bétel, du cacao, des cannes-à ſucre qui y croiſſent ſpontanément, quantité de bambous &c. Les Anglois n'y virent point de grains, ni aucun quadrupède, ſi non quelques rats qui courent dans les bois. On y a quantité de poules dont les habitans ne s'étoient pas aviſés de manger, avant que les Anglois les y euſſent engagés; quoiqu'ils mangeaſſent déjà des pigeons & des œufs. On y voit diférens oiſeaux, les uns d'un plumage admirable, d'autres, dont le chant eſt des plus mélodieux. Il ne paroît pas qu'on y trouve point de métaux. Il y a de l'ocre rouge, & du jaune, dont les habitans peignent leurs maiſons & leurs canots. Ces Iles ſont fort bien peuplées. Les hommes vont abſolument nuds, & les femmes ne portent que 2 eſpèces de tabliers, d'environ 7 pouces de largeur, ſur 10, de hauteur; l'un, devant; l'autre derrière; faits d'écorce de cocos. Ils ſont robuſtes, bien faits, de bonne taille, plûtôt grands que petits: leur couleur eſt celle du cuivre bronzé, ou olivâtre. Ils ſe font diverſes marques inéfaçables, ſur la peau. Les femmes ſe percent les oreilles & y paſſent des feuilles, ou des boucles d'écaille de tortue: les hommes ne ſe percent que l'oreille gauche. Les 2 ſéxes ſe percent auſſi la cloiſon du nez, pour y paſſer quelque fleur d'odeur agréable. Ils ſe noirciſſent les dents. Ils ſe nouriſſent, principalement, de fruits & de poiſſon: ils mangent auſſi des œufs, des tortues, des cruſtacées, des pigeons &c. Ils font diverſes eſpèces de confitures, avec des ſirops extraits du palmier, ou de la canne-à ſucre. Ils n'ont point de ſel, & ne font point uſage de ſauces, ou d'aſſaiſonnemens, dans leurs alimens. Le lait de noix de cocos eſt leur boiſſon ordinaire: ils boivent rarement de l'eau, & très-peu de liqueurs; mais, ſeulement, dans leurs réjouiſſances, une eſpèce de ſorbet, fait avec du ſucre & du

jus d'orange. Ils font uſage du bétel, ſaupoudré avec du quina. Ils ſe lèvent au point du jour, & vont, auſſitôt, ſe baigner: ils déjeûnent vers les 8 heures; dînent à midi, & ſoupent d'abord après le coucher du ſoleil: 2 heures après, ils vont ſe repoſer. Une natte leur ſert de lit, & une autre, de couverture. Dans les fêtes publiques, pour quelque réjouïſſance, ils danſent la plus grande partie de la nuit. Il paroît qu'ils n'ont aucune communication avec aucun autre peuple; auſſi leur ſurpriſe fut-elle extrême, à la vuë des Anglois, qui, cependant, y-trouvèrent un Malais, qu'un naufrage y avoit auſſi jeté quelques années auparavant, & qui, ayant déjà apris la langue des naturels, fut fort utile aux Anglois, en leur ſervant d'interprète, par le canal de l'un d'eux, qui entendoit le Malais. Il ne paroît pas que ces inſulaires ayent point de réligion; mais leurs mœurs ſont très-douces & très-pûres. Ils ſont humains, civils, intelligens, de la meilleure foi & du caractère le plus aimable. Leur humanité, leur civilité, leur généroſité & leurs atentions ſoutenuës, envers les Anglois, pendant tout le tems de leur ſéjour chez eux, (3 mois,) les ont fait connoître pour le plus aimable peuple de la Terre: ils ſont, entr'eux, tels qu'ils ſe ſont montrés envers les Anglois, qui ne peuvent tarir ſur leurs louanges. L'auteur de ce voyage finit ainſi leur éloge: « ils » ſont philoſophes dans l'adverſité, fermes dans la » douleur, héros à l'heure de la mort, & ils joignent, » à ces vertus mâles, l'aimable & douce ſenſibilité » d'une femme... ils ſont l'honneur de l'humanité ». Ils prennent pluſieurs femmes; mais rârement plus de deux. Leurs femmes ſont très-modeſtes: elles ont leur département dans les ocupations, & s'en aquitent à merveille. Les hommes s'ocupent à leurs plantations, à couper du bois, à faire des hâches, des cordes, des

filets, des hameçons, des dards, des utenciles, des bateaux. Les principaux, & le Roi même, donnent l'exemple du travail. Ils travaillent l'écaille de tortue avec beaucoup d'art: ils en font des bracelets, des pendans d'oreilles, des plats & des cuillères. Leurs utenciles, peu nombreux, mais ſufiſans à leurs beſoins, qui ne le ſont pas davantage, ſont auſſi travaillés très-artiſtement. Ils font des couteaux avec une ſorte d'écaille de poiſſon: leurs hâches, & d'autres inſtrumens, ſont faits à peu-près de même. Ils font les vaſes avec la coque des noix de cocos, & avec une eſpèce de terre rougeâtre; mais ils ne la ſavent pas bien cuire à propos: ils s'en ſervent pour bouillir leurs ignames & leur poiſſon. Les feuilles de plantain leur ſervent d'aſſiètes, & à faire des nattes. Ils ont des lances & des dards de bambous, armés d'un bois très-dûr. Leurs canots ſont faits avec des troncs d'arbres creuſés, d'une ſeule pièce: les Anglois les trouvèrent mieux faits & plus propres que ceux qu'ils avoient vûs ailleurs. Il y en a qui peuvent contenir juſqu'à 30 hommes. Ces peuples ſont extraordinairement habiles à la nage, & paroiſſent autant à leur aiſe, dans l'eau, que ſur la terre. Les hommes, ſurtout, plongent à merveille, & grimpent ſur les arbres comme des chats. Ils ont des petites Villes: les maiſons y ſont iſolées & entremélées de quantité d'arbres, comme dans des forêts; ce qui leur donne un ombrage fort agréable: elles ſont bien faites, en bois, & propres: elles repoſent ſur des larges pierres. L'intérieur ne forme qu'une ſeule pièce; n'ayant point de ſéparations. Les fenêtres ſont au niveau du plancher, & ſervent auſſi de portes: elles ſe ferment avec des volets de bambous. On fait le feu au milieu: ces feux ſont ordinairement très-petits, & ſervent, non-ſeulement à cuire les mêts, mais encore à diſſiper l'humidité & chaſſer

les inſectes, pendant la nuit. Il y a quelques maiſons, deſtinées aux uſages publics, qui ont de 60 à 80 pieds de longueur ; on s'y raſſemble, pour des fêtes, &, à l'ordinaire, pour faire la converſation : les femmes y aportent leurs ouvrages. Le Roi de Peleu paroît comme le père de ſon peuple : ſes manières ſont nobles & gracieuſes. Il a pluſieurs Iles ſous ſa domination. Dans les afaires importantes, il aſſemble ſes principaux Oficiers. Le Conſeil ſe tient en plein air, ſur une place pavée, où eſt une pierre, pour le ſiège du Roi. Tous les jours, ce chef s'aſſeie en public, pour écouter les demandes de ſes ſujets, & décider leurs diférens, qui ſont fort rares ; car les Anglois n'en ont point aperçu, pendant tout le tems de leur ſéjour. Ces peuples paroiſſent ſe conduire, les uns envers les autres, avec beaucoup d'égard & de bienveillance. Les Rois ſont quelquefois en guerre. Celui de Peleu avoit environ 4 mille hommes, dans des canots, contre un de ſes voiſins. Ce Prince envoya ſon 2^d^ fils en Angleterre, avec les Anglois ; pour y aprendre les diverſes choſes dans leſquelles il voyoit qu'ils ſurpaſſoient ſes ſujets : mais ce jeune homme, d'environ 20 ans, y eſt mort, de la petite vérole, au bout de 5 mois; après avoir donné les marques du plus beau naturel, & les plus grandes eſpérances qu'il porteroit, un jour, dans ſa patrie, des connoiſſances propres à augmenter le bonheur des habitans. On ne peut lire, ſans le plus grand attendriſſement, & les plus vifs regrets le détail que fait l'auteur du voyage des Anglois, de ſes qualités aimables, & de ſes vertus.

Sixième division de l'Asie.

EMPIRE DE LA CHINE; au N. E. des Indes.

La Chine propre renferme environ 150 mille lieuës quarées; ſans y comprendre le Léaoton, ni la Corée, qui ſont encore 25 mille lieuës quarées, ni la Tartarie Chinoiſe, qui en contient environ 160 mille; de ſorte que cet Empire, d'ailleurs bien contigu & arondi, contient autour de 335 mille lieuës quarées, & forme le plus puiſſant État du Monde.

L'air de la Chine eſt fort pur; il eſt froid, au N., à cauſe des montagnes qui y ſont en grand nombre, & qui ſont, preſque toujours, couvertes de neige. Il eſt d'une température admirable au milieu, & fort chaud au S., où l'on a des pluies périodiques, comme dans les autres Pays qui ſont vers les Tropiques. Le ciel y eſt, preſque toujours, beau & ſerein, excepté au N., où l'intempérie des ſaiſons eſt plus ſenſible. Les habitans vivent longtems, & ſont rârement malades: il y en a quantité qui ateignent l'âge de cent ans, ſurtout dans les parties méridionales. Il faut cependant excepter quelques quartiers maritimes, où l'air eſt quelquefois infecté de vapeurs peſtilentielles qui viennent de la Mer. Les tremblemens de terre y ſont fréquens &, ſouvent, terribles. Quelques rélations aſſûrent qu'il y règne quelquefois des vents exceſſivement chauds, ſufoquans & très-impétueux, tels que ceux dont on a parlé à l'article de la Perſe. Les Mers de la Chine ſont auſſi déſolées par des ouragans afreux, qu'on apelle *tiphons*, qui ſe font ſentir dans la ſaiſon humide, aux

aproches de la nouvelle ou de la pleine lune, ſeulement au N. de l'Equateur, dans toutes les Mers des Indes, mais particuliérement ſur celles de la Chine. Il y a quelques volcans, dont celui de *Lineſung* eſt un des plus terribles qu'on connoiſſe.

La Chine, en général, eſt un Pays de plaine, excepté vers le N., & d'une grande fertilité en tout ce qui eſt néceſſaire aux beſoins, & même, aux délices, de la vie. Toutes les terres y ſont admirablement bien cultivées & aroſées, même juſqu'au ſommet de pluſieurs montagnes, qu'on a coupées en terraſſes, par étages, ſoutenuës, par des murailles, pour en pouvoir mieux profiter. Les terres ne s'y repoſent jamais. Toutes, même dans les parties ſeptentrionales, donnent une ou deux récoltes par an: il y en a qui en donnent 5, en 2 ans. Les Provinces du N. produiſent du blé; celles du S., du riz, & toutes, une abondance prodigieuſe de légumes. On n'y voit preſque point de prairies, ſoit naturelles, ſoit artificielles: on y met tout en grains. La paille, avec un peu de grain, de racines, de fèves &c, ſert à nourir les beſtiaux, comme chevaux, bufles, bœufs. On n'y voit ni hayes ni foſſés, & même peu d'arbres; de peur de perdre du terrein. L'agriculture eſt, de tous les états, le plus honoré à la Chine. Une des fonctions publiques de l'Empereur eſt d'ouvrir la terre, au printems, avec un apareil de fête & de magnificence qui atire, des environs, tous les cultivateurs, & rend, ainſi, un honneur ſolemnel à ce premier des arts; en montrant, à ſes enfans, les véritables tréſors de l'État. Bientôt après, il revient au champ qu'il a labouré lui-même, pour le ſemer. On dit que cet uſage, qui eſt très-ancien, a été établi pour que le Prince ſe ſouvienne que ſes revenus proviennent des ſueurs du peuple qui labour la terre, & qu'il doit, par conſéquent, le ménager. Dans les mêmes

tems, les Vice-rois répètent, dans toutes les Provinces, les mêmes cérémonies. On y acorde de fort grands honneurs à tous les laboureurs qui ſe diſtinguent dans la culture des terres. Si l'un d'eux a fait une découverte utile à ſa profeſſion, il eſt mandé à la Cour, & on le fait voyager, dans toutes les Provinces, pour former les peuples à ſa méthode. La plûpart des magiſtrats, & des hommes élevés aux premières charges de l'Empire, ſont choiſis dans des familles de laboureurs, qui, le plus ſouvent, ont aſſez d'aiſance pour donner de l'éducation à leurs enfans. Tous les grains & tous les fruits que nous avons, en Europe, ſe trouvent abondamment à la Chine; outre une grande quantité d'autres, qui y ſont d'une bonté extraordinaire. On y a des ananas, des cocos, des gojanes, des oranges, des melons délicieux &c. On dit que les olives n'y rendent point d'huile; mais on en tire de l'excellente, d'une autre eſpèce de fruit, nommé *ſéſame*. Le pain qu'on y fait eſt meilleur que le nôtre. Aucun Pays ne fournit d'auſſi belles ſoyes, ni en plus grande quantité; auſſi y voit-on, dans les parties méridionales, des forêts entières de mûriers. On y laiſſe les vers-à-ſoye ſur les arbres, du moins dans la Province de Quanton, comme au Tonquin & en d'autres Pays chauds. On prétend que ces inſectes ſont originaires de la Chine. On y recueille auſſi beaucoup de coton. Immédiatement après la moiſſon ordinaire, on y ſème, dans les champs, une eſpèce de cotonier-herbacé, dont on recueille le coton peu de tems après. On y a de la canelle, qui, quoiqu'inférieure à celle de Ceilan, eſt aſſez bonne pour qu'on puiſſe s'y paſſer de cette dernière. On y recueille du ſucre excellent, du gingembre & d'autres épiceries. On y a du ſel, du camphre, du muſc excellent, tant naturel qu'artificiel, de l'ambre gris &c. On y trouve divers arbres particuliers à ce Pays; entr'autres, l'*ar-*

bre-à-thé, qui fournit cette feuille dont nous faiſons, aujourd'hui, un ſi grand uſage, en Europe. On la recueille en Mars & Avril, lorſqu'elle eſt jeune & pleine de ſuc; après quoi on l'amollit, à la vapeur de l'eau bouillante, & on la met ſur des plaques de fer chaud, où elle ſe ſèche & ſe roule. Selon pluſieurs rélations, le thé vert & le thé bout ſont la même feuille, ou du moins, d'un même arbre, mais cueillie en diférens tems, & préparée diféremment; l'une, par la chaleur naturelle; l'autre, par le feu. On recueille aſſez de thé, à la Chine, pour en fournir tout le Monde. L'arbre vient de ſemence, & produit des bonnes feuilles, au bout de 3 ans. Il a 5 ou 6 pieds de hauteur, & reſſemble au groſeiller. Il ne dure que 6 ou 7 ans. Quelques rélations diſent qu'on en voit qui ont juſqu'à cent pieds de hauteur, & ſont épais, à proportion. Cet arbre dégénère lorſqu'on le tranſporte dans un autre Pays; quoique ſous le même climat. Les Chinois font un très-grand uſage d'infuſion de thé, même comme une boiſſon ordinaire, parce, dit-on, que les eaux du Pays ſont mal ſaines & de mauvais goût. L'*arbre-à-ſuif* porte un fruit de la groſſeur d'une noiſette, dont la chair a la conſiſtence, la couleur &, ajoute-t-on, l'odeur du ſuif; & dont on fait des chandèles. L'arbre eſt de hauteur moyenne: ſes feuilles ſont d'un rouge vif & éclatant. On trouve, ſur une autre eſpèce d'arbres, particuliérement aux environs de *Tegan*, 25 li. N. O. de Vouchan, dans le Houquang, des petits vers, qu'on fait bouillir dans de l'eau, & dont la ſubſtance, étant figée, donne une cire blanche, qui difère de toutes les autres, par ſa grande blancheur, que le tems n'altère que dificilement, & par ſa texture, qui reſſemble aſſez à celle du blanc de baleine: elle eſt auſſi écailleuſe. On y trempe les chandèles tirées de l'arbre-à-ſuif, afin que la crou-

te, que la cire forme autour, les empêche de couler. L'*aloès* de la Chine eſt diférent de l'aloès ordinaire: c'eſt un arbre, qu'on trouve particuliérement dans le Younan & à la Cochinchine. Il a la figure & la hauteur d'un olivier, & renferme 3 ſortes de bois: le premier, noir, compact & peſant, s'appelle *bois d'aigle*: il ſert à parfumer, & ſe vend au-delà de cent francs de France, la livre: il eſt fort rare: on en porte aux Indes, en Perſe, en Turquie, en Arabie. Le ſecond, qu'on nomme *calembouc*, ou *calemba*, eſt léger comme du bois pouri. Le 3e, qui eſt vers le cœur, & dans la racine, & qu'il paroît qu'on nomme auſſi, quelquefois, calemba, ſe vend au poids de l'or: il renferme une réſine dont l'odeur eſt exquiſe: c'eſt un excellent cordial dans l'épuiſement, dans la paraliſie. On ſe ſert des feuilles de l'arbre pour couvrir les maiſons: on leur donne auſſi la forme de plats, ou d'aſſiètes. Les fibres de ces feuilles ſervent, comme du chanvre, à faire de la filaſſe. Les pointes, qu'on trouve ſur les branches, ſervent de cloux & d'alènes, à armer des darts &c. Lorſqu'on arache les boutons de l'arbre, il en découle une liqueur vineuſe & ſucrée, qui ſe change, peu de tems après, en excellent vinaigre: enfin, le bois des branches eſt bon à manger; ayant le goût de citron confit. Le *poivrier* eſt un grand arbre, qui porte un fruit menu, comme un pois, & d'une odeur ſi forte qu'on ne ſauroit demeurer longtems ſur l'arbre, ſans en être incommodé. L'envelope de ce fruit ſert, comme le poivre, à aſſaiſonner les mêts. On tire, de l'*arbre-à-vernis*, la *laque*, ce précieux vernis, le plus beau qu'on connoiſſe, diférent de la laque des Indes. On l'obtient par le moyen de pluſieurs inciſions que l'on fait à l'écorce de l'arbre, dans le tems des grandes chaleurs: elle s'écoule, pendant la nuit, dans des petites co-

quilles que l'on place au-deſſous de chaque inciſion. Cent arbres n'en donnent qu'environ 2 livres, dans une nuit. Les vapeurs de cette gomme, qui eſt rouſſâtre, ſont ſi malignes que ceux qui la recueillent, ou qui la préparent, ſont obligés de prendre les plus grandes précautions pour s'en garantir. Cet arbre eſt particulier à la Chine & au Japon. Les Chinois connoiſſent la vigne: ils cultivent quelques treilles; mais il ne paroît pas qu'ils en faſſent du vin, nulle part. Ils font, avec du riz, une eſpèce de vin, que le Père Martine préfère à nos vins d'Europe.

Les forêts de ce Pays ſont remplies de gibier. La Mer & les rivières y fourmillent de poiſſon; ce qui fait une partie conſidérable de la ſubſiſtance des habitans, qui s'adonnent beaucoup à la pêche. On y trouve tous les animaux de l'Europe, & bien d'autres, comme des éléphans, des rinocéros, des élans, des tigres, la biche odoriférante, qui donne le muſc, diverſes eſpèces de ſinges, particuliérement l'ouran-outan, &c.

Les métaux ne manquent pas à la Chine. Il y a des mines d'or, mais d'un titre fort bas; d'argent, de mercure, de cuivre, d'étaim, de fer, de vitriol, de cinabre, d'azur, d'excellent aiman, de rubis, de topaſes &, ſelon quelques rélations, de diamans. On n'exploite pas celles d'or, ni celles d'argent. On y trouve quantité de paillètes d'or, dans le ſable de pluſieurs rivières.

La Chine eſt aroſée d'un grand nombre de rivières conſidérables, dont il y en a 2 qui la traverſent entiérement, ſavoir, le Hoang & le Kiang. Le *Hoang*, ou *Hohanho*, qu'on nomme auſſi *rivière jaune*, parce qu'il charie un limon jaunâtre, eſt fort ſujet aux débordemens, & fait ſouvent beaucoup de mal, malgré les diverſes digues que l'on a conſtruites pour arêter ſon impétuoſité. Il eſt fort large: il y a des endroits où

il a environ 2 li. : cependant il n'eſt pas navigable, du moins pour les gros bâtimens, parce qu'il eſt tout parſemé de rochers. Il charie des paillètes d'or. Le *Kiang*, ou *rivière bleuë*, eſt remarquable pour être fort poiſſonneux. Il eſt fort profond & fort rapide. Il forme un grand nombre d'Iles, qui produiſent une quantité prodigieuſe de joncs, de 10 à 12 pieds de hauteur, qui ſervent à brûler. On a conſtruit, dans ce Pays, une infinité de grands canaux qui communiquent avec les rivières navigables, tant pour faciliter le commerce & les voyageurs, que pour aroſer les terres. Chaque Province, du moins dans les parties méridionales, a ſon grand canal qui la traverſe, même par les lieux montueux, au moyen de quantité de digues & d'écluſes. Pluſieurs autres canaux ſont tirés de ceux-là, & forment encore un grand nombre de branches. Le *canal royal*, ou *grand canal*, traverſe, à l'aide de quelques rivières, preſque tout l'Empire, dans ſa longueur, depuis Pékin juſqu'à Canton, l'eſpace de plus de 5 cent li., ſans aucune interruption que celle d'une journée, pour traverſer une montagne, entre les Provinces de Canton & de Kiangſi. Il fut conſtruit par un petit fils de Gengiskan, vers la fin du 13e ſiécle, principalement pour fournir des vivres à la capitale. Ces canaux ont des quais, & ſont revêtus de pierre de taille, ou d'autres groſſes pierres. Les principaux portent des barques d'une grandeur extraordinaire, qu'on fait tirer par des chevaux, lorſque les vents ne ſervent pas. Elles paſſent facilement, nonobſtant les ponts, parce que les arches du milieu ſont fort élevées. Quelques-uns de ces ponts ſont d'une hardieſſe étonnante. On aſſûre qu'il y a, ſur les canaux des Provinces méridionales, plus de 10 mille grandes barques, deſtinées uniquement au ſervice de l'Etat, & dirigées avec beaucoup d'adreſſe,

par un petit nombre de perſonnes. Elles ont des petites chambres, fort propres & fort commodes, peintes & dorées, qui règnent d'un bout à l'autre, & ſont élevées d'environ 8 pieds : elles ſervent aux Mandarins & aux autres principaux Oficiers d'Etat, lorſqu'ils voyagent. Ils y paſſent leur tems, enſemble, plus agréablement qu'ailleurs ; parce qu'ils y vivent familiérement, & ſans la gêne du cérémonial, qu'ils obſervent tant ailleurs. Il y a peu de villes, même de villages un peu conſidérables, ſurtout dans les parties méridionales, qui n'ayent l'avantage d'être ſituées ſur quelque rivière, canal, lac, ou bras de Mer, & qui ne ſoyent acompagnées d'une autre ville de bateaux, ſur l'eau ; car il y a des flottes entières de barques, où un nombre prodigieux de familles vivent à l'ordinaire, même avec leurs beſtiaux & leur volaille ; de ſorte qu'on peut dire qu'il y a, dans ce Pays, preſqu'autant de monde ſur l'eau que ſur la terre ; tant eſt grande ſa population.

Il paroît qu'on convient, généralement, que la monarchie des Chinois eſt la plus ancienne du Monde, & qu'elle ſubſiſte, avec ſplendeur, depuis plus de 2,300 ans avant notre ère ; ſans qu'il y ait eu aucune interruption, & même, ſans que les Loix, les mœurs, le langage ni la façon de s'habiller, ayent ſoufert d'altération ſenſible. Leurs hiſtoires la font bien remonter plus haut ; car ils lui donnent plus de 41 mille ans d'antiquité. Efectivement, ſi on en croit les rélations que nous en avons, ils ont des annales, bien ſuivies, de plus de 20 mille ans, fondées, du moins les plus récentes, ſur des obſervations aſtronomiques, dont les Miſſionnaires Européens ont vérifié pluſieurs ; particuliérement une éclipſe, arivée 2,155 ans avant notre ère. Ils ont une généalogie, éxactement ſuivie, de 237 de leurs Empereurs, depuis Fohi, en 22 fa-

milles. Celui qui eſt, aujourd'hui, ſur le trône, deſcend des Tartares-Mantcheous, ou Niuches, qui, vers le milieu du 17ᵉ ſiécle, s'emparèrent de cet Empire, qu'ils avoient déja poſſédé, pendant près de cent ans, 3 ſiécles auparavant: mais, au lieu d'impoſer de nouvelles Loix aux vaincus, ces Tartares ſe ſont ſoumis aux anciennes Loix du Pays, & paroiſſent, aujourd'hui, en avoir pris les mœurs; de ſorte que les Souverains de cet Empire peuvent être regardés, maintenant, comme Chinois; d'autant plus qu'ils ont toujours réſidé à la Chine. Cet Empire a beaucoup gagné de force & de puiſſance, par cette révolution; car il a, ſous ſa dépendance, tous ces Tartares, qui, auparavant, l'inquiètoient ſouvent. Il ne paroît pas qu'il ait plus aucun voiſin à redouter. La couronne eſt héréditaire, & l'Empereur a le droit de déſigner, pour ſon ſucceſſeur, celui de ſes enfans, ou même, de ſa famille, qu'il juge à propos: cependant, il paroit qu'il faut que ce ſoit de l'aveu de ſon grand Conſeil. On a vû des Empereurs qui ont mieux aimé chercher des ſucceſſeurs dans une maiſon étrangère, que de laiſſer l'Empire en des mains foibles, ou indignes. L'Empereur eſt regardé comme le père du peuple. On dit que chaque Mandarin a la liberté de l'avertir, par écrit, de ſes défauts. Il prend les titres de *St. Fils du Ciel, ſeul Gouverneur de la Terre, Père général du peuple* &c. Il ſe fait voir, au peuple, 4 fois par mois. Les Empereurs de race Chinoiſe ſe montroient beaucoup plus rarement. Sa robe eſt parſemée de dragons tiſſus dans l'étoſe, dont le fond eſt jaune, couleur afectée à l'Empereur, ou, tout au plus, à la famille impériale; & que perſonne d'autre ne peut porter. Il a une femme qui a le titre d'Impératrice, & un fort grand nombre de concubines: quelques rélations diſent, mille; d'autres, 2 ou 3 mille. Tous les Oficiers & domeſtiques du palais ſont eunuques.

Il y a 6 Cours ſouveraines, principales, qui ſiégent à Pékin, compoſées, chacune, de 2 Préſidens, 4 Aſſiſtans & 24 Conſeillers, dont 12 ſont Tartares, & 12, Chinois. La première eſt le Conſeil d'Etat, où entrent les Princes du ſang & les grands Oficiers de l'Etat. Il y a, dans chaque Ville capitale de Province, des Cours ſemblables à ces ſix, auxquelles elles reſſortiſſent. Tous les Oficiers de ces tribunaux ſont des *Mandarins*, dont on compte de 13 à 14 mille, dans l'Empire, diviſés en 9 claſſes. Il n'y a point d'autre titre de nobleſſe perſonelle, dans ce Pays, & il n'eſt point héréditaire. Pour parvenir à cette dignité, il faut avoir paſſé par tous les grades qui conduiſent au Doctorat; parce que c'eſt ſur les Mandarins que roule tout le gouvernement de l'Etat. Il paroît que leur éducation eſt conduite, à peu-près, comme celle des Mandarins du Tonquin. L'Empereur prend, dans les 3 premières claſſes, les Miniſtres d'Etat, les Préſidens des Cours ſouveraines, les Gouverneurs de Provinces & des grandes Villes, & tous les autres grands Oficiers de l'Empire. Ceux des 6 claſſes inférieures éxercent des emplois ſubalternes. Pour ſe diſtinguer du peuple, ils portent, tous, ſur la poitrine, une pièce d'étofe quarée, avec la déviſe propre de leur emploi. Selon quelques rélations, ils portent des robes rouges, ce qui n'eſt permis à perſonne d'autre. Ils ne peuvent poſſéder aucune charge dans leur Ville natale, ni dans leur Province, dont ils doivent, même, être éloignés de 50 li., au moins. Ils ne peuvent, non plus, en éxercer aucune inférieure, dans un lieu où leur père, leur frère ou leur oncle, en auroit une ſupérieure. Ils ne reſtent que 3 ans dans un même emploi: ils ſubiſſent, au bout de ce tems, un nouvel éxamen, d'après lequel ils ſont avancés, reculés ou caſſés. On dit qu'ils ſont obligés de tenir, eux-mêmes, une note éxacte

éxacte de leurs fautes, dans leurs fonctions, & de l'envoyer en Cour, de tems en tems. Quelque grande que ſoit leur autorité, ils ne peuvent faire éxécuter perſonne à mort: toutes leurs ſentences doivent être préſentées à l'Empereur, qui les confirme, ou les modifie, à ſa volonté. Il y a, dans toutes les Provinces, outre le Vice-roi, un autre Mandarin, du 1er ordre, qui fait, pendant un an, les fonctions de Viſiteur général, & ſurveille la conduite de tous les Magiſtrats, même du Vice-roi. Lorſqu'une Province murmure contre le Mandarin qui la gouverne, l'Empereur le révoque auſſi-tôt, & le fait éxaminer par un tribunal. Lors même qu'on le trouve innocent, il n'eſt point remis en place: c'eſt un crime, en lui, d'avoir déplû au peuple; on le traite comme un inſtituteur maladroit, qui priveroit un père de l'amour de ſes enfans. Tout ce que les productions de la terre payent à l'Etat ſe réduit, depuis le 10me juſqu'à la 30e partie du revenu; ſuivant la qualité du ſol. On n'a jamais connu d'autre impôt, à la Chine; les terres y ſont franches de toute autre charge.

Le Père Duhalde dit que l'Empereur entretient ordinairement 760 mille ſoldats, dont la plus grande partie eſt de cavalerie. Ils ſont bien entretenus. Quelques rélations diſent qu'il y a auſſi une milice, qui monte à environ 5 millions d'hommes. Les Chinois n'ont preſque point de forces navales. On fait monter le nombre des places fortes de l'Empire à 2,357. On dit qu'il n'y a point de ville, ni bourg, qui n'ait des troupes. Le Pays eſt, auſſi, bien défendu ſur les frontières, tant par la nature que par l'art. A l'Oueſt, il eſt borné, en partie, par les Monts *Damaſiens*, au travers deſquels on prétend qu'il ſeroit impoſſible, à une armée, de ſe frayer un chemin, &, en partie, par le grand déſert de Chamo, qu'une armée ne pour-

roit, non plus, traverſer, faute de vivres. Du côté de la Mer, une flotte n'y pourroit aborder qu'en très-peu d'endroits, & même, avec des grandes dificultés; à cauſe des écueils & des bancs de ſable dont la Mer eſt parſemée, tout le long des côtes, & du peu de profondeur de l'eau, excepté dans les tems du flux, qui, à la vérité, y eſt fort conſidérable. Enfin, la Chine eſt fermée, au N., par cette fameuſe muraille, qu'on peut mettre au rang des premières merveilles du Monde; vû ſon étenduë prodigieuſe, qui eſt d'environ 5 cent lieuës. Elle eſt ſi épaiſſe, en quelques endroits, que 8 cavaliers pourroient y aller de front; mais, ſelon quelques rélations, elle n'a, en pluſieurs endroits, que 5 pieds d'épaiſſeur. Sa hauteur eſt de 15 à 30 pieds: (ſelon quelques-uns, de 30 à 45 pieds). Elle eſt conſtruite de brique, en plus grande partie: le reſte eſt de cailloux. Elle eſt ſi bien faite qu'elle ſubſiſte depuis 215 ans, avant notre ère, ſans être endommagée, ſi ce n'eſt en bien peu d'endroits. Elle traverſe les montagnes, les précipices & les rivières, ſur des ponts dont les arches ſont fort grandes. Il faut excepter le Hoang, qui eſt trop large. Elle eſt fortifiée de groſſes tours quarées, éloignées de 2 traits d'arc, au plus, les unes des autres: mais on n'y tient plus de gardes, excepté aux portes. Cet ouvrage, qui eſt, inconteſtablement, le plus vaſte qu'il y ait ſur la Terre, fut entrepris pour s'opoſer aux irruptions des Tartares, & achevé, dit-on, au bout de 5 ans. On y employa les 3 dixièmes de tous les hommes de l'Empire.

Quelques rélations diſent qu'il y a encore, dans les Provinces du S. O., pluſieurs Cantons qui ne reconnoiſſent point l'Empereur; mais ont leurs propres Princes, & même leur langage particulier.

On compte communément environ 2 cent millions d'ames à la Chine. Mr. Raynal dit qu'on y a trouvé,

au dernier dénombrement, 58, 795, 364 hommes, en état de porter les armes; ſans compter les Mandarins, ni les Bonzes, qui y ſont fort nombreux. Il n'y a point, au Monde, de région, de la même étenduë qui contienne une pareille population. Le défaut contraire, dans quelques quartiers écartés, dit encore Mr. Raynal, ſeroit inexpliquable, ſi l'on ne ſavoit que, dans ce vaſte Empire, un aſſez grand nombre d'enfans ſont étoufés, immédiatement après leur naiſſance; que pluſieurs autres ſont condamnés à une mutilation qui les prive du pouvoir d'engendrer; que d'autres, réduits à l'eſclavage, ſont privés de la liberté de ſe marier; que la poligamie y eſt univerſellement reçuë, &, enfin, que la débauche, que la nature repouſſe avec le plus d'horreur, y eſt très-répanduë; à quoi on peut encore ajouter, que les couvens des Bonzes y renferment environ un million de célibataires. Les dénombremens s'y font facilement; parce que chaque chef de famille eſt obligé de tenir, ſur la porte de ſa maiſon, un écriteau qui contient le nombre, la qualité & les noms des perſonnes qui demeurent chez lui, & il y a des dixeniers, qui ont ſoin d'en tenir les rôles. On compte, dans l'Empire, 155 villes du premier ordre; (entre leſquelles il y en a 2 qui ſont beaucoup plus grandes que Paris & Londres, enſemble, & un grand nombre qui ſont auſſi grandes que Paris;) & 1312, du 2^d^ ordre, qui ne diſèrent pas tant des 1^eres^, par leur grandeur, que par le pouvoir & la juriſdiction de leurs Gouverneurs. Cette prodigieuſe population eſt cauſe que la plûpart des mauvaiſes récoltes y ocaſionnent quelque révolte.

Les *Chinois* ſont plûtôt petits que grands: ils ont le viſage large, le nez court & camard, les yeux plats, noirs & fort petits, les oreilles longues, les cheveux noirs, & la barbe fort claire, parce, dit-on, qu'ils ſe l'arachent, preſque toute, avec des pin-

cettes ; laiſſans croître le reſte. Dans les parties méridionales, ils ont le teint bazané ; mais, au N., ils ſont auſſi blancs que les autres peuples qui ſont ſous le même climat. Ils ſont forts & robuſtes : leur démarche eſt droite & fière. Ils portent une robe longue, fenduë par devant, & ſous laquelle ils ont une veſte, ceinte d'une écharpe : ils ont des grands chapeaux détrouſſés, où la tête n'entre que peu, & une eſpèce de bottes de ſoye, piquées avec du coton. Ils portoient, ci-devant, leurs cheveux atachés au-deſſus de la tête ; mais les Empereurs Tartares les ont obligés à les couper, excepté une petite touſe, au-deſſus de la tête, comme les Mahométans. Des toiles de coton, teintes en bleu, ou, quelquefois, en noir, font l'habillement ordinaire du bas peuple, dans les parties méridionales : on a des étoffes de laine, dans les ſeptentrionales. Les citoyens, au-deſſus de cet état, ſont vêtus de ſoye. Les femmes ſont petites, aſſez belles & remarquables par la petiteſſe extraordinaire de leurs pieds, dont on en voit qui ne ſont pas plus grands que ceux d'un enfant de 4 ans, parmi nous ; ce qu'elles eſtiment une grande beauté ; auſſi les ſerre-t-on tellement aux filles, dès leur naiſſance, qu'elles en ſont preſque eſtropiées, & que pluſieurs ont peine à marcher. Au reſte, il paroît que cela ne doit s'entendre que des perſonnes riches, dont on dit auſſi qu'elles ne ſe coupent jamais les ongles de la main gauche. Elles laiſſent tomber leurs cheveux, &, dans les Provinces méridionales, elles ne ſe couvrent point la tête. Leur habillement diffère peu de celui des hommes. Elles ſortent fort peu de leurs maiſons, & n'y voyent, même, preſque point d'étrangers : elles afectent une modeſtie outrée ; ne découvrant pas même leurs mains. En général, les Chinois ſont aſſez ſpirituels, induſtrieux, civils, fort humains, magnifiques dans leur aparence extérieure, grands for-

maliſtes & grands complimenteurs, lents à ſe déterminer & fort prévenus en faveur de leur nation, qu'ils mettent fort au-deſſus de toutes les autres; acordans, cependant, le ſecond rang aux Européens, en fait de connoiſſances. Quelque éloge que pluſieurs auteurs ayent fait de leur zèle pour la juſtice & les bonnes mœurs; il paroît, ſelon d'autres, que leur ſupériorité, en fait de morale pratique, eſt fondée, moins ſur leur droiture & la bonté de leur cœur, que ſur leur atachement inviolable aux bienſéances extérieures, ſur leur atention extrême à réprimer toutes les marques extérieures de paſſion & de violence, &, enfin, ſur une égalité d'humeur afectée. Leurs Loix les obligent à de certaines règles de civilité, dans leurs paroles & leurs actions, qui les rendent fort cérémoniels. Il ſembleroit qu'on n'y diſpute jamais que de bonté & de prévenance. Enfin, ſelon pluſieurs rélations, particuliérement celle du voyage d'Anſon, autour du Monde, ils paſſent pour les plus grands hipocrites de la Terre: la brigue & les préſens y font tout, dans la diſtribution des emplois: ils ſont fort adonnés au larcin, infidèles dans le commerce, du moins, avec les étrangers. L'un des articles les plus eſſentiels de leur morale eſt le reſpect des enfans pour leurs père & mère, qui conſervent une autorité abſoluë ſur eux, à quelqu'âge & à quelque dignité qu'ils ſoyent parvenus: ils en portent le deuil pendant 3 ans, en habit blanc, & s'abſtiennent, dit-on, de leurs femmes, pendant tout ce tems-là: ils couchent ſur la terre pendant cent jours, & obſervent nombre d'autres pratiques rigoureuſes. Chaque chef de famille tient, dans ſa maiſon, une table où ſont écrits les noms de ſon père, de ſon ayeul & de ſon biſayeul, & devant laquelle on fait ſouvent brûler de l'encens, en ſe proſternant. Lorſqu'un père de famille meurt, on y écrit ſon nom, & on éface celui du bi-

ſayeul. On dit qu'il y en a qui font élever des temples à leurs ancêtres. Les Chinois ſe ſaluent en faiſant une inclination du corps, & en poſant les mains, en croix, ſur la poitrine. Ils ſont fort laborieux ; mais, cependant, peu propres à la guerre : on les dit poltrons. Tous les jours ſont, pour eux, des jours de travail, excepté le premier de l'année, deſtiné à ſe viſiter, & le dernier, conſacré à leurs ancêtres. Malgré cette continuïté de travail, l'emploi utile de toutes les terres & la fertilité du Pays, il en eſt peu où il y ait tant de pauvres. On dit qu'on y voit, ſouvent, de ces miſérables, ſe fraper & ſe tourmenter de mille manières cruelles, pour exciter la compaſſion des paſſans : d'autres s'adonnent au larcin ; quoique ce vice y ſoit ſévérement puni. Ils ſont ſi adroits à voler qu'il eſt difficile de les atraper. On dit qu'il n'y a point de nation ſi paſſionnée pour le jeu, & qu'ils s'y adonnent avec une telle fureur, qu'ils peuvent perdre, dans une ſeule ſéance, tout ce qu'ils poſſèdent, juſqu'à leurs femmes & leurs enfans. Ils aiment auſſi beaucoup les ſpectacles : ils ont des comédies, qu'ils repréſentent, à peu-près, comme font les Cochinchinois. Ils ont beaucoup de goût pour les arts & les ſciences, & ils s'y apliquent beaucoup : ils excellent même en pluſieurs choſes ; mais, dans la plûpart, ils n'aprochent pas du génie & de la dextérité des Européens : ils ſont habiles imitateurs ; mais d'une manière ſervile. Ils excellent dans la politique, dans la médecine, dans les feux d'artifice. On convient qu'ils ont eu, avant nous, le ſecret de la poudre à canon, & l'uſage de l'artillerie, des cloches, de l'imprimerie, des poſtes & de la bouſſole. Ces avantages les rendent extrêmement fiers : mais ils n'ont preſque rien perfectionné, ſi ce n'eſt l'art de travailler la porcelaine, les ouvrages de laque, les étoffes de ſoye & de coton. Ils n'ont point de bons ſerruriers, ar-

muriers, horlogers : en général, ils ne travaillent pas ſi bien, en fer, à beaucoup près, qu'on le fait en Europe : leur papier n'eſt pas, non plus, comparable au nôtre. Ils ſont encore moins habiles dans la peinture & la ſculpture. Quoiqu'ils ayent aſſez de peintres, dont ils font grand cas, ils réuſſiſſent rârement dans le deſſein & le coloris, pour les figures humaines ; quoiqu'ils ayent les plus belles couleurs. Ils ne ſavent pas, non plus, ſe ſervir, avec avantage, de la poudre-à-canon ; enfin, ils n'aprochent pas de l'habileté des Européens dans l'aſtronomie & la navigation. Quoiqu'ils euſſent avant nous, l'uſage de la bouſſole, ils n'avoient preſqu'aucun commerce avec les nations éloignées, avant la découverte du cap de Bonne-eſpérance. Leurs *jonkes*, ou vaiſſeaux, ſont lourds & d'une conſtruction peu avantageuſe : on dit cependant qu'ils en ont de la charge de mille tonneaux. Le corps du bâtiment eſt diviſé en quantité de petites chambres, ſi bien fermées que, s'il ſe fait quelque voye à quelcune, elle ne pénètre point à une autre. Les voiles ſont de joncs. Ils ont des jonkes de guerre, de 8 à 10 petits canons, & de la charge d'environ 3 cent tonneaux ; mais on prétend qu'un gros vaiſſeau de guerre Européen mettroit en fuite toute la marine Chinoiſe. Ils ne connoiſſent point l'uſage des caroſſes & des équipages, de toute eſpèce ; que nous voyons en Europe : ils épargnent la nourriture de la quantité de chevaux qui ſervent à cet uſage. Dans les Villes, les riches ſe font porter en palankins, par des hommes, avec plus de ſûreté, moins de fraix & de fracas qu'on le fait en Europe. Les voyages s'y font, communément, par eau : la plûpart des chemins de la Chine reſſemblent à nos ſentiers. Leurs Loix ſont douces & humaines : les priſonniers ſont détenus dans des logemens propres & comodes, où ils ſont bien traités, juſqu'au moment de leur ſentence, qui eſt ordi-

nairement fort douce. La punition d'un homme riche ſe réduit ſouvent à l'obligation de nourir, loger & vêtir, pendant quelque tems, des vieillards & des orphelins.

Le commerce extérieur des Chinois eſt très-peu de choſe par terre; à cauſe des ſables, des montagnes & des rochers qui les ſéparent de leurs voiſins: il eſt plus conſidérable par Mer, & ouvert, aujourd'hui, à toutes les nations; mais, ſeulement, au port du Canton, où il ne leur eſt pas, même, permis d'établir des maiſons de commerce; encore y ſont-elles, à préſent, confinées à un fauxbourg; l'entrée de la Ville leur étant interdite; & on eſt obligé de partir dès que le tems eſt favorable. Les Portugais ſont les ſeuls qui y ayent un établiſſement fixe; ſavoir, à Macao. Les navigations des Chinois ſont encore très-bornées: ils ne paſſent jamais le détroit de la Sonde: leurs embarquemens ordinaires ſont pour le Japon, pour Siam, pour Manille, pour Batavia. Les principales marchandiſes que les Européens en tirent, ſont, le thé, la porcelaine, des ouvrages de laque, des ſoyeries. Le commerce intérieur, d'une Province à l'autre, ſe fait, pour la plus grande partie, par des flottes nombreuſes, ſur les rivières & canaux: ce ſont comme des villes flotantes, qui ont leurs loix, leur police & leurs magiſtrats particuliers. Chaque bâtiment eſt comme une maiſon, où l'on trouve des magaſins, des ateliers, une boutique, avec une enſeigne. Les avenues en ſont fermées chaque nuit. Les Chinois n'ont point de monnoie que de cuivre: les payemens un peu conſidérables ſe font avec des lingots d'argent: ils ont une ſagacité inconcevable pour juger de la fineſſe & de la pureté de ce métal: ils ſe ſervent de balances, eſpèce de romaines, d'une préciſion admirable, que les marchands portent toujours avec eux, & dont ils ſe ſervent avec une célérité étonnante.

Les Chinois paſſent pour être fort jaloux de leurs femmes: ils ne les laiſſent voir à perſonne: les parens achètent ordinairement des filles pour épouſes de leurs fils, lorſque ceux-ci ſont encore jeunes. Un père qui a pluſieurs filles belles, en tire beaucoup d'argent. On dit cependant, qu'en certaines Provinces, l'argent que les riches donnent, pour avoir des belles femmes, eſt employé à doter les laides. Les femmes craignent beaucoup d'être ſtériles; ce qu'elles regardent comme un grand déshonneur; auſſi bien que d'avoir pluſieurs filles, de ſuite. On aſſûre que, lorſque cela leur arive, elles les font quelquefois mourir de leurs propres mains. On dit auſſi que les pauvres croyent que c'eſt un acte de charité, de faire mourir leurs enfans, pour les mettre à couvert de la miſère qui les atend, & que ceux qui ne peuvent pas ſe réſoudre à cette barbarie, les expoſent dans les rues & dans les grands chemins, où l'on en trouve, tous les jours, quantité. Les loix permettent la poligamie: cependant, il paroît qu'on n'y peut avoir qu'une épouſe; mais que, ſi elle n'a point d'enfans, à l'âge de 40 ans, ils peuvent prendre autant de concubines qu'ils en peuvent nourir, ſous la dépendance abſoluë de l'épouſe légitime, à laquelle leurs enfans ſont ſenſés apartenir. Le célibat déshonore un homme. Les veuves ne ſe remarient point; lors même qu'elles n'auroient point eu d'enfans. Les Chinois ne boivent rien froid, pas même le vin. On dit que, quoiqu'ils préférent les légumes à la viande, les boucheries ſont bien garnies, & qu'on y vend quantité de chiens, de chats, de rats &c, comme au Tonquin & en quelques autres Pays.

Preſque toutes les villes de la Chine ont la même forme, qui eſt quarée, autant que le terrein le peut permettre: elles ont, au centre, une grande place, où aboutiſſent les 4 principales rues, qui ſont dans la di-

rection des 4 points cardinaux ; de ſorte que, de la place, on peut voir les 4 principales portes ; car les rues, en général, ſont bien alignées, longues, fort bien pavées, mais aſſez étroites. Il y a, au bout de chacune, une barière que l'on ferme tous les ſoirs : chacun eſt obligé de ſe retirer chez ſoi dans le tems des ténèbres ; de ſorte que la tranquilité eſt auſſi parfaite, dans les grandes Villes, pendant la nuit, qu'à la campagne. Les villages ſont auſſi fort bien arangés ; mais, par-tout, les maiſons ne ſont conſtruites que de bois, de terre batuë, ou de brique : elles n'ont, preſque par-tout, qu'un rez-de-chauſſée ; probablement à raiſon des orages terribles auxquels ce Pays eſt ſujet : les toits en ſont ordinairement couverts de tuiles, & preſque plats : elles ſont, la plûpart, partagées en 2 ou 3 cours, & compoſées d'une ſalle, expoſée au midi, & de quelques chambres dont les fenêtres ne donnent pas ſur la rue, pour n'être pas en ſpectacle aux paſſans. Les apartemens ſont précédés d'un veſtibule, où l'on reçoit les étrangers, que les mœurs du Pays ne permettent pas d'admettre dans l'intérieur. On n'y voit ni miroirs, ni tableaux, ni, preſque, de dorure : l'ameublement ſe réduit à des paravents, à des chaiſes de bois ou de canne, à des tables, à des vaſes de porcelaine, à des lanternes de ſoye, peintes de diverſes couleurs, & ſuſpenduës en forme de luſtres : on y voit auſſi quelques cadres, aſſez propres, qui renferment des ſentences, écrites en gros caractères, ſur du ſatin blanc. Les lits ſont plus ornés : on y employe ſouvent les plus riches étofes : l'uſage des cheminées eſt inconnu dans ce Pays : on y chaufe les chambres avec des fourneaux de brique, où l'on brûle du charbon de bois, ou de terre. Le papier tient lieu de verre aux fenêtres. Dans les Provinces méridionales, on ne reçoit la lumière que par les vuides que laiſſent des

baguètes de canne, poſées perpendiculairement. Les maiſons des plus grands Seigneurs ſont tout auſſi ſimples : toute la diférence conſiſte dans un plus grand nombre de cours & d'apartemens. Preſque toutes les Villes ſont ornées de belles tours, ſituées hors de l'enceinte, & , toutes, conſtruites de la même manière, de la forme d'un cône, ou d'un pain de ſucre. Il y a, ordinairement, auprès de chacune, un temple d'idoles, & un autre, dédié au génie du lieu. Il y a auſſi, dans la plûpart des Villes, des arcs de triomphe, à l'honneur de quelques grands hommes qui ont fait du bien à leur patrie. On n'enterre perſonne dans les Villes : les lieux deſtinés à la ſépulture ſont ordinairement des montagnes & des endroits ſolitaires, éloignés des Villes : ou, s'ils ſe trouvent dans la plaine, on y élève un tel monceau de terre qu'il reſſemble à une petite montagne. Les riches font conſtruire leur tombeau & leur cercueil, pendant leur vie. Il y a peu de familles conſidérables qui n'ayent un terrein particulier pour leurs tombeaux, où l'on les tranſporte, à quelque diſtance qu'ils s'en trouvent à leur mort : mais il n'eſt pas permis de paſſer les cadavres au travers des Villes. Il y a de ces tombeaux qui ſont preſqu'auſſi magnifiques que des palais. On voit encore, à la Chine, des ponts d'une conſtruction des plus hardies. Kircher parle d'un de ces ponts, long de 600 pieds, & haut de 75, quoiqu'il n'ait qu'une ſeule arche, conſtruit pour paſſer d'une montagne à une autre, au travers d'un profond précipice, où paſſe une rivière fort rapide.

Les Chinois ont une réligion particulière, dont on parle ſi diverſément qu'il ſeroit impoſſible de la bien faire connoître : on ſe contentera de raporter ce qu'en ont dit les auteurs les plus célèbres. Chez ce peuple de ſages, dit Mr. l'Abé Raynal, tout ce qui lie & civiliſe les hommes, eſt réligion ; & la réligion elle-même

n'eſt que la pratique des vertus ſociales. Le culte intérieur eſt l'amour de ſes pères, vivans ou morts: le culte public eſt l'amour du travail. *Confutzée*, que nous apellons *Confucius*, très-célèbre philoſophe, qui vivoit environ 5 cent ans avant notre ère, paroît être l'auteur de la réligion dominante, qui eſt diviſée en 2 ou 3 ſectes. C'eſt dans ſes livres que les Chinois étudient la morale, la politeſſe, la gravité, la politique, la police. " La raiſon, dit-il, eſt une émanation de la „ Divinité. La loi ſuprême n'eſt que l'acord de la na„ ture avec la raiſon. Toute réligion qui contredit „ ces 2 guides de la vie humaine, ne vient point du „ Ciel. Tous les hommes ſont d'acord ſur les vrais „ principes de la bonne morale, parce qu'ils ſont im„ primés, dans nous, par l'Auteur de notre être: on „ doit ſe défier du reſte. " Ce grand philoſophe parle, avec beaucoup de dignité, d'un premier Etre, principe de toutes choſes: ſa morale eſt généralement regardée comme très-pûre. Il y a cependant des rélations qui diſent qu'elle conduit à l'athéiſme. Il a toujours été en très-grande vénération à la Chine: perſonne n'eſt élevé à la dignité de *Colao*, ou Mandarin, & aux charges de la robe, qu'après avoir été reçu Docteur, ſelon la doctrine de ce philoſophe. Il y a, dans toutes les Villes, des palais qui lui ſont conſacrés: lorſque quelqu'Oficier de robe paſſe devant ce palais, il deſcend de ſon palanquin, & fait, par reſpect, quelques pas à pied. Sur le frontiſpice on voit les éloges de ce philoſophe, en grandes lettres d'or, avec les tîtres les plus honorables. Ses deſcendans ſont Mandarins-nés, & ont un privilége qui ne leur eſt commun qu'avec les Princes du ſang, celui de ne payer aucun tribut. Tous les nouveaux Docteurs doivent leur faire des préſens. Mr. le Chevalier Favre dit auſſi que le peuple ſuit la doctrine de Confucius, mais avec beaucoup de bigo-

terie & de ſuperſtition ; au lieu que les *Lettrés*, ſecte très-nombreuſe de philoſophes, qui ont étudié les ſciences & la morale de Confucius, penſent très-librement, ſans aucune eſpèce de ſuperſtition. Il paroît que l'Empereur eſt le chef de cette ſecte, & qu'il peut canoniſer ceux de ſes ſujets qui ſe ſont diſtingués par leurs vertus.

L'idolâtrie eſt auſſi pratiquée, à la Chine, par une grande partie du peuple : c'eſt la réligion de *Fo*, *Foë*, ou *Xaca*, qui y a été portée des Indes, environ mille ans après Confucius. Les *Bonzes*, ou prêtres de cette réligion, qu'on fait monter à un million, ſe diſent ſorciers, magiciens, aſtrologues : ils croyent à la métempſycoſe & défendent le vin. On ne leur permet pas de fonder, ſur leurs dogmes, les devoirs de la morale, ni, par conſéquent, d'en diſpenſer. On dit que les peuples de cette réligion ſont fort ſuperſtitieux, & ont une coutume fort bizare, qui leur eſt commune avec quelques autres peuples ; ils demandent, à leurs idoles, qui ſont, la plûpart, monſtrueuſes & horribles, leur aſſiſtance dans toutes les afaires importantes qu'ils entreprennent, & les honorent, s'ils réuſſiſſent ; ſi-non, ils les chargent d'injures & de coups. Ils ont quantité de temples, la plûpart ſitués près des portes des Villes, en dehors, ou dans des lieux ſolitaires, où les réligieux fourniſſent, aux voyageurs, le logement & les proviſions néceſſaires. Il y a ordinairement, auprès de chaque temple, une tour à l'honneur de quelque ſaint, de quelque héros, de quelque ſage, ou de quelque perſonne qui s'eſt rendue fort utile à la patrie, de quelque manière que ce ſoit. Ces lieux ſont remplis d'images, & de lampes qui brûlent nuit & jour. On trouve auſſi, à la Chine, des Mahométans & des Juifs, qui, dit-on, y ſont établis depuis cent ans avant notre ère. Les miſſionaires Européens s'y étoient intro-

duits vers la fin du 17ᵉ ſiécle, & y avoient fait un grand nombre de chrétiens, dont on comptoit déjà plus de 120 mille ; mais ils en ont été chaſſés en 1724 ; tant parce qu'ils ſe querelloient entr'eux, & cherchoient à s'entredétruire ; (car c'étoit des moines de diférens ordres ;) que parce qu'ils prêchoient la ſupériorité du Pape ſur toutes les puiſſances de la Terre ; doctrine qui n'a pas pris chez les Monarques orientaux. Cependant, pluſieurs Miſſionnaires y ſont rentrés, depuis ; mais ſecrètement ; de ſorte qu'ils n'y peuvent pas faire des grands progrès.

La langue Chinoiſe eſt fort pauvre, & la plus difícile qu'on connoiſſe. Les Européens l'étudient pendant une vingtaine d'années, avant que de pouvoir parler paſſablement. Les Chinois n'écrivent pas, comme nous, de la gauche à la droite ; ni de la droite à la gauche, comme la plûpart des autres Aſiatiques ; mais du haut en bas. Ils n'ont point de lettres, mais des caractères hiérogliphiques qui expriment des mots entiers, & dont ils ont, dit-on, plus de 80 mille, (quelques-uns diſent, plus de 120 mille ;) quoique la langue n'aît pas plus de 400 mots, preſque tous, monoſilabes, mais qui, prononcés de diférentes manières, avec des tons de voix diférens, ou acompagnés de certains geſtes, ſignifient des choſes diférentes, & s'écrivent diféremment ; ce qui fait que les Chinois ſont, en parlant, à peu-près, les mêmes inflections de voix, que les Européens, en chantant. Les plus ſavans d'entr'eux connoiſſent, à peine, tous ces caractères, dont ceux qui ſont d'un uſage ordinaire ne paſſent pas 3 mille. On dit que les Tonquinois & les Cochinchinois s'en ſervent ; & que ces diférens peuples, qui ne s'entendent pas, quand ils parlent, s'entendent fort bien par écrit. Quelques rélations diſent qu'on parle, à la Cour, une langue particulière, qu'il faut aprendre, pour y paroître : il paroît que c'eſt le Tartare.

La Chine eſt diviſée en 16 grandes Provinces, que l'on trouve dans l'ordre ſuivant, de la gauche à la droite, & du N. au S. ; 1 Chenſi, 2 Chanſi, 3 Petchéli, 4 Leaotung, 5 Changtung, 6 Honan, 7 Kiangnan, 8 Setchuen, 9 Houquan, 10 Kiangſi, 11 Tſchekian, 12 Fokien, 13 Yunnan, 14 Koeitcheou, 15 Quangſi &, 16 Quangtong. On y ajoutera la Corée, vû que c'eſt une dépendance de la Chine. Les Provinces ſeptentrionales portoient autrefois le nom de *Cathay*, ou *Kitay*.

I. CHENSI, ou XENSI, au N. O.

Le terroir de cette grande Province eſt ſec ; mais cependant abondant en tout ce qui eſt néceſſaire à la vie. On y trouve quantité de plantes médecinales & de la rubarbe. Les montagnes abondent en gibier. On y nourit des grands troupeaux de bœufs, de moutons, de chèvres & d'autres, particuliérement de mulets. Le plat-pays produit toutes ſortes d'excellens fruits & du fort bon blé. Quelques rivières y charient de l'or. On y compte 8 Villes du 1er ordre, & 107 du 2^d^ ; outre les Villes fortifiées & autres places fortes. L'Empereur y envoye 2 Gouverneurs ; à cauſe de ſa grande étenduë. Une partie des habitans ſuit la réligion du Grand Lama, qui y envoye, tous les ans, des Lamas, ou Prêtres, pour les endoctriner. En général, les habitans paſſent pour plus robuſtes & plus vaillans que les autres Chinois. On dit qu'ils ſont auſſi de plus haute taille.

Singan, vers le S. E., ſur la rivière de *Hoei*, ou *Guei*, qui ſe jette dans le Hoang, à environ 25 li. de là ; capitale, grande Ville, fort commerçante, ceinte de murailles, & bâtie en forme d'amphithéatre, dans une grande plaine fort agréable. On y voit, dit-on, quantité de beaux palais, entr'autres un, qui a eu été la demeure des Empereurs. Les murailles de la Ville forment un quaré régulier, de 4 li. de tour : elles ſont

fort hautes & fort épaiſſes. Quelques-unes des portes ſont magnifiques, & d'une hauteur extraordinaire. La garniſon & le Commandant ſont Tartares, & demeurent dans une partie de la Ville, ſéparée de l'autre par une muraille.

II. CHANSI, ou XANXI, à l'E. du Chenſi.

C'eſt un Pays montueux, mais cependant fertile, ſurtout en blé, & abondant en beſtiaux. On y recueille peu de riz, mais beaucoup de millet. Il y a quantité de vignes, qui produiſent des raiſins excellens, qu'on ſèche, & dont il ſe fait un grand débit par toute la Chine. On y trouve du marbre, du jaſpe de diverſes couleurs, du porphire, une pierre bleuë, dont on ſe ſert pour colorer la porcelaine. Le P. Martini dit qu'il y a des puits qui ont du feu, au lieu d'eau, & qu'on s'en ſert, en guiſe de fourneaux, pour faire cuire les viandes. Les femmes y ſont belles & bien faites. On y compte 5 Villes du 1er ordre, & 92 moins conſidérables.

Taiyvan, ou *Tayven*, vers le milieu, capitale, ancienne & grande Ville, forte, fort peuplée, ceinte de bonnes murailles, de 3 li. de tour, & dans une ſituation agréable, entre des montagnes & des collines, où l'on trouve de magnifiques tombeaux de marbre. Les Empereurs y ont eu réſidé. Il s'y fait un grand commerce de fer: on y fabrique des riches étofes & des beaux tapis.

III. PETCHÉLI, ou PÉKÉLI, au N. E.

Cette Province eſt auſſi montueuſe &, en général, peu fertile. L'air y eſt froid, mais ſain. Les rivières y ſont ordinairement gelées, pendant 4 mois de l'année, au point de pouvoir porter des charètes fort chargées: cependant, on dit qu'on n'y ſent pas ces grands froids qui, chez nous, acompagnent de ſi fortes gelées. On atribuë la cauſe de ce gel aux exhalaiſons de nitre dont le Pays abonde; car la terre en eſt toute imprégnée.

Ce

Ce nitre produit une pouſſière fort incommode. On y manque de bois; mais il y a 2 montagnes qui fourniſſent beaucoup de charbon minéral. On y trouve quelques eſpèces de pierres rares, des pierres de touche & une eſpèce de ſable fin, propre à polir les pierres & le verre. On y compte 8 ou 9 Villes du premier ordre, & de 135, à 150 autres.

Pékin, vers le N.; lat. 39° 54'; capitale de tout l'Empire & réſidence ordinaire de l'Empereur. Cette Ville eſt une des plus grandes & des plus peuplées du Monde; car on lui donne 12 li. de circuit, & on y compte 3 millions d'ames. Elle eſt ſituée dans une plaine. On l'apelloit autrefois, *Cambalu*; ce qui, dit-on, ſignifie la demeure du Prince. Pékin ſignifie Cour du Nord. Le ſiége impérial y fut transféré, de Nankin, en 1404, pour être plus à portée de s'oposer aux incurſions continuelles des Tartares du Nord; & il y eſt toujours reſté depuis. La forme de la Ville eſt quarée: chaque face a 3 li. d'étendue. Elle eſt fermée de murailles de pierre-de-taille, ou de brique, de 50 coudées de hauteur, & flanquée de 720 tours quarées, à la diſtance d'un trait d'arc les unes des autres. Il y a 360 portes, dont les arcades ſont de marbre, en dedans, &, toutes, acompagnées de tours & de boulevarts, d'égale hauteur avec la porte. Elle eſt encore défendue par 10 citadelles, où l'on fait toujours la garde. Ses rues ſont, preſque toutes, tirées au cordeau: les principales ſont extrêmement larges; (ſelon quelques rélations, de 120 pieds;) mais il y en a fort peu, ou point, qui ſoyent pavées; de ſorte qu'en hyver, elles ſont fort ſales, &, en été, remplies d'une pouſſière des plus inſuportables, qui s'inſinue dans les maiſons, & même, juſques dans les lieux les mieux fermés: cependant, on les aroſe, du moins, les principales, & on les fait nétoyer par les ſoldats. Elles

ſont bordées de boutiques remplies de toutes ſortes de belles marchandiſes, qui ſont un éfet très-agréable, auſſi bien que les afiches, de diverſes couleurs, qui ſont devant chacune, pour ſervir d'enſeigne, & indiquer les choſes qui s'y vendent. On eſt éfrayé de la multitude de gens qu'on voit dans les ruës; au point, dit-on, que nos Villes d'Europe, ne ſont, en comparaiſon, que des ſolitudes; ce qui eſt d'autant plus étonnant que, dans ce grand nombre de perſonnes, on ne voit preſque point de femmes: on compte cependant que leur nombre ſurpaſſe, de beaucoup, celui des hommes. Les riches ſe font précéder d'un cavalier, pour écarter la foule: ils vont ordinairement en litière: on dit que les bourgeois y vont, aſſez communément, à cheval. La garniſon de la Ville eſt de cent mille hommes de cavalerie. Les palais, les tours & les pagodes, ou temples, y ſont innombrables. Les temples ſont ornés de pluſieurs tours fort élevées, & magnifiquement bâties: on remarque particuliérement ceux du Ciel & de la Terre, dont le premier, qui eſt fort vaſte, a 7 ſalles extraordinairement magnifiques. On dit que l'Empereur y fait, tous les ans, au ſolſtice d'hyver, un ſacrifice au Ciel. Il eſt couronné dans l'autre; & il fait, tous les ans, dans ſon enceinte, en habit de laboureur, la cérémonie de labourer une portion de champ, avec une charuë de vermeil. Pékin eſt le modèle ſur lequel toutes les autres Villes de l'Empire ſont obligées de ſe régler, pour les loix, la police, les uſages &c. Elle eſt compoſée de 2 Villes, dont l'une eſt apellée Ville Vieille, ou Tartare, parce qu'elle n'eſt habitée que par des Tartares; l'autre, nommée Ville neuve, ou Chinoiſe, a été bâtie depuis l'invaſion des Tartares. L'une & l'autre eſt ceinte d'un double mur, & munie d'un grand nombre de baſtions. Le palais de l'Empereur eſt au milieu de la première. Il eſt com-

posé d'un fort grand nombre de bâtimens, qui forment un quaré long, auquel on donne près de 2 li. de tour. Il eſt fermé d'un triple rang de murailles; avec des foſſés larges & profonds, & d'autres ouvrages. Il eſt gardé par une garniſon de 10 mille Tartares choiſis. Ce palais même eſt fort beau, & conſtruit de pierre de taille: tout l'intérieur eſt grand & magnifique. On y remarque un trône qui, dit-on, eſt ſi brillant d'or & de pierres précieuſes, qu'on n'en peut ſoûtenir l'éclat qu'avec peine: il eſt ſuporté par 24 colonnes d'or maſſif. On compte que les perſonnes qui compoſent la Cour montent à 15 mille; outre la garniſon & les gardes du corps. Auprès de ce palais, il y en a 20 autres, auſſi fort beaux. On remarque encore, à Pékin, une cloche d'une grandeur énorme; car elle a 44 pieds de tour, 13 de hauteur, & 1 d'épaiſſeur. On dit qu'elle pèſe 120 mille livres. Les Miſſionaires Jéſuïtes y avoient, ci-devant, un fort beau couvent, avec un riche cabinet de curioſités.

Quoique Pékin ſoit ſituée dans un terroir peu fertile; cependant, tout y abonde, par le moyen des barques, ſans nombre, qui y arivent, de toutes les parties de l'Empire, par les divers canaux qui y aboutiſſent. Elle eſt même, à pluſieurs égards, le magaſin de l'Empire. Quelques rélations diſent que la réſidence ordinaire de l'Empereur eſt à *Chamchunivén*, maiſon de plaiſance, à 3 li. de Pékin.

IV. LÉAOTON, ou LYAUTONG, au N. E.

Quelques auteurs renferment cette Province dans la Tartarie Chinoiſe. Elle eſt, preſque toute, environnée de paliſſades. Elle produit paſſablement de riz, de blé, de fruits & de légumes. Les habitans ſont plus guerriers, mais moins polis & moins induſtrieux, que les autres Chinois. Ils n'aiment ni le commerce, ni l'agriculture; quoique leur Pays y ſoit très-propre:

C'eſt ſurtout là qu'on recueille le fameux *ginſeng*, plante dont la racine eſt ſi précieuſe à la Chine, qu'elle s'y vend, dit-on, au poids de l'or : elle y paſſe pour un remède univerſel. On dit qu'elle purifie le ſang, réchaufe & ranime les vieillards, & même les agoniſans, répare ſenſiblement les forces afoiblies, fortifie la mémoire &c. Les Chinois l'apellent recette d'immortalité ; enfin, ils lui atribuent toutes les vertus, réunies, des autres plantes. On boit ſur la racine, auſſi bien que ſur les feuilles, infuſées dans l'eau bouillante, comme du thé. Son prix exceſſif n'en permet l'uſage qu'aux perſonnes aiſées. On dit que l'Empereur la fait toute ramaſſer, & s'en aproprie le débit. Les Jéſuïtes prétendent en avoir trouvé au Canada.

Chinian, *Leaoyang*, ou *Mugden*, vers le N., environ 100 li. N. E. de Pékin, capitale, Ville conſidérable & bien peuplée, où l'on voit un ſuperbe mauſolée de Xunchi, conquérant de la Chine.

V. CHANGTONG, ou XANTUN, au S. E. du Pékéli.

Cette Province produit du blé, du riz, du millet, de l'orge, des fruits & des bons pâturages. Elle abonde, ſurtout, en prunes, dont on ſèche une grande quantité, qui ſe débite fort loin. Le poiſſon, le gibier & la volaille y fourmillent. On y trouve, ſur les arbres, une eſpèce de ſoye, faite par des chenilles d'une eſpèce particulière. Le grand canal traverſe cette Province, qui eſt, d'ailleurs, toute entrecoupée de canaux. On y compte 5 ou 6 Villes du 1er ordre, & 92 autres, moins conſidérables.

Tſinan, environ 70 li. S. de Pékin, un peu à l'E., capitale, grande Ville, fort peuplée & fameuſe par ſes ſoyes, qui ſont blanches, & ne ſe trouvent que dans ce Pays. On y fait auſſi du verre très-beau, mais ſi fragile qu'il ſe caſſe, dit-on, quand il eſt expoſé à un air trop vif.

Tengtcheu, ou *Tentcheou*, dans une Ile, ſur le golfe de Cang, vers l'E., 5e métropole de la Province ; avec un bon port, où ſe tient, ordinairement, la grande flotte des Chinois, & où l'on pêche de fort bonnes huitres.

VI. HONAN, ou HONNANG, au S. du Chanſi & du Pékéli.

Ce Pays eſt fort beau & fort agréable. L'air y eſt fort tempéré, & le terroir, extrêmement fertile, particuliérement en fruits, les plus excellens de l'Empire : c'eſt pourquoi on l'apelle *jardin de la Chine*. Il y a, au N., une montagne où l'on trouve des pierres d'aiman. On y compte 8 métropoles.

Caifong, environ 120 li. S. S. O. de Pékin, ſur le Hohang, ou fort près, capitale, Ville qui étoit, cidevant, riche & puiſſante, mais qui a été preſqu'entiérement ſubmergée, en 1642. On a bâti une nouvelle Ville, près de l'ancienne.

Honan, environ 40 li. O. de Caifong, un peu au S., grande Ville, fort riche, & 2de métropole de la Province. On dit que les Chinois la regardent comme le centre du Monde.

VII. KIANGNAN ; vers la Mer, le long des 2 grands fleuves.

On apelle auſſi cette Province du nom de ſa capitale : elle eſt très-fertile & très-riche : elle abonde en blé, ſoye, coton &c. C'eſt, particuliérement, dans ce Pays, & dans le Chekian, qu'on recueille le thé. Il s'y fait un commerce prodigieux, non-ſeulement à cauſe de ſa ſituation des plus avantageuſes, & de ſa fertilité ; mais auſſi, parce que tout ce qui s'y fabrique, particuliérement en ſoye & en coton, eſt plus eſtimé que ce qui ſe fabrique ailleurs. On y compte 14 métropoles & 110 cités. Elle eſt gouvernée par 2 Vice-rois, qui ont, ſous eux, 14 Gouverneurs.

Nanking, ou *Nanquin*, ſur le Kiang, à environ 50 li. de la Mer, capitale, port. Cette fameuſe Ville eſt, probablement, la plus grande du Monde : les rélations les plus modérées lui donnent de 12 à 16 li. de circonférence ; ſans y comprendre ſes vaſtes fauxbourgs ; & elles y comptent environ 2 millions d'ames. Il y en a qui lui donnent de 20, juſqu'à 40 li. de tour, avec les fauxbourgs, & font monter le nombre des habitans à 8 millions. Cependant, elle eſt bien déchuë, depuis que la Cour n'y réſide plus. Il y a, dans ſon enceinte, quantité de jardins : on dit, même, qu'il s'y trouve des terres labourables. Elle eſt ceinte, auſſi bien que ſes fauxbourgs, de murailles, dont les fondemens ſont de cartelages, & le reſte de brique, à la hauteur de 30 piés. Les portes ſont d'une beauté extraordinaire. On dit qu'elle renferme 30 montagnes, 200 mille maiſons bourgeoiſes, & 24 m. palais, ou belles maiſons, dont la plûpart ſont acompagnées de jolies tours dorées, & ceintes de murailles & de foſſés. Elles ſont de pierre ; au lieu que les autres ne ſont que de bois & de terre : toutes ſont baſſes, d'un ſeul étage, (2, au plus.) Les ruës ſont droites, propres & bien pavées : on aſſûre qu'elles ont, toutes, 28 pas de largeur. A tous les cent pas, on trouve une porte qui ſe ferme chaque nuit. La Ville eſt toute entrecoupée de beaux canaux, qui portent des gros bâtimens. Sa ſituation eſt, d'ailleurs, des plus avantageuſes, dans une contrée très-fertile & agréable ; auſſi s'y fait-il un commerce immenſe. Le palais, où les Empereurs demeuroient, fut brûlé en 1645 : on dit qu'il étoit très-magnifique, qu'il ne cédoit, en rien, à celui de Pékin, & que ſon enceinte étoit de 6 li. On voit, dans cette Ville, un très grand nombre de pagodes : les médecins de l'Empire y ont leur principale académie : les bibliothéques y ſont en plus grand nombre que partout ailleurs ; les librairies, mieux fournies,

& les impreſſions, plus belles ; enfin, les habitans ſe diſtinguent de tous les autres Chinois, par leur goût pour les ſciences. On y fabrique des ſatins, unis & à fleurs, qui paſſent pour les meilleurs de la Chine : ſon papier eſt auſſi eſtimé le meilleur : on y a auſſi les meilleures couleurs pour peindre la porcelaine. On remarque, hors des portes, 2 fort belles tours, ſurtout celle qu'on apelle *Tour de porcelaine* ; parce qu'elle eſt toute plaquée de porcelaine, en dehors. Elle eſt octogone, & d'une hauteur prodigieuſe : on monte au-deſſus, par 884 marches. Elle eſt peinte de diférens vernis, rouge, vert & jaune, qui font un éfet des plus admirables. Elle a 9 étages, qui vont en diminuant, & dont chacun eſt décoré d'une galerie ornée de ſtatues & de peintures. Au-deſſus du 8e étage on voit une coupole, qui s'élève encore de 30 pieds, & qui eſt ſurmontée d'une énorme pomme-de pin, que les Chinois diſent être d'or maſſif. Les matériaux de cette ſuperbe tour ſont ſi bien liés, qu'elle ſemble d'une ſeule pièce, quoiqu'elle ſubſiſte depuis environ 400 ans ; (quelques rélations diſent, 700 ans.) Les ouvertures, pour le jour, y ſont bien ménagées. Quantité de petites cloches pendent aux coins de chaque galerie, ſelon l'uſage des tours chinoiſes, & font un carillon fort agréable, quand le vent les agite. Le P. Leconte regarde cette tour comme le plus noble édifice de toute l'Aſie. Tout auprès eſt un magnifique temple, le plus célebre de la Chine. La garniſon de la Ville eſt, ordinairement, de 40 mille Tartares.

Soutcheou, *Sioucheou*, ou *Sucheu*, environ 30 li. E. S. E. de Nankin, à pareille diſtance de la Mer ; fort grande & belle Ville, qui fait un commerce prodigieux, bâtie ſur pilotis, dans une ſituation des plus charmantes, ſur une grande riviere, nommée *Tay*, qui eſt navigable, & près d'un lac de même nom, au

N. Quatre autres rivières & nombre de canaux la traverſent ; de ſorte que les barques abordent devant les maiſons des négocians. C'eſt la 3e métropole de la Province, & l'une des plus célèbres, entre toutes les Villes commerçantes de la Chine. Il y a conſtamment un ſi grand nombre de vaiſſeaux, qu'ils reſſemblent à une forêt défeuillée. On dit que l'Empereur en tire, annuellement, la valeur d'environ 60 millions de liv. de France, pour les droits d'entrée & de ſortie; outre une quantité prodigieuſe de riz, de blé & de fruits. Il s'y fait un grand commerce avec le Japon.

Kœitchéou, environ 50 li. S. de Nankin, un peu à l'O., grande Ville, très-commerçante, & l'une des premières métropoles de la Province. On y trouve le meilleur thé, & on y fait la meilleure encre de la Chine. Elle eſt ſituée dans un Pays de montagnes, d'où l'on tire la terre dont on fait la porcelaine : mais, comme les eaux n'y ſont pas propres à cet ouvrage, on l'envoye, dit-on, cachetée, dans le Kianſi, où l'on la met en œuvre. On y trouve auſſi des mines d'or, d'argent & de cuivre.

Chinchian, ou *Tchinkian*, ſur le Kiang, environ 20 li. en deſſous de Nankin, Ville très-commerçante, ceinte de murailles, & ornée de belles pagodes. On dit qu'on y voit une tour de fer, & qu'elle eſt pavée de marbre. Ses médecins paſſent pour les plus habiles de la Chine. Les environs ſont couverts de cériſiers.

Yantcheou, quelques li. N. de Chinchian, fort grande & belle Ville, bien peuplée, riche & commerçante, 7e métropole de la Province. Quelques rélations y comptent 2 millions d'ames. Les femmes paſſent pour les plus belles de la Chine. Il y a quantité de ſalines, aux environs ; auſſi s'y fait-il un fort grand commerce de ſel. Elle eſt ſur un canal qui communique du Hoang au Kiang.

VIII. SETCHUEN, à l'O., le long du Kiang.

Cette Province eſt ſéparée de la Tartarie, en partie, par une muraille, & en partie, par des montagnes. Elle eſt fort montueuſe, & ne peut pas être cultivée partout; mais, d'ailleurs, très-fertile, & remplie de campagnes fort agréables. Elle abonde en blé, vin, fruits, ſurtout en oranges & citrons, en ſoye &c. On y trouve quantité de rubarbe & l'animal qui donne le muſc. Il y a des mines fort abondantes, de mercure & d'étaim. On y a des chevaux en aſſez grand nombre; mais de petite taille. On y compte 8 grandes Villes, & 124 autres.

Tchingtou, ou *Chintou*, vers le milieu, un peu à l'O., ſur le Kiang, ou plû-tôt, dans une Ile formée par pluſieurs rivières qui ſe jettent dans ce fleuve; capitale, grande Ville, fort commerçante, coupée par pluſieurs canaux. On y remarque le temple de *Cançungo*, Roi de *Cho*, à qui les Chinois atribuent l'invention de travailler la ſoye, & l'art d'élever les vers qui la produiſent.

IX. HOUQUANG; vers le milieu, le long du Kiang.

La grande fertilité de ce Pays, ſurtout en blé, l'a fait apeller grenier de la Chine. On y trouve des mines de fer, d'étaim & d'autres métaux, & de l'or dans le ſable des rivières. On y compte 15 métropoles & 108 cités.

Voutchang, ſur le Kiang, ou fort près, vers l'E.; capitale, grande Ville, où l'on fabrique une quantité prodigieuſe de coton.

X. KIANGSI, à l'E. du Houquang.

Ce Pays produit abondamment tout ce qui eſt néceſſaire à la vie, ſurtout du riz. Les rivières & les lacs y fourmillent en excellens poiſſons. On y trouve des mines d'or, d'argent & de plomb: mais, ce qui la diſtingue particuliérement, c'eſt la belle porcelaine qu'on

y fabrique, & à laquelle on employe un fable, ou une terre très-fine, qu'on tire des parties méridionales du Kiangnan. Cette porcelaine eſt la plus belle de toute la Chine : on dit même qu'il s'en tranſporte au Japon. Les femmes de ce Pays ſont extraordinairement fécondes : on dit qu'elles acouchent, fréquemment, de 3 ou 4 enfans, à la fois : auſſi la Province eſt-elle exceſſivement peuplée ; au point qu'un grand nombre de ſes habitans ſont obligés de s'expatrier. Il y a 13 métropoles, & 87 cités.

Nantchang, vers le N., près du lac *Poyang*, capitale, fort grande Ville, très-commerçante. On la dit preſqu'auſſi grande que Pékin, mais moins peuplée. Pluſieurs canaux y aboutiſſent, & elle communique avec le Kiang, par le lac. On y fabrique une quantité prodigieuſe de fort belle porcelaine. Elle eſt encore fameuſe par le grand nombre de Lettrés qui s'y trouvent.

King-te-tching, 35 li. N. E. de Nantchang, fort grand bourg, où l'on compte un million d'ames, & qui fait un très-grand commerce. Il eſt fort célèbre par la quantité prodigieuſe de belle porcelaine qui s'y fabrique, dont on y compte juſqu'à mille manufactures : (quelques rélations diſent, 3 mille fours.) Mr. Raynal dit que c'eſt le ſeul endroit, de toute la Chine, excepté Canton, où l'on travaille la porcelaine, & que ces fabriques y occupent un million d'hommes. Quoique ce lieu ne ſoit nommé qu'un bourg ; aparemment, parce qu'il ne ſeroit pas entouré de murailles, il peut être mis au rang des plus grandes & des plus belles Villes de la Chine. Ses rues ſont belles & tirées au cordeau.

XI. TSCHEKIANG, ou CHEKIAN, vers la Mer, au S. du Kiangnan.

C'eſt une des plus riches, des plus fertiles & des plus agréables Provinces de l'Empire ; c'eſt pourquoi

on l'apelle *Paradis de la Chine :* cependant, il y a des montagnes fort hautes ; ſurtout vers l'O. Elle eſt entrecoupée de quantité de beaux canaux, chargés d'une infinité de barques, & coupé, d'eſpace en eſpace, par des ponts dont les arches ſont très-bien faites, & aſſez hautes pour laiſſer paſſer les barques. C'eſt principalement dans cette Province, & dans celle de Nankin, que croît le bon thé. Il s'y fait auſſi une immenſe quantité de ſoye, ſurtout d'une eſpèce qui eſt d'une blancheur unique, & connuë ſous le nom de *ſoye de Nankin ;* parce que c'eſt de Nankin qu'on la tire principalement, & qu'elle s'y fabrique. Il y a des grandes forêts de mûriers pour les vers-à-ſoye : on les taille comme nous taillons la vigne ; l'expérience ayant apris, aux Chinois, que les feuilles des petits mûriers rendent une ſoye plus fine & plus belle. Le Pays eſt extraordinairement peuplé. Il y a 11 métropoles & 63 Villes moins conſidérables.

Hangtcheou, environ 50 li. S. E. de Nankin, ſur le *Cienton*, près de ſon embouchure ; capitale, fort grande Ville, fort commerçante, où l'on compte un million d'ames : on lui donne 7 li. de tour. Elle eſt dans un lieu marécageux, ceinte de murailles & coupée par quantité de canaux fort profonds, où les vaiſſeaux peuvent, dit-on, paſſer, à voiles déployées, ſous les divers ponts qui les traverſent, tant ils ſont élevés, & dont on compte 12 mille. Les ruës ſont étroites, ornées de quantité d'arcs de triomphe de pierre, fort exhauſſés & magnifiques. Les maiſons n'y ont, communément, qu'un étage. On y voit 4 grandes tours à 7 étages, & un fort, gardé par 7 mille Tartares & 3 mille Chinois. Les miſſionaires Jéſuïtes y avoient, ci-devant, une égliſe & 2 chapelles. Il y a un fort grand nombre de fabriques de ſoye, qui occupent environ 60 mille ouvriers. Près de là eſt le lac de

Sihu, qui a 2 li. de tour, & renferme 2 petites Iles, où les habitans de la Ville vont ſe divertir. On y a bâti un temple & quantité de maiſons de plaiſance.

Chaohing, environ 10 li. E. S. E. de Hangtcheu, Ville remarquable par le bon vin, qui, ſelon quelques rélations, croît dans ſon territoire. Elle eſt toute entrecoupée de canaux.

Ningpo, de 25 à 30 li. E. S. E. de Hangtcheu, grande Ville, fort peuplée & fort commerçante, défendue par une bonne citadelle; avec un port. Son principal commerce eſt avec le Japon, & conſiſte ſurtout en ſoye, porcelaine, ſucre, drogues, vin &c. C'eſt de là que les Européens tirent la plus grande partie des ſoyes qu'ils achètent à la Chine.

XII. FOKIEN; au S. du Tchékiang.

C'eſt un Pays fort montueux, mais cependant, fort beau, fort riche & abondant en riz, dans la plaine, auſſi bien qu'en fruits excellens, ſurtout en oranges. Il s'y fait un fort grand commerce. On trouve, dans les montagnes, des mines de fer & d'étain, & elles fourniſſent des bois propres à la conſtruction des vaiſſeaux. On y compte 8 grandes Villes, & 48, moins conſidérables.

Foutcheou, à environ 15 li. de la Mer, un peu au N., capitale, fort grande Ville, fort commerçante, ſituée dans une contrée fort agréable, ſur le *Min*, qui y eſt navigable, & qu'on y paſſe ſur un pont de cent arches. On y voit divers beaux édifices, particuliérement des ponts magnifiques. Il y a quantité de Lettrés. Les montagnes des environs ſont couvertes de cèdres, d'orangers & de citroniers, d'une groſſeur prodigieuſe.

Siven-tcheou, près de la Mer, vers le milieu de la côte, au fond d'un golfe; grande Ville, fort commerçante, où l'on remarque un fort bel arc de triomphe. Les plus grands vaiſſeaux y abordent. Il y a, près de là,

un fameux pont de pierre ſoutenu par 300 colonnes, & qui, dit-on, a coûté 4 millions de ducats.

Tchang-tcheou, environ 25 li. S. O. de Siven-tcheu, à environ 10 li. de la Mer, grande Ville, ſituée auprès d'une rivière, ſur laquelle eſt un pont de 36 arches, avec des boutiques de marchands, de chaque côté. On y fabrique toutes ſortes d'ouvrages de criſtal. On dit qu'il s'y tient une foire perpétuelle de toutes les principales marchandiſes de la Chine & d'autres Pays.

TAIOUAN, que nous apellons FORMOSE, eſt une grande Ile, vis-à-vis les côtes du Fokien, dont elle dépend, & à la diſtance de 30 li. Le Tropique du Cancer la traverſe. Elle a environ 80 li. de longueur, du N. au S., ſur 25, de largeur. Elle eſt très-belle, & très-fertile en tout ce qui eſt néceſſaire à la vie, particuliérement en riz & coton. Le ſol eſt agréablement mêlé de montagnes, de plaines, de bois. Une chaine de montagnes la traverſe dans toute ſa longueur, & la diviſe en orientale & occidentale. On y trouve des riches mines d'or. Elle eſt fort ſujette aux tremblemens de terre & aux orages. Les Hollandois en avoient dépoſſédé les Portugais, qui s'y étoient d'abord établis; mais ils en ont été chaſſés à leur tour, en 1661, par les Chinois, qui en ſont encore les maîtres, du moins de la partie occidentale; car l'orientale eſt ocupée par les anciens habitans, qui vivent entiérement libres & indépendans. Ils ne s'ocupent ni à l'agriculture, ni au commerce: on les dit doux, équitables, ſincères, grands ennemis des querelles & du vol; quoique ſans loix & ſans gouvernement; fort habiles à tirer de l'arc & légers à la courſe. Ils vont preſque nuds, & gravent, ſur leur corps, des figures d'arbres, de fleurs ou d'animaux. Ils ont une eſpèce d'idolatrie. Ils ne prennent qu'une femme, à la fois; mais ils peuvent changer

auſſi ſouvent qu'ils veulent, auſſi bien que la femme. La plûpart des rélations s'acordent ſur un fait bien extraordinaire; c'eſt que, ſi une femme y devient groſſe, avant l'âge de 35 ans, les prêtreſſes lui foulent le ventre avec les pieds, pour la faire avorter; eſtimant que ce ſeroit un crime, de laiſſer venir au Monde un enfant, d'une mère qui n'auroit pas cet âge; quoique les femmes puiſſent ſe marier longtems avant. Il y a auſſi des rélations qui diſent qu'il ſe trouve, parmi ce peuple, une eſpèce d'hommes & de femmes qui ont des queuës au bas du dos: peut-être aura-t-on pris des ſinges pour des hommes; ou plutôt, peut-être n'y a-t-il rien du tout de vrai, en tout cela.

En 1783, on a apris, en Europe, que cette Ile avoit été bouleverſée, & que la plus grande partie de ſes habitans avoient péri. On n'a pas ſû ſi c'étoit l'éfet d'un tremblement de terre.

Taiouan, *Tayoyan*, ou *Teoyan*, ſur la côte occidentale, vers le S., dans une petite Ile, à $\frac{1}{4}$ li. de la grande; capitale, Ville très-conſidérable, extraordinairement peuplée, fort riche & très-commerçante; avec un bon port. On dit qu'il y a peu de Villes de la Chine qui la ſurpaſſent en richeſſes & en population. Elle eſt défenduë par une fortereſſe, qui en eſt près, ſur une hauteur, & que les Hollandois, qui l'avoient bâtie, avoient apellée *Fort de Zélande*. Il y a un Gouverneur Chinois, ſous le Vice-roi du Fokien; avec dix mille hommes de garniſon.

XIII. YUNNAN, ou YOUNAN, au S. O.

L'air de ce Pays eſt fort tempéré, ſelon ſon climat, qui eſt ſous le Tropique du Cancer. C'eſt un des plus riches de l'Empire. Il eſt très-fertile, excepté dans les montagnes les plus rudes, qui y ſont en aſſez grand nombre. On y trouve des mines d'or, d'argent, de cuivre, d'étaim & de pierres précieuſes, particuliére-

ment de rubis de grand prix & de ſaphirs. Les rivières y charient auſſi des pierres précieuſes & de la poudre d'or. Il y a auſſi des carrières de marbre. On y recueille beaucoup de ſoye. C'eſt, particuliérement, dans cette Province qu'on trouve les précieux bois de calemba & d'aloës. Les lacs dont elle eſt parſemée abondent en poiſſon. Il y a d'excellens chevaux, petits, mais vigoureux, des éléphans, une eſpèce de cerfs qui ne ſont pas plus gros que nos chiens ordinaires, quantité de tigres, de léopards, de paons ſauvages & domeſtiques &c. Elle jouit de grands priviléges. Les Seigneurs du Pays ſont Mandarins-nés: ils s'atribuent une autorité abſoluë ſur leurs ſujets. Les peuples ont une langue particulière: leur écriture & leur réligion reſſemblent à celles des Bonzes du Pégu & d'Ava. Ils ſont doux, afables, humains, robuſtes, courageux. Ils ont beaucoup de diſpoſition pour les ſciences. Les femmes y ont plus de liberté qu'ailleurs. Il y a 12 métropoles & 92 cités.

Yunnan, vers le N. E., ſur le bord ſeptentrional d'un lac; lat. 25°; capitale, grande Ville, fort agréable, fort riche & fort commerçante, ſurtout en étofes de ſoye. On y fabrique les plus beaux tapis de la Chine. Son terroir abonde en fruits ſemblables à ceux d'Europe.

XIV. KOEITCHEOU, ou QUEICHEU, à l'E. du Yunnan.

C'eſt un Pays aſſez ingrat & moins peuplé que les autres; à cauſe des montagnes inacceſſibles dont il eſt hériſſé, & parmi leſquelles il y a des quartiers aſſez vaſtes, dont les habitans ſont féroces & indépendans. On y trouve des mines abondantes, d'étaim, de cuivre, de mercure. Il y a des grands troupeaux d'excellens chevaux, eſtimés les meilleurs de la Chine. On y compte 8 métropoles & 10 cités.

Koey-yang, *Koeichang*, ou *Queyan*, vers le milieu, capitale, grande Ville, fort peuplée. Son territoire eſt plus uni & mieux peuplé que le reſte de la Province.

XV. QUANGSI, à l'E. du Yunnan, & au N. du Tonquin.

C'eſt un Pays montueux, mais cependant très-fertile, ſurtout en blé & riz. Il eſt aroſé d'un fort grand nombre de rivières. On y trouve du bois de ſapao, qui ſert à la teinture, & de la canelle qui, dit-on, a l'odeur plus forte & plus ſuave que celle de Ceilan. Il y a des mines abondantes d'argent, de cuivre &, même, d'or. On y trouve quelques rinocéros. Il y a des quartiers de montagnes dont les habitans ſont indépendans. Il y a 11 cités & 99 Villes moins conſidérables.

Queiling, vers le N. E., capitale, grande Ville, qu'on repréſente comme nos anciennes places fortes, mais qui n'aproche pas des autres capitales de l'Empire. Elle eſt ſur la rivière de *Quei*. On y fait la plus belle encre de la Chine, avec une eſpèce de pierre qui ſe trouve aux environs.

Sintcheou, ou *Sincheu*, environ 40 li. S. de Queiling, grande Ville, fort peuplée. Il croît, dans ſon territoire, une herbe dont on tire un filament propre à faire des étoffes, plus fines, dit-on, & plus précieuſes, que celles de ſoye.

XVI. QUANGTONG, au S.

Cette Province, l'une des principales, des plus riches & des plus commerçantes de la Chine, eſt extrêmement fertile, & abonde en tout ce qui eſt néceſſaire à la vie. On y recueille ſurtout, du riz, du blé, de la ſoye, du ſucre, du ſalpêtre. On dit que les arbres y ſont toujours verds, & qu'on y jouït d'un printems preſque perpétuel. On y trouve des mines d'or & de pierres précieuſes, de l'ivoire, du bois odoriférant dont on fait toutes ſortes d'ouvrages, des carières de marbre

marbre &c. On dit qu'il y a une ſorte de roſes qui changent, tous les jours, de couleur; étant rouges, le matin, & blanches, le ſoir. Les habitans ſont fort induſtrieux. Il y a 10 cités & 73 autres grandes Villes. Le Vice-roi tient le premier rang dans l'Empire.

Quangtcheou ou *Quancheu*, que les Européens apellent *Canton*, au fond d'un grand golfe, vers le milieu de la côte; capitale, fort grande Ville, l'une des plus conſidérables, des plus floriſſantes, des plus commerçantes & des mieux peuplées de l'Empire. On lui donne près de 10 li. de circuit, & on y compte au-delà d'un million d'ames. Elle a un excellent port, où les plus grands vaiſſeaux peuvent ariver. Elle eſt ſituée dans un quartier fort agréable & très-fertile, ſur une groſſe rivière, apellée *Ta*, ou *Tigre*, ſi profonde que les plus gros bâtimens la remontent facilement, & qui communique, par divers canaux, avec les Provinces les plus reculées. Les ruës y ſont fort étroites &, ſans ceſſe, remplies de monde. Il y a, au bout de chacune, une barière que l'on ferme tous les ſoirs, comme les portes de la Ville. Le rez-de-chauſſée des maiſons eſt de brique, & ſurmonté d'un étage, en bois. La Ville eſt diviſée en 2 parties: le Vice-roi demeure dans celle qui eſt la plus éloignée du port: les Européens n'y peuvent pas entrer, ſans ſa permiſſion: ils demeurent dans l'autre partie: il y a, ſurtout, un fauxbourg, où ils ſont en fort grand nombre; Anglois, Hollandois, François, Eſpagnols, Portugais; on y trouve même des auberges où l'on donne à manger à l'Européenne, & où l'on a du pain; au lieu qu'ailleurs, on n'en a point. Mr. le Chevalier Favre, qui y a demeuré quelque tems, dit que les habitans, & les Chinois, en général, ſont de bonnes gens; qu'il s'en trouve qui ſont aſſez éclairés, & quelques uns qui parlent des langues Européennes. Les femmes ne ſortent guères qu'en

chaiſes-à porteur. On fabrique de la porcelaine, aux environs, mais inférieure à celle de King-te-tching. L'embouchure de la rivière eſt défenduë par 2 forts, qui ſont peu conſidérables. Cette rivière eſt couverte, des 2 côtés, d'une infinité de barques, qui ſont comme une ville flotante, & dont chacune renferme une famille, dans diférens apartemens, conſtruits comme ceux des maiſons. On dit que ces gens ne peuvent jamais coucher à terre: ils gagnent leur vie avec les vaiſſeaux: on compte qu'ils ſont environ le tiers des habitans de Canton. On aſſûre qu'on voit, quelquefois, juſqu'à 20 mille bâtimens, tant dans le port que dans la rade. La partie de la Ville, qui eſt vers le port, eſt ſans ceſſe remplie d'une foule prodigieuſe de marchands: c'eſt, en quelque ſorte, une foire ouverte & perpétuelle, où l'on trouve toutes les diférentes eſpèces de marchandiſes de la Chine, particuliérement le thé & la porcelaine. Canton eſt, aujourd'hui, le ſeul port de l'Empire, où il ſoit permis, aux Européens d'aborder; encore leurs vaiſſeaux ſont-ils obligés de s'arêter 4 li. plus bas, à *Hoaung-pon:* on compte qu'il y en arive, tous les ans, plus de cent, tous fort gros, qui y chargent des ſoyes écrues, en quantité, du coton, du thé, du poivre, de la canelle, du ſucre, du ſalpêtre, des bois d'ébène & de bucho, de la porcelaine, de l'or, du cuivre, de l'étaim, de l'acier, du vif-argent, des toiles, du fil de coton, des étofes de ſoye, fabriquées au métier, unies, ou brochées en or & en argent, des pierres précieuſes, de la rubarbe, de l'ambre gris, des ouvrages de laque &c. On y porte principalement, de l'Europe, des draps & d'autres étofes de laine. Les Hollandois y portent auſſi des épiceries. Comme on en tire beaucoup plus de choſes qu'on n'y en porte, la balance ſe ſolde en argent; mais non en or, dont la valeur y eſt moindre, à proportion, que celle de l'argent.

Fochan, environ 4 li. O. S. O. de Canton, ſur le même golfe; grande Ville, fort commerçante, où l'on compte 60 mille familles: quelques rélations diſent, un million d'ames; quoiqu'on ne lui donne que le nom de Village; aparemment, parce qu'elle n'a point de murailles.

Macao, à l'entrée du golfe de Canton, dans une Ile; belle Ville, très-bien fortifiée à l'Européenne; avec un bon port. Elle apartient aux Portugais, qui l'ont bâtie, après avoir obtenu la permiſſion de s'établir dans l'Ile, comme une récompenſe des ſervices qu'ils avoient rendus aux Chinois, contre un pirate qui aſſiégeoit Canton. Mr. le Chevalier Favre, qui y aborda, en 1738, dit que c'eſt une petite Ville, aſſez triſte, bâtie ſur un roc, dans une Péninſule ſtérile; que les Portugais y ont un Commandant & des magiſtrats de leur nation; avec une eſpèce d'indépendance de la juriſdiction Chinoiſe, moyennant un tribut annuel; que le Commandant a, ſous ſes ordres, 5 ou 6 cent ſoldats, dans 2 ou 3 forts, ſur les hauteurs voiſines. Il dit, enfin, que le luxe y eſt prodigieux, ſurtout chez les femmes. Mr. Raynal dit qu'il n'y reſte, de l'ancienne population, que 4 ou 5 familles Portugaiſes, une centaine de métis, & environ 200 familles noires. Crozat dit cependant qu'il y a bien mille Portugais, & un beaucoup plus grand nombre de Chinois Chrétiens. L'Empereur y perçoit tous les droits d'entrée & de ſortie, qu'on fait monter à 500 mille écus. La rade eſt fort reſſerrée, mais ſûre & commode. Le commerce eſt la ſeule reſſource des habitans; mais il eſt bien déchû, depuis que les Hollandois ont ſuplanté les Portugais, aux Indes & au Japon. On y fait beaucoup de ſel.

Hainan, au S., Ile, à 6 ou 8 li. des côtes, à laquelle on donne 80 li. de tour; quoique, ſelon les meilleures

Cartes, elle doive en avoir environ le double. Elle eſt fort peuplée & très-fertile, ſurtout en riz & fruits. On y recueille auſſi du ſucre, du tabac, de l'indigo. Les Chinois ocupent les côtes; mais l'intérieur eſt habité par des peuples ſauvages, libres & indépendans, & couvert de montagnes où l'on trouve beaucoup de gibier, des cerfs, des mines d'or & d'argent: mais on ſe contente de ramaſſer l'or qui ſe trouve parmi le ſable des rivières, que les ſauvages échangent, pour du ſel & des habits, avec les Chinois, qui s'y ocupent beaucoup au commerce. On trouve, au N., des huîtres à perles. Tavernier dit qu'il y a 2 rivières qui coulent du N. au S.; que l'eau de l'occidentale eſt fort chaude & ſent le ſoufre, & qu'il y vient des malades de divers Pays, pour s'y baigner, particuliérement de Sumatra. On trouve, dans l'Ile, quantité de pierres d'azur, qu'on envoye à Canton, pour faire la porcelaine bleue. On pêche des baleines aux environs.

Kiung-tcheou, Kiuntcheu, ou *Conga,* ſur la côte ſeptentrionale, vers l'E.; capitale, grande Ville, commerçante, fort peuplée & bien fortifiée; avec un port, à 2 li. de la Ville.

XVII. CORÉE, au N. E., entre la Chine & le Japon.

C'eſt une grande Preſqu'ile, ſéparée des Provinces de Pékéli & de Chanton, par le golfe de *Cang,* qu'on apelle auſſi *Mer Jaune.* Elle contient environ 15 mille li. quarées. Elle eſt ſéparée, en grande partie, du reſte du Continent, par la rivière de *Yalo,* à laquelle on donne 3 li. de largeur; (aparemment, vers l'embouchure.) Ce Pays a un Roi, mais qui eſt tributaire de la Chine, depuis pluſieurs ſiécles. Les Japonois l'ont poſſédé, pendant quelque tems, ſur la fin du 15e ſiécle. Il produit tout ce qui eſt néceſſaire à la vie, particuliérement du blé & du riz. Il abonde en herbes mé-

decinales. On y trouve la racine *ninzin*, dont les vertus ſont ſemblables à celles du fameux genſeng, mais dans un dégré inférieur. On y trouve auſſi une grande quantité de cette précieuſe couleur rouge, qu'on nomme *cil*, ou *ſandarac*, eſpèce de gomme, ou de ſuc gluant, qu'on exprime de l'écorce d'un arbre, & qui donne une admirable couleur rouge à tout ce qu'on en frote. Enfin, on y trouve des mines d'or & d'argent. On pêche des perles, dans le détroit qui le ſépare du Japon. La Mer des environs abonde en baleines & en merluches.

Les Chinois portent, dans la Corée, du thé, de la porcelaine, des étofes de ſoye: ils en tirent des toiles de chanvre & de coton &c.

Les *Coréens* ont le langage des Chinois, auſſi bien que leur manière d'écrire, leur forme de gouvernement, leur réligion, (l'idolatrie,) leurs mœurs & leurs coutumes, excepté en 3 choſes: 1°, qu'ils ne ſortent point de leur Pays, & ne font aucun commerce avec les étrangers; (Echard dit, cependant, qu'ils entendent fort bien la marine;) 2°, qu'ils n'ont qu'une femme, &, 3°, qu'ils donnent, aux 2 ſéxes, la liberté de ſe voir familiérement, & aiment, même, à former des ſociétés qui en ſont compoſées. Le Roi eſt fort reſpecté: on dit que, quand il paſſe, tout le monde ſe cache & ferme ſes fenêtres: ſi on a, alors, des requêtes à lui préſenter, on les ſuſpend aux murailles des maiſons, & ſes gardes les prennent. Ces peuples s'apliquent volontiers aux ſciences. On dit qu'ils n'enterrent les morts que 3 ans après le décès, & qu'ils les gardent chez eux, pendant tout ce tems-là, dans des cercueils fort propres & bien fermés. Le Royaume eſt diviſé en 8 Provinces, qui renferment 360 Villes, tant grandes que petites; outre les places fortes.

King-ki-tao, vers le milieu, capitale, réſidence du

Roi, grande Ville, ſituée près d'une large & belle rivière, dans la Province de *Sangado*, ou *King-ki*.

Fungma, ou *Quelpaerts*, au S., eſt une Ile qui dépend de la Corée.

SEPTIÈME DIVISION DE L'ASIE.

ILES DU JAPON;
au N. E. de la Chine.

CES Iles comprennent environ 20 mille li. quarées: elles furent découvertes, par les Portugais, l'an 1539. L'air y eſt ſain & aſſez tempéré; mais, plûtôt froid que chaud: on y a même des hyvers fort rigoureux, & il y tombe beaucoup de neige. Les chaleurs de l'Eté y ſont auſſi, quelquefois, fort grandes. Quelques rélations diſent qu'il y règne, de tems-en-tems, des vents exceſſivement chauds, ſufoquans & fort impétueux, tels que ceux dont on a parlé, à l'article de la Perſe. Les tonnères & les éclairs y ſont fort fréquens, auſſi bien que les tremblemens de terre, qui y cauſent, quelquefois, des déſaſtres afreux. Il y a pluſieurs volcans, quantité de rivières, de lacs & de ſources abondantes. Les eaux y ſont fort bonnes. La Mer des environs eſt fort orageuſe, remplie d'écueils &, ſouvent, agitée d'une force épouvantable. Le flux y eſt fort conſidérable.

Le terroir de ces Iles, en général, eſt fort montueux & pierreux: cependant, les habitans, par leur induſtrie & leur travail aſſidu, en tirent abondamment le néceſſaire à la vie; de ſorte qu'ils peuvent ſe paſſer de leurs voiſins: ils ont du blé, de l'orge, du millet, du riz, & pluſieurs ſortes de fruits: cependant, ſelon quelques rélations, on n'y recueille du blé & du vin, qu'en

quelques endroits : on dit auſſi que les fruits n'y ont pas un auſſi bon goût que dans les autres Pays de l'Orient. On y fait une eſpèce de bière, avec du riz. On y trouve un grand nombre d'arbres, de fleurs & d'autres plantes ſingulières, entr'autres, 1°, l'*arbre-à-papier*, dont l'écorce ſert à faire du papier, du drap & d'autres étoffes, des cordes, de la méche &c : 2°, l'*urufi*, ou *uſuri*, dont on tire un jus blanchâtre, qui eſt un vernis très-beau & fort précieux, dont on enduit tous les meubles, les plats, les aſſiètes &c : 3°, le *kus*, dont on tire du camphre, par une ſimple décoction des racines & du bois, mais fort inférieur à celui de Borneo. On y a auſſi l'arbre à thé. On y trouve pluſieurs ſortes de figuiers, des noyers, 2 eſpèces de chênes, fort diférentes des nôtres, & dont on mange les glands; au moins ceux d'une eſpèce, après les avoir bouillis. Les orangers & les citroniers y viennent merveilleuſement bien, auſſi bien que les pêchiers, les abricotiers, les pruniers &c ; mais on dit que les mûres, les framboiſes & les fraiſes n'y valent rien. Il y a une infinité de plantes, dont les racines, les feuilles, les fleurs ou les fruits ſervent à la nouriture, à la teinture, ou à faire de l'huile. On prétend qu'il n'y a point de Pays où l'on voye une auſſi grande variété de fleurs, ni où elles ayent un auſſi grand éclat dans les couleurs; mais, en général, elles n'y ont pas une odeur auſſi agréable. Les principaux bois de charpente du Japon ſont le ſapin & le ciprès : on en fait de fort beaux ouvrages. Les cèdres y ſont fort communs, & y viennent d'une groſſeur prodigieuſe. Almeida aſſûre qu'il y en a vû, dont le tronc, d'une rondeur parfaite, avoit 5 braſſes de circuit. On y trouve de fort riches mines d'or, d'argent, de fort bel étaim, de cuivre fort eſtimé, à cauſe de ſa dûreté, d'excellent fer, dont on fait de fort bonnes épées, de ſoufre &c. On y trouve auſſi quantité de

poudre d'or, parmi le ſable des rivières, des pierres précieuſes, de l'ambre gris, des perles blanches, des jaunes &, ſurtout, des rouges: elles ſont des plus belles & des plus groſſes que l'on connoiſſe; mais moins régulières que celles de Bahrein. Tavernier dit que les Japonois négligent cette pêcherie; parce qu'ils ſe ſoucient peu de joyaux. On y a de la ſoye fort eſtimée, dont on y fait de très-belles étofes, & des brocards qui ſurpaſſent ceux de la Chine. On y a des chevaux, des bœufs, des éléphans, des chameaux & d'autres animaux domeſtiques; mais peu de moutons & de chèvres. Il y a auſſi beaucoup de gibier, des faiſans, des canards, des poules. On trouve, dans les déſerts, des ours, des ſangliers, des daims, des renards, des chiens ſauvages, des lièvres. Les ſinges y ſont râres, mais d'une docilité admirable: les chiens y fourmillent. La Mer des environs abonde en toutes ſortes de plantes marines, en poiſſons & en coquillages, dont les Japonois mangent beaucoup. On y pêche des baleines qui diffèrent beaucoup de celles des Mers du Nord: on en mange la chair, & on en tire beaucoup d'huile.

Les Iles du Japon ſont extrêmement peuplées, & ſoumiſes à un Prince qu'on apelle *Kubo*, ou Empereur. On ne connoît point de ſouverain plus deſpotique, ni dont le gouvernement ſoit plus ſévère. Il eſt extrêmement riche & puiſſant. Suivant les annales du Japon, cette monarchie ſubſiſte depuis 660 ans avant notre ère, ſans avoir été ſubjuguée par aucune autre. L'Empereur entretient ordinairement cent mille hommes d'infanterie, & 20 mille, de cavalerie; outre que ſes vaſſaux ſont obligés de lui fournir 308 mille fantaſſins & 38 mille cavaliers, & de les entretenir à leurs dépens. Il paroît que ces vaſſaux étoient autrefois, ſouverains des Provinces dont ils ſont, aujourd'hui, Gouverneurs héréditaires. Ils ſont encore fort puiſ-

ſans, & ils ont droit de vie & de mort ſur leurs ſujets. L'Empereur a l'œil atentif ſur eux : il les oblige à faire élever, à ſa Cour, leurs héritiers préſomptifs, & à confier le gouvernement de leurs Provinces à des Chanceliers qu'il établit, & qui s'engagent, par un écrit ſigné de leur ſang, à lui donner avis de tout ce qui ſe paſſera dans leur gouvernement. Quand il ſort, il eſt toujours acompagné de ſes pages, qui doivent, tous, entendre la médecine : après eux vient une garde compoſée des enfans des principaux Seigneurs du Pays ; puis, une autre garde, de quelques mille hommes. Dès que ſon fils aîné a ateint l'âge de 15 ans, on lui forme une Cour, avec laquelle on l'envoye à *Surungo*, ou *Siriga*, 30 li. O. S. O. de Jédo, ſur un golfe de la Mer, où il demeure juſqu'à la mort de ſon père. On dit qu'il n'y a point de Cours de juſtice, dans ce Pays ; mais ſeulement des Oficiers, dont la juriſdiction ne s'étend guères qu'au criminel. La croix & le feu ſont le ſuplice des gens du commun : celui des perſonnes diſtinguées eſt d'avoir la tête tranchée.

Les *Japonois* ſont plûtôt petits que grands, trapus & un peu bazanés : ils vivent fort longtems : on en voit quantité qui parviennent à l'âge de cent ans, & au-delà. On dit les hommes fort laids ; mais les femmes ſont belles. Ils ſont robuſtes, adroits, ſpirituels, ruſés, fort ſobres & frugaux, fidèles, courageux, laborieux, patiens dans l'adverſité, propres, polis, aimans l'oſtentation, habiles ouvriers, s'apliquans aux arts & aux ſciences avec ſuccès, doués d'une mémoire heureuſe. Ils ont quantité d'écoles publiques, & des académies très-fréquentées. Leur porcelaine, la plus belle de l'Aſie, & leurs admirables ouvrages de laque, qui ſurpaſſent même ceux des Chinois, ſont des preuves de leur induſtrie. Il n'y a point de nation plus avide de gloire, plus ſenſible au mépris, plus vindica-

tive & qui craigne moins la mort. On dit que, s'ils ne peuvent pas ſe venger, ſur le champ, d'un afront, ils ſe tuent eux-mêmes, en s'ouvrant le ventre. On dit auſſi qu'il arive ſouvent que, lorſque quelque Prince, ou grand Seigneur, donne un feſtin, il fait apeller, à la fin du repas, ſes principaux Oficiers, & leur demande ſi quelcun d'eux l'aime aſſez pour ſe donner la mort, en préſence des convives; qu'auſſitôt, on les voit ſe diſputer cet honneur, & que celui à qui le maître acorde la préférence s'ouvre le ventre avec un poignard empoiſonné. On ajoute qu'il en eſt de même, à la mort de leurs maîtres, & lorſque ceux-ci bâtiſſent quelque palais: ils croyent que ces victimes répandent une heureuſe influence ſur l'édifice & ſur ceux qui l'habitent. Ils ſont extrêmement fiers, hautains, cruels & méfians, ſurtout avec les étrangers. On dit que, depuis l'an 1640, ils ne vont plus commercer dans aucun autre Pays, ſi ce n'eſt, peut-être, à la Chine. Ils haïſſent le menſonge, les juremens, le larcin, les jeux de hazard. Ils n'ont point d'argent monnoié, excepté quelques petites pièces de cuivre. La plûpart de leurs uſages, de leurs manières & de leurs goûts, diſèrent de ceux des autres nations. Ils vont tête nuë, tant les hommes que les femmes: ils préfèrent les dents noires aux blanches, & font tout ce qu'ils peuvent pour ſe les noircir, avec de certaines drogues: ils ſaluent du pied, en le tirant un peu de la mule: pour recevoir une viſite, ils s'aſſeyent, au lieu de ſe lever: ils montent à cheval, du côté droit: ils boivent toujours chaud: ils trouvent nos ragouts & nos odeurs déteſtables: l'écarlate &, ſurtout, le noir, ſont leur couleur de réjouïſſance: le blanc eſt pour le deuil. Ils diviſent le jour en 6 heures, & la nuit, de même. Pluſieurs rélations aſſûrent qu'ils font mourir, ſans ſcrupule, les enfans qu'ils croyent avoir de trop.

Les hommes prennent autant de femmes qu'ils veulent : cependant, il y a quantité de maiſons de débauche, tolérées. Les femmes paſſent pour chaſtes : elles ſe mettent des couleurs ſur le viſage. Les gens de diſtinction & les riches s'habillent avec une magnificence extraordinaire, en habits longs ; au lieu que le peuple eſt en habit court. Tout le monde porte des armes : on ſe pique d'avoir un beau ſabre, un beau poignard : les ſoldats ont encore la pique & le mouſquet ; ils ſont auſſi fort habiles à tirer de l'arc. Les maiſons ſont communément bâties en bois, à 2 étages : celles des payſans ſont fort peu de choſe : elles ſont couvertes de chaume ou de bardeaux. Le foyer eſt ſur le derrière, où le plancher eſt un peu plus élevé que le reſte, qui eſt couvert de nates aſſez propres. Derrière la porte de la ruë, qui eſt ouverte tout le jour, pend une rangée de groſſes cordes, qui forment une eſpèce de jalouſies. Les bourgs & villages ſont ordinairement bâtis le long des grands chemins, & ſont fort peuplés. La plûpart ne conſiſtent qu'en deux rangées de maiſons ; mais ſi longues qu'ils ſe touchent, preſque tous ; de ſorte que toutes les routes un peu fréquentées ſont, pour ainſi dire, bordées de maiſons, des 2 côtés. Les petits marchands, & les manœuvres ſont la plus grande partie de leurs habitans.

Les Japonois ſont idolâtres ; mais diviſés, à ce qui paroît, en pluſieurs ſectes. Ils croyent le Monde éternel. On dit qu'ils adorent un mauvais eſprit, & lui offrent des ſacrifices. Leurs prêtres leur défendent de boire du vin & de ſe nourir de la chair des animaux, du moins de ceux qu'on employe à l'agriculture : ils recommandent la confeſſion & les pénitences publiques. On prétend qu'il y a plus de couvens, tant d'hommes que de femmes, qu'en aucun autre Pays du Monde. Il y a une eſpèce de ſouverain Pontife, apellé

Daïro, ou *Dairy*, qui réſide à Méaco, & qui étoit autrefois ſouverain, dans le temporel, auſſi bien que dans le ſpirituel: il eſt encore regardé comme une eſpèce de divinité: l'Empereur lui rend les plus grands honneurs: il lui fait, même, hommage de la ſouveraineté, (que ſes ancêtres ont uſurpée ſur ceux de ce Pontife,) en lui envoyant, tous les 7 ans, par un des premiers Princes de ſa Cour, une corbeille pleine de terre, & lui faiſant dire qu'il reconnoît que toutes les terres de ſon Empire lui apartiennent. Quelques rélations diſent même qu'il y va lui-même, pour cet éfet, tous les 6 ans. Cet hommage eſt toujours acompagné de cérémonies fort pompeuſes. Le Dairo a encore des revenus immenſes, & une Cour fort brillante. Son habit eſt noir, avec un collet rouge. Il a une femme, & un fort grand nombre de concubines. La ſainteté qu'on lui atribuë ne permet pas que ſes pieds touchent jamais la terre, ni qu'il ſoit à découvert, ſous le ciel; ni qu'il ſe montre à la lune; parce qu'il ſe dit fils du ſoleil; ni qu'on lui coupe les cheveux, la barbe, ou les ongles, de peur qu'il ſe perde quelque choſe de ſon corps. S'il a une fille, en âge d'être mariée, l'Empereur eſt obligé de l'épouſer, & elle porte le titre d'Impératrice. Toutes ſes viandes ſe cuiſent dans des pots neufs, & on ne les ſert que dans des plats neufs. Quand il ſort, il eſt porté par 14 gentilshommes, dans une litière, dont les colonnes ſont d'or maſſif; & les dehors, enrichis de figures du même métal. Il eſt précédé de ſes ſoldats, & ſuivi d'un magnifique caroſſe, où eſt ſa femme, tiré par des chevaux dont les houſſes ſont couvertes de perles & de diamans. Deux gentilshommes en tiennent les rènes; tandis que, de 2 autres qui marchent toujours à côté, l'un fait ſans ceſſe mouvoir un éventail, pour rafraichir l'air, & l'autre porte un paraſol. Pluſieurs belles calèches, qui ſuivent ce ca-

roſſe, ſont pour des concubines. Elles ſont auſſi tirées par des chevaux, & entourées, auſſi bien que la litière & le caroſſe, de fines étoſes, au travers deſquelles on peut voir, ſans être vû. Tout le chemin, par où paſſe ce cortège brillant, eſt bordé de foules nombreuſes, proſternées le viſage contre terre.

La réligion chrétienne fut prêchée au Japon, en 1549, par des miſſionaires, à la faveur des Portugais qui y commerçoient, & cela, avec des ſuccès ſi étonnans que, 20 ans après, on y comptoit déjà plus de 600 mille Chrétiens, & que, quelque tems après, 13 Provinces entières embraſſèrent le Chriſtianiſme. Trois Princes envoyèrent des ambaſſadeurs au Pape; mais l'indiſcrétion de quelques miſſionaires y fit regarder, peu de tems après, cette réligion avec horreur; de ſorte qu'on l'y perſécuta tellement, en 1637, qu'il n'y en reſte pas l'ombre. L'Empereur a même défendu aux Chrétiens d'y aborder; & les Hollandois, qui y commercent depuis lors, ſont, dit-on, obligés de ſe dire d'une autre réligion; du moins d'une autre que celle des Portugais, auxquels il n'eſt plus permis, dès-lors, d'aborder au Japon. Quelques rélations diſent qu'un Préſident du Comptoir que les Hollandois y avoient, ayant fait voir, à l'Empereur, une Lettre, trouvée dans un vaiſſeau Portugais, qui contenoit un projet de ſe rendre maître du Pays, avec le ſecours des Chrétiens qui y étoient, ce Prince les fit tous maſſacrer, ſans diſtinction d'âge ni de ſéxe. On a dit qu'on y obligeoit les Hollandois à fouler aux pieds le crucifix, pour prouver qu'ils ne ſont pas de la réligion des Portugais; mais il ne paroît pas qu'on puiſſe compter là-deſſus. Quoiqu'il en ſoit, ils ſont, aujourd'hui, les ſeuls Européens qui ayent la permiſſion d'y aborder; mais ils ſont obligés de ſe ſoumettre à des conditions fort gênantes & fort humiliantes; tant la défiance du

étrangers auxquels il ſoit permis de négocier au Japon, ont auſſi un lieu aſſigné, pour leur demeure, pendant le ſéjour qu'ils y font. Ils y portent, principalement, des ſoyes écrues, des étofes, du ſucre, des drogues aromatiques & médecinales, & quantité de Livres de morale, qui, avant que d'être mis en vente, ſont ſoumis à un éxamen très-ſévère des cenſeurs publics. Les Chinois ne peuvent recevoir, en payement, ni or ni argent: ils ſont obligés de prendre en cuivre & autres marchandiſes, tout le produit de leurs ventes. Ils ſont, d'ailleurs, ſujets à des droits beaucoup plus forts que ceux des Hollandois.

Les Anglois avoient auſſi obtenu, en 1613, la permiſſion de commercer au Japon; mais ils en furent chaſſés, en 1673.

Les Japonois ont une langue particulière, qu'on dit fort abondante, emphatique & majeſtueuſe: ils ſe ſervent de caractères Chinois. On dit qu'ils ont 4 ſortes d'écritures: la 1ere, & la plus ancienne, eſt celle qui va de la droite à la gauche, comme l'hébreu & pluſieurs autres écritures anciennes: la 2de va de la gauche à la droite, comme la nôtre: la 3me commence la 2e ligne au côté où la 1ere finit; retournant toujours, de la droite à la gauche, & de la gauche à la droite: la 4e conduit les lignes de haut en bas, comme font les Chinois, & la plûpart des Indiens; commençant par le côté droit.

Les Iles du Japon ſont, 3 principales & une infinité d'autres, petites, qui forment un Archipel fort conſidérable. Elles ſont diviſées en 7 grands Gouvernemens, qui comprennent 68 Provinces. Les 3 grandes Iles ſont, Niphon, Kiuſiu & Sikoke. La 1ere, qu'on apelle auſſi, Japon propre, eſt au N. E. Elle eſt, à peu-près, 4 fois auſſi grande que toutes les autres enſemble: elle a près de 300 li. de longueur, & de 50 à 60,

de

de largeur moyenne. Elle eſt ſéparée de la Corée par un détroit de 25 à 30 li. de largeur. Elle eſt fort montueuſe, aroſée de quantité de rivières, & entrecoupée de quelques lacs & bras de Mer. Il y a pluſieurs bons ports, mais la Mer des environs eſt ſi peu profonde qu'on n'y peut guères naviger qu'avec des petits bâtimens. Toutes les côtes ſont bordées de montagnes & de rochers, ſurtout au N. E., vers la Terre de Yeço, où l'on trouve la Province d'*Oſiu*, ou *Ochio*, qui eſt toute couverte de montagnes déſertes & impraticables, au-delà deſquelles, eſt un détroit, ou bras de Mer, qui s'étend fort avant dans les terres, entre Yeço & Niphon. Ce bras, apellé *Sugaar*, ou *Sungar*, devient fort étroit, vers le fond, & il eſt bordé, des 2 côtés, de montagnes eſcarpées qui ne préſentent que des précipices inacceſſibles; de ſorte qu'on croit que, s'il y a un paſſage, il eſt ſi ſerré & ſi embaraſſé de rochers, qu'il eſt impraticable, du moins pour les gros navires. Les habitans de Yeço vont ſouvent, & en grand nombre, au Japon; mais toujours par Mer; de ſorte qu'il n'eſt pas encore parfaitement décidé, pour nous, ſi ces 2 Pays ſont contigus. On remarque, au Japon, la montagne de *Sinaï*, qui eſt d'une hauteur prodigieuſe.

Jédo, ou *Jendo*, ſur un grand golfe de la côte méridionale de l'Ile de *Niphon*, à l'E.; capitale de tout l'Empire & réſidence de l'Empereur. Quelques rélations lui donnent 3 li. de longueur, ſur 2, de largeur, & au-delà d'un million d'habitans: d'autres lui donnent 7 li. de longueur, ſur 4 ou 5, de largeur; avec une population de plus de deux millions d'ames. Quoiqu'il en ſoit, il paroît que c'eſt une des plus grandes Villes du Monde, & des plus peuplées. Les maiſons y ſont fort ſerrées, & les rues ſont toujours remplies de monde; quoiqu'il n'y paroiſſe point de femmes. Elle eſt fort

riche & fort commerçante, & ſituée dans une plaine fort agréable, où l'air eſt plus tempéré qu'ailleurs, traverſée par une groſſe rivière qui ſe jette dans le port par 5 embouchures. On dit que toutes les ruës ſont tirées au cordeau: pluſieurs ſont coupées de canaux; avec des belles allées. Chacune a une porte, qui ſe ferme la nuit, & une eſpèce de douane, ou maiſon d'emballage, pour l'entrepôt des marchandiſes. Les maiſons, en général, ſont petites, baſſes & conſtruites de bois & de terre; de ſorte qu'elles ſont fort ſujettes aux incendies. Il y en eut un, en 1703, qui, joint à un tremblement de terre, ruina preſqu'entiérement cette Ville, & y fit périr 200 mille ames. On dit qu'il y a un grand nombre de belles maiſons, qu'on nomme même, palais, conſtruites de pierre, mais ſans mortier. Tous les vaſſaux de l'Empire y en ont une pareille; parce qu'ils ſont obligés d'y venir tous les ans. Elles ont des beaux jardins, & des écuries, pour loger, dit-on, 2 mille chevaux. On dit que, quand les Grands y font bâtir un palais, l'Empereur y vient accepter un feſtin; après quoi on condamne, par reſpect, la porte par où il eſt entré, pour que perſonne n'y paſſe plus. Celui de l'Empereur eſt fort vaſte: on lui donne 4 li. de tour. Il eſt muni de 2 enceintes de bonnes murailles, de foſſés, de tours & de baſtions. L'apartement du Monarque eſt encore flanqué de 2 bons forts: il eſt très-magnifique: l'or & les pierreries y brillent de toutes parts: on dit qu'il eſt couvert de feuilles de fer doré, & garni en quelques endroits, de lames d'or. On dit auſſi que la grand' ſalle d'audience eſt ſoutenuë par des colonnes d'or maſſif. Il eſt orné de 3 tours, de 9 étages, dont les toits, à chaque étage, ſont couverts de lames d'or. Il y a auſſi des beaux & vaſtes jardins. Les tréſors ſont gardés dans des apartemens, dont les toits ſont de cuivre, & les

portes, de fer, pour les garantir du feu. Auprès de ce palais, on en voit un grand nombre d'autres, pour les femmes de l'Empereur, pour ſes parens, pour ſes principaux Miniſtres; ce qui, avec les temples, fait un coup-d'œil admirable. Il y a, ſur la rivière, un fort beau pont depuis lequel on meſure la diſtance de tous les lieux du Japon. Le golfe eſt fort poiſſonneux, mais peu profond; de ſorte que les gros bâtimens ne peuvent pas aprocher de la Ville.

Méaco, environ 70 li. O. S. O. de Jédo, fort grande Ville, réſidence du Dairo, &, autrefois, capitale de l'Empire. C'eſt une Ville fort peuplée, fort riche & fort commerçante. En 1730, on aprit qu'elle avoit été preſqu'entiérement abîmée par un tremblement de terre, & qu'il y périt un million d'ames; ce qui prouveroit ſa prodigieuſe population. Quelques rélations diſent qu'elle a eu été incomparablement plus grande. Elle eſt ſituée dans une plaine fort vaſte, mais ſtérile, environnée d'agréables collines & de pluſieurs montagnes fort hautes, qui, étant couvertes de neige, en hyver, y cauſent un froid exceſſif, d'autant plus que le ſeul vent, qui ſouffle bien librement entre ces montagnes, eſt celui du Nord. Elle eſt traverſée par une grande rivière, qui y eſt acrue de 2 autres, & ſur laquelle eſt un pont de 200 pas de longueur. Les rues y ſont étroites, mais régulières & fort longues: elles ſe coupent, toutes, à angle droit. La pouſſière, excitée par la foule prodigieuſe de monde, dont elles ſont ſans ceſſe remplies, y eſt fort incommode. Les maiſons y ſont ſerrées: elles n'ont que 2 étages, y compris le rez-de-chauſſée: elles ſont conſtruites de bois, de chaux & d'argile; les toits ſont couverts de bardeaux. Le palais du Dairo ocupe toute la partie ſeptentrionale de la Ville: il eſt ſi vaſte qu'il eſt comme une Ville ſéparée. Il eſt fort magnifique, couvert, dit-on, de lames

d'or, & environné d'un foſſé plein d'eau, revêtu d'un mûr, & précédé d'un autre foſſé ſec. L'Empereur y a auſſi un beau palais, conſtruit en pierre de taille, où il demeure, quand il vient viſiter le Dairo; mais la plus grande partie des gens de ſa ſuite campent hors de la Ville; vû qu'il n'y auroit pas aſſez de logemens pour eux. Il y a, dans la Ville, un arcenal qui renferme une place ſi vaſte qu'on y pourroit ranger 40 mille hommes en ordre de bataille. Méaco eſt comme le centre de tout le commerce & de toutes les manufactures de l'Empire. On y fabrique les plus riches étofes, de toute eſpèce, toutes ſortes d'ouvrages en or & autres métaux, ſurtout en acier, comme des lames de la meilleure trempe, des armes à feu &c.; toutes ſortes d'ouvrages de bijouterie, d'inſtrumens de muſique & de meubles verniſſés. Il y a les meilleures teintureries: on y bat toute la monnoie, & on y imprime tous les Livres. Les écléſiaſtiques y ſont ſi nombreux qu'on compte qu'ils ſont la dixième partie des habitans. La rivière qui y paſſe ſort d'un grand lac, de 18 li. de longueur, à quelques li. N. N. E. de la Ville, & où l'on pêche quantité de ſaumons.

Oſacca, environ 15 li. S. S. O. de Méaco, ſur la même rivière; grande Ville, fort peuplée & fort commerçante, où l'on compte 80 mille ames: c'eſt la 3e de l'Empire. Elle eſt ſituée dans une plaine fertile & agréable, entre des montagnes. Il y a pluſieurs beaux ponts ſur la rivière, qui la traverſe par un grand nombre de canaux, & y amène des barques. On y voit, quelquefois, juſqu'à mille bâtimens. Il y a quantité d'artiſans & de marchands. Les Japonois l'apellent théatre des plaiſirs & des divertiſſemens; parce, dit-on, qu'il y a, tous les jours, comédie, des joueurs de gobelets, des voltigeurs. On y annonce toutes les heures de la nuit, par le ſon de diférens inſtrumens de muſi-

que ; de façon que chaque heure eſt déſignée par un inſtrument particulier. Il y a un vaſte & magnifique château fortifié, où commandent 2 des premiers Seigneurs de l'Empire. La Ville n'a point de fortifications ; mais il y a, auprès, un fort très-important. On fait dans les environs la meilleure biere du Japon. Quelques rélations diſent qu'il y a des vignobles dans la langue de terre formée par la rivière & la Mer, à l'O. & au S. O. de la Ville : elles ajoutent : " On voit, " à Oſacka, un temple magnifiquement bâti, où l'on " adore le Diable. L'Empereur, qui y vient quelque- " fois, y a un palais de 5 li. de circuit, où l'on voit " des bâtimens des plus riches du Monde. Le foſſé, " qui règne tout autour, a 390 pieds de largeur, & " plus de 70 de profondeur. Les remparts ſont flan- " qués de 16 tours, toutes munies de bonne artillerie. " Il renferme une tour, à 6 étages, dont le toît eſt de " lames d'or. On y garde des tréſors incroyables. " Tous les Rois, vaſſaux de l'Empereur, ont auſſi, " dans cette Ville, des palais couverts de lames " d'or. "

Sacçai, 7 ou 8 li. en deſſous d'Oſaca, ſur la même rivière ; Ville fort conſidérable & très-forte ; avec un port, pluſieurs forts châteaux, pluſieurs beaux temples & palais, tant au dedans qu'au dehors, & dans une fort belle ſituation.

Nangaſaki, dans l'Ile de *Kiuſiu*, ſur un golfe de la côte occidentale, qui y fait un bon port ; grande Ville, riche, fort peuplée & fort commerçante. On y compte environ 60 mille ames. C'eſt dans ce port, ſeulement, qu'il eſt permis aux Chinois & aux Hollandois d'aborder. Ces derniers ont une factorerie & un magaſin dans la petite Ile de *Diſnia*, *Déſima*, ou *Kiſma*, qui eſt dans le port, près de la Ville, qui communique avec elle par un pont. La Ville eſt ſituée entre des

rochers, dans un terroir aſſez ingrat, entourée de paliſſades, & gardée par 1400 hommes.

L'Ile de *Kiuſiu*, *Bongo*, ou *Ximo*, eſt au S. O. de Niphon, dont elle eſt ſéparée par un détroit de 6 à 7 li. On lui donne environ 150 li. de circuit. Elle eſt diviſée en 9 Provinces, dont celle de Bongo paroît être une des plus conſidérables. Il y a pluſieurs petits Princes fort puiſſans, pluſieurs Villes riches & commerçantes, des bains chauds merveilleux, ſur-tout pour les perſonnes ataquées de maux vénériens. Quelques rélations diſent que c'eſt dans cette Ile que ſe fait toute la porcelaine du Japon.

L'Ile de *Sikoke*, *Tonſa*, ou *Toſſa*, eſt à l'E. de Kiuſiu, près de Niphon, au S. On lui donne environ 120 li. de circuit. Elle eſt diviſée en 5 Provinces.

Les Iles de *Lekeyo*, qu'on trouve environ 100 li. plus au S., forment une chaîne, qui s'étend, du N. au S., entre Formoſe & Kiuſiu. C'eſt une nouvelle découverte pour nous. Kempfer, à la vérité, en avoit déjà parlé, mais fort obſcurément, ſous le nom d'Iles de *Liquéjo*. Il y en a 42, dont les 8 ſeptentrionales dépendent du Japon. *Tanaxuma*, ou *Tana oſima*, eſt la principale de ces 8. Plus au ſud, on en trouve 8 autres, qui dépendent du Roi de Lieou-kieou, & qu'on nomme *Oufou-chima*, ou *U-fu-ſima*, c.à d. *Iles d'Oufou*, du nom de la principale, que les Chinois apellent *Tatao*. Elles ſont fertiles & peuplées, excepté *Kikiai*, qui a cependant des beaux & grands cèdres, auſſi bien qu'Oufou. Plus au S. O. eſt la grande Ile de *Lekeyo*, *Lieou-kieou*, ou *Léguios*; entre les 25 ½ & 28° dég. de lat. ſept., ſelon les Cartes les plus récentes; de ſorte qu'elle auroit environ 60 li. de longueur du N. au S.: elle ne paroît pas fort large. C'eſt la demeure du Roi, qui réſide dans la partie méridionale, dans un palais apellé *Cheule*, près de la Ville de *Kieu-tching*, ou *Kin-*

tchin. Selon quelques rélations, il eſt tributaire de la Chine. Hubner dit qu'il a ſécoué ce joug ; mais qu'il paye tribut au Japon ; qu'on y fait de l'eau-de-vie très-forte, & qu'on y trouve des écailles dont on ſe ſert, en lieu de verre, pour les fenêtres. A l'O. de cette Ile, on en trouve 10 autres, petites, mais bien peuplées & fertiles, excepté celle de *Lung-hoang-chan*, c'eſt-à-dire, *Ile du ſoufre ;* ainſi nommée parce qu'on y ramaſſe beaucoup de ce minéral.

On trouve encore, à l'E. de Formoſe, 17 de ces Iles, qui dépendent auſſi du Roi de Lekeyo. La plus grande a quantité de bourgs & de villages : elle abonde en tout ce qui eſt néceſſaire à la vie. Ses habitans ſont fort polis : ils ont des Bonzes, dont la plûpart ſont élevés au Japon. Leurs livres de réligion, de morale & de ſciences ſont en caractères Chinois ; mais, dans l'uſage ordinaire, ils ſe ſervent des Japonois : cependant, leur langue eſt diférente de la Japonoiſe & de la Chinoiſe ; quoique compoſée de quantité de mots de l'une & de l'autre.

TROISIÈME DIVISION DE LA TERRE.

L'AFRIQUE.

Cette partie du Monde eſt au S. de l'Europe, dont elle eſt ſéparée par la Mer Méditerranée. C'eſt une grande Preſqu'ile, unie à l'Aſie par l'iſthme de Suez. Ses parties occidentales, &, ſurtout, les méridionales, n'ont été connuës que fort tard des Européens. Les navigations, que les anciens doivent y avoir faites, avoient été tout-à-fait oubliées, juſqu'à celles des Portugais, qui découvrirent le cap Bojador, en 1433, le cap Blanc, en 1441, & celui de Bonne-eſpérance, en 1498. Depuis lors, ces côtes ont été aſſez fréquentées par la plûpart des nations maritimes de l'Europe; d'autant plus qu'on les ſuit, pour aller aux Indes orientales. Les Diépois prétendent que leurs ancêtres avoient connu les côtes de la Guinée dès l'an 1364. L'intérieur nous eſt encore preſqu'auſſi inconnu qu'auparavant: il y a trop de dangers à y pénétrer; tant à cauſe des chaleurs exceſſives qu'il y fait, qu'à cauſe des vaſtes plaines de fins ſables brûlans, & des déſerts, qui s'y trouvent, & qui ne ſont peuplés que de bêtes féroces; de ſorte qu'on n'y peut voyager qu'en caravanes. Lorſque le vent eſt fort, il élève les ſables en l'air, & les pouſſe comme des nuages, dont les voyageurs ſont aveuglés, & ſous leſquels ils ſe trouvent, quelquefois, enſevelis, comme il eſt arivé, plus d'une fois, à des caravanes & à des armées entières. D'ailleurs, les vents chauds, qui paſſent par-deſſus ces vaſtes plaines de ſables brûlans, ſufoquent & font périr un grand nombre de perſonnes; d'autres périſſent de ſoif, lorſque l'eau vient à leur manquer, nonobſtant la précaution qu'on a, ordinairement, de charger d'eau la moitié des chameaux; car on n'en trouve que rare-

ment, dans ces déſerts. On s'y ſert de la bouſſole, comme ſur Mer; l'inſtabilité des ſables n'y laiſſant la trace d'aucun chemin. Nous ſavons cependant que cette région eſt habitée dans tous les lieux où il n'y a pas des ſables, & qu'il ſe trouve, même au milieu de ces déſerts ſabloneux, des quartiers iſolés, très-fertiles, bien aroſés & bien peuplés.

L'Afrique étant ſituée, pour la plus grande partie, dans la Zone torride, & aucune de ſes parties n'en étant beaucoup éloignée, les chaleurs y ſont, preſque partout, exceſſives, ſur-tout dans l'intérieur, où l'air n'eſt point rafraichi par les vents de Mer, & où, au contraire, les vaſtes plaines de ſables qui s'y trouvent, redoublent l'ardeur des rayons du ſoleil; ce qui fait que cette partie de notre hémiſphère eſt beaucoup moins peuplée que les 2 autres. On y trouve quantité de vaſtes forêts, des mines d'or, d'argent, de ſel. Elle produit un grand nombre d'eſpèces de plantes & de fruits excellens dont la plûpart nous ſont inconnus, ſurtout des *dates*, fruit d'une eſpèce de palmier, qui fait une partie conſidérable de la ſubſiſtance des habitans. On en tire des drogues admirables, tant pour la médecine que pour la teinture, de l'or, de l'argent, du muſc, de l'ambre gris, de l'ébène, de l'ivoire, des cuirs, des gommes, de la cire, du coton, du blé, des eſclaves. Quelques étofes de laine & de ſoye, quelques ouvrages de quincaillerie, des toiles, des vins, des eaux de vie, diverſes bagatelles Européennes &c, payent tout cela. Outre les animaux domeſtiques & ſauvages qu'on a en Europe, on y en trouve quantité d'autres que nous n'avons pas; entr'autres, des lions, des léopards, des tigres, des panthères, des éléphans, des rinocéros, des chameaux, des autruches, des ânes & des chevaux ſauvages, des ſinges, des gazelles, des crocodiles. Le *chameau* eſt d'une très-grande utilité à l'homme. Il ne difère guères du *dromadaire* qu'en ce qu'il a 2 boſſes

ſur le dos, au lieu que celui-ci n'en a qu'une : ſa taille ſurpaſſe, de beaucoup, celle de nos plus grands chevaux. On en trouve particuliérement en Barbarie, juſqu'au Sénégal; ſurtout des dromadaires. Il y en a auſſi en divers Pays de l'Aſie méridionale; mais ceux d'Afrique ſont les plus vigoureux. Quoique naturels aux climats chauds, ils craignent les chaleurs exceſſives, auſſi bien que le froid. Ils peuvent reſter juſqu'à 9 jours, & davantage, ſans boire; en faiſant de 25 à 30 li. par jour, avec des fardeaux de mille à 1200 livres. Ils ont, dans l'eſtomac, une eſpèce de ſac, où ils tiennent une grande proviſion d'eau; ce qui leur eſt fort utile pour traverſer les grands déſerts de ſables, où l'on n'en trouve point. On dit que lorſqu'il s'en trouve, ſur leur route, à une grande diſtance, même à demi-lieuë, ils vont droit de ce côté, en doublant le pas, & en font proviſion dans leur eſtomac. On ne leur donne qu'une pelote de pâte, par jour, & une heure de repos leur ſuffit. Leur allure eſt le trot. Ils ſont fort dociles, &, comme ils ſont fort hauts, on les acoutume à s'acroupir, pour les charger. On n'a pas beſoin de les fraper, pour les faire avancer: il ſuffit de chanter, ou ſifler. Lorſqu'ils ſont en grand nombre, on bat des timbales. On leur atache auſſi, pour les animer, des ſonnètes, aux genoux, & une cloche, au col. On dit que, lorſqu'ils ſont en chaleur, ils reſtent juſqu'à 40 jours ſans manger ni boire: ils ſont, alors, furieux & dangereux. On fait un grand uſage de leur lait, qui eſt fort abondant, fort bon & ſain: il fait une grande partie de la nouriture de divers peuples, particuliérement dans les déſerts. On mange leur chair: on fait des étoſes de leur poil: leur fiente, ſèchée, ſert à faire du feu. Il y a, en Afrique, des petits dromadaires qui font, dit-on, juſqu'à 80 li. par jour. Entre les gros ſerpens dont cette région eſt peuplée, on remarque le *minia*, qui ſe trouve, principa-

lement, dans les Pays des Nègres : il eſt vénimeux, & ſi gros qu'il avale des moutons, des porcs &, même, des cerfs, entiers. Il ſe tient à l'afut, dans des broſſailles, d'où il s'élance ſur ſa proye, qu'il étoufe, en s'entortillant autour, & la ſerrant. On dit que, lorſqu'il a avalé quelque gros animal, il ne peut plus ſe remuer, juſqu'à ce qu'il l'ait digéré.

Les *Africains* ſont bazanés ou noirs : ceux-ci, qu'on apelle Nègres, ocupent le milieu de cette région : les autres ſont au N. & au S. Quelques rélations diſent, cependant, qu'on trouve encore, vers le milieu de l'Afrique, une race de petits hommes, dont la peau eſt d'un blanc de lait : ce qui leur a fait donner le nom d'*Albinos*, par les Européens : leur viſage a la forme de celui des Nègres : au lieu de cheveux & de ſourcils, ils ont une eſpèce de laine, comme un coton blanc & fin : leurs yeux ſont ronds, & reſſemblent à ceux des perdrix : ils ſont foibles & louches : leur entendement eſt inférieur, même, à celui des Nègres, qui, dit-on, les déteſtent, & les ont détruits preſqu'entiérement. On en a préſenté un, dans ce ſiécle, (18e) à l'académie des ſciences de Paris. On prétend qu'il s'en trouve dans quelques contrées de l'Aſie orientale. Les Africains, en général, ſont fort groſſiers, mal-propres & peu aguerris. Ils n'ont que peu de connoiſſances des ſciences & des arts : pluſieurs demeurent ſous des tentes, vivent errans, & vont tout nuds. Les Souverains ſont entiérement deſpotiques. Preſque tous les peuples de la Barbarie & de l'Egypte ſont Mahométans : la plûpart des autres ſont payens.

On peut diviſer l'Afrique en 12 parties ; 1, la Barbarie ; 2, la Nigritie ; 3, la Guinée ; 4, la Cafrérie ; 5, le Zanguebar ; 6, l'Abiſſinie ; 7, la Nubie ; 8, l'Egypte ; les Iles, 9, de Madère ; 10, Canaries ; 11, du cap Verd, &, 12, de Madagaſcar, avec celles de Bourbon, de France & les Comores.

PREMIÉRE DIVISION DE L'AFRIQUE.

LA BARBARIE; au N.

ON comprend, ſous le nom de Barbarie, tous les Pays de l'Afrique qui bordent la Mer Méditerranée, depuis l'Océan Atlantique, juſqu'à l'Egypte. Les bornes méridionales ne nous ſont pas connuës. Ils ont été poſſédés ſucceſſivement, par les Carthaginois, les Romains, les Vandales, les Saraſins, les Maures &, enfin, par les Turcs, qui y poſſèdent encore le Pays de Barca. La Barbarie eſt traverſée, de l'E. à l'O., par le *Mont Atlas*, qui eſt une longue chaine de hautes montagnes, dont la cîme eſt toujours couverte de neiges, &, preſque toujours, de nuages. La plûpart des rivières qui en ſortent ſont bourbeuſes. Le Dr. Shaw dit que ces montagnes ne ſont, nulle part, auſſi hautes que les Alpes, ni même, que l'Apennin. Il s'y trouve quantité de bocages d'arbres fruitiers & autres. L'air de ces contrées eſt fort chaud, ſurtout au S. de l'Atlas. Les vents de Mer le rafraichiſſent un peu vers les côtes; & les neiges, aux environs des montagnes. Il y pleut fort rarement en été, ſurtout dans le Déſert. Le terroir y eſt très-fertile; particuliérement en fort bons grains, de toutes eſpèces, & en fruits excellens, comme dates, oranges, citrons, grenades, figues, abricots, pèches, amandes, olives, prunes, ceriſes, mûres, pommes, poires, noix. Les arbres qui portent ces fruits y viennent naturellement. On dit qu'il n'y a ni noiſetiers, ni groſeillers. On y fait du vin excellent. Les melons y abondent, & ſont délicieux: les légumes, les racines & les herbes potagères y abondent auſſi, & s'y ſucèdent toute l'année, auſſi bien que les fruits. On cultive du riz dans les quartiers que l'on

peut arofer. Le ſel gemme y abonde : il y a auſſi quantité de ſources ſalées, d'où l'on tire du ſel. On y trouve des mines de fer & de plomb ; les ſeules, dit Salmon, qu'on y ait encore découvertes : on prétend cependant qu'il y en a auſſi de fort beau cuivre, &, même, d'étaim. Il y a quantité de ſources d'eaux chaudes & ſulphurées, qui ſont des bains fort ſalutaires. On y a des beſtiaux fort gros, & dont la chair eſt excellente & fort délicate ; de fort beaux chevaux, apellés *Barbes*, les plus eſtimés du Monde, après les Arabes ; des mulets & des ânes dont on tire beaucoup de ſervice ; des bufles & la plûpart des autres animaux communs à l'Afrique, ſurtout les chameaux, qui y ſont de la plus grande utilité. Ces Pays ſont expoſés à être déſolés, de tems en tems, par des armées de ſauterelles ſi nombreuſes que, lorſqu'elles volent, elles obſcurciſſent l'air : elles dévorent les fruits & toute l'herbe des campagnes ; mais elles ſont auſſi mangées, à leur tour, par les habitans, qui s'en régalent.

Il y a quantité de ports ſur les côtes : mais les Maures ne font point de commerce par Mer. Les Européens, qui les fréquentent, en tirent principalement, des grains, des fruits, des chevaux, des laines fort belles, des plumes d'autruches, de l'indigo, de la poudre d'or, des cuirs, des peaux de chèvres, tant aprêtées en maroquin qu'autres, de la cire, du ſuif, de l'étaim, des gommes, du ſavon, de l'ivoire, du corail, qui ſe pêche au baſtion de France, & ſur quelques côtes de Fez & de Maroc, &c. On y porte des draps & autres étofes, des toiles, du fer travaillé & en bare, de la quincaillerie, des groſſes armes, du ſoufre, de la poudre à canon, du plomb & d'autres munitions de guerre, dont les Barbares ſe ſervent contre les Européens mêmes ; la piraterie étant la principale ſource de leurs richeſſes. Ils prennent tous les vaiſſeaux qu'ils peuvent ſaiſir, & font eſcla-

ves tous les équipages : ils payent, à l'État, un dixiéme de leur butin. Quelques nations de l'Europe ont, avec eux, des traités qui les mettent, pour un tems, à couvert de leurs brigandages ; mais ce n'eſt qu'à force de préſens qu'on les engage à les obſerver. Il paroît cependant qu'une ligue des principales Puiſſances maritimes de l'Europe, ſi ce n'eſt une ſeule, les auroit bientôt ſoumis : on trouve, ſans doute, plus facile de payer ce tribut honteux.

Les côtes de la Barbarie ſont bien peuplées, mais le Déſert l'eſt fort mal. On apelle communément les habitans, *Barbares*, ou *Maures* : cependant, Mr. Delisle & quelques autres, les apellent *Bérébères*, ou *Brébères* ; quoique ce nom ne convienne, proprement, qu'à ceux qui ſont au S. des États de Tunis & de Tripoli. Ils ſont bien faits & robuſtes : leur teint eſt bazané. On dit cependant que ceux qui habitent dans les montagnes, ſont aſſez blancs. Les Maures d'aujourd'hui ſont un mélange de pluſieurs nations, particuliérement d'Arabes, qui s'étoient établis ſur ces côtes, au 7e ſiécle. Ils paſſent pour brûtaux, cruels, fiers, défians, fourbes, avares, voleurs, adonnés à toutes ſortes de débauches, vindicatifs, ignorans, pareſſeux. Il y a cependant, dans chaque Ville, des écoles où l'on aprend, aux enfans, à lire, écrire & chifrer. Leurs uſages & manières de vivre & de s'habiller, ſont, à peu-près, les mêmes que ceux des Turcs. Leur boiſſon ordinaire eſt l'eau, dans laquelle ils mettent, quelquefois, infuſer du ſucre, du miel, ou des raiſins. Les femmes ſe marient fort jeunes, ſouvent à 10 ans ; on en voit qui ſont grand-mères à 22 ans : elles ſont fort belles ; mais elles ne conſervent guères leur beauté que juſqu'à l'âge de 30 ans, qui eſt auſſi le terme où elles ceſſent d'avoir des enfans. Pluſieurs de ces peuples, du moins dans le Déſert, habitent ſous des tentes. Il y

en a qui vivent en forme de Communauté, ſous un chef; mais ce ne ſont, la plûpart, que des pillards. On trouve encore, parmi eux, quelques Juifs, & des renégats de diverſes nations. Tous les Maures & les Arabes ſont Mahométans.

La Barbarie peut ſe diviſer en 6 parties principales, qui ſont les Etats de, 1, Maroc, 2, Alger, 3, Tunis, 4, Tripoli, 5, Barca, &, 6, le Déſert.

I.

ROYAUME, OU EMPIRE DE MAROC, à l'O.

Cet État contient environ 7,400 li. quarées, endeçà du Mont Atlas, & près de 2 fois autant en-delà. Les anciens connoiſſoient ces Pays ſous le nom de *Mauritanie-Tingitane*. L'air y eſt paſſablement tempéré, ſelon le climat; étant rafraichi par les vents de Mer, & par les neiges du Mont Atlas. C'eſt le meilleur Pays & le mieux peuplé de toute la Barbarie. Il abonde en grains, bétail, huile, ſoye, coton, très-belle laine, lin, ſucre, cire, miel, plantes médecinales, indigo, gingembre. On dit qu'on ne recueille, nulle part ailleurs, d'auſſi bons froment, orge & riz. Cependant le terroir y eſt, en pluſieurs endroits, ſabloneux, ſec & ingrat. Les plaines ſont garnies d'oliviers. Les raiſins y ſont excellens, & d'une groſſeur extraordinaire, & le vin qu'on en fait eſt délicieux. Hubner dit qu'on y voit des grains de raiſins de la groſſeur d'un œuf de poule, & des ſeps ſi gros que 2 hommes peuvent, à peine, en embraſſer la tige. Il n'y a guères que les Chrétiens & les Juifs qui y boivent du vin; c'eſt pourquoi on en fait peu. On dit que les Mahométans cuiſent les raiſins, & en font, ainſi, une liqueur fort agréable, qu'ils boivent ſans ſcrupule. On y trouve des mines, très-abondantes, de fort beau cuivre; mais peu de bois propres à la charpente, ſoit des maiſons, ſoit

des vaiſſeaux. On y a les plus beaux chevaux, & les plus légers à la courſe, de toute l'Afrique : ils ſont auſſi les plus utiles à la guerre, à cauſe, ſurtout, de leur docilité extraordinaire. Le commerce de terre, de ce Pays, ſe fait principalement avec l'Arabie & la Nigritie. Il part, tous les ans, de Fez, pour l'Arabie, deux caravanes, compoſées de pluſieurs milliers de chameaux, chevaux & mulets, & auxquelles ſe joint une multitude de pélerins qui vont à la Mecque. Celles qui vont en Nigritie y portent principalement, du ſel, des étoffes de laine & de ſoye, de l'huile, de la quincaillerie. Elles en raportent de l'or, de l'ivoire, des plumes d'autruches, des eſclaves. Les Maures ne faiſant point de commerce par Mer, les Européens leur portent ce qui leur manque.

L'Empereur de Maroc eſt fort puiſſant; mais ſes troupes ſont fort mal diſciplinées & fort peu aguéries: elles conſiſtent ordinairement en 40 mille Nègres, tant cavalerie qu'infanterie, & autant de Maures; outre la milice. Ses forces maritimes ſont fort peu de choſe. Il prend le titre d'Empereur d'Afrique, & il ſe dit deſcendu de Mahomet. Il éxige, ordinairement, la dixième partie des biens de ſes ſujets Mahométans, & une capitation aſſez forte des Juifs. Il impoſe encore quelquefois, aux uns & aux autres, des taxes additionnelles. Il tire auſſi la dixième de toutes les priſes que font ſes ſujets corſaires. Les marchandiſes qui entrent dans ſes États, ou qui en ſortent, payent auſſi des droits. On trouve, dans le Pays, quantité d'Arabes, dont la plûpart vivent ſous des tentes, & pillent ce qui ſe préſente. Les habitans Maures ſont Mahométans; mais d'une ſecte particulière, diférente de celle des autres Barbares & des Turcs, pour leſquels ils ont, dit-on, preſqu'autant de mépris que pour les Chrétiens. Ils ont un grand Mufti, eſpèce de grand Prêtre, qui eſt auſſi

auſſi le premier magiſtrat civil de l'Empire. Ils ont une grande vénération pour les perſonnes &, même, pour les chevaux & autres animaux qui ont fait le voyage de la Mecque. On diſpenſe ces animaux de tout travail, pour le reſte de leur vie, & on apointe des perſonnes pour les ſervir &, même, dit-on, ſoutenir leur queue & recueillir leur fiente. — L'Empire comprend les Royaumes de Fez & de Maroc; outre ceux du Déſert.

I. ROYAUME DE FEZ, au N.

Ce Pays, ſurtout la Province de ce nom, eſt le meilleur de toute la Barbarie: c'eſt auſſi le mieux cultivé; quoiqu'il y ait encore, dit-on, la moitié des terres en friche; nonobſtant qu'elles ſoyent faciles à cultiver. L'air y eſt fort ſain, & les habitans viennent fort vieux. Il y a des montagnes couvertes de vignobles & d'oliviers. On en tire les plus beaux chevaux de la Barbarie. On n'y a ni pommes, ni poires, ni cerifes, ni noix. La rivière de *Mulvia*, ou *Malva*, ſépare ce Pays de celui d'Alger. C'eſt la ſeule qui ſoit navigable; encore ſon embouchure eſt-elle preſque fermée par les ſables.

Fez, vers le milieu, environ 70 li. S. de Gibraltar, capitale, fort grande Ville, fort peuplée, fort riche & fort commerçante, regardée comme la plus belle de toute l'Afrique. Elle eſt ſituée dans une plaine, ſur une rivière de ſon nom, & diviſée en 3 Villes, ſavoir, *Beleyde*, qui eſt la plus ancienne, & où l'on compte 4 mille feux; le *vieux Fez* & le *nouveau*, dans chacune deſquelles on compte cent mille maiſons: cependant, ſelon quelques rélations, il n'y auroit que 80 mille ames dans le vieux Fez. L'une & l'autre ſont ceintes, ſéparément, de murailles & de tours. Le nouveau Fez a une double enceinte, & une bonne forteresſe. Les rues de Fez ſont fort étroites: la plûpart des

maiſons ſont de pierre, à 3 étages; avec des toîts plats, garnis de baluſtrades. Chaque quartier ſe ferme toutes les nuits. On y compte 86 portes, 200 hôpitaux & 700 moſquées, dont pluſieurs ſont fort belles; entr'autres une, qui eſt, dit-on, de la plus grande magnificence, & ſi vaſte qu'elle auroit ½ mille, (ſelon quelques-uns, ¾ li.) de tour. Elle renferme 900 lampes, qui brûlent toute la nuit, & 300 citernes, pour ſe laver. Elle eſt ſoutenuë par 10,500 gros piliers de marbre blanc. Preſque tous les marchands demeurent autour de cette moſquée. La rivière ſe partage, à Fez, en 6 branches, & y fait mouvoir 366 moulins. C'eſt la réſidence du grand Moufti de l'Empire. On y cultive un peu les ſciences, & c'eſt, probablement, la ſeule Ville de toute l'Afrique, qui ait une Univerſité, ou Académie. On y enſeigne, en Arabe, la grammaire, la poëſie, la juriſprudence, l'aſtrologie. Il y a une riche bibliothèque, où l'on compte plus de 2 mille manuſcrits râres. Les Juifs ſont fort nombreux à Fez; ils y ont de fort belles ſynagogues. On compte, dans la Province de Fez, plus de 8 cent mille ames de cette nation. Il y a, au nouveau Fez, un palais royal, où les Empereurs faiſoient autrefois leur réſidence: on y voit auſſi ceux des Grands du Royaume. On compte, à Fez, 32 fauxbourgs, ſitués ſur des collines, & pluſieurs milliers de jardins. Cette Ville fut preſque détruite par le tremblement de terre de 1755, qui endommagea auſſi, conſidérablement, pluſieurs autres Villes de l'Empire, le jour même du déſaſtre de Lisbonne. On remarque, près de Fez, une montagne, ou plûtôt, une caverne, apellée *Béniguazeval*, qui jette toujours de la fumée &, quelquefois, des flammes.

Salé, ſur l'Océan, à quarante li. du détroit de Gibraltar, à l'embouchure de la *Guerou*; Ville aſſez conſidérable, commerçante, forte & bien peuplée; avec

pluſieurs forts, & un fort bon port, qui eſt un fameux receptacle de pirates, dont la plûpart des habitans font le métier. Une partie eſt aſſez bien bâtie. La rivière la partage en deux. Il y a un grand & fort château, où le Roi tient un Commandant. Quelques auteurs diſent que cette Ville ſe gouverne en forme de République, ſous la protection du Roi, auquel elle paye un tribut. Les principales nations maritimes de l'Europe y tiennent des Conſuls. On annonça, en 1774, qu'on venoit d'y tracer le plan d'un palais immenſe, pour loger l'Empereur, qui vouloit y faire ſa réſidence ordinaire; qu'on y alloit conſtruire 500 maiſons, pour loger ſa ſuite, & qu'on avoit déjà fait aracher tous les orangers des environs: cependant, il paroît que l'Empereur étoit encore à Maroc, dix ans après.

Méquinez, *Miquenés*, ou *Meknez*, environ 15 lieues O. de Fez; grande Ville, fort peuplée, où l'on compte environ 300 mille ames, & où l'Empereur réſide ſouvent. Elle eſt ſituée dans une fort belle plaine, où l'air eſt plus tempéré, & beaucoup plus ſain qu'à Fez, & dont les environs ſont plus agréables. On y voit quantité de parcs & de plantations d'oliviers. On dit cependant que la Ville a l'air miſérable; que ſes ruës ſont étroites & fort ſales; n'étant point pavées; & que les maiſons y ſont des plus chétives, & n'ont point de fenêtres ſur la ruë, mais, ſeulement, quelques ouvertures, d'eſpace en eſpace, où l'on voit des pauvres artiſans, des vendeurs de fruits &c. Preſque tous les toits ſont en terraſſe. Le quartier des Juifs eſt plus beau; les ruës y ſont plus larges, & l'on y voit des boutiques ouvertes, garnies de marchandiſes. C'eſt la réſidence du chef de cette nation, dans tout le Royaume. On voit, dans cette Ville, pluſieurs belles moſquées: on dit que le palais du Roi eſt magnifique. Le Roi d'Eſpagne y a fait bâtir un hôpital, pour le ſoulagement

des eſclaves. Cette Ville fut preſqu'entiérement détruite par le tremblement de terre, qui fit auſſi tant de mal à Fez, en 1755. On compte que, de 16 mille Juifs qu'il y avoit, il en périt plus de la moitié, avec un fort grand nombre de Maures.

Larrache, ſur l'Océan, à 18 li. du détroit de Gibraltar, à l'embouchure d'une rivière de ſon nom, ou de *Lucas*; Ville forte & aſſez conſidérable; avec un fort bon port, & une bonne citadelle, que les Eſpagnols avoient bâtie, lorſqu'ils étoient les maîtres de la Ville; ſavoir, depuis l'an 1610, juſqu'en 1681. Les habitans s'adonnent beaucoup à la piraterie.

Tanger, ſur le détroit de Gibraltar, à l'O.; Ville forte & aſſez conſidérable, dans une belle ſituation; avec un bon port. En 1662, les Portugais la cédèrent aux Anglois, qui l'abandonnèrent, en 1684, après l'avoir ruinée; mais il paroît que les Maures l'ont rétablie, & fortifiée de nouveau.

Tétuan, près de la Mer Méditerranée, 10 ou 12 li. S. du détroit; Ville d'environ mille maiſons, commerçante & bien fortifiée; avec un bon port, ſur une rivière peu conſidérable. Elle eſt agréablement ſituée, dans une belle plaine très-fertile, où il y a quantité de vergers. Les Juifs, qui y ſont au nombre d'environ 5 mille, y donnent beaucoup d'activité au commerce. Les Anglois de Gibraltar en tirent leurs proviſions. Les Hollandois la fréquentent auſſi beaucoup, & y ont un comptoir. Il paroît cependant que les habitans s'adonnent auſſi à la piraterie. Il y a un ancien château qui la commande, & un palais où les Maures, dit-on, ont raſſemblé tous les agrémens qu'ils ſont capables de donner à leurs édifices. Quelques auteurs diſent qu'elle ſe gouverne en forme de République, ſous la ſouveraineté du Roi. Il y a des bonnes ſalines, à 1 li. de là.

Arzilla, ſur l'Océan, entre Tanger & Larrache; jolie petite Ville, commerçante; avec un bon port. Ses habitans s'apliquent à la pêche & à la culture du tabac. Les Portugais l'ont poſſédée longtems.

Ceuta, ſur le détroit, à l'E.; Ville médiocre, extrêmement forte, avec un beau port très-bien fortifié, & couvert, auſſi bien que la Ville, par un château extrêmement fort. Les Portugais la prirent ſur les Maures, en 1415; mais, depuis la révolution du Portugal, en 1640, elle eſt reſtée à l'Eſpagne, qui la poſſède encore. Elle eſt au pied du Mont Avila. Il y a un Evêque, ſufragant de Lisbonne.

Pennon de Velez, ſur la Méditerranée, 25 li. E. de Tétuan; très-bonne forteresſe, ſituée dans une petite Ile, près des côtes; avec un bon port. Elle apartient auſſi aux Eſpagnols, depuis l'an 1664.

Melilla, ſur la Méditerranée, 35 li. E. de Pennon; petite Ville forte, avec une bonne citadelle. Les Eſpagnols la prirent en 1496, & l'ont toujours gardée.

II. ROYAUME DE MAROC; au S. de celui de Fez.

L'air y eſt fort ſain dans les terres; mais non pas vers les côtes.

Maroc, vers le milieu, un peu à l'E.; cap. & réſidence ordinaire de l'Empereur; grande Ville, forte, dans une ſituation agréable, au bord d'une rivière, dans une plaine fort étendue & fertile, à 5 ou 6 li. du Mont Atlas. On y compte environ 100 mille ames, lorſque le Roi y demeure; mais ſeulement environ 70 mille, quand il n'y eſt pas. Ses murailles ſont fort hautes, fort épaiſſes & d'une ſolidité étonnante. La plûpart des maiſons ſont baſſes, & conſtruites de bois & de terre graſſe, enduite d'un peu de chaux, par dehors. Elles ſe terminent en terraſſes. Les autres ſont de pierre, à la façon de celles d'Europe, & acompagnées d'une haute tour, où l'on

monte, pour reſpirer un air moins étoufé. Il y a, du côté du S., une très-vaſte fortereſſe, qui renferme environ 4 mille maiſons & le palais du Roi, avec une magnifique moſquée, nombre de belles fontaines à jets-d'eau, des galleries, des belles figures &c; le tout, de beau marbre blanc, bien poli. Il y a, devant le palais, une grande & belle place. Près de cette fortereſſe eſt le quartier des Juifs, qui y ſont au nombre d'environ 4 mille, & y font le principal commerce; car ils ſont, preſque tous, marchands ou orfèvres. Il eſt fermé de bonnes murailles, & n'a qu'une porte, qui eſt gardée par les Maures. On remarque encore, à Maroc, 3 belles moſquées, dont une, qui eſt d'une ſtructure admirable, eſt ornée d'une tour qui paſſe pour la plus haute de toute l'Afrique, & qui eſt conſtruite de façon que 3 cavaliers pourroient monter, de front, juſqu'au-deſſus. Il y a un ſuperbe édifice, pour l'aſſemblage des eaux, qui s'y rendent, dit-on, par 4 cent aqueducs, de quelques li. de diſtance, du côté du S., & ſont fort profonds en terre. Il y a un collège fort vaſte, qui eſt ordinairement très-fréquenté, & des manufactures de draperies & de cuirs. En 1755, la plus grande partie de cette Ville fut renverſée, par le même tremblement de terre qui, à la même heure, faiſoit éprouver le même ſort à Lisbonne. Il y périt environ 20 mille ames. A 8 li. de Maroc, la terre s'ouvrit, & engloutit une peuplade entière d'Arabes; avec leurs tentes, leurs beſtiaux &c. Un fort qui étoit leur chef-lieu, & où il y avoit 5 mille perſonnes, diſparut. Il périt encore 6 mille hommes de cavalerie, qui étoient en diférens quartiers, autour de ce fort; ſans qu'il en échapât un ſeul. Les terres des environs de Maroc ne ſont pas auſſi bien cultivées qu'elles pourroient l'être, à cauſe, dit-on, des irruptions & brigandages des Arabes vagabonds; de ſorte qu'on n'y

trouve que des vignes, des palmiers & quelques autres arbres fruitiers. A ½ li. de la Ville eſt une belle maiſon royale ; avec de fort beaux jardins.

Azamor, ſur la Mer, de 30 à 35 li. S. O. de Salé, à l'embouchure de la *Marbéa* ; Ville autrefois conſidérable, & qui faiſoit un grand commerce, ſurtout en poiſſon ; mais qui, dit-on, n'eſt plus grand' choſe, depuis que les Portugais la ruïnèrent, en 1540. Cependant, quelques auteurs diſent qu'elle eſt encore fort peuplée & très-forte ; & qu'on y compte plus de 7 mille maiſons.

Safie, Saffi, Affi, Aſafi, ſur l'Océan ; lat. 32° 30′ ; Ville aſſez conſidérable, fort commerçante & un peu fortifiée ; avec un port médiocre & un bon château. Les Portugais, après en avoir été longtems les maîtres, l'abandonnèrent, en 1641. Elle eſt dans un Canton fertile ; mais environnée de pluſieurs hauteurs, qui la commandent. Les François y ont un Conſul.

Mazagan, ſur l'Océan ; environ 10 li. O. d'Azamor, petite Ville, très-forte & fort peuplée, qui apartenoit, ci-devant, aux Portugais, mais dont les Maures ſe ſont emparés en 1769, & ont fait ſauter les fortifications. On dit qu'ils travaillent à les rétablir.

Mogador, Ile de l'Océan, tout près de la côte, à l'O. de Maroc ; avec une Ville, un château & un port. Il y a un Conſul de France. On trouve des mines d'or & d'argent, dans une montagne voiſine.

Tarodant, ou *Suz*, environ 50 li. S. O. de Maroc, à 20 li. de la Mer, & 2 li. du Mont Atlas ; grande Ville, riche, commerçante & bien fortifiée ; avec un château. Quelques auteurs lui donnent de 6 à 7 li. de tour. Son principal commerce conſiſte en ſucre. C'eſt la capitale du petit Royaume de *Suz*, ou *Sous*, qui eſt vers la Mer, au S. O. de celui de Maroc. C'eſt un Pays plat,

dont la plus grande partie abonde en blé, troupeaux, cannes à ſucre, dates &c.

Meſſa, près de la Mer, au S. O. de Suz; grande Ville, compoſée de 3 autres Villes qui ſont ſéparées par une diſtance d'un quart de li., & dont chacune eſt fermée de murailles. On y voit une moſquée dont la charpente eſt, dit-on, d'os de baleines. Elle eſt au pied du Mont Atlas, dans un terroir abondant en palmiers.

L'Empereur de Maroc poſſède encore, dans le Déſert, au-delà du Mont Atlas, les Royaumes de *Tafilet*, de *Dras* ou *Dara*, d'*Arca*, où eſt *Téſuf*, au S. de Suz, & qui eſt preſque ſtérile, &, ſelon quelques auteurs, celui de Sugulmeſſe. On prétend qu'il y a encore pluſieurs autres Royaumes du Déſert, qui lui ſont tributaires.

II.

ÉTAT D'ALGER; à l'E. de celui de Maroc.

Ce Pays eſt l'ancienne *Mauritanie-Céſarienne*, & faiſoit, autrefois, partie de la *Numidie*. Il contient environ, 8 à 9 li. quarées, au N. de l'Atlas. Il eſt très-fertile & bien aroſé vers les côtes; mais ailleurs, il eſt montueux, ou ſec & aride. Les montagnes ont des pâturages excellens, où l'on nourit beaucoup de bétail. Les vallées produiſent beaucoup de blé, & des fruits délicieux. On y a des melons d'un goût exquis, dont les uns meuriſſent en Eté; les autres, en hyver. On y voit des ſeps de vigne ſi gros qu'à peine un homme peut les embraſſer, & qui portent des grapes d'un pied & demi de longueur. Toute ſorte de gibier, de volaille & de venaiſon y abonde. L'air y eſt ſain & aſſez tempéré, ſuivant le climat; du moins, vers les côtes & les montagnes. Les vents d'Eſt y règnent ordinairement, depuis May juſqu'en Septembre: alors, ceux d'Oueſt les remplacent. Les vents du S. qui ſont,

ordinairement fort violens, y ſont rares: ils règnent quelquefois pendant 5 ou 6 jours de ſuite, en Juillet & Août, & procurent une chaleur ſufoquante.

La forme du gouvernement de cet État eſt une eſpèce de République, à la tête de laquelle eſt le *Dey*, Prince électif, dont le pouvoir eſt ſi grand qu'on le regarde, communément, comme ſouverain. Son *Divan*, ou Conſeil, eſt compoſé des Oficiers de la milice, ordinairement de 7 à 8 cent perſonnes: quelques auteurs diſent, 1500, & ajoutent qu'il y a un *Grand Divan*, ou aſſemblée générale du peuple, qui ſe tient tous les ſamedis, & dans laquelle réſide l'autorité ſouveraine. L'Empereur des Tures tenoit ci-devant, à Alger, un Bacha, pour recevoir le tribut annuel qu'on lui payoit, & pour veiller à ſes intérêts; mais, quoique, ſelon quelques rélations, il ſe regarde encore comme Souverain de cet Etat, il n'y éxerce plus aucune autorité, & il n'en tire plus aucun tribut: cependant, depuis l'an 1710, il revêt le Dey même de la qualité de ſon Bacha, pour ſe conſerver encore quelque ombre de ſouveraineté. La Régence entretient toujours un aſſez bon nombre de troupes, tant de terre que de mer. La ſoldateſque eſt fort déréglée, & fait ſouvent aller les afaires contre le gré du Divan: elle dépoſe même, quelquefois, le Dey. Il paroît que les principaux de l'Etat ſont des Turcs d'origine, & qu'ils parlent encore la langue Turque, dans laquelle toutes les afaires publiques ſe traitent. Celle des naturels du Pays eſt un dialecte de l'Arabe. Ils parlent auſſi beaucoup la langue Franque, ſurtout à Alger, parmi les commerçans & le menu peuple. L'Etat eſt diviſé en 3 Gouvernemens, ſous 3 Beys, qui commandent la milice; 1, le Bey du Levant, qui réſide à Conſtantine; 2, le Bey du Ponent, qui demeure à Tremecen, &, 3, le Bey du Midi, qui habite ſous des tentes; parce qu'il

n'y a point de ville dans ſon Gouvernement. Alger n'eſt compriſe dans aucun des trois.

Alger, ſur la côte, vers le milieu, environ 70 li. S. de Majorque, capitale, réſidence du Dey, grande Ville, bâtie en amphithéatre, ſur une grande colline, ce qui en rend l'aſpect charmant, depuis la Mer. On croit que c'eſt l'ancienne Céſarée de Mauritanie. On y compte de 150 à 180 mille ames, dont environ 100 mille Maures, 15 mille Juifs, 3 mille familles Arabes, 1600 Turques, 6 mille renégats & autant de Janiſſaires; outre environ 2 mille eſclaves Chrétiens. Elle eſt fort riche, fort commerçante & bien fortifiée, étant défendue par 7 forts, dont un qui eſt ſur une montagne, commande toute la Ville; un autre couvre le port, qui eſt fort bon, fort vaſte & formé par une Ile, qu'un mole joint au Continent. Toutes les ruës, excepté une, y ſont fort étroites, pour éviter la grande chaleur. La plûpart des maiſons ſont de briques: elles n'ont qu'un étage: toutes ont des galeries qui régnent tout autour: leurs toîts ſont en plate-formes, qui ſont pavées & recouvertes de terre; de façon qu'elles ſervent de jardins. On y compte 170 moſquées, dont quelques-unes ſont fort belles. Les habitans ſont les plus fameux corſaires du Monde: leurs brigandages & le commerce les ont enrichis au point qu'un fort grand nombre d'entr'eux comptent leur bien par millions. L'Etat eſt auſſi fort riche. Les Juifs y font preſque tout le commerce: ils ont leurs Magiſtrats, qui les jugent ſelon leurs loix. Les Chrétiens libres ſont jugés par leurs Conſuls. Il y a ordinairement une garniſon de 12 mille hommes. Les environs ſont très-fertiles, & produiſent de l'excellent vin. Les collines & les vallées ſont ornées, de tous côtés, de jardins & de maiſons de plaiſance, où les gens aiſés ſe retirent pendant l'été: on y en compte, dit-on, juſqu'à 18 mille.

Tous ces jardins ſont bien aroſés, au moyen de quantité de petites rivières & de fontaines. Les maiſons ſont blanches & ombragées de quantité d'arbres toujours verds, & de divers arbres fruitiers. Hubner dit cependant qu'on n'a point d'eau, à Alger, que celle qui tombe du ciel, ou qu'on fait venir de loin, par des aqueducs.

Tremecen, ou *Tlamſen*, vers l'O., à 4 ou 5 li. de la Mer; Ville forte, où l'on compte environ mille maiſons; avec un fort château. Elle eſt ſituée dans une belle plaine. Ses ruës ſont larges & propres, & les maiſons aſſez bien bâties & accompagnées de beaux jardins, où l'on trouve toutes ſortes de fruits & de fleurs. Elle eſt peuplée de Maures, de Juifs & de pauvres Arabes. Ses ruïnes témoignent qu'elle a eu été beaucoup plus conſidérable. C'eſt la réſidence du Bey, ou Gouverneur, d'une grande Province. Le terroir des environs eſt très-fertile, & abondant en pâturages.

Conſtantine, environ 80 li. E. S. E. d'Alger, à 12 ou 15 li. de la Mer; Ville d'environ 10 mille maiſons, aſſez bien fortifiée, & avantageuſement ſituée, dans une Ile formée par la rivière de *Suffegmare*. On l'apelloit autrefois, *Cirthe*. On y voit encore des beaux monumens des Romains. C'eſt la capitale de la Province de ſon nom, ou du Levant.

Bonne, ſur la Mer, à l'E., Ville médiocre, avec un bon port, à l'embouchure de la *Maber*. Elle eſt dominée par un petit fort, où l'on tient ordinairement 300 ſoldats Turcs, ſous un Aga qui commande dans la place. Elle eſt dans le meilleur quartier du Pays. L'ancienne *Hippone* étoit à une li. de là, vers le N.

Baſtion de France, près de Bonne, à l'E., ſur la Mer; fortereſſe conſidérable, où les François ſont établis, & où ils ont une bonne garniſon & des magaſins. C'eſt un poſte important pour leur commerce en

Barbarie. Il y a, en France, une Compagnie pour ce commerce, qui a le privilège d'envoyer, tous les ans, à Alger, 2 vaiſſeaux, qui ſont exemts de tout droit. On pêche, aux environs, beaucoup de corail, que l'on tranſporte à Marſeille. On en pêche auſſi à *Tabarca*, un peu plus à l'E.; mais il eſt un peu pâle.

Bugie, ſur la Mer, 30 li. E. d'Alger; Ville médiocre, aſſez forte & bien peuplée, ſituée ſur le penchant d'un côteau; avec une bonne citadelle & un bon port, ſur une baye. Les rues y ſont larges, & l'on y voit pluſieurs beaux bâtimens.

Entre Bugie & Alger eſt le Pays de *Couco*, qui eſt très-fertile, & dont les habitans, qui, ſelon quelques rélations, ſont indépendans d'Alger, demeurent dans les montagnes, ſous un Chef.

Gigeri, ſur la Mer, 50 li. E. d'Alger; bonne petite Ville, avec un port, & une citadelle qui les couvre tous deux.

Ténez, ſur la Mer, environ 40 li. O. d'Alger; place forte, avec un bon port & une citadelle.

Marſalquivir, ou *la Marca*, ſur la Mer, environ 80 li. O. d'Alger, & 24 li. N. E. de Tremecen; Ville bien fortifiée, ſituée ſur un roc, avec un port très-avantageux, l'un des meilleurs, des plus grands & des plus beaux de l'Afrique. Elle apartient aux Eſpagnols.

Oran, ſur la Mer, 1 li. E. de Marſalquivir; Ville très-forte & très-importante; avec pluſieurs forts & un excellent port. Elle eſt ſituée, en partie, dans une plaine &, en partie, ſur la pente d'une montagne fort eſcarpée. Elle apartient auſſi aux Eſpagnols. Les Algériens l'avoient repriſe en 1708; mais les Eſpagnols s'en ſont remis en poſſeſſion, en 1732.

Alger étend ſa domination au-delà du Mont Atlas dans les Pays de Zab & de Tégorarin, &c.

III.

RÉPUBLIQUE DE TUNIS; à l'E. de celle d'Alger.

Cet Etat contient de 3 à 4 mille li. quarrées, au N. du Mont Atlas. Il eſt beaucoup moins puiſſant que celui d'Alger. A l'E. & au N., il eſt aride & ſtérile; mais, à l'O., il eſt très-fertile, parce qu'il y eſt mieux aroſé de rivières. Il produit particuliérement une quantité prodigieuſe de blé, dont on tire beaucoup pour l'Europe. Vers les montagnes, il abonde en oranges, citrons, limons, dates, raiſins, olives, mûres & autres fruits excellens, & il nourit quantité de chameaux, de beaux chevaux & de bêtes à corne. Les pluies y tombent principalement en Septembre. Les habitans ſont des Maures, des Arabes, des Juifs, des Turcs, des Renégats &c. Ceux des Villes & des lieux voiſins de la côte, s'appliquent à la culture de la terre, au commerce & à la piraterie. On les dit beaucoup plus civiliſés que tous les autres Barbares: mais les Arabes, qui courent le Pays, ſont des pillards.

Le gouvernement de cet Etat eſt le même que celui d'Alger. L'Empereur des Turcs y tient un Bacha; mais avec fort peu d'autorité. Il paroît qu'il n'en tire plus de tribut. Le Dey eſt choiſi par le Divan & la Bourgeoiſie de la capitale, conjointément.

Tunis, vers le N., au fond d'un golfe, capitale, grande Ville, fort commerçante, riche & forte; avec un fort bon port & une belle & forte citadelle. Quelques rélations y comptent 10 mille familles: ſelon d'autres, il y auroit plus de cent mille ames. Elle eſt ſituée dans un belle plaine, au fond d'un petit golfe, où l'on reſſent un peu le flux de la Mer, & à l'entrée duquel eſt une grande baye, la plus belle de la Méditerranée. En entrant dans le golfe, on trouve une petite Ile, où eſt la *Goulette*, fortereſſe très-importante.

l'une des meilleures de l'Afrique. La Ville a la figure d'un quaré long : elle eſt ceinte d'une muraille flanquée de tours. Les maiſons y ſont aſſez bien bâties, d'une pierre fort blanche : elles n'ont qu'un étage. On y compte 350 moſquées, dont il y en a une, entr'autres, qui eſt très-belle, 9 collèges & 86 petites écoles. On y remarque encore des bains ſuperbes & fort commodes. On n'y trouve point d'arbres, pour ſe mettre à l'ombre : cependant, les chaleurs y ſont fort grandes ; quoiqu'il s'y lève, tous les jours, vers midi, un petit vent de Mer, qui rafraichit un peu l'air. On n'y a point d'eau douce que celle de pluie qu'on conſerve dans des citernes, & celle d'un puit qui ſert à l'uſage du Dey. Le bois y eſt auſſi fort râre. Les Juifs y font le principal commerce, qui conſiſte ſurtout en blé, draperies, toiles. On y compte plus de 3 mille, tant drapiers que tiſſerans. Chaque corps de métier y a ſon marché ſéparé. La piraterie y atire auſſi des richeſſes fort conſidérables. Les femmes y vont voilées d'un crèpe noir, qui les couvre de la tête aux pieds. Un voyageur moderne dit qu'on y compte plus de 15 mille femmes publiques privilégiées. Les Vénitiens & les Génois ſont les Européens qui fréquentent le plus ce port. Il y a pluſieurs Conſuls Européens. Le terroir des environs eſt, en grande partie, ſabloneux & aride.

On dit qu'on voit encore, à 3 ou 4 li. de cette Ville, près de la Mer, des ruïnes de l'ancienne *Carthage*, où l'on remarque quelques-unes de ces ſpacieuſes citernes, qui étoient remplies par un magnifique aqueduc, qui y conduiſoit l'eau, par deſſus pluſieurs montagnes, dans l'eſpace d'environ 14 li. : on en voit encore des arches entières, dont les pierres ſont d'une groſſeur prodigieuſe, très-exactement taillées, & même, dit-on, polies. A environ 16 li. de Tunis, vers le S.,

on voit encore les ruïnes d'un ancien amphithéâtre des Romains, dont plus des trois quarts ſont encore entiers : il eſt ovale, à 3 étages, & pourroit contenir 30 mille ſpectateurs.

Gabs, ou *Capes*, ſur la Mer, à l'E., au fond du golfe de ſon nom, apellé autrefois, *petite Syrte*, & à l'embouchure d'une riviere de ſon nom ; Ville conſidérable ; avec un grand & bon port, où les vaiſſeaux ſont bien à l'abri, mais de difficile accès, à cauſe des bancs de ſable dont le golfe eſt parſemé. Il eſt défendu par une citadelle. Quelques auteurs font dépendre cette Ville de Tripoli.

Souſa, ou *Suza*, ſur la côte orientale, vers le milieu, environ 25 li. S. S. E. de Tunis ; bonne Ville, commerçante ; avec un beau & bon port & une bonne fortereſſe. Elle eſt ſituée ſur un rocher fort eſcarpé, près de la Mer. C'eſt la capitale d'une Province de ſon nom, & la réſidence du Gouverneur.

Porto-Farine, environ 10 li. N. de Tunis, ſur la Mer ; petite Ville, avec un port, où il ſe fait un grand commerce de blé, auſſi bien que du corail qu'on pêche ſur la côte. Cette Ville, qui eſt l'ancienne *Utique*, eſt à l'embouchure de la *Mejerdah*, ſur une langue de terre qui s'avance dans la Mer. Sa rade eſt excellente. Quelques auteurs diſent qu'elle apartient à la France. Quelques-uns l'apellent *la Calle*.

Biſerte, ſur la Mer, environ 20 li. N. N. O. de Tunis ; Ville aſſez conſidérable, riche, commerçante & bien fortifiée, ſituée ſur un golfe qui s'avance beaucoup dans les terres, & y fait un fort bon port, ſpacieux & profond. Les habitans s'adonnent beaucoup à la piraterie.

Begie, ou *Beggia*, environ 28 li. O. de Tunis, dans les terres ; bonne Ville, riche & bien peuplée, ſituée ſur la pente d'une montagne ; avec un bon château.

Son terroir abonde tellement en blé qu'on la regarde comme le grenier du Pays.

Tunis poſſède encore le Bilédulgerid propre, au S. de l'Atlas.

IV.

RÉPUBLIQUE DE TRIPOLI; au S. E. de celle de Tunis.

Cet Etat renferme de 5 à 6 mille li. quarées, en-deçà des Monts: cependant, on n'y compte que de 4 à 5 cent mille ames. C'eſt un des moins riches de la Barbarie. Le terroir y eſt, en pluſieurs lieux, ſabloneux & ſtérile, ſurtout à l'E., & avant dans les terres. On recueille, dans les vallées, les mêmes fruits que dans le reſte de la Barbarie, auſſi bien que quantité de ſafran, le meilleur qu'on connoiſſe. On y fait beaucoup de ſoye. On y a encore un fruit particulier, nommé *lotus*, dont les habitans font une fort bonne boiſſon: il reſſemble à une ceriſe, par la figure & la groſſeur; mais il eſt jaune comme du ſafran. Il y a des grandes forêts le long des montagnes. Le gouvernement eſt tout ſemblable à celui de Tunis, & ſubſiſte tel, depuis l'an 1551. Le Grand Seigneur y tient auſſi un Bacha; mais il n'en tire plus de tribut.

Le golfe de *la Sidre*, autrefois, la *grande Syrte*, qui eſt à l'E., eſt fort dangereux pour les vaiſſeaux, à cauſe, tant de ſon peu de profondeur, que des rochers & bancs de ſable qui s'y trouvent.

Tripoli, ſur la Mer, environ 100 li. S. S. E. de Tunis; capitale, grande Ville, bien peuplée, aſſez bien fortifiée, commerçante & défenduë par un fort château; avec un bon port. Elle eſt peuplée de Maures, de Turcs, de Juifs, d'Arabes, de Chrétiens. On dit que les maiſons n'y ont point de fenêtres, & que la lumière y entre par le deſſus. Elle eſt ſituée dans une

plaine

plaine fort ſtérile & couverte de ſables mouvans. On n'y a point d'autre eau douce que celle des citernes. Elle eſt diviſée en vieille & nouvelle : la première eſt preſqu'entiérement ruïnée : l'autre, qui en eſt un peu éloignée, eſt fort peuplée, mais de médiocre grandeur. Son commerce conſiſte, ſurtout, en étofes qui s'y fabriquent, & en ſafran. Les habitans s'adonnent auſſi beaucoup à la piraterie. Il y a des bains ſuperbes & fort commodes. Les Franciſcains y ont une belle égliſe, une maiſon fort commode & un hôpital où l'on peut mettre 2 cent lits, pour les eſclaves Chrétiens ; ce qui eſt un grand avantage ; ſurtout à cauſe de la peſte qui y eſt fréquente. Celle de 1733 y enleva près de 18 mille ames, dans un an ; d'où l'on peut juger que la Ville doit être conſidérable. Les François & les Anglois y ont ordinairement des Conſuls. Les plus riches habitans ont des belles maiſons de campagne, à *Miſia*, à ½ li. de la Ville.

Lebda, ou *Lebeda*, autrefois *Leptis*, ſur la Mer, 25 li. E. de Tripoli ; ancienne Ville, commerçante ; avec un aſſez bon port & un vieux château.

V.

PAYS DE BARCA ; à l'E.

Il contient de 5 à 6 mille li. en deçà des Monts. Il n'eſt paſſable que le long des côtes : tout le reſte n'eſt guères que des déſerts de ſables & de rochers, où l'on ne trouve preſque point d'habitans. C'étoit autrefois la *Libie propre*, qui comprenoit la *Cyrénaïque*. Ses principales productions ſont les dates. On y nourit quantité de chevaux excellens & fort beaux. Les habitans ſont laids, maigres, brutaux & fort pauvres. Ce Pays appartient aux Turcs, depuis l'an 1517, lorſqu'ils s'en rendirent maîtres, en même tems que de l'Egypte. Le Grand Seigneur y tient un Sangiac, ou

Gouverneur, qui dépend du Bacha d'Egypte, ou, ſelon quelques auteurs, de celui de Tripoli. Selon d'autres, la partie orientale dépend de l'Egypte, & l'occidentale, du Bacha de Tripoli. On en tire fort peu de choſe.

Derne, ſur la côte, vers le milieu, cap., Ville médiocre, bien fortifiée & peuplée; réſidence du Sangiac.

Bernich, ſur le golfe de la Sidre, à l'E., vieille Ville, peu conſidérable, avec un bon port.

Quelques auteurs placent, à environ 20 li. E. N. E. de Bernich, une Ville de *Barca*, dont ils font la capitale du Pays: d'autres aſſûrent qu'il n'y a point de Ville de ce nom.

Alberton, ſur la Mer, Ville aſſez commerçante, avec un port.

Le Déſert de Barca, au S., n'eſt guères que des vaſtes campagnes ſabloneuſes, peuplées de bêtes ſauvages, & où l'on trouve, par-ci, par-là, quelques petits cantons, iſolés au milieu des ſables, où le terroir eſt fort bon, & peuplé d'Arabes voleurs; de ſorte qu'on ne peut traverſer ce Déſert qu'en grandes caravanes. Le Pays d'*Ouguela*, ou *Augela*, à l'O., en fait partie.

VI.

DÉSERT DE BARBARIE;
au S. de la Barbarie propre.

On renferme, dans cette diviſion, tous les Pays qui ſe trouvent, au S. de l'Atlas, entre la Barbarie propre & la Nigritie, comme parſemés dans les vaſtes Déſerts de ſables, qui la couvrent. On donne le nom de Biledulgérid, à la partie ſeptentrionale, & celui de Zara, à la méridionale. Le lait des chameaux & les fruits, particuliérement les dates, font la principale ſubſiſtance de ſes miſérables habitans. Il y vient cependant

quelque peu de blé & d'orge, en quelques endroits. On y trouve fort peu de Villes ; & la plûpart, ſurtout à l'E., n'ont d'autres fortifications que des paliſſades, pour empêcher les lions d'y entrer: les vieillards y dominent ; au lieu que, dans les villages, ce ſont les plus robuſtes. La plûpart des habitans de ces Déſerts, ſi ce n'eſt tous, ſont des Arabes, qui ſont Mahométans : on les dit fort vicieux, traîtres, brutaux, cruels. Ils ſont, preſque tous, du moins ceux du Bilédulgérid, ſujets, ou à la ſolde, de quelque État des côtes de Barbarie. Ils ont la vuë fort foible, à cauſe de la fine pouſſière de ſable dont l'air ſe charge lorſqu'il fait du vent, & qui pénètre partout. La plûpart vivent ſous des tentes, & campent, tantôt dans un lieu, tantôt dans un autre ; cherchant les lieux des meilleurs pâturages &, ſurtout, où il y a des ſources d'eau. Il y en a bien peu qui cultivent la terre. La chaſſe, ſurtout celle des autruches, eſt une de leurs principales occupations. Ils mangent la chair de ces oiſeaux, & en vendent chérement les plumes. L'*autruche* eſt le plus grand de tous les oiſeaux : il y en a qui ſont auſſi hautes qu'un homme à cheval, à cauſe de la longueur extraordinaire de leur col. On dit qu'elles ſe défendent, à coups de pierre, contre les chaſſeurs, & qu'elles digèrent le fer. Elles ſont trop peſantes pour vôler ; mais, à l'aide de leurs aîles, elles courent auſſi vîte qu'un cheval : on en a vû courir ainſi, avec 2 hommes ſur le dos. Leurs œufs ſont fort gros : il s'en trouve qui pèſent juſqu'à 12 & 13 livres. Il paroît que cette chaſſe ne ſe fait qu'à cheval.

Sugulmeſſe, environ 80 li. S. E. de Fez, ſur la rivière de *Zis*, eſt une Ville qui paroît aſſez conſidérable, défenduë par pluſieurs forts, & d'où partent, tous les ans, pluſieurs caravanes pour la Nigritie. Elle eſt dans une plaine. L'air y eſt fort mal-ſain. C'eſt la capitale d'un Pays de ſon nom, qui eſt au S. E. de celui

de Maroc, dont il dépendoit ci-devant. Il produit des grains, des fruits. Il y a des mines de fer, de plomb & d'antimoine.

Tafilet, de 90 à 100 li. S. E. de Maroc, & 42 li. S. de Segelmeſſe; Ville commerçante, ſituée dans une plaine, ſur une rivière de ſon nom. Elle eſt défendue par un bon château. C'eſt la capitale d'un Royaume de ſon nom, qui dépend de celui de Maroc. Son terroir eſt fort ſabloneux & ſtérile. Le Pays de *Drus*, ou *Dara*, en fait partie.

Le Pays, ou Royaume, de *Tégorarin*, eſt au S. de celui d'Alger, dont il eſt vaſſal. Hubner dit qu'il eſt tributaire de celui de Maroc. On dit que le Pays eſt beau, & qu'il y a 50 châteaux & plus de cent villages aſſez peuplés: cependant, il y a quantité de bêtes féroces. C'eſt dans ces quartiers que s'aſſemblent les caravanes d'Alger qui veulent traverſer le Déſert, pour aller commercer dans la Nigritie.

Le Pays de *Zab*, à l'E. du Tégorarin, eſt auſſi au S. de l'Etat d'Alger, dont il dépend, du moins en partie, auſſi bien que ceux de *Mézab*, de *Téchort*, ou *Técorte*, & de *Guargala*. Cependant, quelques rélations diſent que celui de Técorte dépend de Tunis. Le Pays de Zab ſeroit aſſez fertile, s'il n'étoit pas tant ſujet aux longues ſéchereſſes, & ſi rempli de ſcorpions, qui ſe jettent dans les villes, en été; ce qui oblige les habitans d'en ſortir, pour aller à la campagne.

Le *Bilédulgérid* propre, *Bélad-al-gerid*, ou *Gerid*, eſt au S. de l'Etat de Tunis, dont il dépend. Il produit une quantité prodigieuſe de dates, dont il ſe fait un bon commerce; ce qui l'a fait nommer *Pays des dates*: on l'a auſſi apellé *Pays des ſauterelles*. Au S. E., on trouve le petit Pays de *Gadume*, qui a 16 bourgs fermés, & 60 villages. Il a, pour capitale, une Ville de même nom, dont on dit que les habitans ſont riches, & qu'ils négocient avec les Nègres.

Le Royaume, ou Pays, de *Fezzen*, ou *Faizan*, que quelques auteurs mettent dans le Zara, eſt au S. de Tripoli, dont on le fait dépendre; auſſi bien que celui de *Teorregu*, ou *Taourga*. Il abonde en dates & en ſéné.

Le Déſert de *Zara*, ou *Zaara*, qui renferme tous les Pays ſuivans, eſt ſous le Tropique du Cancer. Il eſt encore plus ſec & moins peuplé que le Bilédulgérid. Les vaſtes campagnes de ſables mouvans qu'on y trouve lui ont fait donner le nom de *Mer de ſable*. Ces ſables y rendent les chaleurs inſuportables. On y fait quelquefois cent li., & même, 200, ſans y trouver une goute d'eau, ni une habitation. Il y a cependant quelques endroits qui ſont habités par des Arabes & des Berebères, qui, dit-on, reſſemblent plus à des bêtes qu'à des hommes, & ſont miſérables & voleurs: ils vont tout nuds, excepté la tête.

Le Pays, ou Déſert de *Zankaga*, ou *Zanzuga*, s'étend à l'O., depuis le Bilédulgérid juſqu'à la Guinée. Quelques auteurs comprennent ſa partie méridionale dans la Nigritie. Tous les habitans ſont des Arabes. L'air y eſt exceſſivement ſec: preſque tout s'y corrompt d'abord, par la grande chaleur. On y trouve, au Déſert de *Tégaza*, au S. O. de *Tagazel*, l'une de ſes habitations, des roches d'où l'on tire une fort grande quantité de ſel foſſile, dont la plus grande partie ſe tranſporte à Tombut. La partie méridionale, apellée *Azgar*, eſt marécageuſe. Les Portugais négocioient, autrefois, avec les habitans, le long des côtes: les François font aujourd'hui ce commerce: ils en tirent, ſurtout, de l'or & des gommes. On trouve de l'ambre ſur les côtes.

Arguin, près des côtes, 12 li. S. E. du cap *Blanc*, eſt une petite Ile, avec un fort, bâti par les Portugais, en 1461, avec quelques maiſons. Les Hollandois s'en

étoient emparés en 1638; mais les François le leur ont pris, en 1673, & il leur eſt reſté. On dit qu'ils l'ont démoli. Il y a des ſalines, ſur les côtes des environs.

Portendic, ou *Pénia*, ſur la Mer, vers le 17 ½ dég. de latit., eſt un fort qui apartient auſſi aux François, qui en tirent, principalement, quantité de gommes.

Angra, ſurnommée *des cavallos*, ſur la Mer, vers le 24e dég. de latit.; petite Ville, avec un fort bon port, & une grande & belle rade. Plus au N., vers le 26e dég. de lat. eſt le cap *Bojador*.

Guaden, *Hoden*, ou *Haben*, environ 100 li. E., du cap Blanc; Ville aſſez conſidérable, toute ouverte, qui eſt le rendez-vous des caravanes qui vont de Maroc à Tombut. Elle doit être dans le Royaume de *Galata*, qui, dit-on, produit, partout, du millet & de l'orge, & nourit quantité de chameaux, de chèvres, de vaches, mais beaucoup plus petites que celles d'Europe. Il y a des grandes forêts dont les arbres diſtillent quantité de gomme, objet conſidérable de commerce, qui a beaucoup fait tomber celle d'Arabie. On en fait 2 récoltes par an. On dit que les habitans ſont aſſez doux & humains. La rivière de *St. Jean*, ou *St. Antoine*, qui traverſe le Pays, porte des petites barques, avec leſquelles on va trafiquer le long de ſon cours, d'où l'on tire des plumes d'autruches, de l'or, de l'ambre &c.

Le Déſert de *Zuenziga*, à l'E. N. E. du Zanhaga, eſt encore plus ſec & plus ſtérile: cependant, on y trouve, par-ci, par-là, des Arabes, qui ſe font redouter de leurs voiſins, parce qu'ils en enlèvent ſouvent, pour les aller vendre à Maroc.

Le Déſert de *Targa*, ou *Hayr*, à l'E. de celui de Zuenziga, eſt un peu moins aride: on y trouve quelques puits de bonne eau, quelques pâturages, de la manne.

Le Déſert de *Lemta*, à l'E. de celui de Targa, eſt une afreuſe ſolitude, dont les habitans, très-peu nombreux, ſont cruels, brutaux & voleurs. La partie occidentale s'apelle *Ighidi*, ou *Igud*, d'une de ſes habitations. La partie du S. E. s'apelle *Terre de Pharan*.

Le Déſert de *Berdoa*, à l'E. de celui de Lemta, vaut un peu mieux; mais non pas les habitans.

SECONDE DIVISION DE L'AFRIQUE.

NIGRITIE; vers le milieu.

C'EST une vaſte Contrée, ſans bornes fixes, que quelques Géographes étendent juſqu'à l'Océan Atlantique; y renfermans le Déſert de Zanhaga. Son climat, dans la zone torride, indique aſſez que les chaleurs y doivent être exceſſives. On dit que l'air y eſt ſain, & le terroir, très-fertile, dans les lieux où il n'y a pas des ſables; ſurtout le long du Niger & du Sénégal. Il produit du millet, du riz, du lin, du coton, du miel, des dates, de bananes, des cannes-à-ſucre, diverſes ſortes de palmiers, & de bonnes racines pour la nourriture de l'homme, inconnuës en Europe. Les Nègres font une eſpèce de pain avec les bananes: les palmiers leur donnent du vin. On y recueille auſſi un fruit dont ils tirent une eſpèce de graiſſe, apellée *bataule*, ou *beure de Bambuk*, qui tient lieu de beure & de lard. Les Européens qui en mangent ne la trouvent pas diférente du lard, à l'exception d'une petite âcreté qui n'eſt pas déſagréable. Cette graiſſe a la conſiſtence de celle du mouton; mais n'eſt pas auſſi blanche. Le fruit eſt rond, de la groſſeur d'une noix, & couvert d'une coque. Il eſt d'un blanc rougeâtre, ferme comme le gland, huileux & d'une odeur aroma-

tique. Le noyau de ce fruit contient une amande. Les Nègres ſont paſſionnés pour ce fruit. Après en avoir ſéparé une partie, qui tient de la nature du ſuif, ils pilent le reſte, & le mettent dans de l'eau chaude, où la graiſſe ſurnage. Le tronc de l'arbre donne auſſi, par inciſion, un peu de liqueur graſſe. Cet arbre ſe trouve, particuliérement, dans le Pays de Bambouk, & ſur les bords du Sénégal. C'eſt auſſi particuliérement dans la Nigritie, le long du Sénégal, qu'on trouve le *calebaſſier*, arbre monſtrueux, dont le tronc a juſqu'à 27 pieds de diamètre, quoique ſa hauteur n'excède guères 12 ou 15 pieds. Les premières branches s'étendent preſque horiſontalement; &, comme elles ſont fort longues; ayant juſqu'à 60 pieds, & plus; leur poids les fait plier juſqu'à terre, tout autour du tronc, qui ſe trouve caché. La tête de l'arbre eſt aſſez réguliérement arondie. Il porte des fleurs fort grandes, qui ne s'ouvrent que le matin, & ſe ferment à l'aproche de la nuit: il leur ſuccède un fruit oblong, de 15 à 18 pouces de longueur, ſur 5 à 6 de largeur, qu'on a nommé *pain de ſinge*, & qui eſt bon à manger, d'un aigrelet agréable. La véritable patrie de cet arbre eſt l'Afrique; &, comme il eſt fort longtems à croître, on n'en verra pas, de long-tems, d'auſſi gros, dans d'autres parties du Monde. On croit que les plus gros ſubſiſtent depuis un fort grand nombre de ſiécles. Mr. Valmont-de-Bomare donne une deſcription détaillée de cet arbre, dans ſon Dictionaire d'hiſtoire naturelle.

On trouve, dans la Nigritie, des mines d'or, d'argent, de cuivre. L'or y eſt ſi abondant, ſurtout à l'E., & le long du Sénégal, qu'en pluſieurs endroits, il ſuſit, dit-on, d'y remuer la terre pour en trouver du plus pûr qu'on connoiſſe. Toutes les rivières qui viennent de l'Eſt en charient quantité, ſoit en poudre, ſoit en grains; ce qui fait juger qu'il y en doit

avoir des mines très-riches. Les montagnes y ſont couvertes de forêts remplies de gibier & de bêtes ſauvages, comme éléphans, bufles, ſinges. On y remarque, ſurtout, un animal monſtrueux, apellé *ghiamala*, qu'on dit plus haut, de la moitié, que l'éléphant, mais beaucoup moins gros; ce ſont ſes jambes, d'une longueur extraordinaire, qui l'élèvent ainſi. Il reſſemble aſſez au chameau, par la tête & le col: il a auſſi 2 boſſes, ſur le dos; il ſe nourrit de ronces & de bruières: les Nègres aiment beaucoup ſa chair. Il eſt extrêmement féroce: ſa marche avance extraordinairement, & ſe ſoutient long-tems. Il ſe trouve particuliérement dans le Pays de Bambouk.

La ſaiſon des pluies a lieu, en Nigritie, depuis Avril juſqu'en Août: elles ſont fort abondantes, & la chaleur y eſt encore plus grande, alors, que dans les autres tems de l'année. Le *Niger* ſe déborde en Juin, & l'inondation dure 40 jours: ou, ſelon quelques rélations, depuis le milieu de Juillet juſqu'à la fin de Novembre. Il porte partout la fertilité, dans le même tems, & de la même manière que le Nil. On dit encore qu'on trouve les mêmes eſpèces de poiſſons, dans ces 2 fleuves. On diſtingue, aujourd'hui, le Niger du Sénégal, avec lequel on le confondoit ci-devant: on croit même qu'il coule de l'O. à l'E.: on le fait ſortir d'un lac, vers le milieu de la Nigritie, environ 25 li. N.E. de celui d'où ſort le Sénégal. On le fait paſſer par le Royaume de Tombut, & ſe rendre dans un ou deux lacs, aux environs de Bornou.

Les *Nègres*, qui ſont les habitans de ces contrées, ſont fort noirs, & n'ont de blanc que les yeux & les dents. On donne le nom de *Nègres* à tous les peuples noirs qui habitent vers le milieu de l'Afrique; mais plus particuliérement à ceux de la Nigritie & de la Guinée. Ceux des environs du Sénégal paſſent pour

les plus noirs, & par conſéquent, pour les plus beaux. Les Nègres, en général, ſont bien faits, de bonne taille, forts & vigoureux : ils ont de la laine noire, à la tête, au lieu de cheveux. Ils ſont fort laids de viſage, & camards, ce qu'ils eſtiment une beauté : on dit qu'ils écraſent le nez des enfans naiſſans : ils ont les lèvres fort groſſes. Il y en a qui ſe peignent le corps de diverſes couleurs. Quelques-uns de leurs Rois ſe frotent le viſage & les mains avec de la craye. Ils répandent une odeur inſuportable ; ſurtout quand ils ſuent. On les dépeint, aſſez communément, comme ignorans, lourds, groſſiers, peu induſtrieux & fort pareſſeux, mais, d'ailleurs, aſſez bonnes gens. On dit qu'il y en a qui ſont barbares, ſauvages, trompeurs, voleurs. Ils ſont, tous, fort portés à la débauche avec les femmes, qui ne leur cèdent rien de ce côté. Pluſieurs vivent ſans réligion : la plûpart de ceux qui en ont quelqu'ombre, ſont idolâtres, & fort ſuperſtitieux : les autres ſont Mahométans, & habitent dans des villes : on dit qu'on trouve auſſi, parmi eux, quelques Arabes & quelques Juifs. On dit auſſi que la plûpart des Nègres pratiquent la circonciſion ; même ſur les filles. On parlera encore de ces peuples, à l'article de la Guinée.

Les principales choſes qu'on tire de la Nigritie ſont de la poudre d'or, en quantité, de l'ivoire, de l'ambre gris, de gommes, des cuirs.

La Nigritie eſt partagée en un grand nombre d'Etats, dont on dit que pluſieurs ſont des eſpèces de Républiques : il paroît qu'un fort grand nombre de Nègres vivent errans, rodans de lieu en lieu, dans les Déſerts, ſans gouvernement & ſans ocupations. Voici ce qu'on croit ſavoir des principaux d'entre ces Etats dont nous avons quelque connoiſſance ; ſelon qu'on les trouve, ſur les Cartes, de l'O. à l'E.

1. Royaume de *Galam*, de *Madinga*, des *Mandingues*, ou des *Souſos*; le long du Sénégal, à l'E. de la Guinée ſeptentrionale. Les *Mandingues* paroiſſent le peuple le plus conſidérable de cette partie de l'Afrique: ils paſſent pour être aſſez civils, doux, hoſpitaliers, laborieux, ruſés & très-propres aux ſciences & aux arts. Ils font un commerce avantageux avec leurs voiſins, & avec l'intérieur de l'Afrique. Ils cultivent leurs terres avec ſoin, & nourriſſent de nombreux troupeaux. Chaque ville a un Gouverneur: chaque Communauté a 2 champs communs; l'un, pour le blé, & l'autre, pour le riz, &, comme ils travaillent en commun, la récolte ſe partage en portions égales. Les *Alcadis*, premiers magiſtrats des villages, y terminent tous les diférens. Le Pays eſt très-peuplé; ſoit à cauſe de la fécondité extraordinaire des femmes; ſoit parce qu'on n'y fait aucun eſclave, excepté ceux qui ont commis des crimes; de ſorte qu'ils ont envoyé des colonies en divers autres Pays, & qu'ils ſont fort répandus chez leurs voiſins, ſurtout chez les Jalofs & les Foules, où ils font preſque tout le commerce. Ils ſont zélés Mahométans, & circonciſent les filles & les garçons. Les prêtres, dont chaque village a le ſien, tiennent des écoles, où ils enſeignent aux garçons à lire & à écrire l'Arabe: ils parcourent auſſi le Pays, pour prêcher, inſtruire, & faire des proſélites: ils ſont bien reçus partout, même dans les Pays qui ſont en guerre avec le leur. *Sango* eſt la principale habitation du Pays. Les François y ont le fort *St. Joſeph*, ſur le Sénégal.

Au S. de ce Pays, on trouve celui de *Bambuk*, qu'on dit extraordinairement riche en mines d'or.

2. Le Royaume de *Tombut*, *Tombouctou*, ou *Tocrur*, au N. E. de celui de Galam, le long du Sénégal, eſt fertile, & produit du blé, du riz, du coton.

Il y a des mines d'or & de cuivre. Le Roi paſſe pour le plus puiſſant & le plus riche de toute la Nigritie. Il a pluſieurs vaſſaux qui lui payent tribut; entr'autres celui d'Agadez. La capitale porte le même nom. Elle eſt ſituée vers le milieu, près du Niger. C'eſt une grande Ville, bien fortifiée, riche & commerçante. Les maiſons n'y ſont que de bois, enduites de terre graſſe, baſſes & couvertes de paille. Le palais du Roi & la principale moſquée ſont conſtruits de pierre de taille. On dit qu'il y a une eſpèce d'académie. Il y vient, tous les ans, diverſes caravanes, des côtes de Barbarie, particuliérement de Maroc & d'Alger. On repréſente les habitans comme fort gais & honnêtes avec les étrangers. Ils ſe nourriſſent de pain d'orge, de viande, de poiſſon, de fruits, de lait, de beure. Les femmes libres vont entiérement couvertes; mais les eſclaves, de l'un & de l'autre ſexe, vont tout nuds.

3. Le Royaume de *Gago*, à l'E. de celui de Tombut, eſt très-fertile en blé, riz, melons &c. On y trouve des riches mines d'or. Les habitans paſſent pour un peu ſauvages: ils ont beaucoup de bétail. La Ville capitale porte le même nom: elle eſt vers le milieu, ſur une rivière qui ſe jette dans le Sénégal; latit. 15½, longit. 27° 50'. Elle eſt aſſez grande, toute ouverte: les maiſons y ſont baſſes & chétives. Il y a 2 palais; l'un, pour le Roi; l'autre, pour ſes femmes; on y voit auſſi quelques moſquées aſſez belles. Il s'y fait un commerce aſſez conſidérable avec les marchands de Barbarie, qui y portent, dit-on, quelques étofes & d'autres marchandiſes d'Europe, ſurtout du ſel, qui y manque tout-à-fait.

4. Le Royaume d'*Agadez*, ou *Anclagheſt*, eſt à l'E. N. E. de celui de Tombut, dont on dit qu'il eſt tributaire. Le terroir y eſt très-fertile & abondant en pâturages. On y recueille beaucoup de ſéné &, ſur-

tout, de manne, dont on dit que les habitans font une boiſſon & une partie de leur nourriture. Il s'y trouve auſſi pluſieurs ſources de très-bonne eau ; ce qui eſt fort précieux dans ces contrées. On y a beaucoup de vaches & de chèvres. Les Anglois diſent qu'ils ont pouſſé leur commerce juſques dans ce Pays, par le Sénégal, & qu'ils y ont bâti un fort. La Ville capitale eſt vers le N. O., latitude 23°, longit. 24° 40′, & porte le même nom. Elle eſt grande & aſſez commerçante. Le palais du Roi eſt au milieu & bien fortifié.

5. *Bournou*, ou *Borno*, ſur le Niger, latitude $13\frac{1}{2}$, longitude 40° 50′, eſt une Ville qu'on dit aſſez conſidérable, capitale d'un Royaume de ſon nom, qui eſt ſéparé de celui d'Agadez par pluſieurs autres qui nous ſont encore moins connus. Il y a peu, ou point, d'autres villes, dans le Pays ; mais ſeulement quelques villages ; parce que la plûpart des habitans demeurent ſous des tentes. On dit qu'il abonde en troupeaux, en millet & en coton ; que le Roi eſt très-riche, ſurtout en or ; que les habitans n'ont point de réligion, & que les femmes y ſont communes, auſſi bien que les enfans.

6. *Gaoga*, ou *Kaugha* ; latitude, 17° 30′, longitude, 43° ; ſur un lac, & ſur une groſſe rivière, eſt une Ville capitale d'un Royaume de ſon nom qui confine à celui de Bournou & à la Nubie. On dit que les habitans ſont barbares & ſans réligion.

7. Le Royaume de *Gorham* eſt au S. de celui de Gaoga, à l'E. de celui de Bournou, & à l'O. de l'Abiſſinie & d'une partie de la Nubie. Ses habitans ont un langage particulier. Le Pays, qui paroît déſert, eſt borné, au S., par des montagnes où l'on trouve quantité d'émeraudes.

8. Le Royaume de *Gingiro*, ou *Gingir-bomba*, au S. de celui de Gorham, & au S. O. de l'Abiſſinie,

a le Monoémugi, au S. On dit que le Roi eſt puiſſant, & que 15 autres Rois ſont ſes vaſſaux.

9. Le Royaume de *Macoco*, ou d'*Anzico*, eſt ſous l'Equateur, à l'E. du Congo, & à l'O. du Monoémugi. Le Roi, qu'on apelle Grand Macoco, paſſe pour un des plus puiſſans Princes de l'Afrique. Il a un grand nombre de Rois pour vaſſaux. On dit que les habitans ſont vigoureux, leſtes, intrépides, idolâtres & ſi barbares qu'ils ſe nourriſſent de chair humaine, dont ils ont, même, des boucheries; outre qu'ils mangent les cadavres de leurs parens, quoique morts de maladies. On ajoute qu'on tuë, tous les jours, un grand nombre d'hommes, pour être ſervis à la table du Roi. On trouve dans le Pays, 2 ſortes de bois de ſandal.

De ce Royaume dépendent les *Bakke-bakkes*, peuples qui ſont au N., ſous l'Equateur, & qu'on repréſente comme des nains.

10. Le Royaume de *Mujac*, à l'E. du Congo, & au N. du Macoco, eſt fort conſidérable: au N. O., on trouve celui de *Biafara*, dont on dit que les habitans ſont antropophages, & qu'il y a de fort grands éléphans.

Pluſieurs Géographes renferment les Royaumes de Macoco, Gingiro & Mujac, dans la Cafrérie ſeptentrionale, ſurtout les 2 premiers.

TROISIÈME DIVISION DE L'AFRIQUE.

GUINÉE; à l'O. & au S. de la Nigritie.

LES côtes de la Guinée s'étendent depuis le 16e dégré de latitude ſeptentrionale, ou environ, juſques vers le 14e de latitude méridionale. Les bornes intérieures ne nous ſont pas bien connuës. Depuis le milieu de Septembre, durant 6 mois, l'air y eſt exceſſi-

vement chaud, pendant le jour; mais les nuits y ſont fort fraiches. Ces changemens ſubits ſont fort nuiſibles à la ſanté, du moins, de ceux qui n'y ſont pas acoutumés. Il y a fort peu d'Européens qui n'y tombent malades, & pluſieurs, ou plûtôt, la plûpart de ceux qui y reſtent longtems, y meurent. Toutes la côte eſt bordée de hautes montagnes, d'où il s'élève, tous les matins, un brouillard épais & puant, qui ſe répand tellement ſur la terre, que tout en eſt infecté. Pluſieurs marais, formés par les pluies, vers les côtes, contribuent auſſi à cette malignité de l'air, dont les naturels ſe garantiſſent, en grande partie, en allumant des feux, chaque nuit, autour de leurs habitations: d'ailleurs, ils ſortent peu dans la mauvaiſe ſaiſon, &, lorſqu'ils ſortent, ils ſe frotent tout le corps avec de l'huile de palmier, qui, bouchant leurs pores, les rend moins ſenſibles aux impreſſions de l'air. On prétend qu'il ſeroit facile de ſaigner ces marais. Depuis le milieu de Mars, durant 6 mois, la chaleur eſt ſupportable: on dit même qu'il y a des tems où l'on s'aprocheroit volontiers du feu. Pendant ces 6 mois, on y a des brouillards, des pluies, ou des vents du S. fort violens, qui ocaſionnent des orages afreux, acompagnés de tonères épouvantables. Selon quelques rélations, les pluies y tombent entre Octobre & Avril. Il peut y avoir de la variation, ſelon les Pays. Les vents ordinaires, qui règnent ſur les côtes, ſont directement opoſés aux vents aliſés; car ils ſouflent de l'O. à l'E.

La Guinée, en général, eſt agréablement variée par des collines, des vallées, des plaines, des bois, des prairies. Dans la ſaiſon des pluies, tout le plat pays eſt ſubmergé, comme dans les autres contrées de la zone torride; ce qui y fertiliſe extraordinairement les terres; outre qu'il eſt aroſé de quantité de rivières.

Ses principales productions ſont du maïz, de l'orge, du riz, du poivre, du ſucre & diverſes eſpèces d'excellens fruits, comme oranges, limons, grenades, pommes de pins, platanes, cocos &, ſurtout, l'*ananas*, l'un des plus délicieux fruits qu'on connoiſſe. Il vient ſur une plante de 2 à 3 pieds de haut, comme l'artichaud, auquel il reſſemble aſſez par la figure. Le riz y abonde tellement qu'on en pourroit fournir l'Europe entière. On le dit plus agréable, plus ſubſtantiel & plus ſain que celui des autres parties du Monde. Il y croît auſſi du coton & quantité d'indigo, très-ſupérieur à celui des Iles Antilles. On y a 4 ſortes de poivre, très-diférentes & de très-bonne qualité. On y trouve de la canelle ſauvage, en abondance : on aſſûre qu'on y a découvert des muſcadiers. Le tabac y abonde, & il eſt très-ſupérieur à celui d'Amérique. On n'y a point de raiſins; mais les palmiers y fourniſſent une eſpèce de vin, fort délicat, & qui a beaucoup de force. Les noix de cocos y donnent auſſi une liqueur fort agréable & rafraichiſſante, ſemblable au lait d'amande. On y trouve diverſes ſortes d'arbres de forêts, qui y viennent fort gros, & d'une hauteur extraordinaire; la plûpart propres à bâtir. Les pierres y ſont râres, en pluſieurs endroits: on aſſûre qu'il y a des Pays où l'on n'en ſauroit pas trouver de la groſſeur d'une orange. On y a beaucoup de bétail & quantité d'animaux domeſtiques, de diférentes eſpèces. Les moutons y ſont maigres & la moitié plus petits que ceux d'Europe: ils ont du poil, brun ou noir, au lieu de laine: leur bèlement eſt tout diférent de celui des nôtres. Ceux qu'on y a porté d'Europe, auſſi bien que les chèvres, les bœufs, les poules &c, y ont dégénéré, & ſont fort petits. Les œufs des poules n'y ont que la groſſeur de ceux des pigeons. Les chiens n'y aboyent point: ceux qu'on y porte d'Europe changent bientôt, &, à la 3^e

ou

ou 4e génération, ils n'aboyent plus. Les Nègres en aiment beaucoup la chair : on en vend à la boucherie. On dit qu'on trouve, dans cette Contrée, ſurtout vers Acara, une eſpèce de cerfs, ou de daims, qui ne ſont pas plus grands que des chats, & ſont familiers & dociles. Entre les animaux ſauvages, il y a des éléphans, des rinocéros, des lions, des tigres, des léopards & un grand nombre d'eſpèces de ſinges ; dont il y en a qui ſont fort adroits & ſubtils ; ſurtout ceux qu'on apelle *barris*, dont la deſcription répond aſſez à celle de l'ourang-outang. On dit qu'on s'en ſert, dans les maiſons, comme de valets, quand on les a dreſſés jeunes : ils vont chercher de l'eau ; ils tournent la broche ; ils ſervent à table : leur force eſt prodigieuſe : ils ſont fort légers à la courſe : ils ont la peau fort velue, les yeux enfoncés, le viſage brûlé ; tous les traits aſſez réguliers, quoique rudes, l'air féroce. Tout leur corps eſt couvert d'une laine blanche, griſe ou noire : ils crient comme les enfans, & ſont d'un naturel fort tendre : ils témoignent vivement leurs affections & leurs tranſports, par des embraſſemens : ils trépignent de joye, ou de dépit : enfin, à la parole près, ils reſſemblent beaucoup à certains peuples d'Afrique. Il y a d'autres ſortes de fort gros ſinges, qui ſont fort méchans, & ſe battent avec les Nègres. Il y a quantité d'inſectes & de reptiles, particuliérement des ſerpens, dont quelques-uns ſont fort dangereux, & d'une groſſeur prodigieuſe, qui avalent des hommes entiers. Il y en a une eſpèce, qui ſont auſſi fort gros ; mais ne font point de mal. Quelques Nègres les adorent. On y eſt incommodé d'une quantité prodigieuſe de rats, & de fourmis extrêmement mauvaiſes, qui entrent dans les maiſons, où elles font leur proye de tous les animaux qui s'y trouvent. On dit que, quand elles ataquent un mouton, elles le rongent ſi promtement

que, dans peu d'heures, il n'en reſte que la carcaſſe. On y eſt auſſi tourmenté, ſurtout à la Côte d'Or, à celles des Eſclaves & de Serre-lione, d'une infinité de moſquites, eſpèce de couſins, qui s'atachent aux hommes, auſſi bien qu'aux bêtes, ſurtout pendant la nuit, près des bois, & dans les lieux marécageux, & dont la piquure cauſe une enflure fort douloureuſe. On eſt obligé, pour s'en garantir, pendant la nuit, de faire veiller quelcun, pour les écarter avec un grand éventail; ce qui ſert, en même tems, à rafraichir l'air. On voit, dans ces contrées, quantité de paons, de perroquets & d'autres oiſeaux curieux. La Mer d'alentour fournit quantité d'excellens poiſſons. On y trouve la *torpille*, eſpèce de poiſſon, dont le ſimple atouchement engourdit tellement les membres, qu'on reſte un long moment ſans pouvoir s'en ſervir; comme quand on auroit été électriſé très-violemment. On fait beaucoup de ſel, ſur toutes ces côtes, en faiſant évaporer l'eau de mer, au ſoleil.

On trouve, en Guinée, des mines d'or, de cuivre & de fer. L'or s'y trouve ſurtout, en poudre, parmi le ſable des rivières, où il abonde. Les Européens en tirent une fort grande quantité, auſſi bien que d'ivoire, d'ébène, de coton, d'indigo, de diverſes eſpèces de gommes & de drogues, de cuirs, de cire, d'ambre gris, de morphil, de plumes d'autruches &, ſurtout, d'eſclaves. On y porte des draps & d'autres étofes, des toiles, des ouvrages de verre & de quincaillerie, des épées, des fuſils, des hâches & d'autres armes & inſtrumens de fer, de la poudre à canon, diverſes ſortes d'utenciles de fer & de cuivre, du fer en bare, du papier, du tabac, de la biére, de l'eau-de-vie & d'autres liqueurs, des coris des Maldives, qui ſervent de monnoie en divers Pays de la Guinée &c. On varie ces articles, ſelon le goût régnant du peuple avec lequel on doit traiter.

Les *Nègres* de la Guinée ſont auſſi noirs que les autres, de belle taille, forts & vigoureux: cependant, ils ne viennent pas vieux: ils ont l'air de l'être dès l'âge de 40 ans, & ne paſſent guères les 50. On croit que le commerce, très-prématuré, entre les 2 ſéxes, en eſt la cauſe. La petite vérole fait auſſi de grands ravages parmi eux: elle leur eſt auſſi fatale que la peſte l'eſt dans les Pays qu'elle viſite. Ils ſont encore ſujets à une ſorte de vers, qui leur viennent ſous la peau, ſurtout aux jambes, les rongent & leur cauſent des douleurs fort aiguës; il eſt fort dificile de les aracher. Les maux vénériens ſont auſſi fort communs parmi eux, & d'autant plus invétérés & dangereux qu'ils n'ont pas l'art de s'en guérir, non plus que de leurs plaies, lorſque les os ſont fracaſſés. On peut encore mettre au rang de leurs maladies, un apétit vorace dont ils ſont quelquefois tourmentés. Ils ſe frotent le corps, tous les matins, avec une graiſſe, pour empêcher les couſins & autres mouches de les piquer. On dit que c'eſt une beauté, parmi eux, d'avoir les ongles des mains longs. La plûpart vont tout nuds: quelques-uns ſe couvrent d'une pièce d'étofe, depuis la ceinture aux genoux. Les principaux portent une veſte, ou robe, blanche, & une bonnet blanc. Ils ornent leurs bras & leurs jambes de quantité d'anneaux d'or, de cuivre, de corail, d'ivoire &c. On les repréſente comme fourbes, lâches, pareſſeux, ſans ſoucis, ivrognes, voleurs, fort ſales & fort ignorans, quoique, naturellement, adroits, aſſez ſpirituels & très-ſuſceptibles de perfection. Mr. Adanſon les a trouvés d'un bon naturel, ſociables & obligeans: il s'amuſoit beaucoup de leurs converſations, de leurs fables, de leurs dialogues, des hiſtoires ſpirituelles qu'ils ſe faiſoient tour-à-tour: il leur trouva une connoiſſance fort étenduë des étoiles & des planètes. On dit qu'ils ſont

grands complimenteurs. Ils aiment paſſionnément la danſe. Leur fureur pour le jeu n'eſt pas moins grande : on dit qu'ils la portent au point de perdre juſqu'à leurs femmes, leurs enfans & eux-mêmes, pour être vendus comme eſclaves. Ils ne ſavent ni lire ni écrire, & fort peu de métiers ; ils réuſſiſſent cependant aſſez bien à forger les métaux. Chacun fait tout ce dont il a beſoin. Leurs cabanes ſont conſtruites de terre & de bois, d'une façon fort ſimple. Quelques-uns comptent leur tems, comme nous, par années, mois & ſemaines ; (peut-être pour l'avoir apris des Européens ;) mais la plûpart n'ont aucune idée de la diviſion des tems, & ne ſavent jamais quel âge ils ont. On dit qu'ils craignent extrêmement la mort, qu'ils ne peuvent pas ſoufrir qu'on en parle devant eux, & que, quand ils enſeveliſſent quelque perſonne d'un rang diſtingué, ils lui ſacrifient pluſieurs de ſes eſclaves, pour l'aller ſervir dans l'autre Monde, dont ils ont des idées fort ſingulières. Ils ont des eſpèces de charlatans, qui leur ſervent de médecins & de prêtres, & qui tirent d'eux ce qu'ils ont de meilleur. La plûpart ont une eſpèce d'idolâtrie ; car ils adorent, ou vénèrent, des Idoles, de toutes façons, qu'ils apellent *Fétiches*, & dont ils garniſſent leurs habitations : il y en a des grands & des petits. La plûpart ſont de terre graſſe ; du moins ceux des particuliers. Il paroît cependant que pluſieurs de ces peuples ont une idée d'un Etre ſupérieur, auteur de toutes choſes ; mais ils ne le prient pas ; le regardans comme trop au-deſſus d'eux, pour s'ocuper de leurs beſoins, & croyans qu'il a confié le gouvernement du Monde aux Fétiches. Ils croyent auſſi à un Etre méchant, qu'ils prient, pour qu'il ne leur faſſe point de mal. On dit cependant que les plus intelligens mépriſent ces ſotiſes ; mais n'oſent pas s'y opoſer ouvertement. Quelques-uns fêtent les mardis,

comme nous, les dimanches. Pluſieurs pratiquent la circonciſion : peut-être n'eſt-ce que parmi ceux qui ſont Mahométans. Il n'y a point de mendians chez eux ; les chefs étant obligés de pourvoir à la ſubſiſtance de tous ceux de leur diſtrict. On dit que les enfans n'héritent ni de père ni de mère ; mais, les garçons, de leurs oncles, tant paternels que maternels, & les filles, de leurs tantes ; & qu'il en eſt à peu-près de même à l'égard de la plûpart des couronnes ; le frère ſuccédant au frère ; le cadet à l'aîné ; ou au défaut de frères, les enfans de la ſœur. Les Nègres prennent autant de femmes qu'ils veulent ; mais, rârement, plus de 4 ou 5. Elles font preſque tous les ouvrages, tant de la campagne que du ménage ; de ſorte que plus un homme en a, plus il eſt eſtimé riche ; car elles ſont comme ſes eſclaves, & il les loue quelquefois à d'autres. Elles ſont fort ſâles. Elles ont les ſeins ſi flaſques & ſi longs qu'elles les font paſſer par deſſus leurs épaules, pour donner à têter à leurs enfans, qu'elles portent, ordinairement, derrière leur dos, tandis qu'elles travaillent.

La nouriture ordinaire des Nègres eſt du milſet, bouilli à la conſiſtence du pain, des pommes de terre, ou d'autres racines, acommodées avec de l'huile de palmier, ou de cocos ; à quoi ils ajoutent, quelquefois, des herbes bouillies, & du poiſſon puant, à demi ſéché, dont ils ſe régalent beaucoup. Ils mangent auſſi des légumes, des fruits, de la chair, même de divers animaux qui nous répuguent, comme de chiens, de chats, de ſerpens : on dit qu'ils la mangent quelquefois crue. Ils ne boivent point d'eau ; parce, dit-on, qu'elle eſt mal-ſaine, dans ces contrées. Outre le vin de palmier, ils ont une eſpèce de bière forte, faite avec du millet. Ils ſont ſi avides des liqueurs que les Européens leur portent, ſurtout de l'eau-de-vie, que, pour

en avoir, ils vendent quelquefois leurs femmes, leurs enfans & eux-mêmes. On aſſûre qu'on voit des Rois boire dans une place publique, & s'énivrer, avec les plus chétifs de leurs ſujets.

La Guinée eſt partagée en un grand nombre d'États, dont la plûpart ſont des petits Royaumes, preſque tous deſpotiques; quelques-uns, héréditaires; d'autres, électifs. Il y a des Communautés, ou eſpèces de Républiques. Pluſieurs nations de l'Europe ont des forts & des établiſſemens, ſur les côtes. On y trouve, aujourd'hui, quantité de métifs, nés d'Européens & de Nègres, & preſqu'auſſi noirs que ces derniers.

La *traite des Nègres* fait, aujourd'hui, le principal objet du commerce des Européens, dans la Guinée. On employe ces malheureux eſclaves à cultiver les terres du Nouveau-Monde, à y exploiter des mines, aux fabriques de ſucre, de tabac &c. En 1768, on en tira 104,100, tant hommes que femmes; dont les Anglois exportèrent 53,100, pour leurs colonies, & 6,500, pour l'Amérique ſeptentrionale; les François, 23,500; les Eſpagnols, 18 mille; les Hollandois, 11,300; les Portugais, 8,700, & les Danois, 1,200. Dès-lors, la traite s'eſt maintenuë, à peu-près, ſur ce pied. Il faut, aujourd'hui, 36,500 eſclaves, annuellement, pour les ſeuls établiſſemens François, en Amérique; mais ce ſont les Anglois qui en exportent le plus grand nombre, pour les revendre aux autres nations. Or, ſi on conſidère que chaque Nègre exporté coute, à l'Afrique, au moins 5 individus, pour un qui eſt embarqué; morts, tant dans les batailles livrées pour ſe les procurer, que dans les longues & très-pénibles marches, pour ariver au lieu de l'embarquement, par le déſeſpoir &c, &c, on trouvera, non ſans frémir, que les Européens ont ravi, à l'Afrique, au moins 150 millions de Nègres, depuis que cet afreux

commerce dure, ſavoir, depuis le commencement du 16e ſiécle, & cela par l'attentat le plus révoltant aux droits les plus ſacrés de l'humanité. Les meilleurs Nègres ſe tirent des environs du cap Verd, du Sénégal, de la Gambie, & du Pays d'Angola. Les malheureux, ainſi vendus, ſont principalement des priſonniers de guerre, que font les Rois de ces Pays, les uns ſur les autres, & dont pluſieurs n'ont point de meilleur revenu que celui-là. On dit qu'il y a auſſi des hommes qui vendent leurs femmes, leurs enfans; mais ces atrocités paroiſſent très-rares: il y a même des rélations très-authentiques qui aſſûrent qu'elles y ſeroient regardées comme des crimes abominables, autant qu'en d'autres Pays. Les enlèvemens, par contre, y ſont très-fréquens, tant de la part des Princes, ſur leurs voiſins, & même quelquefois, ſur leurs propres ſujets, que des marchands, qui uſent de toutes ſortes d'artifices pour enlever des hommes, ou des femmes, de chez eux. Il s'eſt auſſi trouvé des patrons de navires, qui, pour complèter plus promtement leur charge, ont eu la barbarie de faire des enlèvemens ſur les côtes. Il y a des Pays d'où il paroît qu'on ne tire que des eſclaves enlevés; comme aux côtes d'Or & de Malaguète, où il n'y a point de marchés, & qui en fourniſſent, cependant, un très-grand nombre. Il n'eſt pas facile de ſe faire une idée de tout ce qu'ont à ſoufrir les malheureux eſclaves, avant que d'être rendus à la Colonie dont ils doivent aroſer la terre de leurs ſueurs, pendant tout le reſte de leur vie infortunée; ſans eſpérance d'un meilleur ſort; pas même pour leurs enfans. Ceux qu'on amène de loin aux diférens ports où ils doivent être embarqués, ſont atachés, les uns aux autres, d'une manière qui leur fait ſoufrir mille tourmens: il y en a qui font quelques cent lieues, dans cet état; car on en amène depuis l'intérieur de

l'Afrique, de diférens Pays : ils ſont miſérablement nouris, & manquent ſouvent d'eau, dans les déſerts qu'ils ont à traverſer. Arivés ſur la côte, ils ſont enfermés dans des lieux qu'on repréſente comme des cachots, en atendant l'arivée des vaiſſeaux Nègriers, où un cachot bien plus afreux les atend ; car il y a des bâtimens qui en prennent juſqu'à 9 cent, tant qu'ils en peuvent placer. Ces infortunés y ſont engoufrés dans un eſpace étroit, où ils ne peuvent pas ſe tenir debout; quelquefois pas même aſſis ; ſouvent les uns ſur les autres. Dans leur déſeſpoir, & dans cet afreux état de miſère, ils cherchent à ſe donner la mort, non-obſtant l'horreur extraordinaire qu'ils en ont naturellement, comme on l'a dit plus haut : mais on leur ôte juſqu'aux moyens de ſe la donner. Il y en a qui s'échapent, & ſe jettent à la Mer : d'autres refuſent toute nouriture : mais les Européens induſtrieux les forcent à manger, par des tourmens de diverſes eſpèces ; quelquefois, par le feu. On aſſûre qu'on a eu verſé du plomb fondu, dans la bouche de quelques-uns, afin d'éfrayer les autres. On dit que quelques-uns trouvent le moyen de s'étoufer, en avalant leur langue. On ajoute que la muſique eſt ce qu'on a trouvé de plus propre à calmer un peu leur déſeſpoir. Le mal de Mer, dans une traverſée de 2 ou 3 mois, eſt encore plus terrible pour ces malheureux que pour les Européens; d'autant plus que l'air étoufé & corompu qu'ils reſpirent, leur cauſe encore les maladies les plus cruelles. Dans des cas de diſette d'eau, ou de vivres, ou de dangers imminens, il arive quelquefois qu'on les jette à la Mer, par troupes, par centaines. On a des rélations très-authentiques d'une infinité de cas pareils, & d'autres qui révoltent la nature. En général, on compte que le quart de ces malheureux périt dans la traverſée, & autant dans les 2 premières années de leur ſéjour en Améri-

que. Cependant les capitaines des vaiſſeaux ſont intéreſſés à leur conſervation ; car ils ont un ſixième, ou un quart, du profit. Il eſt vrai auſſi qu'ils ne traitent pas, tous, avec autant d'inhumanité, les eſclaves qu'ils conduiſent ; mais on ne peut diſconvenir que ceux qui les traitent le moins mal, ſont encore, par ce commerce révoltant, une action qui devroit les couvrir de honte. Comment peuvent-ils être témoins du déſeſpoir de ces infortunés Nègres, (nés plus libres que ceux qui les tiennent dans les fers,) lorſque le fatal vaiſſeau les éloigne de ce rivage chéri; ſurtout pour pluſieurs qui laiſſent femme, enfans, père, mère! Quel moment pour eux, lorſqu'ils voyent ces objets de leur atachement, leur tendans les bras, & leur diſans un éternel adieu! quel moment, auſſi, pour ceux-ci, qui entendent les cris de la douleur & du déſeſpoir! Mais, ces afligeantes réflexions ne ſont pas de la Géographie.

On diviſe la Guinée en 8 parties ; 1, la Guinée ſeptentrionale ; 2, la Malaguète ; 3, la Guinée propre ; 4, le Benin ; (ces 3 dernieres ſont la *Guinée méridionale*, ou *Haute ;*) les Royaumes de, 5, Loango ; 6, Congo ; 7, Angola &, 8, Benguela. Ces 4 Royaumes ſont la *Baſſe Guinée*, ou le Congo. Pluſieurs auteurs comprennent les 4 premières parties, ſous le nom de *Guinée propre*, ou *Haute*.

I.

GUINÉE SEPTENTRIONALE.

Cette partie de la Guinée eſt la côte de la Nigritie. On y trouve les plus riches mines d'or ; mais il y fait ſi chaud que les Européens n'y vivent pas longtems. Elle eſt habitée par divers peuples, qu'on dit aſſez induſtrieux. Ils ont divers artiſans, ouvriers ſur métaux,

potiers, ſelliers, tiſſerands. Ils ſont des couteaux, des haches, des faucilles: ils travaillent, fort proprement, l'or & l'argent. Les potiers font des vaſes, de jolies pipes &c. Les toiles ſont le principal objet de leur commerce, ſurtout parmi les Jalofs. Les femmes filent & fabriquent des étoffes de coton, très-fines, en bleu ou en noir. Les pièces ſont, ordinairement, de 21 aunes, & ſeulement de 8 pouces de largeur; leurs métiers étant fort étroits; mais ils les joignent fort proprement. Les principaux de ces peuples, ſont les Foules, les Jalofs & les Mandingues. On a parlé de ceux-ci, à l'article de la Nigritie: ils ſont principalement répandus ſur les 2 bords de la Gambie, & font le principal commerce du Pays.

Les *Foules*, ou *Peus*, ſont le long de la rive méridionale du Sénégal, l'eſpace d'environ 200 li. Leur couleur bazanée a quelqu'afinité avec celle des Maures. Ils ſont doux, pacifiques, afables, induſtrieux, habiles chaſſeurs: ils ont de la vivacité dans l'eſprit: ils aiment beaucoup la muſique & la danſe: ils ſont Mahométans, & ne boivent point de liqueurs fortes; ſe contentans d'eau ſucrée: ils prennent le plus grand ſoin des vieillards & des infirmes. Ils ont une telle horreur de l'eſclavage que, ſi l'un d'eux y eſt condamné, tous ſes concitoyens, s'uniſſent pour le racheter: auſſi tire-t-on peu d'eſclaves de leur Pays. Ils cultivent avec ſoin, le millet, le blé, le coton, le tabac, les pois, & ils nouriſſent de nombreux troupeaux. La chair de chèvre & de mouton y eſt d'une bonté extraordinaire: les bœufs y ſont fort gras, & leur cuir eſt fort eſtimé. Les femmes ſont belles, bien faites, d'une compléxion délicate, plûtôt petites que grandes: elles n'ignorent point l'art de la coquéterie, & elles ont auſſi leurs modes.

Les *Jalofs*, *Oualofs*, ou *Guialofes*, ſont au S.

des Foules, & s'étendent juſqu'à la Gambie. Ils ſont fort noirs & bien proportionnés: ils paſſent pour les plus beaux, les mieux faits & les meilleurs ſoldats de tous les Nègres. Ils ſont agiles, robuſtes, doux & civils. Il y a, cependant, des rélations qui diſent qu'ils ſont voleurs, lâches, trompeurs, & qu'il y en a qui ſe vendent les uns les autres. Ils vont nuds, excepté qu'ils portent une pièce de peau de chèvre autour de la ceinture. Leur Roi a pluſieurs Miniſtres, qui partagent, avec lui, le gouvernement. Il y a un Chef de juſtice qui fait, de tems en tems, avec un Vice-roi, le tour du Pays, pour entendre les plaintes des ſujets, & terminer leurs diférens. Le Tréſorier du Roi fait les mêmes tournées, & les Gouverneurs des Villes & des bourgs lui rendent compte de leur conduite. Le Roi prend, pour Conſeillers, des gens âgés, &, pour Juges, les plus éclairés & expérimentés.

Le *Sénégal*, au N., eſt la principale rivière de ces Contrées. On a déjà dit, en parlant du Niger, qu'on ne croyoit plus que ces 2 fleuves n'en fuſſent qu'un, ſous ces 2 noms, en diférentes parties de leur cours, ou 2 branches d'un même fleuve; mais que le Sénégal ſort d'un lac, apellé *Mabéria*, ſitué vers le 19e dég. de latitude ſeptentrionale, & le 17 $\frac{1}{2}$ de longitude, dans le Royaume de Tombut, à l'O. On ne connoît rien de ſon cours, que juſqu'au grand rocher de *Felou*, qui eſt dans le Royaume de Galam, à 200, ou 250 li. de ſon embouchure, & où il y a pluſieurs cataractes qui empêchent de le remonter plus haut. Les bâtimens qui ne tirent pas plus de 9 pieds d'eau peuvent aller juſques-là. On croit que c'eſt environ la moitié de ſon cours: cependant, quelques rélations prétendent qu'il y a plus de 800 li. de cours connu. On y trouve des crocodiles d'une groſſeur

prodigieuſe, dont il y en a qui ont juſqu'à 33 pieds de longueur. Ses bords ſont couverts de pâturages & de champs auſſi riches qu'agréables. Plus on remonte le fleuve, plus le Pays paroît fertile, cultivé & parſemé d'une infinité de villages. On y trouve du blé d'Inde, des légumes, des fruits, de vaſtes prairies, où paiſſent des troupeaux inombrables de gros & de menu bétail, & quantité de volaille. Tout y annonce l'aiſance & le bonheur. Preſque toutes les habitations ſont ſituées ſur le bord méridional du fleuve. On n'oſe pas s'établir de l'autre côté, à cauſe, dit-on, des incurſions des Maures, ou des Arabes; le Roi de Maroc y envoyant, ſouvent, des armées pour ravager le Pays; mais elles n'oſent pas traverſer le fleuve. Les François ont, ſur ſes bords, ſurtout vers l'embouchure, pluſieurs établiſſemens, dont celui du *Fort St. Louis*, dans une petite Ile, à l'embouchure, paroît le principal. Les vaiſſeaux ſe tiennent aux environs: ils ſe chargent de gommes, qui viennent du N., & d'environ 1800 Nègres.

La *Gambie*, ou *Gambra*, a ſon embouchure de 80 à 100 li. plus au S. que le Sénégal, dont elle étoit, ci-devant, regardée comme un bras: mais, ſelon des rélations plus récentes, c'eſt une rivière ſéparée, qui a ſa ſource beaucoup plus au S. Elle a 1 li. de largeur, fort avant dans les terres; mais elle eſt peu profonde, & embaraſſée de ſables à ſon embouchure, où elle a 3 li. de largeur. On la remonte cependant, avec des bâtimens de 150 tonneaux, l'eſpace d'environ 180 li.: (quelques rélations diſent ſeulement, de 35 à 40 li.). Il y a des grands crocodiles, comme dans le Sénégal. Ses bords ſont bien cultivés, riches, fertiles & fort agréables. Les cantons bas ſont ſemés de riz, & diviſés par des petits canaux, bordés de terre, pour retenir l'eau. Le bœuf y eſt excellent; la volaille, très-

commune, auſſi bien que tout ce qui eſt néceſſaire à la vie, qui y vient ſpontanément, preſque ſans culture, & excellent. Les habitans ſont bons & honnêtes. Mr. Adanſon en parle ainſi. " Les arbres y répa-
» rent, avec une rapidité prodigieuſe, la perte de
» leur ſève. A mon arivée, ils avoient tous été dé-
» pouillés, par les ſauterelles, de leurs feuilles, de
» leurs fruits &, même, de leurs bourgeons: 4 jours
» après, je les trouvai couverts de nouvelles feuilles;
» ſans paroître avoir beaucoup ſoufert. De tems en
» tems, le poiſſon s'approche de la côte, en maſſes,
» dont quelques-unes ont juſqu'à 400 pieds quarés,
» & les poiſſons y ſont preſſés, les uns ſur les autres,
» de façon à ne pas pouvoir nager. Auſſi-tôt que ſes
» Nègres les aperçoivent, ils ſautent dans l'eau, na-
» geans d'une main, & tenans, de l'autre, un ba-
» quet qu'ils ſont ſûrs de remplir, en plongeant. De
» quelque côté que je jetraſſe les yeux, ſur cette dé-
» licieuſe contrée, je voyois une image parfaite de la
» belle nature, des ſolitudes agréables, bornées de
» tous côtés, par des charmans payſages. La ſitua-
» tion champêtre des chaumières, au milieu des boſ-
» quets, l'aiſance & la tranquilité des Nègres, qui ſe
» repoſoient à l'ombre des arbres, la ſimplicité de
» leur parure & de leurs mœurs; tout rapelloit, dans
» mon ame, l'idée de nos premiers pères". Et voilà les hommes dont les Européens civiliſés vont faire des eſclaves!

On trouve, ſur les bords de la Gambie, un petit Royaume de même nom, qu'on dit abondant en grains, bétail, gibier, éléphans, & où les Anglois, les François & les Portugais vont trafiquer. Les premiers ont, à l'embouchure de la rivière, le fort *James*, avec un établiſſement. Ils diſent qu'ils ont auſſi pluſieurs comptoirs, ſur ſes bords, dans l'eſpace de plus de cent li-

Vers l'embouchure, au S., on trouve les *Feloup* peuple aſſez conſidérable.

La rivière *St. Domingue*, ou *Farim*, eſt plus S. La navigation y eſt dangereuſe. Les Portugais o à ſon embouchure, à 3 li. de la Mer, la Ville de *cho*, défendue par 3 forts, & où ils font un c merce conſidérable.

La rivière de *Caſſamance*, entre la Gambie St. Domingue, eſt navigable, auſſi bien que celle *Salum*. Les François y ont des établiſſemens, moyen deſquels ils prétendent ariver, avec le vaiſſeaux, juſqu'aux mines d'or, par une route p courte, plus aiſée & plus ſûre que celle du Sénégal leur favoriſent la traite des eſclaves, le commerce l'or & de diverſes autres marchandiſes précieuſes.

On trouve, au S. E., le Royaume de *Melli*, abo dant en blé, troupeaux, coton &c. Sa capitale, q porte le même nom, eſt aux environs de *Rio-Gran* on y compte environ 6 mille maiſons.

Les Iles de *Biſagos*, ou des *Biſſeaux*, qu'on trou près des côtes, vers le 11e dég. de latitude, ſont tr fertiles en riz, fruits excellens, vin de palmier, huil cire, poivre long &c. Les habitans ſont grands & co rageux. La principale, qui porte le même nom, qu'on nomme auſſi *Formoſa*, a de 35 à 40 li. de tou Elle a un Roi, dont ceux des autres Iles dépendent car chacune a le ſien. On dit qu'il eſt électif. Le François y ont un fort.

Entre le Sénégal & la Gambie, on trouve le *ca Verd*, ainſi nommé de la verdure perpétuelle qu'o y voit, & qui fut découvert, par les Portugais, e (1446) 1454. Les Nègres des environs trafiquent volontier avec les diverſes nations qui y abordent. Ils s'ocupen à cultiver la terre, & à nourir du bétail. Pluſieurs d'entr'eux ſont habiles forgerons : ils ont du fer fon

les Anné. On dit que pluſieurs adorent la Lune & un eſ-
t malin. Il y a auſſi, parmi eux, des Mahométans,
n, et les Portugais, dont la plûpart ſont des bandits,
Portug s'y ſont retirés pour crimes.
a Ville Près du cap Verd, au S. E., eſt la petite Ile de *Go-*
ſont u *rée*, qui a, tout au plus, un quart de li. de longueur,
qui eſt toute environnée de rochers, excepté à une
Gamb petite anſe, à l'E. N. E., qui eſt un excellent port na-
que ce turel, où l'ancrage eſt très-ſûr, auſſi bien que tout
ſſemen le pour de l'Ile. Elle fut cédée aux Hollandois, en
avec 1617, par un Roi du Pays voiſin, & ils y bâtirent 2
e route bons forts, dont l'un eſt au N. O., ſur une mon-
Sénég tagne aſſez haute, & fort eſcarpée de tous côtés. Les
mmer François s'en emparèrent en 1667, & elle leur eſt de-
écieuſe meurée dès-lors; excepté quelques petits intervales
lli, ab de guerre, pendant leſquels les Anglois s'en ſont em-
pitale, parés. Elle étoit, ci-devant, preſque ſtérile, de
. *Gra* bois, & ſans eau: on n'y avoit que celle de pluie,
qu'on conſervoit dans des citernes; mais on y a dé-
'on tr couvert, en dernier lieu, pluſieurs ſources d'eau frai-
ſont che, & on y a planté des jardins, avec divers arbres
ier, fruitiers, des légumes &c., qui y viennent très-bien,
ıds & en abondance; de ſorte que c'eſt, aujourd'hui, un
: mon ſéjour fort agréable; car l'air y eſt tempéré, preſque
li. de toute l'année, par les vents de Terre & de Mer, qui y
pend ſouflent alternativement, preſque ſans ceſſe. Elle eſt
ectu une grande importance, à cauſe de la bonté de ſa
ve l rade, & de ſa proximité de la côte, que l'on voit, au
lle fort au loin, bornée par le cap Verd. Sur cette côte
gais eſt le bourg de *Ruſiſque*, qui apartient aux François.
olon
ı'occ
Pluie
a fa

II.

CÔTE DE MALAGUÈTE;

au S. S. E. de la Guinée ſeptentrionale.

Cette Côte s'étend l'eſpace d'environ 240 li., depuis

le cap de *Verga*, juſqu'à celui des *Palmes*. Elle tire ſon nom du poivre long qu'elle produit, en abondance. Quelques rélations repréſentent ce Pays comme pauvre; d'autres diſent qu'il eſt fertile & produit abondamment, du riz & des légumes; que l'indigo & le coton y viennent ſans culture; que le tabac y ſeroit excellent, s'il étoit mieux travaillé; que les arbres y ſont chargés de fruits; que le poiſſon y eſt très-commun, & les troupeaux, nombreux. Il y a auſſi des rélations qui repréſentent les habitans comme cruels, féroces &, même, antropophages; tandis que d'autres, qui ont un beaucoup plus grand air de vérité, leur donnent un caractère tout opoſé; diſans qu'ils ſont honnêtes, pacifiques, ſenſibles. Quantité de Portugais ſe ſont alliés avec les naturels, & leurs deſcendans ſont devenus ſi noirs qu'ils ne ſont plus connoiſſables. Ces peuples ont tant d'averſion pour l'ivrognerie, qu'il y a des punitions publiques pour ceux qui boivent juſqu'à perdre la raiſon. Ils ne manquent point d'induſtrie pour le commerce & l'agriculture. Quoique le Pays ſoit fort peuplé, on n'y vend jamais que les criminels d'Etat, qui ſont en très-petit nombre: cependant, il y a d'autres rélations qui diſent que les Hollandois, qui font, aujourd'hui, preſque tout le commerce de cette Côte, en tirent principalement des eſclaves, qui ſont grands, forts & vigoureux: peut-être y ſont-ils amenés d'autres Pays, de l'intérieur de l'Afrique. On dit qu'il y a des moutons qui ont une crinière comme les lions. Il y a pluſieurs petits États; dont le Royaume de *Sanguin* eſt le principal. On trouve, ſur la Mer, vers l'E., les ports de *Grand*, & *Petit Seſtre*, environ 15 li. O. du cap des Palmes, & celui de *Petit Diépe*, vers le milieu de la côte, où les François s'étoient, autrefois, établis. Il paroît qu'ils l'ont quité, pour celui de *Bouré*, vers l'O., où ils trouvent

vent toutes ſortes de rafraichiſſemens, à vil prix, comme la volaille, la groſſe viande, des fruits, du vin de palmier &c. On y remarque encore les montagnes de *Sierra-Léona*, ou *Serre-lione*, qui ſont extrêmement hautes, couvertes de forêts, & peuplées d'animaux râres. Pluſieurs rivières en deſcendent; entr'autres, une de même nom, qu'on apelle auſſi *Mitomba*, & qui forme pluſieurs Iles, entr'autres celle de *St. André*, qui a 3 li. de tour. Les Anglois y ont une belle plantation, où l'on cultive, avec ſuccès, le coton & l'indigo. Les vaiſſeaux médiocres peuvent remonter cette rivière l'eſpace de 80 li. Elle eſt poiſſonneuſe, partout. La rive méridionale eſt couverte de grands arbres.

Quelques auteurs font, de la Côte de Serre-lione, une des grandes diviſions de la Guinée. Elle eſt auſſi fertile que les précédentes. L'air y eſt excellent: les Européens n'y ſont pas ataqués de maladies malignes, comme dans les autres. Le Pays eſt couvert de riz, & de millet qui ſe multiplie au point qu'un boiſſeau en donne 80. Il produit des limons, des ananas, du manioc, du poivre. On y trouve des forêts entières de limoniers, & de palmiers dont les naturels tirent du vin. Il y a des troupeaux inombrables de bêtes fauves & de ſinges. La volaille y fourmille. Les habitans ont la taille fort belle: ils ſont agiles, vigoureux, d'un caractère doux, ſobres, buvans peu d'eau-de-vie, par crainte de l'ivreſſe. Ils ont plus d'intelligence que la plûpart des autres Nègres, & ils aprennent facilement ce qu'on leur enſeigne. La plûpart entendent le Portugais: quelques-uns parlent auſſi l'Anglois & le François. Chaque habitation a une maiſon publique, où l'on envoye les filles, pour aprendre à danſer, à chanter & pour s'éxercer dans d'autres petits talents agréables, ſous la conduite d'un vieillard des plus notables

du Pays, qui, lorſqu'elles ont paſſé un an dans cette école, les mène dans la grande place, où elles font preuve de leurs talens, en préſence de tous les habitans raſſemblés, & où les garçons font choix d'une épouſe; en faiſant quelque préſent au précepteur & aux parens de la fille. On trouve, ſur cette côte, la meilleure ivoire de l'Afrique: elle eſt très-blanche & ſans taches. Les Nègres y aportent de l'or; mais on ne ſait pas d'où ils le tirent. Le commerce des eſclaves y eſt peu conſidérable.

III.

GUINÉE PROPRE; à l'E. de la côte de Malaguète.

C'eſt la plus belle & la meilleure partie de la Guinée. Les fruits de diverſes eſpèces, comme oranges, citrons, cocos &c, y viennent ſpontanément; auſſi bien que le coton, l'indigo, divers légumes, comme pois, fèves &c. Les bœufs, les chèvres, les cochons, les daims, les chevreuils, y abondent, & s'y donnent preſque pour rien. Les éléphans y ſont auſſi fort communs. La Mer y fournit quantité de poiſſons, entre leſquels il s'en trouve des monſtrueux. On diviſe la Guinée propre en *Côte des dents*, ou *d'ivoire*, à l'O., & *Côte d'Or*, à l'E., à raiſon de l'ivoire, qui abonde ſur la premiére; comme l'or, ſur l'autre. La premiére ſe ſubdiviſe en *Côte des males gens*, & *Côte des bonnes gens*. On aſſûre qu'il s'y trouve des dents d'ivoire qui peſent juſqu'à 4 quintaux. Toutes ces Côtes renferment pluſieurs petits Etats, dont la foibleſſe laiſſe, aux Européens, le champ libre de s'y établir, &, même, de s'en rendre maîtres, auſſi bien que du commerce. Ils y ont quantité de forts; ſurtout les Hollandois & les Anglois.

La *Côte d'Or*, dans laquelle on comprend celle des Eſclaves, qui eſt à l'E., s'étend l'eſpace de 160 à 180 li-

c'eſt là que les Européens ont le plus grand nombre de forts & de comptoirs. Toutes les rélations s'acordent à dire que le Pays eſt extraordinairement fertile & agréable. Les habitans ſont riches, & font un grand commerce, avec les Européens, en poudre d'or: ils s'adonnent beaucoup à la pêche, à la culture du riz, dont on y recueille une quantité prodigieuſe, du millet, du maïz, des patates, des cannes à ſucre. On y recueille auſſi des ignames, des noix de cocos, des ananas, des oranges, de l'huile excellente, du vin de palmier très-eſtimé &c. Les montagnes y ſont couvertes d'arbres extrêmement hauts. Les animaux domeſtiques & le gibier y abondent. Les guerres cruelles que ſe font les habitans, pour faire des priſonniers, & fournir des eſclaves aux Européens, ont extrêmement déſolé & dépeuplé ce beau Pays, ſurtout le petit, mais très-fertile, Royaume de *Fétu*, où il ne reſte pas aſſez d'habitans pour le cultiver, & qui, avant que les Européens ſe fuſſent aviſés d'y aller acheter des hommes, comme des brutes, étoit couvert de Villes bien bâties & bien peuplées. *La Mina*, *Commendo*, & *Cormentin* ſont les Villes où ſe fait la plus grande pêche. Tous les jours, excepté le mécredi, conſacré aux Fétiches, il ſort, de chacune, près de 800 canots, de 12 à 14 pieds de longueur, ſur 3 ou 4, de largeur, avec 2 hommes; l'un, pour la rame; l'autre, pour la pêche, bien pourvus de filets & de hameçons: ils vont juſqu'à environ 2 li. en Mer. Ils ont, chacun, un cimetère, du pain, de l'eau, & du feu ſur une pierre, pour cuire du poiſſon, lorſqu'ils ont faim. Le vent de Mer, devenant frais, ſur le midi, les ramène. Ce poiſſon, que l'on vient chercher de l'intérieur des terres, ſe débite fort loin. Le Royaume du *Grand Acanis*, vers le N., eſt un des plus riches & des plus conſidérables Etats de cette côte.

La *Côte des Eſclaves*, à l'E. de la Côte d'Or propre, eſt auſſi très-fertile, & renferme les Royaumes de *Koto*, *Popo*, *Juida* & *Ardra*. Le Royaume de *Juida*, *Juda*, *Whidah*, ou *Fidah*, eſt plein de Villes fort peuplées, où diverſes nations d'Europe ont des comptoirs, entr'autres, les François & les Anglois. Il fait l'admiration des Européens, qui le repréſentent comme un des plus délicieux Pays de la Terre. La riante verdure des prairies, des groupes nombreux d'arbres, qui ſemblent diſpoſés en boſquets, des champs partout cultivés, ſéparés par des avenues, ou d'agréables ſentiers, les villages diſperſés çà & là, & ſi près qu'ils ſemblent ne faire qu'une ville diviſée par quartiers; tous ces objets forment autant de tableaux admirables, dont l'enſemble eſt un amphithéatre, d'une pente preſqu'imperceptible, de 12 à 15 li. de profondeur, d'où les yeux ſe promènent juſqu'à la Mer: c'eſt l'image des champs éliſées. Les habitans, extrêmement nombreux, ſont fort laborieux: ils ſèment la terre le jour même qu'ils ont moiſſonné; auſſi font-ils pluſieurs récoltes par an. Les bords des foſſés & des hayes ſont plantés de melons & de légumes: les grands chemins ne ſont que des ſentiers. Ce ſont les hommes qui s'occupent à l'agriculture: les femmes filent & tiſſent du coton. Il y a, dans quelques Villes, tous les 4 jours, des grands marchés, où l'on voit de 5 à 6 mille marchands, & où chaque eſpèce de marchandiſe a ſa place réglée. Un Inſpecteur, acompagné de 4 Oficiers, y maintient l'ordre, & décide tous les diférens. On y vend des eſclaves, du gros & menu bétail, de la volaille, du gibier, des ſinges, toutes ſortes de marchandiſes d'Europe, d'Aſie & d'Afrique, à des prix fort raiſonnables. Celles du Pays ſont, les étofes fabriquées par les femmes, les nates, paniers, cruches, calebaſſes, plats & taſſes de bois, le papier rouge & bleu, la malaguète, le ſel, l'huile de palmier

&c. Les hommes vendent les eſclaves, dont on compte que le Royaume fournit 12 mille par an ; ce qui vaut, au Roi, un impôt d'environ 500 mille liv. de France. Les femmes vendent les autres marchandiſes. On ne s'imagineroit pas combien elles ſont habiles dans leur commerce, & même, dans leurs comptes. Ce peuple paſſe pour le plus civiliſé de la Guinée. Les inférieurs ont un profond reſpect pour leurs ſupérieurs ; les femmes, pour leurs maris ; les enfans, pour leurs parens. On aſſûre même que, lorſque des perſonnes d'égale condition ſe rencontrent, elles ſe mettent à genoux & frapent des mains, puis ſe ſaluent, en faiſant des vœux pour leur bonheur mutuel ; ce qui ſe répète auſſi ſouvent qu'elles ſe rencontrent. On ne paroît jamais devant le Roi, qu'à genoux, ou proſterné contre terre. Lorſque ſes gens vont, le matin, lui rendre leurs homages, ils ſe proſternent à la porte du palais, & baiſent 3 fois la terre ; ils joignent les mains, & ſe ſervent d'expreſſions qui tiennent plus de l'adoration que du ſimple reſpect. Perſonne ne peut le voir manger, ni ſavoir dans quel apartement il couche, excepté ſes femmes, dont il a un fort grand nombre ; ordinairement autour de mille. Elles lui ſervent de gardes : il en envoye ſouvent en ambaſſade : il les employe auſſi à punir les criminels, & à des fonctions encore plus viles. Lorſqu'il voyage, 5 ou 6 cent de ces femmes courent devant lui, & l'environnent. On dit qu'il n'a pas un ſeul homme à ſa ſuite : cependant, il a des Conſeillers, dont il prend les avis, dans les afaires importantes, & qui adminiſtrent la juſtice au peuple. Il ne paroît pas qu'à ſon acceſſion au trône, on pratique d'autre cérémonie que celle de le montrer publiquement au peuple, & de ſacrifier quelques animaux à ſes Dieux. La principale divinité de ce peuple eſt un gros ſerpent, d'une eſpèce particulière, dont les mor-

ſures ne ſont pas mortelles, ou plûtôt qui ne fait jamais de mal. Il y a, dans preſque toutes les Villes, des temples dédiés à ce ſerpent; avec des prêtres & des prêtreſſes. Dans le grand temple de Juida, la Ville capitale, on en nourit un, d'une groſſeur monſtrueuſe. Le Roi y alloit autrefois, tous les ans, en pélérinage, avec toute ſa Cour, pour l'adorer: il ſe contente, à préſent, d'y envoyer quelques-unes de ſes femmes. Les autres objets du culte de ce peuple ſont, des grands arbres, des bocages &c. Ils ſacrifient auſſi à la Mer, lorſqu'elle eſt orageuſe, pour l'apaiſer. Il y a, dans ce Pays, des Seigneurs qui poſſèdent des fiefs héréditaires. Ce Royaume, auſſi bien que celui d'Ardra, a été conquis, en dernier lieu, par le Roi de *Dahomé*, dont les Etats ſont plus au N. Il paroît cependant qu'ils ont encore, chacun, leur Roi, mais tributaire de Dahomé.

On a apris, depuis peu, qu'il croît, au Pays de l'*Oyeo*, du Royaume de Juida, une eſpèce de *coton cramoiſi*, dont les naturels font des habits. On en a aporté des échantillons en Angleterre, en 1786.

Le Royaume de *Fantin*, ſur la côte d'Or, eſt petit, mais fort peuplé & riche en grains, en or &c. Il fournit quantité d'eſclaves. Il eſt gouverné par un Prince qu'on apelle *Braffo*, & par un Conſeil de vieillards. Les Fantins ſont laborieux, vifs & pleins de courage: ils aprennent la navigation & les langues des nations Européennes qui fréquentent leurs ports; c'eſt pourquoi les vaiſſeaux qui vont à la côte de Benin, prennent ordinairement un Contre-maître, & de 20 à 30 Fantins, pour les conduire. Les Anglois ont, ſur la côte, un fort, avec un port, auprès d'un grand village, apellé *Anemabo*. Ils ont un autre fort, à *Adja*, ou *Agga*, à $\frac{1}{4}$ li. d'Anemabo. Le Pays de *Grand Acron* forme une eſpèce de République indépendante, ſous la protection du Roi de Fan-

tin. Ses habitans ſont fort paiſibles. Les Hollandois y ont le fort de *Patience*.

Mina, ou *St. George de la Mine*, vers le milieu de la côte d'Or, eſt un bon & gros bourg, avec un vaſte & excellent port, & un grand & très-fort château, à 5 baſtions taillés dans le roc, ſitué ſur un rocher eſcarpé, au bord de la Mer, & conſtruit par les Portugais, en 1481. Les Hollandois le leur enlevèrent, en 1637, & l'ont toujours gardé. Ils en ont fait le chef-lieu de leurs établiſſemens en Guinée, qui dépendent de leur Compagnie des Indes occidentales. Il y a des beaux magaſins & d'autres bâtimens, tous en pierre, avec une grande & belle place d'armes. Près de là ſont des mines d'or, d'où ce lieu a tiré ſon nom.

Cabo-corſo, ou *Cap-corſe*, environ 5 li. E. de la Mine, fortereſſe importante, ſur un promontoire, la plus grande, la plus belle & la principale de ces Côtes, après la Mine; avec un port & un village, ou bourg. Elle appartient aux Anglois. Ses murailles ſont fort hautes & fort épaiſſes; une partie, en pierre de taille; l'autre, en brique, que les Anglois cuiſent aux environs. On a taillé, dans le roc, ſous la plate-forme, une grande voûte, éclairée par une grille de fer, pour y renfermer les eſclaves que l'on y achète, en atendant l'arivée des vaiſſeaux. On y en peut mettre juſqu'à mille. Ce château eſt défendu par le *Fort-Royal*, qui le commande.

Mourée, environ 10 li. E. de la Mine; gros & bon bourg, avec un grand château très-bien fortifié, nommé *Fort-Naſſau*, qui apartient aux Hollandois, & un fort bon port.

Cormentin, environ 18 li. E. de la Mine, eſt un très-bon fort, auſſi aux Hollandois, qui y font un commerce conſidérable.

Axime, 12 à 15 li. N. O. du cap des *Trois-pointes*, à l'embouchure d'une aſſez grande rivière de même

nom, forteresse très-considérable, qui apartient aussi aux Hollandois. Les environs fourmillent de tigres. On dit que ces terribles animaux entrent quelquefois dans le fort, en sautant par-dessus les murailles, & y font d'afreux ravages.

St. André, 25 li. E. du cap des Palmes, autre fort, assez important, aussi aux Hollandois.

Christiansbourg, environ 25 li. E. de la Mine, belle & grande forteresse, importante, qui apartient aux Danois; avec un port.

Acara, ou *Akra*, 30 li. E. de la Mine, est un lieu du Royaume de même nom, ou d'*Acambou*, où les Hollandois, les Anglois & les Danois ont, chacun, un fort; avec un village, auprès. Il s'y fait un grand commerce avec l'intérieur du Pays, surtout d'esclaves, dont plusieurs y sont amenés de fort loin, & parmi lesquels on assûre qu'il n'est pas rare de trouver quelques Malais; quoique leur Pays soit si éloigné de ceux-ci. Le Royaume est délicieux & passe pour le meilleur de toute la côte.

Ardra, ou *Arder*, à l'E., est une ville, au Royaume de même nom, où les François & les Anglois ont des forts. Le Pays est fertile en millet, en divers fruits qui se succèdent toute l'année, en vin de palmier, en plantes &c. On y fait quantité de sel. Les chemins y sont beaux. Les habitans sont courageux, mais fort licentieux. La petite vérole fait de grands ravages parmi eux; mais, d'ailleurs, ils sont sains, robustes, & ils vivent longtems. Cependant, l'air ne convient point aux Européens. Il paroît que ce peuple n'a point de réligion.

IV.

CÔTE DE BENIN; à l'E. de la Guinée propre.

Cette partie renferme plusieurs Etats, dont le prin-

cipal eſt le Royaume de Benin. Elle eſt très-fertile, entrecoupée de bois, de rivières & d'étangs qui fourniſſent de l'excellent poiſſon, auſſi bien que la Mer. On y trouve des riches mines d'or. Il y a quantité de tigres, de léopards, d'éléphans, de cerfs, de ſangliers, de chevaux, d'ânes, de chats & de chèvres, tous ſauvages. Les perroquets, les tortues de terre, les autruches, les cicognes, les pigeons, les perdrix &c, y abondent.

Le Royaume de Benin paſſe pour le plus puiſſant de toute la Guinée. Il s'étend fort avant dans les terres. Le ſol en eſt excellent. On dit que le Roi peut, en un ſeul jour, raſſembler une armée de 20 mille hommes, & en mettre cent mille en campagne, en fort peu de tems. Les habitans ſont plus civiliſés que la plûpart des autres Nègres, d'un bon naturel, ſincères, civils, hoſpitaliers, généreux, hardis, de bonne foi. Le vol, le meurtre, l'adultère, ſont punis très-ſévérement, parmi eux. Ils vont entiérement nuds, tant les femmes que les hommes, juſqu'à ce qu'ils ſoyent mariés: alors les femmes s'enveloppent, autour de la ceinture, d'une pièce de toile. Les hommes ne peuvent pas s'habiller, ſans la permiſſion du Roi. Les villes ſont gouvernées par des Oficiers, qui jugent dans les cauſes civiles; mais les afaires criminelles ſont renvoyées au Roi. On a, en quelques endroits, une coutume fort barbare: lors qu'une femme acouche de 2 enfans, à la fois, on prend cela pour un mauvais préſage; on fait, dit-on, mourir la mère & les enfans, & on les ſacrifie au malin eſprit; à moins que le mari rachète ſa femme, par le ſacrifice d'un eſclave; mais il ne peut pas racheter les enfans. On dit encore qu'à la mort d'un grand Seigneur, on fait mourir, avec lui, un grand nombre d'eſclaves, & qu'on fait, pendant les 7 jours ſuivans, des grandes fêtes; qu'on danſe au ſon

d'un tambour, autour du tombeau. On dit, enfin, que le Roi ne paroît, en public, qu'une fois l'an; & qu'alors, pour lui faire honneur, on fait mourir 15 ou 16 eſclaves; qu'il a mille concubines, & qu'à ſa mort, tous ſes fils ſont obligés de ſe pendre eux-mêmes; excepté celui qu'il a déſigné pour ſon ſucceſſeur; qu'un grand nombre de perſonnes du peuple ſe tuent, pour l'accompagner au tombeau, & qu'on enterre, avec lui, la plûpart de ſes habits & de ſes meubles. Tous ſes ſujets ont une inciſion, ſur le corps, pour marque de leur ſervitude. Ces peuples reconnoiſſent un Etre ſuprême; mais ils ne lui rendent aucun culte, parce qu'il eſt bon: ils ſacrifient à un autre eſprit, qui eſt mauvais, pour l'apaiſer: on aſſûre même qu'ils immolent quelquefois des hommes. Ils ſont aſſez ſuperſtitieux; ils ont des devins, des magiciens, des idoles. Ils circonciſent leurs enfans, filles & garçons, à l'âge d'entre 8 & 15 ans; & ils leur font des inciſions par tout le corps. Ils obſervent un jour de fête, qui revient tous les 5 jours. Ils ont des formes judiciaires, par leſquelles ils prétendent découvrir, à défaut de preuves, ſi un acuſé eſt coupable. Leurs armes ſont le javelot & les flèches empoiſonnées. Il n'eſt pas permis de vendre un ſujet de Benin, pour eſclave, excepté, dit-on, les femmes, dont les maris peuvent diſpoſer, de ſorte que les eſclaves qu'on en tire, viennent d'autres Pays. Les Européens, ſurtout les Hollandois & les Portugais, y font un grand commerce, mais il ne paroît pas qu'ils y ayent des forts.

On dit qu'il y a, dans le Benin, un peuple indiſciplíné, nommé *Jamen*, qui s'eſt rendu indépendant, ſous la protection des Européens, pour leſquels il fait métier d'enlever des eſclaves, de tous côtés, par ruſe ou violence. Il y a d'autres peuples de la Guinée, qui font de même, encouragés par les liqueurs d'Europe,

Benin, *Grand Benin*, ou *Oedo*, environ 100 li. E. d'Ardra, à 30 li. de la Mer; capitale, Ville qui paſſe pour la plus conſidérable de tous les Pays des Nègres: on lui donne 6 li. de tour. Elle eſt ſituée ſur une rivière de même nom, qu'on apelle auſſi *Formoſa*, dans une plaine charmante, & ombragée par les plus beaux arbres qu'on connoiſſe. Elle a 30 grandes ruës, dont la plûpart ont 120 pieds de largeur, & s'étendent d'une porte à l'autre. Les maiſons n'y ont qu'un étage; les femmes les entretiennent dans une propreté charmante, & les lavent ſi ſouvent qu'on les compare à celles de Hollande. Les marchés y ſont nombreux & bien fournis, avec un grand ordre & une grande propreté. Chaque quartier a ſon magiſtrat particulier. Les portes de la Ville ſont défenduës par un boulevard de terre, & par une bonne garde. Le palais du Roi eſt hors de la Ville, à une petite diſtance. Il eſt fort vaſte & fort beau; à la façon du Pays: le toît eſt couvert de cuivre jaune. Il y a pluſieurs apartemens pour les Miniſtres d'État, & des belles & grandes galeries, ſoutenuës par des piliers de bois couvert de cuivre, où ſont gravées les victoires & les actions les plus remarquables des Rois de Benin.

Curamo, à l'O., ſur la pointe occidentale d'une grande Ile; Ville aſſez conſidérable.

Ouvère, *Owère*, *Aweri*, ou *Oveiro*, environ 40 li. S. de Benin; Ville riche, capitale d'un Royaume qui dépend de Benin, & où les Portugais font un commerce conſidérable. L'air du Pays eſt mal-ſain, & le terroir, ſec & maigre. Les habitans ſont bien faits & aſſez ſpirituels. Ils ſont tous marqués de 3 inciſions; l'une, au front, & les 2 autres, aux 2 tempes. Les miſſionaires en ont converti quelques-uns au Chriſtianiſme.

Bota, environ 120 li. S. E. de Benin, vers l'em-

bouchure de *Rio-del Rey*; grande Ville, riche & fort peuplée.

Gabon, au S. ſous l'Equateur, eſt un petit Royaume dont les habitans ſont fort pauvres. On dit même que le Roi travaille, pour gagner ſa vie, du métier de forgeron, & qu'il prête ſes femmes aux Européens, pour un prix modique. Quelques marchands de l'Europe ont beaucoup gagné, en portant, à ce peuple, des vieilles perruques, dont ils ſe paroient pour imiter les Européens.

Les 4 *Iles de St. Thomas*, vis-à-vis les côtes méridionales du Benin, ont été découvertes par les Portugais, qui y dominent, & les eſtiment importantes, non-ſeulement pour s'y fournir d'eau & d'autres rafraichiſſemens, mais auſſi parce qu'elles leur procurent l'entrée des Pays voiſins. On dit, cependant, qu'elles ſont très-pauvres & mal ſaines, & que les vaiſſeaux n'y trouvent preſque aucun ſecours. On y compte 5 mille blancs.

1. *St.-Thomas*, fort près de l'Equateur, au N., à environ 60 li. des côtes, fut découverte l'an 1495. Elle a environ 40 li. de tour, & on y compte 3 mille blancs. L'air y eſt fort mal ſain, à cauſe des chaleurs exceſſives qu'il y fait; de ſorte que les Européens y parviennent, à peine, à 50 ans. On y a vû périr, plus d'une fois, des garniſons entières. On y tranſporte, annuellement, environ 5 mille Nègres du Congo, pour y cultiver la terre; parce qu'ils ſuportent mieux le climat. On les employe, ſurtout, à la culture des cannes-à ſucre, qui y viennent très-bien & en très-grande abondance, du gingembre &c. Le ſucre qu'on y fait eſt eſtimé des meilleurs qu'on connoiſſe. Il y a des vignes qui ont, en toute ſaiſon, des raiſins mûrs, en fleur & en verjus. L'Ile produit encore du blé d'Inde, du riz, des fruits. Il y a une montagne fort haute, dont le ſom-

met eſt toujours couvert de neige, quoique ſi près de l'Equateur. La Ville capitale, apellée *Pavoaçan*, eſt ſur la Mer; elle eſt petite: on y compte 2 mille blancs; tant Portugais, qu'Eſpagnols, François & Italiens. Il y a un bon port, un bon fort, un Evêque, ſufragant de Lisbonne, & un Chapitre où l'on voit des chanoines blancs, noirs & mulâtres. Preſque toutes les maiſons, excepté celle du Gouverneur, ſont de bois, à 2 étages, & couvertes de planches.

2. L'*Ile du Prince*, environ 30 li. N. E. de St. Thomas, fut découverte l'an 1471. Elle a 7 li. de longueur, & 2 de largeur. Son terroir eſt aſſez fertile: elle abonde en toutes ſortes de proviſions de bouche. On n'y compte qu'environ 50 Portugais, avec 3 mille eſclaves.

3. *Fernand-Po*, 30 li. N. E. de l'Ile du Prince, n'eſt qu'à environ 20 li. du Continent. On lui donne 5 li. de longueur, ſur 2 de largeur, & fort peu d'habitans. Il y a un fort. Le ſeul bon endroit, pour mouiller, eſt la bande du N., où il y a 3 bayes, dont la meilleure s'apelle *Cumberland*. Elle produit une grande abondance de toutes ſortes de plantes. Il y a quantité de chèvres ſauvages, de veaux & de lions marins; ces derniers ont de 12 à 20 pieds de longueur, & de 8 à 15, de tour: ils ſont ſi gras qu'on en tire, quelquefois, juſqu'à 5 cent pintes d'huile: leur chair eſt bonne à manger. On pêche auſſi, près des côtes, quantité de morues & d'autres poiſſons.

4. *Annobon*, de 50 à 60 li. S.S.O. de St. Thomas, fut découverte en 1526. Elle n'a qu'environ 6 li. de tour, & on y compte, à peine, cent maiſons. Les habitans ſont, preſque tous, Maures. Il y a pluſieurs vallées très-fertiles: on dit qu'il y vient des oranges qui pèſent plus de 2 livres: on y trouve des animaux terreſtres & du poiſſon, en abondance, auſſi bien que toutes ſortes d'autres proviſions de bouche. On y re-

cueille une fort grande abondance de coton. Il y a quantité de crocodiles.

St. Mathieu, environ 280 li. O. de St. Thomas, & 130 li. S. de la Guinée propre, vers le 1er dég. de lat. S., eſt une petite Ile, où les vaiſſeaux, qui paſſent auprès, s'arêtent volontiers, pour y prendre des rafraichiſſemens. Il y a quelques Portugais. On la place ici, avec les 2 ſuivantes, pour n'en pas faire un chapitre à part.

L'*Aſcenſion*, environ 220 li. S. O. de St. Mathieu, vers le 8e dég. de lat. S.; Ile découverte par les Portugais, en 1508. On lui donne de 7 à 10 li. de tour. L'air y eſt fort bon, mais ce n'eſt guères qu'un rocher, où l'on ne trouve ni bois, ni ſources, ni bonne eau; c'eſt pourquoi perſonne n'a penſé à s'y établir. Elle eſt couverte, du moins en pluſieurs lieux, d'une eſpèce de cendres, qui font croire qu'il y a eu un volcan. On n'y trouve point d'autres rafraichiſſemens que des *tortuës*, qui y abondent extraordinairement, & dont la chair eſt fort nouriſſante, fort ſaine & fort agréable; outre qu'on la dit fort propre à guérir du ſcorbut, maladie ſi déſaſtreuſe ſur les vaiſſeaux qui font de longs voyages: c'eſt pourquoi ceux qui viennent des Indes orientales s'y arêtent volontiers. Les tortuës ſont des animaux amphibies: elles ſont plus grandes, dans cette Ile, que dans la plûpart des autres Pays: on y en trouve, ſouvent, qui pèſent de 3, juſqu'à 5 quintaux. Les vaiſſeaux en prennent beaucoup. On obſerve le tems où elles viennent à terre, pour pondre: on les renverſe ſur le dos, & elles ne peuvent plus ſe retourner. Dans cet état, elles ſemblent pouſſer des ſoupirs, & elles verſent des larmes, en abondance. Elles ſont ſi vivaces qu'après avoir la tête coupée, les entrailles & le cœur enlevés, la tête ouvre encore la gueule, & le cœur remuë encore, pendant près de 12 heures.

On a mis, dans l'Ile, quelques chèvres, qui y vivent, malgré la ſtérilité du ſol; mais elles ſont ſi maigres qu'on ne peut en manger. Il y a auſſi quantité d'oiſeaux; mais de ſi mauvais goût qu'on n'en mange guères. Ils ſont ſi familiers qu'ils n'évitent pas l'aproche des hommes; ſe contentans de donner des coups de bec; de ſorte qu'on en tuë tant qu'on veut, avec des bâtons. On dit que tous les vaiſſeaux, qui abordent à cette Ile, y laiſſent une Lettre, dans une bouteille bouchée, & atachée à un pieu, ſur le rivage de la baye où l'on aborde; on y marque ce qu'on veut faire ſavoir à ceux qui viendront après, qui en font de même: c'eſt pourquoi les mariniers apellent cette Ile, le *bureau de la poſte.*

Ste. Hélène, environ 300 li. S. E. de l'Aſcenſion, & 400 li. O. du cap Nègre, qui eſt la terre continentale la plus voiſine; latitude S. 16°, longit. E. 14°. On donne, à cette Ile, de 9 à 10 li. de tour. Les Portugais la découvrirent au commencement du 16e ſiécle, & la trouvèrent inhabitée. On y introduiſit bientôt des vaches, des brebis, des liévres, des poules, des pigeons, qui s'y ſont tellement multipliés qu'ils y fourmillent. On y ſema des légumes de toutes eſpèces, qui y ont réuſſi à merveille, auſſi bien que les arbres fruitiers. Les Portugais y conſtruiſirent un fort & un hôpital; mais, l'ayant abandonnée, les Hollandois s'y établirent, & l'abandonnèrent enſuite, pour le cap de Bonne-eſpérance. Les Anglois s'y établirent en 1672, & la poſſèdent encore. Comme elle eſt fort importante à leur Compagnie des Indes orientales, ils l'ont miſe en bon état de défenſe, & y ont conſtruit le fort de *St. Jaques*. Ils permettent aux vaiſſeaux des autres nations d'y aborder, pour rafraichir leurs équipages. L'air y eſt ſi ſain que, dès qu'un malade y eſt débarqué, il ſe rétablit en fort peu de jours, & que les habi-

tans, qui ſont au nombre d'environ 2 mille, ſont éxemts des maladies les plus communes, même de la petite vérole. Le ciel n'y eſt jamais couvert de nuages: cependant les vents y ſont ſi frais, & les roſées ſi fréquentes, qu'on y eſt quelquefois obligé de ſe chauffer. Les habitans, la plûpart deſcendus d'Anglois, ſont à peu-près auſſi blancs que ceux d'Europe. L'Ile eſt haute, montueuſe & entourée de rochers eſcarpés, qui ne laiſſent qu'un ſeul endroit où l'on puiſſe aborder. Ses montagnes ſont ſi élevées qu'on les découvre à la diſtance de 25 li.; cependant, la plûpart ſont couvertes de verdure & de toutes ſortes d'arbres fruitiers & autres, comme ébéniers, cèdres, palmiers, grenadiers, orangers, citroniers, limoniers, bananiers, pommiers. Les fruits y meuriſſent en fort peu de tems. On y voit, à la fois, ſur les arbres, même ſur les pommiers, des fleurs, de fruits verts & des mûrs. Les vallées y ſont auſſi très-fertiles en blé, raiſins &c. On dit cependant que la terre n'y a qu'un pied & demi de profondeur; mais les eaux, qui y ſont fort bonnes & très-bien diſtribuées par la nature, y vivifient tout. On n'y voit point d'herbes ſemblables à celles de nos campagnes: la mente & le pourpier y dominent; ce qui rend la chair du bétail fort délicate. Les oiſeaux, la volaille & le gibier y abondent. On n'y trouve aucun animal vorace ni vénimeux; mais on y eſt incommodé par des groſſes araignées & des groſſes mouches, comme des ſauterelles, & par des rats, qui y fourmillent, & mangent preſque tout le blé qu'on ſême; ce qui oblige d'y porter, de l'Europe, la farine dont on y fait le pain; du moins la plus grande partie. On y porte auſſi les étoffes dont on s'y habille. La Mer des environs eſt fort poiſſonneuſe. Les vaiſſeaux qui reviennent des Indes orientales y abordent ordinairement; du moins les Anglois: mais, en

allant,

allant, ils ne le peuvent pas toujours ; parce que les vents alisés les en empêchent.

Le Capitaine Carteret, qui aborda à cette Ile, en 1769, en parle ainsi. " Elle n'a que 12 li. de long, » & 6, de large. Elle est, presque toute, entourée d'a- » freux rochers d'une élévation prodigieuse, & comme » perpendiculaires, qui ne présentent aucun signe de » végétation. La Ville, située au bord de la Mer, est » dans un triste état. La plûpart des maisons sont mal » bâties : l'église, qui n'a jamais été qu'un chétif édi- » fice, est aujourd'hui en ruïnes : la halle est, à peu- » près, dans le même état. Les plaines y sont couver- » tes de plantes d'Europe, & des plus communes de » celles des Indes. Les choux-palmistes y croissent sur » les plus hautes montagnes : plus bas, les côteaux » produisent le bois rouge & le gommier, qui ne vien- » nent pas sur les lieux plus élevés ; de sorte que cette » petite Ile jouït des avantages de 3 climats diférens. » Elle pourroit produire beaucoup davantage, si elle » étoit bien cultivée. Il y a peu de chevaux, & on ne » les entretient que pour la selle ; car tout le travail » s'y fait par des esclaves, qui y sont fort nombreux ; » sans aucune des machines qui facilitent les travaux » de la campagne, pas même des hottes, ni des brouè- » tes. On y trouve de l'ébène ; mais peu, & petit. Il » n'y a que peu d'insectes ; mais on y trouve des » serpens, sur le sommet des plus hautes monta- » gnes : on ne conçoit pas d'où ils y sont venus. On » y trouve, sur-tout dans le fond des vallées, des » pierres brûlées jusqu'à être, presque, réduites en » cendres ; ce qui, avec divers autres indices, fait » juger qu'il y a eu un volcan, dans des tems très- » reculés. "

V.

ROYAUME DE LOANGO; au S. du Benin.

L'air de ce Pays eſt fort ſain ; quoiqu'exceſſivement chaud. Il eſt ſi fertile, que quand il eſt bien cultivé, il donne 3 moiſſons par an. Il produit pluſieurs ſortes de grains, du blé d'Inde, du riz, en ſi grande quantité qu'il n'y a preſque point de valeur, des fruits, des légumes, du manioc, des cannes à ſucre, de l'huile de palmier, du poivre, du tabac, de la cochenille. On y trouve un arbre appellé *métombos*, dont le tronc diſtille une liqueur agréable, qui ſert de vin ; les branches fourniſſent des ſolives & des lattes ; les feuilles ſervent à couvrir les toits & réſiſtent aux plus fortes pluies : ſon écorce, travaillée, devient une étoffe, dont les habitans s'habillent. On y nourit beaucoup de bétail ; ſurtout des vaches & des chèvres. On y trouve une grande varieté d'oiſeaux râres & curieux. Il y a des mines de cuivre, d'étaim, de plomb, de fer. On y trouve, particuliérement dans les forêts de la Province de *Mayomba*, 2 eſpèces de ces gros ſinges dont on parlera à l'article du Congo. Son principal commerce conſiſte en ivoire, coton, eſclaves. Les habitans ſont de belle taille, vigoureux, doux, généreux, civils, mais ſans mœurs, idolâtres & fort ſuperſtitieux : pluſieurs invoquent leurs ancêtres. Ils ſont ſi entêtés de la magie & des enchantemens que perſonne ne meurt qu'ils ne diſent que c'eſt par les enchantemens de ſon ennemi ; ce qui donne, ſouvent, lieu à des accuſations, dont pluſieurs malheureux ſont les victimes. Quelques rélations diſent qu'en 1663, un miſſionaire y convertit le Roi au Chriſtianiſme, & que, dès-lors, la plûpart de ſes ſujets ſont Chrétiens. Le Roi eſt fort reſpecté : quand il boit, tous les aſſiſtans ſe proſternent, ſans ôſer le regarder ; en-

core moins quand il mange ; car ce ſeroit un crime capital ; c'eſt pourquoi on en avertit par une clochette. On ne doit pas non plus, toucher à ſes alimens, ni aux vaſes qui lui ont ſervi. Tout ce qui ſort de ſa table eſt enterré ſur le champ. On dit encore qu'il ne boit pas dans la même maiſon où il mange ; ſa grandeur en ſeroit bleſſée. Il a des nains autour de lui, & un fort grand nombre de femmes ; quelques rélations diſent 6 cent, d'autres, 7 mille. Les moins belles travaillent pour ſon ſervice. On aſſûre que celle qui eſt déclarée Reine, la mère du Roi, ſes ſœurs, enfin, toutes les princeſſes du ſang, ont le privilège ſingulier de pouvoir fréquenter autant d'hommes qu'elles veulent ; ſans que leurs maris ayent le droit de s'en plaindre, moins encore, de s'en venger par une ſemblable infidélité. Il y a encore un uſage ſingulier, pour la culture des terres du Roi ; c'eſt que toutes les femmes de ſes ſujets, aparemment des environs, ſont obligées d'enſemencer, le 4e de Janvier, une grande plaine de 2 li. de longueur ſur une de largeur. Les hommes ſont de la partie, & ils y vont armés, non pour travailler, mais pour donner les ordres, preſcrire les tâches & empêcher les querelles ; après quoi ils paſſent le reſte du jour à manger & boire. Les Nobles, vaſſaux du Roi, font travailler leurs terres de la même manière, par les femmes de leur dépendance ; mais la récolte eſt commune, entre le Seigneur & les payſans. Toutes les autres terres ſont auſſi cultivées par les femmes, & ſont communes ; à moins que quelcun ait commencé à en défricher quelque pièce : alors, il n'eſt plus permis à un autre de s'en emparer. Les femmes ſont dans la plus grande dépendance de leurs maris : elles ſe tiennent à l'écart, pendant qu'ils prennent leurs repas, & mangent leurs reſtes : on dit même qu'elles ne leur parlent qu'à genoux. On dit encore

que tous les enfans y naiſſent blancs, & deviennent noirs, 2 jours après ; excepté quelques-uns, qui reſtent blancs, & dont on fait des ſorciers, pour le Roi, devant qui ils ont le privilège de s'aſſeoir ; qu'on reſpecte ces blancs au point qu'ils peuvent prendre, ſur les marchés, ce qui leur plaît, ſans qu'on ôſe s'y opoſer. Ils préſident aux cérémonies réligieuſes : ils ſont très-forts, mais leur pareſſe eſt extrême : leurs yeux ſont gris ; leur chevelure, blonde, ou rouſſe ; leur teint, cadavéreux ; leur vuë, foible, pendant le jour ; mais la nuit, ils ont le regard ferme, ſurtout à la clarté de la Lune. Auroit-on voulu parler des Albinos ; ou, les Albinos ne ſeroient-ils que des monſtres parmi les Nègres ?

Loango, ſur la Mer, ou fort près, vers le S., capitale, Ville aſſez grande & aſſez bien fortifiée, dont les maiſons ſont iſolées & bordées d'allées de palmiers & de bananiers. Le palais du Roi eſt beau, bâti à l'Européenne & ſi vaſte qu'il reſſemble à une petite Ville. Il y a une grande place auprès.

Malemba, ſur la Mer, au S., dans le petit Royaume d'*Angoy*, aſſez grande Ville, commerçante & fort peuplée. A l'E. du Royaume d'Angoy, on trouve celui de *Cacongo*.

VI.

ROYAUME DE CONGO ; au S. de celui de Loango.

Ce Pays eſt d'une fertilité admirable. On y trouve toutes ſortes de fruits, de quadrupèdes & autres animaux, particuliérement une variété infinie d'oiſeaux ; des riches mines de cuivre, de fer & d'autres. On en tire quantité de caſſe & de tamarins. Il paroît qu'on recueille du vin à *Tombo*. Les peuples ſont intelligens, honnêtes, doux. Les femmes y labourent la terre, en portant leurs enfans ſur le dos. On dit qu'à la mort

d'un homme, ſes frères ou ſes fils héritent ſes femmes. Le Roi eſt fort puiſſant. La couronne eſt héréditaire dans ſa famille, mais aux ſeuls enfans mâles. Quoique deſpote, ce Prince a un Conſeil de 10 ou 12 vieillards. Il envoye un Juge dans chaque Province, pour décider toutes les cauſes civiles, ſuivant les uſages, qui ſont leur ſeule règle. Leurs ſentences ne vont pas au-delà de l'empriſonnement, ou de l'amende; le Roi étant ſeul Juge des cauſes criminelles, quand elles ſont graves.

Les Portugais abordèrent dans ce Pays en 1484; peu de tems après, ils convertirent, au Chriſtianiſme, le Roi & les principaux du Royaume. Environ 60 ans après, le Roi, ayant été chaſſé de ſes Etats, par les Jagas, & d'autres peuples, fut rétabli par les Portugais. En reconnoiſſance de ce ſervice, ce Prince voulut faire hommage de ſon Royaume, au Roi de Portugal, qui le refuſa. Cette généroſité atira, aux Portugais, la reconnoiſſance du peuple, qui, dès-lors, a perſévéré dans la réligion Chrétienne. Les Portugais ont toujours été, depuis, fort puiſſans dans ce Royaume, qu'ils tiennent comme ſous leur protection. Il eſt diviſé en 6 Provinces, qui ſont, du N. au S., *Sogno*, *Bamba*, *Pango*, *Sondi*, *Batta*, ou *Bate*, & *Pemba*; toutes, avec des titres de Duché, Comté ou Marquiſat, donnés, ſans doute, par les Portugais. Chacune a, pour capitale, une Ville de même nom, excepté Pemba.

St. Salvador, ou *Banza*, vers le milieu, ſur la *Lelunde*, dans la Province de Pemba, à 60 ou 70 li. de la Mer; capitale, Ville conſidérable, où l'on compte 10 mille maiſons, ſituée ſur une montagne fort eſcarpée, dont le ſommet forme une plaine d'environ 10 milles de tour, bien cultivée & ſi remplie de villages, qu'elle contient plus de cent mille ames. Les maiſons de la

Ville ſont iſolées, mais mal bâties & couvertes de paille. Le palais du Roi eſt fort vaſte. Les Portugais ſont fort nombreux dans cette Ville : ils y dominent & y font preſque tout le commerce. Ils en ont fait un ſiége épiſcopal, ſufragant de Lisbonne. Ils y ont dix égliſes, un monaſtère, une grande & belle maiſon, poſſédée, ci-devant, par les Jéſuïtes, & conſtruite, dit-on, de pierres aportées d'Europe. La plaine qui environne la Ville eſt d'une fertilité extraordinaire, en grains de toutes eſpèces : il y a des prairies d'une herbe excellente, & des arbres d'une verdure perpétuelle. L'air y eſt frais & ſain.

La Province de *Sogno* eſt un Pays ſec, ſabloneux & ſtérile, qui s'étend le long de la Mer, & où l'on trouve beaucoup de ſel.

La Province de *Sundi* s'étend le long du Zaire qui, avec diverſes autres rivières qui l'arofent, la rend extrêmement fertile. Ses montagnes renferment des mines des plus précieux métaux. C'eſt l'apanage de l'héritier préſomtif de la couronne.

On comprend, ſous le nom général de *Congo*, toute la Baſſe-Guinée. Voici ce qu'on en dit. Les chaleurs y ſont exceſſives ; n'étant tempérées que par les vents du N. O., & par les pluies, qui y commencent en Avril, & tombent, tous les jours, pendant 5 mois, après midi : elles rafraichiſſent l'air, pendant le tems qu'elles tombent ; mais la chaleur eſt auſſi grande, la matinée, que dans la ſaiſon ſèche. Elles font déborder les rivières ; ce qui contribuë admirablement à fertiliſer les terres. On y recueille en abondance, du riz, du maïs, du millet & une autre eſpèce de petite graine, apellée *luco*, dont on fait du fort bon pain. On y a quantité de cannes à ſucre, d'excellens fruits, de beſtiaux, comme moutons, bœufs, cochons, chèvres. On y engraiſſe auſſi des grands troupeaux de chiens, pour les man-

ger. Les brebis y portent 3 ou 4 fois par an. Il y a quantité de paons, de fort grands perroquets & d'autres beaux oiſeaux. On y trouve des mines de cuivre, de fer, & quelques-unes d'or & d'argent. À l'Eſt, fort avant dans les terres, le Pays eſt, preſque tout, brûlé, ſtérile & rempli d'animaux féroces: il y a des bœufs ſauvages, quantité d'éléphans, & ſurtout de gros ſinges, qui paroiſſent de la même eſpèce que l'oran-outang des Indes orientales; mais qu'on apelle, ici, *Cojas-morrou*, &, en d'autres lieux, *pongos*. Ils ont, ſelon Battel, une reſſemblance étonnante avec l'homme: leur hauteur eſt à peu-près égale; mais ils ont le double de maſſe, & leur force eſt prodigieuſe. Ils marchent droits. Le devant de leur corps eſt nud; mais le dos eſt couvert de poils noirs, ou bruns, peu épais: leurs mains, leurs joues & leurs oreilles ſont ſans poil, mais leurs ſourcils ſont fort longs. Leurs jambes n'ont point de mollets: c'eſt ce qui les diſtingue le plus de l'homme, pour la figure. Ils dorment ſur les arbres, où ils ſe font une eſpèce de toît, pour être à couvert de la pluie. Ils ſe nouriſſent de noix & d'autres fruits ſauvages: ils ne mangent jamais de chair. Ils vont quelquefois en troupes, & tuent les hommes qu'ils rencontrent; du moins, lorſque ceux-ci ont l'air de leur en vouloir: ils violent les femmes; car ils ſont paſſionnés pour elles. Ils ataquent juſqu'aux éléphans, qu'ils forcent, à coups de poings, ou de bâtons, à prendre la fuite, en pouſſant des cris. Les Nègres, dont l'uſage, lorſqu'ils traverſent des forêts, eſt d'y allumer des feux, pendant la nuit, remarquent qu'à leur départ, les pongos viennent prendre leur place autour du feu, qu'ils ne quitent pas avant qu'il ſoit éteint: mais, avec beaucoup d'adreſſe, ils n'ont pas aſſez de ſens pour l'entretenir, en y aportant du bois. On n'en prend jamais des grands, en vie; car ils ſont ſi vigoureux que dix

hommes ne ſufiroient pas pour en arêter un : mais les Nègres en prennent quantité de jeunes ; après avoir tué la mère, au corps de laquelle les petits s'atachent fortement. Lorſqu'un de ces animaux eſt mort, les autres couvrent ſon corps de branches, ou de feuilles. Purchas raporte qu'un petit Nègre, ayant été enlevé par un pongo, paſſa un mois entier parmi ces animaux, ſans qu'ils lui fiſſent aucun mal ; car, ajoute-t-il, ils n'en font point aux hommes qu'ils ſurprennent, & qui ne les regardent pas.

On trouve encore, au Congo, une eſpèce de vache ſauvage, apellée *empakaſſe*, qui, dit-on, rugit comme le lion ; elle reſſemble un peu au bufle, par ſa figure & ſa façon de vivre : ſes cornes & ſes oreilles ſont d'une longueur exceſſive : ſa légéreté à la courſe eſt extraordinaire. La chaſſe de cet animal eſt fort dangereuſe, car il eſt terrible à ceux qu'il voit armés : autrement, il ſe contente de regarder les paſſans d'un œil fixe. On aſſûre que ſon haleine eſt un poiſon pour les autres beſtiaux ; car, ſi une vache commune paît dans le même pâturage qu'une empakaſſe, ou même, qu'un bufle, elle meurt auſſi-tôt. Enfin, on trouve, au Congo, une eſpèce de tigre fort ſingulier, apellé *engri*, qui, dit-on, n'ataque jamais les hommes blancs ; mais ſeulement les noirs. On prétend que ſa chair eſt un poiſon ſi ſubtil qu'on tombe en phrénéſie, dès qu'on en a mangé. On aſſûre encore qu'on y trouve des ſerpens qui ont juſqu'à 25 aunes de longueur.

Le Congo eſt aroſé de quantité de rivières, dont il y en a qui ſont fort groſſes ; entr'autres le *Zaire*, où l'on trouve quantité de chevaux marins & de crocodiles. Il reçoit une autre groſſe rivière, apellée *Coango*, qu'on confondoit, ci-devant, avec le Zaire ; croyant que c'étoit une même rivière, ſous 2 noms différens.

Les Nègres du Congo ſont d'un beau noir : la laine, qui leur tient lieu de cheveux, eſt auſſi noire & crépuë. Ils ne ſont pas ſi diformes que la plûpart des autres Nègres. Ils ſont extraordinairement forts & vigoureux : on aſſûre qu'ils portent, facilement, 3 ou 4 quintaux. Ils ſont fort groſſiers & ignorans ; fort adonnés à l'impûreté & au vol ; d'ailleurs, aſſez doux ; du moins ceux qui habitent vers les côtes. Ils ont l'eſprit vif. Ils ſont, avec des fils, qu'ils ſavent tirer des palmiers, des belles étofes, dont ils s'habillent. Les Portugais, qui ſont fort puiſſans, ſur ces côtes, & y font preſque tout le commerce, en ont converti un fort grand nombre au Chriſtianiſme. Il n'y a point d'autre peuple d'Europe qui aît des établiſſemens au Congo ; mais ils y vont acheter des eſclaves. On en tire auſſi de l'ivoire, du cuivre, du poivre blanc, du ſucre.

On trouve, à l'E. du Congo, des peuples féroces, particuliérement les *Giagues*, ou *Jagas*, qui font des courſes fréquentes dans le Congo. Les Portugais ont bâti des forts pour les arrêter.

VII.

ROYAUME D'ANGOLA ; au S. de celui de Congo.

Ce Pays eſt traverſé par la *Coanza*. En général, il eſt aſſez aride & ſtérile, excepté le long de la rivière de *Dengo*. Cependant, il y a des rélations qui diſent qu'il eſt très-fertile & très-bien aroſé de rivières ; qu'on y trouve de nombreux troupeaux, & tout ce qu'il faut pour vivre dans l'aiſance. Il produit du millet, des fèves, du ſucre, du poivre blanc, des fruits. Les Portugais ont établi pluſieurs colonies dans les meilleurs cantons, & y ont planté des vignes. C'eſt, ſurtout, dans ce Pays qu'on trouve ces gros ſinges, qu'on appelle *cojas-morrou*. Les habitans ſont ſi habiles à tirer de l'arc que, pendant qu'une flèche eſt en

l'air, ils en peuvent décocher 12 autres. On les dit extrêmement pareſſeux. Ils ſont idolâtres ; mais les miſſionaires en ont converti un grand nombre au Chriſtianiſme. Quoiqu'il y ait un Roi, les Portugais y dominent & y font un fort grand commerce. Ils en tirent, ſurtout, une grande quantité d'eſclaves, qui paſſent pour les meilleurs, les plus forts & les plus robuſtes des Nègres : mais on dit qu'ils ſentent ſi mauvais, lorſqu'ils ſont échaufés, que l'air des lieux par où ils paſſent, en eſt infecté pendant plus d'un quart d'heure. On compte que les Portugais en tirent, année commune, environ 15 mille ; les Anglois, les François & les Hollandois, 35 mille. On ne conçoit pas comment le Pays n'eſt pas entiérement dépeuplé ; vû le grand nombre d'années qu'il y a, depuis que cet afreux commerce dure.

Loanda, ou *St. Paul de Loanda*, ſur la Mer, vers le N., capitale, Ville conſidérable, où l'on compte plus de 5 mille blancs, & de 50 mille noirs ; tant libres qu'eſclaves ; avec un fort bon port & une bonne fortereſſe. Elle appartient entiérement aux Portugais, qui en ont fait le ſiége d'un Evêque, ſufragant de Lisbone. L'égliſe cathédrale eſt ſuperbe. Les habitans ont, à leur ſervice, un nombre prodigieux d'eſclaves. On dit que les Jéſuites, qui y enſeignoient, ci-devant, la jeuneſſe, dans un grand & magnifique collège, en avoient 12 mille. On y mange du pain fait avec la racine de manioc. On y manque d'eau douce : il faut aller la chercher, aſſez loin, dans les rivières. Il y a, vis-à-vis, une petite Ile, de même nom, où, pour avoir de l'eau douce, il faut, dit-on, atendre que la Mer ſoit haute, pour la puiſer dans des puits ; car elle devient ſaumâtre, dès que la Mer ſe retire. Cette Ile eſt extrêmement agréable, par ſa ſituation & par ſes fruits. Les Portugais y ont

des maiſons de plaiſance. On trouve, ſur ſes côtes, quantité de ces petites coquilles, dont on ſe ſert, dans ces Pays, comme de petite monnoie.

Cambamba, ſur la Coanza, environ 80 li. dans les terres, petite place forte, qui apartient auſſi aux Portugais, ſituée ſur une montagne, aux environs de laquelle on trouve des riches mines d'argent.

Maſangano, ou *Maſſagan*, ſur la Coanza, 12 ou 15 li. en deſſous de Cambamba; Ville peuplée de Portugais, avec un magnifique couvent, ocupé, ci-devant, par les Jéſuites.

La Province de *Quiſama*, ou *Chiſſama*, vers la Mer & le Coanzo, apartient aux Portugais, qui en tirent une fort grande quantité de ſel & des bons ſoldats. C'eſt un Pays montueux & peu cultivé.

Mapungo, près de la Coanza, environ 140 li. dans les terres, ſur une montagne; Ville capitale du Royaume de *Dongo*, ou *Oarii*, dont le Roi eſt dans la dépendance des Portugais.

VIII.

ROYAUME DE BENGUÉLA; au S.

C'eſt un aſſez mauvais Pays, mal peuplé & expoſé aux incurſions des Jagas. L'air y eſt fort mauvais, auſſi bien que l'eau, qu'on prendroit pour de la lie épaiſſe. Tous les blancs qui y demeurent reſſemblent à des morts ſortis du tombeau: leur voix eſt foible & tremblante. On en tire beaucoup de ſel. Il y a une quantité prodigieuſe de bêtes ſauvages: on aſſûre que les éléphans y vont par centaines. Il y avoit autrefois un Roi; mais, ſelon pluſieurs rélations, c'eſt, aujourd'hui, une dépendance du Gouvernement général d'Angola, & il y a quelques établiſſemens Portugais. D'autres rélations diſent que les Hollandois s'en ſont emparés; du moins de la Ville capitale.

Benguéla, où *St. Philippe*, ſur la Mer, capitale, petite Ville forte, où l'on compte environ 200 familles de blancs, dont la plûpart ſont des Portugais, qui y ont été rélégués pour crimes. Les noirs y ſont beaucoup plus nombreux. Tous les bâtimens, ſans en excepter la citadelle & l'égliſe, y ſont conſtruits de paille & de bouë. L'air, l'eau &, même, dit-on, les alimens, y ſont contraires à la ſanté des Européens. On dit que les Hollandois s'en ſont emparés. Il y a des riches mines d'argent, aux environs.

Vieux Benguéla, tout au N., autre Ville, où les Portugais ont une colonie.

QUATRIÈME DIVISION DE L'AFRIQUE.

CAFRÉRIE; au Sud.

CETTE partie s'étend depuis le cap *Négro*, au S. du Congo, juſqu'au cap de Bonne-eſpérance; &, de là, en remontant, au N. E., juſqu'à la rivière de Zambèſe. Il y a des auteurs qui y comprennent auſſi le Zanguébar, & le Monoémugi, & donnent, à ces 2 Contrées, le nom de *Cafrérie ſeptentrionale*, ou *mélangée*; parce qu'il s'y eſt établi quantité d'Arabes, parmi les Cafres: ils apellent l'autre partie, *Cafrérie pûre*.

L'air de la Cafrérie pûre eſt fort chaud, au N., mais aſſez doux, vers le S. Il y a quantité de montagnes & fort peu d'hommes; mais les animaux ſauvages y abondent; comme les éléphans, qui y viennent fort gros & d'une force prodigieuſe, les rinocéros, les lions, les tigres, les bufles, les cerfs, les élans, les ſangliers &c. On prétend qu'il y a, dans l'intérieur, des riches mines d'or, ſurtout au Royaume de *Butua*, ou *Abutua*, au S. E. de celui de Benguéla.

Les *Cafres* ſont extrêmement laids & mal faits. Ils ſont fort bazanés, & ils ſe font noirs, à force de ſe froter avec des graiſſes, de la ſuye & d'autres ingrédiens. Ils ſont ſauvages, fort groſſiers, exceſſivement ſâles, & ne paroiſſent avoir, ſur les ſinges, que peu d'autres avantages que la parole. Ils ſont diviſés en pluſieurs peuples, dont chacun a ſon chef. Ceux qui font quelque commerce avec les Hollandois, ou avec les Portugais, ſe civiliſent un peu, mais bien lentement. Leur principale ocupation eſt la chaſſe des bêtes ſauvages. Ils ne font pas beaucoup de cas des toiles, des étofes de laine, des miroirs, des ſonnêtes, dont les Nègres ſont ſi amoureux. Ils eſtiment principalement, le fer, le cuivre, les hâches, les couteaux, le corail, le tabac, l'eau-de-vie. Ils n'ont point de réligion.

On diviſe la Cafrérie pûre en Occidentale, Méridionale & Orientale.

I.

CAFRÉRIE Occidentale; au N. O.

Cette partie, qui s'étend depuis le Congo, juſqu'au golfe des *Voltes*, vers le 29ᵉ dég. de lat., eſt la plus ſauvage & la moins connuë. Les Monts de Lapura la ſéparent de l'Orientale. Le Royaume de *Mataman*, au N., qui en fait la plus grande partie, eſt un Pays montueux & ſtérile où l'on ne trouve point de Villes. Déja, depuis les frontières méridionales du Royaume d'Angola, juſques vers le cap de Bonne-eſpérance, on ne voit, vers les côtes, que des terres incultes & arides, où l'on fait pluſieurs lieuës, ſans découvrir un palmier, ou quelque verdure. On dit que l'intérieur ne vaut guères mieux, par raport à la culture; quoique le ſol y annonce, en pluſieurs endroits, la plus grande fertilité, par ſes productions naturelles, ſur-

tout dans les vallées, qui ſont aroſées de quantité de rivières. En d'autres endroits, on ne trouve que des ſables, des terres argileuſes & des marais.

II.

CAFRÉRIE MÉRIDIONALE; au S.

Les bornes ſeptentrionales de cette partie ſont, à l'O., le golfe des Voltes; à l'E., la rivière de Magnice. C'eſt le Pays des Hottentots. Il y fait fort chaud, en Eté, & aſſez froid, en hyver; mais les chaleurs de l'Eté y ſont bien tempérées par les vents de Mer, qui y viennent de 3 côtés. On y a des tempêtes fréquentes & terribles, qui élèvent les vagues de la Mer à une hauteur prodigieuſe; nous n'en voyons jamais de ſemblables en Europe. Les Hollandois y ont perdu des flotes entières, qui étoient à l'ancre, au Cap; quoiqu'on s'y ſerve de fortes chaines, au lieu de cables. Il y a, près de ce cap, pluſieurs montagnes fort hautes, entr'autres, celle qu'on apelle *montagne de la table*, qui, avant les tempêtes, eſt toujours couverte d'un nuage, auquel on les atribuë. Ce nuage ſingulier ne paroît, d'abord, que comme une petite tache ronde, dans le Ciel: il ſemble ſe former lentement & ſans aucun mouvement dans l'air; mais il en part, tout-à-coup, un orage afreux, qui précipite au fond de la Mer, les vaiſſeaux qui s'y trouvent expoſés; ſurtout ſi on n'a pas eu le tems de ployer les voiles. On dit que, lorſque le calme y dure un peu longtems, l'air devient d'une peſanteur extraordinaire, & mal-ſain, & que tout le monde y reſſent des violens maux de tête. Ces orages le purifient. D'ailleurs, l'air y eſt fort ſain: les malades des vaiſſeaux qui y arivent, s'y rétabliſſent, en peu de tems. Le Pays, du moins vers le cap, eſt beau, bon & bien aroſé de rivières. Le blé & le vin y viennent fort bien, & le bétail y eſt fort com-

mun, ſurtout les bœufs & les moutons. On y recueille de toutes ſortes de grains, excepté de l'orge & des lentilles. Vers le N., on trouve quantité d'endroits ſecs & arides. Les bois ſont remplis de diverſes eſpèces de bêtes ſauvages. Les ſinges s'aſſemblent ſouvent, pour voler dans les jardins: ils ſe mettent en file, &, de main en main, les citrons, les melons, les ananas, ont bientôt diſparu. Il y a auſſi quantité de chiens ſauvages, qui s'aſſemblent en troupes pour chaſſer, & partagent la proye. On y trouve une ſorte d'ânes ſauvages, apellés *zèbres*, qui ſont fort beaux, bien formés & tout rayés de bandes blanches & noires, d'environ un pouce de largeur, qui font le tour de leur corps. Ce bel animal eſt fort dificile à prendre & à aprivoiſer. Les ânes ordinaires y ſont auſſi communs. On y a des moutons dont la chair eſt aſſez bonne, & qui ont une queuë ſi groſſe qu'elle pèſe de 12 à 15 livres. Leur toiſon eſt une ſubſtance mitoyenne, entre la laine & le poil. On y a des chèvres, des cochons, beaucoup de volailles, des lièvres &c. Il y a des beaux chevaux, mais petits, dont la race eſt venuë de Perſe: ils s'y donnent preſque pour rien. Il y en a quantité de ſauvages, dont la tête eſt fort petite, & qui ſont indomptables. On y trouve une eſpèce de bœufs-à boſſe, ou biſons, dont les habitans prennent un ſoin tout particulier & qu'ils élèvent avec tant de douceur que ces animaux deviennent ſenſibles, afectionnés & intelligens, à un dégré étonnant. Ils en élèvent auſſi pour la guerre, & s'en ſervent comme font les Indiens, des éléphans. Ces animaux ſe jettent ſur l'armée ennemie, avec une fureur que rien ne peut arêter, ſinon la voix de leurs conducteurs, à laquelle ils ſont très-dociles. On en inſtruit auſſi à garder les troupeaux, à les défendre contre les bêtes féroces & les voleurs, & à les ramener. Chaque village en a pluſieurs, qui ſont dreſ-

ſés à cela. Ces bœufs diffèrent beaucoup pour la taille. Il y en a, aux Indes orientales, qui ſont, à peu-près, ſemblables à ceux des Hottentots. Enfin, on trouve, dans ce Pays, un animal, que les Hollandois apellent *vache marine*, quoiqu'il ſe tienne toujours à terre, où il ſe nourit d'herbe, & qu'il n'aille à la Mer que pour ſa ſûreté; & un autre animal remarquable, par la puanteur extraordinaire qu'il répand par derrière, telle que ni hommes ni bêtes ne la peuvent abſolument point ſuporter: c'eſt ſa défenſe, quand il eſt pourſuivi. Les Hollandois l'apellent *Stink bingſem.*

Selon quelques rélations, on n'apelle proprement, *Hottentots*, que les peuples qui demeurent autour du Cap, juſqu'à la diſtance d'environ 50 li.; ou, tout au plus, le long de la côte méridionale, juſqu'à la rivière *Sans fin.* Selon d'autres, ils s'étendent juſqu'à plus de 200 li. du Cap. On prétend qu'ils ſont abſolument diſtincts des Cafres. Pluſieurs rélations les repréſentent comme les plus laids, les plus ſâles & les plus puans de tous les hommes. Ils ſont de taille moyenne, minces & maigres. Ils ont la tête fort groſſe, les yeux grands & chaſſieux, le nez écraſé, les dents fort blanches, les ongles longs & crochus, comme les ſerres des oiſeaux de proye, les jambes minces, les mains & les pieds fort petits: leurs yeux ſont ternes & ſans expreſſion. Ils ont, comme les Nègres, de la laine, noire & friſée, au lieu de cheveux. Ils ſont auſſi noirs par tout le corps, ſoit naturellement, ſoit par le ſoin qu'ils prennent de ſe noircir. Cependant, quelques rélations diſent qu'ils ſont de couleur de ſuie; & d'autres, qu'ils ſont naturellement blancs. Ils frotent leurs enfans, dès leur naiſſance, au ſoleil, ou devant un feu, avec des graiſſes ſi puantes qu'elles faiſiſſent l'odorat de fort loin; ce qu'ils font, enſuite, eux-mêmes, quand ils ſont grands, preſque tous les jours de leur vie. Tavernier dit cependant

pendant qu'il vit, au Cap, une fille Hottentote qui, priſe auſſi-tôt après ſa naiſſance, & élevée avec les Hollandois, étoit auſſi blanche qu'une Européenne, & qu'elle lui dit que les Hottentots n'étoient noirs que parce qu'ils ſe frotoient de graiſſes faites avec diverſes ſortes de ſimples, pour ne pas devenir hydropiques, comme d'autres Noirs, particuliérement les Abiſſins & les peuples de *Saba*, (aparemment que c'eſt Sabia;) qui ont une jambe 2 fois plus groſſe que l'autre, & qui, tous, ne vivent guères au-delà de 40 ans. Voici encore une autorité qui confirme que les Hottentots, du moins une partie, ſont naturellement blancs. " Mr. " Vanderſtel, Gouverneur du Cap, en 1685, étant " allé reconnoître le Pays, à environ 200 li. N. du " Cap, trouva des hommes plus traitables que les " autres, qui laiſſoient floter leurs longs cheveux ſur " leurs épaules. Leur vêtement eſt un long manteau " de peau de tigre, qui deſcend juſqu'aux talons. Il " s'en trouve, parmi eux, d'auſſi blancs que les Eu- " ropéens; mais ils ſe noirciſſent tout le corps, avec " de la graiſſe & de la poudre d'une certaine pierre " noire. Pluſieurs ſe connoiſſent fort bien en miné- " raux, qu'ils ſavent fondre & préparer; mais ils ne " les eſtiment pas beaucoup; peut-être, parce qu'il " y a, dans leur Pays, une grande quantité de mines " d'or, d'argent & de cuivre. Les femmes mariées ont " le deſſus de la tête raſé, & portent, aux oreilles, " des grandes coquilles pointues. Comme Mr. Van- " derſtell avoit, avec lui, 2 trompètes, quelques haut- " bois & 5 ou 6 violons; dès que ces peuples eurent " entendu le ſon de ces inſtrumens, ils vinrent en " foule, avec une trentaine de muſiciens qui avoient, " preſque tous, des inſtrumens diférens: l'un d'eux, " qui ſe tenoit au milieu, avoit une eſpèce de cornet " à bouquin: les autres avoient des flageolets, des

„ flûtes : cette ſymphonie étoit acompagnée de danſes „ & de ſauts : l'un d'eux régloit la meſure avec un „ bâton."

On dit que les Hottentots ont encore grand ſoin d'aplatir le nez de leurs enfans naiſſans, pour les rendre camards ; ce qu'ils eſtiment une beauté, & que quelques tribus coupent le teſticule droit à tous les garçons, à l'âge de 8 ans ; croyans, dit-on, que cela les rend plus légers à la courſe, ou augmente leur courage & leur force : mais cela eſt nié par les dernières rélations. Les hommes ſe couvrent la tête avec de la fiente de vache, de la graiſſe & de la ſuye, mêlés enſemble ; ce qui, venant à ſe ſécher au ſoleil, avec la pouſſière qui s'y mêle, leur fait une eſpèce de calote, d'une ſeule pièce avec la tête. Pluſieurs rélations diſent qu'ils vont abſolument nuds, du moins, la plûpart : d'autres diſent qu'ils s'envelopent, en hyver, de 2 toiſons de moutons, ſuſpenduës au col ; l'une, devant, l'autre, derrière ; qui leur ſervent auſſi pour ſe coucher. Lorſqu'il s'y engendre de la vermine ; ce qui ne manque pas d'ariver bientôt, ils la mangent. A leur mort, on les enterre dans ces mêmes peaux. Les principaux en portent de plus précieuſes, comme de tigres, de lions, de zèbres, de chats ſauvages, auxquelles ils ajoutent des franges & d'autres ornemens de bon goût. Lorſqu'ils n'en ont point, (aparemment, en été,) ils ſe couvrent, autour de la ceinture, d'un méchant morceau de toile, ou de peau de chat, dont le poil eſt en dehors, qui leur fait un petit tablier : celui des femmes eſt un peu plus grand, & elles en ont un autre, plus grand encore, par derrière. On a crû, longtems, ſur le faux récit des premiers voyageurs, que les femmes avoient une eſpèce de tablier naturel, formé par la peau, extrêmement relâchée, de leur ventre, qui leur pendoit juſqu'au milieu des

cuiſſes ; mais on eſt convaincu, aujourd'hui, que c'eſt une fable ; ou une exagération, du moins, par raport à la plûpart de ces peuples. Au reſte, il n'y auroit rien, là, de plus étonnant qu'à leurs mamelles, qui, comme celles des Nègreſſes de Guinée & d'autres peuples, ſont ſi pendantes & longues, qu'elles les font paſſer par-deſſus leurs épaules, pour allaiter leurs enfans, qu'elles portent ordinairement derrière leur dos. Elles ont des bonnets de peau, qu'elles ne quitent preſque jamais. Selon Mr. Spaarman, il n'eſt pas vrai, comme on l'a tant dit, qu'elles s'envelopent les jambes, auſſi bien que les hommes, avec des inteſtins d'animaux, ſoit crevés, ſoit tués ; après les avoir ſucés, ou preſſés avec les doigts, pour en faire ſortir les excrémens ; s'en formans une eſpèce de bottes qu'ils laiſſent durcir ſur leurs jambes, pour les manger, 7 ou 8 mois après : mais ils portent, ſurtout les femmes, quantité d'anneaux, aux bras & aux jambes, faits de cuir épais, quelquefois de fer, ou de cuivre : les filles n'en portent que lors qu'elles ſont nubiles. Ils ſe parent de grains de verre, de métal, d'ivoire, de nacre, de coquilles, qu'ils portent à leurs cheveux, à leurs oreilles, autour du col, des bras & de la ceinture. Les hommes portent auſſi la veſſie de quelque animal ſauvage, qu'ils rempliſſent de vent, & qu'ils atachent à leurs cheveux, comme un trophée.

Les Hottentots viennent fort vieux ; communément juſqu'à cent ans, & au-delà. Ils ſont robuſtes, extrêmement forts, vifs, hardis, adroits à manier les armes, ſurtout à tirer de l'arc, & d'une légèreté étonnante, à la courſe : on aſſûre qu'ils attrapent des chevreuils, en courant. Ils ont la vuë ſi bonne, & la main ſi ſûre, qu'à la diſtance de cent pas, ils atrapent une noix, avec une pierre ; quoique, au lieu de fixer les yeux ſur le but, ils faſſent des contorſions continuelles.

Leur adreſſe à la chaſſe eſt auſſi ſurprenante. **Kolben** dit qu'ils s'entendent auſſi à la pêche, mieux que les Européens, au filet, à l'hameçon & au dard, & qu'ils prennent même ſouvent le poiſſon avec la main, avec une habileté admirable. Ils nagent avec une adreſſe incomparable, le corps droit, & les mains étenduës hors de l'eau; lors même que la Mer eſt dans la plus grande agitation; de ſorte qu'ils ſemblent marcher ſur terre. Ils ſont, eux-mêmes, leurs armes, leurs utenciles, leur vaiſſelle de terre, leurs bracelets & toutes les autres choſes dont ils ont beſoin. Ils ont une connoiſſance toute particulière des propriétés des ſimples, & ſavent les apliquer à propos, pour guérir divers maux, ſurtout les playes. Les Hollandois l'ont ſouvent éprouvé, à leur grande utilité. Ils aiment leur liberté par-deſſus toutes choſes. Leur indolence & leur pareſſe paſſent toute expreſſion: ils ne travaillent qu'autant qu'ils l'eſtiment abſolument néceſſaire. Quoique ceux qui ſont voiſins des Hollandois, les voyent bâtir de jolies maiſons, planter des vignes, dont ils aiment paſſionnément le jus, il ne leur prend point envie de les imiter. Ils ſont extrêmement entichés de leurs uſages. Ils vivent errans, avec leurs troupeaux, qu'ils paiſſent en commun: ils ne demeurent jamais longtems dans un endroit: cependant, ils ont des villages de 5 ou 6 à 12 ou 20 huttes, qu'ils apellent *cràls*; mais leurs huttes, ou cabanes, ſont conſtruites de manière à ne leur pas occaſionner bien des regrets, lorſqu'ils les quitent; car ce ne ſont que des branches d'arbres, courbées en divers ſens, en treillage & couvertes de peaux & de nates de cannes ou roſeaux. Elles ſont en forme de ruches, ou de voûtes alongées, de 18 à 24 pieds de diamètre. Elles ſont ſi baſſes qu'il eſt rârement poſſible, à un homme, de s'y tenir droit; même au milieu de la voûte. Les

Hollandois n'ont jamais pû réuſſir à fixer des Hottentots parmi eux : ils ne ſont parvenus qu'à en déterminer quelques-uns à quelques années de ſervice : ils ſont dociles, & font ce qu'on éxige d'eux ; mais, à l'expiration de leur engagement, ils prennent leur ſalaire & s'en retournent, avec joye, chez eux : on ne les revoit que lorſqu'ils ont des bœufs, ou quelqu'autres beſtiaux, à troquer contre des couteaux, du tabac, de l'eau de vie &c. Les femmes ſont, en quelque ſorte, eſclaves des hommes ; elles font tous les gros ouvrages ; de ſorte que, plus un homme en a, plus il eſt riche. Ils ne tuent aucun animal domeſtique ; à moins qu'il ſoit malade ou eſtropié : s'ils en ont qui crèvent, ils en mangent également la chair, même crue, & avec les entrailles : quelquefois, ils la grillent, ou la bouillent. Il y a des rélations qui diſent qu'ils mangent de la chair humaine ; mais il paroît que cela eſt faux. Ils mangent auſſi toutes ſortes d'inſectes : mais, leur principale nourriture conſiſte dans les racines, les herbes, les fruits & le lait. Ils ne connoiſſent point le pain, ni le ſel. Ils font, avec des racines, une eſpèce de liqueur qui leur tient lieu de vin. Ils expoſent aux bêtes ſauvages leurs pères & mères, lorſqu'ils ſont infirmes, & trop vieux pour pouvoir ſe ſufire, & ſubſiſter par eux-mêmes ; ou bien, ils les tuent ; ce qu'ils regardent comme un acte de charité ; mais cela ne ſe fait qu'avec le conſentement des chefs : on ajoute qu'il y en a qui expoſent leurs filles de la même manière, quoiqu'ils puniſſent toujours le meurtre, de mort ; auſſi bien que le vol & l'adultère. Leur langage conſiſte, en grande partie, en ſons inarticulés, & en un certain claquement, qu'ils font avec le goſier, que les Européens ne peuvent imiter, encore moins exprimer par l'écriture ; de ſorte qu'il faut avoir vécu parmi eux, depuis l'enfance, pour pouvoir

le parler parfaitement. Ils ne ſavent ce que c'eſt que l'écriture. Il ne paroît pas qu'ils ayent aucune idée d'un Etre ſuprême. Ils s'aſſemblent, à chaque nouvelle Lune, & danſent toute la nuit. Ils croyent fortement à la magie & aux enchantemens; de ſorte qu'il ſe trouve pluſieurs impoſteurs qui ſe donnent pour ſorciers & médecins. Quelques rélations diſent qu'ils ſe marient, & prennent pluſieurs femmes : mais que, ſur une plainte, aſſez légère, de l'un ou l'autre parti, ils peuvent facilement ſe ſéparer. Lors qu'ils ſe marient, les proches parents des conjoints leur donnent quelque peu de bétail, & leur aident à bâtir une cabane. Les hommes forment un cercle, au milieu duquel l'époux eſt aſſis : l'épouſe eſt, de même, au milieu d'un cercle de femmes. Un Chef vient piſſer ſur l'un & l'autre : voilà toute la cérémonie ; après quoi on ſe met à manger enſemble. Des coquilles leur ſervent de cuillères, & leurs doigts, de fourchètes. Après le repas, on ſe met à fumer, tant hommes que femmes, & à faire la converſation. On ajoute que les veuves qui ſe remarient ſont obligées, à chaque fois, de ſe couper une jointure d'un doigt. D'autres rélations aſſûrent qu'ils couchent tous enſemble, pêle-mêle, ſans diſtinction de ſexe, & s'uniſſent indiféremment, ſans égard à la parenté. Cela peut être vrai chez quelques hordes. Ceux qui ſont voiſins des Hollandois, leur fourniſſent quantité de beſtiaux. On dit qu'ils donnent, quelquefois, un bœuf pour une livre de tabac ; un mouton, pour $\frac{1}{2}$ livre ; ou pour une petite meſure d'eau de vie. Il ſe peut qu'il en fut ainſi, dans les commencemens, mais il y a aparence qu'ils auront apris à connoître, un peu mieux, la valeur de leurs denrées. Ils leur vendent auſſi du beure, qu'ils font dans des ſacs de peau, dont le poil eſt en dedans, & qu'ils ſécouent juſqu'à ce que le lait ſe change en beure.

On dit qu'ils n'en mangent point; mais qu'ils s'en frottent le corps. Ils mêlent leur lait, auſſi-tôt qu'il eſt traît, avec d'autre lait déja caillé, dans ces ſacs; de ſorte qu'ils ne mangent jamais le lait, tandis qu'il eſt doux.

Les Hottentots ſont diviſés, ſous diférens ſurnoms, en pluſieurs Cantons, dont chacun a ſon Chef, héréditaire à l'aîné, mais, dit-on, avec une autorité bornée; car ils ne peuvent rien décider d'important, ſans le conſentement des capitaines des diférens villages de leurs Etats. Ces capitaines ſont auſſi héréditaires, &, en tems de paix, ils ſont les magiſtrats civils, qui, avec les chefs de chaque famille, jugent toutes les cauſes, civiles & criminelles, de leur reſſort. Lorſqu'un criminel eſt condamné, il eſt éxécuté ſur le champ: le capitaine le frape le premier, avec une maſſue; après quoi les autres juges ſe jettent ſur lui, & l'achèvent. On dit que pluſieurs de ces Rois ſont vaſſaux & tributaires du Moñomotapa.

Quelqu'étendues que ſoyent les côtes de ce Pays, il ne paroît pas qu'il y ait aucun port: on trouve ſeulement, à l'O., les bayes de *Ste. Hélène*, de *Soldania*, & de *la Table*; & à l'E., celles de *Hermoſa* & de *St. Bras*. Toute cette grande tête, diviſée en 3 pointes, où ſe termine l'Afrique, au S., eſt communément apellée cap de *Bonne-eſpérance*; quoique ce ne ſoit, proprement, que la pointe la plus occidentale qui porte ce nom. On l'apelle ordinairement le *Cap*, tout ſimplement, comme par excellence. La pointe du milieu, qui eſt environ 10 li. plus au S. E., s'apelle cap *Fourchu*, ou *Faux*, parce, dit-on, qu'il eſt ſouvent pris pour celui de Bonne-eſpérance. La pointe orientale s'apelle cap des *Aiguilles*, à cauſe du peu, ou point, de variation des aiguilles aimantées, à cette hauteur. Il y a, au S. de ce cap, un grand banc de ſable, qu'on

apelle *banc des Aiguilles.* Les Portugais découvrirent cette tête de l'Afrique en 1486. Ils l'avoient d'abord apellée cap des *Tourmentes*, à cauſe des tempêtes afreuſes qu'ils y eſſuyèrent; mais ils lui donnèrent, enſuite, le nom qu'il porte encore; à cauſe de l'eſpérance qu'ils conçurent, dès-lors, d'arriver bientôt aux Indes Orientales, par ce chemin.

Il n'y a rien de remarquable, ſur toutes ces côtes, que l'habitation des Hollandois, près du Cap, où ils ſont établis depuis l'an 1650, après en avoir chaſſé les Portugais. Ils achetèrent, d'un Chef Hottentot, environ 1 li. de terrein, qu'ils lui payèrent en eau de vie & en tabac. Ils n'y élevèrent, d'abord, qu'un fort de bois; mais, en 1680, ils y ont conſtruit un beau fort, de pierre de taille, à 5 baſtions, & l'ont muni de plus de 60 pièces d'artillerie. Il eſt ſitué au fond d'une rade ouverte, apellée *baye de la Table*, où la violence de la Mer n'eſt rompuë que par une Ile, où il y a quelques éxilés. Elle eſt fort mauvaiſe en Juin, Juillet Août & Septembre. Il y périt 25 vaiſſeaux en 1722. Il y a, dans le fort, un magnifique hôpital pour les malades des vaiſſeaux: il y en peut de 6 à 7 cent: ils y ſont parfaitement bien ſoignés. Lorſqu'ils ſont guéris, ils vont remplacer, ſur d'autres vaiſſeaux, les malades qu'on en tire. Le fort renferme auſſi des grands magaſins de toutes ſortes d'agrès pour les vaiſſeaux. A une portée de mouſquet du fort, eſt une jolie Ville d'environ 200 maiſons, fort propres: on l'apelle *Ville du Cap*: c'eſt la ſeule de toute la colonie: les ruës y ſont bien alignées; quelques-unes ſont aroſées de canaux, & la plûpart ſont plantées de chênes. Ce bourg eſt dans une belle ſituation, & peuplé de Hollandois, de François, d'Allemands, de Portugais, d'Eſpagnols, d'Italiens. On remarque encore, près du fort, un magnifique jardin, qu'on repréſente

comme une des plus grandes curioſités de la nature & de l'art. Il a 1411 pas de longueur, ſur 235 de largeur. Il eſt entouré d'une muraille, & aroſé d'un canal d'eau vive, qui deſcend de la montagne. Il eſt partagé en 4 compartimens, & renferme toutes ſortes d'arbres & de plantes, les plus râres, des 4 parties du Monde ; un compartiment pour chaque partie. On y voit des allées de toute beauté, & à perte de vuë, d'orangers, de citronniers, limoniers, grenadiers, amandiers, pêchiers, tous plantés en pleine terre, & garantis des grands vents par des fortes & épaiſſes paliſſades, de charmille, de chêne, de mirtes, d'ormes, ou d'une eſpèce de lauriers toujours verds, qui donnent, en été, une ombre admirable. Il y a auſſi un bocage de chataigniers, ſi toufu que le ſoleil n'y ſauroit pénétrer. Ces ombrages agréables ſont d'autant plus recherchés, qu'excepté les rangées d'arbres ſur les bords des canaux de la Ville, il n'y a pas, à pluſieurs milles de diſtance, un ſeul arbre qui puiſſe donner de l'ombre. On y trouve, mêlés parmi les autres fruits, des pommes & des poires des meilleures eſpèces. Il y a des ananas, des pommes du Japon, de couleur cramoiſie, qui, mêlées parmi les feuilles vertes, font un éfet admirable ſur les arbres. Toutes les plantes y ſont groſſes & d'un goût plus doux que celles d'Europe. On dit que les têtes de choux ordinaires, & de choux-fleur, y pèſent juſqu'à 30 & 40 liv. La ſemence en a été aportée de Chypre. Les melons y ſont délicieux : ils ſont auſſi plus gros & plus ſains que ceux d'Europe. Il y a des pommes-de-terre qui pèſent de 6 juſqu'à 10 liv., & ſont excellentes : elles ont été aportées des Indes. Enfin, toutes les graines que l'on y a portées, tant de l'Europe que de l'Aſie, y viennent beaucoup mieux que dans les lieux d'où elles ont été tirées. Ce beau jardin eſt terminé par

des grands vergers, où l'on trouve encore tous les fruits des quatre parties du Monde, même des climats les plus froids, mêlés avec le muſcat des Indes, les camphriers de Bornéo, de Sumatra, de la Chine & du Japon, les palmiers & pluſieurs autres arbres de la zone torride. Au bout du jardin eſt une ménagerie où l'on garde pluſieurs oiſeaux & quadrupèdes rares. On trouve, à l'entrée du jardin, un grand bâtiment, où demeurent les eſclaves de la Compagnie, au nombre de 5 cent; dont les uns ſont occupés à la culture du jardin, les autres, à d'autres travaux. On les tire ordinairement de Madagaſcar. Les Hollandois ne font point les Hottentots eſclaves; mais ils vivent, avec eux, dans une coreſpondance amicale. Au-delà d'une montagne voiſine, qui fourmille de ſinges, on trouve une belle plaine, de plus de 10 li., où ſont 2 bourgs aſſez conſidérables, & un grand nombre de maiſons, ou grandes métairies diſperſées, habitées par des Hollandois & d'autres Européens. Cette colonie s'eſt tellement augmentée qu'elle s'eſt avancée dans les terres juſqu'à plus de 50 li. (Mr. Raynal dit, 150 li.) On compte, dans cette colonie, environ 12 mille Européens.

Une deſcription que l'on a du Cap, de 1764, dit que le ſol y eſt, naturellement, fort mauvais, & que ce n'eſt qu'à force de culture qu'on l'a rendu meilleur: c'eſt pourquoi les Anglois l'avoient abandonné. Les chênes, qu'ils y avoient plantés, y ont cependant aſſez bien réuſſi, & s'y ſont élevés fort haut; mais leur tronc eſt maigre & menu. Cette rélation ajoute que les fruits, en général, y ſont fort inſipides. Mr. Raynal dit auſſi que le ſol y eſt ſabloneux, & n'eſt bon que par intervale; mais il dit, dans un autre endroit, que le Pays eſt ſi bon, tant pour les hommes que pour les animaux & les plantes, qu'on n'en connoît pas de meilleur au Monde. L'auteur du voyage autour du

Monde, par Anſon, compare le Cap aux charmantes Iles de Juan-Fernandez & de Tinian. " Le climat, dit-» il, y eſt tempéré : le grand froid & les chaleurs ex-» ceſſives s'y font rarement ſentir. Les eaux y ſont ad-» mirables, auſſi bien que l'air. La beauté du payſage » répond bien à tous ces avantages. "

Les principales productions du Cap ſont, quantité de légumes, dont les vaiſſeaux font leurs proviſions, toutes ſortes de fruits, du froment, du blé de Turquie, du riz, de l'orge, qui donnent aſſez communément, 50 pour un. Il paroît qu'on a été longtems avant qu'on aît pû y faire des plantations de vigne un peu conſidérables. On y porta, d'abord, des ſeps du Rhin & de la Perſe, qui réuſſirent très-bien, mais qu'on a bien eu de la peine à faire multiplier. Il y a, aujourd'hui, quantité de vignes, qui produiſent du vin excellent, de pluſieurs qualités, qui ne cèdent, en rien, aux meilleurs vins de l'Europe : on les apelle *vins du Cap* : il s'en fait des exportations très-conſidérables. Le muſcat rouge, entr'autres, cultivé dans un petit terroir, nommé *Conſtance*, à 3 ou 4 li. de la Ville, eſt un vin eſtimé des meilleurs du Monde. C'eſt, ſurtout, la colonie des réfugiés François qui y cultive les vignes. On y fait monter les ſeps ſur des arbres. Les orages violens, auxquels on y eſt expoſé, pendant la plus grande partie de l'année, ont obligé les colons à diviſer les terres en petites parcelles, & à les entourer de hautes paliſſades de chênes, ou de quelques autres arbres, plantés fort près les uns des autres, comme une allée de charmille ; ſans quoi les vents impétueux renverſeroient toutes les plantes à grains, & abatroient tous les fruits des arbres. On taille ces paliſſades tous les ans. Entre les animaux qu'on y a tranſportés, tant d'Europe que des Indes, ſont les cochons, qui y ont extraordinairement multiplié : ceux des In-

des n'ont point de ſoyes : ils ſont noirs ; leur ventre touche preſque à terre. Tous ces animaux, avec ceux que l'on achète des Hottentots, ſervent à fournir plus de 150 vaiſſeaux, qui abordent annuellement au Cap ; car c'eſt le rendez-vous de tous ceux qui vont aux Indes, ou qui en reviennent. Ils s'y pourvoyent auſſi de volaille, de vin, de légumes. L'Ile de France en tire quantité de proviſions. En 1771, elle en tira 5 mille quintaux de bœuf ſalé, 4 mille quintaux de fleur de farine, autant de biſcuit & beaucoup de vin. Tout cela vaut beaucoup à la Compagnie, qui ſe réſerve, d'ailleurs, la dixme du produit de toutes les terres qu'elle donne aux particuliers. Quelques auteurs prétendent cependant que tout ce qu'elle en retire ne va guères au-delà de ce que lui coutent les troupes & l'entretien du fort : mais, l'avantage de fournir des rafraichiſſemens à ſes vaiſſeaux, eſt aſſez conſidérable pour qu'elle n'aît pas beſoin d'en chercher d'autres.

Voici comment parlent, du Cap, divers Anglois qui y ont abordé depuis quelques années, & Mr. Spaarman, Suédois, qui y fut en 1772, & y a demeuré environ 2 ans. « La Ville du Cap n'a que 2 mille pas » de longueur, & autant de largeur, en y compre- » nant même les jardins & les vergers qui la termi- » nent d'un côté. Il y a environ mille maiſons, pro- » prement conſtruites en brique, à 2 étages au plus : » pluſieurs ſont en ſtuc, & blanchies en dehors, ou » peintes en vert. Une grande partie, ainſi que les » égliſes, ſont couvertes de roſeaux, à cauſe, dit-on, » de la violence des vents du S. E. qui y règnent fré- » quemment, & y arêtent les progrès de la végéta- » tion. Les ruës y ſont larges & coupées à angles » droits, mais non pavées. Pluſieurs ſont plantées de » chênes, qui ſont aſſez bien venus. La principale eſt » ornée d'un canal, auſſi ombragé, de chaque côté,

» d'une rangée de chênes, mais dont la pente, auſſi
» bien que d'un autre canal qu'il y a encore, eſt telle
» que les écluſes ne ſont pas éloignées, les unes des
» autres, de plus de 150 ou 200 pieds. Il y a, près de
» la Ville, un long quai, en bois, pour débarquer
» commodément les marchandiſes. Les fortifications
» ſont à quelques cent pas, N., de la Ville, dont elles
» ſont ſéparées par une prairie verte, coupée par des
» canaux & des chemins. La baye eſt défendue par
» un fort quaré, ſitué tout près de la grève, à l'E. de
» la Ville, & par pluſieurs redoutes & bateries, le
» long de la côte. Il y a ordinairement 800 hommes
» de troupes réglées en garniſon. La milice du Pays,
» compoſée de tous les habitans en état de porter les
» armes, eſt obligée d'acourir, en cas d'ataque. Il y
» a, pour cela, des ſignaux, pour répandre l'allar-
» me.... Les jardins de la Compagnie, dont on parle
» ſi diverſément, ſont bien éloignés de mériter les
» éloges qu'on en a faits. Ils ont mille pas de lon-
» gueur, ſur 4 cent de largeur..... Les hyvers y ſont
» aſſez doux : nous avions ſouvent, dans cette ſaiſon,
» les plus beaux jours d'été : on n'y voit point de nei-
» ge.... Nous n'avons point vû, dans notre voyage,
» de Pays qui préſente un aſpect plus déſert, & qui,
» dans le fait, ſoit plus ſtérile que le Cap. Tous les
» cantons qu'on peut cultiver, & qui, rélativement
» au tout, ſont dans la proportion d'un à mille, ſont
» plantés en vignobles, vergers & jardins, & à des
» diſtances conſidérables, les uns des autres. On dit
» qu'on y importe, de Batavia, preſque tout le bois
» de charpente, & qu'on y dépenſe autant à ſe chauf-
» fer qu'à ſe nourir ; le bois y étant fort râre. Nous
» n'y avons point vû d'arbre de 6 pieds de haut, ſi-
» non, dans les plantations, près de la Ville.... La
» montagne de la Table, à 1 li. de la Ville, au S., eſt

» eſtimée avoir 550 toiſes d'élévation, au-deſſus du
» niveau de la Mer. Les montagnes des environs ſont
» preſqu'entièrement nues. Les buiſſons & les arbres,
» ſi on peut leur donner ce nom, qui croiſſent çà &
» là, ſans culture, ſont rabougris, tant par leur natu-
» re chétive que par les vents du S. E. & du N. O.,
» qui y ſont extraordinairement violens. La plûpart
» paroiſſent ſechés au pied: leurs feuilles ſemblent à
» demi ſeches; excepté quelques-uns qui ſont abri-
» tés par des rochers, & aroſés de quelque ruiſſeau;
» quoiqu'on ne leur voye jamais la belle verdure qui
» décore les chênes, les vignes, les lauriers, les ci-
» troniers &c, plantés dans les bas-fonds, près de la
» Ville. Les landes ſeches & couvertes de bruières
» donnent au Pays un aſpect aride & nud. Il y a ce-
» pendant des vallées graſſes, où l'on cultive des
» oranges, des limons, des grenades. Les fermes ſont
» diſperſées juſqu'à 200 li. du Cap. Elles ſont tenues
» par des Européens, qui ſe ſervent de Hottentots
» pour domeſtiques. On y fait du beure & du froma-
» ge: on y élève du bétail, qu'on vend à la Ville. On
» n'y cultive point de grains que du froment, pour
» faire du pain, & de l'orge, pour nourir les chevaux;
» ſoit en le coupant en herbe; ſoit en le broyant,
» lorſqu'il a ateint ſa pleine croiſſance. Le fameux
» *vin du Cap* croît dans le diſtrict de *Conſtance*, qui
» conſiſte en 2 fermes, à l'une deſquelles on cultive
» le blanc, à l'autre, le rouge. On compte qu'on n'y
» recueille qu'environ 36 mille pintes de Paris de ce
» dernier, qui eſt le plus cher, & 54 mille de blanc.
» Ce ſont des vins de liqueur. La Compagnie en
» garde un tiers. Le reſte eſt toujours retenu, à l'a-
» vance, par les Européens. On recueille d'autres
» vins, dans les environs du Cap, mais fort inférieurs
» à ceux-là, quoique fort bons..... Il y a dans les li-

» mites des établiſſemens Hollandois, pluſieurs tribus
» de Hottentots, qui diſèrent beaucoup, les unes des
» autres, par leurs uſages & leurs manières de vivres;
» mais elles vivent, toutes, en paix & en bonne in-
» telligence, excepté une, qui eſt vers l'E., que les
» Hollandois apellent *Bosh-man, Boshis, homme des*
» *bois*, qui eſt fort adonnée au pillage & dérobe le
» bétail de ſes voiſins &c, pendant la nuit. Ces Boshis
» ſe ſervent de lances & de flèches empoiſonnées,
» ſoit avec le ſuc de certaines herbes, ſoit avec le
» venin de certains ſerpens. Ils les décochent, avec
» des petits arcs, juſqu'à la diſtance de 200 pas, avec
» une juſteſſe étonnante. La plûpart ſont ennemis
» de la vie paſtorale, & ils ne gardent, dit-on, au-
» cun animal vivant, l'eſpace d'une nuit. Ce carac-
» tère féroce fait qu'on en détruit tant qu'on peut.
» On en fait quantité d'eſclaves, dont pluſieurs s'a-
» privoiſent aſſez bien avec les colons Hollandois, reſ-
» tent avec eux & s'engraiſſent en peu de jours : les
» autres ſe ſauvent au bout de quelque tems, &, (ce
» qu'on aura peine à croire,) ſans jamais rien empor-
» ter de ce qui apartient à leurs maîtres : tous les co-
» lons leur rendent ce témoignage; quoique, dans
» leur état de liberté, ils pillent tout ce qu'ils peuvent
» atraper de ce qui leur convient; ſurtout du tabac,
» de l'eau de vie, des vivres. Ils n'ont point d'autre
» azile que les buiſſons & les creux des rochers. La
» plûpart vont nuds; mais ceux qui peuvent ſe procu-
» rer des peaux, s'en couvrent, du moins en hyver.
» Ils vivent de leur chaſſe, de racines ſauvages, de
» quelques graines & plantes, qu'ils mangent crues.
» Ils mangent auſſi les larves de certains inſectes, des
» chenilles de papillons, des fourmis, des ſauterel-
» les, des ſerpens, certaines eſpèces d'araignées &c.
» Avec toutes ces reſſources, ils manquent ſouvent

» du néceſſaire, & maigriſſent miſérablement. Plu-
» ſieurs des autres tribus connoiſſent l'art de fondre
» & de préparer le cuivre : ils en font des lames, qu'ils
» portent comme des ornemens, ſur le front. Pluſieurs
» ſavent auſſi forger le fer, qu'ils tirent des Hollan-
» dois, & ils en fabriquent des couteaux d'une trem-
» pe ſupérieure à la nôtre. Les Hottentots, en géné-
» ral, ont les cheveux noirs, qui friſent naturelle-
» ment, non comme ceux des Nègres, mais en bou-
» cles pendantes, de 7 à 8 pouces. Si l'on aperçoit
» quelques traces de barbe, ſur quelqu'autre partie
» de leur corps, elle y eſt en très-petite quantité, &
» toujours de même nature que leurs cheveux. Leur
» couleur eſt un brun jaunâtre ; mais cette teinte
» n'eſt point remarquable dans le blanc de leurs yeux.
» Ils n'ont pas les lèvres épaiſſes comme les Nègres.
» Tout leur enſemble annonce la ſanté & la joie. Ils
» ſe parfument le corps avec une poudre compoſée
» de certaines herbes. Ils ſe parent de verroterie,
» de coquilles & de petites pièces de cuivre, en co-
» liers, en braçelets, en ceinture. Les femmes ne por-
» tent point de pendans à leurs oreilles, ni à leur
» nez ; mais quelques-unes, des plus diſtinguées, ſe
» font, au viſage, une raye noire ou rouge. Elles en-
» tourent les chevilles de leurs pieds d'un cercle de
» cuir dûr, afin de ſe défendre des épines qui abon-
» dent partout. Quelques-unes ont des ſandales de
» bois ou d'écorce ; mais le plus grand nombre ne
» porte point de chauſſure. Elles portent, auſſi bien
» que les hommes, une eſpèce de manteau, d'une
» peau de mouton, qu'ils laiſſent pendre négligem-
» ment derrière, lorſqu'il ne fait pas froid, la laine
» en dehors ; quelquefois ils le portent ſous le bras :
» mais, dans les tems froids, ou pluvieux, ils s'en en-
» velopent de façon qu'ils en font, à peu-près, entié-
» rement

» rement couverts juſqu'au-deſſous des genoux,
» avec la laine en dedans. Cette peau leur ſert auſſi
» de matelas & de couverture, pour ſe coucher ſur la
» terre. Les femmes y ajoutent une grande poche,
» comme un capuchon, pour porter leurs petits en-
» fans, auxquels elles donnent le ſein par-deſſus les
» épaules. Quelques hommes portent une eſpèce de
» chapeau de cuir, & quelques femmes, un bonnet
» de peau, bien gras, avec des ornemens de coquilles,
» dont quelques-unes leur coutent juſqu'à un mouton
» pièce : le plus ſouvent, elles vont tête nue. Pluſieurs
» Hottentots portent des ſouliers de cuir, d'une ſeule
» pièce, redoublée par-deſſus le pied, & atachée avec
» une couroie, tout autour : ces ſouliers ſont d'un
» fort bon uſage, & aſſez commodes. Ceux qui de-
» meurent dans les limites des colonies Hollandoiſes
» vont rarement armés, ſi ce n'eſt d'une javeline,
» qui leur ſert de défenſe contre les loups. Ils ſe tien-
» nent preſque conſtamment couchés dans leurs hu-
» tes, autour du foyer, qui eſt au milieu, étoufés par
» la fumée, qui n'a point d'autre iſſue que la porte,
» qui eſt une ouverture d'environ 3 pieds de haut.
» Ils y fument & dorment. Quand ils changent de de-
» meure, ils chargent, ſur leurs animaux, les bran-
» ches, les nates & les peaux dont leurs hutes ſont
» conſtruites, pour les rétablir ailleurs. Un certain
» nombre de ces hutes, rangées autour d'un grand
» cercle, la porte en dedans, forment un cral, un vil-
» lage. On enferme le bétail dans ce cercle, pendant
» la nuit. A tout prendre, il paroît que les Hottentots,
» excepté les Boshis, ſont d'aſſez bonnes gens. Ils
» ſont d'une modeſtie qui va juſqu'à la ſtupidité : nous
» ne pouvions les engager que très-dificilement, à
» danſer devant nous, ou à parler leur langue natu-
» relle, car ceux qui ont demeuré quelque tems avec

» les Hollandois, parlent Hollandois, ſans que leur » prononciation ait rien de particulier, ou ſoit acom- » pagnée des glouſſemens qu'ils font en parlant leur » propre langue. Leurs danſes ſont, alternativement, » emportées ou lentes, à l'excès: elles conſiſtent, » quelquefois, en mouvemens vifs & prompts; avec » des contorſions étranges du corps, & des ſauts for- » cés, en avant & en arrière, qu'ils font en croiſant » les jambes. Elles ſont, quelquefois, ſi peu animées » que le danſeur frape ſeulement la terre d'un pied, » & enſuite, de l'autre, ſans changer de place, & ſans » mouvoir aucune autre partie du corps. La meſure » de leurs chanſons eſt auſſi, tour-à-tour, d'une len- » teur, ou d'une promtitude extrême.

La baye *Falſe* n'eſt qu'à 3 li. du Fort, par terre; mais, par Mer, on fait un détour de 30 li.

À environ 35 li. du Cap, on trouve une ſource d'eau chaude, merveilleuſe pour la guériſon de diverſes maladies. On en trouve pluſieurs autres, pareilles, en divers lieux du Pays.

Au N. E., ſous le 30e dég. de lat. méridionale, eſt un Canton, apellé *Terre de Natal*, où Dampier dit qu'il y a un nombre prodigieux d'éléphans; que les habitans ſont bien faits & fort civils; qu'ils s'apliquent beaucoup à l'agriculture: qu'on n'y fait point d'autre commerce que celui des eſclaves, particuliérement des filles, que leurs parens vendent; qu'ils vivent dans une grande innocence, & ont, pour Chefs, les plus âgés d'entr'eux.

III.

CAFRÉRIE ORIENTALE, ou *Monomotapa*; au N. E.

Cette Contrée eſt entre les rivières de *Magnice*, *Manica*, ou du *St. Eſprit*, au S., & de *Zambèze*,

Cuama, ou *Empondo*, au N.; & s'étend depuis la Mer, à l'E., juſqu'aux Monts de *Lapura*, ou *Lupata*, qu'on apelle auſſi *Epine du Monde*, à l'O. Elle eſt plus fertile que les 2 autres, & on y trouve des mines du plus fin or: ſes rivières en charient beaucoup. Elle abonde en fruits, cannes-à ſucre, beſtiaux, éléphans, autruches; mais on n'y a point de chevaux. On y trouve beaucoup d'ambre-gris. On dit que les habitans ſont fort noirs, bien faits, robuſtes, plus guerriers & plus ſpirituels que leurs voiſins &c. Les Portugais commercent beaucoup avec eux. Cette partie étoit, autrefois, toute compriſe dans les États du Monomotapa; mais pluſieurs Royaumes ont ſecoué le joug. Selon les plus nouvelles rélations, il y a, aujourd'hui, 5 Royaumes; ſavoir, du N. au S., le Monomotapa propre, Manica, Sofala, Sabia & Inhambane.

Le Royaume, ou Empire, de *Monomotapa*, au N., eſt environné du Zambèze, au N. & à l'O. Quoique pluſieurs États s'en ſoyent ſéparés, il eſt encore fort puiſſant. Le Roi eſt reſpecté de ſes ſujets comme une Divinité: ils ne lui parlent qu'à genoux, & le ſervent dans un grand ſilence. On dit que ſes gardes ſont compoſées de 12 mille femmes & de 200 gros chiens; qu'il entretient, dans tous les États des Princes ſes vaſſaux, un feu ſacré, qu'il envoye renouveller chaque année; que les enfans de ces Princes ſont élevés à ſa cour; que les habitans vont tout nuds, excepté que les hommes portent un petit tablier; qu'ils ſont extraordinairement agiles à la courſe; que le Pays eſt bon; que les cannes-à ſucre y abondent, & y viennent ſans culture; qu'enfin, en 1561, le Monomotapa, ou Roi, fut bâtiſé, avec toute ſa Cour, par un Jéſuïte Portugais, qu'il fit mourir, peu de tems après, à l'inſtigation de quelques Arabes. Les Portugais ont, dans ce Pays, divers forts & des établiſſe-

mens conſidérables, où ſont des riches mines d'or; & ils y ſont un commerce extrêmement avantageux. On donne à la Ville capitale, le nom de *Zimbaoe*, ou *Meſſala*, & on la place ſur le *Manſoro*, ou *Chircira*, qui ſe jette dans le Zambèze, à 25 li. N. E., de là. Quelques auteurs apellent la Ville, Monomotapa, & la placent ſur le Zambèze, ou fort près. Ils diſent que les maiſons y ſont bâties en pierre, à 2 étages; ce qui eſt fort extraordinaire pour ces Pays, où elles ne ſont, communément, que de bois & de terre, & à un ſeul étage; qu'il y a 2 châteaux dont le vieux eſt ceint de fortes murailles, flanquées de tours, & que le nouveau eſt aſſez bien bâti & richement garni de meubles tirés de la Perſe & de la Chine.

Le Royaume de *Manica* eſt dans les terres, au S. de celui de Monomotapa. Il a, pour capitale, une Ville de même nom. Le Roi ſe nomme *Chicanga*. Il y a auſſi des bonnes mines d'or.

Le Royaume de *Sofala* eſt au S. de celui de Monomotapa, avec lequel pluſieurs auteurs le confondent, d'autant plus facilement qu'il paroît qu'il a auſſi, pour capitale, une Ville qui s'apelle Zimbaoe. Selon Davity, ce nom ſignifie Cour, dans la langue du Pays; de ſorte qu'il pourroit bien être commun à pluſieurs réſidences de Souverains de ces contrées. On donne, au Roi, le titre de *Quiteve*. L'ivoire, l'or & le fer ſont fort communs dans le Pays. On dit que les habitans ſont noirs, beaux & ſans mauvaiſe odeur.

Il y a, ſur la Mer, dans une grande Ile, un peu au N. de l'embouchure de la rivière de Sofala, une petite Ville de même nom, que quelques auteurs apellent *Cuama*, d'autres, *Sophira*, & qui apartient aux Portugais. Il y avoit, lorſqu'ils s'en emparèrent, en 1586, un petit Prince qu'ils firent leur vaſſal. Ils y ont bâti une forteresſe qui aſſure leur commerce avec

les Cafres. Ils en tirent de l'or, de l'ivoire &c.

Le Royaume de *Sabia*, au S. de celui de Sofala, & à l'E. de celui de Manica, a, pour capitale, une Ville apellée *Manbone*.

Le Royaume d'*Inhambane* eſt au S., le long de la Manica. On dit que le Roi ſe fit bâtiſer, avec toute ſa Cour, en 1560, par les Portugais, auxquels il procura la connoiſſance du Monomotapa. *Tonge*, dans les terres, en eſt la capitale. *Inhaqua*, au S., & *Kilimané*, vers l'embouchure de la Manica, ſont 2 forts, aux Portugais.

Selon les Cartes les plus récentes, la rivière qui borne ce Royaume, au S., ſe nomme *Aroe*; & on n'y trouve point le nom de Manica.

CINQUIÈME DIVISION DE L'AFRIQUE.

ZANGUÉBAR; au N.E. de la Cafrérie.

CETTE partie de l'Afrique ocupe le milieu de ſa côte orientale, depuis le Zambèze juſqu'au *Jubo*, dont l'embouchure eſt un peu au N. de l'Equateur. Pluſieurs auteurs la renferment dans la Cafrérie, avec le Monoémugi. Elle eſt couverte de marais: l'air y eſt mal-ſain, & la terre, peu fertile. Il y a cependant des rélations qui diſent qu'elle eſt très-fertile, abondante en riz, blé, millet, cannes à ſucre, cocos, platanes, oranges, citrons, miel &c. Les pluies périodiques inondent tout le plat-pays. On y a des poules dont la chair eſt tout-à-fait noire & fort bonne. Les éléphans y ſont ſi communs qu'on s'y ſert de leurs défenſes pour paliſſader les jardins. Les habitans, aſſez nombreux, ſont de 2 ſortes; les uns, qui paroiſſent originaires du Pays, ſont noirs, ſans mauvaiſe odeur, idolâtres

& assez traitables : ils vont nuds, excepté que quelques-uns portent un petit tablier : les autres paroissent être des Arabes d'origine, & sont Mahométans. Ils se peignent le corps de différentes couleurs, & portent des anneaux & d'autres ornemens, atachés aux lèvres, qu'ils percent de 3 trous. Ils font le principal commerce du Pays, qui consiste surtout en or, ivoire, ambre gris, esclaves, plumes d'autruches, séné, aloës, civette, encens. Les Portugais ont fréquenté ces côtes dès l'an 1498 : ils y ont quantité d'établissemens &, même, plusieurs Princes dans leur dépendance. Ils disent qu'ils y ont converti un grand nombre d'habitans au Christianisme : ils leur ont aussi apris à s'habiller d'étofes d'Europe, qu'ils leur portent, en échange, des marchandises du Pays. Ces peuples ont une langue particulière ; mais la Portugaise est devenuë assez commune parmi eux, aussi bien que dans les autres Pays de l'Afrique, où les Portugais sont établis.

Les principaux Etats du Zanguébar sont, du S. au N., Mosambique, Moruca, Mongale, Quiloa, Monbaze, Mélinde. On y ajoutera la Côte d'Ajan & le Monoémugi.

Le Royaume de *Mosambique* est au S. Le Roi est absolu sur ses sujets ; mais on dit qu'il est, lui-même, dans la dépendance des Portugais. Il est Mahométan, aussi bien que les principaux de ses sujets : les autres sont Payens. L'air du Pays est fort mal-sain. La Ville du même nom est sur la Mer, vers le N., dans une petite Ile, à ½ li. du Continent : elle est assez grande, bien fortifiée & défenduë par une bonne forteresse : il y a un bon port, fort commode. Elle apartient aux Portugais, qui y ont un Gouverneur triennal, dont l'autorité s'étend sur tous les établissemens Portugais des côtes orientales de l'Afrique. On dit que ce poste

vaut de 4 à 5 cent mille écus, par an ; quelquefois davantage. Il eſt nommé par le Vice-roi de Goa, dont il dépend. Il y a, dans la Ville, un grand hôpital pour les malades. Les Dominicains y ont une maiſon. Les vaiſſeaux Portugais, qui vont aux Indes orientales, ou qui en reviennent, y abordent ordinairement. L'Ile, qu'on apelle auſſi Mozambique, a environ 1 li. de longueur, & ½ li. de largeur : on la dit mal-ſaine & fort ſtérile ; outre qu'elle manque d'eau douce, qu'il faut aller chercher dans le Continent. Le canal, entre cette côte & Madagaſcar, porte auſſi le nom de Mozambique.

On trouve, vers le milieu de la côte, les Iles d'*Angoche*, qui, ſelon quelques rélations, dépendent d'un R^me^ de même nom, qui eſt vis-à-vis, en Terre ferme.

Le Roi de *Moruca* qu'on qualifie de *Moruca*, eſt le Prince le plus conſidérable de la nation des *Macuas*, qui eſt fort répanduë ſur ces côtes. Il a ſa réſidence vis-à-vis l'Ile de Mozambique.

Le Royaume de *Mongalé* eſt dans l'intérieur des terres, entre les 10e & 15e dég. de latitude. Il abonde en or. On dit que le Roi a un grand nombre de vaſſaux. La Ville capitale porte le même nom : elle eſt ſur la rivière de *Moma*, ou *Cuama*.

Le Royaume de *Quiloa* eſt fertile, & abonde en tout ce qui eſt néceſſaire à la vie. Le Roi eſt vaſſal des Portugais, & leur paye un tribut annuel aſſez conſidérable. Il eſt Mahométan. C'étoit, autrefois, le plus puiſſant Prince de cette côte. Il y a 2 Villes du nom de Quiloa ; le *vieux*, où réſide le Roi, eſt une aſſez grande Ville, bien peuplée & ſituée ſur une rivière. Le *nouveau Quiloa* eſt dans une Ile de même nom : c'eſt une Ville forte & aſſez belle, bâtie par les Portugais, qui ont été obligés, par le mauvais air, de la céder au Roi ; quoiqu'il y ait un bon port.

Le Royaume de *Monbaze* eſt fort petit ; car on ne lui donne que 12 li. de tour ; mais il eſt très-fertile. Il apartient aux Portugais, qui s'en ſont emparés, pour la ſeconde fois, en 1729 ; après en avoir été chaſſés par les Arabes, en 1631. La Ville capitale, qui porte le même nom, eſt dans une Ile de 4 li. de tour, ſur un rocher eſcarpé : elle eſt aſſez grande, riche & bien peuplée : il y un excellent port, une bonne citadelle & un fort.

Les Portugais dominent auſſi dans l'Ile de *Zenzibar*, près de cette côte, ſous le 7° dég. de latitude, entre celle de *Pemba*, au N., & de *Monſia*, au S. Les habitans ſont Mahométans.

Le Royaume de *Mélinde* paroît auſſi dépendre des Portugais, du moins, à quelques égards. Le Roi eſt Mahométan. Les moutons de ce Pays ſont ſi gros que leur queue ſeule pèſe, dit-on, de 25 à 30 livres. C'eſt, ſurtout, ſur ces côtes, aux embouchures des rivières, particuliérement du *Rio de Séna*, qu'on trouve l'ambre gris. Mélinde, la capitale, eſt une grande Ville, bien peuplée, riche & commerçante ; avec un bon port. On y compte environ 200 mille ames. Elle eſt ſituée dans une plaine, à l'embouchure de la *Quilmanci*. Les Portugais, qui paroiſſent y dominer, y font un grand commerce, & y ont bâti une forteresſe. Ils y ont 17 égliſes. L'ancrage eſt un peu éloigné de la Ville, à cauſe des écueils qui bordent la côte. Elle eſt environnée de beaux jardins.

Au N. de Mélinde, ſous le 2° dég. de latitude méridionale, on trouve les 3 Iles de *Lamo*, *Ampaze* & *Paté*, où ſont des petits Rois tributaires des Portugais.

La côte d'*Ajan*, au N. du Zanguébar, s'étend juſqu'au cap *Guardafui*, qui eſt la pointe la plus orientale de l'Afrique. Le Pays eſt fertile & riche par ſon commerce en or, argent, ivoire, ambre gris, cire,

miel, bons chevaux : cependant, on y trouve des grands déſerts ſabloneux. Il y a peu de Villes & peu d'habitans : la plûpart Arabes, Mahométans, baſanés : les autres, noirs & idolâtres. On y trouve, du S. au N., la République de Brava & les Royaumes de Magadoxo & d'Adel.

La République de *Brava* étoit autrefois un Royaume : elle ſubſiſte depuis la fin du 16e ſiécle : elle eſt ariſtocratique. Son petit Conſeil eſt compoſé de 12 perſonnes. Elle paye, aux Portugais, un tribut annuel fort conſidérable : quelques rélations diſent, 400 livres peſant, d'or : d'autres diſent 4 mille liv. Le Pays eſt riche en or, argent, ambre gris. Les habitans ſont Mahométans. La Ville de *Brava*, ſur la Mer, eſt grande, fort commerçante, riche & bien peuplée. Les Portugais la prirent & la pillèrent, en 1506.

Le Royaume de *Magadoxo*, le long d'une rivière de même nom, n'eſt pas fort étendu, mais il eſt fertile en orge, excellens pâturages, fruits &c. Le Roi & ſes ſujets ſont Arabes & Mahométans. Il ne dépend point des Portugais. La Ville de Magadoxo, à l'embouchure d'une rivière de même nom, latit. ſeptentrionale, 2° 50', eſt aſſez bien fortifiée ; avec un port. Il y a quantité de riches marchands, Arabes & Indiens. Il s'y tient, tous les ans, une grande foire fort fréquentée.

Le Royaume d'*Adel* s'étend juſqu'à l'entrée de la Mer Rouge ; il dépendoit autrefois de l'Abiſſinie : il s'eſt formé au commencement du 16e ſiécle. Preſque toute la côte orientale eſt déſerte ; ailleurs, la terre eſt très-fertile, ſurtout au N., quoiqu'il n'y pleuve preſque jamais ; mais le Pays eſt aroſé de quantité de rivières. Il produit beaucoup de froment, de millet, d'orge & de bons pâturages qui nouriſſent quantité de bétail. On dit qu'il y a des vaches qui ont des cornes

comme les cerfs, & d'autres, qui n'ont qu'une corne, recourbée vers le dos. Il s'y fait un grand commerce en or, ivoire, encens, poivre &c.

Auçagurèle, près de l'Abiſſinie, vers le 10ᵉ dég. de latit., eſt la Ville capitale du Royaume : elle eſt ſur une hauteur, près de la rivière *Haouache*, qui vient de l'Abiſſinie, & qui ſe réduit à rien, à force d'être ſaignée, pour aroſer les terres.

Zeila, ſur le golfe d'Aden, vers l'O., à l'embouchure d'une rivière de même nom; grande Ville, riche, peuplée & commerçante; avec un port.

Barbora, ſur la même côte, plus à l'E., eſt une Ville fort commerçante; avec un bon port.

Le *Monoémugi* eſt une vaſte Contrée de l'intérieur de l'Afrique, à l'O. du Zanguébar, qui nous eſt entiérement inconnue. Il renferme tous les États qui ſe trouvent entre la Cafrérie, le Congo, la Nigritie & le Zanguébar, & dont le Royaume de *Monoemugi*, ou *Nimèamace*, eſt le principal. On dit qu'il y a des riches mines d'or, & un lac de plus de 200 li. de longueur; que les habitans ſont noirs, cruels & féroces; qu'ils dévorent leurs ennemis &, même, leurs compatriotes; qu'ils portent des coliers de grains d'ambre, qu'ils eſtiment plus que l'or, & qui leur ſervent de monnoie; qu'ils déſolent leurs voiſins &c.

SIXIÈME DIVISION DE L'AFRIQUE.

ABISSINIE; vers la Mer Rouge, au Sud.

CE Pays fait partie de l'ancienne *Haute Ethiopie*. (Les parties méridionales de l'Afrique compoſoient la *Baſſe*.) Il contient, au moins, 40 mille li. quarées. L'air y eſt ſain, mais exceſſivement chaud dans les valées. Il n'y eſt guères tempéré que durant la ſaiſon des

pluies, qui y tombent pendant plus de 4 mois, depuis Avril ou May. Dans les 3 premiers mois de cette ſaiſon, les jours y ſont ſereins & beaux, juſqu'au coucher du ſoleil; alors, il commence à pleuvoir, avec des tonnères & des éclairs, & la pluie continue juſqu'au lever du ſoleil, tombant à verſe, avec une force prodigieuſe. Les eaux, qui deſcendent alors des montagnes, comme des torrens, inondent tout le plat-pays, & font déborder toutes les rivières. Il n'y pleut plus pendant tout le reſte de l'année. Les montagnes couvrent une grande partie de ce Pays: il y en a quantité qui ont la forme d'un cone: cependant, la plûpart ſont couvertes d'herbe & d'arbres. On y voit quantité de rochers dont les côtés ſont ſi unis qu'ils ſemblent taillés exprès: on trouve, ſur la cime de quelques-uns, des ſources d'eau, des bois, des prairies & des terres labourables. En général, le Pays eſt très-fertile dans tous les lieux où il peut être cultivé, ſurtout le long des rivières. Il y a des endroits où l'on fait juſqu'à 3 moiſſons par an. Il produit, en abondance, du froment, de l'orge, du millet, du maïs, du riz, des légumes, des cannes-à ſucre, des dates, des petits raiſins & toutes ſortes d'autres fruits excellens. On y a une eſpèce de graine, qui nous eſt inconnuë, qu'on apelle *tef*, dont les Abiſſins font du pain. On y recueille auſſi quantité de lin, eſtimé le plus beau du Monde, de coton, de miel, cire, mirrhe, encens, gingembre, ſéné & plantes médecinales, ſel, ſoufre &c. Il y a, en quelques endroits, des vignes élevées comme des treilles, qui produiſent du bon vin; mais la boiſſon ordinaire des habitans eſt le cidre, fait de pommes ſauvages: ils font auſſi une eſpèce d'hydromel fort agréable, & des liqueurs fortes, avec du froment & du riz. Enfin, on y trouve diverſes plantes fort ſingulières, entr'autres, celle qu'on apelle *aſſazoe*, qui a, dit-on, la vertu d'en-

dormir les aſpics & autres ſerpens. Les pâturages y ſont fort abondans & fort bons. Dans les lieux tempérés, les prairies ſont toujours vertes. Il s'y trouve auſſi bien des quartiers ſecs & arides. On aſſûre qu'il y a une quantité prodigieuſe de mines d'or, d'argent, de cuivre, de fer, de plomb, de ſoufre; mais on n'y exploite guères que celles de cuivre, qui ſont fort abondantes: on ſe contente de ramaſſer les paillètes d'or qu'on trouve, abondamment, dans les rivières. Les Turcs en tirent beaucoup. On dit que les principales mines d'or ſont vers l'O., dans les montagnes, le long du Nil. On trouve encore, dans ce Pays, les plus groſſes émeraudes qu'on connoiſſe. On y a toutes ſortes d'animaux domeſtiques & ſauvages: le bétail y fourmille. Il y a des bœufs d'une groſſeur énorme, des brebis dont la queuë pèſe, dit-on, juſqu'à 40 liv., des chameaux &, ſur-tout, des chevaux fort eſtimés. On y trouve des ſerpens d'une groſſeur extraordinaire, des crocodiles, des chevaux marins. Le Pays eſt ſouvent déſolé par des ſauterelles qui broutent entiérement les campagnes.

Le *Négus*, *Grand Négus*, Roi, ou Empereur, d'Abiſſinie, eſt un puiſſant Prince, dont l'autorité eſt héréditaire & abſoluë. Ses ſujets l'apellent Roi des Rois. Il n'habite jamais dans aucune ville, mais à la campagne, ſous des tentes, acompagné de toute ſa Cour, & d'une nombreuſe armée, tant de cavalerie que d'infanterie; outre une foule d'artiſans & de marchands. Il change ſouvent de lieu; quelquefois tous les ans. Les tentes de ſon camp ſont diſpoſées dans un ſi bon ordre qu'elles forment une belle & grande Ville. La plûpart des auteurs prétendent qu'il n'y a point, aujourd'hui, d'autres Villes, en Abiſſinie; quoique le Pays ſoit fort peuplé; mais, ſeulement, des tentes & des villages, qui, en quelques Provinces, ſont ſi près

les uns des autres, qu'ils ſemblent, de loin, ne faire qu'une Ville. Les maiſons n'y ont qu'un étage. Il n'y a, dans chaque Province, qu'un bâtiment de pierre, qui ſert de douane, d'hôtel de ville & de logement au Gouverneur. Il n'y a point, non plus, de fortereſſe, dans tout l'Empire.

Les *Abiſſins* ſont noirs, ou, du moins, extrêmement bazanés : ils ſont bien faits; leurs traits ſont réguliers. Les riches s'habillent de robes de ſoye, ou de coton : mais les gens du commun vont preſque nuds ; n'ayant qu'une pièce de peau, ou de groſſière étoſe, autour de la ceinture. On les dit aſſez ſpirituels, vifs, adroits, ſobres, laborieux & robuſtes : cependant, il y a des rélations qui diſent qu'ils ſont fainéans, nonchalens & mal-propres. Ils viennent fort vieux. On dit qu'ils aiment les ſciences, & qu'ils ont 2 Univerſités, ou Académies, à *Axume* & à *Embie* ; avec 2 Bibliothèques, toutes compoſées de manuſcrits ; car ils n'ont pas l'uſage de l'imprimerie. Ils ne mangent point de ſang, point de cochon, ni des autres viandes défenduës aux Juifs : ils ont, d'ailleurs, pluſieurs uſages de ce peuple. On dit que l'Empereur & les grands Seigneurs regardent comme une marque de grandeur de ne point ſe ſervir eux-mêmes, pour manger ; mais qu'ils ſe font mettre les morceaux à la bouche, par des domeſtiques, avec des cuillères. Leurs Loix leur défendent d'avoir pluſieurs femmes ; mais ils ne ſont pas ſcrupuleux ſur cet article ; chacun en prenant autant qu'il veut. Le Roi en a un fort grand nombre. Pour le deuil de leurs proches, ils portent, pendant quelques mois, des habits fort négligés, des guenilles. Ils ont auſſi l'uſage de divers anciens peuples ; de déchirer leurs vêtemens, lorſqu'ils reçoivent des nouvelles bien afligeantes. Leurs armes ſont l'épée, la lance, l'arc & les flèches : ils ont auſſi des armes-à feu, qu'ils

Vers la fin du 16e ſiécle, des Jéſuïtes Portugais étoient, à peu-près, parvenus à introduire, dans le Pays, la réligion Romaine ; mais, des brouilleries les ayant fait chaſſer, il a été, dès-lors, défendu aux miſſionaires Catholiques d'y entrer, ſous peine de mort. Il paroît qu'il y a encore pluſieurs Abiſſins qui ſont payens, adorateurs du feu, ſurtout dans la Province de Gojam. On y trouve auſſi quelques Mahométans.

Voici ce qu'on ſait, ou qu'on croit ſavoir, d'eſſentiel, des principales Provinces de l'Empire.

Le Pays de *Tigré*, au N. E., étoit autrefois un Royaume. Quelques auteurs diſent qu'il forme, aujourd'hui, une République indépendante & ariſtocratique. Il avoit autrefois, pour capitale, la Ville d'*Axum*, qui l'étoit auſſi de tout l'Empire ; mais elle eſt ruïnée, & ce n'eſt plus qu'un village, où il reſte cependant un grand nombre de beaux monumens, entr'autres, les ruïnes d'une grande & belle égliſe où l'on couronnoit les Négus. On dit qu'il y en a encore pluſieurs autres, entre leſquelles on en remarque dix, magnifiques, taillées dans le roc, bien proportionnées dans toutes leurs parties. On aſſûre qu'il y a auſſi, dans ce lieu, une Univerſité, ou Académie, avec une bonne Bibliothèque de manuſcrits. Il eſt dans une campagne fertile & agréable.

Le Pays de *Dambéa*, à l'O. S. O. de celui de Tigré, porte auſſi le titre de Royaume. Il eſt fertile, arroſé de pluſieurs rivières, & renferme un grand lac, de même nom, d'environ 30 li. de longueur, & 10 de largeur, où il y a un grand nombre d'Iles, dans pluſieurs deſquelles il y a des monaſtères. Il nourit quantité de crocodiles & de chevaux marins. Le Nil le traverſe. Le Négus demeure, le plus ſouvent, dans les environs, ſous des tentes, en un lieu nommé *Gontar*, ou *Guender*.

La

La Province de *Bajemder*, au S. E. de celle de Dambée, eſt fort montueuſe & riche en or.

La Province de *Gojam*, au S. S. O. de celle de Dambée, que pluſieurs auteurs diſent indépendante du Négus, renferme les ſources de l'*Abawi*, qu'on ſurnomme *Père des eaux*: on ne doute plus que ce ne ſoit le Nil. Il fait le tour de la Province, excepté au N. O. Le Père Lobo, qui a été à ſa ſource, dit que, 5 li. en deſſous du lac Dambée, il forme ſa première caſcade, en tombant du haut d'un rocher, & fait la plus belle nape d'eau qu'on puiſſe voir. Il dit qu'il a paſſé deſſous, ſans ſe mouiller; s'y eſt repoſé, pour jouïr du frais, & admirer les belles couleurs de mille arcs-en-ciel, qu'il forme. La ſource du fleuve eſt ſur le penchant, ou au pied, d'une montagne: ce ſont, dit-il, 2 trous de 2 à 3 pieds de diamètre, à la diſtance d'un jet de pierre, l'un de l'autre, & que l'on croit être les ouvertures d'un grand lac ſouterrein; parce que, tout autour, le ſol eſt toujours humide & ſi peu ferme que, quand on y marche, il en ſort des bouillons d'eau. Cependant, Mr. Danville place la ſource du Nil plus à l'O., vers le milieu de l'Afrique, où il porte le nom de *Rivière Blanche*. Les habitans du Gojam ſont des *Galles occidentaux*, peuples originaires du Monoémugi, qui ſe ſont jettés dans ce Pays.

La côte, ſur la Mer Rouge, apellée Côte d'*Abex* & qui fait partie de l'ancienne *Troglotide*, eſt au pouvoir des Turcs. Elle eſt peu fertile & pleine de ſables, de forêts &, ſurtout, de montagnes. L'air y eſt extrêmement mal-ſain & exceſſivement chaud. Il y a plus de bêtes ſauvages que d'hommes. On en tire quantité de bois d'ébène. La partie ſupérieure, ou ſeptentrionale, apartient aux Turcs, qui en ont fait un Gouvernement, ſous le nom d'*Habelei*. La partie méridionale eſt le Royaume de *Dancali*, dont le Roi, qui eſt Ma-

hométan ; eſt, ſelon pluſieurs rélations, tributaire du Grand-Seigneur.

Dalaca, dans la Mer Rouge, lat. 16°, eſt une Ile d'environ 15 li. de longueur, ſur 10 de largeur ; très-fertile, fort peuplée & remarquable par la pêche des perles qui ſe fait ſur ces côtes. Elle a un Prince particulier, de la réligion des Abiſſins. La plûpart des habitans ſont des Noirs ; courageux ; grands corſaires. La Ville capitale eſt à la pointe occidentale. Il y a un grand nombre de petites Iles autour de celle-ci.

SEPTIÈME DIVISION DE L'AFRIQUE.

NUBIE ;
au N. de l'Abiſſinie, & au S. de l'Égypte.

Ce Pays eſt, à peu-près, de même étenduë que l'Abiſſinie, & auſſi peu connu des Européens. Selon les Cartes les plus récentes, il s'étend, au N., juſqu'au 21°, ou 22°, dég. de lat. ; mais elles font dépendre des Turcs, la partie ſeptentrionale depuis le 16° dég. 20′ de lat., ce qui en fait environ les 2 tiers. Le reſte forme un Royaume, qui eſt encore conſidérable. Il faiſoit auſſi partie de la haute Ethiopie. L'air y eſt extrêmement chaud, & le terroir, peu fertile, excepté aux environs des rivières, où il eſt fort peuplé ; mais, à l'O. du Nil, il eſt fort montueux & preſque déſert. Ses principales productions ſont le blé, les cannes-à ſucre, dont on dit que les habitans ne ſavent pas faire uſage, le bois de ſandal, qui ſert à teindre en rouge, le muſc, l'ivoire. Il y a des riches mines d'or : les rivières y charient quantité de paillètes de ce précieux métal. Les chevaux y ſont fort communs. On dit qu'on y trouve un poiſon extrêmement prompt, & ſi ſubtil qu'un ſeul

grain ſuffiroit pour faire mourir dix perſonnes : mais qu'on n'en vend qu'aux étrangers, (cent ducats l'once) & ſous ſerment de ne s'en point ſervir dans le Pays. Le principal commerce du Pays ſe fait avec l'Egypte, ſur-tout avec le Caire. On dit que le Nil y eſt ſi peu profond, qu'il eſt guéable en pluſieurs endroits. Les *Nubiens* ſont de petite taille, noirs &, preſque tous, marqués de la petite vérole. On les dit courageux, bons ſoldats, agiles, ſubtils, amateurs du commerce & de l'agriculture. Leur réligion eſt un mélange de Judaïſme & de Mahométiſme : ils ſuivoient autrefois celle des Abiſſins ; on voit encore, dans le Pays, les maſures d'un grand nombre d'égliſes ; avec des images & ſtatues de pluſieurs ſaints.

Sennar, vers le S.O., ſur le Nil, vers le 15° dég. de lat. ; capitale, grande Ville, fort peuplée & très-commerçante, ſituée ſur une hauteur, dans un Canton fort agréable. Le Palais du Roi eſt environné de hautes murailles de brique, & n'a rien de régulier ; mais les apartemens en ſont richement meublés, avec des grands tapis, à la manière des Princes d'Aſie.

Dongola, ſur le Nil ; lat. 19° ; Ville capitale du Royaume de ſon nom, riche, commerçante & bien peuplée. On y compte 10 mille maiſons ; mais elles ne ſont que de bois & de terre. Le Roi, qui eſt vaſſal de celui de Nubie, y réſide, dans un palais fort vaſte &, dit-on, fort beau.

Suaquem, ſur la Mer, lat. 19° 20', dans une petite Ile, aſſez grande Ville, avec un bon port. Elle apartient aux Turcs, qui y tiennent un Bacha, avec une très-forte garniſon. Avant qu'elle leur apartint, c'étoit une des plus floriſſantes Villes, & des plus commerçantes du Levant. Elle eſt beaucoup déchue, dès-lors. On pêche quantité de perles, ſur les côtes d'une petite Ile, de même nom, qui en eſt près, vers le S. E.

HUITIÉME DIVISION DE L'AFRIQUE.

ÉGYPTE; au N. E.

CE Pays contient environ 20 mille li. quarées : cependant, on n'y compte qu'environ 4 millions d'ames. C'eſt un des plus anciens Royaumes du Monde, & qui a eu été un des plus floriſſans, ſurtout par les ſciences & les arts, qu'on y cultivoit, dans un tems, plus qu'en aucun autre Pays ; mais il a ſoufert un grand nombre de révolutions, qui y ont introduit l'ignorance & la barbarie. Il a été au nombre des conquêtes des Romains. Vers le milieu du 7e ſiécle, il paſſa ſous la domination des Saraſins, ou Arabes, ſur leſquels les Turcs l'ont conquis, en 1517. L'air y eſt mal-ſain ; ce qu'on attribue aux eaux croupiſſantes & au limon que le Nil y laiſſe en ſe retirant ; auſſi les fièvres y règnent-elles beaucoup : la peſte y eſt auſſi fréquente : il eſt rare qu'il ſe paſſe plus de 6 ou 7 ans, ſans qu'on en ſoit affligé : elle y fait de fort grands ravages : cependant on dit que, d'ailleurs, les habitans vivent longtems. Les chaleurs y ſont exceſſives, en Avril & May : il y règne auſſi, de tems-en-tems, ſurtout pendant ces 2 mois, des vents du S., ſi chauds qu'ils empêchent quelquefois la reſpiration, & qui élèvent, dans l'air, une ſi grande quantité de ſable que le ciel ſemble couvert d'un nuage épais. Ce ſable eſt ſi fin, & il eſt pouſſé avec tant de violence, qu'il pénètre par-tout, même dans les cofres les mieux fermés ; de ſorte qu'on en eſt preſqu'aveuglé. Lorſque ces vents durent pluſieurs jours, ils cauſent des maladies épidémiques, ſouvent très-deſtructives. Il pleut fort rarement dans ce Pays ; & ce n'eſt que dans les mois de Novembre, Décembre & Janvier ; quelquefois encore en Février : pendant tout

le reſte de l'année, le Ciel y eſt fort ſerein ; mais il y tombe des roſées extraordinairement abondantes.

La meilleure partie de l'Egypte n'eſt qu'une longue vallée, qui s'étend le long du Nil, de part & d'autre, entre 2 chaines de montagnes, ou de rochers, éloignées de 10 à 20 li.; excepté que, vers le N., au lieu de la chaine occidentale, on trouve les déſerts ſablonneux de Barca, &, enſuite, le Delta, où la largeur eſt d'environ 50 li. La chaine orientale eſt peu éloignée du Nil, dans la haute Egypte : l'eſpace qui la ſépare de la Mer Rouge eſt ocupé par des Arabes, & preſqu'entiérement déſert : on l'apelle *Déſert de Thébaïde.* La riche vallée, aroſée par le Nil, ſurtout à l'E., eſt le plus fertile Pays qu'on connoiſſe : elle peut contenir de 3 à 4 mille li. quarées. La prodigieuſe quantité de blé qu'elle produit, lui fit donner, par les anciens Romains, le nom de *Grenier de l'Empire;* elle l'eſt, aujourd'hui, de l'Empire Otoman ; quoiqu'elle ne ſoit plus ſi bien cultivée, & qu'il n'y ait plus un ſi grand nombre de canaux & d'aqueducs, pour faciliter les inondations du Nil, qui procurent cette grande fécondité, & les rendre plus générales. On dit que les anciens Egyptiens faiſoient, ſur le même fond, 2 récoltes de blé par an, & qu'ils en fourniſſoient, à Rome, 20 millions de boiſſeaux. Il paroît qu'on n'y fait plus qu'une récolte. Les autres principales productions du Pays, après le froment, ſont, de l'orge, du riz, des gras pâturages, des légumes, des cannes-à ſucre d'excellente qualité, des melons, des concombres, des dates, des figues, des oranges, des citrons, des olives, des raiſins & d'autres fruits excellens, du chanvre, du fort beau lin, du coton, du ſéné, de la caſſe, du baume excellent. Le bétail y eſt fort abondant & d'une fécondité remarquable : les brebis y portent 2 fois l'an, & font pluſieurs agneaux à la fois. Les ânes

y ſervent de monture ordinaire : ils vont très-bien, même pendant un long voyage. Quelques rélations diſent qu'il n'eſt pas permis, aux Chrétiens, de ſe ſervir d'autre monture. On les loue : le maître, ou ſon valet, les acompagne ordinairement. Outre cela, on ne peut pas s'éloigner beaucoup, ſans avoir encore, avec ſoi, un Janiſſaire, ou 2, à cauſe des Arabes voleurs qu'on rencontre par-tout. On trouve encore, dans ce Pays, des bœufs, des chameaux, des ſinges, des autruches & une quantité prodigieuſe de cigognes, qui y ſont fort utiles ; parce qu'après les inondations, elles détruiſent les reptiles. On y eſt ſouvent incommodé d'une quantité incroyable d'inſectes.

Le *Nil* traverſe toute l'Egypte, du S. au N. Il y forme pluſieurs Iles. Il ſe partage, au-deſſous du Caire, en 2 branches, qui renferment ce quartier que les Grecs nommèrent *Delta*, & qui s'étend juſqu'à la Mer. Ces 2 bras ſe partagent en quelques autres, qui ſe ſubdiviſent encore ; de ſorte que ce fleuve ſe décharge, dans la Mer, par pluſieurs embouchures, dont les ſables ont preſqu'entiérement bouché les plus petites : il n'en reſte que 2 ou 3 qui puiſſent porter des vaiſſeaux un peu conſidérables. La plus grande des deux principales branches paſſe à Roſette ; l'autre, à Damiète. Le Nil forme pluſieurs cataractes, tant dans la Nubie que dans la haute Egypte : on dit qu'il y en a une de plus de 200 pieds de hauteur. Cependant, quelques rélations, entr'autres celle du Docteur Shaw, prétendent qu'il n'y en a point qui vaille la peine d'en parler, & que les barques y paſſent par-tout, en ſûreté, du moins, en Egypte. Lorſque ce fleuve eſt groſſi par les pluies abondantes d'entre les Tropiques, il fait un grand lac de toute la longue vallée de l'Egypte qu'il traverſe. L'inondation ne commence, ordinairement, que vers le milieu de Juin ; quelque-

fois, déja en May; elle augmente pendant environ 40 jours, & diminuë pendant autant de tems. Lorſqu'elle eſt trop grande, elle cauſe, quelquefois, beaucoup de mal, ſurtout en ce que les eaux, reſtant trop longtems, ne laiſſent pas le tems néceſſaire entre les ſemailles & la moiſſon: ſi elle n'eſt pas aſſez grande, on eſt menacé de diſète: en ce cas, le peuple ne paye aucun tribut. On compte que la hauteur ordinaire, pour les bonnes années, eſt de 16 à 24 pieds: cependant, l'inondation ne couvriroit pas encore toute la vallée, ſans une infinité de réſervoirs & de canaux, qu'on a été obligé de faire, avec des travaux prodigieux, pour porter les eaux de tous côtés. On y compte plus de 5 mille canaux. On dit qu'il y a encore des eſpèces de pompes, pour faire monter les eaux dans les lieux où l'inondation ne pourroit pas atteindre ſans cela. On ne voit, dans les lieux inondés, que le deſſus des arbres, & les maiſons, bâties ſur des élévations: toutes les villes ſont ſituées ſur des collines, naturelles ou artificielles. Le limon, que les eaux laiſſent ſur la terre, l'engraiſſe tellement qu'on eſt, dit-on, obligé d'y mettre du ſable, du moins, en pluſieurs endroits. La partie du Pays, qui n'eſt pas inondée, demeure ſèche, ſablonneuſe & ſtérile. On prétend que l'inondation n'eſt pas moins ſalutaire à la ſanté des perſonnes qu'à la terre, & qu'elle ne commence pas plûtôt que tous les malades ſe rétabliſſent, même de la peſte. En Octobre & Novembre, on ſème le froment, l'orge, le riz, le lin, le chanvre. La moiſſon ſe fait, ordinairement, en Mars & en Avril. On met le bétail à l'herbe en Novembre, & il y demeure juſqu'au retour de l'inondation. Le Nil n'eſt pas fort poiſſonneux: on ne ſait ſi cela doit être attribué à ce que ſon eau eſt trop trouble, ou plû-tôt, à ce que les crocodiles, les chevaux marins & d'autres monſ-

tres, fort communs dans ce fleuve, y détruiſent le petit poiſſon. Cependant, ils ſe tiènnent ordinairement vers le haut de la rivière : on n'en voit que très-rârement, & preſque jamais, au Caire : plus bas, le Nil eſt plein de marſouins. On n'a preſque point d'autre eau, en Egypte, que celle du Nil, qui eſt fort bonne & agréable à boire. On dit que, pour l'éclaircir, on ne fait que froter, avec des amandes, le bord des vaſes qui la renferment, la remuer & la boucher : environ 2 heures après, elle eſt parfaitement limpide, au grand étonnement de tous les étrangers, qui ne peuvent pas concevoir ce qu'eſt devenu le limon, qu'ils ne voyent point au fond du vaſe. Si on la découvre trop tôt, elle ne peut plus s'éclaircir. La plûpart des villes, bourgs & villages de l'Egypte ſont bâtis ſur les bords du fleuve, ou des canaux qui en ſont tirés, pour participer aux avantages qu'il procure; ce qui en rendroit la navigation bien agréable, ſi le Pays n'étoit pas ſi ruïné, & ſes habitans, ſi miſérable, &, dit-on, ſi méchans. Dans tous les lieux éloignés du Nil, on ne boit, pendant la plus grande partie de l'année, que de la mauvaiſe eau, qui a croupi, durant pluſieurs mois, dans des réſervoirs; à moins qu'on ſoit à portée d'en tirer du Nil, tous les jours, dans des peaux de boucs. Des Maures font le métier d'en tranſporter, pour la vendre; mais elle perd beaucoup dans les longs tranſports. On dit qu'il n'y a point de puit, dans toute l'Egypte, que celui du château du Caire, & celui de Mataréa.

Depuis que l'Egypte apartient aux Turcs, elle eſt gouvernée par un Bacha de cette nation, au nom du Grand-Seigneur; mais il paroît que les anciens *Beys*, ou Princes du Pays, qui ſont héréditaires, y ont conſervé une grande autorité, dans leurs Principautés reſpectives. Ils ſont au nombre de 12; (ou de 24.)

Le Bacha n'oſe rien faire d'important, ſans les conſulter ; & même, ſelon pluſieurs rélations, ils compoſent le Divan, ou Conſeil d'Etat : ſelon d'autres, le Bacha gouverne avec une autorité abſoluë. Ce Vice-roi reſte ordinairement 3 ans, dans ſon Gouvernement. Il n'y a point d'année de prolongation, depuis la premiére, qu'il n'achéte, dit-on, par des préſens de plus de 100 mille écus. Les revenus du Pays, qui, après les charges du Gouvernement, paſſent dans les cofres du Grand-Seigneur, ne ſont pas fort conſidérables, à proportion du Royaume. On les fait monter à 5 millions, (quelques-uns diſent, de livres de France, d'autres, de ſequins.)

Les *Egyptiens* ſont fort bazanés, ou olivâtres, d'aſſez grande taille, épais, replets & ſi gras que pluſieurs ont les mamelles auſſi groſſes que celles d'une femme-nourice. Ils ſont ignorans, quoiqu'aſſez ſpirituels & ingénieux, exceſſivement voluptueux, ſâles, larons, fourbes, avares, fainéans : on dit qu'ils ſont des meilleurs nageurs du Monde. On apelle *Cophtes*, les originaires du Pays : ils ſont, aujourd'hui, mêlés avec des Maures, des Arabes, des Turcs, des Juifs : on compte un million de ces derniers, dans le Pays. Chaque nation y vit & s'habille à ſa manière. Les Arabes demeurent ſous des tentes, qu'ils tendent à la campagne, en forme circulaire ; de façon que ces petits camps reſſemblent à des villages. Ils ſont maigres & très-grands voleurs. La plûpart des Maures ſont eſclaves. Pluſieurs d'entr'eux s'adonnent aux jeux de gibécière, à dreſſer des chiens, ou d'autres animaux. Les femmes de ce Pays, en général, ne ſortent que fort peu de leurs maiſons : elles ſont blanches, belles, vives & agiles ; elles paſſent la plus grande partie de leur tems à ſe pârer, ſe laver, ſe parfumer ; car elles laiſſent à leurs maris les ſoins du ménage. Elles ſont

extraordinairement fécondes; ce qu'on attribuë à la qualité des eaux du Nil. On dit qu'il eſt fort ordinaire qu'elles acouchent de 2 enfans, à la fois; quelquefois, de 3 ou 4. Mr. Bomare dit, dans ſon Dictionnaire d'Hiſtoire naturelle, que, dans toutes les villes, & même, dans les villages, le long du Nil, on trouve des filles deſtinées aux plaiſirs des voyageurs; ſans qu'ils ſoyent obligés de les payer; & que les gens riches ſe font, en mourant, un devoir de piété de fonder des maiſons d'hoſpitalité; & de les peupler de filles, qu'ils font acheter dans ces vuës charitables.

On a encore, dans ce Pays, comme autrefois, le ſecret de faire éclore des poulets, ſans faire couver les œufs par des poules; mais, en les mettant dans des fours, auxquels on ſait donner un degré convenable de chaleur. Les poulets qui en proviennent ſont auſſi vigoureux que ceux qui ſont couvés par les poules. On en fait éclore des quantités prodigieuſes de cette manière. Il paroît qu'autrefois, on les faiſoit éclore dans du fumier.

Les Arabes, les Turcs, les Maures &, même, la plûpart des Cophtes, ſont Mahométans. On y compte plus de 50 mille familles de Cophtes Chrétiens, tant du rit Latin que du Grec. Ils portent des bonnèts rouges, ou une treſſe rouge, liée autour de la tête. Les Arabes & les Maures paſſent pour beaucoup plus ſuperſtitieux que les Turcs. Ils ont, parmi eux, des eſpèces de dévôts fanatiques, qui paſſent pour ſaints, & pour leſquels ils ont la plus grande vénération. Pluſieurs de ces miſérables vont entiérement nuds par les ruës, avec des longs cheveux négligés. Dans cet état, ils viſitent des perſonnes de diſtinction, ſans invitation, ſe mettent à table avec eux, & s'en retournent avec auſſi peu de cérémonie qu'ils ſont entrés. Leur viſite eſt regardée comme une bénédiction ſur la maiſon.

L'Egypte ſe diviſe en haute, au S. ; moyenne, au milieu, & baſſe, au N.; mais ces diviſions n'ayant point de bornes fixes, on ne peut pas les ſuivre.

Le *Caire*, ou *Grand Caire*, ſur le bord oriental du Nil, vers le 30ᵉ dégré de lat. ; capitale, réſidence du Vice-roi, fort grande Ville, fort commerçante & extraordinairement peuplée. Quelques auteurs y comptent un million d'ames ; d'autres, 2 millions. Hübner dit 7 millions, dont un million de Juifs ; tandis que d'autres n'en comptent que de 3 à 4 cent mille. Il paroît cependant, par tout ce qu'en diſent les divers voyageurs qui ont été ſur les lieux, qu'il doit y avoir près de 2 millions d'ames. On dit que, quand la peſte y règne, elle enlève, ordinairement, de mille à 1500 perſonnes par jour, & que, quand il y en eſt mort 200 mille, pendant le cours de la contagion, à peine s'y connoît-il ; ce qui prouveroit la prodigieuſe population de cette Ville. On aſſûre qu'elle y a eu enlevé juſqu'à 7 cent mille ames. Le Caire eſt diviſé en 3 parties : le Nouveau, le Vieux, & Boulac. Le *Nouveau Caire* eſt à ½ li. du Nil. Il eſt ceint d'une belle & forte muraille, d'une ſorte de pierre qui paroît encore auſſi blanche que ſi la muraille étoit neuve ; mais il y a quelques endroits qui tombent en ruïnes. Aux intervales de moins de cent pas, il y a des belles tours. Mr. Le Brun dit qu'on peut, aiſément, en faire le tour en 3 heures ; mais il paroît qu'il y a des grands fauxbourgs, qu'il ne comprend pas dans ce circuit : d'ailleurs, il la diviſe en 23 mille quartiers, dont 17 mille, au moins, ſe fermeroient tous les ſoirs, avec des portes. On ne conçoit pas comment il peut y avoir 23 mille quartiers, dans une enceinte de 3 li. Il fait auſſi monter le nombre des moſquées à 23 mille : d'autres en comptent 24 mille, tout autant de ruës & plus de mille caravanſérais : d'autres, enfin, n'y comptent que

720 moſquées à minarets, & 430, ſans minarets. La Ville fait, à peu-près, la figure d'un croiſſant peu large. Elle eſt ſituée dans une plaine fort agréable, au pied d'une montagne, ſur laquelle eſt le château. On prétend que cette montagne lui eſt fort préjudiciable, parce qu'elle arête les vents frais qui viennent de ce côté-là; de ſorte que les chaleurs y ſont ſi étoufantes qu'elles cauſent pluſieurs maladies. Les ruës n'y ſont point pavées; ce qui fait qu'elles ſont exceſſivement ſâles; c'eſt pourquoi on n'y va guères à pied; mais ſur des ânes, ou des chevaux de louage, dont on trouve quantité, dans toutes les ruës. Il n'y en a que 2 de larges: les autres ſont ſi étroites qu'on a bien de la peine à s'en tirer: il y en a même pluſieurs qui paſſent ſous les maiſons; de ſorte qu'elles ſont fort obſcures, & que 2 perſonnes ont peine à y paſſer de front. Une des 2 ruës larges a environ 1 li. de longueur, s'étendant d'un bout de la Ville à l'autre, dans la partie la plus baſſe: elle eſt coupée, dans toute ſa longueur, par un canal fort ancien, apellé *kalits*, de 7 pieds de profondeur, où l'eau du Nil entre, lorſqu'il ſe déborde, & qui n'eſt à ſec qu'environ 3 mois, dans l'année. Lorſque le Nil eſt près de ſe déborder, on éléve une grande digue de terre, au bout du canal, du côté du fleuve, afin d'empêcher l'eau d'y entrer d'abord: mais, quand il eſt parvenu à une certaine hauteur, on rompt la digue, avec beaucoup de cérémonies, & des grandes réjouïſſances publiques; auſſi-tôt le canal ſe remplit. Depuis le 20e de Juin, on publie, tous les jours, dans les ruës, l'acroiſſement du fleuve, qui, à l'ordinaire, ſe fait déja apercevoir dès le commencement de May. On juge de cet acroiſſement par une colonne, qui eſt dans une maiſon du Bacha, ſur une petite Ile, vis-à-vis du vieux Caire. Dès que l'eau ne monte plus que lentement, celle du kalits n'eſt

plus bonne à boire ; parce que toutes les ſâletés s'y arêtent ; c'eſt pourquoi il n'eſt plus permis, dès-lors, aux porteurs d'eau, d'y en puiſer. Dès que l'eau a entiérement ceſſé de monter, le canal exhale une puanteur horrible ; parce que l'eau y croupit & ſe corompt, d'autant plus qu'on y jette, des maiſons, toutes ſortes d'ordures. Cette puanteur eſt telle qu'elle noircit, dans les poches, l'argent & les clés de ceux qui en ſont voiſins. Toutes les villes de l'Egypte, qui ſont près du Nil, ont des canaux ſemblables, pour leur en aporter l'eau. L'autre des 2 larges ruës eſt celle du *bazar*, où l'on tient le marché, 2 fois la ſemaine. Il y a, conſtamment, une grande foule de monde : elle eſt auſſi fort longue & belle. On voit, à l'un des bouts, une halle, remplie d'auſſi belles boutiques que celles de Conſtantinople : à l'autre bout ſe tient le marché des eſclaves blancs, tant hommes que femmes : les noirs ſe vendent ailleurs. Ces eſclaves ſont tout nuds : les acheteurs éxaminent tous leurs membres, pour voir s'ils ſont diſpos & robuſtes. Les maiſons du Caire, du moins celles des perſonnes aiſées, ſont fort vaſtes, à pluſieurs étages fort élevés, & conſtruites de bonne pierre de taille ; mais leur magnificence eſt au dedans, & du côté des cours : on voit, dans pluſieurs, des beaux apartemens, & des belles ſalles pavées de marbre ; avec des planchers ornés d'or & d'azur, comme à Conſtantinople. Les toits ſont en plate-formes, comme dans tout le reſte de l'Egypte : on y monte, après le Soleil couché, pour prendre l'air en compagnie ; ce qui eſt un des plus grands plaiſirs de ce pays : pluſieurs perſonnes y dorment, & y paſſent toute la nuit. Les riches ont encore, pour rafraichir leurs apartemens, une ouverture, au plancher de leur ſalle, furmontée d'un petit dôme, qui a des ouvertures, de tous côtés, par où l'air s'introduit. Les beaux jardins

ſont un des principaux ornemens de la ville, & en rendent la vuë fort agréable, quand on la regarde de quelqu'endroit élevé. Il y a auſſi quelques moſquées magnifiques, ornées de beaux minarets fort élevés, qui en relèvent l'aſpect. On y remarque encore 8 grands étangs, environnés de fort jolies maiſons, & où l'eau du Nil arrive comme dans le kalits. Le plus grand, qui eſt au centre de la Ville, a 5 cent pas de diamètre. On eſt fort ſurpris de voir cet étang, qui, durant 8 mois, eſt rempli d'eau, & couvert de barques, devenir, pendant les 4 autres mois de l'année, un jardin très-riant. On y donne, preſque tous les ſoirs, des feux d'artifice, & des concerts.

Le *Château du Caire* eſt regardé comme une des plus grandes curioſités de l'Egypte: il eſt ſitué vers l'un des bouts du Nouveau Caire, ſur une montagne, ou un haut rocher, & environné d'une haute muraille, fort épaiſſe, flanquée de groſſes & fortes tours, de cent pas en cent pas. Il a près d'une li. de tour. On y monte par un dégré taillé dans le roc, & ſi doux que les chevaux & les chameaux y montent aiſément, tout chargés. On trouve, d'abord, une grande place, &, enſuite, une rue qui donne, à ce château, l'air d'une Ville, c. à d., d'une Ville Turque; car on n'y voit que des méchantes hutes; au lieu que les ruïnes & les voûtes ſouterraines, qui y ſont encore, excitent l'admiration. Entre ces ruïnes, on remarque celles que quelques-uns prétendent être celles du palais des anciens Rois d'Egypte, ou de Saladin, & où l'on admire 2 antiques ſalles, dont les plafonds ſont encore embellis d'or & d'azur; auſſi bien que divers beaux ouvrages de moſaïque. On remarque encore, dans ce château, un puit des plus merveilleux, qui paroît être d'une très-grande antiquité: on l'apelle *puit de Joſeph.* Le tems ne l'a point encore endommagé. Il a 3

cent pieds de profondeur, & il eſt tout creuſé dans le roc-vif. Il eſt diviſé en 2 parties, dont la ſupérieure a 164 pieds de profondeur: l'autre eſt un peu de côté. Une roue, avec 2 bœufs, placés à l'ouverture de chacune, en font monter l'eau continuellement: celle de l'inférieure ſe rend, par un petit canal, au fond de la ſupérieure. On deſcend, par dehors, juſqu'à la roue d'en bas, par un dégré fort commode, en limace, taillé dans le roc, large de 7 à 8 pieds, & dont la pente eſt ſi douce que les bœufs y deſcendent fort aiſément: il faut ſe pourvoir d'une chandèle, à cauſe de l'obſcurité. Le Bacha demeure dans ce château: ſon palais eſt ceint d'une muraille: il y a de fort beaux apartemens. Au devant, on trouve une grande place, conſtamment remplie d'une foule de monde. On dit qu'on y voit, quelquefois, juſqu'à mille chevaux, à la fois. Quelques auteurs prétendent que c'eſt Saladin qui a fait conſtruire ce château, ſur les ruïnes de l'ancienne *Babilone d'Egypte.*

Le *vieux Caire* eſt ſur le Nil, dans une plaine, vis-à-vis du lieu où étoit, autrefois, la fameuſe Memphis, de l'autre côté du fleuve. Il eſt à préſent ruïné, en grande partie, & preſque déſert. On y voit peu de reſtes de ſon ancienne ſplendeur. Les Chrétiens Cophtes y ont 3 égliſes, dont une eſt fort belle. Près de là, ſur le Nil, eſt une groſſe & haute tour, où l'on fait monter de l'eau, au moyen de pluſieurs roues, que des bœufs font tourner. Cette eau eſt conduite, de là, au château du Caire, par un aqueduc ſoutenu par environ 350 arcades.

Boulac, ſur le Nil, 3e partie du Caire, eſt un beau & grand bourg, qui ſert de port au Nouveau Caire, dont il eſt ſéparé par une grande & belle plaine, d'environ ½ li., & qui eſt fort agréable, tant par la quantité de palmiers & d'autres arbres, dont elle eſt plan-

tée, que par le paſſage continuel de perſonnes qui vont d'une Ville à l'autre.

Le Caire fait un fort grand commerce; quoique beaucoup moins conſidérable qu'autrefois, avant la découverte du cap de Bonne-eſpérance; ſinguliérement au 14e ſiécle, lorſqu'on y comptoit, dit-on, 4 fois plus d'habitans qu'aujourd'hui. Il y a pluſieurs manufactures conſidérables, entr'autres, une de tapis de Turquie. Sa ſituation eſt très-avantageuſe pour le commerce; à cauſe du voiſinage de la Mer rouge & de la Méditerranée. Les riches productions de l'Arabie, de la Perſe, des Indes, de la Nubie & de l'Abiſſinie, y ſont aportées, très-facilement, par la Mer Rouge; comme celles d'Europe, par la Méditerranée. Les François, les Anglois, les Hollandois, les Vénitiens, y tiennent des Conſuls. Les Chrétiens Grecs y ont 20 paroiſſes, & un Patriarche, qui prend le tître de Patriarche d'Aléxandrie, & dont la juriſdiction s'étend ſur toute l'Afrique & une partie de l'Arabie. Cependant, ſon troupeau du Caire, compoſé ſeulement d'environ 6 mille ames, eſt, dit-on, plus conſidérable que tout le reſte. Lorſque ce Prélat a été nommé par le Bacha, ou par la Porte, dont il achète ſa dignité, il va à Conſtantinople, ou ailleurs, pour recevoir l'ordination; car il n'a point d'Evêque ſous lui. Les Cophtes ont auſſi, dans cette Ville, un Patriarche, qui prend, de même, le tître de Patriarche d'Aléxandrie. Il a, ſous lui, quelques Evêques, dont les plus connus ſont ceux de Damiète, Fium, Siout & Jéruſalem. Quelques auteurs diſent qu'il y a auſſi, au Caire, 4 Mouftis, pour les 4 principales ſectes des Mahométans.

Mr. Le Brun dit qu'on voit, au Caire, un nombre incroyable d'aveugles, & beaucoup plus encore de perſonnes qui ont mal aux yeux; de ſorte qu'il compte

que

que le quart des habitans eſt affligé de l'une ou l'autre de ces incommodités. Il paroît que c'eſt l'éfet des fins ſables, excités dans l'air par les vents du S., dont on a parlé plus haut. Il dit auſſi qu'il y vit de ces dévots dont on a auſſi fait mention, qui paſſent pour des ſaints; & des femmes qui avoient, pour ornement, une aſſez grande boucle de cuivre, ou d'autre métal commun, paſſée au travers du nez.

Il part, tous les ans, du Caire, pour la Mecque, une caravanne fort nombreuſe, compoſée, non-ſeulement des Egyptiens, mais auſſi de tous ceux qui s'y rendent de Conſtantinople & de tous les Pays des environs. Les préſens que le Grand-Seigneur y envoye tous les ans, ſe fabriquent dans le château du Caire; car c'eſt d'ici qu'il envoye les ornemens pour la Mecque, & l'argent pour Médine.

En 1754, le Caire ſoufrit un tremblement de terre ſi afreux que plus des 3 quarts de la Ville furent abîmés ou renverſés; &, un grand nombre de perſonnes enſevelies ſous les ruïnes. On dit qu'on voit encore, à l'E. du Caire, les ruïnes de l'ancienne *Héliopolis*, où étoit un temple célèbre, conſacré au Soleil.

Matarée, 2 li. E. du Caire, eſt un bourg où eſt l'autre des 2 puits, les ſeuls, dit-on, de l'Egypte. Quelques rélations aſſûrent que le baume, qui croiſſoit autrefois en Judée, en a été entiérement araché, & tout tranſporté aux environs de ce bourg; qu'ils prétendent être le ſeul endroit où il ſoit cultivé aujourd'hui.

A 3 ou 4 li. O., ou S.O., du Caire, de l'autre côté du Nil, ſont 4 des fameuſes *piramides*, qu'on regarde comme les plus énormes reſtes d'antiquité qu'il y ait ſur la terre, & qui étoient une des 7 merveilles du Monde, la ſeule qui ſubſiſte encore. On eſtime qu'elles ont été bâties environ 15 ſiécles avant notre ère. Elles ſont,

toutes à quatre faces. Les quatre dont il s'agit ici, ſont dans une vaſte plaine ſabloneuſe & tout-à-fait aride, à la diſtance d'environ 2 cent pas, les unes des autres. Il y en a 2 qui ſont peu de choſe; mais les 2 autres ſont des maſſes prodigieuſes, à peu-près d'égale grandeur. La plus grande a 704 pieds de baſe, à chacune de ſes 4 faces. Sa hauteur perpendiculaire, hors des ſables, eſt de 616, ou 624 pieds. On a lieu de croire que les ſables, qui ſont amoncelés à la baſe, en cachent une grande partie; car ils forment, autour, une eſpèce de colline. Toutes les pierres qui en compoſent l'extérieur, ont 3 pieds de hauteur, ſur 5 ou 6 de largeur; les côtés ſont taillés à angles droits, non ſelon le talus de la piramide; de ſorte que chaque rang fait une retraite en dedans, & forme, ainſi, autant de dégrés qu'il y a de ces rangs; ſavoir, 208. Le deſſus ſe termine en plate-forme, de 16 à 17 pieds, à chaque face: cependant, depuis le bas, la piramide ſemble finir en pointe. On a, de là, une vuë fort étenduë & fort agréable, ſur le Caire & la campagne des environs. On préſume qu'il y avoit autrefois un coloſſe ſur la plate-forme; on a même crû y en voir quelques veſtiges: ce devoit être une adition bien conſidérable, à la hauteur de la piramide; car on ne peut guères ſupoſer moins de cent pieds, à ce coloſſe, pour qu'il fût proportionné. On monte au deſſus par les dégrés que forment les pierres, comme on a dit, par leur retraite; ce qui eſt aſſez dificile, fatiguant & dangereux; car on ne s'élance qu'avec peine d'un rang à l'autre; d'ailleurs, les pierres ſont minées, par le tems, en pluſieurs endroits. Il ne faut pas moins de 2 heures, à un homme vigoureux, pour arivet au ſommet. Ceux à qui la tête tourne facilement, ne doivent pas l'entreprendre. Il y a, au pied de la piramide, une ouverture qui conduit dans l'intérieur, &

à laquelle on arive à l'aide d'un monceau de ſable qui ſe trouve droit deſſous, & qui la bouche quelquefois. Elle a 3 ½ pieds de hauteur, & un peu moins de largeur; elle continuë de même, l'eſpace de 77 pieds; de ſorte qu'on n'y peut aller qu'en ſe courbant. Il faut avoir des flambeaux. Ce paſſage va en baiſſant inſenſiblement; enſuite on en trouve un autre, d'environ 80 pas; mais qui va un peu en montant. Il eſt de même largeur que le premier; mais il a ſi peu de hauteur, ſurtout au coude, qu'il faut s'y traîner, en avançant les bras. Au bout de cette allée, on en trouve une 3eme, de 162 pieds de longueur, & qui va auſſi en montant: elle a 6 ½ pieds de largeur, &, de chaque côté, un banc de pierre, qui règne tout le long. Les pierres qui compoſent ce 3e paſſage ſont d'une groſſeur prodigieuſe, ſi bien unies qu'on n'en aperçoit pás les jointures, & polies comme une glace; de ſorte qu'il eſt ſi gliſſant qu'on n'y pourroit monter, s'il n'y avoit, preſqu'à chaque pas, des trous, faits exprès, pour y mettre les pieds; mais ſans ordre ni propreté. La voûte eſt fort élevée & très-magnifique. Au bout de cette allée, on trouve une ſalle, apellée *chambre des ſépulcres*, au fond de laquelle eſt un grand ſépulcre, de 7 pieds de longueur, 3 de largeur, 3 ½ de hauteur, & 5 pouces d'épaiſſeur; d'une ſeule pierre, extraordinairement dûre, très-bien polie, & qui reſſemble à du porphire; mais rend un ſon ſemblable à celui d'une cloche. La ſalle a de 16 à 20 pieds de largeur, le double de longueur, & 19 pieds de hauteur; les parois ſont incruſtées de la même pierre que le ſépulcre. Au lieu de voûte, il y a un lambris tout plat, qui n'eſt compoſé que de 9 pierres, dont la longueur tient toute la largeur de la chambre. On trouve, en d'autres endroits de la piramide, d'autres ſalles, mais moins grandes, & où l'on arive par des paſſages ſemblables aux

précédens. Les unes ſont incruſtées d'albâtre; d'autres, de marbre, ou de quelqu'autre belle pierre, bien polie. On y trouve auſſi une eſpèce de puit, de 67 toiſes de profondeur, qui pénètre, par pluſieurs détours, dans le roc ſur lequel la piramide eſt élevée. On eſt étouſé, dans tous ces endroits, par la quantité de pouſſière qu'il y a, & par l'air trop renfermé qu'on y reſpire; car il n'y a point d'autre ouverture que l'entrée étroite dont on a parlé. Divers auteurs anciens aſſûrent que 360 mille hommes furent employés, pendant 23 ans conſécutifs, à élever cette grande maſſe. Quoiqu'on ne voye point d'ouverture, aux autres, aparemment à cauſe des ſables qui ſe ſont amoncelés autour, & qui les auront bouchées, on ne doute point qu'elles n'en ayent auſſi une, avec une chambre, dans l'intérieur, pour placer les corps de ceux pour qui elles avoient été élevées. Elles repoſent, toutes, ſur un roc dûr, élevé, mais couvert de ſables blancs. Les pierres, dont elles ſont conſtruites, ſont un grès très-dûr, & d'une groſſeur ſi énorme qu'on ne conçoit pas comment on a pû les élever ſi haut, dans un tems où l'on n'avoit pas encore la plûpart des machines dont on ſe ſert aujourd'hui.

La 2de piramide a 631 pieds de baſe, à chaque face. Elle ſe termine en pointe ſi aiguë, qu'autant qu'on en peut juger, à l'œil, un homme ne pourroit pas s'y tenir debout. Le côté du Nord eſt un peu gâté, auſſi bien qu'à la grande. Elle paroît, de loin, plus haute que celle-ci; parce qu'elle poſe ſur un ſol plus élevé; mais quand on en eſt près, on trouve le contraire. On ne peut pas y monter; quoique les pierres y ſoyent poſées & taillées, comme à l'autre: il paroît qu'elles ſont trop gâtées. Les voyageurs qui nous ont donné les meſures de ces maſſes, varient beaucoup ſur leur grandeur.

Aſſez près de ces piramides, on trouve quelques grotes, qui ont auſſi ſervi, autrefois, à enterrer des morts. Il y en a pluſieurs qui ſont creuſées dans un rocher, en aſſez mauvais ordre en dehors, mais fort régulières en dedans. Elles ont, toutes, un puit quarré, auſſi taillé dans le roc, où l'on mettoit les corps.

À quelque diſtance de la plus grande piramide, à l'E., eſt un buſte coloſſal, taillé dans le roc, qui repréſente la tête & la gorge d'une femme; mais les ſables amoncelés le cachent, à préſent, juſqu'au col. On l'apelle le *ſphinx*. On ſoupçonne que tout le reſte du corps, qui devoit être celui d'un lion, ſelon la manière dont on repréſentoit les ſphinx, animaux imaginaires, étoit, de même, taillé dans le roc; mais qu'il eſt enſeveli ſous le ſable, comme une partie du buſte. Ce qu'on en voit encore eſt une maſſe énorme, où les proportions ont été bien obſervées. La tête, ſeule, a 26 pieds de haut. Au-deſſus eſt un trou, par où un homme peut deſcendre, par dedans, juſqu'à la poitrine.

Environ 3 ou 4 li. plus à l'O., on trouve le fameux *champ des momies*, ſous lequel ſont des *catacombes*, ou ſépulcres ſoûterrains, des plus curieux, qui ſurpaſſent, de beaucoup, ceux de Rome, en grandeur & en beauté. Ils ſont taillés dans le roc, & s'étendent l'eſpace de quelques li., partagés en une infinité de vaſtes ſalles, avec tant de détours que c'eſt un vrai labirinte. Les habitans du bourg de *Sakara*, qui eſt le plus près de ces ſoûterrains, & dont le terroir ſtérile ne pourroit ſufire à leur entretien, gagnent leur vie à les creuſer; c'eſt-à-dire, à en ſortir les ſables qui les ont remplis, pour en tirer les *momies*, qui ſont les corps embaumés des anciens Egyptiens, dont la plûpart ſont très-bien conſervés; quoique morts depuis 2 ou 3 mille ans; tant on avoit pris de ſoin à les bien embaumer, à grands frais, & à les enveloper

dans une infinité de tours de bandelettes de fine toile de lin, à-peu-près comme on emmaillote les enfans. On dit qu'il y en a qui ont plus de mille aunes de ces bandes, dont quelques-unes ſont ornées de diverſes figures hiérogliphiques, peintes en or, qui marquent, à ce qu'on prétend, les qualités & les actions mémorables du mort. Ces corps ſe ſont tellement durcis, qu'ils ſemblent pétrifiés. On leur trouve, dans le ventre, diverſes figures d'animaux, en bois, en pierre, ou en métal, très-bien travaillées. La Déeſſe Iſis ſe trouve dans tous. Il y en a qui ont, ſur le viſage, une feuille d'or, apliquée fort délicatement; une autre petite feuille, ou pièce d'or, ſous la langue; une chaine, avec une médaille d'or, au col; des bagues aux doigts, &c. Tous ces cadavres ſont bruns, ou noirs. Ils ont une odeur forte, aſſez agréable. Les uns ſont dans des tombeaux de pierre; les autres, dans des biéres, ou caiſſes, faites de bois de ſycomore. Il y a auſſi quelques cavots, où ſont quantité d'oiſeaux, conſervés de la même manière, dans des pots de terre cuite. Les habitans de Sakara, qui ſont des Arabes, conduiſent les étrangers qui viennent viſiter ces lieux. On y deſcend avec des cordes, par une ouverture qui eſt à fleur de terre. Une échelle ſufit pour les moins profondes. On dit que les Turcs ne permettent plus d'en emporter des momies. La campagne qui eſt au-deſſus, eſt fort vaſte, toute unie, couverte de ſables & parſemée d'oſſemens ſecs, de vieux linges, de cercueils rompus. On n'y voit ni arbres, ni herbe, ni habitations. Quelques perſonnes croyent que c'eſt là qu'étoit la fameuſe *Memphis*, cette ancienne capitale de l'Egypte. On voit encore, dans cette plaine, ou tout auprès, 15 piramides, éloignées de quelques mille pas, les unes des autres, & dont on remarque 3, qui ſont fort grandes & fort bien conſervées. Elles ont,

toutes, du côté du N., comme la grande dont on a parlé, une ouverture, par où l'on arive dans une chambre. La plus éloignée de Sakara qui eſt une des plus grandes, s'apelle *Rodope*. Elle a 643 pieds de baſe, à chaque face; elle ſe termine en une plate-forme qui n'eſt pas unie; les pierres y étant poſées ſans aucun ordre; ce qui fait croire qu'elle n'a pas été finie: cependant, on la croit beaucoup plus ancienne que les autres; parce que les pierres en ſont entiérement uſées, & s'en vont comme en poudre. Quelques voyageurs prétendent qu'on pourroit bien compter juſqu'à mille piramides, dans ces déſerts, tant grandes que petites; mais le tems les a preſque entiérement ruïnées; de ſorte que la plûpart ne ſont que des monceaux diformes. On a lieu de croire que toutes ces maſſes avoient été conſtruites avec la pierre que l'on tiroit des ſoûterrains dont on vient de parler, & que l'on arangeoit ainſi, ſans beaucoup de façon.

Dans la même contrée, un peu plus au S., on trouve le lac de *Kern*, ou *Karoon*, que les anciens apelloient *Mœris*, & qui paſſe pour l'ouvrage le plus grand, du moins, le plus utile, de tous ceux des Rois d'Egypte. Il fut creuſé, dit-on, pour remédier à l'irrégularité des inondations du Nil, avec lequel il communiquoit, &, peut-être, communique encore aujourd'hui, par un grand canal, de plus de 4 li. de longueur, & de 50 pieds de largeur. Quand le débordement étoit trop grand, les eaux étoient reçuës dans ce lac. Des grandes écluſes fermoient, ou ouvroient, le canal, à volonté. Quand l'inondation n'étoit pas aſſez grande, on tiroit du lac, par des coupures, aſſez d'eau pour aroſer les terres.

On dit que c'étoit près de ce lac, au N. E., qu'étoit le fameux *labirinthe*, ouvrage regardé comme plus ſurprenant encore que les piramides. C'étoit, dit-on,

un aſſemblage de 12 vaſtes palais, de beau marbre, diſpoſés de façon qu'ils ſe communiquoient. Quinze cent chambres, entremêlées de terraſſes, s'arangeoient autour de 12 ſalles, & ne laiſſoient point d'iſſue à ceux qui s'y engageoient. Il y avoit, ſous terre, autant de bâtimens voûtés, deſtinés à la ſépulture des Rois, & à nourir les crocodiles ſacrés. On dit qu'on en peut encore faire le tour. La deſcription de ce labirinthe s'acorde, en certaines choſes, avec celui de la haute Egypte, &, en d'autres, ſurtout pour la ſituation, avec les caves des momies: les auteurs paroiſſent avoir confondu tout cela. On a raporté, ici, ce qu'on en a dit de plus eſſentiel, pour donner, au lecteur, une idée de ces monumens célèbres. C'eſt auſſi par cette raiſon qu'on s'eſt un peu plus étendu, ſur les piramides, que les bornes de cet ouvrage ne ſemblent le permettre.

Fium, 20 li. O. S. O. du Caire; grande Ville, fort peuplée, où l'on voit un grand nombre de ſuperbes monumens anciens. Il s'y fait un commerce conſidérable, en lin, toiles, nattes, raiſins, figues &c. Elle eſt ſituée ſur un canal tiré du Nil, qui, ſelon quelques Cartes, va au lac de Kern. C'eſt la capitale d'une Province de ſon nom, qui renferme le plus de canaux & de ponts des anciens Egyptiens. On dit que c'eſt la ſeule où il croiſſe des raiſins. Les Cophtes ont un Evêque dans cette Ville. Son terroir paſſe pour le plus fertile de l'Egypte, en toutes ſortes de fruits.

Suez, à l'extrêmité de la Mer Rouge, de 25 à 30 li. E. S. E. du Caire; petite Ville, d'environ 2 cent maiſons; avec un château & un petit port, qui eſt le département des galères Turques qui commandent ſur la Mer Rouge. C'étoit, avant la découverte du cap de Bonne-eſpérance, l'abord des marchandiſes des Indes pour l'Europe. Elle eſt dans un terroir ſi ſec & ſi ſtérile qu'à près de 20 li. à la ronde, on ne trouve

aucune ſorte de fruits. On y manque auſſi de bonne eau : on eſt obligé d'en faire venir de 3 li. loin. Preſque toutes ſes maiſons ſont de pierre de taille. Suez donne ſon nom à l'iſthme qui joint l'Aſie à l'Afrique : il a de 30 à 40 li. de largeur : on en a parlé à l'article de la Mer Rouge. C'eſt, ſurtout, aux environs de Suez qu'on trouve cette grande quantité d'acacias, arbres d'où découle la gomme Arabique.

Alexandrie, ſur la Mer, environ 40 li. N. O. du Caire, & 3 li. O. de la branche la plus occidentale du Nil ; Ville conſidérable, riche & fort commerçante, mais mal peuplée ; car on n'y compte qu'environ 15 mille ames ; quoique ſa vaſte enceinte pût, dit-on, en contenir environ cent fois autant. Elle fut fondée, par Alexandre le Grand, 332 ans avant notre ère. Elle n'eſt plus que l'ombre de ce qu'elle a eu été, ſurtout lorſque toutes les riches denrées de l'Aſie méridionale, & de la meilleure partie de l'Afrique, y étoient aportées par la Mer Rouge. Toutes les nations de l'Europe, qui y négocient, y tiennent un Conſul. Les François y font le plus grand commerce, depuis Marſeille, d'où il y vient environ cent vaiſſeaux, tous les ans. Il y a deux bonnes citadelles, pluſieurs forts, 3 ports, dont un eſt fort vaſte & profond, & une bonne rade, mais dont l'abord eſt dangereux, à cauſe de 2 grands écueils qui ſont à l'entrée. Il y a, entre 2 des ports, une petite Ile, apellée *Pharos*, qui communique, par un pont, avec la Terre ferme, quoiqu'elle en ſoit aſſez éloignée ; mais moins, dit-on, qu'autrefois. On y voit une groſſe tour, qui ſert de magaſin à poudre, &, à l'un des bouts, un vieux château, qui porte encore le nom de *phare*, ou *farillon*, parce qu'il ſert à éclairer les vaiſſeaux, & qu'on dit être au même endroit où étoit, autrefois, ce fameux phare, qui étoit une des 7 merveilles du Monde. La douane

de cette Ville vaut un revenu fort conſidérable au Grand-Seigneur. Les toîts des maiſons y ſont en terraſſes : on y monte, la ſoirée, pour y prendre le frais : on y couche même, pendant la plus grande partie de l'année. Il y a des riches marchands Juifs. Mr. Le Brun dit que cette Ville, preſque ruïnée, eſt remplie des plus beaux reſtes d'antiquité qu'il eut jamais vû ; que ſes murailles, quoique tombant en ruïnes, en pluſieurs endroits, ſont encore ſi admirables qu'il n'y en a point, au Monde, qui leur ſoyent comparables ; que les groſſes tours quarées, dont elles ſont flanquées, de 200 pas en 200 pas, ne cauſent pas moins d'admiration, tant en dedans qu'en dehors : il y en a 120 : elles ont 4 étages, & environ 60 pieds de largeur, à chaque face. Il y a une grande citerne, deſſous chacune. Il y a auſſi, par deſſous la Ville, une ſi grande quantité de citernes, qu'elle eſt preſque toute voûtée, & repoſe ſur des piliers. Toutes ces citernes, qui ſont l'admiration des voyageurs, ſont remplies par un aqueduc fort ingénieux, qui prend l'eau à un quart de li. de la Ville, au *canal* apellé *de Cléopatre*, qui vient du Nil. On n'y boit point d'autre eau. On n'ouvre l'aqueduc qu'une fois l'année ; ſavoir, le 1er d'Août ; ce qui ſe fait avec de grandes cérémonies & réjouiſſances publiques. Les citernes contiennent aſſez d'eau pour toute l'année. L'air de cette Ville eſt mal-ſain : la peſte la viſite fréquemment ; preſque tous les ans. On voit, aux environs, quantité de grotes & de caves ſoûterraines, qu'on croit avoir ſervi de ſépultures aux anciens Egyptiens. On voit auſſi, à 200 pas de la Ville, ſur un côteau, la fameuſe *colonne de Pompée*, qui eſt encore debout. On croit qu'elle fut élevée par J. Céſar, pour monument de la victoire qu'il remporta ſur ſon fameux concurrent à l'Empire. Le corps de cette colonne qu'on croit être de granit, eſt d'une ſeule

pièce : il a 38 pieds de tour, & 90 pieds de hauteur, ſans le piédeſtal, qui a environ 8 pieds. Il y a un beau chapiteau, d'une pièce ſéparée. On remarque encore, près de la Ville, au bord de la Mer, les ruïnes d'un *palais*, qu'on dit être de *Cléopatre*. On juge, par ce qui en reſte, que c'étoit un édifice des plus magnifiques. Aſſez près de ces ruïnes, on voit encore, debout, un obéliſque de granit, tout couvert de caractères hiérogliphiques, qu'on apelle *aiguille de Cléopatre* : il eſt d'une ſeule pièce : il a 70 pieds de haut, & 25, de tour. Tout auprès, on en voit un autre ſemblable, mais renverſé depuis longtems. Les Turcs ne relèvent rien.

Aléxandrie eſt la principale Ville de la *Baſſe-Egypte*, qui eſt la plus fertile des 3 diviſions de ce Pays, & qui abonde, ſurtout, en pâturages & en riz. On y trouve cependant le Déſert de *Nitrie*, d'environ 15 li. de longueur, qui s'étend, à l'O. du Nil, juſques vers la Mer. Il y avoit autrefois un grand nombre de monaſtères ; mais il n'y en a plus que 4. Ce Déſert prend ſon nom d'un grand lac de nitre, qui paroît comme un grand étang glacé, ſur lequel il auroit un peu neigé. On fait un grand commerce du nitre qu'on en tire.

Roſette, *Rouſſet*, ou *Raſſit*, autrefois *Canope*, à 1 li. de la Mer, ſur le bras occidental du Nil, qui eſt le plus grand, 10 li. E. N. E. d'Aléxandrie, & 38 li. en deſſous du Caire ; Ville médiocre, fort peuplée & fort commerçante ; avec un aſſez bon port & une forte citadelle. Les maiſons y ſont aſſez bien bâties & fort élevées. Il y a pluſieurs marchés, conſtamment remplis d'une foule de monde. Elle a des jardins charmans, & elle paſſe pour être le ſéjour le plus agréable de l'Egypte. Tout y abonde. Il y a un Vice-conſul de France. Son terroir produit beaucoup de ſucre. Il y a une fort grande quantité d'oiſeaux, ſurtout des aqua-

tiques, à cauſe du grand nombre de marais & d'étangs qu'il y a dans les environs.

Damiéte, autrefois *Péluſium*, ſur la branche orientale du Nil, à 2 ou 3 li. de la Mer, environ 35 li. en deſſous du Caire; aſſez grande Ville, fort peuplée & l'une des plus conſidérables de l'Egypte, après le Caire, par ſes richeſſes & ſon commerce; avec un bon port, & 2 forts, ſur les 2 bords du Nil. Les maiſons y ſont fort ſimples, & les ruës fort ſâles. On n'y voit rien de conſidérable que quelques moſquées, avec des belles tours. Son principal commerce conſiſte en toiles, filaſſe, pluſieurs belles étofes qu'on y fabrique, & ſurtout en riz, qui abonde dans les environs, & qu'on tranſporte dans toute la Turquie. Elle eſt gouvernée par un Aga, envoyé par le Bacha du Caire. Il y a un Evêque Cophte. Toutes les denrées que l'Egypte produit y abondent, particuliérement le poiſſon; mais ce qu'on y aporte de dehors y eſt extrêmement cher, ſurtout les vins, qui y viennent de Chypre, le bois &c. Le gibier abonde aux environs, ſurtout les pellicans, les oies & autres oiſeaux de rivière, auſſi bien que les faucons. On y prend auſſi, en hyver, quantité de *poules de Damiéte*, qui ſont fort belles & fort graſſes. Le Pays des environs eſt extraordinairement fertile, uni, ſans arbres, & partout ſemé de riz, ou couvert de bons pâturages, où paiſſent quantité de vaches: il reſſemble aſſez à la Hollande. On fait venir l'eau, dans les champs de riz, au moyen de certains moulins, tournés par des bœufs. Le Nil y coule avec rapidité: ſes bords ſont fort agréables, ornés de pluſieurs Villes & de quantité de bourgs & de villages, auprès deſquels on voit un grand nombre de fours à brique.

On trouve, à 2 milles, Eſt, de cette Ville, un petit lac, apellé *Mer morte*, qui n'a point d'iſſuë, & qui abonde en excellent poiſſon. Entre la Ville & ce lac,

pièce : il a 38 pieds de tour, & 90 pieds de hauteur, ſans le piédeſtal, qui a environ 8 pieds. Il y a un beau chapiteau, d'une pièce ſéparée. On remarque encore, près de la Ville, au bord de la Mer, les ruïnes d'un *palais*, qu'on dit être de *Cléopatre*. On juge, par ce qui en reſte, que c'étoit un édifice des plus magnifiques. Aſſez près de ces ruïnes, on voit encore, debout, un obéliſque de granit, tout couvert de caractères hiérogliphiques, qu'on apelle *aiguille de Cléopatre* : il eſt d'une ſeule pièce : il a 70 pieds de haut, & 25, de tour. Tout auprès, on en voit un autre ſemblable, mais renverſé depuis longtems. Les Turcs ne relèvent rien.

Aléxandrie eſt la principale Ville de la *Baſſe-Egypte*, qui eſt la plus fertile des 3 diviſions de ce Pays, & qui abonde, ſurtout, en pâturages & en riz. On y trouve cependant le Déſert de *Nitrie*, d'environ 15 li. de longueur, qui s'étend, à l'O. du Nil, juſques vers la Mer. Il y avoit autrefois un grand nombre de monaſtères ; mais il n'y en a plus que 4. Ce Déſert prend ſon nom d'un grand lac de nitre, qui paroît comme un grand étang glacé, ſur lequel il auroit un peu neigé. On fait un grand commerce du nitre qu'on en tire.

Roſette, *Rouſſet*, ou *Raſſit*, autrefois *Canope*, à 1 li. de la Mer, ſur le bras occidental du Nil, qui eſt le plus grand, 10 li. E. N. E. d'Aléxandrie, & 38 li. en deſſous du Caire ; Ville médiocre, fort peuplée & fort commerçante ; avec un aſſez bon port & une forte citadelle. Les maiſons y ſont aſſez bien bâties & fort élevées. Il y a pluſieurs marchés, conſtamment remplis d'une foule de monde. Elle a des jardins charmans, & elle paſſe pour être le ſéjour le plus agréable de l'Egypte. Tout y abonde. Il y a un Vice-conſul de France. Son terroir produit beaucoup de ſucre. Il y a une fort grande quantité d'oiſeaux, ſurtout des aqua-

rains ne ſont que les vuides des carières d'où l'on a tant tiré de marbre, ou de granit, & qu'on auroit arangés avec un certain ordre.

Siout, *Siut*, ou *Aſiot*, à ½ li. du Nil, 25 li. N. de Girgé; Ville conſidérable, l'une des plus grandes, des plus belles & des mieux peuplées de la haute Egypte, réſidence d'un Calife. Elle eſt au pied d'une montagne, où il y a quantité de grandes & belles grotes, habitées par des Cophtes. Elle fait beaucoup de commerce avec la Nubie & l'Abiſſinie. On y fabrique les plus belles toiles de l'Egypte. Les Cophtes y ont un Evêque.

Kené ou *Kous*, autrefois *Coptos*, ſur le Nil, 20 li. en deſſus de Girgé. Cette Ville fait un bon commerce de raiſins. Près de là, au S., ſont les ruïnes de l'ancienne & ſuperbe Ville de *Thébes*, qui, ſelon les auteurs anciens, avoit cent portes, par chacune deſquelles elle pouvoit faire ſortir 10 mille hommes armés. On dit qu'on y voit encore des temples & des palais preſqu'entiers, & quantité de colonnes & de ſtatuës, d'une grandeur prodigieuſe, qui ſemblent n'avoir réſiſté à la voracité du tems que pour éfacer la gloire des plus grands ouvrages modernes.

Souene, ou *Aſvan*, autrefois *Syène*, ſur le Nil, ou fort près, environ 60 li. en deſſus de Girgé; Ville aſſez conſidérable, près de laquelle étoient les principales carrières de beau granit. On dit que la grande cataracte du Nil eſt près d'ici. Quelques rélations diſent qu'il y en a ſept, peu éloignées les unes des autres.

Neuviéme division de l'Afrique.

ILE DE MADÈRE;

Latit. ſeptent. 32 ½° ; longit. 1°.

Cette Ile eſt environ 190 li. S. O. du Cap St. Vincent, en Portugal, & 150 li. O. des côtes de Maroc. On lui donne 50 li. de tour : quelques auteurs diſent, ſeulement 18 li. de longueur, & 4 ½ de largeur. Elle fut découverte en 1418, par les Portugais, qui s'y établirent quelques années après, & la poſſèdent encore. Ils la trouvèrent couverte de bois : ils y mirent le feu. On dit que l'embraſement dura 7 ans, & que les cendres la fertiliſèrent admirablement. Elle eſt fort ſujette aux brouillards ; mais l'air y eſt pûr, ſain & aſſez tempéré. Elle eſt traverſée, de l'E. à l'O., par une chaine de hautes montagnes, dont la pente méridionale eſt couverte de vignes & de maiſons de plaiſance. On prétend que la pointe la plus élevée eſt 5068 pieds au-deſſus du niveau de la Mer. L'Ile eſt aroſée de pluſieurs petites rivières, & relevée par d'agréables collines, qui préſentent un très-bel aſpect, depuis la Mer ; leurs flancs étant entiérement couverts de vignes, preſque juſqu'à la hauteur où l'œil peut diſtinguer les objets : elles y ſont vertes ; tandis que les autres végétaux ſont entiérement brûlés, excepté les endroits ombragés, & le long des ruiſſeaux. Le ſol y eſt riche : la plaine & les montagnes ont des climats ſi diférens qu'à peine y a-t-il une ſeule production recherchée, de l'Europe ou des Indes, que la culture n'y puiſſe donner. Les montagnes produiſent, preſque ſans culture, les noix, les chataignes & les pommes, en grande abondance. Enfin, c'eſt une des plus fertiles, & des

plus riches, de toutes les colonies Portugaiſes; comme elle en eſt auſſi une des mieux peuplées & des plus agréables; mais non pas celle dont l'Etat tire le plus grand avantage; parce que les habitans tirent peu de choſe de l'Europe, & qu'ils négocient, directement, avec les Anglois. Les vins ſont ſa plus grande richeſſe: ce ſont d'excellens vins de liqueur. La chaleur du ſoleil, & le tranſport par Mer, les bonifie; ce qui les rend propres pour les Pays chauds; auſſi les Anglois en achètent-ils la plus grande partie, pour les Indes occidentales. Ils ne ſont à leur point qu'au bout de 3 ans. On en évalue la récolte annuelle à 30 mille pièces. Les grapes de raiſins y ont, communément, 2 pieds de longueur: il y en vient de 6 eſpèces, dont 2 de rouges. On y recueille de l'excellent blé, d'un beau & gros grain, mais pas toujours autant qu'il en faut pour la conſommation de l'Ile: on en tire de dehors. On y a toutes ſortes de fruits excellens; particuliérement de ceux à noyau; bananes, oranges, citrons, limons, grenades, pèches, abricots, figues, prunes, ceriſes, noix. On y recueille auſſi quantité de fort bon ſucre. Il y a pluſieurs ſortes d'arbres, dont on tire du maſtic, du ſang de dragon, de la gomme. Le bétail & le gibier y abondent: le mouton, le bœuf & le porc y ſont excellens. Les principaux objets de ſon commerce, après le vin, ſont le ſucre, le miel, la cire, divers fruits, tant verts que confits, des cuirs &c. Les Anglois y ont un comptoir & un Conſul. Ils y portent toutes ſortes de draps & d'autres étofes, des chapeaux, des toiles, des bas, de la vaiſſelle d'étaim, des meubles, de la quincaillerie, du papier, de la chair de bœuf ſalée, des harengs, du fromage, du beure, du ſel, de l'huile & d'autres proviſions de bouche. On prétend qu'il n'y a point d'animaux vénimeux. On n'y voit aucune voiture à roue: on s'y ſert de chevaux & de mulets. Les

routes

routes y ſont fort mauvaiſes. Pluſieurs auteurs y comptedt plus de 120 mille ames; tandis que d'autres diſent qu'il n'y en a que la moitié. Elle eſt diviſée en 2 Capitaineries, dont chacune apartient à un Seigneur Portugais.

Fonchal, *Fuenchal*, ou *Fonſalle*, ſur la côte méridionale; capitale, Evèché, réſidence du Gouverneur, Ville fort commerçante, où l'on compte de 7 à 8 mille ames; avec un port, mais qui n'eſt pas bien ſûr, & pluſieurs forts. Elle eſt ſituée au fond d'une large baye, dans une vallée fertile, & au pied d'une montagne, d'où ſortent quantité de ruiſſeaux. Il y a un collège, 2 couvens & 2 hôpitaux; l'un, pour les lépreux; l'autre, pour d'autres malades. Ses ruës ſont étroites & mal pavées. Les maiſons y ſont fort hautes & mal bâties. Elle eſt défendue par un rempart élevé, & par un château ſitué ſur un rocher, dans la Mer. Les habitans ſont un mélange de Portugais, de Nègres & de mulâtres. Il y a auſſi pluſieurs négocians Anglois. L'Evêque eſt ſufragant de Lisbonne. C'eſt le ſeul endroit de commerce de l'Ile, & le ſeul où une chaloupe puiſſe aborder. On trouve, dans les jardins, beaucoup de plantes des 2 Indes; le bananier, le goyavier, le pomier-à-pain, l'ananas, le mangouſtier, qui éxigent très-peu de ſoin.

Porto-ſanto, environ 12 li. N. E. de Madère, eſt une autre Ile, d'environ 5 li. de longueur, ſur 2 de largeur, qui compoſe, avec la précédente, ce qu'on apelle *les Madères*, & apartient auſſi aux Portugais. Elle eſt aſſez fertile, & elle produit aſſez de grains pour ſes habitans. Le gibier y abonde extraordinairement. On y a le meilleur miel & la plus belle cire du Monde. Il y a des arbres d'où l'on tire du ſang de dragon. On y compte 1200 habitans. Elle eſt, quelquefois, ſi couverte de brouillards que les vaiſſeaux paſſent auprès,

ſans la voir. Sa plus grande population eſt au bourg de Porto-Santo, qui eſt ſur une aſſez bonne baye.

DIXIÉME DIVISION DE L'AFRIQUE.

ILES CANARIES;

environ 80 lieuës, Sud, des Madères.

CES Iles ſont autour du 28e dég. de lat. ſeptentrionale, & entre les 1er & 5e, de longit.; de 30 à 40 li. O. du Continent. On ne doute pas que ce ne ſoit celles que les anciens ont connuës ſous le nom de *Fortunées*, & qui ont été oubliées, pendant un grand nombre de ſiécles, juſqu'au commencement du 15e, lorſque les Eſpagnols les découvrirent, & s'y établirent. Ils les poſſèdent encore. Ils les trouvèrent habitées par un peuple dont la langue n'étoit entenduë d'aucun autre peuple du Continent. Lorſque quelques-uns eurent apris un peu d'Eſpagnol, ils dirent qu'ils ne ſavoient rien de leurs ancêtres, ni de quel Pays ils étoient venus. Quoiqu'ils reſſemblaſſent aſſez aux Africains ſeptentrionaux, par leur ſtature & leur compléxion, ils n'avoient aucun de leurs uſages, ne connoiſſoient aucune ſcience, & ignoroient abſolument qu'il y eut d'autres Pays que leurs Iles. Ils ſont robuſtes, vifs, courageux, ſubtils & extraordinairement grands mangeurs. Ces Iles ſont charmantes. L'air y eſt fort ſain, & aſſez tempéré, ſelon le climat; mais plus chaud qu'aux Madères. Elles produiſent abondamment tout ce qui eſt néceſſaire à la vie. On y recueille une fort grande quantité de grains. On dit que le froment & l'orge y raportent juſqu'à 130 pour un. On y a des vins de liqueur excellens, & en abondance, de l'huile, toutes ſortes de fruits délicieux, comme grenades,

oranges, citrons, limons, figues, pèches, pommes, poires, melons. On y a encore une eſpèce de fruit, à peu-près de la forme des concombres, mais plus gros, & dont l'écorce, dans la maturité, eſt noire; mais l'intérieur eſt d'un beau jaune doré, & le goût en eſt ſi exquis qu'on prétend qu'il n'y a point de confitures qui le ſurpaſſent. L'arbre qui donne ce fruit s'apelle *plantano*. Il croît ſur le bord des ruiſſeaux, & s'élève à la hauteur d'un pomier. La ſubſtance de ſa tige reſſemble beaucoup à celle du chou. Les fruits ſont ſoutenus ſur des grapes, qui en portent depuis 16 juſqu'à 30 & 40. Les feuilles ſont épaiſſes, & longues d'une aune. Elles ſortent, en toufe, de la tête de l'arbre, qui, dit-on, ne produit qu'une ſeule fois; après quoi, on le coupe, mais il en naît un autre, de la racine. Les cannes-à-ſucre y abondent, & donnent un ſucre parfait. On y a beaucoup de bétail, du miel, du fer, quantité d'oiſeaux. C'eſt de ces Iles que ſont originaires les ſerins, aujourd'hui ſi répandus en Europe, ſous le nom de canaris. La Mer y eſt fort poiſſonneuſe. Le principal objet de leur commerce eſt le vin, dont on tranſporte une fort grande quantité en Europe, ſurtout en Angleterre. Les Eſpagnols y ont planté les vignes. Ces Iles ſont fort peuplées, tant de naturels que d'Eſpagnols. Tous les vaiſſeaux Eſpagnols qui vont en Amérique, y ont leur rendez-vous; tant en allant qu'en revenant.

On compte 7 Iles principales; outre 4 ou 5, moins conſidérables.

1. *Canarie* propre, ou *Grande Canarie*, vers le milieu, eſt une des plus conſidérables. Elle eſt, à peu-près, auſſi longue que large. On lui donne de 40 à 50 li. de tour. Elle eſt très-fertile. On dit qu'on y moiſſonne les bleds, 2 fois l'an; en Février & en May. Le gibier & la volaille y abondent. Il y a une quantité prodigieuſe de chèvres. On y trouve 4 Villes, dont,

Canarie ou *Ciudad-di palmas*, c. à d. *Cité des palmes*, eſt la principale & la capitale de toutes ces Iles. On y compte environ 12 mille ames. Il y a un bon port, un château, un Conſeil ſouverain pour les Canaries, une Cour d'audience, un tribunal de l'inquiſition, & un Evêque, ſufragant de Seville. Elle eſt aſſez belle, auſſi bien que l'égliſe cathédrale. On compte que les Anglois en tirent, tous les ans, autour de 16 mille tonneaux de vin.

2. *Ténérife*, environ 15 li. O. de Canarie, eſt la plus conſidérable de ces Iles, par ſa fertilité extraordinaire, ſon commerce & ſes richeſſes. Elle a 18 li. de longueur, & 8 de largeur. Elle eſt auſſi fort peuplée. Le quartier qu'on apelle *Oratavia*, eſt particuliérement ſi fertile que les montagnes y ſont plantées de vignes juſqu'à leurs cîmes. C'eſt là qu'on recueille le plus fameux vin de Malvoiſie. Il y a des forêts entières de lauriers, remplies de ferins. Une partie de l'Ile eſt entourée de montagnes inacceſſibles. Il y en a une qu'on apelle *Pic de Teyde*, ou, ſimplement le *Pic*, qui eſt une des plus hautes du Monde. On dit qu'on la voit de 40 li., & même de 50 li. en Mer, quand le Ciel eſt ſerein. Elle a la forme d'un pain de ſucre, & 7 li. de tour, à la baſe. Elle eſt toujours couverte de neige vers le ſommet, qui s'élève bien au-deſſus des nuës; cependant, il ne tombe point de neige ailleurs, & il ne gèle jamais dans l'Ile. C'eſt un volcan; mais on n'y voit pas toujours du feu. Dans ſes éruptions, il jette, parmi les flammes, des groſſes pierres & des tourbillons de cendres. On en voit quelquefois couler des ruiſſeaux de ſoufre & d'autres minéraux fondus, qui, ſe coagulans dans les neiges, y forment des veines qu'on aperçoit de fort loin. Ce volcan cauſe, dans l'Ile, des tremblemens de terre aſſez fréquens, ordinairement précédés d'une fumée noire & épaiſſe, qu'on voit ſortir.

du ſommet. L'éruption de l'an 1704 fût terrible, & cauſa des dégâts afreux : elle détruiſit pluſieurs Villes & villages, & convertit en déſerts les plus riches terres de l'Ile. Il y eut encore une éruption en 1767. Quoique la montagne paroiſſe ſe terminer en pointe aſſez aiguë, il y a cependant une plaine de plus d'un arpent, au milieu de laquelle eſt la bouche du volcan. On peut y aller, mais cela eſt fort dangereux. On fait environ 7 li. ſur des mulets : il faut faire le reſte à pied. Après 5 heures de marche, on trouve la montagne couverte des plus beaux arbres, & aroſée de quantité de petits ruiſſeaux. Au milieu du chemin, on trouve le froid inſuportable ; mais 2 heures avant que d'ariver au ſommet, il diminuë, juſqu'au-deſſus, où l'on trouve la chaleur auſſi grande qu'au bas du vallon. Il ne pleut jamais à cette hauteur ; le Ciel y étant toujours ſerein ; & on n'y ſent point de vent ; mais cette partie eſt ſtérile : on n'y trouve ni arbres ni brouſſailles. L'ouverture du goufre a plus de cent pieds de diamêtre, & va en s'élargiſſant, vers le fond, juſqu'à environ mille toiſes ; de ſorte qu'elle a la forme d'un entonnoir renverſé. On dit qu'il y a eu des perſonnes aſſez hardies pour y deſcendre ; aparemment avec des cordes. Ils n'y ont rien trouvé qu'une eſpèce de ſoufre pûr, qui reſſemble à du ſel. Les bords extérieurs ſont couverts de petites pierres molles, compoſées de ſoufre & de ſable. La terre ſe laiſſe paîtrir, comme une pâte, & brûle comme du ſoufre. Non loin du ſommet ſont des crevaſſes, d'où ſort une chaleur ſi forte qu'on n'y peut pas tenir la main. M. Feuillée a trouvé que, lorſque le mercure du barométre étoit à 27 pouces & 10 lignes, au bord de la mer ; il n'étoit qu'à 4 pouces & 5 lignes, au-deſſus de la montagne ; d'où, à l'aide de diverſes autres remarques, Mrs. de la Condamine & Bouguer ont conclu que ſa hauteur perpendiculai-

de cette Ville vaut un revenu fort conſidérable au Grand-Seigneur. Les toîts des maiſons y ſont en terraſſes : on y monte, la ſoirée, pour y prendre le frais : on y couche même, pendant la plus grande partie de l'année. Il y a des riches marchands Juifs. Mr. Le Brun dit que cette Ville, preſque ruïnée, eſt remplie des plus beaux reſtes d'antiquité qu'il eut jamais vû ; que ſes murailles, quoique tombant en ruïnes, en pluſieurs endroits, ſont encore ſi admirables qu'il n'y en a point, au Monde, qui leur ſoyent comparables ; que les groſſes tours quarées, dont elles ſont flanquées, de 200 pas en 200 pas, ne cauſent pas moins d'admiration, tant en dedans qu'en dehors : il y en a 120 : elles ont 4 étages, & environ 60 pieds de largeur, à chaque face. Il y a une grande citerne, deſſous chacune. Il y a auſſi, par deſſous la Ville, une ſi grande quantité de citernes, qu'elle eſt preſque toute voûtée, & repoſe ſur des piliers. Toutes ces citernes, qui ſont l'admiration des voyageurs, ſont remplies par un aqueduc fort ingénieux, qui prend l'eau à un quart de li. de la Ville, au *canal* apellé *de Cléopatre*, qui vient du Nil. On n'y boit point d'autre eau. On n'ouvre l'aqueduc qu'une fois l'année ; ſavoir, le 1er d'Août ; ce qui ſe fait avec de grandes cérémonies & réjouiſſances publiques. Les citernes contiennent aſſez d'eau pour toute l'année. L'air de cette Ville eſt mal-ſain : la peſte la viſite fréquemment ; preſque tous les ans. On voit, aux environs, quantité de grotes & de caves ſoûterraines, qu'on croit avoir ſervi de ſépultures aux anciens Egyptiens. On voit auſſi, à 200 pas de la Ville, ſur un côteau, la fameuſe *colonne de Pompée*, qui eſt encore debout. On croit qu'elle fut élevée par J. Céſar, pour monument de la victoire qu'il remporta ſur ſon fameux concurrent à l'Empire. Le corps de cette colonne qu'on croit être de granit, eſt d'une ſeule

pièce : il a 38 pieds de tour, & 90 pieds de hauteur, ſans le piédeſtal, qui a environ 8 pieds. Il y a un beau chapiteau, d'une pièce ſéparée. On remarque encore, près de la Ville, au bord de la Mer, les ruïnes d'un *palais*, qu'on dit être de *Cléopatre*. On juge, par ce qui en reſte, que c'étoit un édifice des plus magnifiques. Aſſez près de ces ruïnes, on voit encore, debout, un obéliſque de granit, tout couvert de caractères hiérogliphiques, qu'on apelle *aiguille de Cléopatre* : il eſt d'une ſeule pièce : il a 70 pieds de haut, & 25, de tour. Tout auprès, on en voit un autre ſemblable, mais renverſé depuis longtems. Les Turcs ne relèvent rien.

Aléxandrie eſt la principale Ville de la *Baſſe-Egypte*, qui eſt la plus fertile des 3 diviſions de ce Pays, & qui abonde, ſurtout, en pâturages & en riz. On y trouve cependant le Déſert de *Nitrie*, d'environ 15 li. de longueur, qui s'étend, à l'O. du Nil, juſques vers la Mer. Il y avoit autrefois un grand nombre de monaſtères ; mais il n'y en a plus que 4. Ce Déſert prend ſon nom d'un grand lac de nitre, qui paroît comme un grand étang glacé, ſur lequel il auroit un peu neigé. On fait un grand commerce du nitre qu'on en tire.

Roſette, *Rouſſet*, ou *Raſſit*, autrefois *Canope*, à 1 li. de la Mer, ſur le bras occidental du Nil, qui eſt le plus grand, 10 li. E. N. E. d'Aléxandrie, & 38 li. en deſſous du Caire ; Ville médiocre, fort peuplée & fort commerçante ; avec un aſſez bon port & une forte citadelle. Les maiſons y ſont aſſez bien bâties & fort élevées. Il y a pluſieurs marchés, conſtamment remplis d'une foule de monde. Elle a des jardins charmans, & elle paſſe pour être le ſéjour le plus agréable de l'Egypte. Tout y abonde. Il y a un Vice-conſul de France. Son terroir produit beaucoup de ſucre. Il y a une fort grande quantité d'oiſeaux, ſurtout des aqua-

les ramiers, les poules d'Inde, les lapins, y fourmillent. Le poiſſon y eſt auſſi fort abondant. Enfin, on y trouve une ſi grande quantité de tortuës, qu'on en charge, tous les ans, pluſieurs vaiſſeaux, après les avoir ſalées, pour les tranſporter en Amérique. On dit qu'il y en a de ſi groſſes que leur écaille ſeule pèſe juſqu'à 4 quintaux. Les *tortuës de Mer* ſont des animaux amphibies, qui ſe diſtinguent en pluſieurs eſpèces. La chair de celles qu'on apelle *franches*, ou *vertes*, eſt très-bonne, très-nouriſſante & de très-facile digeſtion; leur graiſſe eſt verte, & ſupérieure au meilleur beure. L'eſpèce qu'on apelle *caret*, n'eſt pas bonne à manger; non que ſa chair ſoit plus maigre, ou plus dûre, mais parce qu'elle purge violemment: par contre, ſon écaille eſt fort belle; au lieu que celle des vertes eſt mince & de nulle valeur. Il en eſt de même d'une 3e eſpèce, qu'on apelle *caouane*, dont la chair eſt, d'ailleurs, maigre, coriace & de mauvaiſe odeur. Les tortuës pondent juſqu'à 200 œufs, dans une ſaiſon. Ces œufs ne ſont pas plus gros que ceux de poules: elles les enſeveliſſent dans le ſable chaud, où elles les laiſſent couver: elles vont à terre, pour cela, 2 ou 3 fois par jour, pendant environ 2 ſemaines. Comme elles marchent dificilement, & ſe repoſent ſouvent, on les prend facilement. Les petits écloſent au bout de 40 jours. Si des gros oiſeaux n'en enlevoient un très-grand nombre, ils fourmilleroient. Cependant, le principal commerce de ces Iles conſiſte dans le ſel qui y abonde, & dans les peaux de chèvres, qu'on y prépare très-bien. Elles ſont habitées par des Portugais & des Nègres: ces derniers y ſont les plus nombreux.

Les Portugais apellent ces Iles *Vertes*, ſoit par contraction, ſoit à cauſe de l'herbe verte dont elles ſont environnées. C'eſt une choſe fort ſingulière que cette abondance d'herbe dont l'Océan eſt couvert, à

perte de vuë, dans cette partie ſi éloignée de toute autre terre, & où la Mer eſt ſi profonde qu'on n'en peut pas trouver le fond. Cette herbe, qu'on apelle *ſargaſſe*, reſſemble au creſſon d'eau, & porte un fruit ſemblable à la groſeille. Elle eſt ſi épaiſſe, en pluſieurs endroits, qu'on croiroit voir un grand nombre d'Iles flotantes. On la trouve, ſurtout, entre ces Iles & les Açores, à l'O. des Canaries. On compte, dans les Iles Vertes, de 15 à 16 mille ames. Elles ſont au nombre de 10 ou 12. Les ſuivantes ſont les principales.

1. *Sant Yago*, ou *St. Jaques*, au S. E.; latit. 15° 20′, longit. O. 6°; eſt la plus grande, la plus fertile & la mieux peuplée de toutes. On lui donne environ 45 li. de longueur, ſur 10, de largeur. L'air y eſt fort mal-ſain. Il y a quantité de montagnes & de rochers. Il n'y a que peu de vignes; & le vin n'en eſt pas fort bon. La volaille & le poiſſon y abondent, auſſi bien que le jardinage, les moutons & les cochons. On y trouve auſſi les plus jolis ſinges verts que l'on voye nulle part ailleurs, avec le viſage noir; des oiſeaux, dont les os & la peau ſont noirs comme du jais, & la chair toute blanche. Mr. le Chevalier Favre, qui aborda à cette Ile, en 1738, dit qu'il y vit les habitans tenans leur marché à l'entour d'un puit; qu'ils étoient, tant hommes que femmes, d'un beau noir, & gazouilloient un langage barbare, mêlé de quelques mots Portugais; qu'il y avoit de la volaille en quantité, des poules-pintades, des dindonnaux, des canards, des fruits en abondance, du riz mondé, du maïz, des racines, du bétail: on avoit tout cela à très-bon marché; plus par troc de harde qu'avec de l'argent: un mouton s'y donnoit pour une chemiſe; une chèvre, contre une culote: il acheta un ſinge pour dix éguilles; des cocos, pour 3 épingles, la pièce. Du marché, il alla aux habitations: ce ſont des petites maiſonnettes de bois, couvertes de

paille, & où l'on voit, pêle-mêle, toutes ſortes d'animaux, avec les enfans tout nuds. Les femmes y ſont fort portées à la galanterie.

Sant Yago, ou *Ribéra-grande*, ſur la Mer, capitale de toutes ces Iles, Evêché, réſidence du Gouverneur général; avec un bon port. Elle eſt ſituée entre deux montagnes fort hautes, où paſſe une rivière. L'Evêque eſt ſufragant de Lisbonne. Le meilleur port de l'Ile eſt à *Villa-de Praya*.

2. L'Ile de *Fuégo*, *de Fogo*, ou *de Feu*, 16 li. O. S. O. de St. Yago, a pris ſon nom d'un volcan terrible qui s'y trouve, & qui, dit-on, brûle continuellement. Son ouverture eſt au ſommet d'une haute montagne, qui s'élève fort au-deſſus des nuës. Il vômit, quelquefois, des rochers d'une groſſeur incroyable, avec un bruit ſemblable au tonnère. Il jette tant de pierres-ponces que la Mer des environs en eſt toute couverte, même juſqu'à St. Yago. Il paroît cependant que l'Ile eſt habitée.

3. *Brava*, ou *St. Jean*, 5 à 6 li. O. S. O. de Fogo, Ile fort haute & fort montueuſe, dont les montagnes s'élèvent en piramides, les unes au deſſus des autres. L'air y eſt fort mal-ſain. Elle eſt remarquable pour ſon excellent vin. Elle abonde auſſi en maïz, en patanes & autres fruits excellens, en melons d'eau, en courges, chevaux, ânes, porcs, chèvres, ſalpêtre. On dit que les chèvres y ont une portée tous les mois, ce qui produit une fort grande quantité de peaux. Il y a quelques ſources de fort bonne eau, dont les vaiſſeaux font ordinairement proviſion. La Mer d'alentour abonde en poiſſon. Il y a pluſieurs bonnes rades, dont la meilleure eſt celle de *Fuerno*.

4. *Mayo*, ou *May*, 8 à 10 li. E. de St. Yago. On ne donne, à cette Ile, que 7 li. de tour. Son terroir eſt pierreux & ſtérile. Cependant, il y a quantité de

bœufs, de chevaux ſauvages, d'ânes, de chèvres. Elle abonde en ſel. Les vaiſſeaux de diverſes nations, ſurtout les Anglois, y en vont charger. On dit qu'il ne coûte que le tranſport.

5. *Bonaviſta*, de 25 à 30 li. N. E. de St. Yago. Cette Ile tire ſon nom de la belle vuë qu'elle préſente, par ſes montagnes blanches, qui ſe font apercevoir de fort loin. On lui donne 8 li. de longueur, ſur 5 de largeur. Quelques rélations diſent qu'elle eſt pierreuſe & ſtérile, & d'autres, que c'étoit autrefois la meilleure de ces Iles; qu'il y a beaucoup de chèvres & de coton, & qu'on y trouve auſſi de l'indigo; mais qu'elle eſt négligée & mal cultivée, auſſi bien que les autres. Il y a une ville & 2 rades aſſez fréquentées.

6. Ile de *Sal*, ou de *Sel*, environ 10 li. N. de Bonaviſta. On lui donne de 18 à 20 li. de tour. Elle tire ſon nom de la grande abondance de ſel qu'elle fournit. Elle eſt ſujette aux inondations, &, lorſque les eaux ſe retirent, elles laiſſent quantité de marais, dont l'eau croupiſſante, venant à s'évaporer par l'ardeur du ſoleil, laiſſe, au fond, un très-beau ſel. D'ailleurs, ſon terroir eſt pierreux & ſtérile. Il y a quantité de chevaux ſauvages.

7. *St Antoine*, au N. O., eſt couverte de montagnes fort hautes, dont il y en a 2 qui ne cèdent guères au pic de Ténérife. Il en ſort quantité de ruiſſeaux de bonne eau, qui fertiliſent merveilleuſement la terre. L'indigo y abonde. Il y a une ville, ſituée au milieu des montagnes, & quelques villages.

8. *St. Nicolas*, de 25 à 30 li. N. N. O. de St. Yago, eſt de figure triangulaire. On lui donne 30 li. de tour. Son terroir eſt montueux, pierreux & ſtérile. Il y a quantité de chèvres, & une Ville de même nom, habitée par des Portugais.

Douziéme division de l'Afrique.

ILE DE MADAGASCAR;

de 80 à 100 li. E. du Zanguébar.

Cette Ile, preſque toute dans la zone torride, eſt une des plus grandes du Monde ; car on lui donne de 400 à 450 li. de longueur, & de 120 à 125 li., dans ſa plus grande largeur. Elle nous eſt encore fort peu connuë. Elle fut découverte en 1492, (ou en 1506) par les Portugais, qui la nommèrent *St. Laurent*. Les François, qui s'y étoient établis, en 1665, l'avoient nommée *Dauphine :* ils y avoient bâti le fort *Dauphin*, dans la partie méridionale, vers l'E. ; mais, 8 ans après, les inſulaires égorgèrent preſque toute la garniſon. Les Anglois & les Hollandois ont auſſi tenté de s'y établir ; mais ils l'ont abandonnée, nonobſtant ſa poſition avantageuſe, ſur la route des Indes, & la variété de ſes productions. Selon la plûpart des rélations, l'air eſt pûr & ſain dans la partie méridionale ; mais fort mal-ſain dans la ſeptentrionale ; du moins, en certains tems de l'année. Elle eſt agréablement variée de collines, de vallées, de bois, de campagnes. Il n'y a que trop de forêts. Le milieu eſt couvert de montagnes, d'où deſcendent quantité de rivières. La terre y eſt d'une fertilité étonnante. On y recueille, ſurtout, une très-grande abondance de riz, de légumes, de fruits excellens, comme oranges, citrons, ananas &c, des melons, du poivre blanc, du ſucre, de l'huile, du ſafran, du gingembre, du tabac, du miel, de l'encens, du benjoin, du baume vert pour les plaies, de l'ambre gris, de la ſoye, du coton. On y ſême le riz au commencement de la ſaiſon des pluies ; ce qui diſpenſe d'inonder les champs : il rend de 80 à

100, pour un. Le blé y réuſſit auſſi fort bien : les François y en ont cultivé. On y trouve quantité d'arbres râres, comme l'ébènier, pluſieurs ſortes de palmiers, le ſandal, le bréſil. Les *ébèniers* y deviennent fort grands & fort gros : il y en a des verts & des noirs. L'*ébène vert* ſert, non-ſeulement aux ouvrages de marquèterie, mais auſſi pour la teinture : il donne un beau vert naiſſant. On y trouve des mines d'or, d'argent & de fer. Les rivières y charient auſſi beaucoup d'or. On y trouve encore quantité de ſalpêtre & de ſoufre, pluſieurs terres de couleur pour la peinture, de l'ivoire, de la civète, des pierres précieuſes, de diverſes eſpèces, ſurtout des criſtaux fort eſtimés. On y recueille du miel excellent, de pluſieurs ſortes, dont il y en a une qui eſt comme du ſucre, & qu'on dit être un remède infaillible pour les maux de poitrine. Ce miel eſt fait par une eſpèce de mouches qui nous ſont inconnuës. Il y a des endroits de la partie méridionale, & même ailleurs, à ce qui paroît, où l'on recueille beaucoup de ſoye, & où il y a beaucoup de vignes. Les pâturages & les beſtiaux y abondent. On y a preſque tous les animaux communs en Europe, & pluſieurs autres qui nous ſont inconnus. Il y a des éléphans, des bœufs de la plus groſſe eſpèce, des moutons à queuë monſtrueuſe, des crocodiles, quantité de tortuës, de ſerpens & de fort beaux perroquets. La Mer y eſt fort poiſſonneuſe. On y trouve des tortuës ſi grandes que 12 hommes pourroient ſe couvrir d'une écaille. Les oiſeaux y abondent auſſi, & ſont, dit-on, ſi peu ſauvages qu'ils volent ſur les hommes. Les bois y ſont remplis d'une eſpèce de *mouches lumineuſes*, qui forment un ſpectacle charmant, dans l'obſcurité ; car elles éclairent & étincellent toute la nuit, & paroiſſent comme des bluettes de feu : les bois ſemblent enflammés.

Cette Ile eſt mal peuplée, peut-être à cauſe de la grande quantité d'eſclaves qu'on en tire. On y compte un million & demi d'habitans; mais on ne peut pas compter ſur ce calcul. Les naturels ſont noirs; mais moins que les Nègres. Il s'y eſt établi un fort grand nombre d'Arabes, qui ſont bazanés. Les premiers n'ont de loix que celles de la nature; du moins dans les lieux où les Arabes n'ont pas pénétré; mais on les repréſente comme ſauvages, perfides, vindicatifs, cruels, fort pareſſeux & ne faiſans aucun cas de la vie. On prétend, même, qu'ils regardent ces vices comme des vertus. Selon d'autres rélations, ils ſont aſſez ſpirituels, propres aux arts & aux ſciences, agiles, fiers, bons guerriers. Ils font des pagnes & des tapis de coton, qu'ils teignent de pluſieurs couleurs. Leur habit eſt un pagne, ſur les épaules, & un autre, au milieu du corps. Les gens du commun ne portent, ordinairement, qu'une ceinture qui les couvre aſſez mal. Leur liqueur chérie eſt une eſpèce d'hydromel, compoſé d'eau & de miel, qu'on fait bouillir enſemble: ils font auſſi du vin de ſucre & de bananes: le premier eſt très-ſpiritueux; mais l'autre n'a que de l'agrément, ſans force. Il paroît que les deſcendans des Arabes ont retenu quelque choſe du Mahométiſme, parmi diverſes ſuperſtitions, auxquelles ils ſe livrent, & que les naturels n'ont point de réligion, ou que, s'ils en ont quelqu'ombre, c'eſt de l'idolâtrie. La circonciſion eſt encore en uſage chez les premiers. Enfin, il paroît que l'Ile eſt partagée en un grand nombre d'Etats, qui ſont, preſque toujours, en guerre, les uns avec les autres. Les villages y ſont toujours ouverts: les bourgs ſont entourés de quelques pieux, & les villes, ordinairement compoſées de mille caſes, ſont entourées d'un foſſé de 6 pieds de profondeur, & d'une forte paliſſade, ſur la crête intérieure. Les maiſons des

chefs s'élèvent au-deſſus des autres ; quoiqu'elles ne ſoyent conſtruites que de planches, & couvertes de feuilles, comme les autres. Le commerce des Européens, dans cette Ile, ſe fait, en grande partie, par échange : ils y portent des toiles peintes, beaucoup de menuë mercerie, de la quincaillerie, de la verroterie, des eaux de vie. Les inſulaires convertiſſent en bijoux l'or & l'argent qu'on leur porte, ſurtout en anneaux, en forme de carcans, dont ils s'ornent les bras & les jambes.

Pour faire mieux connoître cette Ile, on raportera ici ce qu'en dit Mr. de Commerſon, (ſavant naturaliſte, qui a fait le tour du Monde, avec Mr. de Bougainville,) dans une Lettre à Mr. de la Lande, datée de l'Ile de Bourbon, du 18e d'Avril 1771. " Quel » admirable Pays que Madagaſcar, par ſes riches pro- » ductions ! c'eſt-là, la véritable terre de promiſſion, » pour les naturaliſtes.... Les habitans ſont, à la fois, » pareſſeux & intelligens, doux & terribles. Ils ont » toujours bien reçu les Européens ; mais ils les ont » ſouvent égorgés. Les Portugais, les Hollandois & » les François en ont été maſſacrés, tour-à-tour : mais » j'oſe croire qu'ils ne ſe ſeroient jamais portés à cet » excès de cruauté, ſi, par des véxations atroces, on » ne les eut forcés de ſortir de leur caractère ; car ils » ſont vraiment bons & hoſpitaliers. Une forte preuve » de leur bonté, douceur & humanité, c'eſt que, » dans un tems où il falloit, reſpectivement, ſe tenir » ſur ſes gardes, j'ai parcouru toute la partie la moins » bien famée de l'Ile, en caleçon & en veſte, un jonc » à la main, & j'ai trouvé, par-tout, un favorable » acueil. Les *Malgaches*, comme on apelle les natu- » rels, ſont ſpirituels & adroits ; mais livrés à la plus » grande pareſſe.... L'air eſt incomparablement plus » ſain, dans la partie méridionale, qui eſt habitable

„ toute l'année, que dans la ſeptentrionale, où, de-
„ puis Décembre juſqu'en May, il eſt des plus funeſ-
„ tes aux Européens : mais on y trouve, par contre,
„ des ſubſiſtances en plus grande abondance ; le bé-
„ tail, les grains, les bois précieux, les gommes, les
„ réſines. On y fait auſſi des traîtes d'eſclaves plus
„ abondantes..... On trouve, dans les plus hautes
„ montagnes de l'intérieur de l'Ile, une race de pig-
„ mées, qui forment un corps de nation conſidérable,
„ & apellés *Quimoſſes*, en langue *Madecaſſe*. Le carac-
„ tère naturel & diſtinctif de ces petits hommes, eſt
„ d'être plus pâles, en couleur, que tous les noirs con-
„ nus ; d'avoir les bras très-alongés, de façon que la
„ main ateint au-deſſous du genou, ſans plier le corps,
„ &, de plus, pour les femmes, de marquer à peine
„ leur ſéxe par les mamelles, hors l'état de nourice :
„ encore aſſûre-t-on que la plûpart ſont obligées de
„ recourir au laît de vache, pour nourir leurs enfans.
„ Les Quimos paſſent pour être, de tous les peuples
„ de l'Ile, les plus ſpirituels, les plus actifs, les plus
„ belliqueux. Leur courage eſt, ſi on le peut dire, en
„ raiſon double de leur taille. Jamais ils n'ont pû être
„ oprimés par leurs voiſins, qui ont ſouvent cherché
„ à les ſubjuguer. Ce qui conſtate leur bravoure, c'eſt
„ qu'ils n'ont pas, comme eux, l'uſage des armes à
„ feu, & qu'ils leur ſont très-inférieurs en nombre.
„ Il eſt vrai qu'il ſeroit auſſi dangereux que dificile
„ de les pourſuivre parmi leurs rochers : d'ailleurs,
„ ils évitent la guerre autant que poſſible ; préférans
„ de livrer, à leurs ennemis, une partie de leurs nom-
„ breux troupeaux, qui ſont l'objet auquel on en
„ veut. Ils vivent de la chair de leurs beſtiaux, de
„ riz, de légumes, de racines & de divers fruits qui
„ croiſſent ſur leurs montagnes, où ils élèvent un
„ grand nombre de beſtiaux, parmi leſquels on voit

„ beaucoup

» beaucoup de bœufs-à-boſſe & de moutons à groſſe
» queue. Ils ne communiquent, ni par le commerce,
» ni par des alliances, avec les diférentes Caſtes dont
» ils ſont environnés; mais ils tirent tous leurs be-
» ſoins du ſol qu'ils poſſèdent. Leurs armes ſont la
» ſagaie & le trait, qu'ils lancent, on ne peut pas plus
» juſte.... Dans mon dernier voyage au fort Dauphin,
» Mr. le Comte de Modave, dernier Gouverneur,
» qui m'avoit, précédemment, procuré une partie de
» ces obſervations, me fit voir, parmi ſes eſclaves,
» une femme Quimoſſe. Elle étoit âgée d'environ 30
» ans; haute de 3 pieds 8 pouces. Sa couleur étoit
» bronzée, mais plus éclairée qu'elle ne l'eſt ordinai-
» rement parmi les Nègres. Dans ſa petite taille, elle
» étoit fort membrué, & reſſembloit moins à une pe-
» tite perſonne, d'une compléxion foible, qu'à une
» femme de proportions ordinaires, dans le détail;
» mais racourcie dans ſa hauteur. Ses bras étoient
» longs, comme j'ai dit ci-deſſus; ſes cheveux, courts
» & laineux. Sa phyſionomie, aſſez bonne, ſe rapro-
» choit plus de l'Européenne que de la Malgache.
» Elle avoit habituellement l'air riant: ſes tempes
» étoient ridées. Elle avoit, dans le caractère, un
» grand fond de douceur & de complaiſance; à en ju-
» ger par ſa conduite; car elle ne parloit pas Fran-
» çois. J'éxaminai ſa gorge, & je ne lui trouvai, des
» mamelles, que le bouton, comme à une fille de
» dix ans; ſans aucune flaccidité de la peau, qui pût
» faire croire qu'elles fuſſent paſſées. "

Pour compléter cette rélation curieuſe, on ajoutera encore ici ce qu'on trouve dans d'autres auteurs. " Il
» y a, dans cette Ile, quantité de ſauvages, qui vont
» nuds, & qui ont la barbe extraordinairement lon-
» gue: pluſieurs ſont ambulans: il n'y a que les prin-
» cipaux &, ſurtout, les femmes, qui portent quelques

» habits. Leur boiſſon ordinaire eſt l'eau chaude; » mais ils en font auſſi une avec du ſucre & du miel. » Quoiqu'ils n'aiment pas le travail, on trouve cepen- » dant, parmi eux, des maréchaux, des tiſſerands, » des faiſeurs de voiles. Ils aiment à danſer, à voir » des comédies & des bateleurs. Ils prennent autant » de femmes qu'ils veulent, & les renvoyent quand il » leur plaît: ils les achètent de leurs parens, & les » offrent aux étrangers qui les viſitent. Ils ſont extra- » ordinairement ſcrupuleux ſur la diſtinction des » jours, dont il y en a quantité qu'ils regardent comme » malheureux; de ſorte qu'ils n'oſent rien entrepren- » dre ces jours là. On aſſure même qu'ils font mou- » rir les enfans qui leur naiſſent alors, ou les expo- » ſent aux bêtes ſauvages. Leurs prêtres les enga- » gent à cela. »

Vers le 19e dég. de latitude, à l'E., on trouve le *Port aux prunes*, où il paroît que les Européens abordent quelquefois. Le Pays des environs eſt riche: les pâturages y ſont abondans.

La baye d'*Antongil*, à l'E., ſous le 17e dég. de latitude, eſt admirable, pour ſa grandeur, la bonté de ſon fond, la ſureté qu'elle donne aux vaiſſeaux, & la fertilité du terroir d'alentour.

Ste. Marie, au S. de la baye d'Antongil, à 2 li. des côtes, eſt une petite Île, où les François ſe ſont établis, & d'où ils négocient avec Madagaſcar. Elle a 11 li. de longueur, ſur 2 de largeur. Elle eſt bordée de rochers, & arroſée de petits ruiſſeaux & de ſources. Elle eſt très-fertile, ſurtout en riz. L'air y eſt extraordinairement humide, & il y pleut fort fréquemment; même, dit-on, preſque toujours. On trouve, ſur ſes côtes, du corail & de l'ambre gris. Elle eſt habitée par 5 ou 6 cent Nègres, qui n'ont jamais voulu s'unir, en rien, avec les Chrétiens.

A l'O. de la partie ſeptentrionale de Madagaſcar ; on trouve les petites Iles *Comores*, ſituées entre les 11½e & 13e dég. de latitude méridionale. On les dit très-fertiles ; produiſant ſurtout, du riz, des oranges ; des citrons ; des bananes, des cocos ; du ſucre ; du gingembre. Il y a quantité d'animaux domeſtiques ; ſemblables à ceux d'Europe. Les habitans ſont, en partie ; Mahométans ; en partie, idolâtres : ils ont des petits Princes ; qu'on dit tributaires des Portugais ; avec leſquels ces peuples font un commerce conſidérable, à Moſambique. On les dit humains & hoſpitaliers. On compte 5 de ces Iles. La plus grande, au N. O., eſt apellée *Grande Comore*, ou *Nangaſia*. Elle abonde en toutes ſortes de proviſions de bouche, ſurtout en fruits propres à ce climat. *Anjouan* paroît la 2de, en grandeur : elle eſt à l'E. de la 1ere ; un peu au S. Pluſieurs rélations parlent d'une de ces Iles ; apellée *Ste, Jeanne:* on ne la trouve point ſur les Cartes. Elle doit être près de l'extrêmité ſeptentrionale de Madagaſcar : on lui donne de 10 à 12 li. de longueur, ſur 5 ou 6, de largeur. Voici ce qu'on en dit. " Elle eſt » extrêmement fertile, ſurtout en riz & en fruits dé- » licieux ; ce qui engage les vaiſſeaux Européens, qui » vont vers Surate, & de ces côtés ; à s'y rafraichir. » Elle abonde en bétail, en gibier, en chèvres extrê- » mement groſſes & graſſes. Ses côteaux ſont toujours » verts : c'eſt, enfin, un ſéjour délicieux. On y a » beaucoup de miel & de cannes à ſucre. On y compte » environ 30 mille ames, diſperſées en 2 ou 3 bourgs, » & environ 70 villages. La Ville principale, ſituée à » 8 li. du port, s'apelle *Ville du Roi*, parce que le » Roi y réſide. Une autre, ſituée au bord de la Mer, » s'apelle *Ville de la Reine*. Elles ſont toutes deux » aſſez belles. Il y a de fort belles moſquées. Les habi- » tans ſont Mahométans, avec un mélange de diver-

» ſes ſuperſtitions. Ils craignent extrêmement un » mauvais eſprit, qu'ils nomment *Grégoire*. Quand il » tonne, perſonne n'oſe ſortir de chez ſoi, de peur » de Grégoire. Leur langue eſt l'Arabe. Ils ne vivent » guères que de lait & de végétaux. Les gens de diſ- » tinction affectent un air de grandeur, en laiſſant » croître leurs ongles, qu'ils teignent d'un rouge jau- » nâtre. Les femmes ſont comme les eſclaves des » hommes : elles ne mangent pas avec eux, & elles » font tous les gros ouvrages. »

Au N., & au N. E. des Iles Comores, on en trouve une grande quantité d'autres, peu conſidérables, découvertes par les Portugais. Plus au N. E. encore, vers les 4e & 5e dégrés de latit. méridionale, & entre les 70e & 73e dégrés de longit., on trouve celles de l'*Amirante*, dont on ne connoît rien de particulier.

Environ 130 li. E. de Madagaſcar, ſous le 21e dég. de latit., on trouve l'Ile de *Bourbon*, à laquelle on donne 20 li. de longueur ; de 15 à 18, de largeur, & 60, de tour. Les Portugais la découvrirent en 1505, & l'apellèrent *Maſcarenhas*. Elle étoit déſerte. Les François s'y établirent vers le milieu du 17e ſiécle. C'eſt, aujourd'hui, l'entrepôt de leurs vaiſſeaux qui vont aux Indes, & un de leurs meilleurs établiſſemens ; quoiqu'il n'y ait point de port, du moins, qui ſoit bon. Son rivage eſt fort eſcarpé. L'air y eſt fort ſain ; quoique fort chaud : on dit cependant qu'il y tombe, toute l'année, des roſées abondantes, qui la rafraichiſſent. Il n'y pleut qu'en Février & Mars. L'Ile eſt agréablement variée de bois, de collines, de vallées. Il y a auſſi quantité de montagnes, dont quelques-unes ſont fort hautes, juſqu'à 1, 600 toiſes, &, cependant, cultivées juſqu'à la moitié de leur élévation. On dit qu'il y a, vers le milieu, un peu à l'O., un vol-

can qui a brulé la partie orientale de l'Ile, qu'on apelle *Pays brûlé*. Les ouragans y ſont fréquens, du moins dans les tems de pluie, & ſi violens qu'ils abîment les vaiſſeaux, déracinent les arbres & renverſent les habitations: c'eſt, ſans doute, avec le manque de port, ce qui avoit obligé les Portugais &, enſuite, les Hollandois, à l'abandonner. Il y a quantité de petites rivières & de lacs. Les eaux y ſont fort bonnes: il y en a même qui ſont médecinales. La plûpart des commodités de la vie y abondent, particuliérement le froment, le maïz & le riz. On dit qu'on y fait la récolte du maïz 4 fois l'an, ſur le même terrein. On y recueille auſſi du manioc, ſufiſamment pour la nouriture des eſclaves. Il y a des pâturages merveilleux, qui viennent à la hauteur de 5 à 6 pieds; des troupeaux de bœufs, de moutons, de cochons & de chèvres. On y a de fort beaux fruits, & ſi ſains que les malades qui en mangent ſont d'abord guéris. On y recueille auſſi du tabac, du poivre blanc, de l'aloës &, ſurtout une fort grande quantité de café, qui y réuſſit fort bien, mais qui eſt bien inférieur à celui d'Arabie. La plus grande partie des terres eſt employée à cette culture. On y trouve quantité de grands arbres, dont on fait des mâts, des belles planches & divers ouvrages de menuiſerie. Il y a des ébèniers, des cocotiers, des benjoins. Les François y ont auſſi introduit la culture des mûriers & des vers-à-ſoye. Le gibier y abonde, auſſi bien que le poiſſon dans la Mer &, ſurtout, dans les rivières, où il fourmille tellement que, ſelon quelques rélations, on peut en prendre avec la main, & que, quand on paſſe une rivière à gué, on eſt obligé de s'apuyer d'un bâton, pour n'être pas renverſé par leur mouvement rapide. Il y a auſſi une grande quantité de tortuës de terre & de Mer, fort groſſes & excellentes. On y voit une infinité de perroquets: on

dit qu'ils ſe laiſſent aprocher, & qu'on en prend même avec la main. On y trouve une eſpèce de chauve-ſouris, groſſes comme des poules, & dont la chair eſt très-délicate; une quantité prodigieuſe d'araignées, de la groſſeur d'un œuf, mais ſans venin; car il n'y a aucun animal vénimeux. On trouve, ſur les côtes, quantité d'ambre gris, de corail & de beaux coquillages. En 1763, la population de l'Ile étoit, 4627 blancs, & 15, 194 noirs. Mr. Necker y compte 26, 175 noirs. Il y avoit 126 mille arpens de terre en valeur. Il y a cependant pluſieurs quartiers aſſez ingrats; ſurtout dans la partie ſeptentrionale. On tire, de Madagaſcar & des côtes d'Afrique, les eſclaves dont on s'y ſert. Il y a un Conſeil ſupérieur & un Gouverneur général.

Environ 45 li. E. N. E. de Bourbon, latit. 20°, on trouve l'*Ile de France*, qui a auſſi été découverte par les Portugais. Elle eſt à peu-près ovale. On lui donne 16 li. de longueur, du N. au S.; 11 de largeur, de l'E. à l'O., & 45, de tour. On lui a trouvé 432, 680 arpens de ſuperficie. Les Hollandois s'en emparèrent en 1598, & la nommèrent *Maurice*: ils l'abandonnèrent vers l'an 1712. Les François s'y ſont établis en 1720; elle étoit encore inculte. Les eaux & l'air y ſont fort bons. Elle eſt ſujète à des ouragans ſi terribles, qu'on y eſt obligé, en pluſieurs endroits, d'habiter dans des ſoûterrains: ils y ſont extraordinairement fréquens & violens. Son ſol, quoique pierreux, eſt aſſez fertile. La partie du N. O. eſt aſſez unie; mais celle du S. eſt toute hériſſée de montagnes, dont il y en a de 3 à 4 cent toiſes de hauteur; mais qui ſont couvertes de grands arbres, qui conſervent leur verdure toute l'année. Les forêts ſont même ſi épaiſſes, dans tout l'intérieur de l'Ile, qu'on ne peut y pénétrer. Il y a quantité d'étangs & de petites rivières. On dit

qu'il y pleut preſque toute l'année. La terre y raporte, ſucceſſivement, chaque année, une récolte de froment, & une de riz, ou de maïz, ſans jamais ſe repoſer, ſans aucune bonification, & avec un labour très-aiſé. Cependant, les récoltes y manquent ſouvent; ce qui vient, probablement, d'une immenſe quantité de rats, de ſouris, de fourmis & de ſauterelles, qui y déſolent les campagnes. On y cultive auſſi beaucoup de manioc, qui fait la principale nouriture des eſclaves. L'Ile produit naturellement des pâturages admirables, qui s'élèvent à la hauteur de 5 à 6 pieds. Il y a quantité de cacaotiers, d'orangers, de citroniers & d'autres arbres fruitiers des Indes. Les ébèniers, tant noirs que verts, y abondent tellement qu'on pourroit fournir toute l'Europe de leur bois, qui y eſt extraordinairement beau. Les ſapins & les chênes n'y viennent pas bien gros, & dépériſſent bientôt: de ſorte qu'il n'y a point de bois propre à la conſtruction des vaiſſeaux. En 1755, on écrivit, de cette Ile, que les plantations qu'on y avoit faites, 8 ans auparavant, de muſcadiers, de girofliers, y réuſſiſſoient à ſouhait. On dit auſſi que le cordamome & le poivre noir y viennent très-bien. On y cultive du café; mais on n'y en recueille, encore, qu'à peine aſſez pour ſa conſommation: on prétend qu'il ſuit, en qualité, celui du Moka. On y a auſſi établi des plantations de ſucre, d'indigo & de coton. On y trouve des mines de fer. Il y a quantité de chiens, de cerfs & de chèvres ſauvages, des cochons, des vaches, des chevaux ſauvages. On y trouve des multitudes d'oiſeaux, de toutes eſpèces, qui, dit-on, ſe laiſſent prendre à la main, & dont il y en a de fort ſinguliers. Les tourterelles & les pigeons y abondent, auſſi bien que les beaux perroquets. Il y a auſſi quantité de chauve-ſouris fort graſſes, plus groſſes que des

pigeons, & dont la tête reſſemble à celle des ſinges. Le poiſſon y fourmille, tant dans la Mer que dans les rivières. Il y a des rayes ſi groſſes qu'une ſeule peut, dit-on, faire le repas de plus de cent perſonnes; des vaches & des veaux marins, de 10 à 12 pieds de longueur, des tortuës de terre & de Mer &c. On dit qu'il s'en trouve, de ces dernières, d'une groſſeur monſtrueuſe, qui pèſent juſqu'à 5 quintaux; & qu'elles ont 3 ou 4 écailles, ſous chacune deſquelles 10 ou 12 hommes pourroient ſe mettre à couvert. Elles peuvent marcher, en portant 3 ou 4 hommes, ſur le dos.

Il y a 2 ports dans l'Ile; un grand, au S. E.; & un petit, apellé *Port-Louis*, au N. O., où eſt le chef-lieu de l'Ile. Il y a un hôpital où l'on peut placer de 4 à 500 lits, des arcenaux, des logemens pour les Oficiers, un canal de 366 toiſes, qui conduit de l'eau douce au port & à l'hôpital: enfin on a travaillé à rendre ce lieu un entrepôt commode & ſûr pour les vaiſſeaux. Les Hollandois y avoient établi des moulins à ſcie, d'où ils fourniſſent des planches à leurs établiſſemens dans les Indes. En 1765, on y compta 3163 blancs; 587 Indiens, ou Nègres libres, & 15,022 eſclaves. En 1787, Mr. Necker y comptoit 25,151 Nègres. Il y a un Conſeil ſupérieur, & un Gouverneur général.

Un voyageur, qui étoit dans cette Ile, en 1769, en parle ainſi: " L'aſpect, les agrémens &, même, les » productions de l'Ile, ſont bien inférieurs à ceux de » l'Europe. Environ la moitié eſt encore en friche; un » quart eſt cultivé, & l'autre quart eſt en pâturages, » tant bons que mauvais. Elle n'a guères d'autre utilité » qu'à ſervir de relâche aux vaiſſeaux. Il y a des arai- » gnées dont le ventre eſt de la groſſeur d'une noix; » avec des grandes pattes, couvertes de poil. Leurs » toiles ſont ſi fortes que les petits oiſeaux s'y pren-

» nent. Les puces y fourmillent tellement qu'on en
» trouve juſques dans le ſable de la Mer, & ſur le ſom-
» met des montagnes, où l'on croit que les rats les
» portent. En certaines ſaiſons, ſi on met un papier
» blanc à terre, on l'en voit auſſitôt couvert. Outre
» les Européens, l'Ile eſt habitée par des Nègres, ti-
» rés de Madagaſcar, qu'on emploie, comme eſclaves,
» à la culture des terres, & par des Malabares, qui
» y ſont venus de Pondichéri. Ce ſont des perſonnes
» fort douces, qui ſe louent pour pluſieurs années, &,
» preſque tous, ouvriers. Ils ocupent un fauxbourg
» du petit port. Leur teint eſt un peu plus foncé que
» celui des Nègres ci-deſſus; mais leurs traits ſont ré-
» guliers, comme ceux des Européens; & ils n'ont
» pas les cheveux crépus. Le grand port, où les Hol-
» landois s'étoient établis, a été abandonné, parce
» qu'il n'étoit pas commode, & que des vents, régu-
» liers & forts, en rendent la ſortie impoſſible, ou
» très-dificile, preſque toute l'année. Il y a cependant
» un bourg, mais mal peuplé. La campagne y eſt
» belle & fertile. Les François ſe ſont fixés au petit
» port; quoique dans l'endroit le plus déſagréable de
» l'Ile. Ce port peut contenir de 35 à 40 vaiſſeaux.
» Au fond eſt la Ville, qui ne reſſemble guères qu'à
» un bourg: il n'y a que des maiſons très-chétives, de
» bois, qui n'ont qu'un rez-de-chauſſée, & qu'on peut
» aiſément tranſporter; ſur des rouleaux. Il n'y a,
» aux fenêtres, ni vitres, ni rideaux; à peine y trou-
» ve-t-on quelques mauvais meubles. Les ruës y ſont
» bien alignées; mais elles ne ſont ni pavées, ni plan-
» tées d'arbres. Le ſol y eſt, par-tout, comme dans
» toute l'Ile, couvert de rochers détachés, depuis la
» groſſeur du poing, juſqu'à celle d'un tonneau. Elle
» n'a ni enceinte, ni fortifications; ſi-non un fort &

» une baterie, qui défend l'entrée du port. Elle eſt
» ſituée à l'entrée d'un petit vallon, hériſſé de rochers,
» ſans arbres & même ſans buiſſons ; mais dont les
» flancs ſont couverts ; pendant 6 mois, d'une herbe
» brûlée ; ce qui donne, à ce payſage, l'air d'une char-
» bonnière des plus triſtes. »

FIN DU TOME III.

dit qu'ils ſe laiſſent aprocher, & qu'on en prend même avec la main. On y trouve une eſpèce de chauve-ſouris, groſſes comme des poules, & dont la chair eſt très-délicate; une quantité prodigieuſe d'araignées, de la groſſeur d'un œuf, mais ſans venin; car il n'y a aucun animal vénimeux. On trouve, ſur les côtes, quantité d'ambre gris, de corail & de beaux coquillages. En 1763, la population de l'Ile étoit, 4627 blancs, & 15, 194 noirs. Mr. Necker y compte 26, 175 noirs. Il y avoit 126 mille arpens de terre en valeur. Il y a cependant pluſieurs quartiers aſſez ingrats; ſurtout dans la partie ſeptentrionale. On tire, de Madagaſcar & des côtes d'Afrique, les eſclaves dont on s'y ſert. Il y a un Conſeil ſupérieur & un Gouverneur général.

Environ 45 li. E. N. E. de Bourbon, latit. 20°, on trouve l'*Ile de France*, qui a auſſi été découverte par les Portugais. Elle eſt à peu-près ovale. On lui donne 16 li. de longueur, du N. au S.; 11 de largeur, de l'E. à l'O., & 45, de tour. On lui a trouvé 432, 680 arpens de ſuperficie. Les Hollandois s'en emparèrent en 1598, & la nommèrent *Maurice*: ils l'abandonnèrent vers l'an 1712. Les François s'y ſont établis en 1720; elle étoit encore inculte. Les eaux & l'air y ſont fort bons. Elle eſt ſujète à des ouragans ſi terribles, qu'on y eſt obligé, en pluſieurs endroits, d'habiter dans des ſoûterrains: ils y ſont extraordinairement fréquens & violens. Son ſol, quoique pierreux, eſt aſſez fertile. La partie du N. O. eſt aſſez unie; mais celle du S. eſt toute hériſſée de montagnes, dont il y en a de 3 à 4 cent toiſes de hauteur; mais qui ſont couvertes de grands arbres, qui conſervent leur verdure toute l'année. Les forêts ſont même ſi épaiſſes, dans tout l'intérieur de l'Ile, qu'on ne peut y pénétrer. Il y a quantité d'étangs & de petites rivières. On dit

qu'il y pleut preſque toute l'année. La terre y raporte, ſucceſſivement, chaque année, une récolte de froment, & une de riz, ou de maïz, ſans jamais ſe repoſer, ſans aucune bonification, & avec un labour très-aiſé. Cependant, les récoltes y manquent ſouvent; ce qui vient, probablement, d'une immenſe quantité de rats, de ſouris, de fourmis & de ſauterelles, qui y déſolent les campagnes. On y cultive auſſi beaucoup de manioc, qui fait la principale nouriture des eſclaves. L'Ile produit naturellement des pâturages admirables, qui s'élèvent à la hauteur de 5 à 6 pieds. Il y a quantité de cacaotiers, d'orangers, de citroniers & d'autres arbres fruitiers des Indes. Les ébèniers, tant noirs que verts, y abondent tellement qu'on pourroit fournir toute l'Europe de leur bois, qui y eſt extraordinairement beau. Les ſapins & les chènes n'y viennent pas bien gros, & dépériſſent bientôt: de ſorte qu'il n'y a point de bois propre à la conſtruction des vaiſſeaux. En 1755, on écrivit, de cette Ile, que les plantations qu'on y avoit faites, 8 ans auparavant, de muſcadiers, de girofliers, y réuſſiſſoient à ſouhait. On dit auſſi que le cordamome & le poivre noir y viennent très-bien. On y cultive du café; mais on n'y en recueille, encore, qu'à peine aſſez pour ſa conſommation: on prétend qu'il ſuit, en qualité, celui du Moka. On y a auſſi établi des plantations de ſucre, d'indigo & de coton. On y trouve des mines de fer. Il y a quantité de chiens, de cerfs & de chèvres ſauvages, des cochons, des vaches, des chevaux ſauvages. On y trouve des multitudes d'oiſeaux, de toutes eſpèces, qui, dit-on, ſe laiſſent prendre à la main, & dont il y en a de fort ſinguliers. Les tourterelles & les pigeons y abondent, auſſi bien que les beaux perroquets. Il y a auſſi quantité de chauve-ſouris fort graſſes, plus groſſes que des

pigeons, & dont la tête reſſemble à celle des ſinges. Le poiſſon y fourmille, tant dans la Mer que dans les rivières. Il y a des rayes ſi groſſes qu'une ſeule peut, dit-on, faire le repas de plus de cent perſonnes; des vaches & des veaux marins, de 10 à 12 pieds de longueur, des tortuës de terre & de Mer &c. On dit qu'il s'en trouve, de ces dernières, d'une groſſeur monſtrueuſe, qui pèſent juſqu'à 5 quintaux; & qu'elles ont 3 ou 4 écailles, ſous chacune deſquelles 10 ou 12 hommes pourroient ſe mettre à couvert. Elles peuvent marcher, en portant 3 ou 4 hommes, ſur le dos.

Il y a 2 ports dans l'Ile; un grand, au S. E.; & un petit, apellé *Port-Louis*, au N. O., où eſt le chef-lieu de l'Ile. Il y a un hôpital où l'on peut placer de 4 à 500 lits, des arcenaux, des logemens pour les Oficiers, un canal de 366 toiſes, qui conduit de l'eau douce au port & à l'hôpital: enfin on a travaillé à rendre ce lieu un entrepôt commode & ſûr pour les vaiſſeaux. Les Hollandois y avoient établi des moulins à ſcie, d'où ils fourniſſent des planches à leurs établiſſemens dans les Indes. En 1765, on y compta 3163 blancs; 587 Indiens, ou Nègres libres, & 15,022 eſclaves. En 1787, Mr. Necker y comptoit 25,151 Nègres. Il y a un Conſeil ſupérieur, & un Gouverneur général.

Un voyageur, qui étoit dans cette Ile, en 1769, en parle ainſi: " L'aſpect, les agrémens &, même, les » productions de l'Ile, ſont bien inférieurs à ceux de » l'Europe. Environ la moitié eſt encore en friche; un » quart eſt cultivé, & l'autre quart eſt en pâturages, » tant bons que mauvais. Elle n'a guères d'autre utilité » qu'à ſervir de relâche aux vaiſſeaux. Il y a des arai» gnées dont le ventre eſt de la groſſeur d'une noix; » avec des grandes pattes, couvertes de poil. Leurs » toiles ſont ſi fortes que les petits oiſeaux s'y pren-

» nent. Les puces y fourmillent tellement qu'on en
» trouve juſques dans le ſable de la Mer, & ſur le ſom-
» met des montagnes, où l'on croit que les rats les
» portent. En certaines ſaiſons, ſi on met un papier
» blanc à terre, on l'en voit auſſitôt couvert. Outre
» les Européens, l'Ile eſt habitée par des Nègres, ti-
» rés de Madagaſcar, qu'on emploie, comme eſclaves,
» à la culture des terres, & par des Malabares, qui
» y ſont venus de Pondichéri. Ce ſont des perſonnes
» fort douces, qui ſe louent pour pluſieurs années, &,
» preſque tous, ouvriers. Ils ocupent un fauxbourg
» du petit port. Leur teint eſt un peu plus foncé que
» celui des Nègres ci-deſſus; mais leurs traits ſont ré-
» guliers, comme ceux des Européens; & ils n'ont
» pas les cheveux crépus. Le grand port, où les Hol-
» landois s'étoient établis, a été abandonné, parce
» qu'il n'étoit pas commode, & que des vents, régu-
» liers & forts, en rendent la ſortie impoſſible, ou
» très-dificile, preſque toute l'année. Il y a cependant
» un bourg, mais mal peuplé. La campagne y eſt
» belle & fertile. Les François ſe ſont fixés au petit
» port; quoique dans l'endroit le plus déſagréable de
» l'Ile. Ce port peut contenir de 35 à 40 vaiſſeaux.
» Au fond eſt la Ville, qui ne reſſemble guères qu'à
» un bourg: il n'y a que des maiſons très-chétives, de
» bois, qui n'ont qu'un rez-de-chauſſée, & qu'on peut
» aiſément tranſporter; ſur des rouleaux. Il n'y a,
» aux fenêtres, ni vitres, ni rideaux; à peine y trou-
» ve-t-on quelques mauvais meubles. Les ruës y ſont
» bien alignées; mais elles ne ſont ni pavées, ni plan-
» tées d'arbres. Le ſol y eſt, par-tout, comme dans
» toute l'Ile, couvert de rochers détachés, depuis la
» groſſeur du poing, juſqu'à celle d'un tonneau. Elle
» n'a ni enceinte, ni fortifications; ſi-non un fort &

pigeons, & dont la tête reſſemble à celle des ſinges. Le poiſſon y fourmille, tant dans la Mer que dans les rivières. Il y a des rayes ſi groſſes qu'une ſeule peut, dit-on, faire le repas de plus de cent perſonnes; des vaches & des veaux marins, de 10 à 12 pieds de longueur, des tortuës de terre & de Mer &c. On dit qu'il s'en trouve, de ces dernières, d'une groſſeur monſtrueuſe, qui pèſent juſqu'à 5 quintaux; & qu'elles ont 3 ou 4 écailles, ſous chacune deſquelles 10 ou 12 hommes pourroient ſe mettre à couvert. Elles peuvent marcher, en portant 3 ou 4 hommes, ſur le dos.

Il y a 2 ports dans l'Ile; un grand, au S. E.; & un petit, apellé *Port-Louis*, au N. O., où eſt le chef-lieu de l'Ile. Il y a un hôpital où l'on peut placer de 4 à 500 lits, des arcenaux, des logemens pour les Oficiers, un canal de 366 toiſes, qui conduit de l'eau douce au port & à l'hôpital: enfin on a travaillé à rendre ce lieu un entrepôt commode & ſûr pour les vaiſſeaux. Les Hollandois y avoient établi des moulins à ſcie, d'où ils fourniſſent des planches à leurs établiſſemens dans les Indes. En 1765, on y compta 3163 blancs; 587 Indiens, ou Nègres libres, & 15,022 eſclaves. En 1787, Mr. Necker y comptoit 25,151 Nègres. Il y a un Conſeil ſupérieur, & un Gouverneur général.

Un voyageur, qui étoit dans cette Ile, en 1769, en parle ainſi: " L'aſpect, les agrémens &, même, les » productions de l'Ile, ſont bien inférieurs à ceux de » l'Europe. Environ la moitié eſt encore en friche; un » quart eſt cultivé, & l'autre quart eſt en pâturages, » tant bons que mauvais. Elle n'a guères d'autre utilité » qu'à ſervir de relâche aux vaiſſeaux. Il y a des arai» gnées dont le ventre eſt de la groſſeur d'une noix; » avec des grandes pattes, couvertes de poil. Leurs » toiles ſont ſi fortes que les petits oiſeaux s'y pren-